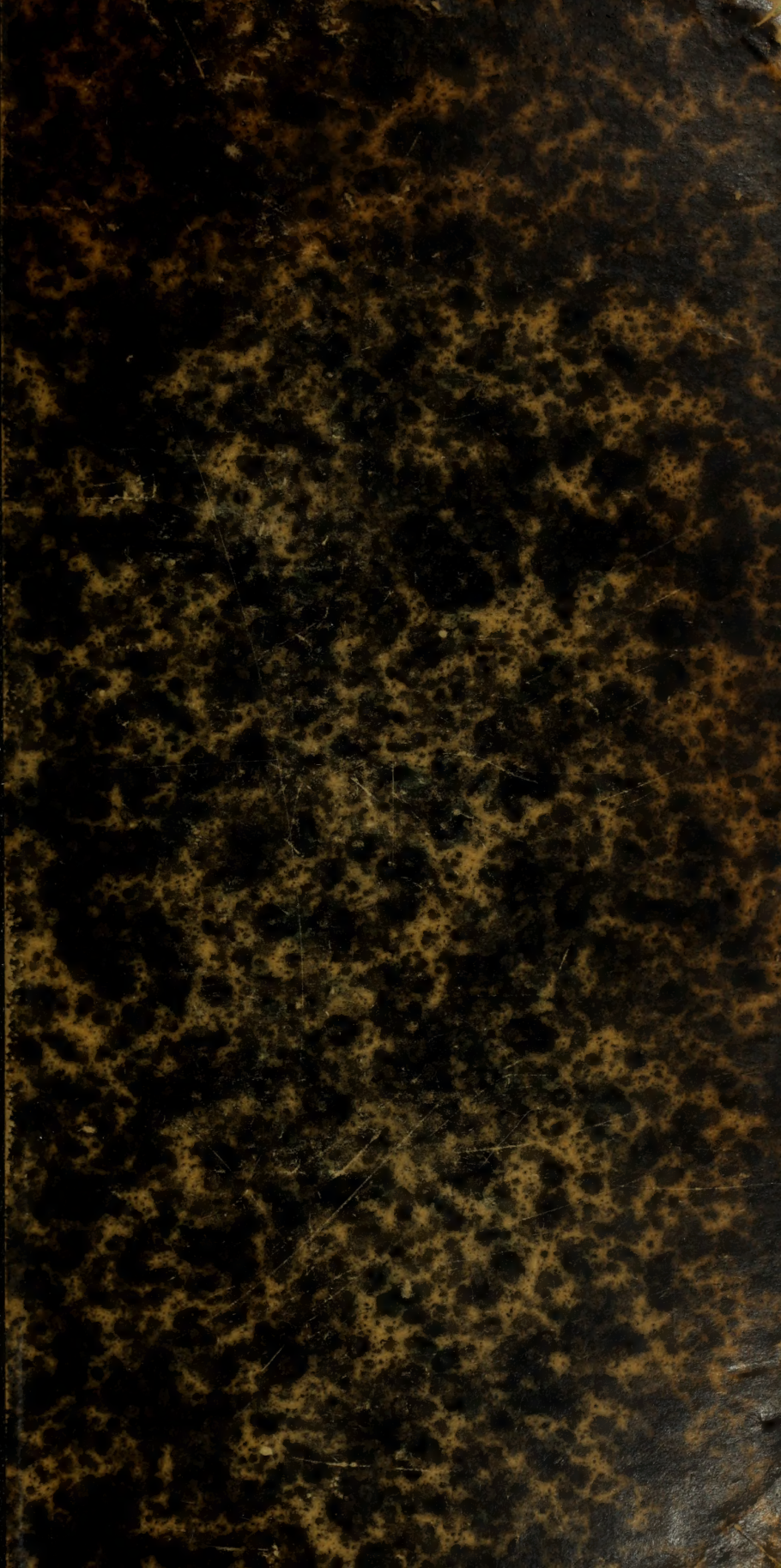
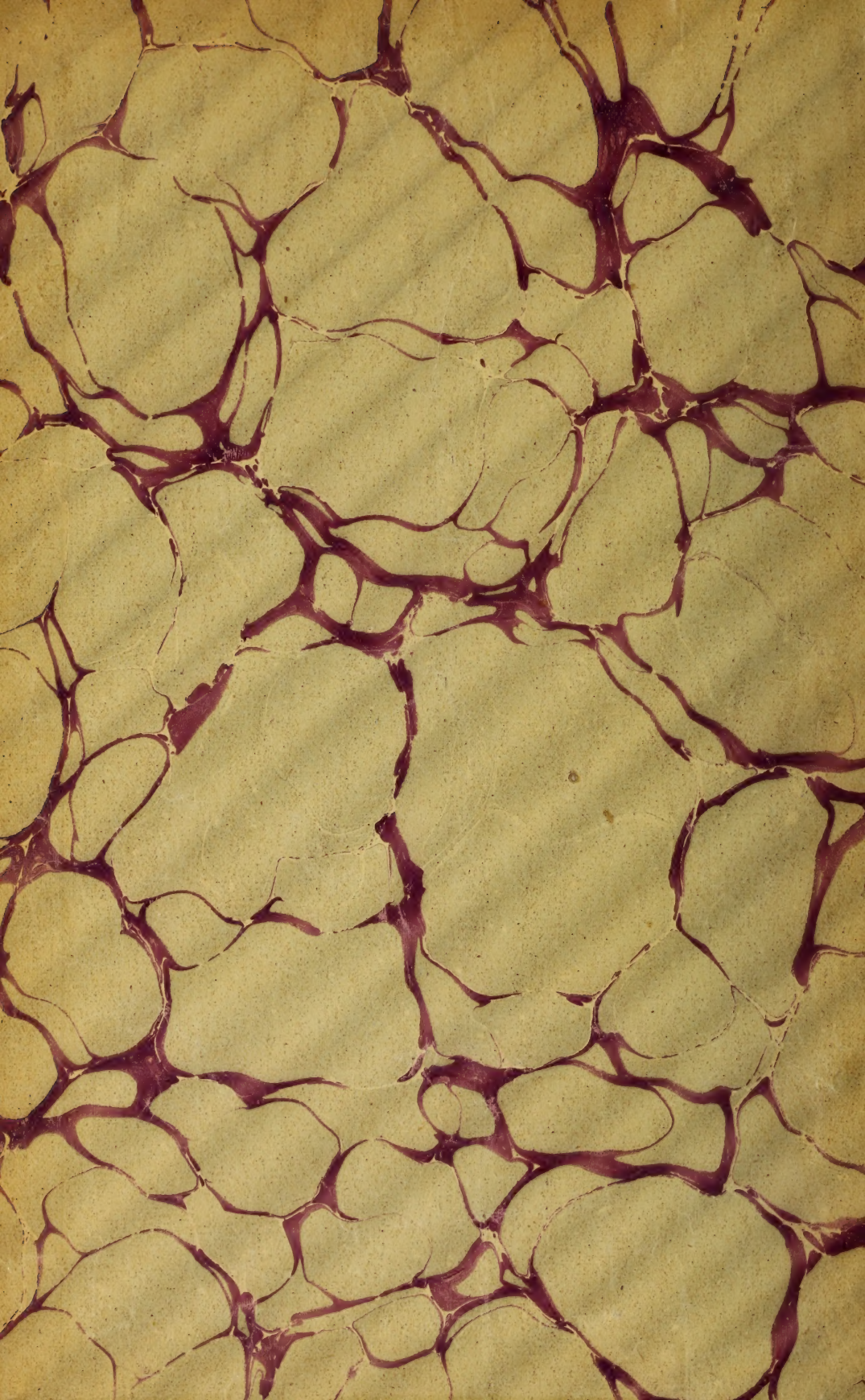




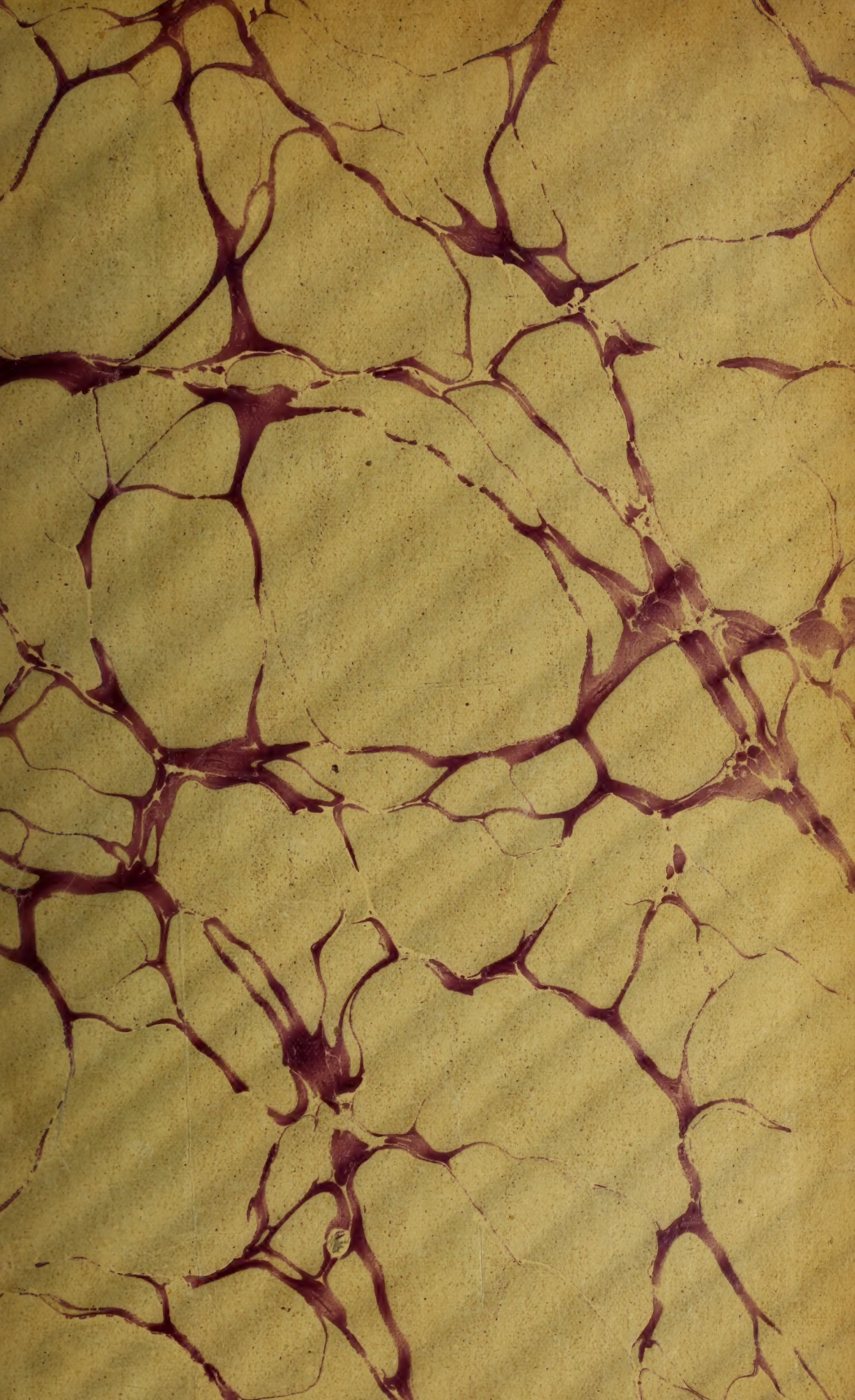
3 1761 07971950 6
























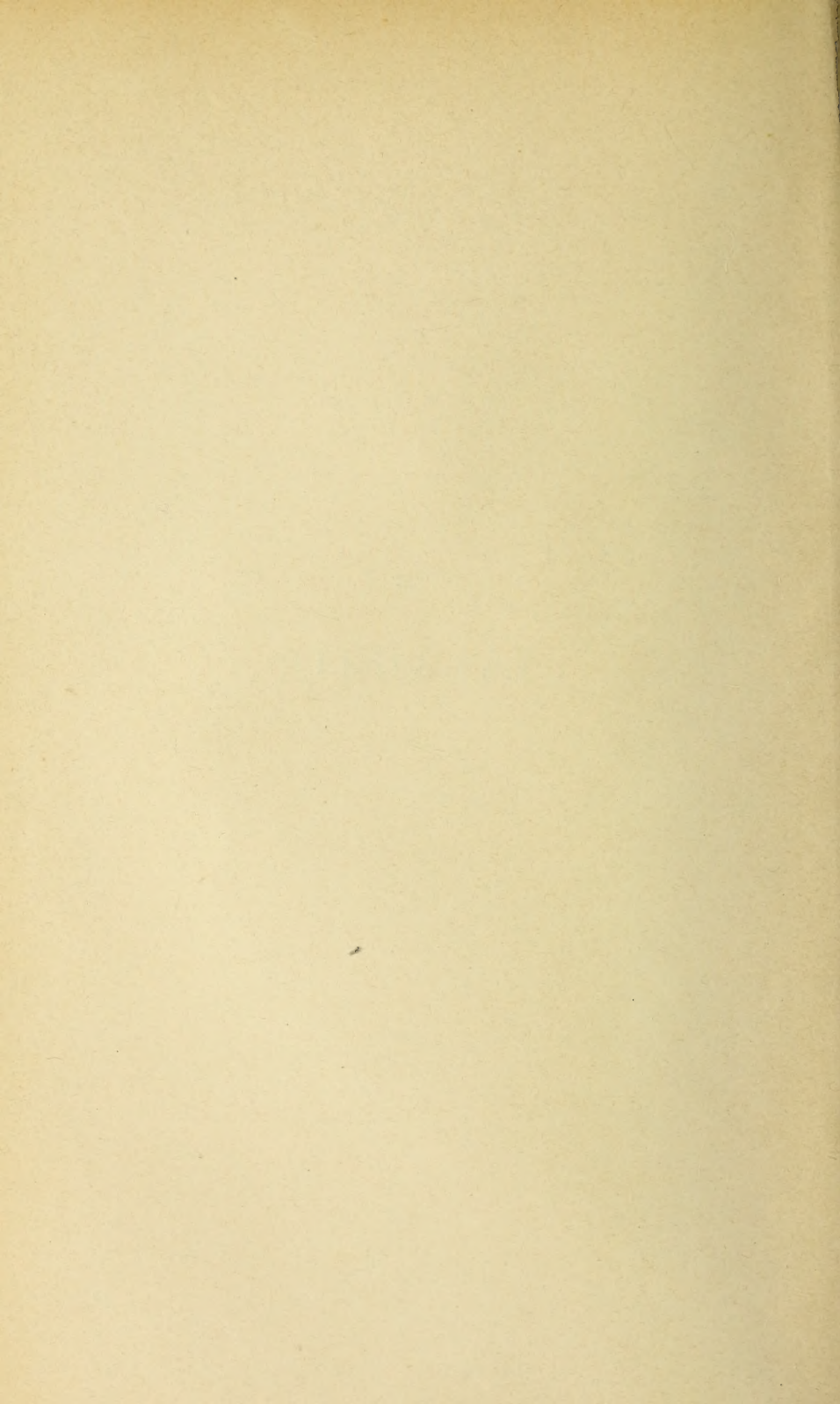
Digitized by the Internet Archive  
in 2013



LA

VALACHIE





H Mod  
M 3876 v

LA

# VALACHIE

ESSAI

DE

MONOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE

PAR

EMMANUEL DE MARTONNE

CHARGÉ DE COURS DE GÉOGRAPHIE A L'UNIVERSITÉ DE RENNES

---

Avec 5 Cartes, 12 Planches hors texte  
et 48 Figures dans le texte.



60909  
—  
26/9/03

PARIS

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

—  
1902

Tous droits réservés

★





A PAUL VIDAL DE LA BLACHE

*Hommage de reconnaissance  
et d'affectueux respect.*





## PRÉFACE

---

Ce livre est le fruit du travail de plusieurs années consacrées à l'exploration de la Valachie et à une étude aussi complète qu'il nous a été possible des sources d'information roumaines et étrangères.

Il est permis de penser que l'instant était particulièrement favorable à un essai de synthèse géographique de nos connaissances sur ce pays. Depuis son union définitive à la Moldavie et la formation du royaume de Roumanie, les progrès de la Valachie ont dépassé en rapidité tout ce qu'on pouvait attendre d'un pays ravagé pendant longtemps par les armées ennemies, soumis à un pillage réglé sous l'administration phanariote et resté jusqu'au milieu du siècle une province à demi asiatique plutôt qu'européenne. Avec son réseau de voies ferrées, ses ports organisés pour l'exportation en grand des céréales, ses villes d'aspect presque occidental, sa capitale, foyer intellectuel dont l'attraction se fait sentir jusqu'en Macédoine, la Valachie apparaît comme à un tournant de son histoire économique et offre un curieux mélange de civilisation moderne et de formes primitives.

Sous des apparences brillantes et des dehors factices, le géographe est heureux de pouvoir retrouver le jeu naturel des phénomènes physiques réglant la vie des populations rurales, de même que l'ethnologue ou le folkloriste se félicite de pouvoir encore observer tant de coutumes antiques conservées avec un soin jaloux par le Roumain. Dans quelques années, les derniers *bordei* du Bărăgan, ces habitations de troglodytes creusées dans le limon,



dont parlaient déjà Strabon et Ptolémée, auront sans doute disparu, de même que les costumes originaux se perdent au voisinage des villes et que les traditions se brouillent ou s'évanouissent.

Limité à peu près aux villes, le mouvement de rénovation de la Valachie a cependant été très actif, ici comme dans toute la Roumanie. L'organisation de grands services publics, la fondation de sociétés scientifiques, le développement de plus en plus grand de la vie économique et intellectuelle, ont mis entre les mains du géographe, du naturaliste, du statisticien, une foule de sources de renseignement. Une sorte de fièvre d'enquête et d'étude a accumulé dans les dernières années un ensemble imposant de publications, de valeur inégale, mais toutes intéressantes.

La carte topographique levée et publiée d'abord en Dobrodgea, puis en Moldavie, est maintenant en cours d'exécution pour la Valachie. Les feuilles publiées jusqu'à présent permettent d'apprécier plus justement un certain nombre de phénomènes que la carte autrichienne au 57,000<sup>e</sup>. Les sciences physiques et naturelles nécessaires à l'interprétation des faits géographiques ont pris un rapide essor. L'Institut météorologique de Bucarest peut rivaliser pour son organisation et l'importance de ses publications avec les services analogues des plus grands états européens. La géologie a été de bonne heure cultivée dans un pays qu'on disait, — peut-être un peu à la légère, — riche en minéraux de toute sorte. Après l'organisation, un peu hâtive, d'un bureau géologique qui a commencé la publication d'une carte détaillée, des géologues étrangers ont été appelés à plusieurs reprises, soit par le gouvernement, soit par des particuliers en vue d'expertises et une jeune génération de géologues roumains, formée auprès des maîtres de la science, à Paris et à Vienne, a donné depuis une dizaine d'années un ensemble de travaux d'une haute valeur. La botanique, moins cultivée, a cependant fait des progrès sensibles de Kanitz à Brândza et Grecescu.

L'enquête économique, due aux services officiels, a été, dans les dernières années, poussée activement. En 1899, a été fait un recensement dans des conditions de précision très supérieures à tout ce que l'on avait pu obtenir jusque-là. Les différents services

de statistique nous donnent des publications fort utiles et l'exposition de 1900 a été l'occasion d'enquêtes étendues sur les forêts, l'agriculture, l'industrie minérale, les carrières, etc.

Les sociétés scientifiques ont contribué pour une bonne part à ce mouvement d'études. Nous devons à l'Académie roumaine presque toutes les publications se rapportant au folklore et à la vie rurale, à la Société des sciences de Bucarest bon nombre d'études de géologie, à la Société de géographie roumaine des dictionnaires départementaux et un dictionnaire général, fort utiles pour les renseignements économiques, historiques et archéologiques qu'ils contiennent. Les progrès des études historiques ne peuvent rester indifférents au géographe et nous nous garderons d'oublier les secours que fournissent de grandes œuvres de synthèse comme l'*Histoire des Roumains* de Xénopol, ou des recherches critiques comme celles de Haşdeu et Onciu sur l'origine des principautés roumaines.

On peut donc se proposer en ce moment d'étudier une région quelconque du royaume de Roumanie, sans avoir l'impression d'être un travailleur isolé. Il n'est pas besoin d'insister sur l'inégalité de valeur des matériaux dont on dispose et sur les transformations qu'ils doivent subir pour être rendus directement utilisables dans une œuvre géographique. On s'apercevra que nous avons soumis un grand nombre de données statistiques à des calculs nouveaux et cherché des modes de représentation d'une interprétation facile.

Nous avons employé près de huit mois d'excursions sur le terrain pour essayer d'acquérir une connaissance suffisante du pays et d'élucider, autant que possible, les principales questions de géographie physique. La petite carte ci-jointe donne le réseau de nos principaux itinéraires et montre que la région montueuse et spécialement la haute montagne ont été particulièrement étudiées. Les plaines monotones de la basse Valachie sont loin de solliciter l'attention du géographe par la même variété d'aspects et la même multiplicité de problèmes que la zone montagneuse; elles sont aussi mieux connues, faciles à parcourir, et la carte topographique en est déjà en grande partie levée et publiée.



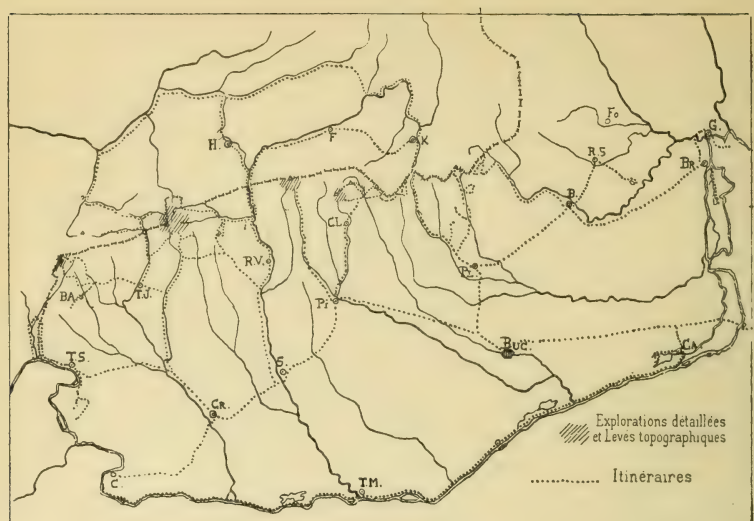


FIGURE 1. — *Itinéraires de l'auteur en Valachie et Transylvanie.*

H. Hermanstadt — F. Fogarash — K. Kronstadt — B. A. Baia de Arama — T. Târgu Jiu — R. V. Râmnicu Vâlcea — CL. Câmpullung — Pi. Pitesti — PL. Ploiesti — B. Buzeu — R. S. Râmnicu Sărat — G. Galați — Br. Brăila — CA. Calarăși — Buc. Bucarest. — S. Slatina — T. M. Turnu Măgurele — Cr. Craiova — T. S. Turnu Severinu.

Nous n'avons, au contraire, aucune bonne carte de la partie roumaine des Karpates valaques, et d'ailleurs, on sait que la meilleure carte peut tout au plus rappeler, mais non faire deviner ce qu'est la haute montagne. Les excursions dans cette partie de la Valachie prennent le caractère de véritables explorations. Ce sont des expéditions qu'il faut organiser avec des provisions pour huit ou quinze jours, plusieurs hommes et plusieurs chevaux pour porter les bagages, les instruments et la tente, indispensable si l'on ne veut coucher à la belle étoile ou dans les *Stine*. Pour donner une idée de l'imprévu de pareilles explorations, il nous suffira de citer le fait suivant : le levé topographique au 1/10,000<sup>e</sup> des cirques de Găuri et Gălcescu nous a permis de figurer près d'une vingtaine de lacs complètement inconnus, dont un de quatre hectares de superficie.

On remarquera que nos excursions se sont étendues en dehors de la Valachie, particulièrement en Transylvanie. Nous y avons été conduit par le désir d'élucider les problèmes des percées fluviales qui sont un des traits caractéristiques des Karpatés valaques.

Le travail de synthèse des données acquises, soit par des études personnelles, soit par l'interprétation de documents originaux, n'est pas la partie la moins intéressante, ni surtout la moins délicate d'un essai de monographie géographique. On nous permettra de dire comment nous l'avons compris.

Il est impossible de songer à l'exécution d'un travail de géographie régionale, sans se trouver en présence d'une difficulté de plan, qui fait comme hésiter et trembler la main. Vaut-il mieux suivre une marche analytique dans l'exposé des différents phénomènes géographiques, en les prenant l'un après l'autre et les étudiant séparément pour tout l'ensemble du pays considéré ? Vaut-il mieux adopter au contraire une méthode synthétique, qui consiste à toujours grouper les phénomènes connexes, de façon à faire ressortir leurs relations de cause à effet dans les différentes divisions naturelles du pays ?

La première méthode, souvent employée en Allemagne, a l'avantage d'être plus favorable à la discussion des problèmes physiques ou économiques, plus claire et plus didactique en quelque sorte, mais on peut se demander si elle n'est pas contraire à l'esprit même de la géographie régionale et si un pays est une machine qu'on puisse ainsi démonter pièce par pièce ; il serait aisé de citer des cas où son emploi abusif a donné des œuvres d'une lecture ingrate, plus rapprochées d'un dictionnaire encyclopédique, que d'une œuvre géographique.

La seconde méthode a le grand avantage, lorsqu'elle est habilement maniée, de rendre plus exactement la physionomie de chaque région, d'en faire saisir l'originalité. Plus près de la réalité, elle nous présente un tableau vivant, complexe, par suite plus difficile à comprendre ; moins analytique, elle est moins claire, moins didactique ; elle ne se prête pas à l'approfondissement des



problèmes non résolus, il semble qu'elle conviendrait à un pays suffisamment étudié à tous les points de vue par des spécialistes. Existe-t-il pareil pays ?

Certains auteurs sentant l'avantage de chacune des deux méthodes les ont employées successivement, partageant leur ouvrage en une partie générale conçue sur le plan analytique et une partie chorographique conçue sur le plan synthétique. On arrive ainsi à refaire deux fois le même tableau. Ce n'est pas résoudre la question.

La difficulté est d'autant plus grande que la région envisagée est plus complexe et que son étude soulève plus de problèmes différents. Il est plus aisé de faire rentrer dans un cadre, quel qu'il soit, un nombre de faits limité, qu'un grand nombre de questions touchant les unes aux sciences physiques et naturelles, les autres aux sciences politiques et historiques. Certaines régions de plaine s'accommoderont aussi bien d'une méthode que de l'autre, si l'auteur sait choisir celle qui convient le mieux à sa nature d'esprit et en faire un emploi judicieux.

En prenant comme sujet d'étude la Valachie, nous avons eu conscience de nous attaquer, au contraire, à un des pays pour lesquels se pose le plus nettement le problème de la méthode d'exposition géographique. La présence de hautes montagnes y soulève tout un monde de questions physiques spéciales ; avec le bas Danube et ses solitudes marécageuses, avec la plaine et les collines, se présentent d'autres problèmes physiques et économiques. Pays neuf, en train d'entrer dans la civilisation européenne, la Valachie est statistiquement assez bien connue pour qu'on puisse essayer d'y appliquer les méthodes de l'anthropogéographie scientifique aux questions de la répartition de la population, à l'étude de la vie agricole intense et de l'industrie naissante ; mais d'autre part elle a encore assez gardé l'empreinte d'un passé primitif pour qu'il soit nécessaire d'en analyser l'ethnographie et de fixer les traits originaux de la vie du peuple, en s'aidant du matériel rassemblé par les folkloristes...

En présence de problèmes d'ordre aussi divers, on peut se demander si tous sont réellement des problèmes géographiques.

Nous touchons ici à une question aussi délicate que la première et intimement liée à elle. De la manière d'y répondre découle toute la conception de la géographie. Des maîtres éminents ont plus d'une fois senti le besoin de s'expliquer là-dessus. S'il est un principe qui semble se dégager de leurs doctrines, c'est bien qu'on ne saurait poser de bornes au domaine des investigations géographiques. Dire tel fait est géographique, tel autre ne l'est pas, nous paraît toujours difficile, souvent dangereux. Croire encore que les sciences peuvent être considérées comme ayant chacune un objet distinct, est une conception qui n'est plus en harmonie avec les progrès de la pensée moderne. C'est par leur méthode que les sciences se différencient. C'est par sa méthode que le géographe doit se signaler en étudiant des faits qui peuvent intéresser aussi le géologue, le botaniste, le zoologue, l'économiste, le statisticien, l'ethnographe.

Si cette méthode n'est peut-être pas encore suffisamment définie, deux de ses points les plus importants semblent déjà assez nettement dégagés : aucun fait n'est étudié pour lui-même, comme le fait un géologue ou un statisticien, mais comme partie d'un tout, rouage d'une grande machine, anneau dans la chaîne des causes et des effets qui règlent la vie d'une région ; aucun fait n'est étudié comme phénomène physique, économique ou politique, mais comme *type* d'une série de formes de vie physique, économique ou politique, dont on cherche à préciser l'extension géographique en tâchant d'en démêler les causes.

L'application de ce double principe permet de donner une forme géographique à l'exposé des problèmes les plus divers. Il ne résout pas encore la question du plan général à adopter.

Selon nous, la question est de celles qui ne comportent pas de solution précise. La même méthode ne peut être appliquée à tous les pays. On ne trouve pas partout les mêmes problèmes ni les mêmes difficultés. Une région de haute montagne ne saurait évidemment être étudiée de la même façon qu'une région de plaine, une contrée de vieille civilisation comme un pays habité par des



peuples primitifs. La seule règle générale qu'on puisse admettre, c'est la proscription du cadre stéréotypé dans lequel on veut parfois faire rentrer les pays les plus différents.

Il s'agit de découvrir pour chaque région le plan le plus propre à mettre en lumière ses caractères distinctifs, à appeler l'attention sur les problèmes principaux que soulève son étude. Ce plan sera généralement une combinaison des méthodes synthétique et analytique, qui pourra présenter les variétés les plus grandes, à condition de rester fidèle à l'esprit de la géographie régionale, dont le but est de rendre la vie d'un pays et dont le programme, on ne doit pas l'oublier, doit être décrire et expliquer.

Il serait aussi dangereux de proscrire l'élément pittoresque, que de méconnaître le parti qu'on peut tirer des principes scientifiques pour éclairer les rapports des phénomènes entre eux. La description géographique se distinguera toujours de la description purement littéraire, en ce qu'elle tend à appeler l'attention sur les traits caractéristiques de la physionomie d'un pays, en montrant les contrastes avec les pays voisins, de façon à faire naître naturellement le désir de saisir la cause de ces contrastes et au besoin de la faire soupçonner.

On a plus d'une fois insisté sur l'intérêt que présente le rapprochement de la géographie générale et de la géographie régionale et sur les avantages de la pénétration de l'une par l'autre ; on n'a peut-être pas assez marqué la différence radicale de leur méthode, et il y aurait danger à l'oublier. Si toutes les branches de la géographie générale peuvent et doivent être envisagées comme de pures sciences, on n'en saurait dire autant de la géographie régionale. Par la complexité des faits qu'elle envisage, par son objet, qui est de rendre la vie elle-même, par les difficultés à peu près insolubles qu'elle offre dans l'exposition, elle exige de celui qui veut s'y essayer plus que l'esprit scientifique, un peu de cet esprit de finesse dont parlait Pascal. Elle veut dans l'exécution un certain sentiment d'art.

Combien l'œuvre que nous présentons est inférieure à cette conception, nul n'en a conscience plus que nous. La variété et la

multiplicité des questions soulevées par l'étude de la Valachie nous feront peut-être pardonner quelques omissions et quelques oublis ; la difficulté de coordonner dans un sens géographique tant de données diverses, fera peut-être excuser les défaillances de l'exécution.

Si loin que l'on se tienne de son idéal, il est toujours bon d'en avoir un, et nous avons cru qu'il peut être utile de l'indiquer.

---





## REMERCIEMENTS

---

La liste de tous ceux qui nous ont aidé de la manière la plus obligeante, soit dans nos excursions, soit dans nos recherches, serait trop longue. C'est pour nous un agréable devoir que d'adresser ici à tous nos plus chaleureux remerciements.

Nous ne saurions oublier combien nos explorations ont été facilitées à tous les points de vue par le bienveillant accueil et l'appui que nous avons trouvé auprès du gouvernement roumain.

Nous ne pouvons non plus manquer de mentionner combien nous sommes particulièrement redevables à MM. Alimanesteanu, Antipa, Davidescu, P. Eliade, Haret, Hepites, G. Jannescu, Mrazec, Popovici-Hatzeg et Take-Ionescu.

Pour leur obligeance à répondre à mes demandes de renseignements et pour la communication de documents inédits, j'adresse tout spécialement à MM. Hepites et Mrazec l'expression de ma plus vive gratitude.

---





## AVIS AU LECTEUR

---

Nous avons gardé à tous les noms roumains l'orthographe officielle, à l'exception de Bucarest (Bucuresci).

Voici les règles principales de la prononciation :

Toutes les lettres se prononcent, sauf *i* final, *u* dans les terminaisons *escu*.

La voyelle *ă* a le son de *e* dans *que*.

La voyelle *â* représente un son qu'on peut obtenir en prononçant *u* la bouche presque fermée. Le même son est quelquefois représenté par *î*.

La cédille donne à *ș* la valeur d'un *ch*, au *t* la valeur d'un *tz*.

Les consonnes *c* et *g*, généralement dures, se prononcent à l'italienne devant *e* et *i*.

---



# CHAPITRE I

## L'Individualité de la Valachie.

### Relief du sol.

---

I. Caractères généraux du relief de la Valachie. Affinités avec la Moldavie et la Bulgarie. — II. Le réseau hydrographique, ses différences avec les pays voisins. — III. Hypsométrie de la Valachie, son caractère original.

---

### I

Depuis quarante ans seulement, c'est-à-dire depuis l'union des deux principautés danubiennes, qui, avec la Dobrodgea, forment le royaume actuel de Roumanie, la Valachie a cessé d'être une unité politique. Elle reste une région naturelle qui paraît si bien marquée qu'elle est reconnue par les statisticiens eux-mêmes à côté des divisions administratives.

Ses limites semblent faciles à tracer : d'un côté l'arc karpatique la sépare de la Transylvanie et du Banat par un bourrelet montagneux continu, où les altitudes supérieures à 2,000 mètres ne sont pas rares, où les cols sont élevés et les percées fluviales étroites; de l'autre un des fleuves les plus puissants de l'Europe, le Danube, déroule en arc de cercle d'Orsova à Tulcea son cours lent, encombré de bras latéraux, d'îles boisées et de marécages, l'isolant des plateaux bulgares et de la montueuse Dobrodgea.

Entre ces deux lignes, s'étend une sorte de glacis incliné en général du N. au S., sillonné de nombreuses rivières et présentant, suivant l'altitude, des zones d'aspect très différent. Il suffit de jeter les yeux sur une carte hypsométrique et d'examiner quelques profils menés du N. au S. (fig. 2) pour se rendre compte que la descente vers le Danube ne se fait pas partout de même. A l'O., on voit succéder au bourrelet montagneux des Karpates, terminé par un abrupt



S.

N.

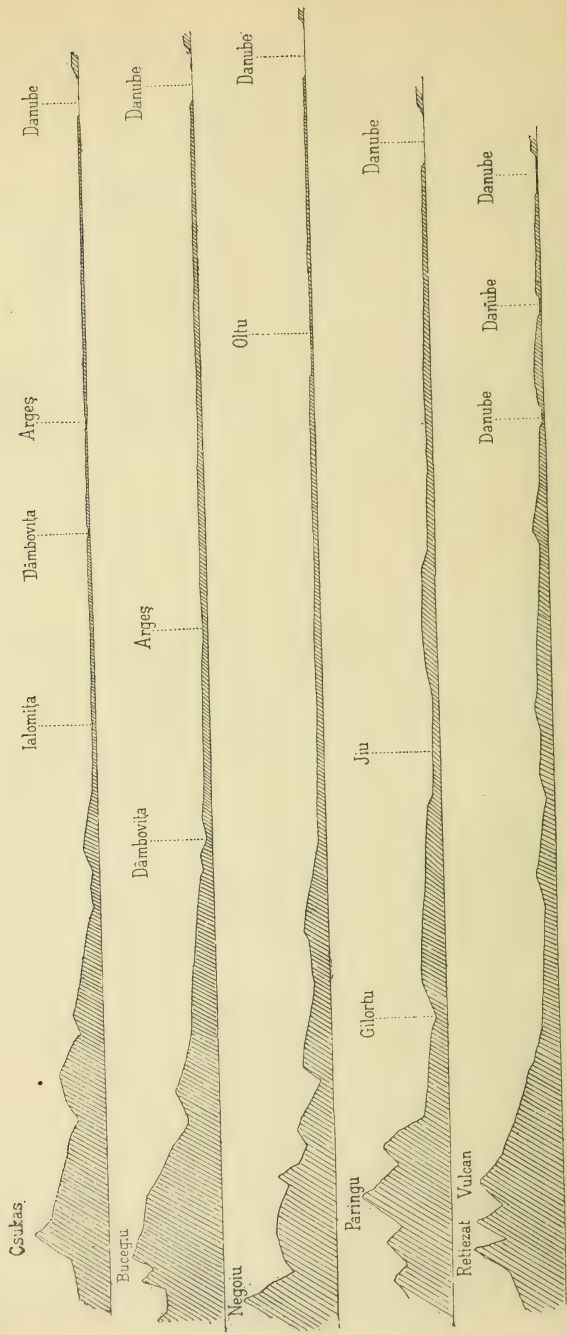


FIGURE 2. — Profils Nord-Sud de la Valachie.

Hauteurs exagérées 6 fois. — Echelle des longueurs : 1/1,200,000<sup>e</sup>.

très marqué, une région de collines assez élevées qui s'inclinent doucement, ne laissant place entre elles et le Danube qu'à une zone de plaines peu étendue (profils passant par le Retiezat et le Paringu). A l'E., au contraire, l'abrupt des hautes Karpates vers le S. est moins frappant, mais le sol s'abaisse ensuite plus vite, et la zone basse des plaines voisines du Danube semble s'étaler démesurément aux dépens de la région des collines (profils passant par le Negoiu, le Bucegiu et le Csukas). Mais, en somme, malgré des différences locales, c'est toujours le même schéma qu'on retrouve, la même succession de hautes montagnes, collines, plaines et vallée danubienne. Les caractères du relief de la Valachie paraissent donc assez constants et ses limites assez bien marquées.

Pendant, si l'on cherche à préciser davantage la nature et l'extension de cette province naturelle, on s'apercevra vite de certaines difficultés. Les traits généraux du relief que nous venons de noter en Valachie ne sont pas très sensiblement différents de ceux qu'on peut observer en Moldavie, et, si l'on veut trouver une limite nette entre ces deux régions, il semble qu'on la cherchera vainement dans les plaines monotones qui s'étendent entre le rebord des Karpates, à Buzeu et Focşani, et la tête du delta danubien, à Galaţi. Le Milcov, longtemps considéré comme la limite politique, n'est qu'un ruisseau sans importance, affluent de la Putna.

La frontière, entre les deux principautés jadis rivales et maintenant unies, a d'ailleurs constamment changé pendant la période historique, témoignant par son instabilité de l'absence de limites naturelles bien marquées entre les deux régions. Au XV<sup>e</sup> siècle, la Valachie s'étendait jusqu'à la mer Noire et englobait toute la Moldavie méridionale jusqu'à Bârlad<sup>1</sup>. Plus tard, Brăila devait tomber aux mains des Moldaves. Actuellement, le nom de *Țara Românească* (le Pays Roumain) désigne, pour la plupart des écrivains qui l'emploient, non seulement la Valachie à l'E. de l'Oltu, mais une partie de la Moldavie, tout au moins le département de Putna.

Du côté de la Bulgarie, si la large et marécageuse vallée du Danube forme une limite naturelle, on ne saurait se dissimuler qu'elle peut être aussi considérée comme une sorte d'axe de symétrie ou comme l'artère centrale d'une région. A l'arc karpatique

1. P. HAȘDEU. — Histoire critique des Roumains, trad. Damé, I. Extension territoriale, p. 12.

correspond celui des Balkans, qui le continue d'une façon si parfaite que la coupure du Danube aux Portes de Fer apparaît comme un accident. Le bassin inférieur du Danube n'est pas loin de former une unité géographique, qu'on serait tenté de rapprocher de la plaine du Pô; un géologue éminent n'a-t-il pas marqué l'analogie de l'arc formé par les Karpates et les Balkans avec celui de l'Atlas et de la Cordillère bétique<sup>1</sup>?

Les destinées de la Valachie et de la Bulgarie ont d'ailleurs été longtemps communes. L'empire des Assans, au XIII<sup>e</sup> siècle, était, on le sait, un empire bulgaro-roumain. Les traces d'influences bulgares sont encore partout manifestes dans la langue et les traditions roumaines. Actuellement même, l'ethnographie des bords du Danube offre, des deux côtés, un mélange d'éléments roumains et bulgares.

Loin de dissimuler ces difficultés, il importe d'appeler l'attention sur elles. C'est, en effet, montrer avec quelles régions la Valachie a le plus d'affinités et de relations naturelles. Les examiner de plus près et voir jusqu'à quel point l'individualité de la Valachie est par là compromise, est le meilleur moyen pour pénétrer plus avant la nature et le caractère de cette région.

## II

Sans entrer dans une analyse détaillée du relief de la Valachie et des régions voisines, il est facile, en étudiant une carte d'échelle moyenne, de découvrir certains traits qui différencient la Valachie de la Moldavie, aussi bien que de la Bulgarie prébalkanique. S'il est vrai que la disposition du réseau hydrographique reflète, dans l'ensemble, l'allure générale du relief, on peut constater qu'elle offre assez de contrastes, de part et d'autre du bas Danube, pour justifier une distinction fondamentale de ces deux régions (fig. 3).

Le drainage de la Valachie s'effectue par un ensemble d'artères fluviales toutes plus ou moins parallèles qui portent leurs eaux au Danube, et dont la disposition donne l'impression d'un réseau hydrographique encore très jeune. Les rivières principales suivent la pente générale du sol; leurs affluents se greffent plus ou moins obliquement, en coulant toujours dans le même sens; on n'en trouve aucun qui coule dans le sens contraire à l'inclinaison générale du

1. SUËSS. La face de la terre, trad. E. de Margerie, I, p. 646.



terrain, répondant à la définition des cours d'eau obséquents. Il est difficile d'y soupçonner des phénomènes de capture.

Telle n'est pas la disposition des cours d'eau bulgares. Si le drainage se fait là aussi vers le Danube, en suivant l'inclinaison générale du pays prébalkanique vers le N., l'aspect du réseau hydrographique semble témoigner d'une évolution plus avancée. A côté de cours d'eau *conséquents*, suivant la pente générale du sol, on en voit de *subséquents*, dirigés normalement aux précédents (tels la Rusița, affluent de la Iantra, et la Iantra moyenne); on trouve même des cours d'eau *obséquents*, greffés sur les cours d'eau subséquents, et coulant en sens inverse de la pente générale (tel le Kadikiöj, affluent de la Iantra).

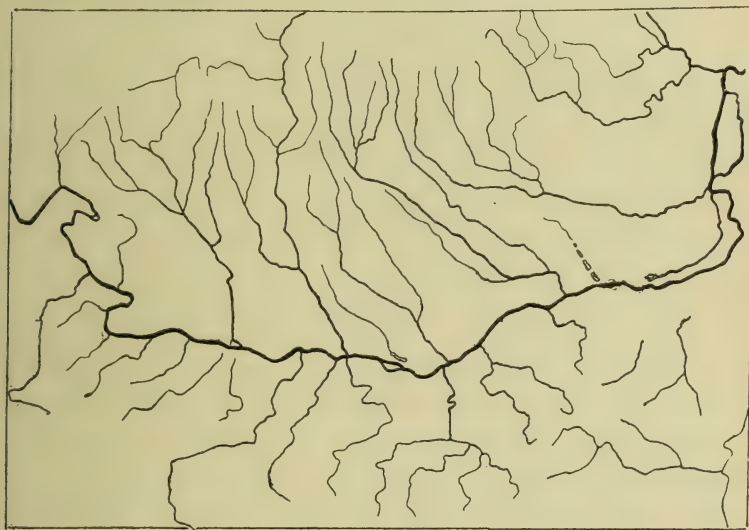


FIGURE 3. — Réseau hydrographique de la Valachie et de la Bulgarie.

Ces contrastes ne sont pas accidentels; ils correspondent à un passé géologique différent. Le pays prébalkanique est un plateau secondaire émergé depuis longtemps déjà, tandis qu'un lac saumâtre s'étalait encore sur la basse Valachie, à la fin du tertiaire.

Il est encore d'autres différences qui méritent d'être notées, entre le réseau fluvial en Bulgarie et en Valachie. Le caractère le plus curieux du système de drainage dans cette dernière région est une tendance à la déviation vers la gauche de toutes les artères princi-

pales, tendance d'autant plus marquée qu'on va de l'O. à l'E.<sup>1</sup>. Le Jiu et l'Oltu coulent sensiblement du N.-N.-O. au S.-S.-E. L'Argeş dévie vers le S.-E., après Pitești, et coule même parallèlement au Danube dans son cours inférieur. La Jalomița, sortie de la montagne avec la direction N.-S., dévie constamment vers la gauche, passant à la direction O.-E. et même O.-S.-O. — E.-N.-E. Enfin, le Buzeu qui, à son débouché des Karpatés, coule vers le S.-E., remonte vers le N.-E., si bien qu'il ne peut atteindre directement le Danube et se jette dans le Siret. Il semble que tous ces fleuves soient saisis, dès qu'ils sortent de la montagne, par une pente qui les attire invinciblement vers l'E. et tend à les faire converger vers un point voisin de l'origine du delta danubien.

Rien de pareil chez les rivières du pays prébalkanique; leur cours est, en général, à peu près normal à celui du Danube, et, loin de dévier toutes vers l'E., elles semblent plutôt manifester une tendance à converger vers un point voisin de l'embouchure de la Iantra.

Des différences aussi profondes dans la disposition du réseau hydrographique doivent évidemment correspondre à une structure complètement différente du relief. Pour les rendre sensibles, il suffit de mener quelques profils de l'E. à l'O., à travers la Bulgarie prébalkanique et la Valachie (fig. 4). On s'apercevra aussitôt que dans celle-ci la tendance des rivières à dévier vers l'E. est en rapport avec un abaissement général du sol dans cette direction, tandis que le pays prébalkanique apparaît comme un plateau sans pente sensible.

L'étude du passé géologique révélerait qu'on touche ici à un des faits capitaux de l'histoire du sol de la Valachie; le lent mouvement d'affaissement qui affecte, depuis la fin de l'ère tertiaire, la Valachie orientale, en atteignant son maximum le long de la ligne Râmnic-Brăila, est, en effet, la raison profonde de la disposition curieuse du réseau hydrographique valaque.

Le système de drainage de la Moldavie ne diffère pas moins que celui de la Bulgarie du réseau fluvial de la Valachie. Tandis qu'ici toutes les eaux qui tombent sur le sol s'écoulent par le chemin le

1. Le fait a frappé tous ceux qui se sont occupés de la géographie physique de la Valachie : COBALCESCU. Studii geologice și paleontologice asupra unor țărături terțiare din unele părți României Buc., 1883. — JANNESCU. Studii de geografie militară. Oltenia și Banatul Buc., 1894, p. 40. — ALIMANESTEANU. Sondagiul din Bărăgan, *Bul. Soc. Géogr. Rom.*, 1896. — DRAGHICEANU. Coup d'œil sommaire sur l'hydrologie de la plaine roumaine, Buc., 1895. — L. MRAZEC. Quelques remarques sur le cours des rivières en Valachie, *Ann. Mus. Géol. de Buc.* (1896), 1898, etc.

E.

O.

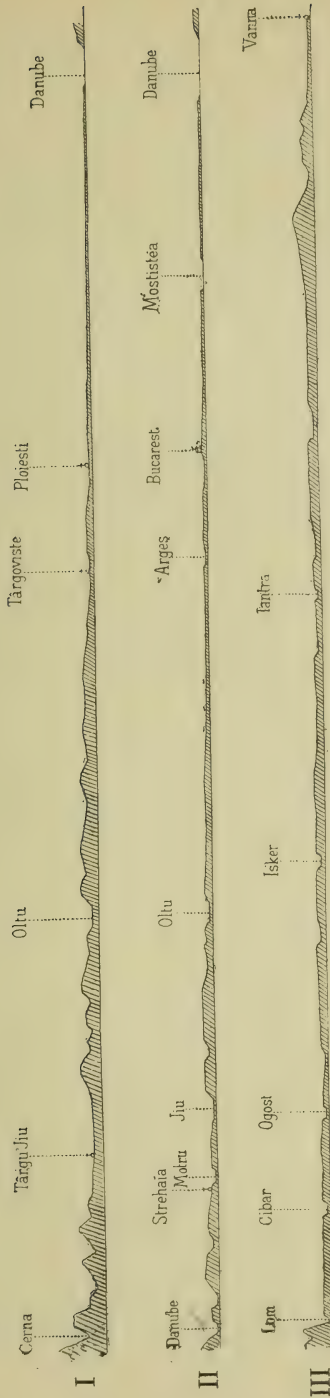


FIGURE 4. — Profils Est-Ouest menés à travers la Valachie (I-II) et la Bulgarie (III).

Hauteurs exagérées 10 fois. — Echelle des longueurs : 1/2,400,000<sup>e</sup>.



plus direct vers le Danube, deux artères maîtresses, le Prut et le Siret, rassemblent celles qui arrosent la Moldavie; et ce seul fait révèle une différence fondamentale dans le relief de ces deux régions. Rien de comparable, en Valachie, à la longue dépression, parallèle au pied des Karpates, que forme la vallée du Siret. Ce n'est que dans l'Oltenie (Valachie occidentale) qu'on trouve une suite de petites dépressions indépendantes les unes des autres et non reliées par une grande vallée fluviale. La vallée du Siret est une grande voie de communication naturelle qui facilite la circulation en Moldavie, parallèlement à la chaîne des Karpates, tandis qu'en Valachie les communications sont des plus difficiles dans toute la région des collines, dans le sens de l'axe montagneux, et tendent, au contraire, à se faire du N. au S. Le réseau seul des voies ferrées rend évident ce contraste : la Moldavie a deux lignes parallèles aux Karpates, tandis que la Valachie n'en possède qu'une, formée elle-même de tronçons de voies transversales raccordées sans souci du chemin le plus direct.

L'hydrographie moldave n'a pas la simplicité de l'hydrographie valaque. L'évolution du réseau fluvial semble plus avancée et les directions les plus diverses s'y rencontrent, témoignant d'un accommodement plus parfait au double système de pente, qui sollicite les eaux vers le S. et vers l'E. Le réseau primitif, formé par le Prut et le Siret avec ses grands affluents (Bârlad, Moldova, Bistrița) est orienté N.-N.-O. — S.-S.-E. Un réseau secondaire vient se greffer dessus, formé de rivières coulant de l'O. à l'E. (Bahlui, Jigea, Bârlad supérieur, etc.). Comme le relief d'une région de collines dépend de la direction des vallées, on comprend que les orientations des lignes de relief soient par suite toutes différentes en Valachie et en Moldavie.

L'histoire géologique expliquerait là aussi les contrastes. D'après ce que l'on sait de la répartition des dépôts tertiaires<sup>1</sup>, la Moldavie apparaît comme émergée et soumise à l'érosion subaérienne depuis bien plus longtemps que la Valachie. Le pontien manque dans tout le N. de la Moldavie, tandis qu'il est largement développé en Valachie, et le lac plaisancien s'étendait encore d'Orsova à Bucarest, alors que toute la Moldavie était complètement exondée dès le début du pliocène.

1. SABBA ȘTEFĂNESCU. Etude sur les terrains tertiaires de Roumanie. Lille, 1897, carte 1/1,000,000.

On le voit, l'examen du réseau hydrographique révèle déjà plus d'un caractère qui différencie la Valachie aussi bien de la Moldavie que de la Bulgarie. Si l'on envisage de plus près l'allure du relief, on pourra aisément mettre en lumière de nouveaux contrastes.

### III

Ce qui paraît être le trait le plus important du relief en Valachie, c'est la grande extension des plaines, particulièrement dans la région orientale. On a pu déjà le constater à l'aide des profils menés du N. au S. (fig. 2) et de l'E. à l'O. (fig. 4).

Des mesures effectuées sur une carte hypsométrique montrent que 65 % de la surface de la Valachie se trouve au-dessous de 200 mètres, et 44 % au-dessous de 100 mètres. Malgré les sommets neigeux des Karpates, qui dépassent 2,500 mètres (Paringu, 2,529<sup>m</sup>; Negoiu, 2,541<sup>m</sup>), l'altitude moyenne de cette province n'atteint pas ~~200~~ 500 mètres (487<sup>m</sup>). (257<sup>m</sup>).

Voici d'ailleurs l'étendue occupée par les surfaces comprises entre les principales courbes hypsométriques jusqu'à 2,000 mètres<sup>1</sup> :

Au-dessous de 50 mètres.....	20010,1 kmq.	25,5 %
De 50 à 100 mètres.....	14097,4 —	18,2 %
100 à 200 — .....	17009,8 —	21,7 %
200 à 300 — .....	8072,5 —	10,3 %
300 à 500 — .....	6069,6 —	7,8 %
500 à 700 — .....	4605,4 —	5,9 %
700 à 1,000 — .....	4935,9 —	6,3 %
1,000 à 1,500 — .....	1823,2 —	2,2 %
1,500 à 2,000 — .....	807,0 —	1,2 %
Au-dessus de 2,000 mètres.....	135,9 —	0,2 %

Ces chiffres peuvent servir à établir la courbe hypsographique de la Valachie, suivant la formule de Penck<sup>2</sup>. La grande extension des faibles altitudes ressort au premier coup d'œil de l'examen de cette figure (fig. 5).

1. Disons une fois pour toutes que pour tous les calculs planimétriques, nous avons uniformément considéré la Valachie comme formée par l'ensemble des départements roumains de : Mehedinți, Gorj, Vâlcea, Argeș, Muscel, Dâmbovita, Prahova, Buzeu, Râmnicu-Sărat, Brăila, Jalomița, Ilfov, Vlașca, Teleorman, Oltu, Romanași et Dolj.

2. PENCK. Morphologie der Erdoberfläche, I, p. 43-45.

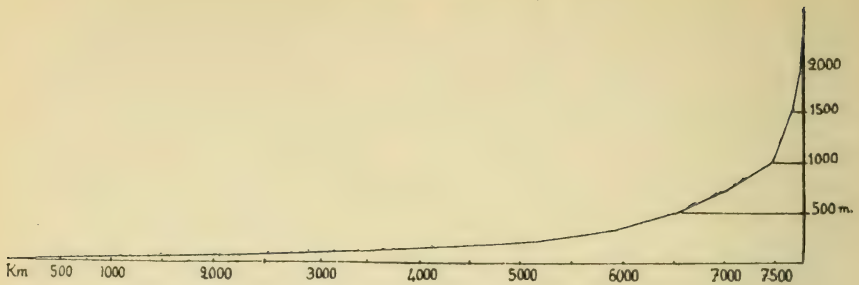


FIGURE 5. — Courbe hypsographique de la Valachie.

Les conditions ne sont pas les mêmes dans la région prébalkanique. Là nous avons affaire à un plateau incliné assez également vers le N., tendant plutôt à se relever aux abords du Danube, qu'il domine par un abrupt dépassant souvent 100 mètres. La surface comprise au-dessous de 200 mètres n'atteint pas 10 %, celle comprise au-dessous de 100 mètres est insignifiante. Les falaises crayeuses qui dominent presque constamment le Danube sur la rive bulgare ont 235 mètres à Rahova, tandis que sur la rive valaque, il faut aller jusqu'au delà de Craïova pour retrouver pareille altitude. Au-dessus de Sistovo, on atteint, en une heure de marche, un plateau de 200 mètres, hauteur qu'il faudrait aller chercher, sur la rive roumaine, à plus de 100 kilomètres au N.

L'impression qu'on ne peut manquer d'avoir en naviguant sur le bas Danube, est qu'on longe une faille dont la lèvre abaissée forme la plaine roumaine. Elle est conforme à la réalité, et c'est cet accident, qu'on peut faire remonter à l'époque sarmatique<sup>1</sup>, qui a définitivement séparé les deux pays valaque et bulgare. L'un est devenu la région de riches collines, inclinées vers le S.-E., et de plaines monotones; l'autre est resté le plateau raviné, pauvre en eau, en arbres, en habitations, qui étend ses solitudes herbeuses jusqu'à la zone des vallées riantes qui longent le pied des Balkans.

La Moldavie aussi a eu une histoire différente de celle de la Valachie et lui doit une physionomie à part. La grande région de plaines, qui comprend presque toute la Valachie orientale, manque au delà du Milcov. Les collines couvrent presque toute la surface de la Moldavie, où les altitudes inférieures à 200 mètres ne repré-

1. ALIMANESTEANU. Sondagiul din Bărăgan, *loc. cit.* — L. MRAZEC. Quelques remarques sur le cours des rivières en Valachie.



sentent pas plus de 15 %, et où les surfaces au-dessous de 100 mètres sont à peu près limitées aux vallées du Prut et du Siret. Ces collines ont, d'ailleurs, un aspect différent de celui des collines valaques; elles forment un plateau recouvert de loess, profondément raviné, et qui rappelle, suivant qu'on en suit les vallées ou qu'on circule sur les dos de terrain qui les séparent, tantôt les collines d'Oltenie, tantôt les plaines steppiques du Buzeu ou du Bărăgan.

Emergée depuis plus longtemps que la Valachie, soustraite, semble-t-il, au mouvement d'affaissement qui a affecté la partie orientale de cette province, la Moldavie doit porter les traces d'une activité plus prolongée des forces d'érosion; voisine de la Russie, dont elle partage encore en partie le climat, rien d'étonnant à ce qu'elle ait été soumise, pendant la période steppique interglaciaire, aux mêmes conditions, et recouverte d'un manteau épais de loess qui manque à la plus grande partie de la Valachie.

On peut résumer la différence fondamentale de structure de la Moldavie et de la Valachie en disant que l'une est une région de hautes montagnes, de collines et de plaines, tandis que l'autre ne comprend que des montagnes et des collines en forme de plateau raviné. La limite est même assez bien marquée entre ces deux types de relief, là où le plateau moldave s'abaisse, au-dessus de la plaine valaque, par un abrupt qui suit le cours du Siret depuis l'embouchure du Bârlad jusqu'à Galați <sup>1</sup>.

C'est toujours au voisinage de cette ligne que s'est tenue la frontière entre Moldavie et Valachie, et l'importance qu'on y attache encore, au point de vue stratégique, est bien marquée par le fait que là s'échelonnent les enceintes fortifiées de Focșani, Nămăloasa et Galați, formant la barrière défensive la plus forte que la Roumanie puisse opposer aux ennemis venus du N. ou de l'E.

---

Adossée aux plus hauts sommets des Karpates méridionales, la Valachie forme une sorte d'amphithéâtre qui descend jusqu'aux rives du Danube par une succession de montagnes, de collines et de vastes plaines. Région dont les affinités naturelles sont avec la Moldavie et la Bulgarie prébalkanique, elle se différencie cependant

1. JANNESCU. Studii de geografie militară, p. 40.

de l'une et de l'autre par la jeunesse de son réseau hydrographique, dont l'agencement trahit l'influence d'un lent affaissement vers l'E., et par la grande extension des plaines, conséquence de cet affaissement. Le seul point où ses limites semblent réellement indéfinies révèle pourtant à un œil attentif une ligne de démarcation assez nette entre le plateau moldave et la plaine du Buzeu.

Au point de vue du relief, la Valachie semble donc bien justifier l'opinion qui la fait généralement considérer comme une individualité géographique. Il importe de voir si le climat et les manifestations de la vie qui en sont l'expression offrent aussi dans cette province des caractères originaux.

---

## CHAPITRE II

### L'Individualité de la Valachie.

#### Climat et Biogéographie.

---

I. La température. — II. Les précipitations. — III. Les vents et les types de temps *Criveț* et *Austru*. — IV. La vie végétale. — V. La vie animale.

---

#### I

La Roumanie possède, depuis près de vingt ans, un service météorologique régulièrement organisé<sup>1</sup>. On peut donc penser que le climat de la Valachie est assez bien connu pour qu'une comparaison en soit possible avec celui des régions voisines, et pour qu'on puisse essayer de résoudre cette question essentielle : à quel type de climat appartient le climat valaque ?

Par sa position à l'Orient de l'Europe, la Valachie semble prédisposée à jouir d'un climat continental, mais son voisinage du monde méditerranéen peut la rendre encore sensible aux influences qui prévalent dans la péninsule balkanique. En fait, ce qui frappe le plus l'étranger venu de l'Occident, c'est la rigueur des hivers et les étés brûlants de la plaine roumaine. Il n'est pas rare de voir le thermomètre dépasser 35° pendant les mois de juillet et août, tandis qu'en janvier il descend fréquemment au-dessous de —25°. Le maximum le plus élevé observé jusqu'à présent a été de 42°,8 (Giurgiu, 19 août 1896) ; le minimum le plus bas a été —35°,6 (janvier 1893), soit un écart maximum absolu de 77°,8. A Bucarest, la courbe des maximas moyens mensuels atteint 30° en juillet et août, tandis que celle des minimas descend à —8° en janvier<sup>2</sup> ; l'écart des extrêmes moyens mensuels atteint donc près de 40°.

1. Voir la Bibliographie pour les publications de ce service dirigé par M. Hepites. Sur les 386 stations existant actuellement, 201 sont en Valachie, parmi lesquelles 172 sont seulement des stations pluviométriques. Les plus anciennes sont Bucarest (observations thermométriques depuis 1857, pluviométriques depuis 1864) et Brăila (depuis 1879).

2. HEPITES. Album climatologique de la Roumanie. C'est à cette publication que sont empruntées toutes les données relatives à la Roumanie.



Si l'on considère les moyennes mensuelles, on est frappé par la brusque apparition des basses températures avec le commencement de l'automne; il y a une différence de 6° entre septembre et octobre, de 7° entre octobre et novembre <sup>1</sup>. C'est un fait bien connu du roumain : en moins d'un mois, avec les jours plus courts, les feuilles qui tombent en masse, les nuits sereines et glacées, on voit l'aspect de la campagne changer comme par enchantement. La ville aussi se transforme, se replie sur elle-même, vide ses boulevards, où les cafés et les étalages cessent d'envahir les trottoirs, et le grand poêle de faïence, qui brûlera pendant quatre à cinq mois, s'allume dans chaque famille. Pendant 65 jours le sol va rester couvert de neige et le nombre des jours de gel dépasse 116.

Avec une moyenne annuelle de 10°,6, presque égale à celle de Paris, Bucarest est, par ses extrêmes, une ville de climat nettement continental. Ces caractères sont sensiblement les mêmes dans toute la Valachie; ils ne diffèrent pas beaucoup de ceux de la Bulgarie prébalkanique; ce n'est qu'au S. du Balkan qu'on trouve des hivers plus doux. A Sofia, les moyennes des mois froids sont constamment supérieures de 1° à celles de Bucarest, et les moyennes d'extrêmes mensuels ont presque exactement le même écart <sup>2</sup>.

La Transylvanie est encore un pays de forts contrastes thermiques; à Hermanstadt, l'écart des moyennes d'extrêmes mensuels est à peu près le même qu'à Bucarest; si les hivers sont plus froids, les étés sont moins chauds <sup>3</sup>. La Moldavie et la Bessarabie ne sont

1. Voici pour Bucarest les moyennes mensuelles (A) et les extrêmes moyens maxims (B), minima (C).

A : J.	—3,5	—1,0	4,9	11,3	17,0	20,5	22,9	22,3	17,5	11,7	4,1	D. 0,7.	Année 10,6.
B :	—0,3	2,4	10,0	16,3	22,8	26,2	29,7	29,7	25,1	18,4	9,3	2,2.	16,0.
C :	—8,1	—5,7	—0,3	4,8	10,0	13,4	15,9	15,0	10,6	6,4	0,2	—4,6.	4,8.

2. Moyennes mensuelles à Sofia (1880-92) : J. —2,6; F. —1,3; M. 5,0; Av. 10,3; M. 16,2; J. 19,1; Ju. 22,2; At. 21,6; S. 16,7; O. 11,7; N. 4,3; D. —1,1; année 10,2. *Meteor. Zeitschr.*, 1893, p. 188. Les moyennes d'extrêmes mensuels (moyenne des extrêmes absolus mensuels d'un nombre d'années donné) ne seraient pas comparables aux extrêmes moyens mensuels (moyenne des moyennes d'extrêmes diurnes d'un mois donné dans un nombre d'années donné) que nous donne l'Album climatologique de la Roumanie pour Bucarest. Hann a heureusement calculé les moyennes d'extrêmes mensuels pour Bucarest. On a pour Sofia : minim. —16,0, max. 34,6; pour Bucarest : minim. —16,1, max. 34,7.

3. HANN. Ueber die monatlichen und jährlichen Temperaturschwankungen in Oesterreich-Ungarn, *Sitzber. K. Ak. d. Wiss. Wien Math. Naturwiss. Kl. Abth. 2*, LXXXIV, 1881, p. 965 sq. Même remarque que précédemment pour la comparaison avec Bucarest. On a : Hermanstadt, min. —19,5, max. +31,1; Bucarest, —16,1 et +34,7.

pas plus extrêmes que la Valachie. Dorohoi offre une oscillation des extrêmes moyens mensuels inférieure à Bucarest (31° au lieu de 38°). Les étés y sont sensiblement moins chauds sans que les hivers soient beaucoup plus froids <sup>1</sup>.

A Odessa et Nicolajew, qui représentent les conditions moyennes de la Russie méridionale, on retrouve à peu près le même écart des moyennes mensuelles (27°), si celui des extrêmes moyens mensuels est déjà plus considérable <sup>2</sup>.

Au point de vue thermique, la Valachie paraît donc faire partie de la région de climat continental extrême, qui comprend à peu près toute l'Europe orientale.

Les fortes chaleurs de l'été ne vont pas sans une limpidité du ciel qui rapproche la Valachie des régions méditerranéennes. A Bucarest, la moyenne de l'éclairement est de 165 jours, soit près de la moitié de l'éclairement possible; elle dépasse 300 heures dans le mois d'août, où le nombre des jours sereins atteint 20, tandis qu'en décembre, où il y a 15 jours couverts, elle descend à 64 heures. La nébulosité est donc très faible en été (4) et a son maximum en hiver (6,5). La marche de l'humidité relative est la même; dépassant 80 % en hiver (décembre 86,6), elle tombe en été à moins de 60 % (août 57,3) <sup>3</sup>.

Tout cet ensemble de faits nous rapproche des conditions qui prévalent dans la région méditerranéenne. En Moldavie, la nébulosité, tout en suivant la même marche, est beaucoup plus grande (Dorohoi, moyenne 6,2, hiver 7,6). Le nombre des jours sereins n'est dans aucun mois supérieur à 15, celui des jours couverts atteint presque 20 en décembre (Dorohoi, 18,6). Nous sommes plus près du régime

1. Moyennes mensuelles à Dorohoi (Moldavie septentrionale) : J. —4,5; F. —2,6; M. 2,5; A. 8,1; M. 14,6; J. 17,3; Jt. 20,3; At. 19,6; S. 14,8; O. 9,7; N. 1,6; D. —2,3; année 8,3.

2. Moyennes mensuelles à Odessa : J. —3,7; Av. 8,8; Jt. 22,6; Oct. 11,2. Nikolaïew : J. —4,3; Av. 9,3; Jt. 23,0; Oct. 10,6; minim. moy. Janv. —18,1, max. moy. Juillet 34,3. — WILD. Temperaturverhältnisse des Russischen Reichs, *Supplement Bd. z. Repert. f. Meteor.* St Petersburg, 1881.

3. Voici les principales données (A, éclairement en heures; B, jours sereins; C, jours couverts; D, jours nuageux; E, nébulosité; F, humidité relative %) :

Année.....	A 2197,2	B 130,4	C 111,5	D 132,2	E 5,3	F 71,1
Hiver.....	229,5	22,1	45,2	22,9	6,5	84,0
Printemps.....	568,2	27,1	27,7	37,2	5,5	68,1
Été.....	900,6	46,0	12,3	33,7	4,0	60,7
Automne.....	498,9	35,2	26,6	29,4	5,0	71,8

qu'on observe dans le S. même de la péninsule balkanique, où la nébulosité moyenne n'est que de 4 à peine et où les jours clairs sont au nombre de 44 en été <sup>1</sup>.

## II

L'impression change si nous examinons le régime des pluies. Voici, en effet, quelles sont les sommes mensuelles de précipitations recueillies à Bucarest (I), la moyenne des jours de pluie (II) et de neige (III) :

I :	J.	30,8	27,3	42,2	51,0	62,6	84,5	71,6	48,2	30,7	38,2	46,5	D.	44,1	Année	583,3
II :		8,1	7,4	10,0	9,7	11,5	12,0	8,9	5,3	6,8	6,2	7,7		10,1		106,2
III :		5,1	4,9	4,4	0,8						0,4	2,1		5,1		22,8

Ici on ne peut manquer de reconnaître un type bien marqué de régime continental, avec pluies d'été et sécheresse hivernale, tel qu'on l'observe en Russie.

Comment donc expliquer la pureté du ciel en été et la dépression de l'humidité de l'air, qui va de pair avec celle du sol, pour le plus grand dommage de l'agriculture ? La raison en est facile à saisir si l'on songe aux températures extrêmes atteintes pendant les mois d'été et à l'évaporation active qui doit en résulter. Si les précipitations tombées en été représentent 35 % de la somme annuelle, la couche d'eau qui s'évapore pendant le même temps représente 43 % de l'évaporation annuelle. Les plaintes de l'agriculture ne sont donc pas vaines, et il est juste de parler d'une sécheresse d'été, bien que la quantité de pluie y soit plus abondante qu'en hiver.

Il faut ajouter que ces précipitations se produisent le plus souvent à la suite de violents orages qui déversent, en un court espace de temps, une énorme quantité d'eau. La moyenne du maximum de précipitations recueilli en 24 heures atteint 93 m/m, au mois de juillet, à Bucarest. Le 10 juin 1886, on a recueilli 65 m/m en une heure ; à Curtea de Argeş, le 7 juillet 1889, une pluie d'orage précipitait, en 20 minutes, 204 m/m <sup>2</sup> !

Le nombre des jours de pluie n'est pas sensiblement plus élevé en été qu'en hiver (26,2 contre 25,7) ; c'est au printemps qu'il est le plus fort (31,2). L'automne, plus que l'hiver lui-même, est la

<sup>1</sup>. Athènes : nébulosité moyenne, 3,8 ; hiver, 5,5 ; été, 1,5. Jours clairs : hiver, 6 ; été, 44. — EGINITIS. Climat d'Athènes, *Ann. de l'Observatoire nat. d'Athènes*, t. I, 1896.

<sup>2</sup>. HEPITES. Régime pluviométrique de Roumanie, p. 65. Toutes les données relatives aux précipitations sont empruntées à ce travail.



véritable saison sèche (23 jours de pluie), et, dans les années mauvaises, la période sans pluie peut commencer dès le mois de juillet. C'est ainsi qu'en 1895 la sécheresse dura 96 jours, du 8 juillet au 11 octobre, à Dăbuleni (Dép. de Romanați); en 1896, elle atteignit 98 jours, du 16 juin au 21 septembre, à Vitomiresci (Dép. d'Arges). Les mois les plus pluvieux ne sont d'ailleurs pas tous des mois d'été. La période humide comprend surtout les mois de mai, juin et juillet, qui, à eux seuls, donnent 37 % du total annuel.

En somme, le régime pluviométrique de la Valachie offre les plus grandes affinités avec le régime de pluies continental, qui prévaut dans la Russie méridionale; la sécheresse y est seulement plus précoce et plus marquée en automne qu'en hiver, comme le montre le tableau suivant, qui donne le pourcentage des précipitations mensuelles en Valachie (I) et en Russie (II) <sup>1</sup>.

I : J.	5	5	7	9	10	15	12	8	5	7	8	D. 8
II :	4	5	6	7	11	14	13	10	8	7	8	7

Si la sécheresse commençait un mois plus tôt, et si la période de pluie comprenait un mois de printemps de plus, on passerait au régime méditerranéen tel qu'on le trouve dans la Bulgarie transbalkanique. Il est certaines années où ces conditions sont réalisées et où la Valachie est, en quelque sorte, annexée à la région méditerranéenne.

Quelles sont les causes de ce curieux régime de pluies, qui place la Valachie à la limite du cercle des influences prépondérantes dans l'Europe continentale? — Pour répondre, il est nécessaire d'envisager les vents dominants en Valachie et la répartition des pressions barométriques aux époques caractéristiques de l'année.

### III

Les deux vents les plus fréquents en Valachie sont nettement marqués sur la rose des vents de Bucarest (fig. 6), où l'on observe l'énorme prépondérance des directions comprises entre N.-E. et E., entre O. et S.-O. Ces vents sont connus du peuple sous les noms de *Criveț* et *Austru* <sup>2</sup>.

1. HANN. Handbuch der Klimatologie, III, p. 191.

2. HEPITES. Le vent à Bucarest et la cause du Criveț, *Ann. Inst. Météor. de Roumanie*, 1897, t. XIII. C'est à ce mémoire que (sauf avis contraire) sont empruntées toutes les données sur les vents.

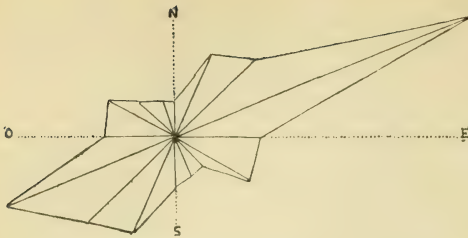


FIGURE 6. — Rose des vents de Bucarest.

Le *Crivetz* est, de tous les vents, le plus violent ; sa vitesse moyenne

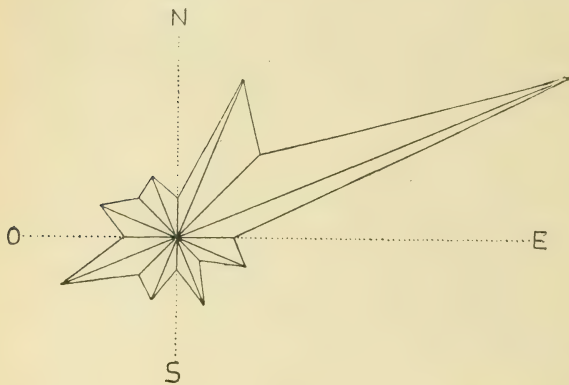


FIGURE 7. — Rose pluviométrique de Bucarest.

Ils soufflent à peu près toute l'année sans qu'on puisse noter dans les moyennes mensuelles une prépondérance marquée de l'une sur l'autre en aucune saison <sup>1</sup>. Leurs caractères sont pourtant complètement différents.

annuelle est de 4<sup>m</sup>8 ; elle atteint et dépasse fréquemment 20 mètres. C'est lui qui fait en été monter le thermomètre au-dessus de 35° ; c'est lui qui en hiver amène les descentes les plus brusques de la température. Enfin, c'est le vent pluvieux par excellence. Le total des précipitations an-

nuelles à Bucarest se décompose de la façon suivante :

28 %	arrive par vents du N.
48 %	— — de l'E.
14 %	— — du S.
29 %	— — de l'O.
1 %	— par calme.

En faisant le calcul pour les 16 directions, on peut construire une rose pluviométrique qui rend encore plus sensible l'influence du *Crivetz* sur la pluie <sup>2</sup> (fig. 7).

L'*Austru* est, au contraire, un vent plutôt sec. Lorsqu'il souffle depuis un ou deux jours, il n'est pas rare de voir l'humidité relative

1. N.-E. et E. : J. 36 25 31 44 39 30 33 41 39 42 35 D. 33  
S.-O. et O. : 40 38 37 22 25 31 27 22 23 30 37 38

2. Chiffres inédits obligeamment communiqués par M. HEPITES.

tomber au-dessous de 40 %. La limpidité qu'il donne à l'air favorise le rayonnement et amène en hiver des températures très basses qui dépassent même celles causées par le Criveț; mais, en été, il apporte un air plus frais que le vent du N.-E.

Le Criveț et l'Austru sont déterminés par la position des centres de haute et de basse pression barométrique, et l'on peut dire qu'ils correspondent chacun à un type de temps vraiment caractéristique pour la Valachie.

Il arrive fréquemment que l'aire de hautes pressions, connue sous le nom d'anticyclone de Sibérie, se déplace vers l'O. et envahit l'Europe septentrionale. Le baromètre s'élève, à Moscou, au-dessus de 785 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>, et des températures très basses règnent dans toute la Russie. Le monde méditerranéen, plus favorisé, offre, avec ces plaines glacées, un contraste thermique violent, dont le résultat est la formation d'une aire de basses pressions qui s'étale le plus souvent sur la mer Ionienne. L'anticyclone russe et le cyclone méditerranéen, voilà les deux pôles météorologiques pour la Valachie, voilà les deux grands centres d'action de l'atmosphère d'où dépend toute la vie climatologique du pays. Suivant qu'ils prennent plus ou moins d'importance, qu'ils se rapprochent ou s'éloignent, les vents, la température, l'humidité de l'air, tout va changer.

Lorsque la dépression de la mer Ionienne se creuse en même temps que la pression s'élève à Moscou, l'air se met en mouvement du N.-E. vers le S.-O. C'est le Criveț qui balaye toute la Valachie; la température baisse brusquement de plusieurs degrés; dans la plaine, les arbres plient, sur le Danube, des vagues s'élèvent, capables de faire chavirer les petites embarcations.

Ce type de temps a été merveilleusement réalisé pendant la première semaine de janvier 1893 (v. fig. 8). Le 4, au matin, les températures allaient croissant et la pression décroissait du N. au S. dans l'Europe orientale. A Moscou, le thermomètre atteignait —30° et le baromètre se tenait à 790 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>. A Bucarest,

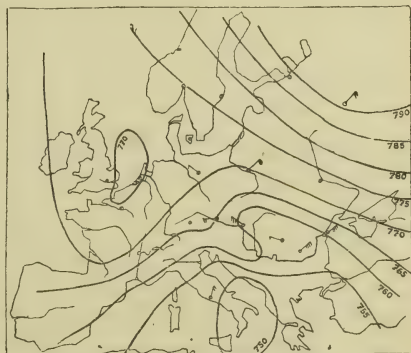


FIGURE 8. — Type de temps caractéristique du Criveț (4 janvier 1893), d'après le *Telegraphischer Wetterbericht* de Vienne.



on comptait 1° au-dessus de 0. A Malte, on avait 11° de chaleur, et, sur la mer Ionienne, le baromètre tombait au-dessous de 755 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>. Dans la journée, le vent du N.-E. commence à se lever, à Bucarest, avec une vitesse de 14 mètres; le lendemain matin, il soufflait en tempête (25 mètres par seconde). Le thermomètre était déjà descendu de 7° au-dessous de 0; le surlendemain, il atteignait —12°. La neige, balayée par le vent, s'amoncelait sur les routes et sur les voies ferrées. Pendant trois jours, toute communication fut interrompue entre Bucarest et Chitila.

En été, le type de temps qui amène le Criveţ n'est pas rare. La direction du vent varie suivant la position du cyclone méditerranéen, qui se déplace vers l'E. Quand la dépression se forme autour de Malte, on a des vents d'E.-N.-E., qui arrivent de la mer Noire chargés d'humidité et, se heurtant aux Karpates, amènent souvent des pluies abondantes. La grande majorité des pluies de printemps et quelques-unes des pluies d'été, qui amènent en juillet et même en août des inondations, sont dues à ces circonstances.

L'Austru résulte d'une distribution des pressions barométriques complètement différente. Les cyclones qui se forment sur le bassin occidental de la Méditerranée ont deux routes à prendre : ou bien ils se déplacent vers le S.-E. et viennent relayer la dépression de la mer Ionienne et de la mer Egée; ou bien ils remontent par l'Italie centrale, l'Adriatique, la Hongrie, pour venir se perdre au-dessus de la mer Noire. Cette dernière trajectoire n'est possible que dans le cas où les hautes pressions ont abandonné l'Europe orientale; elle est particulièrement fréquente lorsque l'anticyclone océanique s'étale sur les Iles Britanniques et l'Europe N.-O. Le type de temps qui est alors réalisé est bien connu, et l'on a su depuis longtemps déjà en dégager les conséquences pour l'Europe occidentale <sup>1</sup>, mais ce n'est que tout récemment qu'on a pu montrer son importance pour la Valachie et le N. de la péninsule balkanique. C'est le régime qui détermine l'Austru.

Jamais ce vent n'est plus violent que quand les dépressions séjournent au-dessus de la mer Noire, après avoir traversé la Hongrie et la Moldavie. On en a eu un bel exemple le 19 mars 1893 (v. fig. 9).

1. TEISSERENC DE BORT. Etude sur l'hiver de 1879-80, *Ann. Bur. Centr. Météor. de France* (1881), 1883, IV, pp. 47-62, et Sur la position des grands centres d'action de l'atmosphère, *ibid.* (1883), 1885, IV, B, pp. 31-56. — VAN BEBBER. Die Wettersvorhersage, 1891.

Sur toute l'Europe N.-O. régnaient des pressions élevées. L'isobare 770 passait par Shields et Saint-Gothard. A Bucarest, le baromètre descendait à 755  $m/m$ ; sur la mer Noire et la Russie méridionale, il était au-dessous de 750  $m/m$ . Le vent soufflait de l'O., sur toute la Hongrie et la Valachie.

L'Austru le plus violent a été observé en décembre 1897. Une dépression qui traversait la veille la Transylvanie (Hermannstadt, 744  $m/m$ ) s'avance, le 29, sur la Pologne et détermine un vent

du S.-O. dont la vitesse atteint 26 mètres. En août 1897, une dépression qui traversait la Hongrie le 18, se porte sur le N. de la Moldavie, le vent fait tomber l'humidité relative à 30 %.

On le voit, analyser les causes du *Criveț* et de l'*Austru*, c'est toucher aux principes mêmes qui règlent le climat de la Valachie. Sans le *Criveț*, la Valachie ne serait pas le pays extrême que nous avons décrit; sans lui elle n'aurait pas les pluies de printemps et d'été; sans l'*Austru*, elle n'aurait pas cette apparence à demi-méditerranéenne, ces étés secs et brûlants. Le vent le plus chaud n'est pas cependant l'*Austru*, c'est le vent d'E.-S.-E., qui souffle surtout d'avril à octobre (9 %). C'est le compagnon de l'*Austru*; il le précède ou le suit. Plus fréquent, il donnerait aux plaines valaques une teinte plus méridionale.

Tel qu'il est, le climat de la Valachie place cette région sous l'influence des conditions qui prévalent dans l'Europe continentale, en dehors du monde méditerranéen, mais en somme assez près de sa limite pour en subir un peu l'influence. Voyons comment la flore et la faune reflètent ces caractères.



FIGURE 9. — Type de temps caractéristique de l'*Austru* (19 mars 1893), d'après le *Telegraphischer Wetterbericht* de Vienne.

#### IV

Pour le voyageur qui parcourt les collines de la Valachie, l'aspect de la végétation n'a rien qui rappelle le monde méditerranéen. De grands bois de chênes couvrent les dos de terrain, séparant les vallées

où les cultures ont fait disparaître l'ancienne forêt. La prédominance des chênes dans les espèces arborescentes et leur grand nombre de variétés<sup>1</sup> sont le seul indice d'une flore un peu méridionale. Les arbres qui s'y associent appartiennent tous au domaine forestier de l'Europe centrale; ce sont les ormes, les érables faux-platanes, les érables champêtres, les charmes. La rareté du noyer et du châtaignier, cantonnés dans la Valachie occidentale<sup>2</sup>, montre bien que les conditions climatiques se rapprochent surtout de celles de l'Europe continentale.

Les forêts humides le long des cours d'eau; les prairies inondées où les renoncules, les althées, les menthes, les valérianes, se mêlent aux petits joncs glauques; les fourrés de pruniers sauvages, d'églantiers, de noisetiers et de cornouillers à la lisière des bois, sont autant d'aspects familiers de l'Atlantique à la mer Noire. La richesse de teintes et l'éclat des fleurs au printemps sont le seul spectacle nouveau pour l'œil accoutumé à la flore des contrées plus septentrionales, le seul témoignage d'un climat plus chaud et plus lumineux.

Mais, si les formations végétales n'ont rien qui sente le monde méditerranéen, le botaniste saura découvrir dans le catalogue des espèces qui y prennent part, plus d'une figure étrangère à l'Europe centrale et continentale. L'apparition du lilas à l'état spontané, à Vârciorava et Tismana<sup>3</sup> est bien faite pour surprendre celui qui croirait la Valachie complètement en dehors des influences méridionales. Le frêne (*Fraxinus Ornus*) qui, pas plus que le noyer et le châtaignier, ne dépasse à l'E. l'Oltu, est encore un arbre intéressant à ce point de vue. Parmi les plantes herbacées de la zone du chêne en Valachie, on a trouvé 85 espèces méditerranéennes. Les unes sont répandues d'un bout à l'autre du domaine méditerranéen, depuis le Portugal jusqu'en Orient; les autres (et ce sont les plus nombreuses), sont confinées sur le littoral des mers Egée et Adriatique, communes à l'Istrie, l'Illyrie, la Croatie, la Dalmatie, la Macédoine, la Thessalie. 22 sont propres à la région des Balkans et au littoral

1. Espèces principales : *Q. pedunculata*, *sessiliflora*, *conferta*, *cerris*, *pubescens*.

2. GRECESCU. *Conspectul Florei Române*, p. 740, cite le noyer à Valea Bahnei, Cloșani, Bumbesci, Tismana, Cozia; le châtaignier à Tismana, Horezu. Nous avons observé le châtaignier à Dealu Păcruii, très exactement limité aux affleurements de granit.

3. GRECESCU. *Conspectul Florei Române*, p. 734. — PAX. *Grundzüge der Pflanzenverbreitung in den Karpaten*, p. 117, cite aussi *Syringa vulgaris* à Mediasch et *S. josikea* à Maramureș.



caucasique de la mer Noire, s'étendant à la fois en Bosnie, Serbie, Bulgarie, Dobrodgea, Crimée et Abkasie <sup>1</sup>.

Descendons plus près du Danube ; le tapis végétal prend une teinte plus méridionale. Une vaste plaine au sol limoneux s'étend à perte de vue, à peu près complètement dépourvue d'arbres. Dans la Valachie orientale surtout, c'est la véritable steppe. Le *Crivetz* balaye d'un bout à l'autre cette immense étendue, y soulevant, en hiver, des tempêtes de neige ; en été, des tourbillons de poussière. La sécheresse et le froid en ont proscrit dès longtemps les arbres les plus résistants, bien avant que l'homme ait détruit les derniers vestiges de forêt. La végétation ligneuse n'y est représentée que par quelques fourrés épineux ou des taillis de chênes bas spéciaux (*Q. cerris*, *Q. pedunculata*) dans les endroits les moins secs. Rien qui ressemble au véritable maquis.

L'abondance des graminées pérennes et stolonifères <sup>2</sup> végétant jusqu'en automne, rapproche ces steppes de la steppe russe où la période végétative est plus tardive et plus prolongée que dans la steppe méditerranéenne. Les grands fourrés de chardons, hauts de 2 mètres, qu'on rencontre dans le Baragan et sur la terrasse du Buzeu (v. pl. G XIV), font penser à la steppe de Kasan. D'ailleurs, bon nombre des espèces steppiques s'étendent jusqu'en Russie. Cependant, les influences méridionales sont encore assez sensibles. A la faveur des fortes chaleurs d'été, 45 plantes communes aux Balkans et au Caucase ont pu s'établir dans les steppes de Valachie <sup>3</sup>. Dans les dépressions où se conserve un peu d'humidité, on trouve une dizaine d'espèces proprement méditerranéennes <sup>4</sup>.

D'après des recherches récentes sur la flore des pays les plus septentrionaux de la péninsule balkanique <sup>5</sup>, il semble que la limite du domaine méditerranéen englobe la Serbie et la Bulgarie méridionale, en suivant à peu près l'arête des Balkans. La Valachie se trouve ainsi presque aux portes de ce monde méridional, et peut être soumise à des invasions d'espèces étrangères profitant des variations de son climat, qui prend parfois, certaines années, une teinte méditer-

1. GRECESCU, *op. cit.*, pp. 753-754.

2. GRECESCU, *op. cit.*, p. 758.

3. GRECESCU, *op. cit.*, p. 758.

4. GRECESCU, *op. cit.*, p. 762.

5. LIJO ADAMOVIĆ, Die Mediterranen Elemente der Serbischen Flora, *Engler's Bot. Jahrb.*, XXVII, 1899, pp. 351-389.

ranéenne. Cependant l'aspect général de la flore valaque est bien l'expression d'un climat continental et la rattache davantage au N. qu'au S.

D'après M. Grecescu, la Roumanie tout entière pourrait être considérée comme formant, avec le Banat et la Transylvanie, une région florale qu'il appelle Région Dacique, et pour laquelle le bas Danube est une limite bien marquée. Ainsi se justifie la distinction entre la Valachie et la Bulgarie, fondée sur l'examen du relief du sol. Mais la Région Dacique elle-même offre assez de contrastes pour qu'on y puisse reconnaître une certaine individualité à la Valachie. Séparée de la Transylvanie par la région alpine des Karpates, elle possède en propre tout un lot d'espèces méditerranéennes qui manquent au delà des monts. La continuité des plaines et des collines, de part et d'autre du Milcov, n'empêche pas la Moldavie septentrionale d'avoir des étés bien moins chauds, avec des hivers aussi froids que la Valachie. La moyenne annuelle s'abaisse de près de 3° de Severinu à Dorohoi.

Aussi les influences méridionales sensibles en Valachie ne se font guère plus sentir. C'est à peine si l'on compte douze espèces méditerranéennes qui pénètrent en Moldavie; encore appartiennent-elles plutôt au domaine balkano-caucasique<sup>1</sup>. Les changements de la flore au N. du Milcov se marquent par un appauvrissement. Brândza avait déjà signalé un certain nombre d'espèces némorales spéciales à la Valachie<sup>2</sup>. C'est par centaines qu'il faut les compter maintenant.

## V

La flore et le climat de la Valachie sont d'accord pour en faire une région de caractère continental légèrement imprégnée d'influences méditerranéennes. On aimerait à savoir si, par sa faune, elle a droit à la même situation.

Malheureusement, l'enquête zoologique est loin d'être encore assez avancée pour pouvoir prêter à de pareilles conclusions. Rien de comparable à des œuvres comme celle de Bielz pour la Transylvanie<sup>3</sup>, de Mojsisovics von Mojsvar pour la plaine hongroise<sup>4</sup>.

1. GRECESCU, *op. cit.*, p. 754.

2. BRÂNDZA. Despre vegetațiunea României, *Ac. Rom.*, av. 1880.

3. BIELZ. Siebenbürgen, 1899 et Fauna der Land und Süßwasser Mollusken Siebenbürgens, 1867.

4. MOJSISOVICS VON MOJSVAR. Das Tierleben des Oesterreichisch Ungarischen Tiefebene, Wien, 1897.

Le monde des invertébrés a seul, jusqu'à présent, été l'objet d'un certain nombre d'études de détail. Les recherches centralisées et publiées par M. Jacquet<sup>1</sup> ont amené la découverte de plusieurs espèces nouvelles d'Arachnides, de Curculionides, d'Orthoptères, etc. On signale, parmi les régions les mieux connues au point de vue des Macrolépidoptères, le versant valaque des Karpates et les environs de Bucarest<sup>2</sup>. La Roumanie serait sensiblement plus riche en espèces de cette famille que la Transylvanie et la Bukovine<sup>3</sup>.

D'après Licherdopol, la faune malacologique de la Valachie la rattache à la région pontique de Fischer. Elle est remarquable par le grand développement de la famille des *Unionidae* (plus de 40 espèces, alors que l'Europe occidentale n'en compte que 16). Plusieurs espèces d'*Unio*, *Sphaerium*, *Vivipara*, *Helix*, *Bulimulus* la rattacheraient aux pays d'au delà du Danube et la sépareraient de la Transylvanie<sup>4</sup>.

On manque encore d'études systématiques sur les reptiles, les oiseaux, les mammifères. La présence d'une vipère commune dans la région méditerranéenne (*Vipera ammodytes*), près de Turnu Severinu, et la découverte d'une espèce nouvelle de Triton (*Triton Montandoni*), montrent cependant que des recherches dirigées dans ce sens pourraient donner des résultats intéressants. Il est peu de régions en Europe où le monde des oiseaux présente autant de richesse et de variétés que les marais du bas Danube; et l'étude des mammifères rongeurs dans les steppes du Baragan révélerait peut-être de curieuses affinités avec la Russie méridionale.

Les données dont nous disposons sont insuffisantes pour apprécier le caractère d'ensemble de la faune valaque; mais il est peu probable que les recherches à venir puissent modifier le tableau que nous avons esquissé de la physionomie physique de la Valachie, en étudiant son relief, son climat et sa végétation.

Il n'est pas de région naturelle, si bien limitée qu'elle soit, où l'on ne puisse saisir des affinités avec les contrées voisines, et qui ne soit, à certains égards, une région de transition. La Valachie, malgré des

1. La faune de la Roumanie, *Bull. Soc. Sc. Buc.*, 1898, sq. *passim*.

2. Ed. FLECK. Die Makrolepidopteren Rumäniens, *Bull. Soc. Sc. Buc.*, VIII, pp. 682-773.

3. Ed. FLECK, *id.*, *ibid.*, IX, pp. 37-142.

4. P. LICHERDOPOL. Fauna malacologica a Bucureștilor și imprejurilor sale, *Bull. Soc. Sc. Buc.*, VI, p. 373; cf. București, pp. 51-56.



frontières d'une netteté parfaite, sauf peut-être vers le N.-E., a plus d'un trait commun avec la Bulgarie, le Banat, la Transylvanie et la Moldavie. Montrer quelle est la nature de ces liens, avec quelle région elle a le plus d'affinités, soit qu'on envisage le relief du sol, le climat ou la biogéographie, c'est, en même temps, faire ressortir les différences qui la mettent à part, préciser les traits originaux de sa physionomie, définir en un mot son individualité.

Région de transition entre le climat continental et le climat méditerranéen, entre le domaine des forêts de l'Europe centrale, des steppes russes et le monde végétal de la Méditerranée orientale, la Valachie doit à cette position même son caractère spécial, autant qu'à son relief, où se mêlent la haute montagne, les collines boisées et les plaines dénudées.

---

## CHAPITRE III

### Les Divisions de la Valachie.

---

I. Premier essai de division naturelle : montagnes, collines, plaines. — II. Difficultés pour préciser l'extension de ces zones. — III. Division populaire en Olténie et Munténie, ses rapports avec l'histoire, la géographie physique, le climat, la biogéographie. — IV. Conclusion.

---

#### I

Le voyageur qui pénètre en Roumanie par la voie de Predeal peut, en quelques heures, avoir un aperçu des aspects les plus divers de la Valachie.

Après la longue et monotone traversée de la plaine hongroise et des plateaux transylvains, on éprouve une impression de soulagement lorsqu'à la sortie de Kronstadt, le train s'engage dans la verdoyante vallée qui mène au col de Predeal. De superbes forêts de sapins couvrent les croupes aux pentes raides, aux formes régulièrement symétriques, que constituent les conglomérats cénomaniens visibles à chaque instant en tranchée, et que séparent de larges vallons où se presse, le long des ruisseaux, une végétation touffue de grandes ombellifères, de campanules, de gentianes et de tournesols. Au-dessus, une échappée découvre de temps en temps une haute cime calcaire.

Le col franchi, la descente se fait au galop, et c'est comme un coup de théâtre lorsque, soudain, apparaît la masse imposante du Bucegiu, muraille presque verticale, dominant de plus de 1,500 mètres la profonde vallée de la Prahova. Les crêtes aux formes rectilignes, les escarpements de conglomérats déchiquetés et découpés en un chaos de pyramides entassées les unes sur les autres, les pentes inférieures aux formes plus douces, couvertes d'un sombre manteau de sapins, et la vallée, où s'étaient des terrasses herbeuses peuplées d'élégants

villages tels que Sinaïa, forment un tableau riche en contrastes, qui a fait la réputation de cette vallée, devenue le séjour d'été préféré des Bucarestois.

Après Sinaïa, la rivière s'étrangle entre des parois rocheuses où l'on voit les couches plissées, broyées, empilées les unes sur les autres, témoigner des forces gigantesques mises en jeu pour soulever ce puissant bourrelet montagneux. Les pentes déboisées sont sillonnées de chemins d'éboulis, et d'énormes cônes de déjections, aux cailloux anguleux à peine roulés, encombrant la vallée déjà trop étroite. Ce n'est qu'en arrivant à Comarnic qu'on voit les parois rocheuses s'écarter; on respire, la vallée s'élargit, bordée de hauteurs encore élevées, mais étagées avec des pentes plus douces. On sent qu'on est sorti de la montagne et qu'on entre dans une région de collines.

L'érosion, encore très intense, fouille avec une vigueur effrayante les pentes déboisées des coteaux, mettant à nu les marnes rouges et vertes qui leur donnent un aspect singulier. La Prahova se perd au milieu de bancs de sable et de cailloux, dans un lit démesurément large. Dans les vallons latéraux se cachent partout des villages aux maisons dispersées au milieu d'un fouillis d'arbres fruitiers et de champs de maïs. Sur les routes apparaît la silhouette du paysan roumain coiffé du bonnet à poil (*căciula*), portant la ceinture rouge sur la chemisette de toile et le pantalon de flanelle, conduisant le char lentement traîné par deux bœufs aux longues cornes recourbées.

Un œil attentif peut, en scrutant les tranchées, reconnaître encore la nature du terrain, voir les couches gréseuses qui supportent les marnes rouges plonger tantôt vers le N., tantôt vers le S. Nous sommes encore dans une région plissée, mais les reliefs tendent à prendre des formes tabulaires, la vallée semble de plus en plus creusée dans une sorte de plateau. A Câmpina apparaît une terrasse élevée sur laquelle s'élèvent, noires et fumeuses, les cheminées des puits de pétrole. Les couches se rapprochent de l'horizontale; bientôt la voie entame des lits de cailloux roulés et débouche sur une terrasse qui s'étend à perte de vue vers le S. Les derniers reliefs s'éloignent; c'est la plaine roumaine, déroulant ses champs de maïs, qui ondulent sous le vent, cachant ses villages dans les replis de quelques vallons un peu plus humides. Jusqu'à Bucarest, le même aspect monotone accompagne le voyageur dont l'œil n'est arrêté, dans cette étendue démesurément uniforme, que par quelque énorme meule, ou par un bouquet d'arbres isolé autour d'une mare à demi desséchée...



Après une pareille traversée, on peut admettre qu'on a vu la Valachie sous ses trois aspects caractéristiques : la haute montagne, la région des collines et la plaine ou terrasse diluviale. Cependant il faut dire qu'on n'a peut-être pas l'idée la plus exacte de ce que sont généralement les Karpates. La vallée de la Prahova est une exception. La présence du château royal à Sinaïa, la voie ferrée internationale qui passe par Prédeal, la beauté du site, y attirent chaque été une foule élégante ; l'attention a été appelée sur ses richesses naturelles et, avec les fabriques d'Azuga, les exploitations de pétrole de Câmpina, c'est une des rares régions industrielles de la Valachie.

Pour mieux connaître les Karpates dans toute leur sauvage beauté, il faudrait les traverser par une route moins fréquentée, par exemple par la vallée du Jiu. Pétroseny est le centre du bassin tertiaire où se forme le Jiu avant de traverser de part en part la chaîne karpatique. Le chemin de fer qui en part mène jusqu'à l'entrée du défilé, mais ne s'aventure pas plus loin. Depuis la douane hongroise jusqu'à Bumbesci, le voyageur qui suit les eaux bondissantes du Jiu ne rencontre d'autre trace d'habitations que les maisonnettes des cantonniers qui gardent la route établie à grands frais, et le monastère de Lainici, qui dresse sa vieille église ornée de naïves et curieuses peintures, sur une terrasse alluviale formée dans un élargissement de la vallée. Des forêts de hêtres et de sapins couvrent les pentes qui s'élèvent régulièrement jusqu'à des hauteurs parfois couronnées d'escarpements calcaires. Dans le lit de la rivière apparaît partout la roche cristalline, d'une dureté défiant le marteau : amphibolites veinées où les eaux sculptent de superbes marmites d'érosion, quartzites, phyllites, toutes les variétés de schistes cristallins. De longs chemins de pierres, par où descendent au printemps les avalanches ravagent la forêt, menaçant d'engloutir la route, précipitant dans la rivière des blocs énormes au milieu desquels elle bondit, réduite parfois à 10 mètres de largeur.

En arrivant à Bumbesci, on voit progressivement les pentes de la vallée devenir moins raides, la forêt s'éclaircir, les hêtres céder, près de la route, la place aux chênes et aux noyers ; mais la sortie de la montagne n'en est pas moins brusque, et l'on ne peut s'empêcher d'être étonné, lorsqu'on se trouve soudain sur une terrasse élevée, qui s'appuie sur la montagne et descend vers le S., couverte de bouquets de chênes et de champs de maïs. Le Jiu circule désormais dans une

très large vallée, entaillée dans cette terrasse. Ce n'est qu'au S. de Târgu Jiu qu'on peut voir le sol se relever, ou plutôt, les vallées l'entamer plus profondément, et le relief reprendre l'allure mouvementée d'une région de collines.

Si l'on prend le chemin de fer pour Craïova, on pourra, de Cărbunesci à Filiași, retrouver les aspects familiers de la route, déjà faite, de Comarnic à Bucarest : plateaux ondulés et profondément ravinés, là où le déboisement les a gagnés, villages cachés dans les replis de terrain au milieu des vergers et des champs de maïs, larges vallées bordées de terrasses alluviales qui, peu à peu, se confondent et forment une vaste plaine. Toutefois on découvrirait un nouvel aspect de la région plate si l'on voulait regagner Bucarest, en traversant la vallée de l'Oltu, fossé large de 10 kilomètres qui montre bien qu'on a affaire à une terrasse et non à une véritable plaine...

Zone montagneuse, zone des collines, plaine ou terrasse diluviale, voilà donc la division naturelle qui s'impose à tout esprit observateur parcourant la Valachie. Elle correspond à tant de différences faciles à constater, que tout le monde l'a adoptée et qu'on la rencontre sous la plume de tous ceux, quel que soit leur point de vue, qui ont écrit sur la Valachie.

Le géographe <sup>1</sup> est heureux de trouver une distinction nette entre trois régions de relief varié, offrant à l'homme des conditions complètement différentes d'habitabilité. Le géologue <sup>2</sup> doit classer forcément à part les hautes Karpates, formées de schistes cristallins, de sédiments secondaires et de flysch, la zone des collines constituée par le tertiaire récent légèrement plissé, et la terrasse diluviale formée de cailloutis horizontaux recouverts de limon. Le climatologue <sup>3</sup> doit aussi distinguer la région très pluvieuse et couverte de neiges pendant six mois, les collines assez bien arrosées, la plaine brûlante et desséchée pendant l'été. Le botaniste <sup>4</sup> le suit et est heureux de

1. LEHMANN. Das Königreich Rumänien. Kirchoff's Länderkunde. — G. JANNESCU. Studii de geografie militară, Buc., 1894. — C. CALMUSCHI. Geografia României și a țărilor vecine locuite de Români Ploiesci, 1897. — G. ROMENHOLLER. La Roumanie, Rotterdam, 1898, etc., etc.

2. COBĂLCESCU. Studii geologice si paleontologice asupra unor țărmuri terțiare Buc., 1883. — G. STEFANESCU. Cours elementar de geologie Buc., 1887. — DRAGHI-CEANU. Erläuterungen zur geologische Karte. *Jahrb. K. Geol. R. Anstalt*, 1890, etc.

3. HEPITES. Régime pluviométrique de la Roumanie.

4. BRÂNDZA. Despre vegetațiunea României, *Ac. Rom., Avr.* 1880. — GREGESCU. *Conspectul Florei României.*

pouvoir distinguer une région de flore alpine et subalpine couverte de superbes forêts, une zone montueuse encore assez boisée, caractérisée par le chêne, et une plaine steppique. Le zoologue <sup>1</sup> peut, de même, faire des distinctions importantes entre ces trois régions. Il n'est pas jusqu'au statisticien et à l'économiste <sup>2</sup> qui ne trouvent utilité à se servir de cette division commode. Elle paraît même si commode qu'on la voit couramment appliquée à toute la Roumanie, sans tenir compte de la Dobrodgea, qui ne peut rentrer dans ce cadre, et de la Moldavie, où, comme nous l'avons vu, la région des plaines n'existe pas en réalité.

Les géologues sont d'ailleurs les seuls qui paraissent s'être préoccupés de préciser le sens, l'extension et les limites de ces provinces, et qui aient reconnu la nécessité évidente d'en distinguer une quatrième : la vallée danubienne <sup>3</sup>.

Si l'on essaye de serrer de plus près la définition d'une région naturelle, on doit reconnaître la nécessité d'en fixer les limites ; ces limites ne sauraient avoir la précision de limites politiques, mais il importe cependant de les fixer approximativement, sous peine de ne pas savoir de quoi l'on parle. Quand on cherche à faire ce travail, pour les régions que nous venons de distinguer, on s'aperçoit qu'il présente plus d'une difficulté ; on est même amené à reconnaître qu'on pourrait concevoir un autre mode de divisions naturelles de la Valachie.

## II

Lorsqu'on s'éloigne de la montagne pour descendre vers le Danube, il est bien rare qu'on puisse se rendre compte du moment précis où l'on sort de la zone des collines pour déboucher sur la terrasse diluviale. Lentement, les vallées s'élargissent de plus en plus, envahies par des terrasses de cailloutis, qui s'étalent au fur et à mesure que

1. LICHERDOPOL. Fauna malacologica, *loc. cit.*, et Bucuresti. Fauna, p. 41.

2. Notice sur les forêts du royaume de Roumanie, publ. *Min. Agric. Service des Forêts*, Buc., 1900. — N. FILIP. Les animaux domestiques de la Roumanie, Buc., in-4°, 1900. — CHIRU. Canalizarea riurilor și irigațiuni, *Bull. Soc. Géogr. Rom.*, 1893, etc.

3. COBĂLCESCU, *op. cit.* — SABBA ȘTEFĂNESCU. Mémoire relatif à la géologie du Județ de Dolju, *Ann. Biurului Geol.* (1883), 1889. Les divisions proposées par S. Ștefănescu ne s'appliquent, comme il le reconnaît lui-même, qu'à l'Olténie. — CHIRU, *op. cit.*, est le seul à notre connaissance qui ait essayé de donner une représentation de l'extension des régions naturelles. Les limites marquées sur sa carte par des teintes sont quelquefois exactes ; aucune explication n'en est donnée dans le texte.



les hauteurs boisées s'abaissent et s'écartent. La rivière, de plus en plus appauvrie, a peine à se retrouver dans un lit immense semé de bancs de sable. Les villages deviennent plus rares; le manteau de forêts s'émiette. Bientôt tout le pays prend l'aspect d'une immense terrasse, entaillée par un petit nombre de très larges vallées, sur les berges desquelles affleurent encore les couches tertiaires, tandis que les cailloux et limons quaternaires couvrent le plateau dénudé et sec.

Nulle part cette zone de transition n'est plus développée que dans la Valachie occidentale, où la région des collines atteint sa plus grande extension, et le tableau que nous venons d'esquisser est celui qui se déroule aux yeux du voyageur descendant les vallées du Jiu, du Gilortu ou de l'Oltețu. Au S. d'une ligne passant par Strehăia et Slatina, bien habile qui dirait où finissent les collines, où commencent les plaines !

Dans la Valachie orientale, une autre difficulté se présente. Démesurément étalée à l'O. de l'Oltu, la zone des collines, à l'E. de ce fleuve, diminue de plus en plus d'extension au profit de la terrasse diluviale; à partir de Ploiesti et Buzeu, on peut se demander s'il en subsiste quelque chose. Que l'on gagne Buzeu, en venant de Cernavoda ou de Brăila, on traverse presque toute la Valachie sans voir une élévation rompre la monotonie de l'immense plaine, qui étale à perte de vue ses champs de blé ou ses fourrés de grandes composées, croissant en forêt. Au loin, la fumée d'une batteuse ou d'un feu isolé, le profil singulier d'une de ces énormes meules qui ressemblent à un monstre accroupi, ou les pustules formées par les tumuli alignés à travers la plaine, voilà tout ce qui peut arrêter le regard. De loin, les Karpates paraissent peu de chose, et les escarpements des hauteurs de la Dobrodgea, dominant le Danube de 400 mètres, gardent encore longtemps l'air du relief le plus important. Ce n'est qu'en arrivant à Buzeu qu'on a l'impression d'être au pied d'une chaîne de montagnes. Si l'on suit la voie ferrée qui mène à Ploiesci, cette impression s'accroît. De hauts sommets, beaucoup plus élevés que la région des collines n'en présente nulle part, dominant presque immédiatement la plaine; leurs flancs, entaillés par une foule de vallées verdoyantes, couverts de bouquets de bois alternant avec les champs de maïs, les vignes et les vergers, où se cachent de nombreux villages, font un contraste frappant avec la monotonie et la nudité de la terrasse qui s'étale à gauche. Il semble qu'ici la montagne et la plaine se touchent immédiatement.



Pourtant, si l'on s'engageait dans la vallée du Buzeu ou de la Teleajna, on verrait bientôt que l'aspect montagneux de ces hauteurs est plutôt dû à leur brusque affaissement au-dessus de la terrasse diluviale qu'à leur élévation réelle. Les formes de sommet qui dominent Valeni de Munte ou Măgura, ne sont nullement celles de la haute montagne ; ce sont des croupes arrondies et boisées ne dépassant pas 1,000 mètres et qui sont formées de couches tertiaires. La vallée du Buzeu jusqu'à Pătărlage, comme celle de la Teleajna (ou Teleajen) jusqu'à Homoriciu, sont de larges dépressions à fond plat où s'étalent des terrasses horizontales de cailloutis et de limon, et qui semblent comme des golfes de la plaine, pénétrant dans la montagne. Les villages s'y pressent à la file le long des routes. Nous sommes encore dans la zone des collines.

Mais, que l'on continue à remonter la vallée ; peu à peu les flancs en deviennent plus escarpés, les collines prennent l'allure de montagne, les bois s'épaississent, les hameaux se font plus rares. Le moment où l'on entre dans la haute montagne est difficile à saisir.

D'un sommet tel que le Sireu ou le Penteleu, on verrait que le profil de la chaîne montre effectivement une sorte de glacis en pente douce, par lequel on passe, sans brusque dénivellation des crêtes dépassant 1,500 mètres, aux hauteurs inférieures à 1,000 mètres.

Il est juste de dire que les Karpates ne sont pas toujours aussi difficiles à séparer de la zone des collines. Dans presque toute l'Olténie (Valachie occidentale), la ligne de démarcation est, au contraire, très nette. Là, en effet, s'étend, de Baïa de Arama jusqu'à l'Oltu, une série de dépressions, dominées au N. par les pentes extérieures de la chaîne cristalline, inclinées doucement vers le S. jusqu'à un brusque relèvement du sol, qui fait se dresser un bourrelet de collines tertiaires, dans lesquelles les vallées s'encaissent brusquement. Ce sont les *dépressions subkarpatiques*, dont nous aurons à étudier plus loin l'origine, liée aux faits les plus intéressants de l'histoire des Karpates <sup>1</sup>.

Ces dépressions, qu'on peut suivre même au delà de l'Oltu, jusqu'à Câmpullung, séparent nettement la région montagneuse de celle des collines ; mais elles présentent une nouvelle difficulté pour celui qui veut se conformer à la division classique de la Valachie. Lorsqu'on débouche, à la sortie des Karpates, dans la dépression de Târgu-Jiu,

1. L. MRAZEC. Quelques remarques sur le cours des rivières en Valachie, *loc. cit.*  
— E. DE MARTONNE. Sur l'histoire de la vallée du Jiu. CR. AC. Sc., 4 déc. 1899.

la plus large de toutes, on se croirait presque déjà dans la région des plaines. Il est difficile de rattacher les dépressions subkarpatiques à la zone des collines; faut-il en faire une région à part?

L'embarras serait le même, si nous envisagions la partie montagneuse du département de Mehedinți. Là, le bord des Carpates est très nettement marqué par une traînée de massifs calcaires, reposant sur un socle cristallin et allant de Piatra Cloșanilor à la Sulița. Cet abrupt domine une sorte de plateau, d'une altitude moyenne de 400 à 500 mètres, profondément raviné par les vallées de la Topolnița, du Cosuștea et de leurs affluents, et qui, par sa constitution géologique, apparaît comme un fragment affaissé de la zone cristalline des Carpates. C'est ce qu'on a appelé le *Haut plateau de Mehedinți*<sup>1</sup>. Si l'on ne peut rattacher cette région à la haute montagne, il paraît aussi délicat de l'incorporer à la région des collines, dont elle diffère par sa constitution géologique, par son relief, par son climat, comme aussi par le groupement de sa population.

### III

En présence de toutes ces difficultés, on se demande si la division classique de la Valachie en trois (ou quatre) zones, est vraiment la plus rationnelle. De fait, il suffit d'interroger l'histoire, ou encore de causer avec un paysan intelligent, pour comprendre que cette division est une division de géographe, et que le peuple juge autrement des affinités naturelles entre les diverses provinces de son pays. Il semble qu'il soit moins frappé des différences qu'on saisit aisément entre le N. et le S. de la Valachie, que des contrastes, auxquels on doit s'attendre, entre les extrémités orientale et occidentale d'une région qui s'étend de l'E. à l'O., sur une distance de 400 kilomètres.

La division fondamentale que l'histoire nous révèle, et dont le peuple garde le souvenir, est celle en *Olténie* et *Munténie*, ou *Petite* et *Grande Valachie*, c'est-à-dire entre la Valachie orientale et occidentale. L'Oltu est la ligne de démarcation et a servi longtemps de frontière politique, barrière naturelle, moins importante par ses eaux troubles et peu profondes, que par son large lit d'inondation, encombré d'aulnaies, de bancs de sable, et constamment remanié par

1. L. MRAZEC. Sur la géologie de la partie S. du haut plateau de Mehedinți, *Bull. Soc. Sc. Buc.*, 1896.

des crues qui ont rendu impossible, jusqu'aux dernières années, l'établissement d'un pont fixe <sup>1</sup>.

Malgré le rempart des Karpatés, c'est avec le Banat que l'Olténie a peut-être le plus de liens naturels et historiques. C'est dans ces deux provinces que la colonisation romaine fut le plus active, que les ruines de camps, les traces de routes sont les plus nombreuses. C'est l'Olténie qui fut le berceau du premier état roumain organisé par les Bassaraba, et resté libre quelque temps, alors que les duchés roumains de Transylvanie étaient soumis aux Hongrois et les pays à l'E. de l'Oltu aux mains des Petchénègues <sup>2</sup>. La chronique qui attribue la fondation de la Principauté de Valachie au légendaire Radu Negru représente le ban de Craïova allant lui faire spontanément sa soumission. Les destinées de l'Olténie et de la Munténie n'en sont pas moins longtemps séparées. Disputée entre les Bulgares et les Hongrois, la Valachie voit l'influence hongroise s'implanter d'abord en Olténie, où Béla IV confère aux chevaliers de Saint-Jean le Banat de Severin « totam terram de Zewrino, » <sup>3</sup> tandis que l'invasion tatare se déchaîne en Munténie. Le Bassaraba Voivode qui, vers 1320, assure l'indépendance de la Valachie par une victoire sur Charles Robert, n'en perd pas moins le Banat de Severin, qui reste définitivement sous la suzeraineté hongroise, après le traité conclu entre Vladislav et le roi Louis de Hongrie (vers 1370) <sup>4</sup>.

Quand l'Olténie est réunie définitivement à la Munténie, elle garde une sorte d'indépendance : le Ban de Craïova jouissait, au XVII<sup>e</sup> siècle, d'un certain nombre de privilèges ; il avait son sceau, tenait divan à Craïova, et, lorsqu'il était de passage à Bucarest, rendait même la justice dans sa maison <sup>5</sup>.

Actuellement, l'habitant de l'Olténie se considère, à juste titre, comme différent de celui d'au delà de l'Oltu. Son dialecte n'est pas

1. Le premier pont construit sur l'Oltu à Slatina en 1846-48 fut détruit presque aussitôt. Deux ponts de fer construits quelques années plus tard par une compagnie étrangère eurent le même sort. Ce n'est que depuis 1876 qu'on a un pont monumental à Râmnic et un pont métallique de 146 mètres à Slatina, construit en 1888. — CHIRU. Canalisarea râurilor, *loc. cit.*, pp. 84-86.

2. D. ONCIU. Originele principatelor române Buc., 1899.

3. Diplôme du 2 juin 1247. Urkundenbuch z. Gesch. Siebenbürgens (Fontes Rerum Austriacarum 2 Abth., t. XV). Regesten n° 147, p. XXXVIII.

4. A qui voudrait se mettre rapidement au courant des derniers travaux sur l'histoire de la Valachie, on peut recommander l'exposé succinct de TEODORU. La Roumanie, Histoire, *Gr. Encyclopédie*.

5. Dict. Départ. Dolju, p. 267.



le même, son costume offre aussi des particularités qui le font reconnaître ; il observe encore fidèlement des coutumes antiques qu'on ne retrouve pas ailleurs. Jadis rivale de Bucarest, dont la fortune rapide date de la formation de l'unité roumaine, la capitale de l'Olténie, Craïova, semble, avec ses rues tortueuses, son dédale de maisons et de jardins, vouloir garder jalousement sa physionomie de vieille cité roumaine. Le Craïovain n'oublie jamais sa ville natale, soit qu'il y revienne s'établir, après avoir été chercher fortune en Munténie, soit qu'il y retourne de temps en temps retrouver parents et amis.

Tous ces souvenirs, tous ces contrastes historiques, doivent être en rapport avec des faits naturels ; et l'on peut aisément reconnaître des différences physiques assez grandes entre l'Olténie et la Munténie.

Nous avons déjà noté l'amincissement progressif vers l'E. de la région des collines. En Olténie, on a remarqué qu'elle représentait presque les deux tiers de la surface totale, tandis qu'en Munténie elle est réduite à un tiers<sup>1</sup>. Ici, la zone des collines semble manger la terrasse diluviale, dont il est même difficile de la distinguer ; là, au contraire, c'est la terrasse diluviale qui s'étend aux dépens de la région des collines, dont elle est parfois séparée par un abrupt si net qu'on croit voir les hautes Karpates heurter la plaine valaque. C'est en Munténie que la limite entre la montagne et les collines est le plus nettement marquée, grâce à la grande extension que prennent les dépressions subkarpatiques. A l'E. de l'Oltu, ces dépressions perdent en importance et en continuité, l'affaissement, qui était localisé à la limite du bassin cristallin, envahissant toute la bordure karpatique<sup>2</sup> ; et, lorsqu'on arrive dans la région du Buzeu, il est presque impossible de trouver une ligne de démarcation entre la montagne et les collines.

Le réseau hydrographique de l'Olténie doit une certaine originalité à ce que la tendance des rivières à dévier vers la gauche n'y est point encore nettement accusée. C'est en Munténie, avec l'Argeș, la Jalomița et le Buzeu, qu'on a les plus beaux exemples de ces fleuves entraînés, comme par une force irrésistible, dans une direction presque opposée à celle qu'ils suivaient en sortant de la mon-

1. G. JANNESCU. Studii de geografie militară, p. 41.

2. E. DE MARTONNE. Sur les mouvements du sol et la formation des vallées en Valachie, *CR. Ac. Sc.*, 1901.

tagne; et cette force n'est autre chose que l'affaissement qui cause la grande extension de la terrasse diluviale.

Le climat même de l'Olténie diffère sensiblement de celui de la Munténie. Il suffit de jeter les yeux sur notre carte des pluies, pour reconnaître qu'il est plus pluvieux. La moyenne des précipitations y est supérieure de près de 150 <sup>m</sup>/m à celle qu'on trouve pour la Munténie; de 200 <sup>m</sup>/m à celle qu'on calcule pour la Moldavie <sup>1</sup>. Le régime annuel offre d'ailleurs quelques différences. Si l'on calcule, pour des stations échelonnées de l'E. à l'O., les *coefficients pluviométriques* mensuels, suivant le procédé indiqué par M. Angot <sup>2</sup>, on trouve que, pour l'Olténie, c'est au printemps qu'ils sont le plus élevés, et en été qu'ils sont le plus bas; tandis qu'en Munténie, c'est l'hiver qui est le plus sec et l'été le plus pluvieux.

Brăila.....	J.	0,87	0,71	0,73	0,99	1,29	1,95	1,24	0,85	0,88	0,79	0,85	D.	0,85
Bucarest.....		0,66	0,66	0,96	1,21	1,11	2,18	1,16	0,73	0,78	0,73	0,87		0,95
Craïova .....		0,86	0,77	0,79	1,09	1,58	1,62	0,87	0,66	0,73	1,16	0,88		0,98
Turnu Severinu.		0,89	0,77	0,91	1,15	1,35	1,28	1,01	0,76	0,71	1,20	1,12		1,01

En faisant la moyenne des quantités réelles de pluie tombées à Brăila et Bucarest d'un côté, à Craïova et Turnu Severinu de l'autre, on voit que l'Olténie reçoit 29 % de la quantité annuelle de pluie pendant le printemps, 26 en automne, et que la véritable saison sèche s'étend plutôt sur les mois d'été (19 %). Au contraire, la Munténie garde un régime nettement continental avec sécheresse d'hiver et d'automne (19 et 20 %), pluies de printemps (25 %) et surtout d'été (35 %).

Cette sécheresse d'été, qui tend à donner au climat de l'Olténie une apparence plus méditerranéenne, est encore rendue plus sensible par la concordance avec de très fortes chaleurs, débutant plus tôt et atteignant des extrêmes encore plus élevés qu'en Munténie. La courbe des maximas moyens mensuels dépasse en juillet 30° à Turnu Severinu, 31° à Craïova. Dans ces deux localités, pendant les mois de juillet et août, c'est à peine s'il s'écoule un jour ou deux où le ther-

1. Olténie, 752 mm.; Munténie (România Mare), 616 mm.; Moldavie, 554 mm. — HEPITES, Régime pluviométrique, p. 27.

2. ANGOT. Régime des pluies de l'Europe occidentale, *Ann. Bur. Centr. Météor.*, 1895 et *Ann. de Géogr.*, 1896. Le *coefficient pluviométrique* est le rapport de la quantité de pluie tombée en un mois à celle qu'on trouverait en divisant par 365 la somme annuelle et en multipliant le résultat par le nombre de jours du mois. On tient ainsi compte de l'inégalité des mois.

momètre ne dépasse pas 25°<sup>1</sup>. Un ciel implacablement bleu rend encore plus brûlants ces étés. A Craïova, le nombre des jours sereins est de 18 en juillet et septembre, de 21 en août, tandis qu'à Bucarest, il ne dépasse guère 15. Aussi ne saurait-on s'étonner que, malgré une somme annuelle de pluie plus abondante, l'Olténie, plus encore que la Munténie, se plaigne de la sécheresse.

D'autre part, si elle souffre de chaleurs excessives, elle n'a pas les hivers glacés de la plaine orientale de Valachie. Les minimas moyens mensuels atteignent à peine —6° à Severinu, —4° à Craïova, tandis qu'à Bucarest, on les voit dépasser —8°. Les moyennes mensuelles sont encore plus significatives. A Severinu, seul janvier tombe au-dessous de 0° (1°,7) ; à Craïova, janvier et février le dépassent à peine (janvier —0°,9, février —0°,1) ; tandis qu'à Bucarest et Brăila on note —3°,5 et —4°,3<sup>2</sup>. Les moyennes annuelles sont d'ailleurs sensiblement supérieures, en Olténie, à celles que donne la Valachie orientale. D'une manière générale, les températures croissent, en Valachie, de l'E. à l'O. On en peut juger par le tableau suivant.

	Brăila	Bucarest	Turnu Măgurele	Craïova	Turnu Severinu
Longitude Gr.....	27,58	26,6	24,53	23,48	22,33
Altitude en mètres...	25	80	40	110	70
Moyenne annuelle...	10,5	10,6	11,4	11,4	11,6
<i>Id.</i> réduit à 0 mètre..	10,5	11,1	11,7	12,0	12,1

Ainsi, il y a une différence de près de 2° dans la moyenne annuelle des deux points extrêmes de la Valachie. C'en est assez pour fermer l'accès des plaines de Munténie à certaines plantes que l'Olténie peut encore nourrir, mais qu'arrêtent, à l'E., les basses températures de l'hiver, la neige et les gelées, qui, à Brăila, se répètent pendant 106 jours, tandis qu'à Severinu, on en compte seulement 90.

Sur les 85 espèces méditerranéennes qu'on a signalées en Valachie, 60 sont spéciales à l'Olténie<sup>3</sup>. Le beau feuillage du frêne orne

1. Jours d'été à Craïova : juillet 29, août 29,8 ; à Severinu : juillet et août, 28.

2. Brăila.....	J.	—4,3	—1,4	4,2	10,8	16,8	20,8	23,4	22,6	17,4	12,3	4,4	D.	—1,4
Bucarest.....		—3,5	—1,0	4,9	11,3	17,0	20,5	22,9	22,3	17,5	11,7	4,1		—0,7
Craïova.....		—0,9	—0,1	6,2	11,4	16,5	20,3	23,8	22,8	18,4	13,4	4,7		—0,1
Turnu Severinu		—1,7	1,2	6,6	11,7	16,5	20,3	23,8	22,8	18,6	13,3	5,4		0,9

Ces stations sont choisies toutes en plaine (Brăila 25, Bucarest 80, Craïova 110, Severinu 70 m. d'altitude). Aucun travail n'a été fait jusqu'à présent, permettant de ramener les températures à 0 m. pour la Valachie. C'est ce qui nous a fait renoncer à établir des cartes d'isothermes. On trouvera plus loin les raisons qui nous font adopter la correction de 0°6 pour la moyenne annuelle.

3. GRECESCU. Conspectul Florei Române, pp. 753-754.



(*Fraxinus ornus*), qui fait la parure des forêts des collines d'Olténie, ne dépasse pas l'Oltu. C'est au monastère de Cozia qu'on l'observe pour la dernière fois <sup>1</sup>. Il en est de même de l'érable faux-platane (*Acer pseudoplatanus*). Le lilas n'apparaît à l'état spontané que dans le district de Mehedinți; le noyer, qui s'observe souvent au pied de l'abrupt des hauts Karpates, en Olténie, est inconnu en Munténie; le châtaignier, qui occupe la même position, ne dépasse pas, à l'E., Horezu, et le soin qu'il met à fuir les terrains calcaires prouve qu'il est bien près de sa limite climatique.

Il semble que les différences de flore entre l'Olténie et la Munténie soient surtout à l'avantage de la première. La Munténie est sensiblement plus pauvre. Elle ne possède que 38 espèces manquant à l'Olténie, qui, par contre, en a 88 inconnues à l'E. de l'Oltu <sup>2</sup>.

L'étude de la flore des Karpates a révélé que la coupure de l'Oltu est une ligne de végétation de premier ordre, et marque la limite d'un grand nombre d'espèces <sup>3</sup>. On pourrait prolonger cette ligne, en l'infléchissant légèrement vers l'O.; elle marquerait l'orientation de presque toutes les limites qui traversent la Valachie.

Au point de vue des formations végétales, l'Olténie et la Munténie ne sont pas moins différentes. La véritable steppe, analogue à la steppe russe, avec ses petits lacs amers, ses dépressions sans eau, n'existe qu'à l'E. de l'Oltu. Les plaines dénudées de l'Olténie ont été jadis en partie boisées, et, par leur flore, elles se rapprochent davantage de la steppe méditerranéenne.

La faune prêterait sans doute à des remarques analogues, si l'on en avait une connaissance plus parfaite. On sait déjà que certaines espèces de reptiles sont spéciales à l'Olténie occidentale. — Enfin, il n'est pas jusqu'à l'économie rurale qui ne reflète ces différences de nature physique. Plus sec et plus chaud, le sol de l'Olténie est, dans les départements de plaine, la terre à céréales la plus fertile de toute la Valachie. Les départements de Romanați et Dolju ont plus de la moitié de leur surface en blé et en maïs <sup>4</sup>.

Les contrastes climatiques, dont on voit le retentissement sur tous les faits géographiques, doivent avoir une raison qu'il y aurait intérêt à découvrir. Autant qu'il est permis d'en juger, en l'absence de

1. GRECESCU, *ibid.*, p. 734.

2. GRECESCU, *ibid.*, pp. 748-751.

3. PAX. Grundzüge der Pflanzenverbreitung in den Karpaten.

4. Carte statistique agricole de la Roumanie Buc., 1900.

recherches à ce sujet, il semble qu'on doive la chercher dans la différence du régime des vents et la position des deux extrémités de la Valachie par rapport aux grands centres d'action de l'atmosphère.

Les deux vents principaux qui règnent à Bucarest, le *Criveț* et l'*Austru*, se retrouvent dans toute la Valachie, mais leur direction change. A Brăila, c'est la composante N.-E. qui reste encore la principale, mais les vents d'O. et S.-O. perdent leur importance au profit de ceux du N., du S.-E. et du S. A l'autre extrémité de la Valachie, à Craïova et Severinu, nous constatons qu'au contraire les vents du S. sont extrêmement rares, et que les directions qui l'emportent sont celles du N.-O. et de l'O., concurremment avec le N.-E.<sup>1</sup>. Ainsi, l'axe principal des grands vents tend à tourner de 90° lorsqu'on va vers l'E., passant de l'E.-O. au N.-S.

Les deux extrémités de la Valachie ne sont pas, en effet, dans la même situation par rapport aux grands centres d'action de l'atmosphère, qui règlent le climat de l'Europe sud-orientale. Ces centres sont, comme nous l'avons vu, en premier lieu le maximum barométrique, qui s'étale en Russie, plus fréquemment en hiver, et le minimum, qui se forme en toute saison sur la Méditerranée orientale, tantôt sur la mer Ionienne, tantôt sur la mer Egée. Dans ce dernier cas, le *Criveț* tourne naturellement au vent du N., dans la Munténie, tandis qu'en Olténie, il tourne au N.-O. et même à l'O.

Les dépressions qui cheminent de l'O. à l'E., en partant du golfe de Lion ou du N. de la mer Adriatique et en traversant la Hongrie pour aller se perdre en Pologne, ont une action encore plus décisive, parce qu'elles passent plus près. Ce sont elles, on le sait, qui déterminent l'*Austru* lorsqu'elles séjournent, comme il leur arrive fréquemment, sur la Transylvanie et le N. de la Hongrie. Dans cette position, elles amènent des vents qui passeront au S. et au S.-E., en Munténie orientale, à l'O. et même au N.-O., dans l'Olténie et le Banat.

Soumise aux vents d'E., qui heurtent de front le bourrelet karpatique, rien d'étonnant à ce que l'Olténie soit plus pluvieuse que la Munténie, où les vents dominants sont plutôt tangents aux lignes

1.	Vents du N.	N.-E.	E.	S.-E.	S.	S.-O.	O.	N.-O.	Calme.
Brăila....	13	15	8	15	12	11	5	9	12
Bucarest.	5	19	18	5	5	15	15	6	12
Craïova..	9	16	8	3	1	5	15	21	22

de relief. Moins sujette aux vents du N., elle a ces hivers moins rigoureux. Plus rapprochée des voies suivies par les cyclones d'origine méditerranéenne, elle est plus à même de céder aux influences méridionales, et échappe, en partie, au régime continental qui règne sur le pourtour du grand anticyclone russo-sibérien.

#### IV

Ainsi, une foule de contrastes physiques viennent expliquer et justifier la distinction populaire en Munténie et Olténie. Cependant, on doit reconnaître que c'est là une division plus historique que géographique, si l'on veut l'appliquer à toute la Valachie. On peut trouver, pour la justifier, plus d'un fait intéressant, dont l'analyse mène à des résultats instructifs. Il n'en est pas moins vrai qu'elle méconnaît trop manifestement l'influence écrasante du relief du sol sur tous les phénomènes géographiques et brise des unités physiques indissolubles.

Il y a certainement, à tous égards, moins de ressemblance entre les Karpates d'Olténie et la région des collines, à l'O. de l'Oltu, qu'entre les Karpates, de part et d'autre de ce fleuve. L'arc karpatique est trop profondément différent de tout le reste de la Valachie pour qu'on ne juge pas nécessaire de le mettre à part. Rien ne justifie sa division en deux tronçons par la percée de l'Oltu; si l'on devait établir une coupure dans les Karpates valaques, c'est la Dâmbovița qui devrait être choisie, car, à l'O. de ce fleuve, la chaîne est presque exclusivement formée par l'axe cristallin, qui disparaît à l'E., pour laisser la place à des sommets de forme et d'aspect complètement différents, constitués par le flysch et les sédiments jurassiques.

Même au point de vue économique, il semblera singulier de ne pas considérer comme une unité une région qui s'élève au-dessus de la limite des cultures, des arbres même, où l'exploitation des forêts et des pâturages retient seule, pendant 4 à 5 mois, une rare population, concentrée dans quelques vallées privilégiées; et d'en faire une annexe d'une contrée agricole, assez riche pour nourrir une population qui oscille entre 40 et 50 habitants par kilomètre carré.

La division en Olténie et Munténie est parfaitement conforme à la réalité, à condition de n'envisager que la région non montagneuse de la Valachie; elle tient compte de tous les contrastes que peut



offrir un pays relativement peu accidenté, où l'allure générale du relief dépend, en grande partie, de la disposition d'un réseau hydrographique très développé, où les différences climatiques sont dues à des faits très généraux plutôt qu'à des différences locales de relief; contrée habitée par une population assez dense, et qui tend à augmenter sans cesse, riche de souvenirs historiques et consciente de ses affinités naturelles.

On ne saurait cependant considérer comme extérieur à la Valachie le rempart montagneux qui la sépare de la Transylvanie et du Banat. Physiquement, la Valachie est une dépendance des Karpates, comme la Bulgarie des Balkans. C'est au noyau cristallin qui constitue encore maintenant presque toute la chaîne, qu'ont été arrachés les matériaux dont le lent dépôt dans les mers et les lacs saumâtres de la fin du tertiaire, a formé le sol de la Valachie. Ce sont les alluvions des torrents qui ruisselaient à l'époque diluviale, descendant de la chaîne karpatique, qui, en s'étalant dans les parties en voie d'affaissement, ont nivelé la grande plaine valaque<sup>1</sup>. Actuellement, c'est au bourrelet montagneux des Karpates, contre lequel se heurtent les vents d'E., que la Valachie doit les pluies relativement abondantes qui l'arrosent, surtout dans sa partie occidentale, et permettent à de nombreuses rivières de traverser, malgré des étés brûlants, une plaine desséchée, pour aller rejoindre le Danube. Sans ces rivières, dont les vallées abritent une population qui atteint et dépasse 100 habitants par kilomètre carré, toute la région des plaines serait à peu près déserte. En mettant à part les vallées de Mostistea et de Jalomița, on trouve, pour la terrasse du Bărăgan, une densité de population qui n'atteint pas 10 habitants par kilomètre carré<sup>2</sup>.

Historiquement même, les Karpates ont été, en quelque sorte, la source de vie de la Valachie roumaine. Ils étaient déjà la citadelle des Daces « *Daci montibus inhaerent.* » Ils furent, pendant les invasions barbares, le refuge de la population romanisée qui n'émigra pas au S. du Danube avec les légions d'Aurélien. Au moment où la domination hongroise tendait à s'implanter en Valachie, en fondant le Banat de Severin, elle respectait encore les privilèges des Valaques

1. L'étude des cailloutis du Bărăgan a montré qu'on avait affaire non à des alluvions danubiens mais au cône de déjection d'un grand fleuve descendant des Karpates (cf. chap. XII).

2. Densités de la population de la vallée de Jalomița, 118 h. p. kmq.; Mostistea, 128; Bărăgan à l'E. de Mostistea, 7, à l'O. 6,8.

établis dans les districts montagneux. Béla leur réserve la terre de Lyortioy, qu'ils occupaient de temps immémorial « *terra Knezatus Lyortioy woiwode quam Olahis relinquimus prout iidem hactenus tenuerunt* <sup>1</sup>. » La légende de la fondation des principautés, qui fait venir Radu Negru des Alpes de Fogarash, symbolise un fait réel, la lente conquête de la Valachie par l'élément roumain descendant des montagnes vers la plaine. Les plus anciennes capitales valaques, les sièges des anciens évêchés, Râmnic, Câmpullung, Târgoviste, sont toutes au pied de la montagne.

Il faut donc accorder une place importante aux Karpates dans une description de la Valachie, mais cette place doit être une place à part.

Il semble qu'on doive agir de même avec la vallée danubienne. Il est difficile, en effet, de la rattacher à la région des plaines valaques. Ses marécages, son dédale de canaux, d'îles boisées, de bras morts à demi cachés sous les roseaux, solitudes qu'animent seules des troupes d'oiseaux innombrables, sa population, exclusivement groupée sur les hautes berges limoneuses qui dominent souvent directement le fleuve, tout contribue à en faire un monde à part. Une division en deux parties, séparées par l'embouchure de l'Oltu, l'une rattachée à l'Olténie, l'autre à la Munténie, serait contraire à la réalité. Les contrastes que peut présenter la vallée danubienne exigeraient plutôt une division en trois sections : section supérieure, jusqu'à Calafat environ ; section moyenne, où commencent à se montrer les lacs latéraux, jusqu'à Calarași ; section inférieure, où s'étale la *Balta*, le grand dédale de marécages que le pont de Cernavoda traverse en ligne droite sur une largeur de 15 kilomètres.

La vallée danubienne n'est cependant, pas plus que les Karpates, quelque chose d'extérieur à la Valachie. Elle lui appartient naturellement, beaucoup plus qu'à la Bulgarie prébalkanique et à la Dobrodgea. Physiquement, l'histoire du grand fleuve est liée à celle de la Valachie ; sa vallée suit la grande faille qui a déterminé la formation de la plaine valaque ; son thalweg forme le niveau de base qui règle l'érosion des fleuves descendant des Karpates et cisèlent les collines tertiaires. La masse puissante de ses eaux soutient ces rivières, indigentes en été, refluant même dans leur lit au moment des grandes crues. Aboutir à la mer est une nécessité pour un réseau

1. Diplôme de Béla, 2 juin 1247, Urkundenbuch z. Gesch. Siebenbürgens, p. XXXVIII.

hydrographique qui veut se conserver et se développer. Supprimez le Danube, toute la basse Valachie ne serait qu'une steppe où la plupart des rivières viendraient se perdre, comme le font, sur la terrasse diluviale du Buzeu, les ruisseaux descendus de la montagne, qui n'ont pas assez de vigueur pour atteindre le Buzeu ou la Jalo-mița.

Au point de vue économique, comme au point de vue physique, le Danube est, pour la Valachie, comme une voie de drainage. Aucune route n'a pour elle une pareille importance ; la circulation des produits étrangers et indigènes y dépasse celle des voies ferrées les plus actives. C'est sur les ports danubiens que s'embarquent les céréales exportées en masse par la Roumanie aux années de bonnes récoltes ; et la présence de cette grande voie naturelle longitudinale n'est pas, sans doute, pour peu de chose dans le développement des communications en Valachie dans un sens transversal. Le peuplement des plaines steppiques du Baragan et du Buzeu et leur essor agricole sont des faits tout récents et provoqués en grande partie par le redoublement d'activité commerciale sur le Danube, l'aménagement de ports tels que Galați, Brăila, Calarași. L'influence du Danube est donc assez sensible dans tous les faits de la vie physique et économique de la Valachie, pour qu'on ne puisse l'en séparer.

En faisant de sa vallée une région spéciale, en donnant également une place à part aux hautes Karpates, enfin en adoptant, pour le reste, la division historique en Olténie et Munténie, il semble qu'on tienne suffisamment compte des phénomènes géographiques les plus importants et des affinités naturelles, que présentent entre elles, les différentes parties de la Valachie.

---



## CHAPITRE IV

### L'Arc Karpatique. — Le Relief et la Tectonique.

---

I. Caractéristique du relief des Karpates valaques. — II. Les orientations principales, leur rapport avec la tectonique. — III. Histoire de la chaîne, date des dislocations et périodes de soulèvement. — Conclusion. Importance des dislocations récentes. Les tremblements de terre.

---

Le bourrelet montagneux qui sépare la Valachie de la Transylvanie fait partie d'un ensemble de chaînes élevées décrivant autour du bassin pannonique un arc de cercle ouvert vers l'O., et auquel on donne depuis longtemps le nom de Karpates. Leur caractère de chaîne de plissement récent, leurs rapports avec les Alpes d'une part, avec les Balkans de l'autre, sont des faits devenus en quelque sorte classiques. La continuité des Karpates et des Balkans est une des plus parfaites qu'on puisse imaginer. L'Apennin n'est pas mieux soudé aux Alpes, le Rif ne prolonge pas mieux la Cordillère bétique au delà du fossé étroit de Gibraltar. Tout le long du défilé des Portes de Fer, on retrouve, de part et d'autre du Danube, les mêmes formations ; on peut suivre les mêmes bancs calcaires, les mêmes nappes porphyriques, traversant le fleuve et y semant des écueils <sup>1</sup>.

Pourtant, le raccordement des deux chaînes est loin d'être aussi facile à expliquer qu'il est aisé à constater. On peut même dire que c'est là, pour les Karpates valaques, le problème capital, d'où dépend, semble-t-il, toute l'explication de leur structure, et sur lequel les géologues les plus pénétrants paraissent avoir concentré tous leurs efforts. Comment, de la direction N.-S. (Moldavie), la chaîne karpatique arrive à passer à la direction E.-O. (Valachie), puis de nouveau au N.-S. (Banat), pour aller enfin se raccorder avec les Balkans,

1. PETERS. Die Donau, pp. 318 et sqq. — TOULA. Durchbruch der Donau, Ver. f. Verbr. Naturwiss. Kenntnisse. Wien, 1895.

orientés E.-O. ? il y a là de quoi faire surgir toute une série d'hypothèses, qui, si elles ne sont pas toutes exactes, peuvent contenir chacune une part de vérité, et rendre compte tout au moins de quelques-uns des traits de la structure des Karpates.

Suess, en des pages, qui, malgré les critiques qu'on a pu leur faire, restent encore un modèle d'interprétation d'un nombre de faits restreint, a le premier envisagé en face le problème <sup>1</sup>. Il croit pouvoir prouver que « le raccordement des Karpates aux Balkans s'opère par une torsion générale dans la direction des chaînes » et montre comment successivement, les différents anticlinaux viennent plonger sous la plaine valaque, relayés par de nouveaux anticlinaux de direction un peu oblique, de façon à amener graduellement un changement complet d'orientation.

Inkey, dans une étude très condensée <sup>2</sup> et dont les recherches postérieures des géologues roumains et hongrois, semblent prouver l'exactitude de détail, s'efforce au contraire de montrer la continuité des éléments tectoniques dans le grand massif cristallin des Alpes transylvaines, et voit dans le Retiezat, la clef du système, le point où se raccordent trois directions différentes.

Avant d'essayer de prendre parti entre ces deux théories, qui nous font toucher dans ce qu'il a de plus profond le problème de l'origine des Karpates méridionales, il n'est pas inutile de préciser un peu les idées sur la nature et les traits généraux de la structure de cette chaîne.

## I

Les sommets supérieurs à 2,000 mètres ne sont pas rares dans les Karpates valaques. Plusieurs atteignent et dépassent 2,500 mètres. Le Negoiu dresse sur la crête dentelée des Alpes de Fogarash sa double pyramide, culminant à 2,540 mètres. La masse énorme de conglomérats qui forme le Bucegiu compte, parmi les mamelons aux flancs couverts de blocs bizarres, semés sur le haut plateau qui s'étend en fer à cheval de Strunga à Furnica, un sommet de 2,510 mètres, décoré du nom de Omul (l'homme). Le massif cristallin du Paringu, dont les formes lourdes s'aperçoivent de Petroseny comme de Târgu Jiu, s'élève jusqu'à 2,529 mètres, à Mândra (la fière). Ces altitudes

1. SUSS. La face de la terre, tr. fr., I, pp. 633-650.

2. INKEY Die Transsylvanischen Alpen vom Rotenturmpass bis zum Eisernen Tor. *Math und Naturwissenschaftliche Ber. aus Ungarn*, IX, 1892, pp. 220-253.

excluent la présence de glaciers, mais elles suffisent pour faire attendre une chaîne alpine.

Pourtant le touriste qui tente l'ascension de quelques-uns de ces pics encore peu fréquentés, pourrait avoir quelques déceptions s'il y cherchait les fortes impressions que donnent dès l'abord les Alpes ou les Pyrénées. Qu'on monte au Paringu en partant de Novaci ou de Bumbesci, qu'on gagne le Negoiu en prenant pour point de départ Corbeni ou Sălatrucu, le spectacle est d'abord le même. Après une rude montée par des pentes nues, déboisées, sauvagement affouillées par l'érosion, et baignées d'un soleil brûlant qui rend plus pénible la marche dans les sentiers caillouteux, on débouche sur des hauteurs atteignant déjà 1,000 à 1,200 mètres. A partir de là, c'est une longue et monotone promenade à travers une épaisse forêt de hêtres ou de sapins, par des sentiers suivant les crêtes, tantôt montant, tantôt descendant, et sans pentes bien sensibles. Parfois une clairière ouvre la vue sur un panorama de crêtes arrondies, aux pentes couvertes de forêt, aux sommets gazonnés et nus. Lorsqu'on arrive définitivement au-dessus de la limite des arbres, ce sont toujours les mêmes formes qu'on retrouve ; rien de plus austère et de plus triste que ces sommets nus, auxquels manque à la fois la parure des neiges éternelles et celle des eaux bondissantes. Souvent un guide habile peut vous conduire jusqu'au point culminant sans presque aucune escalade. Le saisissement est d'autant plus grand, lorsque, en descendant de quelque vingt ou trente mètres, on se trouve soudain au bord d'un précipice, et qu'on voit s'étaler sous ses pieds des vallées profondes ou de larges cirques entourés d'escarpements grandioses, au fond semé de lacs étincelants et encombré d'énormes éboulis. Si, dans la montée, on a pu apercevoir le sommet de ce côté, on aura cru voir une véritable crête alpine ou pyrénéenne.

L'impression qu'on remportera de deux ou trois semblables ascensions, est que les Karpates sont une chaîne, où dominant les formes de moyenne montagne, et où les sommets les plus élevés dépassant 2,000 mètres offrent seuls les abrupts et les contrastes violents qui caractérisent la haute montagne. Cette impression correspond si bien à la réalité qu'elle a été notée par tous ceux qui connaissent les Karpates; qu'elle s'impose même rien qu'à l'examen de bonnes cartes topographiques <sup>1</sup>.

1. Voir par exemple ce qu'en dit PENK (Morphologie des Erdoberfläche), rien que d'après la carte du Retiezat.



Les surfaces supérieures à 2,000 mètres occupent dans les Karpates valaques une place assez restreinte. Inférieures en hauteur absolue aux Karpates septentrionales qui, avec la Tatra, atteignent presque 2,700 mètres (Gerlsdorferspitze 2,663<sup>m</sup>), elles représentent cependant une masse plus compacte, où les altitudes élevées sont plus développées, et dont la hauteur moyenne est plus considérable<sup>1</sup>.

Cette différence est en relation avec une différence de constitution géologique. Le massif de schistes cristallins qui forme les cimes les plus élevées des Karpates septentrionales, est morcelé et recouvert encore d'un placage sédimentaire assez puissant, tandis que les Karpates méridionales offrent un bloc cristallin, s'étendant sur plus de 200 kilomètres de long, de la Dâmbovița aux Portes de Fer.

C'est justement dans la région cristalline que sont réalisées les plus hautes altitudes, à part le massif conglomératique du Bucegiu, et l'étroite crête calcaire de Piatra Craiului. Un brusque abaissement du relief général, qui supprime définitivement tous les sommets supérieurs à 2,000 mètres se produit à l'E. de la Prahova. C'est, et ce sera jusqu'en Moldavie, la région où le flysch forme toute la haute montagne. D'autre part la ligne de faite qui suivait pendant longtemps la frontière roumaine s'en écarte à l'O. du Jiu ; ce n'est plus en effet que dans les massifs du Retiezat et du Sarco, qu'on retrouvera des sommets comparables au Paringu ou aux Alpes de Fogarash.

## II

Si l'on jette un coup d'œil rapide sur la carte pour reconnaître les orientations dominantes, on aura d'abord l'impression que les Karpates valaques ressemblent plutôt à une série de massifs juxtaposés, qu'à une chaîne de plissement régulière formée de chaînons parallèles. Cette impression n'est pas loin d'être conforme à la réalité.

La région cristalline entre la Dâmbovița et le Jiu est encore l'endroit où l'on sent le mieux un certain parallélisme des crêtes, orientées à peu près E.-O. Les monts de Fogarash sont formés de deux chaînes séparées par une zone déprimée, dont l'une porte les pics les plus élevés de toutes les Karpates valaques alignés sensiblement de l'E. à l'O. (Negoiu, Moldovean, etc.), tandis que l'autre légèrement inclinée du N.-E. au S.-O., n'atteint 2,000 mètres qu'au

1. Voir TILLO. Carte hypsométrique de la Russie d'Europe, Feuille des Karpates, 1 : 1,680,000<sup>e</sup>, publiée in *Ann. d. Geogr.*, 1896.

massif de Jeseru par lequel elle vient se raccorder avec la première. Les monts du Lotru offrent encore deux chaînes E.-O. séparées par une dépression qui, cette fois, est suivie par une vallée fluviale importante.

Mais bientôt les deux chaînes s'écartent, la chaîne méridionale qui atteignait à peine 2,000 mètres au Balota (2,131<sup>m</sup>) se relève soudain pour former le bourrelet massif du Paringu, où la ligne de faite dessine une sorte de S, de Papușa à Vîrfu Paringu en passant par Mohoru, Pietra Tăiata et Mândra; puis elle s'étale en une sorte de plateau élevé, culminant vers son bord septentrional par une série de sommets (Vulcan, Straja, Sigleu), qui dessinent une crête déjà un peu infléchie vers le S.-O. Au contraire, la chaîne septentrionale, qui continuait la chaîne du Negoiu, après avoir gardé quelque temps la direction E.-O., tend à s'infléchir vers le N.-O. en formant les massifs du Căndreleu et du Surian.

On n'a pas manqué de remarquer cette disposition et on a voulu en voir la raison dans la tectonique du massif cristallin. A la conception simpliste de Lehmann qui voyait dans les monts de Fogarash un anticlinal simple déjeté vers le N. <sup>1</sup>, Primics, auquel nous devons une sérieuse étude géologique de ce massif <sup>2</sup>, substitua la notion d'un système de plis E.-O. dont les deux principaux formaient les deux chaînes désignées depuis par Suess sous le nom de chaîne des Fogarash et chaîne du Cozia <sup>3</sup>. Une bande de gneiss orientés du N.-E. au S.-O., allant du Cozia au Jeseru, marque le cœur de l'anticlinal méridional, tandis qu'une traînée de schistes amphiboliques associés à des cipolins suit à peu près la crête de la chaîne du Negoiu, dessinant à l'E. une inflexion vers le N.-E. dans le sens des monts de Persiany, inflexion à laquelle Suess accorde, avec raison, une grande importance <sup>4</sup> (v. fig. 10).

Inkey reconnaît à l'O. de l'Oltu quatre plis, continuant ceux des monts de Fogarash et s'écartant progressivement les uns des autres sans qu'aucun forme constamment une ligne de crête <sup>5</sup>. La vallée

1. P. LEHMANN. Beobachtungen über Tektonik und Gletscherspuren im Fogarascher Hochgebirg., *Zeitschr. d. Geolog. Ges.*, Berlin, 1881, pp. 115 et sq.

2. PRIMICS. Die Geologischen Verhältnisse der Fogarascher Alpen und des benachbarten rumänischen Gebirges, *Mitt. a. d. Jahrb. d. K. Ung. Geol. Anstalt*, Budapest, 1884, pp. 283-315. Carte géologique sans échelle et coupes.

3. SUSS. La face de la terre, tr. fr., I, p. 639.

4. *Id.*, *ibid.*, p. 637.

5. B. VON INKEY. Geotektonische Skizze des Westlichen Hälfte des Ungarisch-Rumänischen Grenzgebirges, *Földtani Közlöni*. Suppl. XIV, 1884, pp. 116-121.

du Lotru est un synclinal, entre le troisième pli qui va former le massif du Paringu, et le quatrième qui, après avoir formé les cimes les plus hautes de la chaîne méridionale des monts du Lotru, perd toute importance orographique en passant sur le flanc S. du Paringu. La forme de S qu'on ne peut manquer d'observer dans la crête du Paringu se retrouve dans l'inflexion de l'axe du troisième anticlinal<sup>1</sup> qui passe par le mont Turcinu, par Mândra, et qui, continuant à l'O. du Jiu, va constituer la crête des monts du Vulcan en s'infléchissant comme elle vers le S.-O. Le Retiezat est comme intercalé entre ces deux plis méridionaux qui s'infléchissent vers le S. et les deux plis septentrionaux qui s'en écartent en s'infléchissant vers le N., pour former les massifs du Căndrelu et du Surian (v. fig. 10).

Si à l'O. du Jiu, la direction des chaînes commence à changer, on la voit tourner brusquement, lorsqu'on arrive aux sources de la Cerna. Dans l'orientation de la vallée, comme dans celle de la chaîne cristalline élevée qui la borde à l'O., de Oslia au Dobrivir, en passant par le Godeanu, et des plateaux recouverts de lambeaux calcaires, qui, à l'E., la dominant par un abrupt de 4 à 500 mètres, on retrouve la direction N.-S.

Là encore, on a reconnu que cette nouvelle direction est en rapport avec des dislocations tectoniques, mais ces dislocations sont de nature complètement différente des plis à grand rayon de courbure qui affectent le massif cristallin. Il s'agit ici de failles et d'effondrements par paquets. Schafarzik et Koloman Adda ont montré que la vallée inférieure de la Cerna suit un fossé tectonique où l'on trouve intercalée une zone sédimentaire secondaire et tertiaire<sup>2</sup>. C'est la grande ligne de fracture N.-S. qui, selon Inkey, va de Karan Sebes à Orsova, marquée par des roches éruptives, et qui vient couper à angle aigu les deux systèmes de plis divergents vers le N.-O. et le S.-O.<sup>3</sup>. D'après les données de Koloman Adda, il semble que Inkey ait eu raison de signaler dans le Banat la persistance de l'orientation N.-E.—S.-O. des plis du cristallin, alors que les failles qui déterminent le

1. Cette inflexion que M. MUNTEANU MURGOCI considérait lors de ses premières recherches comme hypothétique (Les Serpentes de Muntinu et Găuri), est maintenant reconnue par lui comme certaine (Grupul superior al cristalinelui in masivul Paringu. Buc., 1899).

2. F. SCHAFARZIK. Zur Geologie des Czernathales, *Jahresber. d. K. Ung. Geol. Anstalt* (1889), Budapest, 1891, pp. 142-155. — KOLOMAN ADDA. Geologische Verhältnisse von Kornia, Mehadika, und Pervova in Krassö-Szörenyer Komitate, *ibid.* (1894), pp. 104-128.

3. INKEY. Die Transsylvanischen Alpen, *loc. cit.*



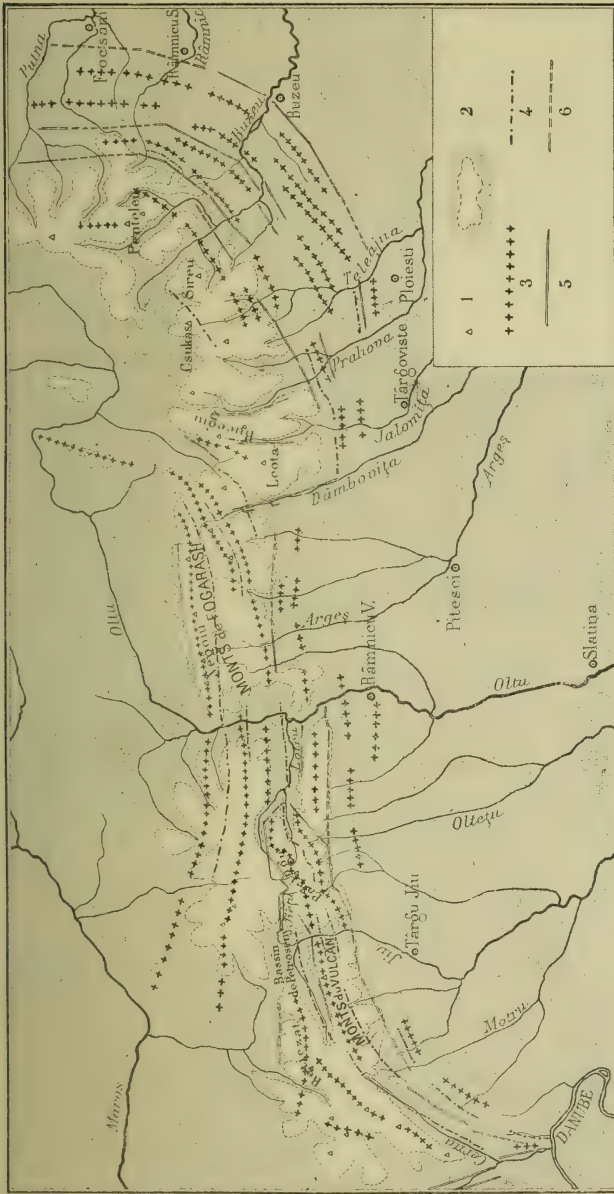


FIGURE 10. — Esquisse tectonique de l'arc karpatique méridional.

(D'après Inkey, Primics, Schafarzik, Mravec, Popovici-Halzeg, M. Murgoci, et quelques observations personnelles).

1. Sommet de plus de 1500 mètres. — 2. Surfaces inférieures à 1000 m. (en blanc) et supérieures à 1000 m. (en grise) et spécialement pli anticlinal (indiqués schématiquement en général dans la région du Buzeu). — 3. Pli et spécialement pli anticlinal (indiqués schématiquement en général dans la région du Buzeu). — 4. Pli synclinal. — 5, 6. Faille et ligne de chevauchement des plis, constatées (6) hypothétiques (6).

relief sont N. — S.<sup>1</sup>. Ce n'est pas le dernier exemple que nous verrons d'une discordance entre les anciennes directions tectoniques et l'allure actuelle du relief.

En dehors du massif cristallin que nous venons de suivre de la Dâmbovița aux Portes de Fer, on trouve difficilement des orientations nettes se poursuivant sur une assez grande étendue. En face l'extrémité de la chaîne des Fogarash, se dresse la longue crête calcaire de Piatra Craiului sensiblement orientée N.-N.-E. — S.-S.-O. ; une dépression profonde (col de Bran), la sépare du Bucegiu, massif en forme de fer à cheval ouvert vers le S., où l'orientation N.-S. prévaut dans la vallée de Jalomița comme dans l'abrupt formidable qui domine la vallée de Prahova. C'est encore la même orientation qu'on retrouve plus à l'E., dans les massifs du Grohotișu, du Csukas et du Sireu, avec une légère tendance à dévier vers le N.-N.-E.

A quoi correspondent ces changements de direction ? Nous n'avons malheureusement pas un travail d'ensemble sur cette région, qui puisse nous servir de guide. Des recherches de M. Popovici-Hatzeg sur les environs de Sinaia et Câmpullung<sup>2</sup>, il résulte que la dépression du col de Bran correspond à un synclinal faillé N.-S. entre Piatra Craiului et le Bucegiu. La vallée de Jalomița suit également un synclinal N.-S. faillé, qui fait apparaître par endroits le soubassement cristallin, sous les calcaires jurassiques et les conglomérats cénomaniens. La vallée de Prahova, semble de même suivre une faille, le long de laquelle les grès marneux barrémiens sont écrasés, broyés, tordus, dans tous les sens. Cependant tout ce que l'on sait sur l'allure des couches sénoniennes et tertiaires qui forment la bordure des Karpatés, nous les montre plissées en nombreux anticlinaux surbaissés orientés E. — O. ou O.-S.-O. — E.-N.-E.<sup>3</sup>

Dans les monts du Buzeu, nos observations nous ont révélé la prédominance de la direction N.-E. — S.-O.<sup>4</sup>, qui est en rapport avec celle des vallées, mais non avec celle des crêtes les plus élevées.

1. KOLOMAN ADDA, *loc. cit.*, voir figure : Tektonische Verhältnisse der Kristallinen Schiefer in der Nähe von Pervova.

2. POPOVICI-HATZEG. Etude géologique des environs de Câmpullung et de Sinaia (Roumanie), Paris, 1898, carte 1/200,000°.

3. Coupes fig. 13, 14, 16, 17 in POPOVICI-HATZEG, *op. cit.*

4. Valeni de Munte schistes monilitiques pendant S.-O., Săcuianca grès pendant 60° S. Gura Plaiului schistes pendant 50° N.-N.-O. De là au monastère de Susanna une série de petits plis dans des grès quartziteux et marneux alternants (flysch). Au Clăbucetu grès du flysch pendant N.-N.-O. De Susanna à Cheia dans la vallée de Teleajna, grès et conglomérats pendant N.-O. Sur la crête du Csukas à Tigăile conglomérats pendant N.-O. A Bratoș pente S.-E.

Des études les plus récentes sur la partie de la zone des collines qui touche ici à la haute montagne <sup>1</sup>, il résulte que le tertiaire est affecté de nombreux plis orientés N.-E. — S.-O. et tournant au N.-S. au N. du Buzeu. Au contact du flysch et du salifère une grande ligne de dislocation se suivrait de la Prahova à la Putna, marquée par un chevauchement constant des plis du flysch par dessus la formation salifère et passant graduellement de la direction E.-N.-E. — O.-S.-O. au N. — S. Une autre ligne de dislocation non moins importante marquerait le contact du salifère avec le surmatique et le pontien. Ce régime de plis serrés et de plis failles s'arrêterait vers l'O. à la vallée de la Dâmbovița qui coïncide avec un affaissement transversal comme la Prahova et la Jalomîța.

Que peut-on conclure de cette enquête sur les orientations montagneuses des Karpates méridionales et leurs relations avec les directions tectoniques? Tantôt la concordance est parfaite, non seulement dans l'orientation, mais dans la position des anticlinaux et des crêtes comme dans la chaîne des Fogarash. Tantôt les plis semblent exagérer la tendance des lignes de relief à s'écarter les unes des autres, comme dans la zone qui s'étend de l'Oltu au Jiu supérieur. Tantôt le relief apparaît déterminé par des failles obliques aux anciens plissements du massif cristallin comme dans les monts de la Cerna; tantôt il est en relation avec des synclinaux faillés perpendiculaires ou obliques à l'axe général de la chaîne, comme dans toute la région avoisinant le Bucegiu.

Si l'on veut tirer quelque lumière de ce chaos, il faut se résoudre à aborder l'histoire géologique de la chaîne karpatique. Des couches d'âge très différent la constituent; déposées à des époques lointaines, elles ont été soumises à des bouleversements d'âge différent qui, suivant leur importance, suivant leur éloignement dans le temps, ont laissé des traces plus ou moins évidentes. Essayons d'en retrouver les vicissitudes.

### III

Ce qu'on peut dire sur la géographie de la région karpatique à l'époque primaire se réduit à bien peu de chose. Le massif cristallin qui forme presque toute la chaîne à l'O. de la Dâmbovița, a son pendant dans le massif qui s'étend dans la Moldavie septentrionale

1. MRAZEC et TEISSEYRE. Aperçu géologique sur les formations salifères en Roumanie. *Monit. des intér. pétrolif. roum.*, 1902 et MRAZEC, communication inédite.



et la Bucovine (Rodna). Tous les deux paraissent formés en grande partie de sédiments paléozoïques métamorphisés. Les géologues hongrois<sup>1</sup> y distinguent trois groupes, les géologues roumains<sup>2</sup> mettant à part le granit et le granit-gneiss qu'ils considèrent comme éruptifs, distinguent deux groupes : le groupe inférieur probablement archéen qui comprend des roches fortement cristallines plus ou moins voisines des micaschistes, et le groupe supérieur probablement primaire, formé par un complexe de roches appartenant à la série des chloritoschistes.

Ces couches ont été fortement redressées à la fin du primaire, formant des synclinaux et anticlinaux qui suivaient à peu près l'orientation actuelle de l'axe de la chaîne karpatique. C'est dans ces synclinaux que se serait déposée la *formation de Schéla* comprenant des schistes et grès très durs qui, à Schéla, offrent des veines d'antracite et des traces de plantes, mais qui presque partout ailleurs se trouvent transformés par dynamométamorphisme en schistes graphiteux, schistes à chloritoïde et quartzites. Cette formation, probablement carbonifère<sup>3</sup>, se rencontre sur le flanc N. du Paringu, associée à des calcaires cristallins, jalonnant une faille très importante qui fait buter le groupe supérieur contre le groupe inférieur<sup>4</sup>. On la retrouve encore sur les bords du bassin de Petroseny<sup>5</sup>, ce qui peut faire considérer cette dépression comme l'un des traits les plus anciens de la structure des Karpates.

Son axe, en effet, semble continuer la grande faille sinueuse du Jiețu, qui, d'après M. Munteanu Murgoci<sup>6</sup> coupe le Lotru à Stefanu, remonte vers le N. le long du ruisseau de Vidra, suit la vallée de Măileasa et vient ainsi rejoindre le synclinal très ancien du Lotru. Si l'on se rappelle que la vallée de la Cerna est, d'après Schafarzik, formée par un fossé tectonique où le groupe supérieur du cristallin

1. B. VON INKEY. Geotektonische Skizze der W. Hälfte des Ungar. Rumän. Grenzgebirges, *loc. cit.*

2. L. MRAZEC. Essai d'une classification des roches cristallines de la zone centrale des Karpates roumains, *Arch. de Sc. phys. et nat.* (4), III, 1897.

3. L. MRAZEC. Ueber die Anthracitbildungen des S. Abhanges der Südkarpaten. Communication à l'Ac. des Sc. de Vienne, *Akad. Anzeiger*, 1895, n° XXVII.

4. G. MUNTEANU MURGOCI. Les Serpentes d'Urde, Muntinu et Găuri, *Ann. Mus. Geol. Bucarest* (1896). — Grupul superior al cristalinului în Masivul Paringu, *Bull. Soc. Ingen. Buc.*, III, 1, 1899.

5. INKEY. Die Transsylvanischen Alpen, *loc. cit.*

6. G. MUNTEANU MURGOCI. Grupul superior al cristalinului, *loc. cit.*

se montre affaissé entre deux bandes du groupe inférieur, on arrivera à la conclusion que, à la fin des temps primaires, une série de dislocations marquaient déjà les lignes directrices du relief actuel des Karpates<sup>1</sup>. Certains détails même paraissent avoir été déjà esquissés. C'est ainsi que l'abaissement de l'axe des plis, si sensible à Lainici, présageait déjà la formation de la vallée du Jiu<sup>2</sup>.

Les mouvements tectoniques qui dessinaient ainsi déjà quelques-uns des traits fondamentaux de la structure des Karpates amenèrent la montée de granites qui forment çà et là des bandes E.-O. plus ou moins transformées en granit-gneiss par dynamométamorphisme et de nombreux filons de diabases, diorites et porphyres.

Au commencement du secondaire, toute la Valachie devait faire partie d'un continent émergé déjà depuis quelque temps, et qui, à la fin du Trias se trouvait réduit à l'état de pénéplaine. C'est, en effet, sur une surface de planation bien caractérisée que reposent les schistes et calcaires liasiques et jurassiques (?)<sup>3</sup> de la Cerna, de Polovraci, de la Latorița, restes d'une couverture continue et nettement discordante sur les schistes cristallins. Lorsque, d'un sommet élevé tel que Mândra, point culminant du Paringu, on regarde vers l'O. dans la direction des monts du Vulcan, on ne peut manquer d'être frappé par l'aspect de plateau que présentent ces montagnes, formées par une série de crêtes qui s'abaissent lentement vers le S. Les lambeaux calcaires qui forment presque tous les sommets élevés se reconnaissent à leur air de pustules parasites. Quand par un beau soir d'été, dans la brume d'or du couchant qui accentue les profils et rend plus sensible le parallélisme des lignes, on contemple ce spectacle, on ne peut s'empêcher de se demander si ce plateau, dou-

1. E. DE MARTONNE. La Roumanie, extr. *Grande Encyclopédie*, p. 21.

2. L. MRAZEC. Contributions à l'histoire de la vallée du Jiu, *Bul. Soc. Sc. Buc.*, VIII, 1899. — E. DE MARTONNE. Sur l'histoire de la vallée du Jiu, *CR. Ac. d. Sc.*, 1899.

3. D'après DRACHICEANU (Mehedinți Studii geologice Buc., 1885 et Erläuterungen zur Geol. Karte des Königreichs Rumänien, *Jahrb. K. K. Geol. Reichsanstalt*, 1890), quelques-uns de ces calcaires seraient crétacés. — TOULA (Eine geologische Reise in die Transsylvanischen Alpen Rumäniens, *Neues Jahrb.*, 1897, pp. 142 et sqq.). — REDLICH (Geologische Studien in Rumänien, *Verh. d. K. K. Geol. R. A.*, 1896). — MRAZEC (Partea de E. a munților Vulcan Buc., 1898). — MURGOCI (Masivul Paringu Buc., 1898. Grupul superior al cristalinelui), etc., les considèrent dubitativement comme jurassiques.

cement incliné vers le S., ne représente pas la pénéplaine triasique elle-même, et ne rend pas l'aspect que devait présenter presque toute la Valachie vers le milieu de l'ère secondaire <sup>1</sup>.

Un fait digne d'être noté est que, si les dépôts triasiques manquent complètement dans les Alpes transylvaines, ils existent sur les bords du massif cristallin de la Moldavie septentrionale et dans la Dobrodgea <sup>2</sup>. On a même remarqué entre ces deux régions des parentés de facies et de faune qui peuvent faire supposer la continuité des deux massifs cristallins et du bras de mer qui les longeait <sup>3</sup>.

En tout cas, ce n'est qu'au jurassique moyen, qu'on constate une avancée de la mer sur le bord oriental du massif cristallin valaque. A partir de ce moment la séparation est définitive entre ce massif et celui qui occupe le N. de la Moldavie. Le détroit qui les sépare est le théâtre d'une série d'incursions, de reculs et de retours offensifs de la mer, qui nulle part ne s'observent mieux que dans la région de Câmpullung et Sinaïa, si bien étudiée par M. Popovici-Hatzeg <sup>4</sup>. Une série sédimentaire riche en fossiles, commençant par un conglomérat et des grès ferrugineux, continuant par des grès calcaires, des marnes et des calcaires, semblables à notre tithonique s'y développe du bajocien supérieur au néocomien, avec une lacune qui témoigne d'une émergence pendant le séquanien et le kimmeridgien. Une seconde période d'émergence est constatée pendant l'albien et l'aptien, mais le cénomanien est, comme dans toute l'Europe septentrionale une époque de grande transgression; la mer vient déposer jusque sur les schistes cristallins des masses énormes de conglomérats, grès et sables, plus ou moins consistants, qui forment encore tous les sommets élevés de la région sédimentaire à l'E. de la Dâmbovița : Bucegiu, Csukas, Sireu. L'extension de ces dépôts paraît avoir été considérable. Dans la région du Buzeu on peut constater qu'ils forment la base du flysch.

1. Cet aspect et l'hypothèse qu'il suggère ont été bien notés par L. MRAZEC. Contributions à l'histoire de la vallée du Jiu, *loc. cit.*

2. SAVA ATANASIO. Studii geologice in Districtul Suceava, *Bul. Soc. Sc. Buc.*, 1898, pp. 61-113. — K. PETERS. Grundlinien zur Geographie und Geologie der Dobrudscha, *Denkschr. k. Ak. Wiss. Wien*, XXVII, 1867. — ANASTASIU. Contribution à l'étude Géol. de la Dobrogea (Roumanie), Paris, 1898, carte 1/800,000<sup>e</sup>.

3. HAUG. Revue annuelle de Géologie, *Rev. gén. des Sc.*, 1899, p. 636.

4. POPOVICI-HATZEG. Etude géol. des environs de Câmpullung et Sinaïa, carte géol. 1/200,000<sup>e</sup>.



C'est après le cénomanien que paraît avoir commencé le soulèvement qui devait édifier définitivement la chaîne karpatique. En effet, le turonien marque une nouvelle émergence dans la région de Sinaïa, et le sénonien, dont les marnes rouges, si curieusement ravinnées dans la vallée de la Prahova, représentent les derniers dépôts secondaires est tellement en retrait, qu'on peut supposer l'arc karpatique déjà à peu près dessiné. Il semble cependant qu'il n'ait pas tout à fait présenté la même orientation générale qu'à l'heure actuelle. La courbure en était sans doute moins accusée, le massif cristallin, plus ou moins recouvert de sédiments secondaires occupant alors presque toute la Transylvanie et l'Olténie, en continuité avec le plateau prébalkanique. C'est ce qui expliquerait les dislocations N.-S. de la région du Bucegiu se mouvant sur le rebord du massif cristallin, où l'on voit les axes des plis s'infléchir vers le N. dans la partie orientale des Fogarash. Cependant on constate que déjà d'anciennes dislocations E.-O. reprenaient de l'importance. Le synclinal du Lotru était envahi par la mer sénonienne qui y déposait, après les conglomérats à ciment cristallinisé de Brezoiu <sup>1</sup>, une série de grès marneux mêlés de gros blocs calcaires <sup>2</sup>.

C'est au tertiaire que l'arc karpatique, de même que la chaîne alpine, s'est définitivement formé tel que nous le voyons. La mer peu profonde et agitée du flysch continue pendant tout l'éocène et l'oligocène à amonceler sur le bord du continent émergé qu'elle démantèle, et qui tend toujours à regagner le terrain perdu en se soulevant, des dépôts élastiques : grès, marnes calcaires, argiles schisteuses, qui forment presque toutes les hautes Karpates entre les deux massifs cristallins moldave et valaque.

Il est probable, que pendant toute cette période, un lent mouvement d'exhaussement se produisait déjà suivant l'axe des Alpes de Transylvanie, compensé par un affaissement de la Valachie ; car plus les recherches géologiques avancent, plus on trouve vers l'O. des lambeaux de flysch cachés sous les sédiments plus récents. D'après M. Mrazec on les suivrait à l'O. de l'Oltu jusqu'en Olténie <sup>3</sup>. Cependant c'est à la fin de l'éogène que semblent s'être produits les événements décisifs.

1. L. MRAZEC, et G. MUNTEANU MURGOCI. Munții Lotrului Buc., 1898.

2. REDLICH. Geologische Studien im Gebiet des Olt und Oltetzthales in Rumänien *Jahrb. K. K. Geol. Reichsanstalt*, 1899, pp. 4 et sqq.

3. L. MRAZEC et W. TEISSEYRE. Aperçu géologique sur les formations salifères en Roumanie, *Mon. d. intérêts pétrolifères roum.*, III, 1902.

Le mouvement de soulèvement s'accélère, surtout en Moldavie et en Munténie, produisant un nouveau ridement des couches secondaires et tertiaires qui accentue la courbure de l'arc karpatique. C'est le long d'un axe perpendiculaire à la courbure maximum des Karpatés et passant par Galaț, que le plissement semble avoir atteint son maximum d'intensité. En effet, tandis que, dans le district d'Argeș, le flysch ne plonge que de quelques degrés vers le S., dans la Prahova il forme des synclinaux et anticlinaux E.-O. très surbaissés<sup>1</sup>, et dans la région Buzeu-Putna-Trotus, on trouve des plis aigus N.-E. — S.-O. ou N. — S., souvent déjetés vers l'extérieur, étirés et faillés, portant les grès inférieurs à des altitudes de 1,200 mètres<sup>2</sup>. Au contraire, le massif d'Olténie s'affaissait plutôt vers le N.-O., et des lagunes, en relation avec la mer pannonique occupaient les fonds de vallées, suivant les anciennes lignes de dislocation (Bassins de Hatzeg, Petroseny, Topile, Fontânele, etc.<sup>3</sup>).

Désormais la chaîne karpatique va continuer à s'édifier par une série de poussées, qui impriment au sol de la Valachie des mouvements de bascule, amenant tantôt des reculs, tantôt des avancées de la mer. A chaque épisode, on voit la configuration se rapprocher de celle qu'on observe actuellement. Avec l'helvétien la mer revient de l'E., en transgression sur le flysch et même parfois sur les schistes cristallins, formant même dans la région du Buzeu un golfe à l'intérieur du flysch (bassin de Slanie<sup>4</sup>). On sait que c'est à l'helvétien qu'appartiennent les plus importants massifs de sel de Roumanie, mais le facies lagunaire qui a donné lieu à ces dépôts s'était déjà trouvé réalisé plus d'une fois pendant l'oligocène et même l'éocène<sup>5</sup>. La mer peu profonde du flysch, avait déjà tendance à former des lacs saumâtres sur la bordure du continent karpatique.

Au tortonien, nouveau mouvement de bascule, faisant émerger presque toute la Moldavie. Le sarmatien est, dans l'histoire des Karpatés, une période aussi décisive que le cénomanién. Dans les deux cas on assiste à une énorme transgression de la mer, favorisée

1. Voir POPOVICI-HATZEG. Coupes citées.

2. TEISSEYRE. Zur Geologie der Bacauer Karpathen, *Jahrb. d. K. K. Geol. R. A.*, 1898, XLVIII, pp. 500 et sqq. — TEISSEYRE et MRAZEC. Le sel de la Roumanie in : Les Monopoles de la Couronne, publ. Min. d. Domaines Buc., 1900 (Expos. Univ. Paris), et Aperçu géologique sur les formations salifères, *loc. cit.*

3. SABBA STEFĂNESCU. Etude sur les terrains tertiaires de Roumanie.

4. TEISSEYRE et MRAZEC, *op. cit.*

5. TEISSEYRE et MRAZEC, *op. cit.*

par des dislocations tectoniques et suivie d'un mouvement d'émergence qui marque une victoire définitive des forces orogéniques sur les tendances d'affaissement. C'est au sarmatien qu'a dû se produire la faille du Danube à laquelle on doit la formation du grand fleuve et l'effondrement de la plaine valaque. C'est à ce moment aussi que se produisent toute une série de failles limitatrices, dessinant le rebord de l'arc karpatique tel qu'il existe actuellement en Valachie. Le plateau de Mehedinți s'effondre le long d'une ligne encore marquée par un abrupt très net. Le rebord escarpé des monts du Vulcan se forme également (faille de Bumbesti).

Le sondage du Bărăgan qui a découvert la superposition directe du sarmatique au crétacé<sup>1</sup>, montre que tous les sédiments tertiaires antérieurs s'étaient déposés dans un géosynclinal situé plus au N., et que la forme actuelle de la Valachie, limitée par la faille danubienne et l'arc karpatique, date du sarmatien<sup>2</sup>.

A partir de ce moment, les Karpates valaques sont constituées à peu près telles que nous les voyons. La mer, qui forme un golfe occupant la plaine actuelle, va lentement se dessécher, transformée en lac de plus en plus saumâtre, à la faveur d'un soulèvement lent qui continuera à se faire sentir jusqu'au pliocène<sup>3</sup>.

Les mouvements du sol se sont poursuivis plus longtemps qu'ailleurs dans la Munténie orientale, à l'E. de la Dâmbovița, et c'est justement là que le parallélisme est le plus frappant entre les grands traits du relief et ceux de la tectonique. La ligne de contact anormal du flysch et du tertiaire, celle du salifère et du sarmatien-pontien semblent tourner régulièrement suivant le changement d'orientation générale de la chaîne. Une faille sensible dans l'abrupt qu'on observe de Mizilu à Buzeu, et d'âge probablement très récent, marque la ligne suivant laquelle la plaine de Munténie s'est affaissée<sup>4</sup>.

On le voit, si l'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de retrouver l'âge exact de toutes les dislocations auxquelles les Karpates doivent leur formation, on peut cependant fixer avec quelque vraisemblance la date de celles qui ont eu l'influence la plus décisive.

1. C. AJIMANESTEANU. Sondagiul din Bărăgan, *Bul. Soc. Geogr. Rom.*, 1896.

2. E. DE MARTONNE. La Roumanie, *Extr. Grande Encyclopédie*, p. 25.

3. S. ȘTEFĂNESCU. Etude sur les terrains tertiaires de Roumanie.

4. DRAGHICENU. Les tremblements de terre de la Roumanie. MRAZEC et TEISSEYRE, *op. cit.*



On s'explique ainsi bien des faits qui paraissent d'abord obscurs, et notamment la discordance fréquente entre les lignes directrices d'une tectonique ancienne et les grands traits du relief actuel. C'est dans cette discordance qu'il faut peut-être chercher la cause des divergences d'opinion plus apparentes que réelles entre des géologues éminents, préoccupés par le grave problème du raccordement des Karpates aux Balkans. Il semble bien vrai, comme le dit Inkey, que les plissements des schistes cristallins présentent une continuité remarquable ; mais ces dislocations très anciennes sont loin d'être toujours les facteurs du relief, et c'est précisément dans la région banatique, que leur importance est annulée par l'influence de cassures plus récentes, obliques à la direction des plis. La recherche de l'âge est toujours capitale en géographie physique, et plus que partout ailleurs dans les questions de tectonique. S'il est un fait qui semble bien résulter de tout ce que nous savons actuellement sur l'origine des Karpates, c'est que leur relief est dû, moins aux plissements anciens des schistes cristallins, qu'à des mouvements de soulèvement en masse, et à des affaissements le long de plans de faille.

Ces mouvements du sol ne paraissent pas d'ailleurs être complètement terminés à l'époque actuelle. Le sondage du Bărăgan qui a révélé la présence de graviers diluviaux jusqu'à 30 mètres au-dessous du niveau de la mer Noire, prouve que l'affaissement de la plaine de Munténie a continué, vraisemblablement, pendant la période quaternaire. Actuellement la Valachie est encore agitée fréquemment par des tremblements de terre, qui montrent que les forces orogéniques ne sont point endormies.

D'après les recherches de M. Draghiceanu<sup>1</sup>, les deux principaux foyers séismiques se trouveraient d'une part en Olténie et Banat, de l'autre, dans la Munténie orientale, à la limite de la Moldavie (fig 11).

Le premier de ces foyers semble concorder avec les lignes de dislocation assez complexes, par lesquelles s'opère le raccordement des Karpates et des Balkans ; le second coïncide avec l'axe de courbure maximum de l'arc karpatique, avec la région où les couches tertiaires récentes se montrent le plus disloquées. C'est là que les manifestations séismiques ont le plus attiré l'attention, à cause des désastres qu'elles ont parfois causés.

1. M. DRAGHICEANU. Les tremblements de terre de la Roumanie et des pays environnants, Buc., 1898, in-8°, 84 p., 2 cartes.

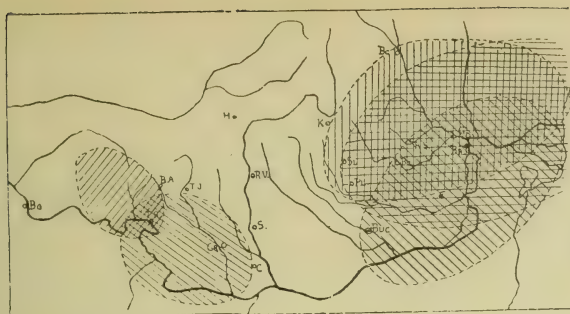


FIGURE 11. — Principaux foyers séismiques en Valachie, d'après M. Draghiceanu.

Les chroniques du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles parlent souvent de tremblements de terre. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on note avant 1840, quatre séismes, dont un détruisit une partie de Bucarest (1814), et dont l'autre (janvier 1838), bouleversa le sol entre Focșani et Râmnicu Sărat, d'une manière extraordinaire <sup>1</sup>. Des fentes s'ouvrirent sur une longueur de 700 à 1,000 mètres avec dénivellation de 1 à 2 mètres. De tous côtés on observait des crevasses, des fentes, des trous d'où sortaient de l'eau et du sable jaillissant jusqu'à une hauteur d'une toise. A Corbu, un lac de 200 mètres de long se forma ainsi ; sur le Siret, la glace soulevée à la hauteur de demi-toise fut jetée sur le rivage.

On n'a pas depuis enregistré de tremblement de terre de cette violence, mais les secousses séismiques sont fréquentes en Valachie. On en enregistre tous les ans un certain nombre <sup>2</sup>. Il est donc permis de penser que les mouvements en masse, auxquels l'arc karpatique doit en grande partie son relief, ne sont point complètement apaisés.

1. Ce séisme nous est très bien connu par le rapport de Schüller publié dans le *Bul. Soc. Geogr. Rom.*, 1883, et reproduit en partie par DRAGHICEANU, *op. cit.*, avec figures.

2. Les *Annales de l'Institut Météorologique de Roumanie* en donnent tous les ans le catalogue. Le *Buletin lunar* les signale chaque mois.

## CHAPITRE V

### L'Arc Karpatique. — Le Relief et l'Érosion.

---

I. Les vallées longitudinales. — II. Les vallées transversales, le Jiu. — III. Les vallées transversales : Oltu, Buzeu. — IV. Action des anciens glaciers sur le relief des massifs élevés.

---

Les forces orogéniques ne sont pas les seules qui contribuent à la formation d'une chaîne de montagne. Comme les Alpes, les Karpates sont loin d'être ce que les poussées intérieures les avaient faites. Ravagées par l'érosion, elles doivent bien encore leurs directions et les traits principaux de leur histoire, aux dislocations tectoniques, mais le détail de leur aspect est le résultat de deux grands faits : le creusement des vallées et le développement des glaciers de la période quaternaire, aujourd'hui disparus.

#### I

Ce qui différencie peut-être le plus les Karpates méridionales des Alpes, c'est la prédominance des vallées transversales sur les vallées longitudinales. Celles-ci sont réduites à des tronçons, dont la longueur n'atteint nulle part 50 kilomètres. On n'y trouve pas de grands fleuves, tels que l'Inn, la Salzach, l'Isère, la Durance; mais seulement des torrents comme le Lotru et son affluent la Latorița, le Jiul românesc ou la Cerna. Ces vallées sont d'ailleurs loin de présenter la largeur des vallées alpines; on les voit à chaque instant s'encaisser en des cluses profondes comme le Lotru de Vidra à Voineasa, le Jiețu à Baraken, le Jiul românesc à Urikany, la Cerna en amont du Plaiu Bulzului. Seul le Lotru inférieur, de Mălaia à Brezoiu, élargissant sa vallée au contact des schistes cristallins et des grès sénoniens, présente une image qui peut rappeler certains coins des Alpes.



En outre, au lieu de former des tronçons qui semblent se raccorder naturellement, et que séparent des seuils peu élevés, comme les vallées supérieures de l'Inn, de la Salzach et de l'Enns par exemple, les vallées longitudinales karpatiques paraissent complètement indépendantes l'une de l'autre. Un col de près de 1,300 mètres, sépare la Cerna du Jiul românesc; le Jiețu et le Lotru, descendent parallèlement vers le N. des cimes les plus élevées du Paringu, avant de couler en sens contraire, séparés par une crête constamment voisine de 2,000 mètres

Cet état de choses a-t-il toujours existé? Il est permis d'en douter. Certains détails géologiques ont fait supposer qu'à une époque très reculée, les tronçons de vallée que nous observons actuellement faisaient partie d'un même sillon tectonique, où l'on retrouve les mêmes dépôts clastiques, d'origine à demi continentale<sup>1</sup>. Ces dépôts sont ceux de la *formation de Schéla* dont nous avons déjà montré l'extension le long de la grande faille du Jiețu jusqu'à la Latorița, et sur le flanc S. de la vallée du Jiu românesc.

Si cette hypothèse était exacte, l'évolution des vallées dans les Karpates aurait été complètement différente de ce qu'elle est en général dans les chaînes de plissement, et de ce qu'elle a été en particulier dans les Alpes. Les vallées longitudinales ne se développent, en effet, qu'à la suite des vallées transversales, et ont coutume d'élargir graduellement leur aire de drainage au lieu de se tronçonner<sup>2</sup>.

En tout cas, il paraît certain que la disposition en arc de cercle des vallées de la Cerna, des deux Jiu et du Lotru, ne peut être considérée comme un effet du hasard. Cet arc de cercle représente l'axe même de la chaîne karpatique, telle qu'elle existe actuellement, et telle qu'elle commençait à s'esquisser déjà à la fin de la période primaire. Cette ligne a toujours été une ligne de moindre résistance, l'effondrement du bassin de Petroseny à l'époque tertiaire, en est la preuve. Déjà, à la fin du crétacé, le synclinal du Lotru était envahi par les eaux de la mer qui ne devaient l'abandonner qu'après l'éocène<sup>3</sup>. C'est au contact des couches gréso-marneuses analogues au flysch, déposées dans ce golfe intérieur, et des

1. L. MRAZEC. Contributions à l'histoire de la vallée du Jiu, *Bul. Soc. Sc. Buc.*, VIII, 1899. — G. MUNTEANU MURGOCI. Communication inédite.

2. E. DE MARTONNE. Problèmes de l'histoire des vallées, *Ann. d. Géogr.*, 1898.

3. REDLICH. Geologische Studien im Gebiete des Olt und Oltetzhales, *loc. cit.*,

schistes cristallins inférieurs, que le Lotru a pu creuser sa large vallée où s'étalent les terrasses et les cônes de déjection. La Cerna elle-même, avec son affluent la Mehadia, se sont établies dans un fossé tectonique qui avait formé un golfe des mers secondaires et tertiaires.

Ainsi, malgré leur peu d'importance à l'heure actuelle, les vallées longitudinales sont cependant des traits fondamentaux de la structure des Karpates, tout au moins dans la partie cristalline de la chaîne ; leur genèse est nettement en rapport avec des faits tectoniques, et leur histoire offre des épisodes lointains qu'on peut encore reconstituer. Il n'en est pas moins vrai que là comme partout, cette histoire est liée à celle des vallées transversales, et malheureusement, on est loin de reconnaître aussi facilement les rapports de celles-ci avec la tectonique et le relief.

## II

L'existence de fleuves tels que le Jiu, l'Oltu, le Buzeu, qui percent de part en part des massifs montagneux de plus de 2,000 mètres d'élévation, est un des problèmes les plus irritants qui puisse fixer l'attention du géographe.

Le Jiu, formé par la réunion de quatre torrents, collecteurs des eaux qui dévalent des cirques du Paringu, du Surian et du Retiezat, en convergeant vers la dépression de Petroseny, est déjà une rivière au large lit, entaillé dans les couches tertiaires recouvertes de terrasses limoneuses, lorsque brusquement il s'engage dans une véritable gorge. C'est le Surduk ou défilé de Lainici, dont nous avons déjà dépeint la sauvage beauté. Les flancs de la vallée, au fond de laquelle la rivière se précipite en une suite presque ininterrompue de cataractes, s'élèvent couverts de forêts, avec une inclinaison constante de 30° environ, jusqu'à des hauteurs de plus de 1,500 mètres. Quand l'horizon s'élargit et que l'on débouche à Bumbesci dans la dépression de Târgu Jiu, le fleuve a descendu depuis l'entrée du défilé 215 mètres sur une longueur de 25 kilomètres, avec une pente moyenne de 8<sup>m</sup>50 par kilomètre, qui s'élève à plus de 10 mètres entre la frontière et Lainici <sup>1</sup>.

1. E. DE MARTONNE. Etude sur la crue du Jiu du mois d'août 1900, *Ann. Institut Météorol. de Roumanie*, 1901. Calcul d'après nos mesures barométriques à Bumbesci et Lainici et des mesures de distances sur le 75.000°.



I. - Cirques de Galcescu et Gauri vus de Coasta Benghei  
(Massif du Paringu).



II. - Lacul Paseri. Lac glaciaire entouré de roches moutonnées, sur le bord  
du Caldarea Dracului, cirque latéral de Galcescu  
(Massif du Paringu).





Cette curieuse percée fluviale a intrigué géographes et géologues. L'hypothèse d'une faille ou tout au moins d'une cassure qui aurait marqué leur chemin aux eaux, se présenta d'abord aux esprits. Elle dut être abandonnée, quand l'étude géologique de la vallée eût montré la ressemblance parfaite des deux rives, et l'on attribua le principal rôle à l'érosion remontante dans la formation de la vallée <sup>1</sup>.

Le point difficile à expliquer était : pourquoi le Jiu s'engage-t-il dans la gorge du Surduc au lieu de suivre le chemin facile que lui offre la vallée de Merişor? Lorsque, du haut du pic de Mândra, on contemple le panorama merveilleux du bassin de Petroseny, dominé par les cimes déchiquetées du Retiezat, il est difficile de s'imaginer que le Jiu, dont on voit la vallée s'abaisser régulièrement vers le N., puisse prendre un autre chemin que le couloir bien dessiné qui mène au bassin de Hatzeg (fig. 12).

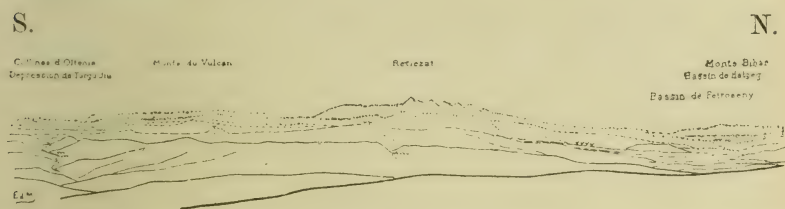


FIGURE 12. — Panorama pris du haut de Mândra (Paringu), dessin d'après nature.  
 v Părete, vv Dimitriuanu, vvv seuil de Merişor  
 vvvvv vallée du Jiu românesc, vvvvvv Polatistea, vvvvvvv Sadu.

En s'engageant dans cette vallée, on peut constater qu'un seuil insignifiant sépare seul la Baniţa, affluent du Jiu, de la rivière de Hatzeg, le Strell. Ce seuil, formé comme tous les environs par les calcaires jurassiques et crétacés, est recouvert d'une terrasse de cailloutis de schistes cristallins qui ne peut venir que de l'E. <sup>2</sup>. Il faut donc admettre, qu'à une époque relativement récente, le Jiu s'écoulait vers le N. au lieu de traverser les Karpatés.

Cette époque doit se placer vers la fin des temps tertiaires, au moment où des effondrements tectoniques formaient les bassins de Petroseny et Hatzeg, occupés par des lagunes saumâtres sans communication possible avec le versant S. des Karpatés (burdi-

1. INKEY. Die Transsylvanischen Alpen, *loc. cit.* — L. MRAZEC. Contributions à l'histoire de la vallée du Jiu, *loc. cit.*

2. E. DE MARTONNE. Sur l'histoire de la vallée du Jiu, *CR. Ac. d. Sc.*, 4 déc. 1899.

galien ou aquitanien) <sup>1</sup>. L'état de choses actuel, daterait de la fin du pliocène ou du quaternaire, et c'est la formation des dépressions subkarpatiques du côté de la Valachie, qui aurait été la cause principale du changement. Plus profonde que toutes les autres, la dépression de Târgu Jiu dut, en s'affaissant, décupler la force érosive des rivières karpatiques qui y débouchaient. L'une d'elles, qui devait former le Jiu, fut assez vigoureuse pour capter le Strell supérieur, à qui le niveau relativement élevé du lac de Petroseny n'avait jamais permis de pousser activement vers le S. sa tête de source. Toutes les eaux confluant vers le bassin de Petroseny devinrent ainsi tributaires du Jiu (fig. 13).

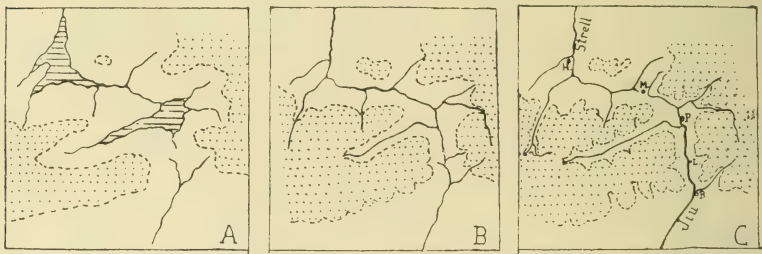


FIGURE 13. — Schéma de l'évolution du réseau hydrographique du Jiu et du Strell du miocène (A) à l'époque actuelle (C).

Les surfaces supérieures à 1,000 m. sont marquées en grisé. — H. Hatzeg, M. Merişor, P. Petroseny, E. Lainici, B. Bumbesci

Il est permis de penser que cette capture ne fit que rétablir un état de choses antérieur à la formation des bassins de Petroseny et Hatzeg. C'est même ce qui la rendit possible. En effet, une capture de rivière dans un couloir déjà encaissé, comme devait certainement l'être déjà le défilé de Lainici, ne peut paraître vraisemblable, que si on admet une ligne de partage des eaux assez basse entre les deux bassins, formant un col, et comme une selle au fond d'une vallée ébauchée. Or, on a constaté effectivement dans le défilé du Jiu, des terrasses reconstituant comme un fond d'ancienne vallée, et atteignant leur point le plus élevé près de Lainici. C'est là sans doute, qu'était le partage des eaux antépliocénique.

1. LEHMANN a donné une bonne description du bassin de Petroseny. Das Thal von Petroseny, *Verh. Ges. f. Erdk. Berlin*, 1884. — STEFĂNESCU. Etude sur les terrains tertiaires de Roumanie, rattache les couches de Petroseny au Burdigalien. Récemment encore on les a attribuées à l'oligocène (Hofmann).



Avant le miocène, il est probable qu'une rivière semblable au Jiu actuel coulait déjà dans une vallée encaissée dans les schistes cristallins, héritage d'une temps lointain où le drainage avait commencé à s'organiser en donnant naissance à des cours d'eau qui suivaient la pente générale du sol de la pénélaine cristalline, recouverte par les calcaires jurassiques. Creusée en cañon dans ces calcaires qui formaient jadis une couverture continue, la vallée continua à s'approfondir dans le soubassement cristallin lors de la surrection de la chaîne<sup>1</sup>.

Cette histoire compliquée, et sans doute susceptible encore de bien des retouches, est celle qui rend le mieux compte de toutes les particularités topographiques et géologiques connues jusqu'à présent. Elle montre que la vallée transversale du Jiu est un des traits les plus anciens de la structure des Karpates, puisque les mouvements récents d'affaissement qui ont affecté la bordure S. de la chaîne n'ont fait que rétablir un ancien état de choses. Les éboulis qui encombrant le lit du fleuve de blocs énormes, les marmites d'érosion qui se rencontrent jusqu'à 30 mètres au-dessus des eaux, attestent d'autre part la jeunesse de la vallée actuelle, la plus sauvage qu'offrent les Karpates valaques.

### III

Moins sauvage, moins étranglée, la vallée de l'Oltu n'est pas moins curieuse que celle du Jiu. Ce fleuve capricieux a déjà deux fois jeté, en quelque sorte un défi à la nature en perçant des chaînes de montagne, lorsqu'il arrive dans la plaine de Fogarash et Hermannstadt, et s'engage au cœur des Karpates, coupant perpendiculairement les deux chaînes des Fogarash et les quatre anticlinaux anciens qui les forment. Sa vallée s'étrangle à la Tour Rouge, en traversant la première chaîne, s'élargit dans la région sénonienne et éocène de Brezoiu-Titesti, mais redevient une véritable gorge lorsqu'elle scie les contreforts du Cozia pour aller déboucher à Calimanesci, dans la zone du flysch éocène subkarpatique. La route, entaillée dans le roc, s'élève jusqu'à 20 et

1. On peut supposer que ces calcaires épousaient d'ailleurs les inflexions de la surface sur laquelle ils reposaient. L'abaissement de l'axe des plis à Lainici, marqué par la formation de Schéla, aurait ainsi contribué à déterminer l'emplacement de la vallée (voir MRAZEC, *loc. cit.* et E. DE MARTONNE, *CR. Ac. Sc., loc. cit.*).

30 mètres au-dessus des eaux, et le chemin de fer actuellement en construction perce les escarpements de l'Armäsaru en trois tunnels, dont l'un atteint presque un kilomètre.

L'hypothèse d'une faille doit être écartée pour expliquer la percée de l'Oltu, comme pour celle du Jiu. Tout au plus pourrait-on admettre une cassure superficielle dont il ne reste plus trace<sup>1</sup>. Inkey admet qu'à une époque peu éloignée, dont il ne cherche pas à fixer la date, l'Oltu, au lieu de traverser les Karpates, s'écoulait par Hermannstadt vers le Maros, et attribuée à l'érosion remontante d'une rivière valaque la capture du fleuve transylvain<sup>2</sup>. L'histoire de l'Oltu serait ainsi assez semblable à celle du Jiu dans sa dernière phase.

La voie la plus vraisemblable par laquelle on peut supposer que l'Oltu ait jadis coulé vers le N., est celle que forment les larges vallées du Krummbach et du Weissbach, les flancs et le fond en sont malheureusement ensevelis sous un manteau de loess qui rend impossible leur étude détaillée. D'Hermannstadt à Salzburg (Vizakna), où se trouve le partage des eaux, on voit la terrasse de cailloutis recouvrant les formations salifères exploitées à Salzburg, s'incliner lentement vers le N. (Hermannstadt 427, terrasse du Krummbach 419, Vizakna 400 mètres). Cette puissante terrasse est sans rapport avec les ruisseaux qui la sillonnent actuellement.

Il n'est pas impossible que le point où la capture s'est effectuée soit le bassin sénonien et tertiaire de Brezoiu, qui se continue à l'E. de l'Oltu jusqu'à Tisesti. L'Oltu miocène, affluent du Maros, devait recevoir des Karpates un affluent important, peut-être le Lotru lui-même, qui rassemblait les eaux de la région Brezoiu-Tisesti actuellement encore très arrosée. Le défilé de la Tour Rouge est en effet beaucoup moins étroit que celui du Cozia. Lorsque, d'un point dominant la plaine d'Hermannstadt, on regarde vers le S. le panorama de la chaîne karpatique, la percée de l'Oltu n'étonne nullement, car on voit la crête s'abaisser lentement vers la vallée; seulement on a l'impression qu'un fleuve débouche là, et non qu'il va s'engouffrer dans la montagne (fig. 14).

1. INKEY. Die Transsylvanischen Alpen, *loc. cit.* — LEHMANN. Die Südkarpaten, *Zeitschr. d. Ges. f. Erdkunde*, Berlin, 1883. C'est pourtant à la théorie tectonique que se tiendrait encore REHMANN (Géographie de l'ancien domaine polonais, I. Les Karpates, Lemberg, 1895 (polonais), d'après l'analyse de Eugène RÖMER (*Mitt. K. K. Geogr. Ges. Wien.*, 1896, pp. 151 et sqq.).

2. INKEY. Die Transsylvanischen Alpen, *loc. cit.*

Toute autre est l'impression lorsqu'on contemple des environs de Calimaneschi, la chaîne du Cozia, rempart qui semble exclure toute percée fluviale. Les vallées qui traversent la chaîne du Cozia en descendant de la crête principale des Fogarash offrent d'ailleurs généralement des gorges d'une sauvagerie extraordinaire. Telles les célèbres Cheile Argeşului (gorges de l'Argeş) qu'on traverse par un sentier de chèvre, véritablement vertigineux.



FIGURE 14. — Vue de la chaîne karpatique prise du Sesul Ungurilor, près Hermannstadt. Dessin d'après nature.

r La Tour Rouge, entrée du défilé de l'Oltu ; r r Negoiu.

Il est donc vraisemblable que la percée de l'Oltu à travers la chaîne méridionale des Fogarash est de date récente. Si l'histoire de la formation du fleuve, tel qu'il existe actuellement n'est pas encore élucidée dans tous ses détails, il est cependant assez probable que le bassin de Brezoiu-Titesti peut être considéré comme le théâtre de la capture, à laquelle la Valachie doit d'être arrosée par les eaux de l'Oltu transylvain.

Plus encore que l'Oltu, le Buzeu s'écarte du type de vallée de traverse étranglée, que réalise le Jiu. Comme celui-ci, il se forme dans une plaine située en arrière de l'arc karpatique, mais c'est à peine s'il reste vingt kilomètres emprisonné dans une véritable gorge. A Gura Sireului, la vallée s'est déjà dégagée ; jusqu'à son débouché en plaine, elle ne cessera de s'élargir, permettant à de vastes cônes de déjections de se développer à côté de terrasses alluviales. Le fleuve entaille à peine en deux ou trois endroits la roche en place.

D'un point élevé, on a l'impression que les hauteurs bordant la vallée, sont comme ensevelies à moitié sous un manteau alluvial qui s'accumule dans une dépression en voie d'affaissement. Il est en effet très vraisemblable, que la percée du Buzeu a été déterminée par l'affaissement qui affecte ici, non seulement la bordure des Karpates, mais une partie de la chaîne elle-même<sup>1</sup>.

1. Voir E. DE MARTONNE. Sur la formation des vallées et les mouvements du sol, *CR. Ac. Sc., loc. cit.*



Les vallées de traverse, qui font l'originalité des Karpates valaques, sont, on le voit, le plus souvent en rapport avec des mouvements généraux du sol, de date récente. On peut en dire autant de presque toutes les rivières transversales, qui ont contribué au démantèlement du massif imposant porté en l'air par les poussées orogéniques, en y sculptant tout un fouillis de crêtes et de rigoles descendant vers le S. Quelques vallées, comme celles de la Jalomița et de la Prahova, suivent des synclinaux faillés ou des failles de date assez ancienne ; mais ces dislocations locales ont simplement déterminé la direction et l'emplacement approximatif d'une artère du drainage primitif, le degré d'approfondissement et d'élargissement de la vallée dépend de l'œuvre plus ou moins active d'une érosion réglée par l'affaissement de la plaine valaque, qu'un alluvionnement intense tendait toujours à compenser.

Dans beaucoup de ces vallées, des terrasses alluviales pénètrent assez loin dans l'intérieur de la montagne, et leur étude montre que la pente de la vallée actuelle, entaillée généralement dans ces terrasses jusqu'à la roche en place, est plus forte que celle de l'ancienne vallée. Tout semble d'ailleurs prouver que la période actuelle est encore, dans les Karpates, une période d'érosion active.

La saison de la fonte des neiges est celle qui contribue le plus à la ruine de la montagne, celle où se déchaînent toutes les forces de destruction ; érosion des rivières, décomposition chimique et mécanique des roches sous l'action des intempéries, éboulements dans les escarpements instables, glissements dans les terrains argileux détremés. On peut dire qu'en deux mois, la montagne est plus changée que pendant tout le reste de l'année. A l'été, on trouvera tel chemin où l'on pouvait circuler à l'aise dans une gorge, barré par un éboulis, encombré de troncs d'arbres précipités pêle-mêle avec des blocs énormes ; tel sentier en pente raide accessible aux chevaux, sera labouré de sillons profonds et devenu impraticable. De grandes routes, comme celle de la vallée du Jiu, sont parfois complètement ravagées, une crue d'été emporta en 1900 tous les ponts construits à grands frais dans ce défilé.

#### IV

Les Karpates sont en ruine qui achève de s'écrouler, mais les forces naturelles qui ont contribué à leur destruction n'ont pas toujours travaillé de la même façon qu'à l'heure actuelle. Si l'éro-

sion des eaux courantes a ciselé l'ensemble de la masse montagnieuse, c'est à l'action de glaciers, aujourd'hui disparus, que les hauts sommets doivent leurs formes caractéristiques.

Lorsqu'après une longue et monotone ascension, on arrive sur la crête principale du massif du Paringu, dont le point culminant dépasse 2,500 mètres, le spectacle qui s'offre aux yeux ne peut manquer d'arracher un cri de surprise et d'admiration. Au bas d'escarpements terribles qui s'ouvrent brusquement sous vos pieds, s'étale une vallée démesurément large, dont le fond semble d'autant plus plat qu'on le regarde de haut, mais paraît cependant accidenté d'une foule de bosses irrégulières et arrondies, et de levées de blocs énormes au milieu desquelles brillent de petits lacs. De tous côtés, des murailles imposantes, striées de rigoles au pied desquelles s'amassent les éboulis, hérissées d'escarpements bizarres, colorées de teintes rougeâtres fantastiques, dominant ce chaos sauvage, où les touffes sombres des rhododendrons sont la seule trace de vie végétale. Les murailles qui limitent la vallée s'abaissent plus rapidement que son fond, de façon à laisser comme une brèche dans la ceinture d'escarpements qui encercle cette sorte de chaudière ; par là, l'œil plonge dans les profondeurs d'une vallée encaissée, aux flancs couverts d'une épaisse forêt et qui semble continuer la haute vallée. Pour descendre, il faut suivre le rebord des escarpements, on chemine sur une crête étroite, sorte de contrefort de la crête principale, séparant la haute vallée qu'on vient de voir, d'une autre en tout semblable. Au fur et à mesure qu'on descend, la crête s'étale en une sorte de dos plat et arrondi, et en même temps la vue se développe ; tout le flanc N. de la montagne semble comme éventré de carrières gigantesques, ne laissant debout que des crêtes étroites et escarpées. L'aspect est vraiment celui d'une chaîne alpine et quiconque est familier avec la haute montagne, n'hésitera pas à reconnaître dans les hautes vallées à fond plat que nous venons de décrire, des cirques aussi typiques que les plus beaux des Alpes et des Pyrénées (v. fig. 15 et 16 et planches A-B).

Tous les massifs élevés des Karpates valaques offrent un spectacle semblable. De même que le Paringu, les Fogarash, le Bucegiu, le Retiezat, les monts de la Cerna, ont leurs crêtes entaillées aussi comme à l'emporte-pièce. C'est à l'action des glaciers qu'on doit attribuer ces formes de relief.



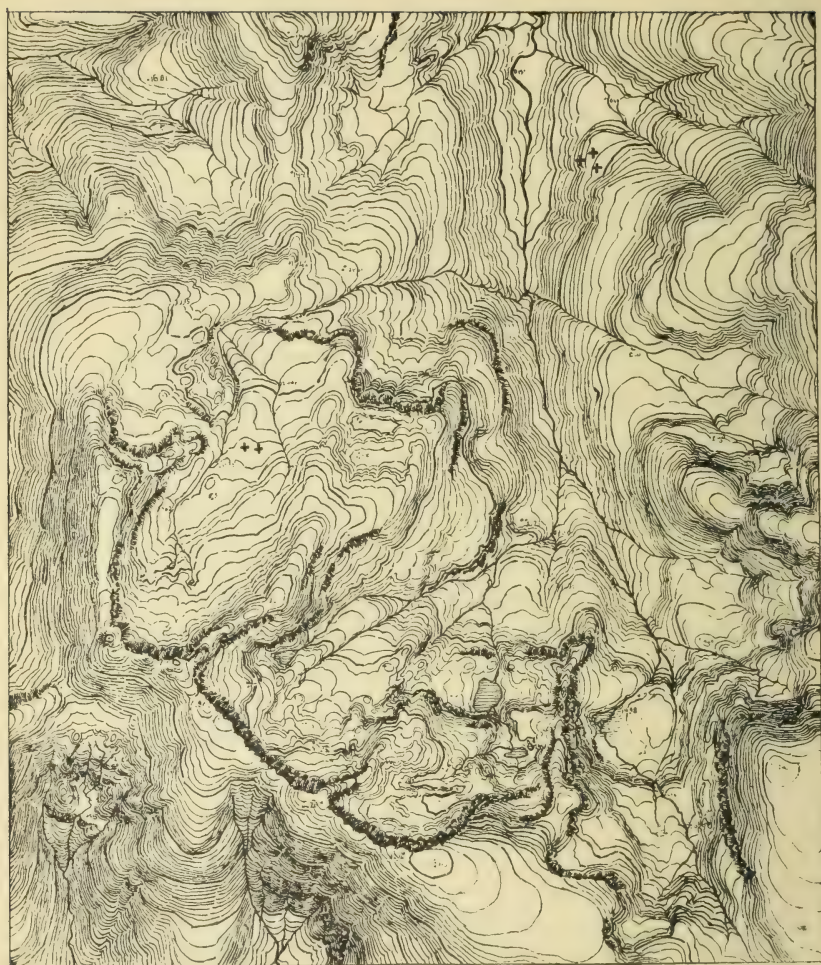


FIGURE 15. — Carte de la région des sources du Lotru (massif du Paringu) montrant la disposition des cirques et l'allure des sommets. Echelle du 1/50,000<sup>e</sup>, équidistance des courbes 10 m. Les croix marquent les moraines, les flèches indiquent la position et la direction des stries glaciaires. Réduction photographique d'une partie de la minute de notre carte au 1/25,000<sup>e</sup> du massif du Paringu.





FIGURE 16. — Un des cirques de Capra (monts de Fogarash). Dessin d'après une photographie.

L'existence d'une période glaciaire dans les Karpatés méridionales, signalée d'abord par Lehmann<sup>1</sup>, contestée par Primics et Inkey<sup>2</sup>, ne peut plus maintenant être mise en doute. L'examen le plus sévère des dépôts détritiques, qu'on trouve au débouché et dans le fond même des cirques, a fait reconnaître qu'à côté d'éboulis à apparence morainique, ils offrent de véritables moraines, comme celles de Cărbunele et de Găuri dans le Paringu<sup>3</sup>, de Soarbele et de Stîna mare dans les monts de la Cerna<sup>4</sup>. Les cirques du Paringu sont hérissés d'un nombre infini de superbes roches moutonnées, sur lesquelles on a pu trouver des stries glaciaires, ainsi que dans les cirques de Capra (Fogarash)<sup>5</sup>. Si parmi les lacs innombrables qui sont semés dans les cirques, et font le charme de ces paysages d'une sauvage beauté, un grand nombre sont des lacs d'éboulis, il en est qui sont incontestablement des lacs d'origine glaciaire<sup>6</sup> (v. planche B, et fig. 15).

Enfin, le développement des cirques est, comme l'avait indiqué Lehmann, une preuve décisive de la présence d'anciens glaciers. Les études les plus récentes à ce sujet ont montré d'une façon qui paraît évidente, que l'érosion subaérienne ne peut, comme le croyaient Bonney et Inkey<sup>7</sup>, former de cirques, mais que ceux-ci sont le résultat de l'action combinée des glaciers rabotant le fond de la vallée, et des intempéries qui font constamment s'ébouler les parois rocheuses qui la dominent. Ainsi s'établit le profil trans-

1. LEHMANN. Beobachtungen über Tektonik und Gletscherspuren im Fogarascher Hochgebirge, *Zeitschr. d. D. Geol. Ges.*, 1881. — Die Südkarpaten, *Zeitschr. d. Ges. f. Erdkunde Berlin*, 1885.

2. PRIMICS. Die geologischen Verhältnisse der Fogarascher Alpen, *Mitt. a. d. Jahrb. d. K. Ung. Geolog. Anstalt.*, 1881. — B. VON INKEY. Geotektonische Skizze der westlichen Hälfte des Ungarisch-rumänischen Grenzgebirges, *Földtani Közlöny*, 1884. — Die Transsylvanischen Alpen, *Math. u. Naturwiss. Ber. aus Ungarn*, 1891.

3. E. DE MARTONNE. Contribution à l'étude de la période glaciaire dans les Karpatés méridionales, *Bull. Soc. Géol. de France*, 1900.

4. E. DE MARTONNE. Nouvelles observations sur la période glaciaire, *CR. Ac. Sc.*, 1901, 11 févr.

5. E. DE MARTONNE. Le levé topographique de Găuri et Gălcescu, carte au 1/10,000<sup>e</sup>, *Bul. Soc. Ingen. Buc.*, 1900. — Contributions à l'étude de la période glaciaire, *loc. cit.*

6. E. DE MARTONNE et G. MUNTEANU MURGOCI. Sondage et analyse des boues du lac Gălcescu, *CR. Ac. Sc.*, 1900. Cf. Le levé topographique de Găuri, *loc. cit.*, carte au 1/2,500<sup>e</sup>.

7. BONNEY. On the formation of cirques, *Proc. Geogr. Soc. Lond.*, 1873, p. 387. — Do glaciers excavate? *Geogr. Journ.*, 1893, I, p. 481. — INKEY. Die Transsylvanischen Alpen, *loc. cit.*, spéc. pp. 47 et sqq.



III. - Lacul Galcescu. Lac glaciaire typique, cirque de Galcescu  
(Massif du Paringu).



IV. - Lacul Galcescu. Vu du haut des escarpements de Stâncile Lacului.  
On voit la ceinture de roches moutonnées.





versal en U et le profil longitudinal en escalier, caractéristiques du cirque, ainsi se conservent les escarpements qui l'encerclent, et le fond inégal, chaos de bosses et de cavités qui décèle l'action de l'érosion glaciaire. Le ressaut final de la pente à l'endroit où le profil en V se substitue au profil en U, est dû à l'action de l'érosion aqueuse dans la grande vallée voisine, libre de glace <sup>1</sup>.

Les cirques sont le témoignage d'un régime de glaciers locaux du type des glaciers pyrénéens et leur extension reflète celle des anciens glaciers. En s'inspirant de ces principes, on a pu reconnaître que des glaciers ont couvert jadis tous les principaux massifs des Karpatés méridionales, Fogarash, Bucegiu, Paringu, Surian, Retiezat, Sarco, Godeanu, etc.

Plusieurs faits ont permis de conclure que le changement de climat, qui avait fait ainsi des Karpatés une chaîne ressemblant aux Pyrénées actuelles, s'était renouvelé deux fois, une première fois probablement tout à la fin du pliocène, une seconde pendant le quaternaire. La limite des neiges éternelles se serait abaissée à 1,600 mètres ou 1,700 mètres, la première fois, à 1,900 mètres la seconde. Mais la valeur de ces chiffres varie suivant l'exposition et suivant la situation des massifs. Il est probable, que la limite s'abaissait rapidement vers l'O., comme on l'a constaté dans les Alpes <sup>2</sup>, dans les montagnes de l'Europe moyenne <sup>3</sup> et dans les Balkans <sup>4</sup>. Ainsi le Csukas, dont le point culminant est une pyramide de 1,952 mètres, dominant un massif d'une altitude moyenne de 1,700 mètres, n'a pas connu de glaciers <sup>5</sup>. Dans les Fogarash et le Paringu, il semble que la langue des glaciers les plus puissants soit descendue jusqu'à près de 1,500 mètres; enfin dans les monts de la Cerna, on trouve à Soarbele une superbe moraine à une altitude de 1,437 mètres <sup>6</sup>. Ces faits tendent à prouver que le maximum

1. E. RICHTER. *Physikalische Untersuchungen in den Hochalpen*, *Peterm. Mitt. Ergänzungsheft n° 132*, 1900. — E. DE MARTONNE. Contributions à l'étude de la période glaciaire, *Bull. Soc. Géol. de Fr.*, 1900. — Sur la formation des cirques, *Ann. d. Géogr.*, 1901.

2. E. RICHTER, *op. cit.*

3. PARTSCH. *Die Gletscher der Vorzeit in den Karpaten*, 1882. — PENCK. *Die geographische Wirkung der Eiszeit*, *Verh. d. IV. D. Geographentages zu München*, 1884.

4. CUIJIC. L'époque glaciaire dans la péninsule des Balkans, *Ann. de Géogr.*, 1900.

5. E. DE MARTONNE. Nouvelles observations sur la période glaciaire, *loc. cit.*

6. E. DE MARTONNE. Contributions, *loc. cit.* et nouvelles observations, *loc. cit.*

de pluviosité se trouvait déjà à l'époque glaciaire dans les monts de la Cerna, dont l'escarpement tourné à l'E. est heurté directement par les vents pluvieux <sup>1</sup>. On constate d'ailleurs partout que, toutes choses égales d'ailleurs, les cirques sont plus beaux et les traces glaciaires descendent plus bas sur les pentes tournées à l'E. et surtout au S.-E.

La forme des crêtes est dans les Karpates, en liaison intime avec l'extension des anciens glaciers, c'est-à-dire des cirques. Là où les cirques manquent ou sont peu développés, les cimes sont de vastes plateaux mamelonnés couverts d'herbe, souvent tourbeux, où l'on peut errer des heures, sans rien voir, sans arriver à reconnaître son chemin, jusqu'à ce que, brusquement, on se trouve au bord d'un précipice. Pour connaître cet aspect dans toute sa tristesse, qui va parfois jusqu'à l'angoisse, lorsqu'un brouillard épais limite encore la vue, il faut avoir parcouru les tourbières de Cărbunele dans le Paringu, les pâturages de Piscu Negru et de Coastele dans les Fogarash, ou du Caraïman dans le Bucegiu.

Si, pour des raisons de structure orographique et d'exposition, un des versants de la montagne s'est trouvé plus riche en glaciers que l'autre, on aura, comme dans le Paringu, un massif à profil dissymétrique, et qui, suivant qu'on l'abordera par le N. ou par le S., aura l'aspect d'une véritable chaîne alpine, ou d'une montagne de type vosgien aux contours arrondis. Si, au contraire, les glaciers ont été également développés sur les deux versants comme dans les monts de Fogarash, les cirques entamant le bloc montagneux des deux côtés, n'auront laissé debout qu'une crête déchiquetée, également escarpée sur ses deux flancs et qui, de quelque côté qu'on la regardera, rappellera les Alpes ou les Pyrénées.

---

Soulevée du sein des mers et portée à des altitudes bien supérieures à celles qu'elle atteint actuellement, par des poussées orogéniques de date et de direction différentes, la chaîne karpatique valaque doit son individualité aux phénomènes de surrection en

1. E. DE MARTONNE. Remarques sur le climat de la période glaciaire dans les Karpates méridionales, *Bull. Soc. Géol. de Fr.*, 1902.



masse et de tassement qui l'ont laissée dominant comme une muraille en arc de cercle, la basse Valachie ; la sculpture délicate de ses vallées, de ses crêtes, de ses plateaux, de ses cols, est l'œuvre d'une érosion séculaire dont la principale période d'activité se place à la limite des temps tertiaires et quaternaires, et qui semble actuellement reprendre une nouvelle vigueur ; mais les formes caractéristiques de ses sommets, tantôt massifs et monotones comme les ballons vosgiens, tantôt déchiquetés et hardis comme les pics alpins, sont dues aux changements de climat, qui, à une époque relativement récente, ont fait s'étaler sur ses cimes un manteau de glaces et de neiges éternelles.

---

## CHAPITRE VI

### Le Climat des Karpates.

---

I. — La température. — II. Les précipitations. — III. Le vent et les types de temps en montagne.

---

On peut dire sans apparence de paradoxe, que les caractères particuliers du climat et de la végétation font pour le moins autant que le relief, l'originalité de la haute montagne. Cela est vrai plus que partout ailleurs dans un pays de climat extrême tel que la Valachie.

On possède malheureusement peu de données précises sur le climat des Karpates. La station météorologique la plus élevée en Valachie est Sinaïa, à 860 mètres, située malheureusement dans une vallée profonde<sup>1</sup>. Presque tout ce que l'on peut dire sur les conditions climatologiques de la haute montagne est tiré d'inductions fondées sur l'étude de la marche des phénomènes, dans la région des plaines et des collines, ou d'observations faites pendant un espace de temps trop court.

#### I

Pour estimer la valeur de la diminution de la température avec les altitudes croissantes, on est réduit à la comparaison de stations échelonnées de 20 à 800 mètres, encore est-il prudent de ne pas se servir de toutes, car la carte topographique de la Valachie n'étant pas terminée, les altitudes données pour certaines stations peuvent être sujettes à caution. En comparant les stations Bucarest-Sinaïa, Turnu Măgurele—Strihareţ, Strihareţ-Calimanesci et Calimanesci-Sinaïa, on trouve que la moyenne annuelle diminue de 0°,7 par

1. On a formé depuis plusieurs années le projet d'installer un observatoire à Furnica, dans le Bucegiu. La maison est construite, mais les crédits manquent pour y installer des observateurs.

100 mètres ; en été la diminution est beaucoup plus forte, elle atteint 1°,1 en juillet; en hiver elle devient très faible, 0°,3 en janvier. L'inversion de la température s'observe même entre Strihareţ et Calimanesi séparés par 120 mètres d'altitude, Calimanesi ayant une moyenne de janvier supérieure de 1°,2 à celle de Strihareţ.

En supposant que la loi reste la même jusqu'à une altitude élevée, on trouve que l'isotherme annuelle de 0° passerait sur le versant S. des Karpates entre 1,500 et 1,600 mètres ; l'isotherme 0° du mois de juillet s'élèverait à près de 3,300 mètres ; c'est-à-dire bien au-dessus des sommets les plus élevés. Si hypothétique que soit ce résultat, il est intéressant, car il montre bien pourquoi les Karpates ne peuvent avoir de neiges éternelles, ni à plus forte raison de glaciers. On voit aussi qu'il suffirait d'un abaissement de 6 à 7° de la moyenne de juillet, pour que la limite supérieure des neiges éternelles, qui est toujours légèrement supérieure à l'isotherme de juillet, se trouvât abaissée à près de 2,000 mètres et que des champs de névé pussent se former, donnant naissance à de petits glaciers. Si l'on suppose un accroissement de la pluviosité, tel qu'il s'est certainement produit à l'époque glaciaire, on trouvera que 4 à 5 degrés d'abaissement de la moyenne de juillet seraient largement suffisants pour obtenir ce résultat.

Ces constatations nous expliquent les changements survenus dans le climat depuis la période glaciaire, et montrent qu'on est assez voisin de la vérité en évaluant la limite supérieure des neiges éternelles à plus de 3,000 mètres. Quant à la limite inférieure <sup>1</sup>, elle doit se trouver légèrement au-dessous des sommets les plus élevés. En effet, sans être aussi riches en champs de neige que des massifs voisins comme le Rhodope <sup>2</sup>, les Karpates offrent fréquemment à la fin de l'été de petites flaques neigeuses conservées dans les endroits abrités et recouvertes d'une croûte de glace avec bandes poussiéreuses <sup>3</sup>.

1. Nous entendons par limite supérieure celle au-dessous de laquelle la neige ne subsiste pas d'une année à l'autre sur une pente découverte ; par limite inférieure, la ligne qui rejoint les flaques de neige les plus basses, conservées dans les endroits abrités (voir RATZEL. Höhengrenzen und Höhengürtel, *Zeitschr. d. D. u. O. Alpenvereins*, XX, 1899. pp. 19-67).

2. ЦУЖИ. Das Rilagebirge und seine ehemalige Vergletscherung, *Zeitschr. d. Ges. f. Erdkunde Berlin*, 1898.

3. Voir E. DE MARTONNE. Recherches sur la période glaciaire dans les Karpates méridionales, *Bull. Soc. d. Sc. de Buc.*, 1900. — LEHMANN (Die Südkarpaten, *loc. cit.*) signale des flaques de neige trouvées jusqu'à 1,060 mètres, à la fin de juillet, sur le versant N. Ceci est, bien entendu, tout à fait exceptionnel.



Les Fogarash qui sont le massif le plus constamment élevé des Karpates valaques sont presque complètement libres de neige pendant cinq mois, de mai à octobre. A la fin de septembre, les chutes de neige sont déjà fréquentes, mais elles sont suivies immédiatement de plusieurs jours d'un temps superbe; l'air d'une limpidité étonnante laisse aux rayons du soleil, déjà moins ardent, assez de force pour dégager toutes les pentes qu'ils peuvent atteindre. Dans les premiers jours d'octobre, nous avons encore trouvé le versant N. du Paringu, à demi nettoyé d'une chute de neige récente. Le sol gelé, sonnait sous le pied, et les cascades solidifiées, ne se conservaient que sur les pentes abritées.

Vers le milieu d'octobre, si quelque nouvel orage se déchaîne, l'ensevelissement est à peu près définitif. C'est en mai seulement qu'on verra peu à peu s'émietter le manteau immaculé qui couvre les cimes. Alors les avalanches se précipitent sur les flancs abrupts des ravins, des vallées encaissées; les torrents bondissent, subitement gonflés, roulant des flots troubles et entrechoquant dans leur lit des blocs énormes.

L'époque de la fonte des neiges, si importante pour l'agriculture dans la plaine, ne l'est pas moins en montagne. A peine les pentes déboisées sont-elles nettoyées, que l'herbe, qui déjà perçait par endroits le tapis blanc, jaillit en touffes d'un vert dru. C'est le moment où les troupeaux montent par les vallées pour gagner les hauts pâturages; le feu s'allume dans les stîne, la montagne s'anime et se peuple.

Le court été de la montagne est relativement chaud. Un thermomètre enregistreur, installé à 2,000 mètres dans un cirque exposé au N. du Paringu, nous a donné pendant le mois d'août des températures de plus de 20°<sup>1</sup>. Encore ne faut-il pas juger par la température de l'air de l'échauffement très intense que peut subir le sol. On sait que la différence entre les maxima de température du sol et de l'air peut-être en haute montagne, considérable<sup>2</sup>.

La station la plus élevée sur laquelle nous ayons des données précises, Sinaïa, montre que la moyenne du mois le plus chaud atteint encore 16 degrés à près de 900 mètres. Le mois le plus froid

1. E. DE MARTONNE. Sur un cas particulier de la marche de la température en haute montagne, *Bull. Sc. d. Sc. de l'Ouest*, 1900.

2. Voir HANN. *Handbuch der Klimatologie*, I. p. 234.



V. — Escarpements des conglomérats sur le flanc E. du Bucegiu.



VI. — Podu Dâmboviței.

Bassin d'effondrement dans la zone calcaire des environs de Rucăr.  
Au fond on voit la sortie du cañon de la Dâmbovicioara.





(janvier) dépasse à peine  $-5^{\circ}$  <sup>1</sup>. L'écart des moyennes mensuelles n'est donc que de 21 degrés; on observe même que la transition de la saison chaude à la saison froide est moins brusque, que dans la plaine. La rigueur de l'hiver est due, moins à des froids excessifs qu'à des températures constamment basses. Pendant les mois de décembre et janvier, on compte à peine un ou deux jours où le thermomètre ne descende pas au-dessous de 0. Le minimum absolu observé est de  $-28^{\circ}$ . L'écart entre les extrêmes moyens mensuels est de 30 degrés ( $+21^{\circ},7$  juillet;  $-8^{\circ},8$  janvier).

La montagne est en somme moins excessive que la plaine, la courbe de la température annuelle y fait des sauts moins brusques, l'échauffement de l'air y est d'autant moins rapide et moins intense que les variations thermiques du sol y sont plus marquées. La marche diurne de la température a les mêmes caractères. Le froid qui pénètre jusqu'aux os lorsqu'on couche par terre en montagne, même en été, vient de l'humidité et du refroidissement excessif du sol plus que de l'air. Nos observations faites avec un thermomètre enregistreur à 2,000 mètres pendant le mois d'août, qui sont le seul document qu'on ait jusqu'à présent sur les conditions thermiques de la haute montagne, donnent une courbe des moyennes horaires qui oscille seulement de 4 degrés. Nous avons même pu constater que, dans certaines conditions, encore mal déterminées, la courbe peut remonter de plusieurs degrés pendant la nuit <sup>2</sup>.

## II

Si frappants que soient les contrastes thermiques entre la montagne et la plaine, ceux que présente la répartition de l'humidité sont encore plus significatifs. Les brouillards pénétrants qui vous enveloppent pendant des jours entiers, les pluies glacées, mêlées de grêle, cinglant le visage, perçant la peau comme de mille coups d'aiguille, les orages terribles où les averses tombent avec une telle violence qu'on s'arrête sans pouvoir avancer ni reculer, les vents soufflant en tourbillon sur les crêtes, culbutant les nuages dans l'étranglement d'un col; puis les nuits sereines où le ciel fourmille

1. Moyennes mensuelles à Sinaïa : J.  $-5,1$ ; F.  $-4,5$ ; M.  $0,8$ ; Av.  $5,0$ ; M.  $10,7$ ; J.  $13,5$ ; Jt.  $16,0$ ; A.  $15,3$ ; S.  $11,5$ ; O.  $7,7$ ; N.  $1,3$ ; D.  $-2,6$ ; année  $5,5$ .

2. Voir E. DE MARTONNE. Sur un cas particulier de la marche de la température, *Bull. Soc. d. Sc. de l'Ouest*, 1900.

de millions d'étoiles, où le clair de lune brille d'un tel éclat qu'on reconnaît au loin les pics familiers; les matins où s'étale dans les vallées la mer des nuages, d'où sortent comme des îles les cimes les plus élevées, tous ces aspects sont, pour qui n'a pas fréquenté les sommets dénudés, autant de mystères inconnus.

La montagne n'est pas seulement plus pluvieuse que la plaine, elle l'est autrement, d'une façon plus irrégulière, plus violente, plus capricieuse en quelque sorte. Certains signes bien connus de quiconque est familier avec la montagne, peuvent faire prévoir que tel pic, qui se dresse au matin dans un ciel serein, sera dans quelques heures couvert de nuages, mais souvent le Cioban lui-même, qui passe sa vie sur les hauteurs, répondra avec un sourire sceptique à l'interrogation du voyageur : « Cine stie? așa ie la munte! » Qui sait? c'est la montagne!

Nous manquons de données précises pour évaluer l'accroissement de la pluviosité avec l'altitude. En faisant la moyenne des stations situées dans la même zone altimétrique, nous avons trouvé les résultats suivants :

Zone.....	infér. à 100 <sup>m</sup>	100 à 200	200 à 300	300 à 500	500 à 700	700 à 900
Nombre de stations.	35	44	8	14	10	3
Moyenne.....	534 <sup>m/m</sup>	571	778	866	901	876

Si l'on porte en abscisses et ordonnées, les sommes de pluie et les altitudes, on obtient une courbe qui montre bien les relations de la pluviosité avec le relief dans la région des collines, mais qui nous abandonne au moment de passer dans la haute montagne (fig. 16).

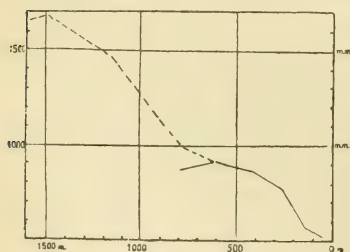


FIGURE 17. — Augmentation des précipitations avec l'altitude. Courbe réelle et son prolongement hypothétique (en pointillé).

Le maximum semble atteint vers 700 mètres et la courbe redescend ensuite; mais ce résultat ne correspond certainement pas à la réalité. Les seules stations que nous possédions au-dessus de 700 mètres, sont en effet, à part Nucșoara, des stations de vallée (Sinaia, Busteni), qui reçoivent beaucoup moins d'eau que les pentes dégagées, situées à même altitude. Dans la zone de 200 à 700 mètres, nous

avons plusieurs stations qui reçoivent plus de 1 mètre (Roesci, 220<sup>m</sup>, 1,143 <sup>m/m</sup>; Baia de Arama, 360<sup>m</sup>, 1,100 <sup>m/m</sup>; Ocelele mari, 510<sup>m</sup>, 1,019 <sup>m/m</sup>; Besdeadu, 380<sup>m</sup>, 1,049 <sup>m/m</sup>; Topesci, 670<sup>m</sup>, 1,287 <sup>m/m</sup>).

Il n'est pas de phénomène climatologique pour lequel l'orientation et la position topographique de la station ait autant d'importance que pour la pluie. D'une manière générale, on constate en Valachie que c'est le pied des escarpements tournés vers l'E. et le S. qui reçoit les plus fortes précipitations. On peut le vérifier en examinant la situation de toutes les stations que nous venons de citer.

Si l'on veut prolonger d'une manière hypothétique la courbe exprimant les relations du relief avec la pluviosité, on doit tenir compte de ce fait que la courbe remonte brusquement entre 100 et 300 mètres, soit immédiatement avant le point où la courbe hypsographique de la Valachie présente un ressaut correspondant au contact moyen des collines et de la terrasse diluviale (v. chap. I<sup>er</sup>). La principale rupture de pente de la courbe hypsographique se produisant ensuite entre 900 et 1,400 mètres, on sera amené à faire une inflexion analogue à la courbe d'augmentation des précipitations.

On sait que la pluviosité n'augmente pas d'une façon constante avec l'altitude, mais qu'après avoir atteint un maximum, dont la position dépend d'un certain nombre de conditions topographiques et climatiques, elle décroît avec l'altitude sous l'influence de la raréfaction de l'air et de l'échauffement produit par la condensation dans l'air ascendant<sup>1</sup>. Cette zone de maximum qui, dans les Alpes atteint 2,000 mètres paraît s'étendre sur le flanc S. des Karpatés valaques aux environs de 1,600 mètres, la somme annuelle des pluies y serait voisine de 1,700  $m^m$ .

C'est en nous inspirant de ces principes que nous avons essayé de compléter pour la montagne la carte pluviométrique, sans toutefois oser faire aucune distinction au-dessus de 1,200  $m^m$ . Nous avons aussi tenu compte de la présence des dépressions longitudinales telles que la vallée du Lotru, et la dépression qui sépare les deux chaînes des Fogarash. Comme le fait est vérifié pour toutes les dépressions subkarpatiques, ces régions doivent être le siège de minimas, par rapport aux hauteurs qui les encadrent.

Le régime des pluies n'est pas tout à fait le même dans la montagne que dans la plaine. D'après ce qu'on observe à Sinaïa, il semble qu'il incline vers le régime continental; les pluies d'été s'y pour-

1. Sur la théorie encore mal démêlée de la diminution de la pluviosité avec l'altitude croissante, voir HANN. Handbuch der Klimatologie, I, pp. 296 et sqq. Sur les relations entre l'augmentation des précipitations avec l'altitude et la topographie, voir R. HUBER. Die Niederschläge im Canton Basel, Zurich, 1894.



suivent jusqu'au mois d'août, qui reçoit encore 8 % de la somme annuelle. La différence est encore plus sensible si l'on envisage les jours de pluie qui sont au nombre de 26 en juillet et août pour Sinaïa, tandis qu'à Bucarest on n'en compte que 11 <sup>1</sup>.

En comparant les cartes pluviométriques établies pour les quatre saisons par M. Hepites <sup>2</sup>, on peut constater qu'en hiver la montagne n'est pas sensiblement plus pluvieuse que le reste de la Valachie. C'est en été qu'elle prend une supériorité écrasante. En automne et au printemps, les fortes précipitations ne se rencontrent plus que dans la région des sources du Motru, de la Cerna et du Jiu. Ce recoin, où buttent à la fois les vents d'E. et du S., est sans conteste le point le plus pluvieux de tout l'arc karpatique méridional. S'il en était ainsi dès le début du quaternaire, on comprend facilement l'abaissement de la limite des neiges éternelles et l'extension prise dans les monts de la Cerna par les anciens glaciers.

Nous manquons de données pour apprécier la variation diurne de la pluviosité, dont la périodicité est encore plus marquée en montagne qu'en plaine. En général, c'est l'après-midi que les sommets se couvrent de nuages et que les orages éclatent. On peut compter les jours de l'année où les cimes restent libres du soir au matin, mais souvent les nuées amoncelées sur les crêtes, à partir de midi, se dissipent au coucher du soleil. Tout dépend de l'état général de l'atmosphère et de la direction du vent, qui dépend elle-même autant des conditions topographiques, que de la répartition des pressions barométriques. Ce que l'on sait sur Sinaïa le montre bien. Dans l'étroite vallée de la Prahova, tous les vents sont en quelque sorte canalisés et réduits à souffler du N. ou du S. Ces deux directions représentent à elles seules 49 % dans la rose des vents de Sinaïa.

### III

Les hautes vallées sont souvent dans le même cas; le vent n'y souffle guère que dans deux sens opposés, tantôt amoncelant les nuages qui montent de la plaine, tantôt les balayant sur les crêtes. Le paysan qui connaît la montagne a là dessus des idées assez

1. Coefficients pluviométriques et jours de pluie (entre parenthèses).

Sinaïa : J. 58 (6) 57 (5) 59 (6) 104 (11) 115 (13) 250 (15) 144 (11) 95 (7) 93 (6) 80 (5) 72 (7) 74 (5)  
Bucarest : 66 (6) 66 (5) 96 (7) 121 (8) 111 (8) 218 (10) 116 (7) 73 (4) 78 (5) 73 (6) 87 (5) 95 (8)

2. HEPITES. Régime pluviométrique de la Roumanie, pl. II à V.

simples, et qui, somme toute, ne sont pas loin de la vérité. « Quand le vent souffle d'en haut, alors tout va bien, quand il vient de la vallée, ça se gâte ! » On dit encore que le vent du Danube amène la pluie « Băltărețul aduce ploia. »

Il est bien vrai que les vents du S. sont les vents pluvieux pour le versant valaque des Karpates. Inkey avait justement remarqué<sup>1</sup> que souvent les nuages venus du S. s'amoncèlent pendant plusieurs jours sur la crête des monts du Vulcan, sans se décider à passer sur le versant N. C'est un curieux spectacle que de voir ces nuées monter au galop les pentes sur lesquelles les pousse un vent furieux, et tout d'un coup culbuter de l'autre côté de la crête en faisant comme un plongeon, pour se dissiper en fumées. Mais ce régime ne s'observe que pendant les périodes de pression atmosphérique relativement élevée. Un mois passé dans le massif du Paringu pendant lequel nous avons éprouvé les changements de temps les plus variés, et plusieurs séjours prolongés en divers endroits dans la haute montagne nous ont amené à constater que les choses sont plus complexes. On peut distinguer plusieurs types de temps en rapport avec l'état du baromètre.

I. Dans le *régime des très fortes pressions*, les cimes complètement dégagées se dressent toute la journée dans un ciel d'un bleu éclatant. Ce régime qui dure rarement plus de deux ou trois jours en été, conduit presque aussitôt au suivant.

II. *Régime des pressions assez fortes.* — Tous les matins au réveil, on voit les sommets libres de nuages. Aussi loin que le regard s'étende, le ciel est bleu et les crêtes baignées d'une lumière éclatante. Là où il y a de grands contrastes de relief, la brise de montagne souffle avec violence. A partir de septembre, les pentes déboisées sont couvertes d'un frimas si épais qu'on croirait à une chute de neige ; dans les vallées, la rosée a mouillé les herbes comme une pluie prolongée, et l'eau dégoutte des branches d'arbres. Si l'on se trouve à une certaine hauteur, on peut voir des fumées de brouillard s'élever des vallées pour se dissiper bientôt. Trois ou quatre heures après le lever du soleil quelques cirrus apparaissent au-dessus de la plaine, un ou deux cumulus se forment et commencent à marcher vers la montagne en grossissant de plus en plus, poussés par le vent qui a complètement changé. A deux heures, ils commencent à s'ac-

1. INKEY. Die Transsylvanischen Alpen, *loc. cit.*

crocher aux cimes, les enveloppant d'un brouillard légeé; vers quatre ou cinq heures, ils se dissipent et il en reste juste assez pour permettre ces couchers de soleil aux teintes fantastiques, qui font une partie du charme de la montagne. On voit peu à peu les nuages s'ordonner en éventail de cirrus, dont les branches s'amincissent progressivement, et à minuit un ciel étoilé s'étend, pur de toute brume.

Ce temps est le meilleur qu'on puisse espérer lorsqu'on part pour la montagne; il peut durer toute une semaine, et l'alternance régulière de la brise de montagne et de vallée est un indice sûr de sa stabilité. Lorsqu'après de fortes pluies on commence à voir, de la plaine, les nuages se mettre en mouvement vers la montagne chaque matin et revenir le soir pour se dissiper, on peut être sûr que le beau temps finira par s'établir. Ce régime n'est durable que s'il n'y a pas de dépression barométrique voisine, le calme de l'atmosphère lui est nécessaire, un fort gradient troublerait l'alternance régulière des brises de montagne et de vallée. Dans ce cas, on passe à un autre régime qui est celui auquel s'appliquent le mieux les dictons du paysan roumain. Tout dépend ici du versant sur lequel on se trouve, et du sens du gradient, c'est-à-dire de la direction du vent.

Sur le versant exposé au vent, les nuages se lèvent de bonne heure au-dessus de la plaine, formant de gros cumulus et un ou deux petits cumulo-nimbus qui s'étalent rapidement, et dès dix heures, couvrent d'ombre toute la montagne. A partir de ce moment on voit les sommets s'encapuchonner et le brouillard gagne jusqu'aux limites de la forêt. Sur le versant opposé le beau temps règne à peu près toute la journée, on voit les nuages s'accrocher aux cimes, culbuter en passant par les cols et se dissiper en fumées. Ce régime peut durer plusieurs jours, mais il suffit que la dépression barométrique se rapproche et se creuse pour que le gradient devienne plus fort et que le vent pousse les nuages sur le versant abrité; à moins que tout ne se résolve en un orage local qui traverse rapidement toute la chaîne en diagonale et qu'on peut suivre de loin, portant partout avec lui la grêle, et suivi d'un soleil éclatant.

III. Le plus souvent on passe de ce régime à celui des pressions moyennes, pour lequel, comme dans le cas précédent, on doit distinguer deux cas. Si le gradient est faible, le versant exposé au vent est couvert presque toute la journée de nuages, qui séjournent avec persistance dans les hautes vallées et les cirques, s'élevant un peu



vers midi, mais sans dégager les crêtes plus d'une heure. De l'autre côté, si l'on se trouve au-dessous de 1,700 mètres, on se réveille au milieu d'un brouillard épais. Après le lever du soleil, le brouillard se lève, et le ciel est nuageux, mais lumineux à partir de neuf heures. Vers une heure, une grosse pluie fraîche d'une demi-heure ; à quatre heures, nouvelle ondée ; à partir de cinq heures, le ciel se couvre de plus en plus et les sommets se cachent définitivement. Ce régime diffère essentiellement du précédent en ce que le temps y est plus beau le jour que la nuit ; les nuits y sont moins froides, mais plus humides.

Les différences sont encore plus grandes si une dépression s'approche et si le gradient devient assez fort pour amener des vents violents. Cette fois, c'est le versant exposé au vent qui est le plus favorisé. Le matin, le temps paraît complètement gâté, le brouillard descend jusqu'à 1,800 mètres, souvent il tombe une petite pluie fine ; vers neuf ou dix heures, les nuages commencent à s'élever et on les voit passer sur le versant opposé, s'accrochant aux cimes qu'ils découvrent et cachent alternativement. De l'autre côté, toutes les hautes vallées sont de bonne heure noyées dans un brouillard qui s'épaissit de plus en plus. Ce dernier type de temps ramène aussi bien au type II qu'il conduit au :

*Régime des basses pressions.* — Dans ce cas le brouillard cache toutes les cimes, descendant plus bas sur le versant abrité, mais il pleut davantage sur le versant exposé au vent. Les nuits sont pires que le jour, souvent du soir au matin le vent souffle en tempête et les averses torrentielles tombent sans discontinuer. Vers midi on a parfois une accalmie, sur les sommets le brouillard se lève et le soleil paraît, mais dès quatre heures le brouillard revient plus épais. Souvent après quatre ou cinq jours de ce temps la neige tombe en abondance, alors le ciel s'éclaircit, le soleil brille et l'on passe au régime que nous avons décrit en premier lieu.

Telles sont les phases les plus communes du temps en montagne. Ces indications suffisent pour montrer quel serait l'intérêt d'une étude systématique du climat de ces hautes régions. Mais les observatoires de montagne ne sont pas assez nombreux, même dans les pays de vieille civilisation, pour qu'on puisse s'étonner de n'en point trouver dans un pays aussi neuf que la Valachie.

---

## CHAPITRE VII

### La vie végétale et animale dans les Karpates.

---

I. La zone de la forêt. Zone du hêtre. Zone du sapin. — II. La zone de la limite de la forêt, sa hauteur, ses formes principales. — III. La zone alpine. — IV. La faune.

---

Lorsqu'on quitte le dernier village qui se cache au pied de la montagne, dans un vallon abrité, pour gravir un des sommets des Karpates valaques, on ne tarde pas à entrer dans la forêt. Rien de plus beau que ces hautes futaies lorsque la hache imprudente du bûcheron ne les a pas dévastées ; les troncs des hêtres montent comme des colonnes jusqu'à plus de 20 mètres de haut ; sous leur ombre épaisse, les branches et les feuilles mortes amoncelées excluent presque toute végétation. On est heureux de retrouver, de temps en temps, le tapis vert d'une clairière, semé de fleurs éclatantes, qui s'étale sur un col en dos d'âne, près d'une source qui jaillit entre des rochers. Chaque clairière a son nom : *Urma Boului* (le pas de l'âne), *Fântâna Cucoanei* (la fontaine de la dame), *Fântâna Magărioarei* (la fontaine de l'ânesse)...

On monte toujours, la forêt change d'aspect ; aux hêtres se mêlent les sapins, dont les aiguilles rendent le sol encore plus infertile ; bientôt les sapins seuls étendent leurs branches sombres, qui viennent parfois barrer le sentier, fouettant le visage du voyageur inattentif. Un air plus frais annonce qu'on approche des régions alpines : la forêt s'éclaircit, les sapins se groupent en bouquets de plus en plus espacés et de plus en plus petits, quelque géant se dresse encore, mutilé par la foudre. De petits sapins, écrasés sur le sol, y forment un tapis épais mêlé de genévriers nains. Enfin, la vue s'étend partout sans obstacle et suit, au loin, la limite sombre de la forêt, serpentant le long des pentes, que dominent les crêtes chauves... On doit veiller

à ne pas perdre le sentier, car les pins couchés forment des fourrés impénétrables. La marche est plus facile là où ils sont remplacés par les genévriers nains et les rhododendrons. Ceux-ci représentent la dernière trace de végétation ligneuse ; on en trouve accrochés dans les anfractuosités du roc, jusqu'au bord des flaques de neige qui s'abritent sous les escarpements des hauts sommets. Les pentes plus douces sont couvertes d'un gazon semé, au début de l'été, des fleurs alpines les plus éclatantes ; mais qui, dès la fin d'août, n'est plus qu'un tapis d'herbes sèches sur lesquelles le pied glisse.

Le voyageur qui a vu se succéder ces paysages variés a pu reconnaître les zones de végétation naturelles qu'on retrouve partout dans les Karpates, comme dans les Alpes : la zone subalpine ou zone de la forêt, qui va de 600 à 1,700 mètres environ ; la zone alpine inférieure ou zone de la limite de la forêt, et la zone alpine proprement dite.

## I

La zone subalpine peut se diviser en deux sous-régions : une zone inférieure, de 600 à 1,300 mètres environ, et une zone supérieure, de 1,300 à 1,650 mètres <sup>1</sup>.

Le hêtre est l'arbre caractéristique des forêts de la zone inférieure. Il se mêle, jusqu'à 800 mètres environ, à quelques chênes de la région des collines (*Quercus sessiliflora*, *Q. pedunculata*, *Q. robur*). Des bouleaux, des ormes, des charmes, s'y associent encore fréquemment <sup>2</sup>. Le bouleau (*mesteacăn*) couvre souvent à lui seul les pentes rocailleuses des terrasses de cailloutis qui s'appuient sur les hautes Karpates, en Olténie, de même que les grès du flysch plaqués sur la chaîne cristalline du Cozia. C'est en Munténie qu'il monte le plus haut, formant de véritables futaies qui prennent la place du hêtre. Par contre, l'Olténie garde pour elle les noyers, les châtaigniers, les frênes ornes, qui parent la base même de la haute montagne <sup>3</sup>.

Partout on trouve, le long des ruisseaux et des torrents, des formations de saules, d'aulnes et de tamarins, où brillent, dans un feuillage argenté, les fruits orangés de l'argousier <sup>4</sup>.

1. BRANDZA. Despre vegetațiunea României, *Acad. Rom.*, 11 avr. 1880.

2. VASILESCU. Die forstwirtschaftlichen Verhältnisse Rumäniens, *Diss. Francfurt a. M.*, 1894.

3. GRECESCU. Conspectul florei române, pp. 733-734.

4. *Salix Reichardii*, *S. silesiaca*, *S. rubra*, *S. viminalis*, *Alnus incana*, *Myricaria germanica*, *Tamarix gallica*, *Hyppophæe rhamnoides* (Brândza-Grecescu).



Sous l'ombre profonde du hêtre, on cherche vainement les fleurs. Les mousses et les lichens parent les fûts élancés des arbres séculaires; des fougères (*Aspidium*, *Scolopendres*), quelques liliacées (*Allium ursinum*, *Scilla bifolia*), des orchidées (*Cephalanthera*, *Neottia*), et quelques ombellifères amies de l'ombre (*Sanicula*), forment seules le tapis du sous-bois. Ce n'est qu'au printemps qu'on trouve une riche feuillaison de fleurs, profitant de la feuillaison tardive du hêtre. La plupart sont fanées dès qu'apparaissent les premières feuilles. La belle anémone des Karpates, les pulmonaires, les touffes délicates des spirées ont disparu en juin. L'oseille sauvage, avec les orobus jaune et rouge, la mercuriale pérenne, la violette des bois, les lamium, végètent encore jusqu'à la fin de la feuillaison complète du hêtre. En août, le sous-bois est dépouillé et nu <sup>1</sup>.

Les clairières sont, au contraire, d'une merveilleuse richesse, quand la dent du mouton n'y a pas encore passé. Là croissent en foule, au milieu d'une herbe drue, les renoncules, les lamium, les grandes scabieuses, des marguerites aux larges fleurs, toute une série de chardons à grosses inflorescences roses ou blanches, les fleurs délicates des polygala, des melilots, se mêlent aux clochettes bleues des campanules.

La zone subalpine supérieure ou zone du sapin, commence vers 1,200 mètres. Le hêtre disparaît et la forêt est presque entièrement formée par le sapin argenté (*Abies pectinata*, en roumain *brad*) et l'épicéa (*Picea excelsa* Link, en roumain *moliv*); on les trouve encore jusque vers 1,400 mètres, mêlés à des érables faux-platane (*Acer pseudoplatanus*), rarement à des pins sylvestres. Plus haut, on rencontre quelquefois des mélèzes. Mais ce bel arbre tend, ici comme partout, à disparaître à peu près complètement. Le mélèze et le pin cembro manquent complètement en Olténie<sup>2</sup>. On les signale dans le Retiezat<sup>3</sup>.

Le sous-bois est encore plus pauvre, dans la forêt de conifères, que sous le feuillage du hêtre; mais les moindres éclaircies sont envahies par une foule de fougères, de lycopodiacées, tapissés de renoncules des Karpates (*Ranunculus carpathicus*), de myosotis, de valérianes (*Val. montana*, *V. tripteris*). Au milieu des touffes d'un

1. BRÂNDZA, *op. cit.* — PAX. Grundzüge des Pflanzenverbreitung in den Karpaten, I, p. 135.

2. GRECESCU, *op. cit.*, p. 727.

3. PAX, *op. cit.*, p. 126.

vert éclatant de l'oseille sauvage, la campanule karpatique balance ses grosses fleurs bleues allongées, les belles inflorescences du telekia (*Telekia speciosa*), une des plantes les plus caractéristiques des Karpates valaques (v. figure 18), se groupent, ainsi que les chardons, en touffes pittoresques <sup>1</sup>.



FIGURE 18. — Plantes caractéristiques des Karpates méridionales (d'après Pax).

A gauche, *Hieracium transylvanicum*, zone forestière (1/3 grandeur naturelle). — A droite, *Saxifraga luteo-viridis*, rochers calcaires (2/3). — Au milieu, inflorescences de *Telekia speciosa* (2/3).

1. BRÂNDZA, *op. cit.* et Prodromul florei române. PAX, *op. cit.* — Un certain nombre de chardons ont des stations bien définies : *Cirsium eriophorum*, *C. decussatum*, *C. erisithales*, *Carduus alpestris*, rochers et rocailles ; *Cirsium pauciflorum*, lieux humides ; *Carduus personata*, bord des torrents.

Vers 1,400 à 1,500 mètres, les dauphinelles (*Delphinium alpinum*), les ancolies (*Aquilegia alpina*), les trolles, commencent à abonder. Les grandes violettes, les gentianes, annoncent le voisinage des prairies alpines.

La limite entre la zone du hêtre et la zone du sapin est rarement nette. Ces deux arbres se rencontrent fréquemment mêlés, du haut en bas des pentes boisées. Souvent le sapin manque complètement, sauf dans la zone la plus élevée où la forêt commence à s'éclaircir. D'une façon générale, le sapin paraît prédominer sur le versant N. des Karpates. Notre carte botanique et forestière met nettement ce fait en évidence.

Il est probable que l'extension du sapin a dû être jadis beaucoup plus considérable. Le hêtre est visiblement en progrès. Partout où il réussit à s'établir, le sapin est destiné à disparaître. L'épicéa, surtout, est atteint de maladies qui respectent davantage le hêtre. De gros champignons ligneux forment des saillies sur les troncs, des lichens blanchâtres (*Usnea longissima*) pendent en touffes épaisses des branches à demi-mortes. On peut voir, en quelque sorte, sous ses yeux s'opérer l'étouffement du sapin par le hêtre. Là, c'est un jeune hêtre qui commence à pousser entre deux sapins élevés. Plus loin, un autre, plus avancé, a dressé sa haute colonne au milieu d'un bouquet de conifères ; ses branches vigoureuses s'étalent tout autour, pénètrent le feuillage déjà décoloré des sapins, les dépassent, les enserrent, tandis que ses racines noueuses, qu'on voit saillir du sol, viennent s'enlacer à celles des arbres voisins et leur disputer la terre nourricière.

Il n'est pas impossible qu'on ait là un phénomène naturel ; mais l'homme a certainement contribué pour beaucoup au recul des conifères. La hache imprudente du paysan roumain abat, de préférence, le *moliv* au tronc robuste, aux branches résineuses, qui crépitent toutes vertes dans les grands feux allumés à la hâte. Les montagnes les plus sauvages, les moins habitées en été, sont aussi presque toujours celles où la forêt de sapin est la plus belle et la plus étendue. Là où le sapin n'existe en abondance que dans la partie la plus élevée de la zone subalpine, comme, par exemple, dans la chaîne du Cozia, dans les monts du Buzeu, sur les pentes méridionales des monts du Lotru, les bergeries, qui sont toujours établies à la limite de la forêt et des hauts pâturages, sont un agent de destruction qui peut faire disparaître complètement les conifères. On trouve, sur le versant S.



du Paringu, sur le flanc E. de la chaîne du Godeanu, dans les monts de la Cerna, de vastes étendues où la forêt est exclusivement formée de hêtres, jusqu'à la limite supérieure des arbres. La haute vallée de Capra, dans les monts de Fogarash (sources de l'Argeș), a comme derniers représentants de la végétation arborescente, des érables faux-platane et des aulnes.

L'exposition, le caractère du relief, le voisinage plus ou moins grand des bergeries contribuent donc à donner à la forêt des caractères différents. Les plantes herbacées de cette zone ne sont pas indifférentes à la nature du sol; les massifs de calcaire secondaire et les grès du flysch ont une flore beaucoup plus riche que les régions cristallines<sup>1</sup>. Les pentes de Piatra Craiului, les prés-bois du massif du Csukas, les vallées du Bucegiu, sont de vrais édens pour le botaniste. Les stations sont là plus distinctes que partout ailleurs, plus riches en espèces et en individus<sup>2</sup>. A Piatra Craiului, dans les gorges des torrents, l'abondance des valérianes est étonnante. Les campanules karpatiques forment de vrais buissons le long de l'eau; les caltha et les séneçons constituent un tapis épais; à l'ombre des blocs rocheux, pousse une saxifrage à fleurs blanches tachées de rouge (*Sax. cuneifolia*), que remplace une autre espèce, du côté exposé au soleil (*Sax. cochlearis*)<sup>3</sup>.

## II

La hauteur à laquelle finit la forêt est très variable. Rarement la limite est nettement tranchée, comme on le voit sur le versant S. du Paringu, au Molidvis, et dans certains points des montagnes de la Cerna. Le plus souvent, la forêt s'égrène peu à peu, en passant par une série de formations curieuses, qui occupent une zone d'une largeur moyenne de 200 mètres en altitude. C'est notre zone alpine inférieure, allant en moyenne de 1,700 à 1,900 mètres. L'étude de cette zone offre le plus grand intérêt, et il serait désirable qu'elle fût accompagnée d'observations météorologiques; nous ne connaissons malheureusement aucun essai de ce genre, même pour les Alpes et les Pyrénées.

1. Noté par KORSCHY. Beiträge zur Kenntniss des Alpenlandes in Siebenbürgen, *Verh. Zool. Botan. Vereins*, Wien, III, 1853.

2. PAX (Grundzüge, p. 132) remarque que sur les pentes rocheuses ensoleillées on retrouve des espèces de la région des collines, à l'ombre des plantes alpines.

3. KORSCHY, *loc. cit.*

On a remarqué avec raison que l'expression : limite de la forêt, était une véritable abstraction, et l'on a proposé de distinguer la limite de la forêt dense, ou limite principale (Hauptwaldgrenze), et la limite des arbres isolés, ou limite supérieure<sup>1</sup>. Faute de faire cette distinction, on s'expose à comparer des données se rapportant à des faits différents.

Pendant près de six mois de recherches actives dans les Karpatés valaques, nous avons fait de nombreuses mesures d'altitude se rapportant à la limite inférieure. La hauteur moyenne qu'elles nous donnent est de 1,605 mètres. Ce chiffre est inférieur de 500 mètres à celui qui est admis en général pour les Alpes<sup>2</sup>; il n'est pas loin de celui que Drude trouvait pour les Karpatés septentrionales (Haute Tatra), mais s'écarte notamment des chiffres donnés jusqu'à présent pour les Karpatés méridionales<sup>3</sup>.

Il est juste de remarquer qu'on doit distinguer entre les forêts de conifères et celles exclusivement formées de hêtres. Dans ce dernier cas, la limite peut s'abaisser à 1,200 ou 1,300 mètres et ne monte guère au-dessus de 1,500 mètres. La moyenne de la limite de la forêt de hêtres est de 1,447 mètres, celle de la forêt de sapins est de 1,650 mètres. C'est encore 150 mètres plus bas que le chiffre donné jusqu'à présent. Cette différence peut s'expliquer par le fait que la plupart des auteurs ont étudié la limite de la forêt sur le versant N., ou l'ont calculée d'après la carte autrichienne, au 75,000<sup>e</sup>, qui ne figure, à la fois, la limite des arbres et les courbes hypsométriques de 100 en 100 mètres, que sur le versant hongrois. La plupart de nos mesures se rapportent, au contraire, au versant S.

Ce serait donc sur le versant S. que la limite de la forêt serait la plus basse dans les Karpatés valaques, contrairement à ce que l'on constate généralement dans les hautes montagnes de la zone tempérée. Cette anomalie est, en effet, la règle, toutes nos observations le prouvent, et nous avons pu la mettre facilement en évidence, en calculant la limite de la forêt pour les huit expositions principales (v. fig. 18).

1. DRUDE. Die Vegetationsregionen der N. Zentralkarpaten, *Pet. Mitt.*, 1894, pp. 175 et sqq.

2. DRUDE. Manuel de Géographie des Plantes, tr. Poiraut. Dans l'Ortler la limite de la forêt serait en moyenne de 2,100 mètres (FRITSCH. Höhengrenzen in Ortler Alpen *Dis. Leipzig*).

3. DRUDE. Atlas der Pflanzengeographie (*Berghaus Physikalischer Atlas*). — LEHMANN. Die Südkarpaten, *loc. cit.* Das Königreich Rumänien. — VASILESCU, *op. cit.* — PAX. Grundzüge, p. 125.

On trouve que ce sont les versants tournés vers le S. et l'E. qui présentent, en général, la limite la plus basse. Il y a là une preuve évidente que la température et l'insolation sont loin d'être les facteurs les plus importants de la végétation. Les études sur la limite polaire des arbres l'ont déjà montré<sup>1</sup>, mais il ne semble pas qu'on en ait jusqu'à présent tenu assez compte dans l'interprétation des zones de végétation en montagne.

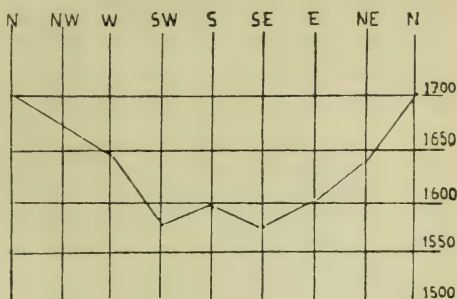


FIGURE 19. — Limite de la forêt dans les Karpates valaques, suivant l'exposition.

Si l'on se rappelle que les vents pluvieux, en Valachie, sont ceux venant de l'E. et du S., et que les pentes montagneuses les plus arrosées sont celles qui sont exposées à ces vents, on aura déjà une première raison qui explique l'anomalie constatée. Toutes choses égales d'ailleurs, ce sont les massifs les plus pluvieux où la limite des arbres est le plus basse. Dans les monts de la Cerna, elle descend à 1,490 mètres, alors qu'elle s'élève à 1,690 dans le Paringu, 1,630 dans les monts du Lotru, 1,620 dans les Fogarash. Il est intéressant de constater que cet abaissement est en relation avec celui de la limite des neiges éternelles pendant la période glaciaire (v. chap. V). On n'a peut-être jamais songé à remarquer que la limite moyenne de la forêt, dans les Alpes, semble coïncider avec la zone où les précipitations atteignent leur maximum. D'après les calculs que nous avons établis (v. chap. VI), il en serait de même pour les Karpates. La zone des précipitations maxima étant plus basse sur les versants exposés aux vents pluvieux, la limite de la forêt subirait le même abaissement. Des observations précises nous seraient utiles pour préciser ces relations.

Il y aurait intérêt aussi à étudier la vitesse moyenne du vent. C'est un facteur de la limite des arbres dont toute l'importance a été montrée dans les contrées circumpolaires, et dont le rôle est considérable en montagne. Les vents dominants étant, en Valachie, des

1. KIHLMANN. Pflanzenbiologische Studien aus Russisch-Lappland, Helsingfors, 1890, cité et analysé par SCHIMPER. Pflanzengeographie auf physiologischer Grundlage, Iena, 1898.



vents d'E., on ne saurait s'étonner que les versants balayés par ces vents offrent des conditions d'existence moins favorables à la végétation arborescente, et que la limite de la forêt y descende plus bas qu'ailleurs.

Bien d'autres circonstances influent sur la hauteur de la limite des forêts, comme on l'a déjà remarqué dans les Alpes<sup>1</sup>; elle est, en général, plus basse dans le fond des vallées que sur leurs flancs et sur les arêtes qui les séparent. Le voisinage des bergeries fait aussi presque toujours faire un crochet à la ligne sinueuse et sombre qui, de loin, marque le commencement des pâturages alpins. Mais, même en mettant à part tous les cas particuliers où la limite de la forêt subit un abaissement local, on trouve une moyenne qui peut paraître plus basse qu'on ne serait porté à s'y attendre. Drude avait déjà fait pareille constatation pour les Karpates septentrionales, sans en trouver une explication satisfaisante<sup>2</sup>.

Il semble bien qu'on doive la chercher dans la répartition de l'humidité et des vents. La zone des précipitations maxima est, en effet, nous l'avons vu dans les Karpates comme dans les Alpes, à peu près à la même hauteur que celle de la limite de la forêt. La zone du vent maximum doit avoir aussi une action notable; or, ce sont les crêtes qui sont toujours souffletées par les vents, de quelque direction qu'ils viennent, tandis que les pentes inférieures sont abritées au moins d'un côté. A partir de 1,000 à 1,200 mètres, dans les montagnes moyennes, il n'existe à peu près aucun sommet qui soit couvert d'arbres. Ainsi, toutes choses égales, d'ailleurs, les plus hautes montagnes doivent être celles où la limite de la forêt est, en moyenne, la plus haute. Cette loi explique une foule d'anomalies dans les Karpates et se vérifie dans toute l'Europe. Les Karpates valaques sont bien à leur place dans la série formée par les Alpes, avec des altitudes dépassant fréquemment 4,000 mètres et une limite moyenne de la forêt de 2,000 à 2,100 mètres, le Plateau Central, avec des altitudes de 1,800 mètres et une limite de la forêt de 1,400 mètres environ, les Vosges, avec des altitudes de 1,300 mètres et une limite de la forêt voisine de 1,000 mètres, etc.

Ces quelques indications suffiront peut-être à montrer quel intérêt présenterait une étude climatologique de la limite de la forêt.

1. G. BONNIER. Etudes sur la végétation de la vallée de Chamounix, *Rev. gén. de Botanique*, I, 1899.

2. DRUDE. Vegetationsregionen der Nördl. Zentral Karpaten, *loc. cit.*



VII. - Limite de la Forêt de Sapins à Balota  
(*Monts du Lotru*)



Phototypie A. Bergerot & Co. — Nancy.

VIII. - Vallée du Sireu. (*Monts du Buzeu*). Dévastation de la forêt.  
Au fond Fetele Sireului, escarpements de Flysh cénomaniien.





La zone qui s'étend au-dessus de la forêt dense est, sans conteste, ce que la végétation des hautes montagnes offre de plus curieux. La transition des formations arborescentes aux formations herbacées, qui, seules, peuplent les sommets, s'y fait par une série d'étapes, où se manifeste la souplesse du végétal pour s'adapter aux conditions les plus défavorables.

Quand c'est le hêtre qui forme entièrement la forêt, la limite est généralement très tranchée; la zone de transition n'est formée que par quelques grands arbres isolés sur les pentes gazonnées, aux branches mutilées par le vent et la foudre, à l'aspect contourné. Dans ce cas, la limite de la forêt et la limite des arbres sont très rapprochées et toutes les deux très basses (flanc S. du Paringu, Csukas, monts de la Cerna, Frumoasa, Bou, etc.).

Rarement on voit le hêtre essayer de s'adapter, en modifiant son port et sa stature, aux conditions climatiques, qui prévalent à partir de 1,400 mètres. Mais il montre alors une souplesse que le sapin et le pin atteignent à peine. Tantôt il forme des buissons hauts de 1 à 2 mètres, dominés par quelques arbres élancés, tantôt il s'accroupit sur les pentes raides, cramponné, dans les éboulis, avec des branches couchées sur le sol, comme celles du pin de montagne, formant un tapis d'où surgissent des arbres rabougris, souvent décapités, d'aspect fantastique. Ce type de limite des arbres, si commun dans les Vosges, dans le Plateau Central (Cantal), est rare dans les Karpates; nous ne le connaissons que dans les montagnes de la Cerna (Scărișoara, Bulzu) <sup>1</sup>.

La forêt de sapins ne finit jamais brusquement, comme la forêt de hêtres. Le plus souvent, on voit des vides se produire qui s'élargissent de plus en plus. La forêt se résoud en des bouquets de sapins disséminés au milieu d'une sorte de maquis, formé par le pin de montagne (*Pinus Mughus*), aux branches couchées sur le sol, ou par le genévrier nain (*Juniperus nana*). Peu à peu, les bouquets de sapins deviennent plus maigres, plus clairsemés, les arbres plus chétifs, avec les branches toutes tournées vers la montagne. Enfin, le tapis de pins et de genévriers subsiste seul. Cette zone peut atteindre 200 mètres et plus de largeur (Fogarash : Piscu Negru, Jeseru; Bucegiu : Sfîntu Ilie; Paringu, etc., etc.).

1. Ce type existerait aussi dans les Karpates septentrionales (Fatra). — PAX. Grundzüge, p. 124.

Une formation plus curieuse et plus rare est celle où le tapis de pins ou de genévriers manque. Là, c'est le sapin qui devient buissonnant. Avec leurs branches étalées sur le sol, leur forme régulière de cône aplati, ces arbres étiolés semblent avoir été taillés par le caprice de quelque jardinier fantasque. Tantôt mêlés au genévrier nain, ils forment un tapis d'où surgissent des arbres isolés, aux branches mutilées, toutes tournées vers la montagne (Monts du Lotru : Balota, v. pl. D). Tantôt ils s'avancent seuls, piquant de taches sombres les pentes gazonnées (monts du Lotru : Măinileasa). Cette formation s'étend sur une zone généralement moins large que la précédente de 100 à 150 mètres.

Un type curieux de la limite des arbres est celui où les aulnes buissonnants, avec leurs branches couchées sur le sol, forment des fourrés aussi impénétrables que ceux du *Pinus mughus*, et d'où s'élèvent quelques sapins isolés. Nous l'avons rencontré dans les cirques les plus sauvages (Paringu Căldarea lui Ferdinand) et dans les monts de la Cerna (Stâna mare).

La végétation herbacée est rare dans la zone de la limite de la forêt. Les buissons couvrent souvent le sol d'un tapis continu. Le gazon, sur les espaces libres, est formé de graminées (*Poa ovina*, *P. disticha*, etc.), au milieu desquelles apparaissent déjà quelques plantes alpines aux fleurs éclatantes, aux tiges courtes, aux feuilles charnues, aux longues racines; des primevères (*Primula longiflora*), des clochettes aux fleurs violettes (*Scilla bifolia*), des campanules, des anémones...

Au-dessus des derniers sapins, le tapis de pins couchés et de genévriers nains s'étale sur les pentes rocailleuses, parfois jusqu'à 2,000 mètres et plus. Dans les Alpes, le *Pinus mughus* préfère les sommets calcaires; dans les Karpates, on n'observe rien de pareil. Parfois il est mêlé au genévrier, dont la teinte gris argenté tranche sur les touffes, d'un vert plus sombre, du pin.

### III

La région alpine proprement dite est celle qui s'étend à partir de 2,000 mètres au-dessus des derniers fourrés épais. Le rhododendron (*Rh. myrtifolium*) et quelques bruyères délicates (*Bruckenthalia spiculifolia*) y sont les seuls représentants de la végétation ligneuse. On les trouve presque jusqu'aux plus hauts sommets, cramponnés sur les pentes d'éboulis les plus raides, accrochés aux parois rocheuses les plus escarpées et les plus nues.

Là où le sol n'a pas été remanié depuis plusieurs années, la végétation herbacée s'installe. Ce sont des prairies formées de diverses graminées alpestres (*Phleum alpinum*, *Poa alpina*, *P. hybrida*, *Nardus stricta*), semées, à la fin du printemps, de milliers de fleurs éclatantes. Il faut avoir parcouru les sommets des Karpates, au mois de juin, pour savoir quel spectacle merveilleux offrent ces prairies, que le botaniste Kotschy déclarait plus riches que les plus belles prairies alpines<sup>1</sup>. La neige n'a pas achevé complètement de fondre, que déjà surgit toute une floraison, où dominant le blanc des anémones, des renoncules alpestres, le bleu et le violet rose des crocus, des petites primevères, des violettes alpines, des silènes et des gentianes<sup>2</sup>. Deux ou trois semaines plus tard, succèdent des couleurs plus intenses : renoncules dorées, ancolies, pavots, violettes aux larges fleurs jaunes ou rouges<sup>3</sup>.

Les pentes rocheuses et les éboulis récents ont une végétation spéciale de saxifrages, androsace, et de petits saules nains (*Salix retusa*), auxquels se mêlent les belles fleurs pourpre du *Sedum carpathicum* et les grandes inflorescences blanches du *Sedum maximum*<sup>4</sup>.

Les fonds de cirque marécageux et tourbeux sont la station préférée de divers petits saules, des airelles (*Vaccinium Myrtillus*, *V. salix*), des azalées (*Azalea Bruckenthalia*) et des carex, qui forment des prairies où le pied enfonce.

Les sommets calcaires sont, là encore, plus riches que les régions cristallines. Sur les escarpements de Piatra Craiului et du Bucegiu, on trouve en foule les œillets rouges. L'*Eritrichium Hocquetii* couvre des mètres carrés de ses belles fleurs bleues. Des draba, des renoncules pendent partout des crevasses des rochers. Les fentes irrégulières des lapiez, où s'amasse la terre noire, riche en acide humique, abritent une végétation spéciale de saxifrages, de cerastium, de renoncules, de gentianes, de centaurées<sup>5</sup>. D'après Grecescu, on compte 142 espèces alpines spéciales au Bucegiu<sup>6</sup>.

1. KOTSCHY. Beiträge zur Kenntniss des Alpenlandes in Siebenbürgen. *loc. cit.*

2. *Anemone alba*, *Ranunculus glacialis*, *alpestris*, *crenatus*, *Crocus banaticus* très caractéristique. *Primula minima*, *Viola alpina*, *Silene acaulis*, *divarica*, *pumilio*, *Gentiana excisa*, *orbicularis*, *æstiva*, GRECESCU, p. 717.

3. *Ranunculus scutatus*, *montanus*, *aureus*, *Aquilegia transsylvanica*, *Papaver pyrenaicum*, *Viola biflora*. GRECESCU, p. 717.

4. GRECESCU, p. 715. — PAX. Grundzüge, p. 131.

5. KOTSCHY, *loc. cit.*

6. GRECESCU, pp. 722-723.



On pourrait peut-être réclamer une place à part, dans la zone alpine, pour la région qui s'étend au-dessus des derniers rhododendrons, et où, près des flaques de neige fraîchement fondues, à l'abri des rocs les plus élevés, poussent et fleurissent, en juillet, les derniers phanérogames : œillets, gentianes, primevères, violettes, saxifrages, aux fleurs éclatantes, et l'edelweiss, qu'on appelle, dans le Bucegiu, la fleur de la reine (*floara reginei*). Les rochers nus sont préparés pour ces plantes par des lichens et des mousses, qui manquent rarement à l'ombre et près des flaques de neige.

Toute cette belle végétation alpine ne pare les Karpates que pendant un ou deux mois à peine ; les fleurs sont presque toutes flétries à la fin de juillet ; en août, l'herbe desséchée forme un tapis glissant, dangereux sur les pentes raides. On ne saurait rien imaginer de plus triste et de plus monotone que les sommets nus et chauves de ces montagnes. C'est un monde vraiment à part et qui ne ressemble ni aux Alpes, ni aux Pyrénées, ni au Jura. Toute vie semble avoir disparu. Les dernières bergeries sont près de la limite de la forêt, les troupeaux de moutons paissent dans les cirques, rien n'anime les sommets, que le vol d'un vautour planant au-dessus des vallées, ou les bonds du chamois sautant, sur les crêtes, de rocher en rocher.

Le botaniste, qui veut faire sur ces sommets une excursion fructueuse, doit y monter sans craindre les orages si fréquents à la fin du printemps, avant la disparition des dernières flaques de neige. Il trouvera d'ailleurs ample matière à des observations intéressantes. L'étude de la flore alpine des Karpates, au point de vue systématique, semble promettre des résultats intéressants par la comparaison avec les montagnes voisines.

D'après les recherches de Pax, les espèces endémiques seraient nombreuses, en général, dans les Karpates<sup>1</sup> ; les campanules, les draba, les pedicularis se distingueraient par des formes apparentées aux formes répandues dans les montagnes de la péninsule balkanique. La flore des Karpates valaques a les plus grandes affinités avec celle des Karpates septentrionales, mais elle en diffère par un grand nombre d'espèces communes avec les Balkans, tandis que dans la Tatra et les massifs voisins, on rencontre plus d'espèces communes avec les Sudètes<sup>2</sup>.

1. PAX. Grundzüge der Pflanzenverbreitung in den Karpaten. — GRECESCU, *op. cit.*, compte sur 303 espèces alpines roumaines, 95 espèces endémiques, soit 31 %.

2. D'après GRECESCU, *op. cit.*, p. 723, les espèces alpines suivantes sont communes avec les Balkans : *Ranunculus crenatus*, *Potentilla Haynaldiana*, *P. chryso-craspida*, *Hieracium petræum*, *Gentiana bulgarica*, *Poa ursina*, *Sesleria cærulans*.

Un fait curieux, mis en lumière par Pax, est que les grandes coupures transversales, telles que les vallées de l'Oltu et du Jiu, représentent des lignes de végétation de premier ordre, car elles forment la limite d'un grand nombre d'espèces<sup>1</sup>. On peut peut-être voir là une preuve de l'ancienneté relative de vallées comme celle de l'Oltu, et de leur existence avant la période glaciaire, au moins sous la forme de dépression profonde traversant toute la chaîne.

#### IV

Il est regrettable que les recherches sur la faune ne soient pas poussées assez loin pour voir si certains groupes ne prêteraient pas à de semblables remarques. Les insectes, notamment, pourraient offrir des particularités intéressantes.

Le seul fait à retenir des études parues jusqu'à présent est que les espèces de papillons spéciales à la montagne descendent plus bas que dans des pays situés plus au N.<sup>2</sup> Il y a là une conséquence de la dépression signalée pour toutes les limites d'altitude de la végétation.

La faune des Karpates n'a guère, jusqu'à présent, attiré l'attention du zoologue. Ce que l'on en peut dire est tiré de l'expérience quotidienne du berger montagnard et des observations qu'on peut faire lorsqu'on séjourne assez longtemps sur les hauts sommets.

Il n'est pas rare de rencontrer encore à la fin de l'été quelques paysans qui parcourent la montagne le fusil sur l'épaule et le filet ou la nasse dans un sac, couchant dans les bergeries abandonnées, chassant le chamois, et pêchant les truites dans les torrents. En fait, les eaux de montagne sont presque partout assez poissonneuses. On trouve des truites même dans des lacs très élevés, sans qu'on puisse bien s'expliquer comment elles ont pu remonter jusque-là (Lacul Gălcescu, 1,913 mètres, dans le Paringu). Le chamois devient de plus en plus rare, et ce n'est que dans les cirques les plus sauvages des monts de Fogarash et du Paringu qu'on peut encore espérer voir des troupes de ces gracieux animaux. « Il a vu la chèvre noire » (*capra neagra*), est un dicton populaire qui signifie qu'on a vu quelque chose d'extraordinaire.

1. Ainsi *Primula clusiana*, *Gentiana orbicularis*, *Onobrychus transsylvanica*, etc. ne dépassent pas à l'O. l'Oltu, qui forme d'autre part la limite E. de *Campanula Grosseckii*, *Galium Kitaibelianum*, etc. — PAX. Grundzüge, p. 193.

2. CARADJA. Zusammenstellung der bisher in Rumänien beobachteten Macrolepidopteren, *Iris*, 1899, cité par Ed. FLECK. Die Macrolepidopteren Rumäniens, *Bul. Soc. Sc. Buc.*, VIII, 1899, p. 682.

Un animal moins mystérieux, mais qu'il est cependant rare de rencontrer, est le porc sauvage, qui vit en troupes dans la forêt, et, après le départ des bergers, s'abat aux alentours des *Stâne*, remuant la terre avec tant de furie qu'on croirait voir parfois un champ labouré. C'est aussi dans la forêt qu'habitent les loups qui, l'hiver, descendent vers la plaine par bandes, et, l'été, viennent rôder autour des bergeries, jusque dans les cirques les plus élevés. On en a moins peur que de l'ours, hôte des cavernes, qui devient de plus en plus rare, mais qui, dans les massifs élevés, est encore un fléau pour les *Stâne*. Lorsqu'on campe dans un cirque, un grand feu allumé la nuit, des coups de pistolet, tirés avant de se coucher, sont des précautions utiles. La bête n'est pas, d'ailleurs, en général, agressive pour l'homme, sauf lorsqu'elle tient une proie.

Le monde des oiseaux est nombreux et varié en montagne. Les chasseurs recherchent la gelinotte, qui vit avec le coq de bruyère dans les bois de sapins, et le coq de montagne (*Tetras urogallus*), dont le vol lourd s'élève parfois à l'improviste d'une touffe d'arbres rabougris, à la limite de la forêt. Les grands carnassiers sont ici dans leur domaine. Nombreuses sont les espèces d'aigles et de vautours. On trouve à la fois l'aigle impérial (*Aquila imperialis*) et l'aigle penné (*Aq. pennata*), le vautour fauve (*Vultur fulvus*) et le vautour ermite (*V. monachus*)<sup>1</sup>.

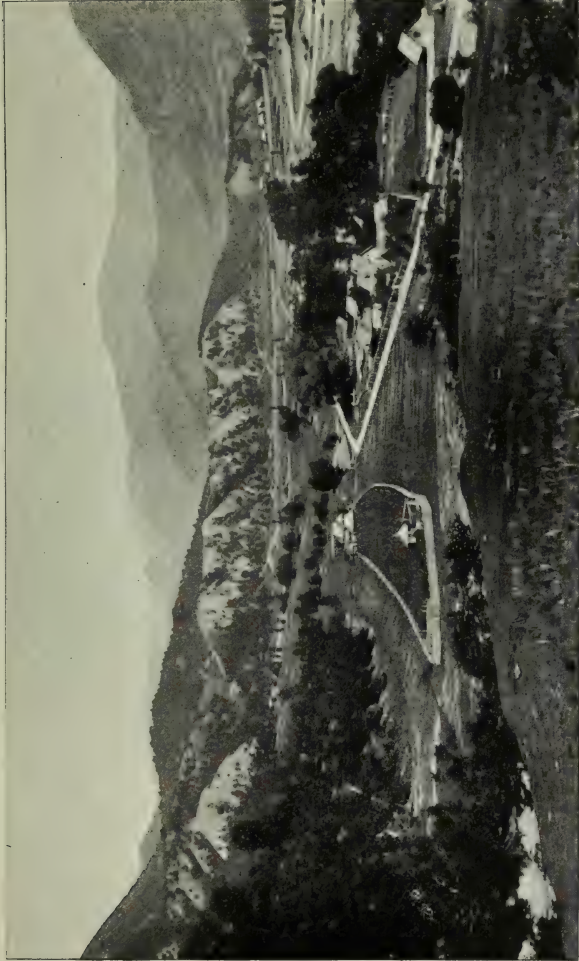
Ces indications et d'autres semblables, qu'il serait facile de multiplier, suffisent pour donner une idée de la physionomie du monde animal; elles ne peuvent satisfaire celui qui voudrait savoir quelle peut être son originalité dans les Karpates valaques.

L'étude du climat, de la flore et surtout de la faune, réserve sans doute encore plus d'une surprise. Ce qu'on en sait permet cependant de présenter un tableau d'ensemble de ce monde plus sauvage, malgré son altitude relativement peu élevée, que la plus grande partie des Alpes. Malgré sa sauvagerie, il n'est pas aussi abandonné par l'homme qu'on pourrait le croire. Il est certaines vallées où la population est aussi dense que dans la plaine la plus fertile; sur les sommets couverts d'herbe, les clochettes des moutons résonnent, et le toit des stâne fume pendant plusieurs mois à la limite de la forêt.

Comment l'homme a-t-il su s'adapter aux exigences d'une nature farouche et capricieuse, c'est ce que nous devons maintenant examiner.

1. Collection du Musée zoologique de Bucarest.





VIII'. — La vallée de l'Oltu dans le bassin de Brezoiu-Titesti.

Relief caractéristique des grès du flysch. Cônes de déjection et terrasses.  
Mode de dispersion des habitations dans la région montagnaise.



## CHAPITRE VIII

### La vie humaine dans les Karpates valaques.

---

I. Les habitations permanentes. — II. La vie pastorale : l'habitation. — III. La vie pastorale : les bergers. — IV. La vie pastorale : la transhumance.

---

#### I

Malgré leur élévation relativement peu considérable, les Karpates sont, parmi les hautes montagnes, les moins peuplées d'Europe. La densité moyenne de la population est, pour le versant valaque, de moins de 5 habitants par kilomètre carré. La limite supérieure des habitations permanentes y est sensiblement plus basse que dans les Alpes. Le village de Predeal, dont les coquettes villas s'étagent sur les pentes verdoyantes qui dominent la gare, située à 1,040 mètres, est un centre de formation artificielle. C'est une station d'été, la plus élevée de la célèbre vallée de Prahova, où se rencontrent, à la frontière, Valaques et Transylvains, où l'allemand et le hongrois sont aussi parlés que le roumain. Sinaïa, avec les villages, de jour en jour plus importants de Busteni et Azuga, sont les seuls centres qui se trouvent au-dessus de 800 mètres. On en compte à peine deux ou trois au-dessus de 700 mètres.

Si l'on calcule la densité de la population par zones altimétriques, à partir de 200 mètres, on peut, en portant les chiffres de densité et de population en abscisses et en ordonnées, obtenir une courbe qui montre la progression du dépeuplement avec l'élévation du relief (fig. 20).



Cette figure donne une idée plus exacte de la réalité, qu'une évaluation, difficile à rendre précise, de la limite supérieure des hameaux. La courbe, venant mourir en biseau entre 1,000 et 1,200 mètres, indique, d'une façon suffisante, la limite moyenne des habitations permanentes isolées <sup>1</sup>.

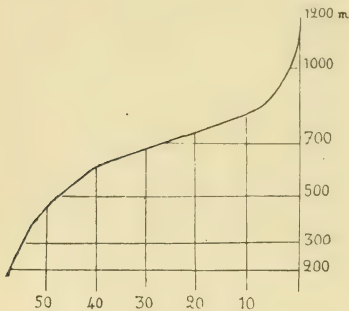


FIGURE 20. — Courbe représentative de la diminution de la population avec les altitudes croissantes.

Pour la géographie humaine, comme pour la géographie physique, la montagne est le monde des contrastes violents. Nulle part la répartition de la population n'est plus inégale. Dans les Karpatés, elle est presque entièrement concentrée dans les vallées; certains de ces couloirs profonds sont de véritables fourmilières. La densité de la population s'élève à 133 habitants par kilomètre carré, dans la vallée du Buzeu, à 161 dans la vallée de Prahova.

Si la densité moyenne des Karpatés est assez faible, c'est que les vallées peuplées sont peu nombreuses. On ne peut douter que la raison en doive être cherchée dans la structure physique de ces montagnes, où les vallées sont presque toutes transversales. Ce sont leurs belles vallées longitudinales qui font la richesse relative des Alpes; la population s'y est portée dès longtemps et s'y est développée comme dans un monde à part. Dans les Karpatés, rien de pareil : la sauvage gorge où la Cerna se précipite entre des récifs calcaires, la vallée un peu plus large du Lotru, où 2,000 habitants se groupent en 3 ou 4 hameaux, ne peuvent être comparées à des régions telles que le Graisivaudan, la Valteline, les Grisons, le Pinzgau. Ce n'est qu'à partir des monts du Buzeu, que les plissements réguliers du flysch amènent la formation de vallées longitudinales telles que la Bîsca, qui, jusqu'à Gura Teghi, abrite plus de 130 habitants par kilomètre carré.

1. Voici les chiffres de densité obtenus pour les diverses zones : au-dessous de 200 mètres, 55 ; 200 à 300, 55,6 ; 300 à 500, 52,9 ; 500 à 700, 40,7 ; 700 à 1,000, 2 ; 1,000 à 1,500, 1.

Les vallées surpeuplées, dans les Karpates valaques, sont au nombre de deux ou trois seulement; ce sont des vallées transversales, qui doivent leur richesse relative à des circonstances physiques ou économiques toutes particulières. On n'en trouve aucune dans la région cristalline, qui s'étend de la Jalomița aux Portes de Fer. Là, toutes les vallées sont plus ou moins semblables à celle du Jiu, étroite gorge, où, malgré une route construite à grands frais, les postes de cantonniers sont, avec le monastère de Lainici, les seules habitations permanentes.

L'Oltu fait exception à la règle, mais la section de sa vallée où s'alignent les villages, entre les deux étranglements de la Tour Rouge et de Cozia, fait, en réalité, partie d'un bassin sédimentaire, zone d'affaissement très ancienne. C'est le bassin crétacé et tertiaire de Brezoiu-Titesti, dont nous avons reconnu l'importance dans l'histoire de la chaîne karpatique. Dans les grès sénoniens et éocènes, l'érosion a élargi la vallée, sculpté une foule de ravins; des terrasses dans le roc, surmontées de cailloutis et de limon loessoïde, témoignent d'arrêts dans le creusement. C'est sur ces terrasses que sont presque invariablement établis les villages. Toujours plus développées au débouché des vallées latérales, elles semblent n'être pas autre chose que des cônes de déjection recoupés et entaillés jusqu'à leur soubassement par une érosion plus active<sup>1</sup>. On conçoit aisément pourquoi les établissements humains préfèrent cette situation à toute autre. Elle offre les avantages des cônes de déjection, si recherchés, dans les Alpes, par les habitations (sol fertile, position à l'abri des inondations du fleuve principal), sans en avoir les inconvénients<sup>2</sup>. Les cônes de déjection actuels, où les débâcles sont encore à craindre, portent, eux aussi, quelques hameaux, mais les groupes les plus importants sont tous sur les terrasses limoneuses (Câineni, Griblesci, Robesci, Sărăcinesci, Calinesci, etc.).

La vallée de Prahova est encore une vallée transversale, mais, creusée le long de la grande faille du Bucegiu, elle offre une série d'étranglements, dans les grès marneux, et d'élargissements où s'étaient de larges terrasses diluviales. Ces terrasses, formées de

1. E. DE MARTONNE. Recherches sur la période glaciaire dans les Karpates méridionales, *Bull. Soc. Sc. Buc.*, 1900, pp. 53-54.

2. Voir LÖWL. Siedelungsarten in den Hochalpen, *Forsch. z. D. Landes und Volkskunde*, II, 1898.

cailloutis recouverts d'un limon moins fin que celui de la vallée de l'Oltu, sont souvent, elles aussi, entaillées jusqu'à la roche en place, et portent, à peu près sans exception, tous les groupes d'habitations.

Il y avait place, sur les bords du fleuve, pour des hameaux, jusqu'à une assez grande altitude, mais le rapide développement pris par des villages, comme Sinaïa, Busteni, Azuga, est de date récente, et ses causes ne sont pas d'ordre physique. On comprend l'engouement de la société élégante de Bucarest pour ces stations d'été, dominées par les cimes imposantes du Bucegiu, signalées par la présence du château royal de Carmen Sylva, et facilement accessibles, grâce à la grande ligne ferrée que suit l'Express-Orient. Il est plus curieux de constater que l'attention ait été, par suite, appelée sur les ressources qu'offrent à l'industrie la force des cours d'eau de montagne. En quelques années on a vu naître, à Azuga, toute une petite ville : scieries mécaniques, fabriques de papier, de draps, de cuirs, de céramique, se groupant au confluent des deux torrents qui forment la Prahova, à une altitude de plus de 900 mètres<sup>1</sup>. Depuis un an, Sinaïa possède une usine électrique. La haute Prahova devient ainsi le prolongement de la région industrielle de Câmpina.

La vallée du Buzeu est encore une vallée transversale très peuplée, mais, c'est à sa nature physique qu'elle le doit. Sorte de golfe de la terrasse diluviale pénétrant à l'intérieur de la montagne, elle offre presque partout un fond large, plat, couvert de terrasses alluviales et de cônes de déjection qui s'étalent au débouché de chaque vallée latérale. C'est presque toujours sur ces cônes de déjection que sont établis les villages. Leur situation est malheureusement devenue assez précaire depuis que le déboisement a fait de grands progrès. On montre un hameau complètement enseveli, il y a quelques années, par une débâcle ; le clocher de l'église et les cimes de quelques arbres sont tout ce qui surgit du chaos de cailloux et de boue.

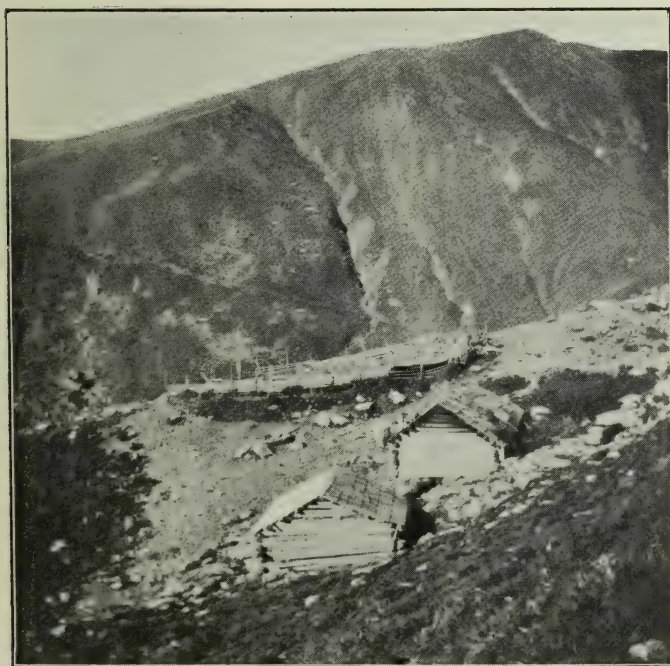
A part ces trois vallées : Oltu, Prahova et Buzeu, les seuls villages qu'on trouve sont des hameaux dont les maisons s'égrènent sur les pentes dominant les dépressions subkarpatiques, ou encore des bourgades souvent importantes, perdues au cœur de la montagne et nichées au fond d'un bassin d'effondrement, comme Rucăr et Podu Dâmboviței, dans la région calcaire de la Dâmbovița.

1. Voir Marele dictionar Geografic al României, publ., *Soc. Géogr. Rom.*, article Azuga.



IX. — Stîna de *Mohoru* (Paringu) et ses bergers.

Types de costumes de la région montagneuse. Coiffure des hommes *pălăria* et *căciula*. Les deux premiers à partir de la gauche ont le *cojoc*. Le troisième, coiffé de la *căciula*, porte le *pieptar*. Tous ont le *chimir* et les *opinci*. — Les femmes mariées portent le *conciu*; les jeunes filles sont tête nue. Toutes les femmes portent l'*opreg*.

X. — Stîna de *Lespezile* (Monts de Fogarash).

Type de Stîna divisée en deux bâtiments, avec l'*obor* (enclos palissadé).



## II

Généralement, lorsqu'on s'élève sur les crêtes qui dominent les vallées, on entre dans la solitude de la forêt, et ce n'est qu'après avoir gravi 700 à 800 mètres que les cabanes des pâtres se montrent sur les pentes découvertes. A peu près toute la population temporaire des Karpates est concentrée dans cette zone de transition entre la végétation arborescente et les prairies alpines. C'est là qu'on peut vraiment saisir ce que présente de plus particulier et de plus curieux la vie humaine adaptée aux conditions physiques de la montagne. Dans les habitations, dans le costume, dans la manière de vivre des paysans, qui se groupent en villages dans les vallées, on ne trouve aucune différence essentielle avec la région voisine des hautes collines; ici, au contraire, on sent dès l'abord qu'on entre dans un monde nouveau.

Il faut atteindre, à la nuit tombante, un sommet assez élevé pour avoir une idée de la population relativement considérable qui, pendant les mois d'été, peuple ces hauteurs. Aussi loin que le regard peut s'étendre, partout, on voit, au-dessus de la ligne sombre de la forêt, s'allumer les feux, s'élever les fumées en colonnettes blanchâtres; des vallées voisines monte un bruit confus de clochettes, et, si l'on descend rapidement, on ne tardera pas à tomber au milieu d'un immense troupeau de moutons, que le *cioban* ramène à la *stîna*, escorté de deux ou trois chiens loups.

L'approche de la *stîna* s'annonce par une odeur caractéristique et une boue infecte, dans laquelle, après la pluie, on enfonce à chaque pas jusqu'à la cheville. Bientôt des aboiements furieux se font entendre, et quatre ou cinq molosses se précipitent sur le visiteur; de grands cris, quelques cailloux jetés à propos, quelques coups de pieds et de bâtons libéralement distribués par le berger, sorti au bruit, les renvoient hurlants et vite apaisés.

La *stîna*, refuge des *ciobani* qui font paître les moutons, magasin et fabrique du fromage que confectionnent les *baci*, est loin d'avoir l'apparence de nos fromageries du Cantal ou du Jura. Le plus souvent, les murs sont constitués par des troncs d'arbres non équarris, disposés les uns au-dessus des autres, en s'appuyant sur les piliers



angulaires que forment des troncs d'arbres plus gros, plantés dans le sol. Le vent passe librement à travers les intervalles non bouchés. Parfois, il y a comme une sorte de soubassement en pierres sèches. Le toit, deux ou trois fois plus haut que les murs, est posé dessus comme un couvercle qui peut s'enlever et a la forme d'un bateau à carène droite, à avant et arrière plats. Il est en lattes de bois, clouées les unes sur les autres comme des ardoises (*şindrele*). On y laisse volontairement des trous, par où sort la fumée, mais qui livrent aussi souvent passage à la pluie et à la neige.

A l'intérieur (v. fig. 21), de grosses poutres croisées supportent les crémaillères en bois, de forme bizarre, auxquelles on suspend les chaudrons servant à faire bouillir le lait. Des bancs, formés de troncs d'arbres ou de planches, courent tout autour des murs, à la fois table et lit. Des bâtons, fichés dans les intervalles des murs, sup-

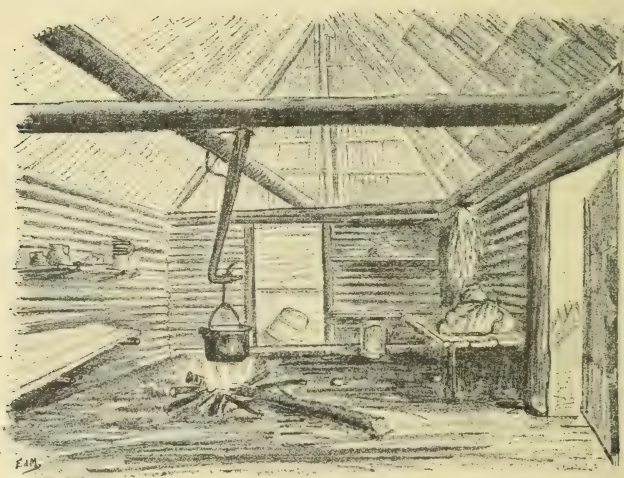


FIGURE 21. — Vue de l'intérieur d'une stina (Cărbunele dans le Păringi).  
Dessin d'après nature.

La vue est prise dans la chambre d'habitation. On voit sur les étagères, à gauche, diverses *oale* pots de terre, et une *cofa* broc en bois ; au fond, à droite, un plat *cenac* et une *ploşca* (gourde en bois peinte); par terre, appuyée contre le mur, une *albia*, auge en bois. A droite un *coşoc* pend à un bâton, des sacs de maïs sont sur le banc. Au-dessus du foyer, la *cildare* suspendue à une crémaillère en bois de forme spéciale. Dans le fond, on voit la pièce où se fait la manipulation du fromage, avec son plancher grossier.

portent des sortes de petites étagères et servent de porte-manteaux.

Le plus souvent, l'habitation est divisée en deux chambres, dont l'une, encombrée de baquets, de grandes jarres et de sacs de peau suspendus, d'où dégoutte le lait, est spécialement réservée aux manipulations délicates qu'exige la fabrication du fromage. On n'y fait jamais de feu. C'est dans l'autre pièce qu'on se tient d'habitude, et qu'on couche, étendu sur les bancs rembourrés par les *cojocs*, ou sur le sol, le dos tourné au feu, tandis que les chiens se cachent dans les coins; c'est là qu'on se rassemble tous les soirs, après la rentrée et la traite des brebis, autour d'un brasier gigantesque, où flambent deux sapins entiers, et d'où s'élève une fumée suffocante, pour prendre le frugal souper, deviser gaiement ou chanter quelque chanson qu'accompagne la flûte du pâtre. C'est là que, pendant la journée, tandis que les hommes et les jeunes gens gardent les troupeaux dans les cirques et sur les cimes, les femmes, restées à la maison avec les petits enfants et quelque vieillard impotent, font cuire le lait dans les immenses chaudrons (*căldare*) préparent la bouillie de maïs (*mamaliga*) et le fromage, frit avec du lard, qui forment la nourriture préférée des bergers.

Les dépendances de la stîna sont : l'*obor*, sorte de parc, entouré d'une palissade formée d'arbres entiers, couchés et maintenus par des pieux, où l'on enferme les brebis pendant la nuit; et la *strunga*, petite cabane où l'on fait la traite. Parfois, la *strunga* est annexée au bâtiment de la stîna (spécialement dans les monts du Buzeu); elle forme alors une sorte de vestibule entre la chambre d'habitation et la fromagerie. Le mur du fond est percé de deux ou trois portes basses à côté desquelles s'asseyent les bergers, saisissant au bond, d'une main ferme, les brebis qu'on rassemble par derrière et qui se pressent, sans pouvoir passer plus d'une à la fois.

On observe d'ailleurs la plus grande variété dans les types de stîne, suivant le nombre de moutons qui s'y rassemblent, la richesse du propriétaire ou l'ancienneté de leur construction. Parfois la fromagerie forme un bâtiment à part (spécialement monts de Fogarash, v. planche E). Certaines stîne, récemment construites, ont remplacé les trous, percés dans le toit pour laisser passer la fumée, par des sortes de lucarnes par où n'entre pas la neige. Mais, ce qu'on retrouve partout, c'est la construction en troncs d'arbres non équarris et le toit en lattes, sorte de couvercle qui s'enlève tout d'une pièce. Le toit est la pièce capitale dans la construction d'une stîna; c'est

d'ailleurs la partie la plus solide ; souvent on le transporte, lorsqu'on veut changer légèrement l'emplacement de la bergerie, et il n'est pas rare de trouver des toitures plus ou moins éventrées, mais encore presque entières, gisant sur l'emplacement d'une stîna abandonnée dont les murs ont complètement disparu.

Ce type d'habitation temporaire méritait d'être décrit en détail. Il caractérise un genre de vie plus particulièrement spécial à la race roumaine ; on le retrouve, avec les bergers roumains, dans toute la chaîne karpatique, jusqu'en Galicie, et, dans la péninsule des Balkans, jusque dans le Pinde.

### III

La stîna appartient généralement au propriétaire des brebis (*stîpân*) qui l'a construite. Elle représente une mise de fonds de 100 à 200 francs, ce qui est une grosse somme pour un paysan. Les pâturages sont, le plus souvent, des biens communaux, mais on cite des montagnes qui appartiennent entièrement à telle famille princière ; on les loue au *băciu* moyennant une redevance en argent ou en nature. Le *băciu*, chef de l'exploitation de la stîna, sorte de fermier, est parfois le propriétaire lui-même ; le plus souvent, c'est un paysan qui est payé, en moyenne, 40 francs pour tout l'été. Les bergers (*ciobani*) qui sont sous ses ordres sont payés en nature à raison de 2 brebis pour 100 têtes de bétail qui leur sont confiées. En général, un cioban a de 200 à 300 brebis à garder ; le prix d'une brebis est de 10 à 12 francs au printemps ; un bélier en vaut 15 à 20<sup>1</sup>.

Suivant l'étendue et la bonté des pâturages qui en dépendent, la stîna peut grouper autour d'elle de 1,500 à 3,000 moutons ; elle peut avoir de 4 à 12 ciobani, sans compter le *băciu*, les femmes et les petits enfants.

Le costume de tous ces gens est celui des paysans transylvains pendant l'hiver : tunique de toile aux larges manches, serrée à la taille par la ceinture de cuir brodé (*chimîr*) et retombant par-dessus le pantalon étroit de drap grossier blanc ; gilet en peau de mouton (*pieptar*), les poils tournés en dedans, la peau ornée de broderies rouges et noires parfois délicates (v. planche E). La *căciula*, sorte

1. Toutes ces évaluations ont été recueillies dans le massif du Paringu.



de bonnet à poil de forme écrasée, et le *cojoc*, lourd manteau en peau de mouton, qu'on porte sur les épaules avec les manches pendantes, complètent cet ensemble et donnent au cioban, penché sur son bâton, un air étrange de bête. Les femmes, comme les hommes, portent le *pieptar* et le *cojoc*; l'*opreg*, double tablier pendant par devant et par derrière, par-dessus la chemise longue, remplace généralement la *fôta*, pièce d'étoffe enroulée et serrée à la taille par une ceinture, qui laisse moins de liberté aux mouvements. La chaussure est la même pour les deux sexes : simple feuille de cuir repliée, grossièrement cousue du côté des orteils, et fixée au pied par des courroies de cuir qui s'enroulent autour des chevilles. C'est l'*opinca* de la plaine, qu'on renforce seulement, parfois, d'une double feuille de cuir à l'endroit qui correspond à la semelle de nos souliers. La coiffure féminine varie davantage que celle de l'homme ; c'est, tantôt le petit chapeau de feutre rond (*pālăria*), tantôt une sorte de turban analogue au *conciu*, tantôt le simple fichu (*tistimel*) retombant sur les épaules.

La vie du cioban est simple. Le matin, avant l'aube, il quitte sa place au coin du feu, mange, avec un oignon, une poignée de *mamaliga* froide, appelle ses chiens, et, rassemblant ses brebis, monte vers son pâturage. Toute la journée on le verra suivre les crêtes, d'où il surveille son troupeau, qui paît dans la haute vallée, dégringolant de rocher en rocher à la moindre alerte. Appuyé sur son bâton, enfoui sous son *cojoc*, la *căciula* tombant sur les yeux, il peut rester des heures sans bouger sous la pluie. Souvent il emporte, dans un sac, quelques poivrons rouges avec une tranche de *mamaliga*, et ne rentre dîner que le soir. Quand la *stîna* est située assez bas et que les pâturages s'étendent très haut, il reste parfois plusieurs jours sans redescendre, passant la nuit dans sa *coliba*, cabane en pierres sèches, couverte de branchages et de mousse, où deux personnes ont juste de quoi tenir. Des enfants de 12 ans restent ainsi seuls, à 2,000 mètres de haut, gardant plusieurs centaines de brebis, et les défendant, au besoin, contre l'ours. Un grand feu, qu'on attise toutes les heures, est le meilleur préservatif.

Le cioban n'est pas insensible à la nature, mais il la comprend à sa manière. Le pittoresque des escarpements sauvages, des cirques semés de lacs et encombrés d'éboulis ne le charme pas, ce sont là, pour lui, de vilains endroits « *loc urît*; » il leur préfère l'horizon monotone des pentes gazonnées, où son troupeau trouve toujours une herbe savoureuse. C'est vers ces pâturages qu'il regarde toujours, quand

son œil rêveur semble chercher au loin on ne sait quoi, dans le panorama qu'on contemple du haut des cimes. Il sait le nom de chaque pâturage, mais il n'éprouve pas le besoin d'en donner aux crêtes rocheuses. C'est un fait très général que les noms de lieux, en montagne, se rapportent aux vallées, et que les sommets n'ont pas de nom propre, ou en ont plusieurs, suivant le côté d'où on les regarde<sup>1</sup>. Le voyageur ou le topographe inexpérimenté peut trouver là une cause d'erreurs fréquentes; un peu d'habitude montre qu'il y a là une des manifestations les plus curieuses de la manière dont le paysan roumain comprend la nature.

Pour se distraire, le cioban a d'autres ressources que les spectacles variés de la montagne; il a son *fluier*, sorte de flûte droite, dont il tire des sons étranges, faisant résonner à la fois plusieurs harmoniques, de façon à produire l'effet d'une sorte de petit orchestre. Le bon joueur de *fluier* est toujours le bienvenu dans les soirées autour du feu de la *stîna*. Il joue des heures entières sans se lasser, et, parfois, l'on s'endort bercé par les mélodies plaintives qu'il tire de son instrument. Le dimanche, c'est autour de lui que se formera la *hora*, sorte de ronde où l'on tourne lentement, en faisant alternativement un pas en avant et en arrière.

La loi du repos dominical est aussi sévèrement observée ici que dans la plaine. C'est un spectacle curieux que de voir le matin les ciobani revêtir leur cojoc le plus neuf, les femmes nouer leur fichu le plus blanc, coiffer leur *pălăria*, et, d'un pas tranquille de flâneurs, se mettre en route par les sentiers, pour rendre visite à la *stîna* voisine.

Ces gens gardent avec une fidélité étonnante tous les usages de leur village d'origine. Souvent c'est avec sa famille entière que le *baciu* se transporte dans la montagne; on cite des enfants qui sont nés dans une *stîna*. On y vit, on y naît, on y meurt, comme dans la plaine, accompagné des mêmes rites, héritage de temps lointains, que le paysan roumain conserve avec un soin jaloux. Il n'est même pas rare de voir célébrer un mariage dans la montagne, et il est curieux de retrouver, dans les rites observés, des usages spéciaux à la Transylvanie, dont presque tous les bergers sont originaires.

L'invitation se fait toujours de la même façon, portée par deux jeunes gens à cheval, qui vont de *stîna* en *stîna*, offrant à boire

1. Voir E. DE MARTONNE. Sur la toponymie naturelle des régions de hautes montagnes, en particulier dans les Karpates méridionales, *Bull. Géogr. histor. et descriptive*, 1900, p. 83.

d'une *ploşca* pendue à leur selle. Le pope, appelé du village le plus voisin, célèbre la messe entre quatre jeunes sapins plantés dans le sol, qui figurent l'église ; tandis que, tout comme dans la plaine, les invités dansent à côté (devant la porte de l'église), aux sons d'un violon râclé par quelque tzigane. Les danses sont toujours dirigées par les *stegariï*, deux jeunes gens qui, pendant toute la noce, ne se séparent pas un seul instant du *steag*, sorte de drapeau orné de fleurs et de banderoles. On les accompagne des mêmes couplets satiriques, déclamés rythmiquement avec des battements de mains. L'imposition du pain (remplacé ici par un fromage) et du sel sur la tête de la mariée, les simulacres d'achat et d'enlèvement, la purification du marié et de son parrain (*naşul*), qui se lavent les mains avec de l'eau versée par la mariée ; une foule d'usages singuliers, se retrouvent gardés avec la plus scrupuleuse fidélité<sup>1</sup>. Il est curieux de voir le soin que prend le roumain de rester ainsi, malgré son isolement, en communion avec son village.

Les rapports avec la plaine sont d'ailleurs assez fréquents. Quand la provision de fromages est jugée suffisante, on les descend au marché le plus proche. Chaque montagne a, en quelque sorte, son marché attitré ; le débouché est souvent en Transylvanie ; les monts du Buzeu sont, à peu près, la seule région qui déverse uniquement en Roumanie ses produits. Le goût de ces fromages, fabriqués rien qu'avec le lait des brebis, est assez semblable à celui de notre Cantal. Le *caşcaval* du Penteleu est renommé.

Les vaches sont rares dans les troupeaux des stîne ; on en a généralement une dizaine au plus ; quelques porcs, engraisés avec le petit lait, grognent toujours autour de la *strunga*. Les grands troupeaux de vaches se trouvent plus bas, dans la région de la forêt, pâturant les clairières et les pentes déboisées. Nous ne connaissons qu'une seule stîna élevée abritant du gros bétail, dans les monts de la Cerna ; elle est connue sous le nom de *Stîna de vaci* ou *Stîna mare*. Dans les monts de Fogarash, on trouve des bergeries et des troupeaux de vaches sur les pentes méridionales de la chaîne du Cozia, au-dessous de la limite de la forêt, et dans la grande dépression qui s'étale entre les deux chaînes, à une altitude de 1,100 à 1,200 mètres, traversée par les vallées élargies de l'Argesh, du Topologu, etc. On ne donne pas le nom de stîna à ces abris, souvent très grossièrement

1. Tous ces usages ont été observés par nous à Petrimanu (Paringu).



construits ; suivant l'endroit, on dit, c'est la *coliba*, ou, c'est le *conac* de un tel.

En somme, la population bovine des montagnes est très réduite, tandis que la population ovine est considérable. D'après les données que nous avons pu recueillir, on peut l'évaluer approximativement à 100 ou 150,000 têtes, réparties entre 200 stine environ, et gardées par plus de 1,000 bergers.

Il est intéressant de remarquer qu'une bonne partie de ces moutons (la presque totalité, dans le Paringu), appartient à des propriétaires transylvains, et va passer l'hiver en Roumanie, dans les pâturages de la plaine voisins du Danube. Chaque année, lorsqu'ils arrivent à la montagne et lorsqu'ils en partent, les *ciobani* les conduisent à la frontière hongroise, où se fait le dénombrement (*număratoarea*), et d'où les toisons immaculées reviennent marquées de rouge ou de bleu, suivant l'âge et le propriétaire. La *număratoare* est presque une fête ; c'est le prélude du départ pour la plaine ; on y va gaiement, aux sons du flûter, poussant les troupeaux bêlants ; souvent on trouve, au poste de frontière, des cabanes installées par quelque aubergiste audacieux, toute une petite foire. On y rencontre des amis, des parents.

Une grande partie des bergers qui paissent les moutons sur le versant roumain des Karpates sont des Transylvains. Depuis l'Oltu jusqu'au Jiu, à peu près toutes les stine sont peuplées uniquement de *Poenari*, originaires du village de Poïana. A la question : « Et toi aussi, tu es Poenar ? » répond toujours le même sourire et le même signe de tête.

#### IV

C'est à la Saint-Georges (fin d'avril) que les troupeaux arrivent dans la montagne ; c'est dans la première quinzaine de septembre qu'ils partent généralement pour les pâturages de la plaine, voisins du Danube, pour la *Balta*.

Dans les grandes stine, ce départ est un événement important. On s'y prépare pendant huit jours. Sitôt les moutons revenus de la *numaratoare*, on ramène de la plaine le nombre nécessaire de chevaux pour transporter les femmes et les enfants, les fromages, les cojocs de rechange, les baquets et ustensiles de la fromagerie, avec ce qui reste des provisions de maïs. Le *baciu* part d'abord, avec quelques chevaux pesamment chargés, emmenant les vaches et les

porcs ; puis ce sont les femmes et les enfants, qu'on voit juchés sur la montagne de sacs et de cojocs, qui couvrent sans les écraser les petits chevaux de montagne au pas tranquille et sûr. Ce sont de curieuses caravanes, qui dévalent ainsi à travers la forêt, par les sentiers défoncés, gagnant le village d'où ils sont partis cinq mois avant.

Dans la stîna, il ne reste plus que les brebis et les ciobani, qui vont les conduire à la Balta. Avant de partir, on démolit les bancs qui servaient de lit et de table, on décroche la porte branlante et on va les cacher derrière quelques rochers pour qu'ils ne soient pas brûlés par les contrebandiers de passage à la fin de l'automne. Puis on se met en route, lentement, sans se hâter. Les départs s'échelonnent d'un endroit à l'autre, de sorte que, pendant tout le mois de septembre, ces caravanes se rencontrent d'un bout à l'autre de la Valachie, soulevant sur les routes des tourbillons de poussière, arrêtant les voitures, qui doivent laisser passer le flot bêlant.

Dans la montagne, on va par grandes bandes : plusieurs milliers de brebis, dix ou douze ciobani campent parfois auprès d'un torrent, remplissant toute une vallée. Lorsqu'on débouche dans la région des collines, on commence à se diviser ; chaque cioban prend 100 à 300 brebis et les pousse devant lui. Les uns s'arrêtent quelques jours au bord de la montagne, les autres continuent tout droit. On met en moyenne de dix à douze jours pour traverser la Valachie. A partir de la fin de septembre, les solitudes du Bărăgan. les prairies marécageuses du bord du Danube, sont peuplées de ces troupeaux, qui y vont brouter pendant tout l'hiver l'herbe pointant sous la neige.

Les chemins de transhumance des troupeaux étaient, autrefois, des voies spéciales, comme les *caraires* de Provence<sup>1</sup> ; maintenant ils suivent les grandes routes ; ce n'est guère que dans les districts de plaine qu'on retrouve des pistes coupant à travers champs et appelées encore le Chemin des brebis : *Drumul oilor*<sup>2</sup>. Les directions les plus suivies sont marquées approximativement sur la petite carte ci-jointe. On peut voir que les points d'attraction sont les plaines de caractère steppique, particulièrement le Teleorman, le Bărăgan et la plaine du Buzeu.

1. Sur les *caraires*, voir FOURNIER, *Bull. Géogr. histor. et descriptive*, 1900, p. 77.

2. Le *Drumu oilor*, dans les départements de Teleorman et Oltu, passe par les communes de Lița, Segarcea din deal, Dorobanțu, Crângeni, Michăilesti, Slatina (*Diction. Géogr. d'p* Teleorman, p. 286).

La transhumance est un des phénomènes géographiques les plus curieux qu'offre l'étude des régions méditerranéennes. C'est une

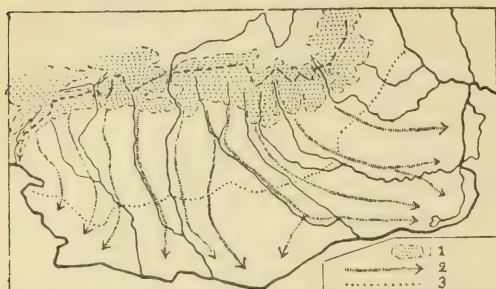


FIGURE 22. — Voies de transhumance en Valachie :  
1, surfaces supérieures à 1,000 mètres d'altitude;  
2, voies de transhumance ; 3, limite de la région  
de caractère steppique.

nécessité pour tous les pays d'élevage où se trouvent, côte à côte, de hautes montagnes, riches en beaux pâturages, et des plaines soumises aux sécheresses d'été, qui caractérisent le climat méditerranéen.

La Valachie, quoiqu'en dehors de la zone méditerranéenne, a, comme

nous l'avons vu, des étés brûlants où les fortes chaleurs amènent une évaporation qui rend inefficaces les précipitations des mois de juin et juillet. C'est à ces conditions qu'elle doit de rentrer dans le cercle des pays de transhumance, avec toute la péninsule balkanique, l'Italie, la France méridionale, l'Espagne et la région de l'Atlas.

La vie pastorale semble y avoir toujours été la spécialité de la race roumaine, et, c'est un fait digne de remarque, que, partout où l'on retrouve le Roumain, en groupes isolés, au milieu de populations slaves, grecques ou magyares, il apparaît comme pâtre transhumant. Telle est encore aujourd'hui la vie des Valaques du Pinde, dont le nom est, pour les Grecs, synonyme de berger<sup>1</sup>. Telle était celle des Valaques, qu'on trouve en Galicie dès le XII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, des Roumains habitant la Serbie et la Macédoine, dont parlent les lois de Dušan<sup>3</sup>. Dans les documents serbes anciens, *Vlah* est synonyme de *Romanus* et de *pecuarius*. Le fromage valaque « *caseus vlachiscus* » jouait un grand rôle au XIV<sup>e</sup> siècle dans le commerce de Raguse ; il servait, dans une certaine mesure, de monnaie, et son prix était fixé par les autorités<sup>4</sup>.

Le mouton était toujours le bétail préféré des Roumains ; ce sont des brebis, que le chrisov de Dušan de 1638, exige des Roumains

1. Voir WEIGAND. Die A-Romunen.

2. TOMASCHEK. Zeitschr. f. Oesterr. Gymnasie, 1876, p. 342, cité par MIKLOSICH.

3. GJ. DANICIC. Kječnik iz Knjizeonik starina srpskik, I. U. Biogradu, 1863, p. 131, cité par MIKLOSICH.

4. MIKLOSICH. Ueber die Wanderungen der Rumanen in den Dalmatischen Alpen und in den Karpaten, Denkschr. Ak. d. Wiss. Wien, 1880, XXX, pp. 1-66.



comme tribut; c'est seulement aux plus riches (*închinători*) qu'on demande une vache à chaque automne, les plus pauvres devront travailler la laine du monastère <sup>1</sup>. Actuellement encore, on remarque que, là où l'élevage est pratiqué à la fois par les Bulgares et les Roumains, ceux-ci paissent exclusivement des moutons, les troupeaux de bœufs étant aux mains des Bulgares <sup>2</sup>.

La vie pastorale, telle que nous nous sommes attaché à la dépeindre, se retrouve, pratiquée par les Roumains, de la Galicie jusqu'au cœur de la Grèce. La transhumance qui, en Valachie, les transporte alternativement des hautes Karpates vers le bas Danube, les fait aussi quitter périodiquement les Balkans, le Rhodope ou le Rila, pour les plaines de la Maritza, d'Andrinople ou de Salonique <sup>3</sup>. Son antiquité est attestée par un grand nombre de sources, et les dates du départ pour la montagne et du retour vers la plaine semblent, depuis des temps immémoriaux, être restées les mêmes <sup>4</sup>.

On n'a peut-être pas songé jusqu'à présent à l'importance que pourrait avoir, pour la question, si obscure encore, de l'origine des Roumains, l'étude de la vie pastorale et de la transhumance.

Dans leurs migrations périodiques de la montagne à la plaine, les bergers roumains, dont un bon nombre sont d'origine transylvaine, semblent nous présenter le symbole de la longue évolution qui a amené le peuplement de toute la Valachie par une population roumaine. On ne traverse pas constamment un pays riche et fertile sans être tenté de s'y établir. Le fait a dû se produire plus d'une fois, et l'on en trouve la trace dans les nombreux villages situés au pied de la montagne, qui sont formés de deux hameaux, qualifiés, l'un de roumain (*român*), l'autre de transylvain (*strein* ou *ungurean*) <sup>5</sup>.

Le peuplement des hautes vallées de la montagne est dû, certainement en grande partie, aux Roumains de Transylvanie. On en peut citer des exemples frappants. La commune de Chiojdu de Bâsca

1. *Archiva Istorica*, III, pp. 85 et sqq., traduction roumaine et texte slavon. Le texte a été publié d'abord dans les *Mém. de la Soc. littéraire serbe*, t. XV (*Glasnik Društva Srbske Slovesnosti*).

2. JIRECEK. Das Fürstentum Bulgarien.

3. JIRECEK. Das Fürstentum Bulgarien.

4. VASILJEVSKI. Conseils et récits d'un noble byzantin du XI<sup>e</sup> siècle, Petersburg, 1881 (en russe, cité par JIRECEK). — TOMASCHEK. Zur Kunde der Haemushalbinsel.

5. Mot à mot étranger ou hongrois. *Ungurean* est synonyme de Transylvain. Dans les villages voisins de la montagne on appelle les bergers roumains les *Ungureni*. On oppose aussi à *Ungureni*, *Pămînteni*.

(Jud. Buzeu Plaiul Buzeu), est peuplée uniquement de Transylvains qui ont conservé leur costume et leurs usages particuliers<sup>1</sup>. Dans le département de Vâlcea, Văideni, Băbeni, Ungureni, Măgura, etc., sont aussi d'origine transylvaine<sup>2</sup>. L'émigration se fait par troupes, conduites par un chef, et chaque troupe garde le nom de son village d'origine, avec un signe de costume distinctif (souvent une ceinture d'une couleur déterminée)<sup>3</sup>. Pendant longtemps, les nouveaux venus restent distincts du reste de la population et se marient entre eux de préférence. Mais la fusion se fait par la force des choses.

L'immigration transylvaine va d'ailleurs plus loin que la région des collines; les bergers qui pâturent les steppes du Bărăgan et du Buzeu finissent souvent par s'y établir. Dans le département de Braila, on les appelle *Mocani*. Ils gardent les usages spéciaux à la Transylvanie; on est étonné de retrouver sur les bords du Danube l'étendard de la noce (*steag*) et la danse devant l'église pendant la cérémonie du mariage.

---

Une monographie de la vie pastorale dans les pays roumains est encore à faire. L'essai que nous avons tenté pour la Valachie montre assez l'intérêt qu'elle pourrait présenter. Des questions géographiques, historiques, ethnographiques, sont liées à l'étude de ce genre de vie, particulier aux populations roumaines dans les Karpates et les montagnes de la péninsule balkanique. La transhumance peut expliquer, dans une certaine mesure, le peuplement de la Valachie, et l'on ne devrait jamais oublier son ancienneté et son importance lorsqu'on cherche à débrouiller l'obscur question de l'origine des Roumains.

1. *Diction. Géogr. Jud. Buzeu*, p. 161, publ., *Soc. Géogr. Rom.*

2. *Diction. Géogr. Jud. Vâlcea*, *ibid.*

3. *Diction. Géogr. Jud. Brăila*.

---

## CHAPITRE IX

### Les Divisions naturelles des Karpates valaques.

---

I. Les deux grandes régions des Karpates valaques. — II. Les monts de Fogarash. — III. Le massif du Paringu. — IV. Les monts du Lotru. — V. Les monts du Vulcan. — VI. Les monts de la Cerna. — VII. Les monts du Bucegiu. — VIII. Les monts du Buzeu.

---

#### I

Si le but de toute étude géographique est d'arriver à distinguer les unités ou régions naturelles d'un pays, il semble que nulle part on ne sente plus la nécessité d'aboutir à cette conclusion que dans la montagne. On a discuté et l'on discutera sans doute encore sur les divisions des Alpes, qui sont à tous les points de vue la chaîne la mieux connue du globe, rien d'étonnant à ce qu'il règne encore quelque obscurité sur les divisions des Karpates méridionales, pour lesquelles manque même une bonne carte topographique.

Sans entrer dans la discussion des divisions proposées jusqu'à présent<sup>1</sup>, nous allons exposer celle à laquelle semble conduire nécessairement l'étude de cette chaîne, en laissant en dehors les massifs exotiques par rapport à la Valachie, tels que le Retiezat, le Sarco et le groupe du Surian et des monts d'Hermannstadt.

La première distinction qui s'impose est dictée par la différence complète d'aspect, d'altitude moyenne, de viabilité, et d'histoire géologique, qu'on observe de part et d'autre d'une ligne assez

1. LEHMANN. Das Königreich Rumänien (collection Kirchoff, t. IV). — REHMANN. Géographie des anciens territoires polonais, I. Les Karpates (en polonais, analyse détaillée de Römer, *Mitt. d. Geogr. Ges. Wien*, 1896, pp. 251-299). — PAX. Grundzüge der Pflanzenverbreitung in den Karpaten, t. I, sont ceux qui ont traité la question avec le plus de détail et d'autorité.



exactement marquée par le cours de la Dâmbovița<sup>1</sup>. A l'O., un massif cristallin de formation très ancienne, portant les sommets les plus élevés de toutes les Karpates méridionales, et méritant, par les formes alpines de ses cimes, le nom classique, mais encore assez mal défini, d'*Alpes de Transylvanie*. A l'E., une région sédimentaire, envahie presque entièrement par le flysch, pauvre en individualités montagneuses assez nettes et assez élevées, sauf dans le voisinage du massif cristallin. D'un côté, une tectonique d'apparence assez simple, mais qui porte en réalité la trace d'efforts orogéniques de date et de direction variées, et dont les traits les plus importants ne sont pas toujours ceux qui ont le plus d'influence sur le relief. De l'autre, un ensemble de dislocations qui offrent au premier abord l'image de la confusion, mais dont on peut en somme, reconnaître l'origine, et qui ont toujours une influence décisive sur le relief.

Dans les Alpes transylvaines une série de blocs montagneux, d'aspect massif, d'altitude moyenne très élevée, aux formes lourdes, trapues, et qui ne doivent la ciselure de leurs cimes et l'apparence alpine de leurs crêtes qu'à l'action des anciens glaciers. Dans la région du flysch karpatique, un dédale de vallées profondes et de sommets arrondis, dominé par quelques massifs isolés dont les formes hardies sont dues à la nature des couches qui les constituent : calcaires, grès ou conglomérats peu inclinés, propres à donner de beaux escarpements. Ici des vallées longitudinales peu développées, mais de date très ancienne, jalonnant des dislocations qui furent la première ébauche de la chaîne karpatique; des vallées transversales étroites et sauvages, quelques-unes perçant la chaîne de part en part comme le Jiu et l'Oltu. Là, un petit nombre de vallées longitudinales de type jurassien, mais beaucoup de vallées transversales, souvent larges et peuplées, même celles qui, comme le Buzeu, traversent de part en part la chaîne.

D'un côté, une montagne d'abord difficile, n'offrant que des cols élevés, où toutes les communications d'un versant à l'autre sont, dès un temps immémorial, canalisées par la seule voie possible, qui est celle de l'Oltu. De l'autre, une chaîne riche en passages aisés, en cols voisins de 1,000 mètres et vers lesquels des vallées faciles donnent accès.

1. Distinction nettement indiquée par L. MRAZEC et TEISSEYRE. Le sel de Roumanie, Buc., 1900.

La distinction entre ces deux régions s'impose. Leur limite seule pourrait prêter à discussion. Lehmann, qui veut réserver le nom d'Alpes de Transylvanie à la région allant du Retiezat à Piatra Craiului y incorpore ce dernier massif<sup>1</sup>. Cette annexion semble inadmissible. Nulle part, dans la région cristalline il n'existe rien qui ressemble à l'étroite crête calcaire de Piatra Craiului. Si c'est à cause de son élévation et de son aspect alpin qu'on veut la rattacher aux Alpes transylvaines, et si l'on a cru trouver dans le col de Bran (Törzburgerpass), une dépression assez profonde pour servir de limite, pourquoi ne pas y joindre encore le massif plus élevé et plus alpestre du Bucegiu, en prenant comme limite la coupure autrement nette et profonde de la Prahova?

On ne saurait encore admettre cette dernière manière de voir. Sans doute, il faut se garder de suivre aveuglément comme guide le principe géologique, une division géographique doit tenir compte avant tout du relief; des sommets d'aspect semblable et que ne sépare aucune ligne nette de démarcation peuvent faire partie de la même région naturelle, quoique étant de constitution géologique différente<sup>2</sup>. Mais, le cas est ici tout autre. Si rien ne ressemble dans les Alpes de Transylvanie à la crête calcaire de Piatra Craiului, on y chercherait aussi vainement un massif comparable au Bucegiu, dont la crête en fer à cheval s'abaisse doucement vers l'intérieur en suivant la pente des couches et s'écroule sur le rebord extérieur en escarpements grandioses, formés par la tranche des bancs de conglomérats. On n'y trouverait pas non plus une région comparable aux environs de Rucăr, plateau calcaire, crevé de dolines, avec pertes fluviales, cañons, grottes et tous les phénomènes du Karst. Le massif de Leota, îlot cristallin qui pointe à travers la couverture sédimentaire, rappelle seul les sommets des Fogarash. En réalité la région entre Dâmbovița et Prahova est une zone de transition, de caractère mixte, mais bien plus analogue à la région qui lui fait suite à l'E., qu'à celle qui s'étend à l'O. La dépression entre Piatra Craiului et les contreforts du Berivoescu, continuée par le cours de la Dâmbovița, voilà bien la limite la plus rationnelle qu'on puisse assigner au grand massif de caractère alpin, qui commence aux Portes de Fer.

1. P. LEHMANN. Die Südkarpaten zwischen Retiezat und Königstein, *Zeitschr. d. Ges. für Erdkunde*, Berlin, 1885. — PAX. Grundzüge der Pflanzenverbreitung in den Karpaten, adopte la même limite.

2. BÜHM. Enteilung der Ostalpen, *Geogr. Abhand.*, I, 3, 1887, s'est expliqué là-dessus très nettement.

Nous conservons à ce massif le nom classique d'*Alpes de Transylvanie*. Essayons d'en dégager d'abord les individualités montagneuses les plus nettes.

## II

Entre la dépression que nous venons de donner comme limite aux Alpes de Transylvanie et la vallée de l'Oltu, s'étend un complexe de deux hautes chaînes qui forme le massif montagneux le plus élevé qu'on connaisse en Valachie. Par un abrupt formidable de 2,000 mètres, il domine la plaine de Fogarash, à laquelle il doit le nom, connu depuis longtemps dans le monde géographique, de *monts de Fogarash*.

Pour bien comprendre la structure de ce massif, il faut se trouver par une belle matinée d'été sur un des points les plus élevés de la chaîne voisine des monts du Lotru. La vue s'étend au loin jusqu'au Jeseru et la silhouette de la chaîne apparaît avec une netteté admirable (v. fig. 23).

Les pics du Negoiu, de Capra, du Moldoveanu, etc., semblent s'empiler en un bourrelet élevé qui s'abaisse brusquement vers le S. sur un haut plateau lentement incliné et raviné de vallées profondes ; mais au moment où le profil atteint son point le plus bas, on le voit brusquement remonter, et un œil exercé reconnaît, dans les sommets qui viennent ainsi barrer la route aux rivières descendant de la crête principale, les formes pittoresques du Cozia, les bosses arrondies du Frunte et du Ghițu, les deux montagnes sœurs, séparées par le sauvage défilé de l'Argeș. Au loin les deux chaînes semblent se rapprocher, et, tandis que les sommets de la plus élevée perdent de plus en plus d'importance, ceux de la plus basse s'élèvent de plus en plus jusqu'au massif du Jeseru.

Deux chaînes, formant un angle de 20 à 30° et séparées par une sorte de dépression d'une altitude moyenne de 1,100 à 1,200 mètres, la plus élevée presque constamment supérieure à 2,000 mètres, mais s'abaissant à son extrémité orientale, tandis que la chaîne méridionale vient au contraire se raccorder avec elle par un massif dépassant 2,400 mètres, tels sont en effet les traits essentiels de la morphologie des Fogarash. Nous avons déjà vu comment l'orientation des deux chaînes est déterminée par celle des axes anticlinaux reconnus par Primics (chap. IV).





La chaîne septentrionale, appelée chaîne du Negoiu, du nom de son pic le plus élevé (2,540<sup>m</sup>), a, de quelque point qu'on la contemple, l'aspect d'une chaîne alpine. Vue de la plaine de Fogarash, son profil déchiqueté rappelle celui des Pyrénées, et l'illusion est complète, lorsque, à la fin de l'automne, un manteau de neige couvre déjà tous les sommets. Du côté valaque, l'impression est la même. Dès Curtea de Argeș, l'œil accoutumé aux formes arrondies qui dominent dans les Karpates est surpris par l'apparition de la double pyramide du Negoiu.

C'est à l'action des anciens glaciers que la chaîne doit cet aspect. Les glaciers du versant S. sont descendus aussi bas et ont peut-être été plus importants que ceux du versant N. Le désavantage de l'exposition était largement compensé par une extension plus grande des altitudes supérieures à 1,800 mètres et par des précipitations plus abondantes<sup>1</sup>. Aussi le versant S. est-il creusé tout comme le versant N., de cirques sauvages, semés de lacs et encombrés d'éboulis auxquels le paysan donne le nom pittoresque de Căldare (chaudière)<sup>2</sup>. Ces cirques ne laissent entre eux qu'une crête déchiquetée, également escarpée des deux côtés, courant en zigzag de pic en pic et de col en col (fig. 24).

Il existe peu de murailles aussi continues et aussi difficiles à franchir. Du Berivoescu au Cocuriciu, la crête ne s'abaisse guère au-dessous de 2,000 mètres, l'altitude moyenne des cols n'est inférieure que de 300 mètres à celle des sommets<sup>3</sup>.

Les communications sont si rares d'un versant à l'autre que le paysan valaque, connaissant les moindres recoins de sa montagne ne sait rien du versant opposé. A toutes les questions, il répond : c'est « țara nemțasca. » Ici, plus que partout ailleurs, on observe la dualité des noms de tous les sommets. Les noms portés sur la carte autrichienne sont ceux qu'on donne sur le versant transylvain ; le Valaque les ignore et ses dénominations pour chaque sommet sont complètement différentes.

1. E. DE MARTONNE. Contributions à l'étude de la période glaciaire, *Bull. Soc. Géol. Fr.*, 1900.

2. Les cirques du versant S. sont indiqués schématiquement sur la carte au 57,600<sup>e</sup> d'une façon plus claire que sur le 75,000<sup>e</sup> autrichien. La topographie des environs du Negoiu est d'une inexactitude qui frise la fantaisie. Nous avons donné une esquisse au 1/100,000<sup>e</sup> de cette région, montrant la position des cirques, des vallées et les noms de lieux (Recherches sur la période glaciaire, *Bull. Soc. d. Sc. Buc.*, 1900).

3. P. LEHMANN. Die Südkarpaten, *loc. cit.*, donne des détails morphométriques sur la crête des Fogarash.

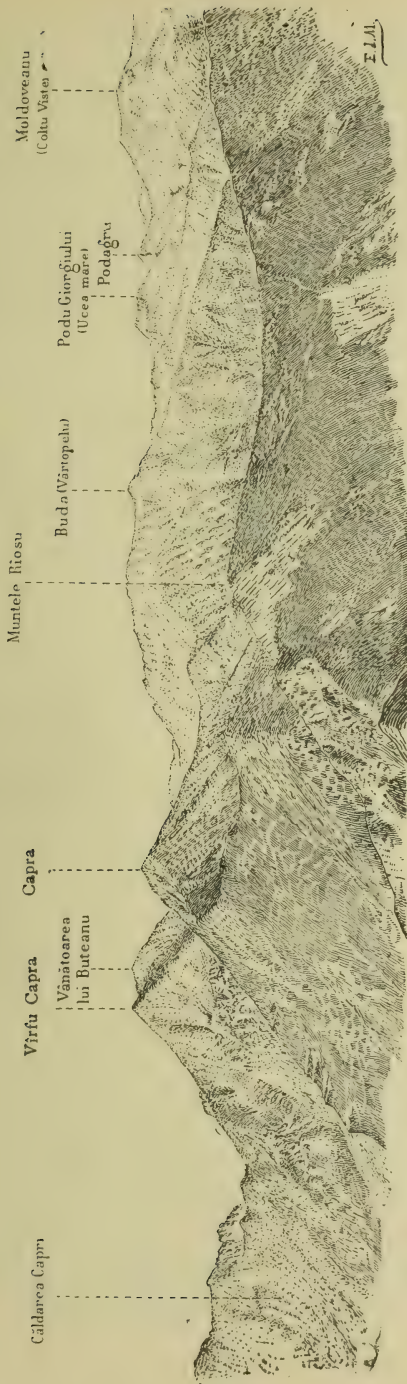


FIGURE 24. — Panorama des monts de Fagarash. Dessin d'après une photographie prise du sommet de Mușăloia.



La difficulté des communications tend à diminuer de plus en plus le nombre des bergers transylvains, qui viennent paître leurs troupeaux sur le versant valaque, et vendent leur fromage dans la plaine de Fogarash. Sur les pentes gazonnées, à la limite de la forêt, on trouve plus d'une stîna abandonnée. Les pâturages du Negoiu et du Mozgavu sont cependant encore occupés par des *Poenari*. Mais ce n'est pas au voisinage de la crête, que sont les plus nombreuses Stîne, c'est plutôt sur le flanc des longs contreforts qui descendent en pente douce vers le S., séparés par les vallées profondes de Capra, Buda, Scara, etc. Là s'étendent au-dessus de la forêt de sapins, mêlés de hêtres dans le fond des vallées, de vastes pâturages ; des sentiers suivent chaque crête et le feu des Stîne brille le soir, tout le long de ces croupes aux formes lourdes et massives.

La chaîne méridionale des Fogarash n'a nulle part la sauvage grandeur de la chaîne du Negoiu. Ce n'est que dans le massif de Jeseru qu'elle s'épanouit en un bloc montagneux assez compact, dépassant 2,400 mètres à Papușa et Jeseru Mare, creusé surtout sur le versant N. et E. de cirques grandioses. La vie pastorale est ici très active, surtout sur le versant S. où s'étalent de larges crêtes herbeuses comme Văcaria; mais la plupart des bergers sont valaques, les moutons et les stîne appartiennent à de riches paysans de Rucăr ou des environs. Pour ces gens, la profonde coupure de la Dâmbovița, qui coule du S.-O. au N.-E., est une vraie limite qu'on franchit rarement. On vous montre Dara et le Berivoescu presque comme un pays étranger. Le massif de Jeseru est vraiment, pour le peuple lui-même, une individualité géographique.

A part le Cozia et les deux cimes sœurs du Frunte et du Ghițu, le reste de la chaîne méridionale est sans grande importance. La forêt y monte bien moins haut que dans la chaîne septentrionale; presque entièrement formée de hêtres et de bouleaux sur le versant S., elle est plus riche en sapins sur le versant N. C'est cependant encore une barrière qui rend assez difficile l'accès de la dépression centrale des Fogarash. Les rivières la traversent en des gorges d'une sauvagerie telle, que les sentiers muletiers s'élèvent sur les crêtes à 1,500 mètres pour les éviter. Des gorges comme celle de l'Argeș, ne sont pratiquées que par les bûcherons; c'est par là qu'on descend les troncs d'arbres abattus dans la haute montagne. Sans cette difficulté d'accès, nul doute que des vallées comme celles du Topolog et de

l'Argeș, n'aient pu abriter quelques hameaux. On n'y trouve que quelques bergeries et quelques troupeaux de vaches et de moutons.

La dépression centrale des Fogarash ne s'anime un peu que là où elle a un débouché facile vers une grande voie de communication, vers la vallée de l'Oltu. C'est dans la partie occidentale, où les deux chaînes qui l'encadrent atteignent leur écartement maximum et laissent même place à l'intercalation du bassin tertiaire de Titesci drainé par plusieurs rivières qui se jettent directement dans l'Oltu. Il y a là une région où la densité de la population n'est pas différente de celle qu'on observe en moyenne dans la zone des collines.

### III

Le massif des Fogarash est en somme l'individualité montagneuse la plus nette, la plus complète, la mieux délimitée de tout l'arc karpatique valaque. A côté de lui, un observateur placé assez haut pour embrasser d'un coup d'œil toute la chaîne, distinguerait aussitôt le *massif du Paringu*.

Qu'on l'observe du bassin de Pétrosény, des cimes du Retiezat, des monts du Vulcan, ou de la dépression de Târgu Jiu, on le reconnaît comme une bosse arrondie, dominant de plusieurs centaines de mètres toutes les montagnes voisines. En suivant la route de Novaci à Târgu Jiu le profil de sa crête, d'aspect un peu lourd, montre une série d'ensellements peu marqués et de sommets en forme de bosses. Ce n'est que des hauteurs des monts du Lotru qu'on peut deviner la délicate ciselure de ses contreforts septentrionaux et qu'on commence à distinguer les cirques qui donnent à son versant N. un aspect vraiment alpin.

En fait rien n'égale, dans les Fogarash même, les cirques grandioses de Rosiile, de Schiveiu, de Găuri et de Gâlcescu. Leurs escarpements superbes donnent seuls une allure hardie à des pics qui, sauf Mândra (2,529<sup>m</sup>), ne dépassent pas 2,400 mètres. Les lacs sont innombrables dans ces cirques qui égalent en sauvage beauté les vallées les plus renommées des Pyrénées <sup>1</sup>. Le contraste des deux versants est dû à une extension différente des anciens glaciers, plus développés sur le versant N. où les pentes sont en général plus douces, et réduits

1. Nous avons analysé ailleurs en détail la morphologie des cirques du Paringu et ses rapports avec la période glaciaire (Recherches sur la période glaciaire dans les Karpatés méridionales, *Bull. Soc. Sc. Buc.*, 1900).

à peu de chose sur le versant S., où l'insolation et les pentes rapides ne pouvaient leur laisser prendre une grande importance.

La structure générale du Paringu est d'ailleurs plus simple que celle des monts de Fogarash. Une seule crête, allant de Papușa à Vîrfu Paringu sans s'abaisser plus de deux fois au-dessous de 2,000 mètres appuyée sur des contreforts élevés et trapus vers le N., plus bas et plus allongés vers le S. Cette crête n'est pas infranchissable, une route relativement bonne monte de Novaci jusqu'au dessous de Papușa, et des sentiers muletiers la continuent jusqu'au col de Urda (1,900<sup>m</sup>) par où l'on redescend dans la vallée du Lotru. C'est la grande route de transhumance que suivent les troupeaux ; c'est le chemin par où l'on monte des villages vers la fin de septembre pour couper du bois dans les forêts. Les pâturages sont bons dans le Paringu, sauf sur les sommets tourbeux ; les stîne sont très nombreuses et presque toutes aux mains des Transylvains.

Les limites du massif sont assez bien données par la vallée du Jiu à l'Ouest, par le col et la vallée de l'Oltețu, à l'E. par le cours du Jiețu et la faille qui en prolonge la direction au N. Les causes de son individualité sont probablement comme pour les Fogarash, d'ordre tectonique. Dans les Fogarash, les plis du massif cristallin plus serrés que partout ailleurs doivent avoir amené un bombement plus accentué. Dans le Paringu on a noté un repliement de l'axe du pli principal et toute une série de dislocations orthogonales, auxquelles semble due l'orientation des vallées supérieures du Lotru et du Jiețu <sup>1</sup>. Il est naturel que le résultat ait été une surélévation générale. La faille du Jiețu au N., la faille de Novaci au S., enfin à l'E., la faille qui prend en écharpe tout le massif de Ciunget à Cernadia <sup>2</sup>, semblent en être la conséquence (v. Carte tectonique des Karpates, fig. 10).

C'est donc à des circonstances tectoniques spéciales que le Paringu et les Fogarash devraient leur situation dominante.

A part ces deux massifs, le reste des Alpes de Transylvanie offre des chaînes moins élevées, plus simples de structure, et qui, tant par leur relief que par leur tectonique, semblent comme des membres de liaison dans le système montagneux.

1. INKEY. Die Transylvanischen Alpen, *loc. cit.* — G. MUNTEANU MURGOCI. Les serpentines de Urda, Muntinu et Găuri, *Ann. Mus. Geol. Buc.*, 1896.

2. G. MUNTEANU MURGOCI. Cercetări geologice, V. Grupul superior al cristalinului în Masivul Paringu, *Buc.*, 1899.



#### IV

Tels sont les *monts du Lotru* qui doivent leur nom à la vallée du Lotru, trait essentiel de leur structure. On peut dire qu'ils sont comme l'épanouissement des monts de Fogarash. La dépression centrale devient une véritable vallée longitudinale, marquant un synclinal de date très ancienne. Les deux chaînes s'écartent l'une de l'autre, reflétant l'allure des plis qui, serrés les uns contre les autres dans les Fogarash, s'étalent en un faisceau de plus en plus divergeant. En même temps, comme si l'effort orogénique perdait en vigueur ce qu'il gagne en extension, les crêtes s'abaissent, les altitudes supérieures à 2,000 mètres sont à peu près inconnues. Les traces glaciaires disparaissent par suite presque complètement, et dans les sommets dominant les mêmes formes lourdes, caractéristiques des schistes cristallins.

Seule l'érosion formidable liée au voisinage de la vallée de l'Oltu, a pu ciseler des pics d'apparence hardie dans le massif d'Olănesci, en partie formée par les conglomérats semi-cristallins de Brezoiu <sup>1</sup>. Au voisinage du Paringu, des lambeaux de calcaires secondaires viennent introduire dans le paysage un nouvel élément pittoresque, dominant de leurs escarpements blanchâtres qui tranchent sur le fond vert des sapins, les hautes vallées de Latorița et Repedea. Ici d'ailleurs le relief et la tectonique se compliquent : une troisième chaîne apparaît entre le Lotru et la Latorița, jalonnée par les sommets du Turcinu, et en rapport avec des dislocations confuses <sup>2</sup>.

Dans l'ensemble cependant, les monts du Lotru ont une structure assez simple, sorte de cuvette encadrée de deux chaînes E.-O. qui ne dépassent pas 2,000 mètres. La forêt y est très belle et activement exploitée. La Latorița et le Lotru sont des moyens de transport tels qu'on en a rarement dans les Karpates. Sur le Lotru depuis Brezoiu jusqu'à Voineasa, on voit constamment des équipes de *bușteniari*, les pieds dans l'eau, et armés de longues perches à crochet, diriger les troncs énormes jetés pêle-mêle dans la rivière. Le long de la vallée de Măileasa, on a construit une conduite pour descendre le bois, alimentée par deux lacs artificiels. Il existe de même à

1. L. MRAZEC et G. MUNTEANU MURGOCI. Cercetări geologice, III. Munții Lotrului.

2. MURGOCI. Grupul superior al cristalinului în Masivul Paringu.

Vidra, avant l'entrée du Lotru dans le défilé sauvage qu'il suit jusqu'à Voineasa, un réservoir où l'on rassemble les arbres abattus. De là, l'expression familière du paysan roumain parlant d'un homme qui travaille comme bûcheron : « *le la lacul.* » (Il est au lac).

Des villages comme Voineasa, Ciunget, perdus au cœur de la montagne n'ont guère d'autre raison d'être que l'exploitation des forêts. On y trouve une population assez mélangée : des Allemands, des Hongrois, portant le costume tyrolien en drap vert, qui dirigent les coupes ; des ouvriers italiens, venus là on ne sait comment...

Le fond de la population est cependant bien roumain ; c'est même peut-être un des coins où l'on a le plus de chance de retrouver le type primitif du berger valaque, celui dont les vieilles chartes parlent comme d'un habitant naturel des forêts et des hauts pâturages. Pour des villages comme Mălaia, Ciunget, Voineasa, les communications avec le monde ont toujours été très difficiles. Jusqu'à l'Oltu, on a 30 kilomètres à faire, et de là jusqu'à Râmnic, il y a encore 20 kilomètres. C'est pourtant la route la plus naturelle. La chaîne du Balota qui s'étend au S. du Lotru, n'a pas de col au-dessous de 1,800 mètres.

Aussi dès l'aurore des temps historiques, cette vallée du Lotru apparaît comme une région à part, une sorte de refuge, où la population dace romanisée, a pu se conserver à l'abri des invasions barbares. Ce serait le pays de Lityre<sup>1</sup>, peut-être ce fameux Knesat de Lyortyoy que Béla excepte de ses donations, le laissant aux Valaques « *prout iudem hactenus tenuerunt.* »<sup>2</sup>

A l'heure actuelle on a encore l'impression à Voineasa, ou Ciunget, d'être dans un coin perdu, où le sentiment de faire parti d'un pays régulièrement administré n'a jamais pénétré. On ne retrouve pas là le respect habituel du paysan roumain pour tout ce qui est autorité. Le sous-préfet, le juge de paix sont des choses lointaines. On est habitué à faire à peu près ce que l'on veut. Quelques-unes des qualités du paysan roumain, que des siècles d'oppression semblent avoir anéanties ailleurs, se sont conservées avec les défauts corrélatifs. Fier, grand parleur, un peu gascon, violent, colérique à l'excès, capable de tout dans un accès de fureur, le paysan est ici encore assez sobre, et honnête à sa façon.

1. G. JANNESCU. Studii de geografie militară Oltenia și Banatul, pp. 172-174 ; cf. XENOPOL. Istoria Românilor, I, pp. 503 et 546.

2. Diplôme du 2 juin 1247. *Fontes Rerum Austriacarum.* Urkundenbuch zur Geschichte Siebenbürgens, Regesten n° 147, p. XXXVIII.

Ce petit monde du vieux pays de Lityre, centre des monts du Lotru, est le coin le plus intéressant au point de vue humain des Karpates valaques.

## V

Comme la vallée de l'Oltu sépare les monts du Lotru des Fogarash, la vallée du Jiu sépare le Paringu de ce qu'on appelle les *monts du Vulcan*. La coupure fluviale qui n'est qu'une rigole profonde peu sensible à l'œil d'un observateur placé assez loin, mérite bien pourtant d'être considérée comme une ligne de démarcation <sup>1</sup>. Là s'arrêtent les derniers contreforts qui étayent le massif puissant du Paringu, là, commencent des montagnes d'un type complètement différent de tout ce que nous avons vu jusqu'ici.

Du haut du pic de Mândra, on peut voir leur profil et reconnaître aisément les traits essentiels de leur structure (v. fig. 12). C'est une sorte de haut plateau incliné doucement vers le S. et s'abaissant vers la vallée du Jiu românesc, par un abrupt de 1,000 mètres. L'arête est ainsi rejetée vers le N., tout le drainage se fait vers le S. ; on a l'impression d'être en présence d'une pénéplaine profondément ravinée et découpée en crêtes parallèles. Les sommets élevés apparaissent comme des bosses, en quelque sorte parasites, et un esprit familier avec la nomenclature en vogue chez les géographes américains, n'hésiterait pas à y voir des « *monadnock*, » si l'expérience ne montrait que ces pustules sont presque toutes formées par des paquets de couches calcaires.

Ces lambeaux, qui semblent être ici le reste d'une couverture jadis continue <sup>2</sup>, sont semblables à ceux qu'on observait déjà dans la haute vallée de Latorița, et qui forment une traînée le long de la faille de Repedea. Ce sont eux qui, de Polovraci à Cernadia, donnaient au rebord des Karpates cet aspect pittoresque. Sur les flancs de la vallée du Jiu, on les voyait dominer de leurs escarpements blanchâtres, les pentes régulières et sombrement boisées des schistes cristallins. Dans

1. Bien indiqué par L. MRAZEC. Contributions à l'histoire de la vallée du Jiu, *Bull. Soc. Sc. Buc.*, 1899.

2. L. MRAZEC. Ueber die Anthracitbildungen des S. Abhanges der Südkarpaten, *Akad. Anzeiger*, 1895.





FIGURE 25. — La plateforme bordière des Karpates dans les monts du Vulcan.  
Vue prise de Govornîța près Tismana. Dessin d'après une photographie.

les monts du Vulcan, leur importance augmente encore. Tout le long de l'abrupt qui domine les dépressions subkarpatiques, on les retrouve, entaillés de profondes gorges, crevés de dolines et riches en cavernes.

De Tismana à Runcu, les Karpates se terminent par une sorte de terrasse d'une altitude moyenne de 500 mètres, dont le rebord faillé est constitué presque partout par cette traînée calcaire (v. fig. 25). C'est sur cette plate-forme qu'on trouve les seuls villages de la montagne, Topesci, Govornîța, cultivant les creux des dolines où s'amasse un peu de terre. Telle est aussi à peu près la situation de Schéla, où l'on exploite les anthracites primaires.

Les vallées profondes qui entaillent le haut plateau cristallin sont inhabitées, mais la vie pastorale est très développée sur les longues crêtes herbeuses au-dessus de la limite de la forêt.

Sans atteindre nulle part 2,000 mètres, les monts du Vulcan sont une barrière massive. Sur la crête principale, formée par les schistes cristallins et portant des sommets de 1,800 mètres (Straja, Sigleu, etc.), le col le plus pratiqué dépasse 1,600 mètres ; c'est le Vulcan, qui, malgré son élévation, était préféré de toute antiquité à la gorge impraticable du Jiu. Par là

passait, vraisemblablement, une route romaine<sup>1</sup>. L'importance de ce col, connu depuis longtemps, en a fait tirer la dénomination du massif montagneux, dont il est la seule porte.

## VI

Il est difficile de trouver vers l'Ouest une limite précise aux monts du Vulcan. Cependant on s'aperçoit aisément qu'à partir des sources de la Cerna et du Jiu, le caractère du relief change graduellement.

1. MOMMSEN, Histoire romaine, tr. fr. tome X.

A la direction E.-N.-E. — O.-S.-O., qui est celle de la crête principale des monts du Vulcan, et n'est autre que celle du troisième anticlinal de Inkey, se substitue une direction N.-N.-E. — S.-S.-O., sensible aussi bien dans l'orientation de la vallée de la Cerna, que dans celle des massifs calcaires d'Oslia et Piatra Cloșanilor. Le soubassement cristallin, recouvert seulement çà et là de paquets de calcaires mésozoïques, disparaît bientôt presque entièrement. Dans la basse Cerna les escarpements grandioses du calcaire, auxquels la forêt de pins prête un charme particulier, frappent seuls l'œil du voyageur ; on ne soupçonnerait pas qu'ils reposent, par l'intermédiaire de schistes probablement liasiques, sur les schistes cristallins qui affleurent partout dans le fond de la vallée <sup>1</sup>.

La traînée calcaire qui formait le rebord des monts du Vulcan se retrouve à Baia de Arama et semble se souder au massif qui forme Piatra Cloșanilor. Il n'est pas dans tout l'arc karpatique de sommet qui présente autant d'apparence que cette crête pittoresque à peine haute de 1,427 mètres, mais isolée au milieu d'un plateau de 500 à 600 mètres. Le Motru a scié dans son flanc E. une gorge sauvage, encombrée d'éboulis énormes, pleine de grottes où se perdent une partie des eaux de la rivière. Son affluent, le Motru sec, disparaît complètement en aval d'Obârsia, sur un parcours de plusieurs kilomètres, dans une vallée qui peut passer pour un des coins les plus pittoresques et les plus curieux de la Valachie <sup>2</sup>. La traînée calcaire de Cloșani est celle qui se retrouve, dominant le haut plateau de Mehedinți, formant l'abrupt de la Șulița et de Lunca Căinelui.

Un autre massif calcaire commence aux sources mêmes de la Cerna, avec l'Oslia, et redescend tout le long de la vallée, scié par la rivière en des gorges impraticables. L'imagination populaire a peuplé de légendes ces sites d'une beauté sauvage. Hercule, dont le souvenir revit dans le nom de la petite ville d'eaux d'Herculesbad, y aurait poursuivi un dragon caché dans les cavernes de l'Oslia. Partout, on le voit, l'élément calcaire frappe les yeux dans les monts de la Cerna, c'est lui qui donne la note pittoresque, la variété, la vie. La haute chaîne du Godeanu qui borde la rive droite de la Cerna

1. SCHAFARZIK. Zur Geologie des Czernathales, *Jahrb. d. Ung. Geol. Anstalt für* 1889.

2. Description pittoresque in : TOULA. Eine geologische Reise in die Transsylvanischen Alpen Rumäniens, *Schr. d. Ver. f. Verbr. Naturwiss. Kenntnisse, Wien*, XXXVII, 1897, pp. 226 et sqq.

offre seule les formes pures des schistes cristallins, ciselés par les anciens glaciers qui, dans la crête presque constamment voisine de 2,200 mètres, ont découpé des cirques grandioses<sup>1</sup>.

En somme, les monts de la Cerna sont le commencement des montagnes du Banat. Le relief, les orientations, la tectonique y sont les mêmes. Peu élevés en général, riches en articulations, en passages, ils ne créent pas une barrière entre le Banat et l'Olténie. On comprend aisément les affinités que ces deux régions ont toujours eues l'une pour l'autre. Actuellement encore, les relations sont constantes, si elles ne sont pas toujours des plus honorables. La montagne de Cloșani à la Sulița est presque toute l'année franchie par des bandes de contrebandiers ou de voleurs de chevaux, qui se réfugient de l'autre côté de la frontière.

De toutes les Alpes de Transylvanie, les monts de la Cerna sont la partie la moins massive, la moins fermée, celle qui est le moins une barrière. A cet égard, elle a plus de ressemblances avec la région du flysch qui s'étend à l'E. de la Dâmbovița.

## VII

Autant les Alpes de Transylvanie sont en général inhospitalières, autant les Karpates de la Munténie orientale sont une montagne ouverte et d'accès facile. Nulle part ce caractère n'est mieux marqué qu'entre la Dâmbovița et la Prahova.

Là se rencontrent les derniers massifs alpins, dépassant 2,000 mètres : Piatra Craiului, Bucegiul, Leota. Là se trouvent aussi des vallées comme celles de Prahova et Dâmbovița, conduisant à des cols voisins de 1,000 mètres, routes internationales dont l'importance croît de jour en jour. Par la variété des formes des sommets par la netteté des contrastes du relief, par la richesse des horizons géologiques, cette région, qui doit son nom au massif du Bucegiu, mériterait d'être un lieu classique d'excursions pour le géographe et le géologue<sup>2</sup>.

1. E. DE MARIONNE. Nouvelles observations sur la période glaciaire, *CR. Ac. Sc.*, 1901.

2. Cette région a fait l'objet d'une excellente monographie géologique. POPOVIC-HATZEG. Etude géologique des environs de Câmpulung, avec carte au 1/200,000<sup>e</sup>. Les rapports du relief avec la géologie ont été surtout signalés par TOULA. Eine geologische Reise in die Transsylvanischen Alpen, *Schr. d. Ver. f. Verbr. Naturw. Kenntnisse Wien*, XXXVII, 1897, et SIMIONESCU. Ueber die Geologie des Quellgebietes der Dâmboviçoara, *Jahrb. d. K. K. Geol. R. A.*, 1899.



Jusqu'à Rucăr la vallée de la Dâmbovița, offre le pittoresque spectacle d'une entaille profonde et régulière dans le massif cristallin, dominée par des pyramides calcaires comme Piatra Prisloapelor, avec, à l'arrière-plan, la silhouette élégante de Piatra Craiului. Au N. de Rucăr commence une véritable région de karst ; le haut plateau calcaire est crevé par des effondrements comme Podu Dâmboviței, véritables petits *poljés*, où se nichent les villages (v. pl. CVI). Rucăr lui-même occupe un bassin d'affaissement au contact des schistes cristallins. Les rivières qui s'étalent dans les dépressions percent la masse calcaire en des cañons presque impraticables, que le paysan appelle *Cheile*. Sur le plateau, les ruisseaux disparaissent dans des entonnoirs, pour reparaitre en des grottes, qui s'ouvrent à l'intérieur des gorges<sup>1</sup>. Le soubassement barrémien de marnes calcaires sur lequel reposent les bancs épais du calcaire tithonique et le plaquage de grès cénomaniens qui les recouvrent, vient introduire un nouvel élément de variété dans le relief. Le cañon de la Dâmbovicoara présente une série d'élargissements chaque fois que viennent au jour le barrémien ou le cénomalien. Rien de plus curieux et de plus caractéristique, que les formes de bosses arrondies prises par les grès grossiers au-dessus de Rucăr.

Dans toute cette région, la végétation a un caractère à part. Les sapins se plaisent sur le grès cénomalien, ils s'accrochent aux anfractuosités du roc dans les gorges les plus étroites ; les bouleaux, les aulnes, peuplent les dépressions cerclées de hautes murailles calcaires. La flore est d'une richesse étonnante ; les grès, le calcaire, les schistes cristallins, les gorges humides où le soleil pénètre à peine, et les plateaux secs et ensoleillés, forment autant de stations différentes. Mais pour avoir une idée complète de la variété et de la beauté qu'offre la flore de ces montagnes, il faut aller encore plus haut, et gravir au printemps les escarpements de Piatra Craiului.

Du haut de cette crête calcaire étroite, allongée du N. au S., et dont la silhouette offre une élégance de formes, unique dans les Karpates, on domine la large dépression du col de Bran (Törzburger pass), par où passe la route de Kronstadt. Les bouquets de sapins, les champs, les prairies se mêlent sur les croupes ondulées, trouées çà et là de dépressions circulaires, dolines au fond plat et verdoyant, aux rebords hérissés de lapiez. L'horizon est fermé par la masse

1. La plus connue est la grotte de Dâmbovicoara, actuellement saccagée par les visiteurs.

énorme du Bucegiu, qui représente encore un autre type de montagne.

Là, dominant les conglomérats cénomaniens, appuyés sur les calcaires tithoniques de Strunga. Leurs bancs épais et compacts ont résisté à une érosion séculaire et rien ne peut donner idée des aspects fantastiques, qu'offrent leurs escarpements gigantesques (v. planche CV). La forme générale du massif est, comme nous l'avons vu, en rapport avec la tectonique, mais c'est à l'action glaciaire qu'il faut attribuer le découpage dans le bloc compact d'arêtes étroites et de cirques aux parois presque verticales, tel qu'on l'observe tout autour du point culminant (Omu, 2,510<sup>m</sup>). L'amphithéâtre, formé par la crête en fer à cheval et sur les flancs duquel ruissellent les eaux rassemblées par la Jalomița, est richement boisé jusqu'à des altitudes très élevées. Le fond de la vallée offre une succession d'élargissements où s'étalent des prairies, et de gorges sciées dans le calcaire, comme celle où se trouve la célèbre grotte et le monastère hypogée de Jalomița <sup>1</sup>.

Avec le Bucegiu, on n'a pas encore épuisé la série d'aspects variés qu'offre cette région unique. Il faut gagner par Strunga et Sfintu Ilie le massif cristallin du Leota, pour voir le paysage changer complètement. Plus d'escarpements ruiniformes, plus de brusques dénivellations, plus de vallées étroites et encaissées ; l'œil se repose sur les formes arrondies familières dans les Alpes transylvaines. Le Leota est en effet le dernier témoin avancé de l'extension du grand continent cristallin, recouvert ici par un épais manteau de sédiments.

Il peut paraître singulier de vouloir faire une région naturelle d'un ensemble montagneux aussi hétérogène. Son unité est cependant dans cette variété même d'aspects, qu'on ne retrouve ni à l'E. de la Prahova, ni à l'O. de la Dâmbovița. C'est une région de transition, et l'étonnante richesse de formes qu'on y observe est en rapport avec une histoire géologique d'une complexité sans exemple dans les Karpatés valaques. Si, par les formes alpines et l'élévation de

1. Les récits d'excursions à la grotte sont innombrables. Le plan et la description en ont été donnés par M. POPOVICI-HATZEG. La Grotte de Schitu Jalomița. *Bull. Soc. Ingen. Buc.*, I. Le club karpatique de Sinaïa a fait faire des aménagements qui rendent la visite facile, mais dont le résultat le plus clair a été la destruction des superbes stalactiques par des vandales. Il existe une seconde grotte dans laquelle on pénètre par un couloir où l'on a de l'eau jusqu'à mi-corps : elle serait encore plus belle que n'était la première (communication du supérieur du monastère). Bonnes photographies in TOULA. Eine geologische Reise, *loc. cit.* et PAX. Grundzüge der Pflanzenverbreitung in den Karpaten.

ses sommets, ce pays rappelle les Alpes transylvaines, tandis que ses vallées peuplées, sa viabilité, son caractère ouvert, le font rattacher aux monts du Buzeu, on reconnaît dans cette situation équivoque comme le pendant d'un passé géologique troublé, où la région fut constamment disputée entre le massif cristallin valaque et la mer qui formait les sédiments karpatiques. C'est aux mouvements de transgression et de régression, qui ont été la conséquence de cette lutte, qu'est due la variété de facies des couches géologiques, et par suite la variété des aspects du relief.

Zone de transition entre les Alpes transylvaines et les Karpates Moldaves, les monts du Bucegiu sont devenus, grâce à leur situation et à leur viabilité, une région de passage, par où communiquent depuis longtemps, les centres populeux situés de part et d'autre des Karpates dans la plaine de Kronstadt et dans la région des collines valaques. C'est par le col de Bran, que la tradition fait descendre le fondateur transylvain de la principauté roumaine de Valachie. Il est certain que les relations ont dû être fréquentes entre la principauté naissante, dont la capitale était Câmpullung, et les Roumains transylvains. Actuellement encore, pour le paysan du département de Muscel, Braşov est la grande ville où l'on va faire ses provisions d'outils, de vêtements, d'objets manufacturés. La route la plus belle qui traverse les Karpates valaques est celle qui passe au col de Bran. Tout du long de cette voie, la population forme une traînée continue de Rucăr à Kronstadt. Tantôt, elle se concentre en gros bourgs qui sont presque de petites villes comme Rucăr, en villages cachés au fond d'un petit *polié*, comme Podu Dâmboviţei; tantôt, elle s'égrène en habitations isolées qui se blotissent dans les vallées là, où elles s'élargissent un peu, ou se dispersent sur les pentes fertiles. Nulle part, les habitations permanentes isolées ne montent aussi haut. On voit des champs de maïs à 1,200 mètres.

La voie de la Prahova, qui prend de jour en jour plus d'importance, est de date plus récente. Les gorges de la rivière entre Sinaïa et Comarnic, n'étaient pas faciles à tourner. Le monastère de Sinaïa a été le premier centre de peuplement. Ce n'est qu'au siècle dernier que la population a commencé à remonter vers Predeal<sup>1</sup>. Le chemin de fer, la grande route très bien entretenue, le développement des centres industriels comme Azuga, précipitent de plus en plus ce mouvement.

1. Diction. Géogr. Dép. Prahova, article Sinaïa, *Publ. Soc. Géogr. Roum.*



## VIII

A l'E. de la Prahova commence une région montagneuse qui n'a pas d'analogue en Valachie, et qui présente tous les caractères des Karpates tels qu'on les trouve en Moldavie. Plus de sommets dépassant 2,000 mètres. Un observateur placé assez haut pour embrasser d'un coup d'œil toute la chaîne, ne verrait qu'un dédale de crêtes aux formes émoussées, atteignant toutes à peu près la même altitude. Quelques massifs font saillie, d'autant plus remarquables qu'ils sont isolés : Csukas, Tataru, Sireu, Penteleu. Ils se ressemblent tous : ce sont des crêtes formées par les banes de conglomérats cénomaniens, très escarpées du côté où l'érosion attaque les couches par la tranche, plus abordables sur le versant qui suit la pente des couches (v. planche G).

Le paysan n'a de nom d'ensemble pour aucun de ces petits massifs, l'aspect de chaque sommet diffère complètement suivant le point d'où on le regarde et la nomenclature est riche en doublets. Le Csukas est connu du Valaque sous les noms de Tigăile et Curu Roșu. Les escarpements qui dominent en amphithéâtre la haute vallée de Teleajna, où se cache le monastère de Cheia, ne se retrouvent pas en effet du côté transylvain. Là, s'étale un plateau de 1,600 mètres que le sommet appelé Csukas surmonte de ses pyramides aux formes fantastiques (1,957<sup>m</sup>). Vu du Sireu, le massif prend encore un autre aspect : déchiqueté par l'érosion des affluents du Buzeu, il semble une ruine. C'est Piatra Zăgan.

De même le massif du Sireu où les couches pendent vers le N.-O. s'abaisse par de brusques escarpements sur la vallée du Sireu, tandis que les hauts pâturages couvrent les pentes douces du versant N., et porte des noms différents, suivant le côté par où on l'aborde. Deux lacs, dont l'un est presque complètement desséché brillent au voisinage du sommet.

Du haut d'une de ces crêtes isolées, le reste des Karpates semble un grand plateau ondulé et profondément découpé par des vallées aux flancs abrupts. Les vallées sont le seul trait net du relief, et la plus importante de toutes a été choisie pour donner son nom à la région : *Monts du Buzeu*. Leurs directions sont d'ailleurs en rapport avec la tectonique, qui est déjà celle d'une région régulièrement plissée en synclinaux et anticlinaux parallèles. Les vallées transver-

sales : Buzeu, Doftana, Teleajna, s'ouvrent largement sur la plaine et la région des collines. Ce sont des routes naturelles de pénétration dans la montagne. Elles aboutissent à des cols relativement peu élevés comme le Bratoş (1,500<sup>m</sup>), qui débouchent dans la plaine de Kronstadt. L'attraction de la grande ville s'exerce encore dans toutes ces hautes vallées, qui sont d'ailleurs peuplées en grande partie de Transylvains.

Ce sont aussi des bergers transylvains qu'on rencontre souvent sur les hauts pâturages. La vie pastorale est ici bien plus développée que dans les monts du Bucegiu, où les escarpements se montrent justement aux altitudes où les stîne ont coutume de s'établir. Rien n'égale les prairies du Csukas, du Sireu, du Penteleu. Le Sireu seul nourrit environ 20,000 brebis. Le fromage de Penteleu est renommé dans toute la Roumanie. Les grès du flysch, riches en éléments calcaires sont un sol béni pour les plantes alpines. Les pentes herbeuses du Csukas, marbrées de bouquets sombres de sapins qui se groupent autour des gros blocs de calcaire empâtés dans la masse des conglomérats, semées de fleurs aux teintes éclatantes, offrent sous un beau soleil de juillet, un des aspects les plus frais et les plus riants qu'on puisse chercher dans la montagne.

Les monts du Buzeu sont, en somme, l'amorce des Karpates moldaves, plus bas, moins grandioses, plus ouverts et plus peuplés que les Karpates valaques en général. Ceux-ci sont au contraire, dans l'ensemble, une montagne sauvage, massive, triste, fermée et inhospitalière. Leur sévère beauté a cependant son charme qu'on ne peut oublier, lorsqu'on a gravi les cimes du Paringu ou des monts de Fogarash.

---

## CHAPITRE X

### L'Olténie.

---

I. La zone des dépressions subkarpatiques. — II. Le haut plateau de Mehedinți.  
— III. Les collines d'Olténie. Hautes collines et basses collines. — IV. La  
terrasse diluviale d'Olténie. — V. Le val d'Oltu.

---

Passer de la description des Karpates à celle des collines et de la plaine valaque, c'est suivre, en quelque sorte, la marche de l'élément roumain dans la colonisation et le peuplement de la Valachie. Commencer cette étude par l'Olténie, c'est aussi s'attacher d'abord à la région qui semble la première avoir eu une vie historique. La civilisation romaine avait imprégné l'Olténie bien plus fortement que la Munténie, et les recherches les plus récentes montrent qu'elle dut être le berceau du premier état roumain indépendant.

Il n'est pas besoin de rappeler les caractères physiques qui séparent nettement les deux provinces valaques. L'Olténie est de beaucoup la plus montueuse. Le relief seul permet d'y distinguer des régions naturelles, qui, par la nature du sol, le climat, l'économie rurale et le mode de peuplement se différencient également bien l'une de l'autre.

### I

La plus nettement marquée est sans doute la *zone des dépressions subkarpatiques*, dont nous avons déjà reconnu l'importance.

Lorsqu'on gravit en partant de Novaci les contreforts méridionaux du massif du Paringu, on s'élève d'abord sur des terrasses de cailloutis, ravinées par des vallons aux flancs couverts de bouleaux.



Avant d'entrer dans la forêt, la vue s'étend au loin vers le S., et la topographie apparaît comme un plan en relief. La vallée du Gilortu semble s'étaler démesurément au sortir de la montagne, un observateur non prévenu croirait que le fleuve longe le pied des Karpates ; des buttes élevées aux flancs assez raides forment comme le flanc S. de cette grande vallée naturelle et des ondulations du sol les continuent à perte de vue. En réalité, le Gilortu ne suit pas le pied de la montagne ; il perce les collines élevées en une vallée étroite, dont on peut voir l'entaille et se dirige droit vers le S. La large dépression où il s'étale aux environs de Novaci est une dépression subkarpatique. Une étude détaillée montrerait que des terrasses de cailloutis en occupent le fond, plat comme un ancien lac. En s'élevant plus haut, du sommet du Cerbu, on pourrait voir toute une série de dépressions semblables, s'étalant jusqu'à Polovraci, entre les Karpates et les collines tertiaires.

W.

E.

Măgura Slatiorului



FIGURE 26. — Dépression subkarpatique de Horezu.

Vue prise de la route de Văideni au Balota. Dessin d'après une photographie.

Quel que soit le point où l'on tente l'ascension d'un pic élevé, le même spectacle s'offre aux yeux d'un observateur attentif. Si l'on part de Văideni pour monter au Balota, le sommet le plus élevé des monts du Lotru, la vallée du Luncavețu apparaît bientôt entaillée dans une sorte de terrasse que domine la crête élevée de Măgura Slatiorului, le point le plus élevé des collines d'Olténie (fig. 26). A 100 kilomètres plus loin, à l'O., il suffit de gravir le Dealu Păcruciei, au-dessus de Tismana, pour retrouver le même spectacle.

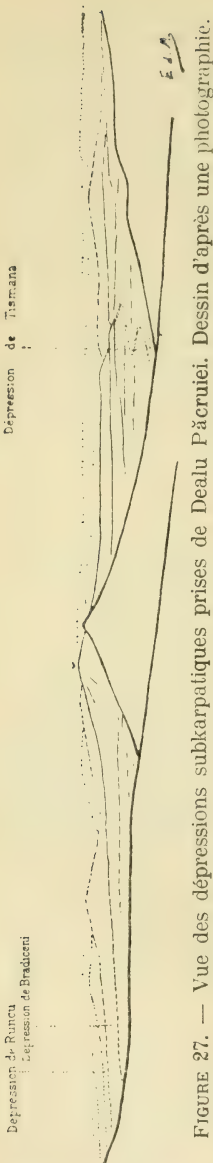


FIGURE 27. — Vue des dépressions subkarpatiques prises de Dealu Păcruciei. Dessin d'après une photographie.

Nulle part les dépressions subkarpatiques ne se montrent avec plus de netteté (fig. 27). Au delà de la plaine un peu marécageuse où s'étale la rivière de Tismana, le sol se relève brusquement pour former le Dealu Spuresci, qui semble une vraie petite montagne. En regardant vers l'O. on voit une alternance de terres basses qui s'appuient sur le bord des Karpates et de plaines parfaitement nivelées. Ce sont les dépressions de Brădiceni, de Runcu et de Târgu Jiu. Les terrasses séparatrices se relèvent et s'étalent vers le S., d'une manière très sensible ; un œil exercé reconnaîtrait peut-être dans les croupes élevées qui ferment l'horizon vers le S., les collines qui portent les noms de Dealul Bujurescu et Dealul lui Bran.

De Tismana à Costesci, des dépressions semblables, séparées par des sortes de dos de terrain plats, s'étalent comme une série de lacs comblés par des alluvions, entre le pied des Karpates cristallines et les hauteurs principales des collines tertiaires. L'importance de ces dépressions n'a été reconnue que depuis quelques années. Cobălcescu ne semble pas les avoir vues. M. Mrazec a le premier signalé « la dépression subkarpatique... dont l'origine est encore à chercher <sup>1</sup>. » Il suffit de suivre la route de Tismana à Târgu Jiu pour apprécier l'exactitude des brèves indications topographiques et géologiques données par l'auteur. C'est une continuelle alternance de montées, sur des croupes souvent couvertes de bois de chêne, et de descentes, dans de larges vallées à fond plat où s'étalent les prairies et les champs. Les cailloutis qui comblent les dépressions et les

marnes qui forment les dos de terrain sont visibles à chaque instant. On doit reconnaître seulement qu'il est plus juste de parler d'une

1. L. MRAZEC. Quelques remarques sur le cours des rivières en Valachie, Extr. *Ann. d. Mus. Géol. Buc.* (1896), 1898, pp. 7-8.

série de dépressions que d'une dépression subkarpatique. On a l'impression d'être au milieu d'une aire d'affaissement; le relief des croupes qui séparent les dépressions est celui d'une colline à demi ensevelie sous un manteau d'alluvions.

La théorie d'après laquelle les dépressions subkarpatiques seraient d'origine tectonique et dateraient de la fin du tertiaire <sup>1</sup>, s'est trouvée pleinement confirmée par l'étude détaillée des environs de Tismana <sup>2</sup> et de Câmpullung <sup>3</sup>. A Tismana, on a trouvé les marnes sarmatiques qui reposent sur le calcaire mésozoïque formant un synclinal probablement faillé. A Câmpullung, des graviers pliocéniques forment de même un synclinal. En Moldavie, on a trouvé des dépressions subkarpatiques formant la bordure du flysch et coïncidant avec des affaissements <sup>4</sup>.

C'est à la fin du tertiaire, peut-être à l'aurore des temps quaternaires et après la retraite des glaciers, qu'il faut placer la formation des dépressions subkarpatiques d'Olténie. Elles ont puissamment contribué à activer l'érosion sur le flanc S. des Karpates et amené même des captures comme celle qui a rétabli le cours du Jiu à peu près tel qu'il existait probablement avant l'ère tertiaire.

La zone en voie d'affaissement a été le siège d'un alluvionnement très intense. Les torrents débouchant des Karpates ont étalé des cônes de déjection énormes, comblant les anciennes vallées, et ensevelissant presque toutes les collines au pied de la montagne. De là vient l'apparence de lac qu'offrent des plaines comme celle de Stănesci, de Brădiceni, de Tismana. En réalité la pente du sol y est très forte. La dépression de Târgu Jiu, qui est la plus profonde et la mieux nivelée, accuse encore une pente moyenne de 6 mètres par kilomètre. De Bumbesci à Târgu Jiu, le Jiu a l'allure d'un torrent qui divague sur son cône de déjection; sa pente moyenne est de 5<sup>m</sup>34 par kilomètre <sup>5</sup>. Il semble qu'à l'heure actuelle l'érosion ait repris le dessus, car les dépôts alluviaux sont entaillés par la plupart des

1. E. DE MARTONNE. Sur l'histoire de la vallée du Jiu, *CR. Ac. Sc.*, 1899.

2. E. DE MARTONNE. Sur les mouvements du sol et la formation des vallées en Valachie, *CR. Ac. Sc.*, 6 mai 1901.

3. L. MRAZEC. Contribution à l'étude de la dépression subkarpatique, *Bull. Soc. Sc. Buc.* (1900), 1901.

4. L. MRAZEC et TEISSEYRE. Le sel de Roumanie, *loc. cit.*

5. E. DE MARTONNE. La crue du Jiu en août 1900. *Ann. Institut. Météorol. de Roumanie*, 1900.



rivières et forment de véritables terrasses, mais il est assez rare que les marnes aient été mises à découvert.

La zone des dépressions subkarpatiques dont l'origine est liée aux faits les plus importants de l'histoire du sol valaque est vraiment une région unique en Olténie. Nulle part on ne retrouvera cette alternance de croupes étroites et de vallées démesurément larges ; des vallées relativement étroites, séparées par de larges plate-formes sont au contraire la caractéristique de la zone des collines où l'érosion est le facteur principal du relief.

Mais ce ne sont pas seulement les formes du terrain qui font l'originalité de la zone subkarpatique. Le climat y offre des particularités curieuses. Les pluies y sont notablement inférieures à celles que reçoivent les hautes collines d'Olténie. Par un régime de vents d'E. et du S.-E., on doit s'attendre à ce que des hauteurs comme Măgura Slatiorului, Dealul lui Bran, Dealul Bujurescu, forment écran pour les dépressions qui se trouvent derrière elles. Malgré l'insuffisance du nombre des stations ce résultat était déjà mis en lumière dans la carte dressée par M. Hepites <sup>1</sup>. Nous avons essayé de le rendre plus sensible par un dessin des courbes qui tînt compte de la disposition du relief. On peut voir qu'un minimum très marqué s'étale sur la dépression de Târgu Jiu et qu'un autre minimum longe le pied des monts du Lotru (v. *Carte des pluies*).

L'hydrographie de cette région n'est pas moins curieuse. Sur le fond aplani des dépressions où la pente est assez forte encore, mais considérablement plus faible que celle des vallées de montagne, les rivières débouchant des Karpates présentent tous les caractères d'un cours d'eau qui cherche le chemin le plus court sur un cône de déjection récent. Souvent, elles se divisent en plusieurs bras dont l'importance est variable. Leur lit, creusé peu profondément, est incapable de contenir la masse d'eau qui arrive brusquement de la montagne par des gorges étroites et profondes. Les eaux canalisées comme dans un tube fermé se précipitent à la manière d'un jet de pompe dans les dépressions. Le Jiu est particulièrement terrible, lorsque de grosses pluies ont gonflé les torrents qui se réunissent dans le bassin de Pétroseny. L'étroit défilé du Surduc joue alors le rôle d'une sorte d'écluse qui arrête un instant la crue, mais la lâche bientôt, d'autant plus violente et furieuse. Au mois d'août 1900,

1. HEPITES. Régime pluviométrique de la Roumanie, Buc., 1900.

l'onde atteignant dans le défilé 15 mètres au-dessus de l'étiage, débouchait à Bumbesci à huit heures et arrivait à Târgu Jiu à midi. En une heure, le niveau du fleuve montait de deux mètres, les digues étaient renversées, des prés, des jardins étaient inondés sur plusieurs kilomètres. La ville ne dut d'être sauvée qu'à sa position élevée et à la bonne construction de la digue cimentée qui la protège <sup>1</sup>.

Ces inondations justement redoutées ne sont qu'un pâle souvenir des débâcles qui devaient, à l'époque quaternaire, ravager le bord des Karpatés. C'est à elles qu'on doit sans doute le manteau épais de limon, tantôt d'aspect presque loessoïde, tantôt mêlé intimement de cailloutis qui recouvre partout les alluvions des dépressions subkarpatiques. La fertilité du sol est due à ce limon. Nulle part il n'est assez épais pour que l'eau soit rare; les marnes qui affleurent çà et là maintiennent le niveau d'eau à une faible distance de la surface. La pluie est d'ailleurs encore assez abondante, jamais moins de 750 <sup>m/m</sup>. Le régime est moins capricieux que dans la plaine et ne connaît pas de sécheresse d'automne. Ce sont les mois de mai et d'octobre qui sont les plus humides <sup>2</sup>. La température est plus douce que dans les parties élevées de la zone des collines et les hivers de Târgu Jiu sont moins froids que ceux de Craïova.

Tout concourt pour assurer une vie facile à une population agricole assez nombreuse. En dehors des surfaces d'inondation, les dépressions sont entièrement couvertes de champs et de prairies. Les croupes séparatrices ont souvent conservé des restes importants de l'antique forêt de chênes qui s'étendait sur presque toute la région. Le voisinage de la montagne est une nouvelle source de revenus et un débouché pour l'activité d'une population très dense. Sur les pentes inférieures paissent des troupeaux de vaches qu'on rentre à l'hiver. Parmi les hommes de quarante ans, on en trouverait difficilement un qui n'ait été *cioban* dans sa jeunesse. A l'automne, avant les premières chutes de neige, on voit encore monter et descendre des caravanes de bûcherons, piquant des bœufs qui traînent, d'un pas lent, la *cârnuța* remplie de bûches mal équarries, ou poussant des chevaux chargés de *șindrele*, lattes préparées pour boiser les toits et assemblées en paquets.

1. E. DE MARTONNE. Etude sur la crue du Jiu, *loc. cit.*

2. Tismana : J. 72 <sup>m/m</sup>; F. 51; M. 58; Av. 65; M. 105; J. 128; Jt. 69. A. 39; S. 51; O. 115; N. 99; D. 87. — A Topesci, le mois d'octobre est plus pluvieux (174 que mai (152).

Dès longtemps ces populations ont dû jouir d'une certaine tranquillité, les razzias des pachas de Vidin qui désolaient la plaine et remontaient parfois le long de l'Oltu jusqu'à Râmnic, n'allaient pas jusque-là. C'est à peine si quelque vieux paysan se rappelle « le temps des Turcs. »

Aussi la population est-elle ici plus serrée que partout ailleurs en Olténie. Elle oscille entre 80 et 100 habitants par kilomètre carré. Peu de gros bourgs et d'habitations isolées, mais un grand nombre de petits villages, de 400 à 500 habitants en moyenne, qui s'établissent au pied de la montagne, au débouché d'une vallée, sur la terrasse de cailloutis entamée par la rivière, ou sur le flanc d'une des croupes qui séparent deux dépressions. Pas de grande ville, les difficultés des communications ne prêtent pas à la circulation ; mais toute une série de marchés qui sont connus au loin. Târgu Jiu doit, comme son nom l'indique son importance aux foires qui s'y tiennent deux fois l'an et aux marchés qui y attirent chaque semaine toute une population de bergers, marchandes de fruits et petits artisans. Des foires importantes se tiennent aussi à Cărbunesci et à Văideni au printemps, à Brădiceni au mois de septembre.

Ainsi par son relief, son histoire géologique, son climat, son hydrographie, sa population, la zone des dépressions subkarpatiques mérite d'être considérée comme un tout à part. On doit cependant ne pas oublier que chaque dépression a son individualité. La plus étendue et la plus profonde est celle dont Târgu Jiu occupe le centre et qu'arrose le Jiu, débouchant de la montagne à Bumbesci. Elle semble encore exercer une sorte d'appel sur toutes les eaux qui descendent des Karpates entre Tismana et Polovraci et c'est à peine si le Gilortu échappe à son attraction.

C'est à l'O. du Jiu qu'on trouve le mieux réalisé le type des dépressions subkarpatiques, telles que nous les avons décrites. Ce sont de larges plaines nettement limitées et séparées par des dos de terrain d'une élévation relative, variant entre 30 et 80 mètres. Leur altitude moyenne est à peu près celle de la dépression de Târgu Jiu. Les cours d'eau y entaillent faiblement la terrasse de cailloutis et ont une allure divagante.. A l'E. du Jiu, on trouve au contraire des plaines relativement peu étendues, d'une altitude moyenne supérieure à 500 mètres, à peine séparées l'une de l'autre par des ondulations presque insensibles et entaillées profondément par des rivières qui parfois entament la roche en place. A Polovraci, l'Oltețu



s'est scié une gorge profonde jusque dans le sarmatique et le flysch tertiaire plissés et recouverts par les cailloutis pliocènes <sup>1</sup>. A Văideni, le Luncavețu a creusé son lit dans les grès du flysch éocène fortement plissés. Il paraît évident que l'affaissement a été ici moins notable qu'à l'O. du Jiu et l'érosion y est actuellement très intense.

A l'E. de l'Oltu, nous retrouverons les dépressions subkarpatiques de moins en moins nettement accusées ; leur véritable aire d'extension est dans le département de Gorj, entre Tismana et Bumbesci. A l'E. du Jiu, on a plutôt de hautes terrasses auxquelles on peut donner le nom de terrasses subkarpatiques et dont le type le plus parfait est la terrasse de Polovraci. Mais malgré des différences de structure physique, on reconnaît aisément une parenté d'origine et d'aspect avec les plaines de Tismana et de Brădiceni. Le sol est aussi fertile, la population aussi dense et aussi active.

Les centres d'attraction ne peuvent cependant être les mêmes. A l'E., les foires de Văideni et de Cărbunesci attirent les paysans ; mais à partir de Polovraci, c'est surtout vers la vallée de l'Oltu que descendent les *caruțe* aux jours de marché ; Râmnic, Târgu Ocna et Rîureni, la ville des grandes foires internationales sont connues des plus petits enfants. A l'O., Târgu Jiu est la métropole, mais du côté de Tismana, on est plutôt attiré vers le bourg commerçant de Baia de Arama. Caché derrière un rideau de hautes collines que le Motru traverse en une vallée étroite, au milieu d'un bassin d'accès difficile, lorsqu'on vient du S., Baia de Arama est une petite ville tout entière tournée vers la montagne et qui marque à peu près la limite de la zone des dépressions subkarpatiques avec ce que l'on a appelé le *Haut plateau de Mehedinți*.

## II

Pour comprendre la nature de cette région, on fera bien de gravir, par une claire matinée, quelque'une des crêtes calcaires qui dominent la vallée de la Cerna, vers Herculesbad (Sulița ou Lunca Căinelui). En tournant le regard vers l'E., on voit, au-dessous d'un abrupt bien marqué, s'étaler une sorte de plateau mamelonné, qu'entourent des vallées étroites et profondes. L'ensemble a l'allure d'une espèce de cuvette très légèrement concave et inclinée vers le S., au centre de

1. K. A. REDLICH. Geologische Studien im Gebiet des Olt und Oltetzthales in Rumänien, *Jahrb. K. K. Geol. Reichsanstalt*, XLIX, 1899, p. 1.

laquelle la vallée de la Topolnița est sciée comme une rigole chargée de recueillir les eaux. Des bosses s'élèvent çà et là comme des excroissances parasites. La plus haute est celle du Godeanu (762<sup>m</sup>), dominant de plus de 300 mètres le reste du plateau. Au loin vers le N., se dessine la silhouette de Piatra Cloșanilor et les cimes déchiquetées de la chaîne cristalline des monts de la Cerna. À droite, vers le S., on voit nettement le plateau s'abaisser brusquement et l'on devine la vallée du Danube. Vers l'E., une longue crête, qui n'est autre que le rebord des collines tertiaires commençant à Baia de Arama, ferme l'horizon. Sur tout ce plateau qui semble un marchepied gigantesque pour gravir les cimes des Karpates, l'œil cherche vainement les villages. Des forêts forment çà et là des taches sombres, mais la note claire des vergers, piqués de maisonnettes au toit fumant, n'apparaît presque nulle part.

Si l'on descend vers la vallée de la Topolnița, on peut vérifier l'exactitude de la vue d'ensemble qu'on vient d'avoir. C'est une alternance de profonds ravins, souvent même de véritables gorges et de croupes arrondies, formant des dos plats toujours voisins de 500 mètres. Les villages sont rares, tapis dans les vallées, à flanc de coteau, toujours à une certaine distance du lit de la rivière.

Le nom de *Haut plateau de Mehedinți*, donné à cette région par un géologue roumain, semble bien lui convenir. Formée essentiellement de schistes cristallins plissés suivant une direction N.-N.-E. — S.-S.O., et dans lesquels se trouve pincée une traînée de calcaires mésozoïques, allongée du N. au S., elle doit son individualité à un affaissement qui s'est produit le long de failles parallèles au rebord actuel des Karpates <sup>1</sup>. De petits bassins tertiaires dont on trouve les restes à Bahna, Topile, Fântânele et Balta <sup>2</sup>, montrent qu'elle a même été réduite avant le miocène à l'état de plaine basse. L'érosion qui a raviné si profondément le plateau est due sans doute à un mouvement d'exhaussement postérieur et à la formation de la vallée danubienne. Elle semble encore être plus active dans la partie méridionale où la Topolnița et la Bahna drainent toutes les eaux vers le Danube, que dans la partie septentrionale où la Cosuștea les entraîné vers l'E. au profit du Motru.

1. L. MRAZEC. Note sur la géologie de la partie S. du haut plateau de Mehedinți, *Bull. Soc. Sc. phys. Buc.*, 1896.

2. SABBA ȘTEFĂNESCU. Etude sur les terrains tertiaires de Roumanie.

Le N. de cette région est d'ailleurs à tous égards plus favorisé que le S. La traînée calcaire s'y étale, formant un plateau encore en grande partie couvert d'une belle forêt de chênes et de hêtres, crevé de dolines, plein de grottes, de vallées sèches, de lacs périodiques. Ponoare est célèbre par ses ponts naturels, ses cavernes, ses quatorze *iezeri* (lacs) <sup>1</sup> (v. planche F). Le fond asséché des dolines où se rassemble une bonne terre végétale est toujours occupé par un petit champ ; au bord des plus grandes on trouve généralement un groupe de maisons. C'est à ses nombreuses dolines que Ponoare doit son nom (*ponor* = doline), et peut-être son existence.

À part ces régions calcaires, le haut plateau de Mehedinți est un pays pauvre et dur à l'habitant. Le sol est maigre, pas de limon comme dans la région des collines. Sur les flancs escarpés des vallées, le ruissellement emporte la terre végétale. De grandes forêts de chênes et de châtaigniers couvraient jadis toute cette contrée, imprudemment déboisée. Les pluies sont très abondantes (Balta 956 <sup>m/m</sup>, Baia de Arama 1,106 <sup>m/m</sup>), et l'imperméabilité du sol, jointe à la pente excessive des thalwegs, rend les crues redoutables. La Topolnița surtout et la Bahna sont connues pour des rivières mauvaises.

Le climat est rude dans toute la région. Sur le plateau, les gelées nocturnes commencent dès septembre et la neige tombe en octobre. En automne et au printemps, le brouillard noie les vallées profondes et ne se lève pas toujours dans l'après-midi. Le blé vient mal. La population est misérable, les maisons mal bâties, sans air, souvent groupées en petits hameaux de 100 à 200 habitants. La densité moyenne atteint à peine 20 habitants par kilomètre carré. Pas un seul centre important : dans le S. c'est Turnu Severin, qui est la ville : dans le N., on est davantage attiré vers Baia de Arama.

Le haut plateau de Mehedinți est le coin le plus déshérité de toute l'Olténie, comme la zone des dépressions subkarpatiques en est le pays le plus riche. La moyenne est donnée par la région des collines qui s'étend au S. jusqu'à Craïova et à l'E. jusqu'à l'Oltu.

1. DRAGHICEANU. Mehedinți, Studii geologice, Buc., 1885. — TOULA. Eine geologische Reise in die Transsylvanischen Alpen, Ver. f. Verbr. Naturwiss. Kenntn. Wien. — MRAZEC, loc. cit., et d'autres ont célébré les merveilles de Ponoare. Bonne photographie du pont naturel dans TOULA.



### III

Lorsqu'on gagne Bucarest en chemin de fer en partant de Târgu Jiu, le trajet de Cărbunesci à Filiași peut donner une juste idée de l'aspect le plus attrayant de cette contrée. La ligne suit la large vallée du Gilortu, où la rivière serpente au milieu de champs de maïs, parfois à demi-enterrés sous le limon déposé après les grandes pluies de printemps. De hautes collines s'élèvent à droite et à gauche ravinées par une érosion puissante, qui parfois détache des mamelons isolés et creuse des vallons aux berges escarpées. Leurs flancs encore boisés ne s'abaissent pas par une pente continue, mais par une série de ressauts formant des terrasses. On a bientôt remarqué qu'une de ces terrasses se poursuit avec une netteté et une continuité frappante, dominant de 20 à 50 mètres le fond de la vallée. C'est là que se postent les villages toujours éloignés du fleuve. Leurs maisons à demi cachées parmi les vergers, grimpent le long des coteaux et se montrent partout où débouche un vallon latéral. Au milieu de l'été, quand la brise fait onduler à perte de vue les panaches de maïs et que les collines baignées de soleil détachent leur silhouette tranquille sur un ciel d'un bleu éclatant, on a l'impression de traverser un pays calme, riche, facile et doux à l'homme.

Mais pour avoir une idée complète de cette région il faut quitter les grandes vallées. En gravissant les pentes assez raides des collines par un de ces chemins pierreux, encore bons pour la *căruța* du paysan, on débouche sur une plate-forme ondulée, couverte de taillis de chênes qui bouchent la vue de tous les côtés. On peut marcher longtemps sans voir aucune habitation ; des vallons plus ou moins profonds forcent à de continuelles montées et descentes. Parfois la forêt s'éclaircit, un hameau apparaît groupé autour d'une source ; l'eau est rare sur ces hauteurs. L'aspect sera le même jusqu'à ce qu'on débouche dans une grande vallée comme celle de l'Amaradia ou de l'Oltețu.

Telle est à peu près partout la région des collines, pays montueux, n'offrant nulle part de relief supérieur à 600 mètres, dédale de vallées qui s'abaissent de 250 mètres à 100 mètres, et de croupes arrondies qui sont les restes d'un plateau incliné vers le S. de 500 à 250 mètres. Des argiles, des marnes, des sables, déposés par les mers miocènes et pliocènes, restés à peu près horizontaux et ravinés par une puissante érosion, sont les seuls éléments qui constituent cette région.

On sait qu'à la fin du tertiaire, l'arc karpatique était déjà à peu près formé. Au Pontien, la Valachie et la Moldavie septentrionale, n'offraient déjà plus qu'un lac saumâtre, où se déposaient successivement des marnes passant du gris blanchâtre au gris bleu avec *Valenciannesia annulata*, des marnes, jaunes, tendres, souvent sableuses, riches en congéries et contenant les premiers *Tygotoma*, enfin des sables mêlés de petits lits marneux avec *Dreysensia*, *Unio* et *Tygotoma*<sup>1</sup>. Ces niveaux ne se retrouvent pas partout; ce n'est qu'en Olténie qu'on peut les observer tous les trois<sup>2</sup>. L'alternance des couches sableuses et marneuses qu'ils présentent a favorisé la production de ressauts de pente en forme de terrasses. Avec le pliocène, on voit la dessalure des eaux s'accroître; c'est un véritable lac qui s'étale en Valachie, de plus en plus envahi et comblé par les sédiments. Des marnes argileuses, auxquelles succèdent des sables, puis de nouveau des marnes, tels sont les dépôts laissés par cette grande lagune qui, en Olténie, ne semble pas avoir été plus loin au N. que Pesceana (sur le Jiu)<sup>3</sup>. A ce moment une bonne partie de la région des collines était exondée et déjà soumise à une vigoureuse érosion. Les couches prenaient la légère inclinaison vers le S.-E. qu'on observe dans les vallées du Gilortu, du Jiu et du Motru. Le plaisancien paraît être resté horizontal.

C'est donc uniquement l'érosion qui a créé le relief de la région. Les rivières se sont établies en suivant la pente générale du sol vers le S.-S.-E., et en s'allongeant sur les surfaces découvertes par les eaux en retrait. Le Motru, le Jiu, l'Amaradia et l'Oltețu ont centralisé le drainage. Leurs affluents sont à peu près tous comme eux des cours d'eau conséquents. L'évolution du réseau hydrographique ne semble pas riche en épisodes intéressants. Cependant, il paraît certain que le creusement des vallées ne s'est pas fait sans à-coup. Le fond de toutes les grandes vallées, Oltețu, Gilortu, Jiu, est formé par une terrasse de cailloutis, recouverte de limon plus ou moins profondément entaillée par la rivière. C'est sur cette terrasse que sont établis routes et chemins de fer. Au-dessus, on observe à flanc de coteau, une terrasse dans la roche en place, dont la continuité est si parfaite qu'elle ne peut être due à une couche plus résistante. Le même phénomène se retrouve dans toute la Munténie, dans les vallées

1. S. ȘTEFĂNESCU. Etude sur les terrains tertiaires de Roumanie. *Tygotoma* est une espèce de *Vivipara* dont l'évolution permet de suivre le retrait des eaux et la dessalure progressive du lac plaisancien.

2. S. ȘTEFĂNESCU. *op. cit.*, spéc. pp. 143-145.

3. S. ȘTEFĂNESCU, *op. cit.*

de l'Oltu, de l'Argesh, de Prahova et même en Moldavie<sup>1</sup>. L'observateur le plus superficiel ne pourrait manquer d'en être frappé, tant la répétition en est constante. L'origine en est plus difficile à élucider.

La terrasse inférieure est une terrasse de comblement, qui s'étale de plus en plus, au fur et à mesure qu'on descend et finit par former la grande terrasse diluviale de la plaine valaque ; mais sa continuité avec les terrasses des dépressions subkarpatiques n'est nulle part nettement établie. Elle devrait correspondre à la terrasse inférieure de Bumbesci. Quant à la terrasse supérieure, c'est une terrasse d'érosion qui peut dater de l'époque où l'érosion a atteint son maximum d'intensité. En admettant qu'on puisse généraliser les faits que l'étude du Paringu nous a révélés<sup>2</sup>, ce moment se placerait après la première période glaciaire, c'est-à-dire à l'époque où l'alluvionnement a été le plus intense dans les dépressions subkarpatiques et où s'est formée la terrasse supérieure de Bumbesci<sup>3</sup>. Cette période de creusement aurait été suivie d'une période de comblement à laquelle on devrait la terrasse inférieure. L'ère actuelle est au contraire une ère de creusement et l'activité de l'érosion est telle, qu'on voit dans la haute vallée du Gilortu, des torrents former des cônes de déjection en débouchant sur la terrasse supérieure.

Quoi qu'il en soit, on ne saurait trop exagérer l'importance géographique de ces terrasses. Là sont les cultures ; les habitations se groupent généralement sur le flanc ou au pied de la terrasse supérieure, partout où elle est entamée par un vallon. C'est à elles que les larges vallées du Jiu, du Gilortu, de l'Oltețu doivent d'être la partie vivante et riche de la région. Les hauteurs qui les séparent ne sont souvent qu'une solitude boisée.

Les caractères généraux de la zone des collines d'Olténie sont en somme très simples et l'on chercherait vainement ici la variété d'aspects de la montagne, ou même celle des dépressions subkarpatiques. On peut cependant noter quelques contrastes entre la partie la plus voisine de la montagne et celle qui touche à la plaine. C'est surtout à la première que s'applique la définition donnée de la zone des collines. C'est une région très montueuse, où les collines

1. L. MRAZEC. Quelques remarques sur le cours des rivières en Valachie, *loc. cit.* et communication inédite.

2. E. DE MARTONNE. Sur la période glaciaire dans les Karpates méridionales, *CR. Ac. Sc.*, 27 nov. 1899, et Contributions à l'étude de la période glaciaire, *Bull. Soc. Géol. Fr.*, 1900.

3. Considérée comme pliocène par MRAZEC. Contribution à l'histoire de la vallée du Jiu, *Bull. Soc. Sc. Buc.* (1900).



atteignent jusqu'à 500 et 600 mètres, alternant avec des vallées de 180 mètres d'altitude en moyenne. Les dos de terrain qui séparent les vallées sont presque entièrement couverts de taillis de chêne pédonculé et de *Q. sessiliflora*. Sur les points les plus élevés on trouve encore quelques hêtres et des bouleaux. Le sous-bois est formé par des troènes, des nerpruns, des fusains. Les vallons où jaillissent des sources sont déboisés et abritent des groupes de maisons, chacune entourée de son petit champ de maïs. Ce sont les plus anciens centres habités, car il fut un temps où le paysan fuyait les routes. Dans les vallées inférieures à 200 mètres, la forêt a presque complètement disparu. Dans les îles, sur les bords des cours d'eau, on trouve encore des bouquets importants de chênaies, où domine une espèce commune dans la plaine (*Q. pubescens*). La végétation est partout très riche, les sources abondent à flanc de coteau, au contact des marnes et des couches sableuses.

Le climat est d'ailleurs très humide. C'est là, particulièrement entre le Gilortu et l'Oltu, qu'est la région la plus pluvieuse de toute la Valachie, en dehors des Karpates, il y tombe plus d'un mètre d'eau (Slavesci 967 <sup>m/m</sup>, Roiesci, 1,143 <sup>m/m</sup>). Ces pluies sont surtout des pluies de printemps<sup>1</sup>, très favorables au maïs. Dans les districts de Gorj et de Vâlcea, le maïs représente les 4/5 des céréales cultivées. Les étés relativement secs conviennent à cette culture.

Dans toute cette région qui s'étend à peu près jusqu'à une ligne tirée de Strehaia à Drăgășani, la densité de la population varie entre 40 et 50 habitants par kilomètre carré. Les habitations sont plus dispersées que partout ailleurs : chaque vallon a sa source, chaque repli de terrain au voisinage des vallées cache un groupe de deux ou trois maisons. Aucun centre important : à l'E. du Jiu, dans les collines de Vâlcea, on sent l'attraction des marchés de Râmnic, Rîureni, Drăgășani. A l'O., dans les collines de Gorju, c'est à Strehaia ou à Filiași que se donnent rendez-vous les Olteani.

Ces deux bourgs qui prennent de plus en plus d'importance marquent le commencement d'une nouvelle région où l'on peut voir se perdre graduellement tous les traits qui caractérisent la zone des collines. Là, plus de hauteurs dépassant 300 mètres. Les grandes vallées s'étalent encore davantage. Celle du Jiu dépasse 6 kilomètres de largeur ; la terrasse inférieure y prend de plus en plus d'import-

1. Roiesci : J. 45; F. 85; M. 151; Av. 175; M. 99; J. 179; Jt. 89; At. 38; S. 35; O. 61; N. 87; D. 96 <sup>m/m</sup>.

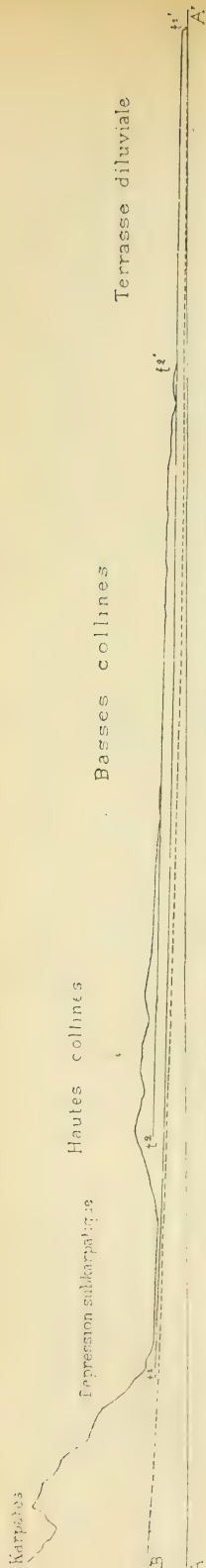


FIGURE 28. — Schéma montrant l'extension des terrasses dans les vallées d'Olténie. AA' niveau de base actuel de l'érosion, BA' pente du thalweg, t<sup>1</sup> t<sup>2</sup> terrasse inférieure. t<sup>2</sup> t<sup>1</sup> terrasse supérieure.

tance, entaillée de plus en plus profondément par la rivière ; la terrasse supérieure semble encadrer seule la vallée comme si tous les sommets plus élevés avaient disparu. Bientôt, elle s'effacera elle-même et l'on se trouvera au milieu d'une plaine formée par l'épanouissement de la terrasse diluviale (fig. 28).

Tandis que le relief se déprime et s'uniformise ainsi, la végétation s'appauvrit, la forêt de chênes qui couvrait les collines est de plus en plus décimée. Souvent on traverse sur de grandes étendues des taillis bas de chêne pédonculé. Dans les vallées par contre, on trouve des bouquets de bois plus beaux. La population est toujours groupée à peu près de même. Les sources abondent sur le bord des vallées, où les marnes inférieures du plaisancien forment un niveau d'eau constant <sup>1</sup>.

Un observateur attentif remarquerait cependant quelques différences de part et d'autre du Jiu. A l'E. de ce fleuve on retrouve un petit nombre de grandes vallées dont les plus importantes sont celles de l'Oltu et de l'Amaradia ; les dos de terrain qui les séparent s'amincissent et se terminent par des crêtes d'aspect relativement hardi (Dealul Soarelui, D. Floresci, etc.). La population est plus nombreuse (54 habitants par kilomètre carré), le paysage plus riant et plus varié. A l'O. du Jiu, on a un grand nombre de petits cours d'eau tous parallèles et coulant vers l'E. en des vallées étroites, faiblement entaillées dans un plateau très uniforme. La population est moins dense (46 habitants par kilomètre carré), l'aspect monotone.

1. S. ȘTEFĂNESCU. Etude sur les terrains tertiaires de Roumanie.

Craïova est pour tout ce pays la grande capitale. Strehaia, Fîliași, Balșiu, desservies par la voie ferrée Bucarest-Vârciorova prennent cependant de jour en jour plus d'importance, comme marchés de bestiaux et de céréales.

#### IV

Il est remarquable que toutes ces villes sont situées à peu près au contact de deux régions différentes. Craïova même n'échappe pas à cette loi, c'est à la fois la métropole de la région des collines et de la région des plaines.

Beaucoup moins développée qu'en Munténie, la terrasse diluviale qui forme la plaine valaque est aussi moins monotone, moins nue, moins sèche. La densité moyenne de la population y atteint encore 58 habitants par kilomètre carré. On n'y trouve point de ces steppes complètement inhabitées comme l'était encore le Bărăgan il y a quelques années. Le contraste avec la zone montagneuse est pourtant encore assez frappant pour fixer l'attention.

L'habitant des hautes collines de Gorju ou de Vâlcea, transporté brusquement sur le plateau qui s'étale entre l'Oltu et le Jiu serait sans doute assez dépaysé. Son œil chercherait vainement une hauteur pour y adosser sa maison à l'abri du vent. Là, pas de vallon frais cachant une source près de laquelle on s'établit à son gré, pas de forêt où l'on puisse largement tailler du bois pour se bâtir un logis et se chauffer en hiver. On peut cheminer des heures sans voir autre chose qu'un bouquet d'acacias poudreux. Le plateau monotone n'est entaillé que par quelques vallées sèches, des rivières même comme le Teslui sont souvent sans eau. La population est groupée en gros villages de plus de 800 habitants en moyenne. Les bourgs de 2,000 ou 3,000 âmes ne sont pas rares (Redea, Mârșani, Locusteni, Amarsci, etc.). Les habitations isolées, les petits hameaux sont presque inconnus. Les cultures couvrent à peu près partout le sol, merveilleusement fertile, formé par un limon loessoïde reposant sur des cailloutis. Les panaches du maïs et les épis dorés du froment ondulent à perte de vue à la fin de l'été.

Plus on approche du Danube, plus s'accroissent tous ces caractères, plus le limon devient épais, le sol sec, les arbres rares, les habitations concentrées. De l'aspect de la steppe de transition interrompue de bouquets de bois, tel qu'il commence à apparaître dès



Craïova, on passe insensiblement à une steppe véritable. A la hauteur de Caracal on trouve encore des bois de chênes spéciaux (*Q. pubescens*, *Q. conferta*), accompagnés de buissons, de noisetiers, de troènes, de sureaux. Ce sont les restes d'une couverture de forêt peut-être plus étendue jadis; mais il est probable qu'il y eut toujours une zone de steppe aux environs du Danube. Les précipitations partout inférieures à 600 <sup>m/m</sup> n'atteignent pas 500 <sup>m/m</sup> sur les bords du grand fleuve (Caracal 566 <sup>m/m</sup>, Corabia 485 <sup>m/m</sup>). Ce n'est pas assez pour un sol de limon poreux.

La vallée du Jiu, quoique très fertile, n'est pas sensiblement plus peuplée que la terrasse diluviale. Le fleuve y serpente en méandres accompagnés de bras morts, où les roseaux poussent en vrais fourrés. Les inondations sont fréquentes<sup>1</sup>. Le sol imprégné d'humidité a des exhalaisons malsaines; en août, les environs d'une grande ville comme Craïova ont souvent des odeurs qui saisissent le voyageur passant en chemin de fer. Dès le début de l'automne, les brouillards du matin s'élèvent du fleuve, leurs vapeurs qui s'accrochent aux coteaux, donnent aux berges dominant de près de 100 mètres le fond de la vallée, l'air d'une petite montagne.

A l'O. du Jiu, la terrasse diluviale n'existe guère. Au delà du Desnățul, on entre dans une région d'aspect nouveau. C'est une plaine inférieure à 100 mètres d'altitude, complètement dépourvue d'arbres, mais semée de collines basses et allongées. Bientôt ces accidents de terrain qui se répètent de plus en plus, prennent l'apparence de rides parallèles, orientées à peu près du N.-O. au S.-E., avec la régularité de véritables dunes. La première entaille dans le sol montre qu'il est formé de sables fins et que ces ondulations sont bien des dunes en partie consolidées. Là où la charrue n'a pas passé, se montre une végétation toute spéciale : grands chardons, bouquets de scabieuses balançant gracieusement au vent leurs larges fleurs, touffes d'œillets et de silènes aux calices gonflés, avec çà et là un tapis d'herbes sèches d'un vert roux, graminées et cypéracées xéro-philés, mêlées de quelques plantes grasses<sup>2</sup>. Des petits lacs en cha- pelet, des marécages apparaissent entre les dunes de plus en plus serrées au fur et à mesure qu'on approche du Danube.

1. CHIRU. Canalisarea râurilor și irigațiuni, *Bull. Soc. Géogr. Rom.*, 1893.

2. On cite (GRECESCU, *Conspectul*, p. 764) : *Centaurea banatica*, *Dianthus proliifer*, *D. Salubetrum*, *Silene viscosa*, *S. conica*, *Onosma arenarium*, divers *Crambe*, *Cakile*, etc.

L'absence de l'homme frappe encore plus ici que sur la terrasse diluviale. Pourtant cette région est loin d'être inhabitée, la densité de la population y atteint en moyenne 33 habitants par kilomètre carré. Le sable, soutenu presque partout par les marnes pontiennes ne manque pas complètement d'eau et est un bon terrain pour les céréales. Mais les pluies sont trop peu abondantes pour que la nappe aquifère puisse être atteinte autrement que par des puits profonds. Aussi toute la population est concentrée en de gros villages ; on en trouve peu de moins de 1,000 habitants, les bourgs de plus de 3,000 âmes ne sont pas rares (Moțațeu 4,474 habitants, Galicea Mare 4,158, Maglavitu 4,290, etc.) ; on compte deux villages ayant gardé, à tous les égards, le caractère d'agglomération rurale et qui dépassent 8,000 habitants (Băilești 8,879, Poiana 8,618).

Ce groupement de la population en gros bourgs est celui qu'on retrouve dans la plaine hongroise entre le Danube et la Theiss. C'est bien en effet une véritable petite *pussta* que ce coin d'Olténie, dépendance de la vallée Danubienne, plus que de la terrasse diluviale. Cette zone qui s'étale à l'Ouest du Desnățul jusqu'à la hauteur de Galicea, s'étrangle à Calafat où le Danube est resserré entre deux plateaux de plus de 100 mètres, pour s'épanouir de nouveau en amont de Cetatea. Là se retrouvent les gros villages comme Pătulele, les alternances de dunes et de marécages, comme dans la plaine de Flamânda. Nous verrons plus loin (chap. XIII) comment on peut suivre les progrès de l'assèchement de cette région jadis balayée par le courant puissant du Danube, et à laquelle conviendrait le nom si souvent mal appliqué de *Terrasse Danubienne*.

## V

Les dépressions subkarpatiques, le haut plateau de Mehedinți, les hautes et basses collines, la terrasse diluviale et la terrasse danubienne, autant de régions naturelles bien tranchées, autant d'aspects variés que présente l'Olténie. On pourrait hésiter à y ajouter encore le val d'Oltu, large dépression surpeuplée, antique voie de communication qui traverse toute la Valachie, frontière séculaire de deux pays. Une connaissance familière de la contrée, un peu de pratique de la vie rurale suffiraient pour lever tous les doutes.

Pour le cultivateur de Vâlcea ou de Romanați, c'est l'Oltu qui est le pays béni. Là sont les foires, les grands marchés, les villes où l'on

trouve tout. C'est par là que passent depuis des siècles la grande route, et maintenant le chemin de fer. A part Slatina, toutes les villes sont d'ailleurs sur la rive droite de l'Oltu, au pied des collines qui forment le flanc occidental de la vallée et c'est avec l'Olténie qu'elles sont en relation commerciale. La berge orientale, souvent longée par le fleuve, forme un abrupt dans lequel la seule coupure est celle de la vallée du Topologu. La berge occidentale est au contraire trouée à chaque instant par les vallées d'affluents assez importants. La Bistrița, le Luncavețu, l'Oltețu, le Teslui sont autant de portes, par lesquelles la riche vallée s'ouvre naturellement vers l'O. Ce n'est pas vers la Munténie qu'elle regarde, c'est vers le pays auquel elle a donné son nom, vers l'Olténie.

De tout temps, le val d'Oltu a été un centre de peuplement. La colonisation romaine y avait solidement pris pied ; une belle chaussée dont on retrouve encore les traces, la suivait du Danube aux Carpates<sup>1</sup>. La haute vallée en amont de Drăgășani a surtout joué un grand rôle dans l'histoire des principautés. C'est là que se trouvent quelques-unes des cités les plus anciennes de la Valachie : Râmnic la ville religieuse, siège épiscopal depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, cinq fois saccagée et brûlée par les Turcs, Ocna, centre des exploitations de sel, Rîureni, petit village transformé tous les ans en une grande ville au moment de sa foire internationale, Drăgășani, la ville des vins, dont les foires étaient souvent ensanglantées, comme celles de Rîureni, par les razzias turques<sup>2</sup>.

L'aspect de la vallée ne diffère pas sensiblement de celui qu'offre la haute vallée du Jiu. La rivière, souvent partagée en plusieurs bras qui entourent des îles boisées, coule à peu près à égale distance des collines, mais avec une tendance à se rapprocher plutôt de la berge orientale moins élevée. Tout le fond de la vallée est occupé par une terrasse couverte de champs de maïs et parsemée de petits hameaux. La population est ici très disséminée. Au pied des collines boisées, le débouché de chaque vallon est marqué par un groupe de maisons entourées de vergers. Sur les coteaux exposés à l'E., les pruniers en plantations serrées se mêlent aux vignes. Une impression de vie, de richesse, d'abondance, se dégage de tout ce pays.

1. SCHUCHHARDT. Wälle und Chausseen in S. und O. Dacien, *Arch. Epigr. Mitteil.* Wien, IX, 1886.

2. LAHOVARI. Oltul, *Bull. Soc. Géogr. Rom.*, 1891.



Pourtant ce n'est pas ici que la vallée de l'Oltu est le plus peuplée. La densité qui est de 57 habitants par kilomètre carré, s'élève à 105 dans la basse vallée, véritable oasis au milieu des plaines dénudées de la terrasse diluviale. L'approche de la dépression s'annonce lorsqu'on vient de Bucarest par des vallonnements de plus en plus accentués, qui rompent la monotonie du plateau. Des ravins entaillés dans le limon, et sans eau, se creusent de plus en plus profonds. Enfin, on débouche dans une plaine immense, en partie boisée, où l'œil cherche en vain la rivière perdue au milieu des bouquets de chênes et des saulaies. A Slatina, le val d'Oltu n'a pas moins de 10 kilomètres de large. Outre le bras principal, une foule de petites rigoles se croisent dans la plaine alluviale, affluents qui longent le bord d'une terrasse sans se décider à rejoindre le fleuve, canaux par où le trop-plein des eaux se déverse au moment des crues. Dans toute cette zone, souvent inondée, on ne trouve à peu près aucune habitation. Toutes se groupent sur une terrasse correspondant à celle du Jiu, et qu'une seconde terrasse domine à partir de l'Oltețu. Cette seconde terrasse n'est autre que le rebord de la terrasse diluviale dans laquelle la vallée est creusée.

---

Le val d'Oltu complète heureusement cet ensemble de régions variées qui forme l'Olténie. Il y a là un groupement naturel de pays, différents par leur nature physique, leurs ressources économiques, leur mode de peuplement, mais qui se complètent en formant un tout harmonieux et qui se suffit à lui-même. On comprend la persistance du sentiment national dans une contrée aussi bien faite pour vivre d'une vie à part. Actuellement encore, l'Oltean, s'il est fier de la grande patrie roumaine, revient avec plaisir dans sa petite patrie. Les splendeurs de la capitale, à demi occidentale, qui brille en Munténie, ne font pas oublier le charme de vieilles villes comme Craïova ou de jeunes cités actives comme Târgu Jiu.

---

## CHAPITRE XI

### Les collines de Munténie.

---

I. Les collines de Munténie à l'O. de la Dâmbovița : Hautes collines d'Argeș, dernières dépressions subkarpatiques. Basses collines de Vedea. — II. Les collines de Munténie à l'E. de la Dâmbovița, collines de Jalomița-Dâmbovița. — III. Collines de Prahova-Teleajna, collines de Ploiesti. — IV. Collines du Buzeu, collines du Râmnic.

---

La Munténie est loin d'avoir l'harmonieuse unité de l'Olténie. Les collines et la plaine y forment deux pays aussi nettement séparés que possible. Nulle part la distinction entre ces deux régions n'est plus justifiée. Le passage de l'une à l'autre, au lieu de se faire par une transition presque insensible, est souvent marqué par une forte dénivellation, tel que l'abrupt longé par l'Argeș de Pitesci à Găiesci, ou celui qui domine la plaine du Buzeu.

Le relief du sol, l'hydrographie, le climat, la végétation, le peuplement, l'économie rurale, tout diffère. Les collines de Munténie sont une région montueuse, parfois même d'aspect montagneux, souvent difficile à séparer des Karpates proprement dites, aussi riche en eau que la haute montagne, avec moins de caprice peut-être dans le régime des rivières qui l'arrosent. La monotonie des plaines du Bărăgan et du Buzeu défie toute comparaison, les alignements de tumuli y sont pendant des kilomètres le seul accident de terrain, et, sauf une ou deux grandes vallées, les replis du sol sont presque toute l'année sans eau. Un climat assez pluvieux (600 à 800 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>), un sol de composition variée, de relief assez accidenté pour offrir les meilleures orientations dans des vallées ensoleillées et à l'abri des grands vents, assurent aux collines une végétation analogue à celle qui fait la beauté de l'Olténie; les forêts imprudemment dévastées



XI. — Dolines avec lacs à *Ponoare* (Haut plateau de Mehedinji).



XII. — Relief caractéristique des collines tertiaires au voisinage de la montagne.  
Une *Ripa* de la vallée de l'Argeş près *Curtea de Argeş*.





de la Prahova au Buzeu, sont encore très belles du côté de Curtea de Argeş. Balayée d'un bout à l'autre par le criveţ, brûlée par des chaleurs d'été excessives, la grande plaine de Munténie ne reçoit en moyenne pas plus de 500 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> de pluie, et son sol poreux, formé presque partout par le loess, recouvrant les graviers diluviaux, laisse filtrer ce que l'évaporation n'enlève pas. Aussi la végétation arborescente y est presque partout proscrite. La steppe semble être la formation naturelle qui s'étend depuis des milliers d'années tout le long du Danube, sur une largeur de 50 kilomètres. La grande agriculture s'est emparée de ces plaines, le maïs et le froment y couvrent de vastes espaces ; la population encore assez clairsemée, est obligée de se grouper en gros villages autour de puits profonds, tandis que dans les collines verdoyantes et bien arrosées, le paysan roumain continue à mener la vie qui lui paraît la meilleure, établissant sa maison là où il lui plaît, auprès d'une source ou d'un ruisseau, cultivant son champ de maïs, en même temps que son verger, ses pruniers ou sa vigne.

Le peuple a le sentiment profond de la différence radicale qui existe entre ces deux pays, et, chose curieuse, ce sont moins les contrastes du relief qui le frappent, que ceux de la végétation et de la vie économique. Les mots le prouvent : d'un côté c'est la plaine nue, *câmpul* ; de l'autre, c'est la forêt à demi défrichée, *podgoria*<sup>1</sup>. Les sympathies sont plutôt pour cette dernière région ; c'est là que la population est encore le plus dense, c'est là que l'élément roumain a pris pied depuis le plus longtemps. C'est par là que nous allons commencer l'étude de la Munténie.

## I

De l'Oltu au Milcov, la zone des collines s'étend sur une longueur de plus de 200 kilomètres, avec une variété étonnante de formes et d'aspects. Plus large à l'O., elle va en s'amincissant de plus en plus vers l'E., et se soude de plus en plus intimement aux Karpates. La vallée de la Dâmboviţa marque à peu près la démarcation entre deux régions assez différentes.

1. Cf. les expressions de Forêt, Wald (Forêt Noire, Schwarzwald, Teutoburgerwald, Forêt de Sillé, Forêt de Montaud, etc.) souvent employées par le peuple pour désigner une montagne.

C'est à l'E. de cette ligne que les collines de Munténie ont le caractère le plus original ; on n'y retrouve plus aucun des traits des collines d'Olténie. A l'O. de cette ligne la transition est au contraire sensible. Moins étalée qu'en Olténie, la zone des collines a cependant encore une largeur notable (50 à 80 kilomètres) ; déjà plus intimement soudée aux Karpates, elle en est encore séparée quelquefois par des dépressions comme celle de Câmpullung, qui sont la dernière ébauche des dépressions subkarpatiques. Enfin, on y peut encore distinguer nettement une région de hautes collines profondément ravinées, et de basses collines déjà assez semblables par leur allure de plateau à la terrasse diluviale sur laquelle elles viennent mourir insensiblement.

Les premières forment une zone de relief très accidenté depuis le pied des monts de Fogarash jusqu'à une ligne passant par Pitești et les sources de la Vedea. Les cours d'eau qui y ont ciselé dans les couches tertiaires une série de vallées à peu près parallèles, sont tous, à l'exception du Topologu, tributaires de l'Argeș. Cette rivière est donc le principal facteur du relief du sol et mérite de donner son nom à la région (*hautes collines de l'Argeș*).

Ce sont bien de hautes collines, presque de petites montagnes. Lorsqu'on remonte les vallées de l'Argeș ou du Topologu, on est frappé par la raideur des versants. De véritables escarpements de près de 50 mètres, se montrent près de Curtea de Argeș. La différence moyenne de niveau entre les thalwegs et les crêtes est de 200 mètres, et la multiplicité des vallées parallèles réduit les dos de terrain qui les séparent à des plateaux étroits. Nulle part en Olténie, il n'existe de région aussi déchiquetée. Les communications de l'E. à l'O. sont des plus difficiles. Le chemin de fer de Curtea de Argeș à Calimănesci, qui s'impose d'autant plus qu'on est en train de pousser la voie ferrée à travers le défilé de l'Oltu, n'a pu encore être entrepris. L'établissement de la voie présenterait autant de difficultés que celui d'un chemin de fer de montagne. Pas de vallées transversales, aucun passage abaissé d'une vallée à l'autre. De plus, toute la région est formée par les grès du flysch éocène, mêlés de marnes feuilletées, qui, avec les argiles gypsifères de l'helvétien, et les sables marneux du pontien<sup>1</sup> constituent un terrain instable,

1. SABBA ȘTEFĂNESCU. Etude sur les terrains tertiaires de Roumanie.



sujet aux éboulements et aux glissements. Il faut ajouter que ces couches sont légèrement plissées et inclinées généralement vers le S. <sup>1</sup>.

Cette inclinaison, déjà très sensible à Curtea de Argeş (10 à 15 degrés), a déterminé la formation du réseau hydrographique, qui ne compte que des cours d'eau conséquents; mais déjà de petits escarpements, correspondant aux bancs marneux plus résistants du pontien ou aux couches gréseuses les plus dures de l'éocène, se montrent, orientés transversalement. Leur répétition constante donne au profil des collines l'aspect d'une sorte d'escalier aux marches allongées; c'est peut-être le trait le plus frappant du paysage.

Les vallées, plus larges dans les marnes pontiennes, plus étroites et plus profondes dans les grès éocènes, qui y forment des escarpements connus sous le nom de *ripe* <sup>2</sup> (v. planche F), sont toujours accompagnées des mêmes terrasses qu'en Olténie. La terrasse inférieure de cailloutis recouverts d'un limon loessoïde est déboisée, bien cultivée, et semée de petits hameaux qui se groupent surtout au pied de la terrasse supérieure. Les dos de terrain qui séparent les vallées sont encore presque partout boisés.

Le climat de toute cette région est assez semblable à celui des hautes collines de Vâlcea. Les précipitations y sont très abondantes (Curtea de Argeş 936 m/m), et la plus grande partie des pluies tombe en juin et juillet <sup>3</sup>, en sorte que la sécheresse d'été est inconnue. Ces pluies ont parfois une violence extrême. C'est à Curtea de Argeş qu'on a enregistré le maximum diurne le plus élevé qu'on connaisse jusqu'à présent. Le 7 juillet 1889 on recueillit en 24 heures, 226 m/m <sup>3</sup>; encore faut-il noter que la presque totalité (204 m/m) avait été donnée par une averse torrentielle de 20 minutes <sup>4</sup>. Il est facile d'imaginer l'influence que peuvent avoir de pareilles ondées sur les cours d'eau, et la puissance érosive qu'elles prêtent au moindre ruisseau. Des glissements et des éboulis suivent presque toujours les périodes de pluie.

1. POPOVICI HATZEG. Etude géologique des environs de Sinaïa, coupe de Valea Doamnei, p. 145.

2. SABBA STEFĂNESCU. Etude sur les terrains tertiaires de Roumanie.

3. Curtea de Argeş : J. 55; F. 46; M. 54; Av. 86; M. 91; J. 178; Jt. 98; At. 57; S. 58; O. 64; N. 67; D. 66.

4. HEPITES. Régime pluviométrique, p. 65.

C'est une des raisons pour lesquelles les cultures et les habitations se concentrent dans les vallées. Le déboisement des collines élevées serait imprudent, et sans doute plus nuisible qu'utile à l'agriculture. Cette région qui semble très peuplée lorsqu'on suit les vallées, l'est en somme assez peu (45 habitants par kilomètre carré). Ce n'est qu'en approchant de la montagne qu'on voit les inégalités du sol s'atténuer et en même temps les habitations se disséminer à peu près uniformément.

Les hautes vallées de l'Argeș, du Topolog, du Râu Târgului, débouchent à leur sortie de la montagne dans une zone de faible relief, aussi peuplée que les dépressions subkarpatiques d'Olténie. Lorsqu'on arrive à Corbeni et Arifu, ou qu'on va de Câmpullung à Nămăiesci, l'abaissement des collines qui encadraient jusque-là les vallées de hauteurs escarpées, est d'autant plus sensible que les Karpatés s'élèvent brusquement par un abrupt de 500 à 700 mètres de hauteur relative. Lorsqu'on gravit les pentes boisées du Ghițu au-dessus de Corbeni, ou qu'on monte sur les croupes pelées et hérissées de lapiez de Piatra Nămăiescilor, la vue rappelle les dépressions subkarpatiques, telles qu'on les connaît à l'O. de l'Oltu. L'origine de ces affaissements semble être d'ailleurs la même. Les grès éocènes qui s'appuyent sur le granite du Frunte, pendent fortement vers le S., tandis que l'inclinaison est assez faible entre Corbeni et Albesti. A Câmpullung on a signalé des graviers pliocéniques formant un synclinal<sup>1</sup>. C'est ici la dernière ébauche des dépressions subkarpatiques. Le phénomène perd déjà en ampleur et en continuité. La dépression de Corbeni-Arifu est entièrement isolée par rapport à celle de Câmpullung.

Celle-ci est de beaucoup la plus riche et la plus peuplée. La présence d'une ville comme Câmpullung, porte la densité de la population à 157 habitants par kilomètre carré. L'antique capitale de Radu Negru, premier centre de la vie politique en Munténie, a, grâce à son heureuse situation, échappé à la décadence qui a réduit Curtea de Argeș au rang de petit village. Tête de ligne de la grande route qui passe en Transylvanie par le col de Bran, centre d'une région fertile et bien cultivée, chef-lieu du département de Muscel, c'est encore une petite ville de 6,810 habitants qui voit en été sa popu-

1. L. MRAZEC. Contribution à l'étude de la dépression subkarpatique, *Bull. Soc. Sc. Buc.*, 1901.

lation doublée par l'afflux des baigneurs et des touristes Bucares-tois. La fortune de Câmpullung ne semble pas d'ailleurs avoir jamais subi d'éclipse ; déchu du rang de capitale, elle resta longtemps la seule ville franche de Valachie, sorte de petite république, avec un conseil municipal électif (les douze *pârgari*), et un maire (*judetul*), investis de pouvoirs financiers et judiciaires. La commune avait son sceau de fer et délivrait aux commerçants des passeports, respectés paraît-il, jusqu'en Turquie <sup>1</sup>. L'importance actuelle de Câmpullung est due à sa position géographique. C'est la seule ville qui puisse servir de débouché à une région montagneuse relativement assez peuplée et assez fréquentée. Mais elle a dans Rucăr, située au cœur même de la montagne une rivale de jour en jour plus redoutable, et qui pourrait le devenir encore plus, si le projet de chemin de fer Rucăr-Găiesci était enfin réalisé.

La région des hautes collines proprement dite n'est pas attirée vers Câmpullung. Curtea de Argeș y tient des foires, où l'on s'amuse plus qu'on ne vend. Les vallées qui sont les voies de communication naturelles, convergent toutes vers Pitești, et c'est de ce côté que se porte tout le mouvement commercial. La plaine qui entoure la ville est d'ailleurs un des coins les plus fertiles de la Valachie, et a dû être de très bonne heure un centre de peuplement. Elle se continue tout le long de la large vallée de l'Argeș, jusqu'à Găiesci, dominée par une ligne de hauteurs assez escarpées, où les hameaux s'échelonnent au milieu des vignes et des vergers. Ces coteaux qui frappent de loin la vue lorsqu'on arrive du S. à travers les plaines monotones du Teleorman, sont le rebord même des collines d'Argeș, dominant la terrasse diluviale par un abrupt sans cesse avivé par l'érosion d'une rivière importante. L'exposition favorable, la bonne qualité du sol (marnes et sables pontiens), en ont fait dès longtemps un des lieux d'élection pour la culture de la vigne et des pruniers. Les vins des coteaux d'Argeș ne sont pas moins renommés que la *țuica* de Golești. A part les vallées surpeuplées de Prahova, Jalomîța ou Teleajna, il n'est peut-être pas de région qui laisse une plus forte impression de richesse et de vie exubérante. La densité de la population y atteint 257 habitants par kilomètre carré.

Ainsi se vérifie encore une fois le principe qui veut que la population se porte toujours de préférence à la limite de deux régions

1. C. D. ARICESCU. Istoria Câmpullungului in *Dict. Géogr. Muscel.*, pp. 77-79.



naturelles. Nulle part en effet, si ce n'est aux environs du Buzeu, on ne retrouvera démarcation aussi nette entre la zone des collines et celle des plaines valaques. L'érosion active d'un fleuve tel que l'Argeș, suivant peut-être une ancienne ligne de dislocation a pu, seule, maintenir une ligne de contact aussi franche.

A l'O. de l'Argeș, les collines viennent, comme en Olténie, se raccorder insensiblement avec la terrasse diluviale. Entre Pitești, Slatina et l'embouchure du Topologu, s'étend une sorte de plateau faiblement incliné vers le S.-E., formé de couches marno-sableuses à peu près horizontales, recouvertes de plus en plus par le limon au fur et à mesure qu'on descend vers le S. Pas une seule grande vallée, mais partout des sources et des vallons peu profonds, c'est notre région des *basses collines de Vedea*. La population y est extrêmement dispersée, chaque repli de terrain cache un hameau, la densité moyenne dépasse à peine 40 habitants par kilomètre carré. C'est ici la dernière fois qu'on retrouve ces basses collines, trait caractéristique de l'Olténie. Leur disparition définitive à l'E. de la Dâmbovița est le signal de l'entrée dans une région nouvelle, vers laquelle les collines d'Argeș formaient une transition.

## II

De Târgoviste à Focșani, la largeur moyenne de la zone des collines est réduite à moins de 50 kilomètres, mais elles deviennent d'autant plus élevées, et se soudent de plus en plus intimement à l'arc karpatique. Malgré sa faible étendue, c'est ici qu'est la région la plus riche, la plus intéressante, la plus variée d'aspects. Des coteaux plus ou moins élevés, souvent couverts de forêts de chênes, des vallées plus ou moins larges, toujours assez peuplées et couvertes de champ de maïs, tel est en somme le spectacle qu'offre à peu près partout l'Olténie. Le voyageur qui parcourt les collines de Munténie, découvre à chaque instant un aspect nouveau.

Après la large et fertile vallée du Buzeu, tout entière livrée à l'agriculture, semée de hameaux qui se suivent en file serrée au milieu des vergers et des champs, dominée par des collines au profil effacé, aux sommets encore boisés ; quel contraste offrent les environs de Câmpina ou de Baicoi : coteaux brûlés, noirs de pétrole, sans herbe, sans végétation, vallons criblés de trous de sonde, où retentit le sifflet des sirènes, où se dressent dans l'air les cheminées des puits

d'exploitation ! La vallée de Prahova, dans la traversée des marnes sénoniennes a des perspectives aussi curieuses : sous un ciel éclatant les teintes rouges et vertes du sol, partout mis à nu par une érosion formidable, les ravinelements des collines déboisées, les vallons verdoyants où se cachent les villages au milieu des pruniers, composent un spectacle étrange et non sans charme. Plus singulier encore est l'aspect des vallées où les formations salifères viennent au jour. Les rocs de sel percent à chaque instant dans la vallée de Slănic, on les voit étinceler sous le soleil au milieu d'une végétation spéciale aux teintes d'un vert grisâtre. L'eau des ruisseaux et les alluvions qu'ils déposent contiennent parfois assez de sel pour que les buissons d'*atriplex*, aux feuilles blanchâtres, couvrent le fond des vallons.

Ainsi quelques courses faites au hasard suffisent pour donner l'impression d'un pays aussi varié d'aspects que riche en ressources de toute espèce. La population plus nombreuse qu'en aucune partie de l'Olténie y est distribuée aussi de façon plus inégale. Rien qui ressemble en deçà de l'Oltu à des fourmillières comme la vallée de Prahova, où la densité de la population atteint 370 habitants par kilomètre carré. Nulle part les contrastes ne sont plus frappants dans le groupement de la population.

C'est ici qu'on sent le mieux les différences profondes qui séparent la Munténie de l'Olténie. Ces différences d'aspects et de vie économique sont en rapport avec des différences de nature physique. Tandis que les collines d'Olténie, nettement séparées des Karpates ont leur structure propre et doivent leurs formes de relief à l'érosion de rivières conséquentes suivant l'inclinaison générale du sol ; les collines de Munténie, soudées de plus en plus intimement à la haute montagne, sont obligées d'en épouser la structure, et l'érosion, de plus en plus asservie aux exigences d'une tectonique compliquée, finit par donner un réseau de vallées et de crêtes correspondant exactement aux plissements. On peut suivre cette transformation graduelle de la Dâmbovița au Buzeu.

La région montueuse qui s'étend au N. de Târgoviste est déjà quelque chose de nouveau pour le voyageur venant des collines d'Argeș. Sans doute l'allure générale du relief est encore la même, ce sont les deux vallées où la Jalomița et la Dâmbovița coulent droit vers le S. en suivant la pente générale du sol, qui en sont le trait principal et la ligne directrice. Mais déjà l'on remarque la disparition complète des dépressions subkarpatiques, et si l'on scrute

l'allure du sous-sol, on y reconnaît une série de larges ondulations. Quelques-unes étaient déjà esquissées à l'O. de la Dâmbovița ; mais ici les synclinaux commencent à se creuser (synclinal de Valea Larga dans les marnes éocènes), les anticlinaux se bombent légèrement (anticlinal du flysch et de l'helvétien à Moțăeni<sup>1</sup>). Les formes du relief deviennent plus complexes, on ne retrouve plus la régularité des escarpements tournés vers le N., qui caractérisent les environs de Curtea de Argeș.

La géographie humaine offre aussi quelques traits nouveaux. On est frappé par l'importance de plus en plus grande prise par les vallées principales. La vallée de Jalomița, de Târgoviste à Serbănesci, est une véritable fourmilière : le long des routes, c'est une file presque ininterrompue de maisons, au milieu de vergers et de champs de maïs. La densité de la population atteint là, 239 habitants par kilomètre carré, tandis que le reste de la région ne compte que 40 à 50 habitants. La vogue des eaux sulfureuses de Pucioasa et la construction d'une voie ferrée y menant à partir de Târgoviste, ont contribué à augmenter la prospérité de cette riche vallée. Le chemin de fer de Găiesci à Rucăr pourrait peut-être rendre le même service à la vallée de Dâmbovița.

La concentration de la population le long de ces grandes vallées est due uniquement à la fertilité du sol de leurs terrasses limoneuses et des coteaux bien arrosés qui les encadrent. Car elles ne mènent nulle part, ce sont de véritables impasses du côté de la montagne. Le peuplement n'en est pas dû à des colons transylvains, il s'est fait par un graduel envahissement des habitants des environs de Târgoviste. C'est encore vers Târgoviste que se tournent maintenant tous les regards. C'est là qu'est le débouché naturel de toute la région des collines de Jalomița-Dâmbovița.

### III

Lorsqu'on dépasse à l'E. les hauteurs qui marquent la limite du bassin de la Jalomița, on entre dans un pays où les conditions physiques et économiques sont déjà plus complexes. Deux rivières jumelles coulant du N. au S., la Prahova et la Teleajna, sont encore ici les agents du drainage ; mais on ne peut rapporter tous les détails

1. POPOVICI-HATZEG. Etude géologique des environs de Sinaia. Coupe de la vallée de Dâmbovița au N. de Gemenea, p. 149, et coupe de la vallée de Jalomița, p. 159.



du relief à leur seule action. Un réseau d'affluents coulant dans des vallées normalement orientées aux vallées principales, commence à se dessiner. Les collines tendent à adopter le même alignement, où l'on reconnaît l'influence de plissements de plus en plus énergiques. Le sous-sol, bouleversé par les efforts orogéniques, se révèle riche en trésors cachés jusqu'à présent : le sel, le pétrole, transforment les pays où on les exploite. Cette région des collines de Prahova-Teleajna, qui s'étend jusqu'à la hauteur de Mizilu, est la plus peuplée et la plus variée d'aspects de toute la Valachie.

C'est encore dans les grandes vallées que la population est le plus dense. Le long de la Teleajna se pressent près de 270 habitants au kilomètre carré. L'aspect de cette vallée est déjà presque celui du val de Buzeu. Une terrasse d'une horizontalité parfaite en occupe tout le fond de Văleni à Valea Larga, les champs de maïs et de froment s'y étendent à perte de vue, les arbres y sont rares, l'eau manque à la surface, la population s'y groupe en gros villages ; on dirait un golfe de la plaine diluviale pénétrant au cœur de la zone des collines. Le lit de la rivière et des affluents les plus importants montre par endroits, au-dessous des cailloutis recouverts de limon loessoïde qui constituent la terrasse, le sous-sol formé de schistes ménilitiques et de grès du flysch. Une seconde terrasse, plus élevée et aussi horizontale, s'appuie sur les coteaux bas qui séparent la Teleajna du Slănic (fig. 29). On y traverse, pendant des kilomètres, une forêt de chênes rabougris ; les graviers diluviaux et le loess y recouvrent encore les schistes ménilitiques qui affleurent sur le rebord, donnant un niveau d'eau constant, le long duquel les habitations se dispersent librement au milieu des vergers.

Deux lignes de villages, l'une suivant le pied de la terrasse supérieure l'autre longeant la rivière s'échelonnent le long de cette vallée. Un certain bien-être semble régner dans toute cette région ; les maisons y sont mieux bâties, plus propres, les objets de la vie courante y sont plus chers qu'ailleurs. Le vin et la țuica de Văleni et de Homoriciu ont une certaine renommée. De grandes foires annuelles et des marchés hebdomadaires attirent à Văleni de munte la population de tous les environs.

Plus peuplée, plus riche peut-être, la vallée de la Prahova est cependant moins attrayante. De bonne heure, la population a dû s'y porter, il en est résulté un déboisement téméraire des collines voisines. Livrées à l'érosion torrentielle, les marnes sénoniennes et helvétienues ont été ravinées avec une intensité incroyable. L'aspect de ces coteaux nus et déchiquetés a parfois quelque chose de désolé.



FIGURE 29. — Vue perspective de la vallée de Teleajna, prise du Clabucetu et montrant la double terrasse caractéristique des vallées de la zone des collines.

Dessin d'après nature.

On est d'autant plus frappé par la beauté de la végétation sur le bord des rivières. Le lit démesurément large de la Prahova est encombré d'îles sans cesse remaniées, où des tamarins et de jeunes saules trouvent encore moyen de s'accrocher. Sur les berges, consolidées par de gros blocs de conglomérats, les frênes se mêlent au peuplier noir, à l'aulne blanchâtre. Le chêne est devenu très rare. Chaque vallon cache un groupe de maisons, mais les gros villages qui se suivent à peu près sans interruption, de Câmpina à Comarnic, sont tous établis sur une haute terrasse entaillée successivement dans les marnes sénoniennes, dans le flysch éocène et dans les marnes gypsifères helvétiques<sup>1</sup>, toujours recouverts d'une couche de cailloutis et de limon.

Des plissements intenses, accompagnés de failles, trahissent la part de plus en plus grande prise par ces couches aux mouvements orogéniques qui ont formé la chaîne karpatique. Ces dislocations sont bien pour quelque chose dans la facile venue au jour des nappes pétrolifères. Des sources de pétrole étaient connues depuis longtemps dans la vallée de la Prahova, actuellement les cheminées de puits et les réservoirs cylindriques peuplent la terrasse de Câmpina. Il y a quelques années, une explosion a projeté dans l'air une colonne de pétrole qui jaillit pendant plusieurs jours. Tous les environs sont noirs, brûlés... Cette activité industrielle ne peut qu'augmenter l'afflux de la population.

En dehors des grandes vallées, la région des collines de Prahova-Teleajna est encore notablement plus peuplée qu'aucune autre partie de la zone des collines, la densité y oscille entre 60 et 120 habitants par kilomètre carré. C'est que l'alluvionnement intense, qui étala jadis le long de la Prahova et de la Teleajna ces terrasses, recherchées pour les établissements humains, a envahi presque toutes les vallées. C'est toujours sur des terrasses limoneuses que se groupent les villages le long du Cricov, de la Dofnata, du Verbilău et du Slănic. La vallée du Slănic, où le sel, exploité en grand pour le compte de l'Etat, est partout voisin de la surface du sol, offre un des aspects les plus curieux de la région des collines. Les buissons gris d'*Atriplex*, qui longent les ruisseaux, les tapis de *Salicornes*, d'*Aster*, d'*Arenaria*, qui couvrent le bord des lacs salés, ou encadrent les blocs de sel étincelant au soleil, ne peuvent manquer d'attirer l'attention.

1. POPOVICI-HATZEG, *op. cit.*, coupe Comarnic-Câmpina, p. 160.



En été Slănic est une de ces villes d'eau, toute bourdonnante de bruits de fête, de chants et de musique, qui se multiplient chaque jour dans les Karpatés.

Telle est la variété de ce riche pays des collines de Prahova-Teleajna, où la pénétration de l'homme au cœur d'une région montueuse était facilitée par de larges et fertiles vallées. Où s'arrête-t-elle et comment prend-elle contact avec la plaine diluviale? c'est ce qu'il est difficile de dire.

Lorsqu'on descend la vallée de la Prahova, on voit après Câmpina l'horizon s'élargir. Les coteaux élevés, qui encadraient encore la vallée jusque-là, s'écartent à gauche, et la vue s'étend sur une vaste terrasse, dans laquelle la rivière a creusé une vallée large de deux kilomètres, aux berges formées de cailloutis et de limon. Pas une maison isolée, pas un arbre, au loin l'œil découvre avec peine un bouquet de bois. Sans aucun doute, on a quitté définitivement la zone des collines pour déboucher dans la plaine valaque. Il n'en est rien. Bientôt la tache verte qui pointait à l'horizon se rapproche, s'étale, on reconnaît un bombement du sol très appréciable, coteau couvert de vergers, de bouquets d'arbres et entouré de maisons. Un autre coteau apparaît, puis un véritable massif de collines assez mouvementées. Si l'on pouvait contempler à vol d'oiseau toute cette région, on aurait l'impression de voir des îles surgir au milieu de la mer. Les îles sont des collines formées de couches tertiaires, la mer c'est la terrasse de cailloutis recouverts de limon qui se prolonge à l'intérieur de la montagne le long des grandes vallées, et s'étale dans la plaine valaque.

C'est ici qu'on peut le mieux comprendre l'importance du changement marqué par la disparition simultanée des dépressions subkarpatiques et de la zone des basses collines. A l'affaissement limité au bord des hautes Karpatés, se substitue un affaissement de toute la zone subkarpatique. De là, vient l'alluvionnement intense qui a enseveli ici presque complètement la bordure externe des collines de Prahova-Teleajna, ne laissant surgir que les sommets les plus élevés, et qui a même envahi plus haut les vallées principales en y étalant de vastes terrasses limoneuses. Les îlots tertiaires qui percent le manteau du diluvium au N. de Ploiesti, correspondent aux anticlinaux des couches helvétiques et pontiennes<sup>1</sup>, de plus en plus

1. L. MRAZEC. Communication inédite.

disloquées au fur et à mesure qu'on approche du point où l'affaissement a été le plus notable. La poussée au vide et l'influence perturbatrice exercée par les lentilles de sel gemme<sup>1</sup> ont amené des glissements, des refoulements, des étranglements; si bien qu'on trouve les superpositions de couches les plus invraisemblables. Ce sont les sondages exécutés pour la recherche du pétrole qui ont permis de découvrir cette complexité étonnante de la tectonique, cachée sous un relief en apparence très simple<sup>2</sup>.

Les environs de Baicoi sont presque entièrement livrés à l'industrie du pétrole. Certains vallons, comme celui de Buştenari, sont criblés de trous de sonde tous les 10 ou 20 mètres. Le paysan ne songe plus qu'à vendre son champ à l'ingénieur le plus offrant. En général cependant, les collines tertiaires gardent leur aspect riant. Les sommets en sont boisés, les villages se groupent tout autour, au contact avec la plaine qui est presque entièrement livrée à la culture des céréales. Le long des berges des grandes vallées s'échelonnent les hameaux. Filipesci, au bord de la Prahova, est un lieu de foires renommées.

Toute cette région, à la fois agricole et industrielle, où la densité de la population dépasse 70 habitants par kilomètre carré est comme la banlieue de Ploiesci. L'attraction de la grande ville s'exerce jusqu'au fond des vallées de Prahova et Teleajna. L'influence même de Bucarest y est sensible. Il n'est pas de région dans la zone des collines d'où l'on communique plus facilement et plus fréquemment avec la capitale. Un professeur, un ingénieur peut habiter Câmpina et venir à Bucarest pour ses occupations. Entre les environs de Baicoi et Bucarest ou Ploiesci, il y a une foule d'intérêts communs. La circulation des voyageurs et celle des marchandises, dépasse sur la ligne ferrée de la Prahova celle des voies les plus fréquentées. Nulle part la civilisation n'a pénétré plus profondément dans le monde sauvage des Karpates.

1. Sur le rôle joué par les massifs de sel dans la tectonique, voir MRAZEC et TEISSEYRE. Le sel de Roumanie, *loc. cit.*

2. L. MRAZEC. Communication inédite. Malheureusement l'immense majorité des précieux matériaux recueillis est perdue pour la science. Chaque société garde pour elle les renseignements acquis, ou même jette les terres retirées pour qu'aucun concurrent ne puisse profiter de ses travaux.

#### IV

A l'E. d'une ligne passant par Mizilu et le Csukas, s'étend une nouvelle région, dont le drainage et le modelé sont l'œuvre presque exclusive du Buzeu et de ses affluents. Moins variée d'aspects, moins peuplée dans l'ensemble, elle offre cependant des coins où la richesse du sol ne le cède en rien aux vallées de Prahova ou Teleajna. La structure physique est plus nettement encore déterminée par les plissements des couches tertiaires. On en connaît encore mal le détail, mais il est facile de retrouver dans le réseau orthogonal formé par les vallées du Buzeu et de ses affluents, la trace de synclinaux et d'anticlinaux orientés du N.-E. au S.-O. Les plis déjetés vers le S.-E. deviennent la règle. D'après les recherches les plus récentes<sup>1</sup> la bordure du flysch est constamment marquée par un chevauchement des plis karpatiques sur ceux du tertiaire, faisant suite à la grande faille qui limite les Hautes Karpates par rapport à la région salifère de Slănic.

Le trait le plus caractéristique de cette région est l'abrupt par lequel les hautes collines dominant la terrasse diluviale. Des sommets, dépassant 600 et 700 mètres (Istrița 758<sup>m</sup>), s'abaissent jusqu'à 50 mètres par une pente continue de 10 à 15 degrés. De loin, ces hauteurs boisées que couronnent parfois des escarpements gréseux, ont l'air de véritables montagnes. Les pentes inférieures, bien exposées au S.-E., sont couvertes de vergers, de vignes, de plantations de pruniers, semées de maisonnettes isolées ou groupées en petits hameaux. Plus bas s'alignent en file presque continue, les villages établis au débouché de chaque vallée. L'impression d'abondance et de vie est la même que celle que donnent les coteaux de l'Argeș entre Pitesci et Găinesci. La densité de la population dépasse 100 habitants au kilomètre carré. Les richesses minérales du sous-sol ont éveillé une activité industrielle. Les noms de lieux témoignent souvent de la présence du sel : Valea Sărata, Gura Săratei. Le pétrole est exploité aux environs de Munteoru. Les gros villages ne sont pas rares : Mizilu, Breaza sont des marchés fréquentés à la fois par le *podgorean* et l'habitant de la plaine.

1. MRAZEC et TEISSEYRE. Aperçu géologique sur les formations salifères et les gisements de sel en Roumanie, *Monit. d. Intérêts pétroliif. roum.*, 1902.



Si l'on franchit la crête des collines dont l'Istrița est le plus haut sommet, on tombe dans la vallée du Niscovu, qui n'est qu'une suite de hameaux et de vergers, dominés par des coteaux boisés. Toute la région assez montueuse qui s'étend jusqu'au Buzeu a le même caractère. La densité de la population y atteint presque 130 habitants par kilomètre carré. Seule, la vallée du Buzeu dépasse encore ce chiffre, grâce à de gros bourgs comme Măgura, Plescoi, Pârscov, lieux de foires et de marchés pour toute la contrée.

Il est encore difficile de dire exactement à quelles dislocations correspondent des vallées comme celles de la Bîsca, du Buzeu, du Niscov, mais il semble bien évident que la Bîsca inférieure et le Buzeu jusqu'à Pârscov, ainsi que le Niscov dans tout son parcours, sont des sillons longitudinaux. La vallée maîtresse du Buzeu a été la plus atteinte par l'alluvionnement provoqué par l'affaissement de toute la région ; mais le déboisement imprudent des coteaux voisins a réveillé dans ses petits affluents une puissance d'érosion terrible. On voit des amoncellements de blocs gros comme une maison, au débouché de ruisseaux qui roulent à peine en temps ordinaire quelques grains de sable. Le grand fleuve lui-même, semble être revenu à une période d'activité ; les terrasses limoneuses qui encombrant le fond de la vallée n'offrent aucune résistance et l'on y voit le lit se déplacer avec une rapidité étonnante <sup>1</sup>

Les affluents de gauche du Buzeu (Slănic, Săratelu), sont les torrents les plus fougueux ; on peut dire qu'ils démolissent, plutôt qu'ils n'arrosent le pays. L'érosion dans les schistes ménilitiques, dans les marnes gréseuses du flysch et dans les formations salifères a parfois de singulières surprises. Les marnes délayées laissent glisser tout un paquet de couches ; une lentille de sel ou de gypse dissoute, provoque un affaissement du sol et la formation d'un lac. Tel le lac de Vintila Vodă sur lequel le vent promène une île flottante <sup>2</sup>.

Les massifs de sel ne sont pas rares et la curieuse végétation qui les accompagne peut s'observer dans plus d'un vallon. L'eau du Săratelu est imbuvable, ses alluvions mêlés de gypse et de sel, impropres à la culture. Le pétrole, encore à peu près inexploité existe certainement en maint endroit. Partout on signale des sources minérales, et le village de Pâcelele est célèbre par ses volcans de boue <sup>3</sup>.

1. Déplacement de 50 mètres en une année près de Mlăjeț.

2. DANESCU. Dict. geogr. Jud. Râmnicu, p. 161.

3. COBĂLCESCU. Studii geologice și paleontologice, p. 73.

A l'E. du Buzeu, le pays montueux et déchiqueté est relativement peu peuplé (39 habitants par kilomètre carré). La population diminue encore dans la région du Râmnic qui s'étend jusqu'au Milcov (24 habitants). Ce n'est qu'en descendant vers la plaine qu'on retrouve une bordure de villages, alignés au milieu de vergers.

L'abrupt de la chaîne des collines de l'Istrița dominant la plaine valaque, disparaît au N. du Buzeu. Il est remplacé par une sorte de glacis en pente douce, par lequel les coteaux tertiaires viennent se raccorder insensiblement avec la plaine diluviale. Cette sorte de terrasse inclinée s'observe très bien au N. de Buzeu, où les entailles des rivières la montrent formée de cailloutis recouverts de limon. On peut la suivre jusqu'à Focșani, souvent légèrement ondulée au débouché des vallées, comme si elle devait son origine à des cônes de déjection très aplatis, se recouvrant et se rejoignant par leurs bords. Son sol aussi fertile que celui de la terrasse diluviale, mais singulièrement mieux arrosé, a attiré la population (densité moyenne de 86 habitants par kilomètre carré). Là, se groupent toute une série de gros bourgs, entourés d'une auréole de hameaux. De grandes villes, Focșani, Râmnicu-Sărat, marquent le contact de ce riche pays avec la plaine.

---

## CHAPITRE XII

### La plaine de Munténie.

---

I. Caractères généraux. Le diluvium, le loess, la formation des vallées. — II. La Haute Terrasse. Haute Terrasse d'Argeş. Haute Terrasse de Jalomiţa. Haute Terrasse de Vedeia. — III. La Basse Terrasse. Teleorman. Basse Terrasse d'Argeş Bărăgan. — IV. La terrasse du Buzeu. Vallées et lacs steppiques.

---

#### I

Pour sentir toute la désespérante monotonie de la plaine valaque, il faut la parcourir après un séjour dans la région si riche en contrastes que nous venons d'étudier. L'express le plus rapide paraît trop lent pour franchir ces étendues, où l'œil cherche en vain un accident du sol, un bouquet d'arbres, une maison isolée. Qu'on imagine les sensations du voyageur, au temps où les lourdes voitures des courriers et la *căruţa* paysanne étaient les seuls moyens de locomotion sur les routes, tour à tour changées en fondrières de boue, ou blanches de poussière !

La plaine de Munténie, qui s'étend sur une surface de 31,260 kilomètres carrés, ne peut cependant offrir absolument partout le même aspect. Il n'est pas de région, si monotone soit-elle, où le géographe ne puisse noter quelques différences locales, lorsqu'elle est suffisamment vaste. En fait, il suffit d'étudier la répartition de la population dans la basse Munténie, pour reconnaître des contrastes assez significatifs. S'il est vrai que les habitations soient extrêmement rares, en général, à la surface de la terrasse diluviale, les vallées plus ou moins profondément entaillées sont, au contraire, toujours occupées par de nombreux villages. Certaines, comme les vallées de Jalomiţa et du Buzeu, sont même presque aussi peuplées que les coins les plus



fertiles de la zone des collines. La terrasse, elle-même, est loin d'être partout la steppe presque déserte qu'on observe dans le Bărăgan. La région arrosée par l'Argeş et la haute Jalomîţa forme comme une zone de population relativement très dense, qui traverse la Valachie du N. au S., en passant par Bucarest. De pareils contrastes de peuplement doivent avoir pour cause des contrastes physiques.

Il suffit, pour le reconnaître, de prendre un matin l'express de Constanţa à Bucarest. Après la traversée du Danube sur le pont monumental de Cernavoda, commence le Bărăgan. Quand le regard s'est saturé du spectacle monotone de ces grandes plaines, où les acacias plantés près des gares sont les seuls arbres, les tumuli les seuls accidents de terrain, où les fourrés de chardons géants alternent avec les champs labourés montrant la terre noire, on éprouve comme une agréable surprise en approchant de Bucarest. Sans doute, c'est toujours la même plaine à perte de vue, mais des taillis de chênes surgissent çà et là, barrant l'horizon, des ondulations du sol apparaissent, des sortes de vallées sèches à section très large se dessinent ; une herbe verte y pousse, parfois un petit lac, un ruisseau, marqué par une traînée de joncs, en occupent le fond. Sur la terrasse même, une foule de petites mares, entourées quelquefois de bouquets d'arbres ; sur le bord des vallons, les maisons se groupent. C'est un autre pays, où il semble que l'eau ait ramené la vie.

Qu'est-ce donc que la plaine valaque, et quelles sont les raisons de ces contrastes physiques et économiques ?

Le nom de plaine n'est peut-être pas celui qui convient le mieux à cette région. Lorsqu'on descend la vallée du Danube, on la voit presque constamment dominée, à gauche, par des coteaux, plus humbles sans doute que la haute falaise de la rive bulgare, mais qui forment cependant une ligne de relief assez nette. C'est le rebord de la soi-disant plaine, qui domine le Danube de 50 mètres à Fetesci, de 80 mètres et plus à Giurgiu et Turnu Măgurele. En réalité, la « plaine valaque » n'est, en Munténie comme en Olténie, autre chose qu'un plateau, formé de cailloutis recouverts de loess, et raviné par un certain nombre de vallées.

L'âge de ces cailloutis est quaternaire, comme celui du loess. Les coquilles et les mammifères trouvés ne laissent là-dessus aucun doute <sup>1</sup>. Le loess, recouvert de 30 à 60 centimètres de terre arable,

1. GR. ȘTEFĂNESCU. Le chameau fossile de Roumanie, *Ann. Mus. d. Géol.* (1894), Buc., 1895.

souvent noire, et très semblable au tchernoïzem russe, présente généralement deux niveaux : un niveau supérieur rougeâtre, un niveau inférieur blanchâtre ou jaunâtre, plus sablonneux, avec des concrétions marneuses blanches<sup>1</sup>. Parfois, il repose directement sur des argiles bleuâtres, probablement tertiaires<sup>2</sup> ou sur des sables pliocéniques<sup>3</sup>; le plus souvent il passe, par l'intermédiaire d'une argile sablonneuse, à des sables et graviers plus ou moins grossiers, qui reposent presque partout sur une couche argileuse compacte<sup>4</sup>.

On conçoit l'intérêt que présenteraient des études détaillées de ces dépôts. On manque malheureusement trop de données précises sur leur épaisseur, leur composition, la nature de leur soubassement, pour pouvoir essayer de reconstruire le réseau de rivières torrentielles qui les ont étalés sur le fond du lac pontien desséché. D'après la nature des roches trouvées aux environs de Bucarest<sup>5</sup> et dans le sondage de Marculesti, en Bărăgan<sup>6</sup>, on peut conclure que la terrasse diluviale n'est pas une terrasse danubienne. Le Bărăgan apparaît comme le cône de déjection d'un fleuve, qui devait descendre à peu près de la région où la Prahova et la Jalomița actuelles prennent leurs sources<sup>7</sup>. C'est de ce côté que les eaux ont dû le plus raviner le sous-sol, déposer les matériaux les plus grossiers et la couche la plus épaisse d'alluvions. Plus on va vers l'E., plus le loess est sablonneux, et plus le gravier de base est réduit; il a complètement disparu sur le bord de la Jalomița<sup>8</sup>.

1. GR. ȘTEFĂNESCU. Relation sommaire sur la structure géologique dans les Jud. de Tutova, Falciu, Covurlui, Jalomița et Ilfov, *Ann. Mus. Géol.* (1895), Buc., 1898. — LICHERDOPOL. Bucuresci.

2. GR. ȘTEFĂNESCU. Relation sommaire... coupe Jalomița à Stoenesci.

3. GR. ȘTEFĂNESCU. Le chameau fossile... coupe Slatina.

4. *Coupe de la carrière de Floresca au N. de Bucarest* : I. Sol arable, 0°60; II. Loess argileux rougeâtre, 1°20; III. Loess argileux sablonneux jaunâtre avec canaux vermiformes et concrétions marneuses blanches, 3 mètres; IV. Argile jaunâtre très sablonneuse passant au sable fin, 1°50; V. Sable grossier à niveaux ferrugineux et stratification entrecroisée, 2 mètres; VI. Gravier plus ou moins grossier contenant quartzite, gneiss, micaschiste, grès, jaspe, un peu de calcaire, 5°50 (GR. ȘTEFĂNESCU. Relation sommaire...).

5. GR. ȘTEFĂNESCU. Relation sommaire.

6. ALIMANESTEANU. Sondagiul din Bărăgan, *Bul. Soc. Geogr. Rom.*, 1896.

7. L. MRAZEC. Remarques sur le cours des rivières en Valachie.

8. GR. ȘTEFĂNESCU. Relation sommaire.

L'origine du loess, si discutée depuis plus de 30 ans<sup>1</sup>, paraît ici être éolienne. Sa répartition géographique peut permettre de supposer qu'il est venu du N.-E. En effet, on sait la grande extension du loess dans la Russie méridionale. En Moldavie, il couvre de vastes surfaces, ainsi que dans la Dobrodgea, où on peut le voir, comblant les cavités du granit, dues à la décomposition chimique de la roche<sup>2</sup>. En Valachie, le loess vraiment typique n'existe qu'en Munténie. Le limon des terrasses du Jiu, et, en général, des dépressions subkarpatiques, est trop sablonneux et trop irrégulièrement mélangé de lits de graviers pour être considéré comme véritable loess. Le limon plus loessoïde de la terrasse diluviale, entre Jiu et Oltu, passe, vers l'O., aux sables mouvants<sup>3</sup>. Lorsqu'on aura un nombre suffisant d'analyses mécaniques et chimiques de terres prélevées systématiquement<sup>4</sup>, on pourra tracer la limite du loess et des formations analogues en Valachie. Un pareil essai serait actuellement téméraire. Mais, ce que l'on peut dire, c'est que le loess devient de plus en plus typique vers l'E., et qu'il commence à montrer les caractères reconnus généralement comme propres à ce genre de sol, à partir d'une ligne passant, à peu près par Buzeu, Ploiesti et Slatina<sup>5</sup>. Là, comme en Chine, comme en Saxe, comme en Hongrie, on voit cette poussière fine, argilo-sableuse, tachant les doigts, former, sur les bords de toutes les vallées, des escarpements.

1. Nous n'avons pas la prétention de discuter ici ce problème dans toute sa généralité. La bibliographie de la question est immense. Citons les ouvrages suivants où on la trouvera à peu près complète : RICHTHOFEN. China, t. I, pp. 154 et sqq. — TIETZE. Geognostische Verhältnisse von Lemberg (Der Löss, pp. 111 et sqq.), *Jahrb. K. K. Geol. R. A.*, 1882. — JENNY. Ueber Löss und lössähnlichen Bildungen in der Schweiz (*Mitt. naturforsch. Ges. Bern*, 1889, sp. pp. 115 et sqq.). — CHAMBERLIN. Glacial phenomena of North America (in : GEIKIE. The great ice age). — STELZNER. Beiträge zur Geologie und Palaeontologie der Argentinischen Republik, Berlin, 1885, sp. pp. 269 et sqq. — WAHNSCHAFFE. Die Quartärbildungen der Umgegend von Magdeburg, *Abh. Geol. Karte Preussen*, 1885, VII, 1.

2. L. MRAZEC. Communication inédite. Cette position du loess nous paraît un argument décisif en faveur de l'origine éolienne du loess.

3. Cf. le Löss de l'Ukraine (BLÖDE. Neues Jahrbuch, 1841, p. 533), de la Galicie (TIETZE, *loc. cit.*), de la plaine hongroise (SUPAN. Oesterreich-Ungarn, p. 228), du Ferghanat (MIDDENDORF, pp. 21 et sqq.), de la plaine rhénane (LEPSIUS. Geol. Deutschlands, pp. 655-656. — SCHUMACHER. Bildung und Aufbau des oberrheinischen Tieflandes, *Mitt. Geol. Landesuntersuch. von Elsass-Lothringen*, II, 1890, etc.).

4. L'analyse mécanique est la plus importante pour le loess. Voir JENTZSCH. Ueber das Quartär der Gegend von Dresden und über die Bildung des Lösses in allgemeinen. Diss. Halle, 1872.

5. On trouvera dans la Monographie du tabac en Roumanie (Les Monopoles de l'Etat, Buc., 1900) un certain nombre d'analyses de terres dont plusieurs répondent parfaitement à la définition du loess, voir notamment dép' Ilfov, circonscript. Bolintinu d. deal. com. Balaşoeni-Hoboia. Dép' Jalomiţa, circonscript. Urziceni, com. Armăşesci, etc.



Si l'on admet que le régime des vents n'a pas changé depuis la période diluviale, ce que tous les faits relatifs à l'extension des anciens glaciers semble confirmer (v. chap. VI), on voit que la région occupée par le vrai loess est justement celle que balayaient les grands vents du N. et du N.-E. venant de Russie. Le *Criveț*, qui soulève encore, en Dobrodgea et dans le Bărăgan, des tempêtes insupportables de poussière jaune, a dû être l'agent qui a apporté la plus grande partie du loess valaque. L'analogie de cette poussière avec les boues glaciaires a depuis longtemps été remarquée<sup>1</sup>, et rien n'empêche de supposer qu'elle ait été enlevée par le vent du milieu des dépôts glaciaires entassés sur le front des grands glaciers qui s'avançaient, dans la Russie méridionale, jusqu'au S. de Kiew<sup>2</sup>.

Il n'est pas douteux qu'une période de steppe a dû régner vers les débuts de l'ère quaternaire en Roumanie. La découverte d'un chameau fossile par M. Gr. Ștefănescu<sup>3</sup> a une grande importance à cet égard<sup>4</sup>. Cette période doit se placer sans doute après la première période glaciaire, qui dut être suivie, comme nous l'avons vu, d'une période d'érosion intense dans la haute montagne et les collines, d'alluvionnement dans la plaine et les dépressions subkarpatiques. C'est alors que les eaux ruisselant des Karpates ont étalé, sur le fond desséché de l'ancien lac pliocène, les masses de cailloutis grossiers, bientôt suivis de sables plus fins. Le volume des eaux diminuant de plus en plus, et la sécheresse augmentant, le régime des dépôts éoliens a commencé à s'établir dans la partie la plus basse, où les rivières, véritables ouadi, ne parvenaient plus, c'est-à-dire sur le bord du Danube. Il a gagné peu à peu vers l'amont, les cours d'eau s'atrophiant de plus en plus. Ainsi s'expliquerait le fait que l'épaisseur

1. D'où la théorie glaciaire de WAHNSCHAFFE, *loc. cit.* et Beitrag zur Lössfrage, *Jahrb. K. Preuss. Geol. Landesanst.*, 1889, p. 328. — CHAMBERLIN et SALISBURY. Preliminary paper on the driftless area of the Upper-Missisipi valley, *VI Ann. Rep. U. S. Geol. Surv.*, 1884-1885, pp. 199 et sqq.

2. MRAZEC. Communication à la Soc. d. Sc. de Buc. L'auteur a eu l'amabilité de nous communiquer la substance de cette note restée malheureusement inédite, sauf un résumé de cinq lignes. La théorie de l'origine éolienne du loess, considéré comme boue glaciaire transportée par les vents, a été émise depuis longtemps par JENTZSCH (Beitrag zum Ausbau der Glacialhypothese in ihrer Anwendung auf Norddeutschland, *Jahrb. K. Pr. Geol. Landesanst.*, 1884, p. 522), sans qu'on y ait peut-être accordé assez d'attention.

3. GR. ȘTEFĂNESCU. Le chameau fossile de Roumanie, *loc. cit.*

4. Voir NEHRING. Tundren und Steppen der Jetzt und Vorzeit, *Berlin*, 1890 : cf. Die Ursachen der Steppenbildung, *Geogr. Zeitschr.*, 1895, pp. 152 et sqq.

du loess atteint son maximum le long du Danube, particulièrement dans le Bărăgan<sup>1</sup>.

Lorsqu'un nouveau changement de climat amena une seconde période glaciaire, le débit des cours d'eau se trouva subitement accru et des fleuves puissants recommencèrent à descendre des Karpates. Ce sont eux qui ont creusé les vallées actuelles, entaillées dans le loess, les graviers diluviaux, et quelquefois jusqu'au tertiaire. Mais on comprend aisément que le changement de climat qui a fait disparaître les glaciers a dû avoir pour résultat d'arrêter brusquement l'œuvre de ces rivières. Deux ou trois artères maîtresses ont seules gardé assez de vitalité pour continuer à rouler leurs eaux régulièrement jusqu'au Danube ; les autres sont restées frappées d'impuissance jusqu'à l'heure actuelle, et leurs vallées ne sont plus occupées que par un chapelet de lacs dormants, quelquefois même salés.

Telle est l'histoire de la terrasse diluviale, qui forme presque toute la Munténie. On peut maintenant se rendre facilement compte de ses différences locales d'aspect et de ressources. Le plateau, par lui-même est sec, nu, inhabitable. Dans ce sol poreux, qui laisse filtrer l'eau, les arbres ne peuvent trouver de quoi s'établir, à moins de protections spéciales. La nappe d'eau souterraine s'appuie sur les argiles tertiaires, imprègne les graviers de base et monte dans le loess jusqu'à un niveau plus ou moins élevé, suivant l'allure du soubassement tertiaire et le relief du sol actuel. Elle jaillit en sources sur les flancs de presque toutes les grandes vallées, et, partout où il y a une dépression assez marquée, elle peut être atteinte par des puits de quelques mètres de profondeur. C'est naturellement là que se porte la population ; c'est là seulement que la végétation arborescente peut prospérer, et qu'on peut trouver facilement l'eau, nécessité absolue pour les établissements humains.

L'abondance plus ou moins grande des vallées, l'épaisseur plus ou moins grande de la couche de loess, voilà donc quels doivent être les facteurs de la différenciation géographique dans la plaine valaque. Le loess est plus épais au S. qu'au N., à l'E. qu'à l'O. L'écoulement des eaux a toujours été plus facile et plus abondant au voisinage de la montagne. Ainsi s'explique que les régions les plus élevées de la

1. Le loess serait donc en Valachie interglaciaire, de même qu'on l'a constaté dans l'Europe occidentale (PENCK, Mensch und Eiszeit, *Archiv. f. Anthrop.* XV, 3, 1884 ; PENCK et L. DU PASQUIER. Sur le loess préalpin, son âge et sa distribution géographique, *Bull. Soc. Sc. Nat. Neufchâtel*, XXIII, 1895).

terrasse diluviale soient aussi les plus découpées, les plus arrosées, les plus riches, les plus peuplées ; tandis que les plus basses sont aussi les plus uniformes, les plus sèches, les plus pauvres et les plus désertes.

## II

Le pays qu'arrosent l'Argeș et ses affluents, jusqu'à Bucarest, est le coin le plus riche de toute la plaine de Munténie. C'est notre *Haute Terrasse d'Argeș*, où la densité de la population surpasse même la moyenne de la zone des collines (72 habitants par kilomètre carré). Nulle part on ne retrouve la terrasse découpée par autant de vallées, ni les taillis de chênes aussi nombreux. Entre Găiesci, Titu et Târgoviste, les mouvements du sol sont assez prononcés, les forêts assez belles pour qu'on puisse douter si l'on est vraiment sorti de la *podgoria*. La pente du sol est encore assez forte : 1/230° (Targoviste, 299 mètres, Gherghani 144 mètres). Mais, à la hauteur de Titu, elle diminue rapidement : 1/700° (Gherghani 144 mètres, Bucarest 89 mètres), et l'on voit alors des vallées, jusque-là distinctes, se brancher les unes sur les autres, formant un réseau anastomosé de fossés plus ou moins larges et plus ou moins profondément entaillés dans la terrasse diluviale. Les unes sont encore suivies par des cours d'eau importants, comme l'Argeș et la Dâmbovița, les autres ne sont plus parcourues que par de petits ruisseaux, qui finissent par se résoudre en un chapelet de mares plus ou moins privées d'écoulement (Apa Colentina).

Si l'on songe que nulle part la pente moyenne de la terrasse n'est aussi forte, on comprendra que les eaux sauvages de l'époque quaternaire se soient de préférence écoulées par ici ; n'arrivant pas à se frayer assez vite un lit suffisant pour les grandes crues, les fleuves torrentiels se divisaient en plusieurs bras, qui déblayaient chacun un fossé plus ou moins large. Quand le débit des rivières baissa, à la suite de la disparition des glaciers, beaucoup de ces cours d'eau tombèrent en décrépitude. Telle est l'histoire de la Colentina, de Valea Păsere, et de tant d'autres vallées sèches, jalonnées de flaques d'eau dormante, où les pluies de printemps forment encore des ruisseaux temporaires.

Si ces vallées sont déchuées de leur ancienne importance hydrographique, elles ont encore l'avantage de multiplier les points d'eau



à la surface d'un pays condamné, sans elles, à la sécheresse. La population s'est portée naturellement vers cette région, où les sources abondent, où des puits de quelques mètres donnent une eau excellente et abondante. C'est de cette eau des sources et des puits et non des flots boueux de la rivière que parle la chanson :

« Dâmbovița, apă dulce — cine te bea nu se mai duce. »  
Dâmbovița, eau délicieuse — qui t'a bu ne peut s'en aller !

Le paysan roumain retrouvait ici les facilités d'établissement qui lui font tant aimer la *podgoria*, la région des collines. C'est encore en petits hameaux qu'il se groupe de préférence. Les gros bourgs ne commencent qu'aux environs de Bucarest.

La région actuellement drainée par la haute Jalomița et ses affluents a plus d'un trait commun avec celle-ci. La pente du sol y est moins forte et tourne à l'E. ; mais l'abondance des eaux descendant des monts du Bucegiu est telle qu'on retrouve encore un grand nombre de vallées, et, si les affluents de droite de la Jalomița ont été réduits à l'état de lacs allongés dans des vallées sans issue (Balta Znagov, Pociovalistea), ceux de gauche arrivent de la montagne avec un élan assez vigoureux pour continuer leur course. L'eau est ainsi partout voisine de la surface ; des forêts encore assez importantes s'étendent principalement au S. de la Jalomița. Les villages sont surtout nombreux et régulièrement dispersés de ce côté. La moyenne de la densité de la population s'élève à 56 habitants par kilomètre carré.

A l'O. de l'Argeș, la région appelée *Haute Terrasse de Vedeia*, du nom de la rivière principale qui l'arrose, est encore un pays assez richement arrosé et, relativement bien peuplé (45 habitants par kilomètre carré). Elle a le désavantage de ne posséder aucun cours d'eau d'origine montagnarde. Aussi, les vallées y sont-elles moins larges, moins profondes et presque sèches en été. Lorsqu'on suit, au mois d'août ou de septembre, la ligne ferrée de Slatina à Pitesci, on croit traverser un pays absolument dépourvu d'eau. Toutes ces vallées, Vedeia, Vedișoara, Teleorman, se ressemblent. L'œil cherche l'eau dans ces larges dépressions, où les bouquets de chênes et l'herbe plus verte de place en place, indiquent seuls un sol plus humide ; lorsqu'on franchit enfin le lit de la rivière, sur un grand pont métallique, on est étonné du maigre filet d'eau qu'on voit se traîner au milieu de bancs de sable et de cailloux.

Ces vallées sont pourtant de véritables oasis, les sources y jaillissent au flanc des berges limoneuses, les villages s'y pressent. Le plateau, où les taillis de chênes buissonnants couvrent seuls de grands espaces, est inhabité. C'est le *Câmpu* (Câmpu Burdea, entre Cotmana et Teleorman, Câmpu Gavan, entre Teleorman et Dâmbovnic, etc.).

La partie la plus élevée de la terrasse diluviale n'est pas seulement la plus peuplée, c'est celle où sont les centres urbains les plus importants de la Munténie : Pitești, Târgoviste, Ploiesti, sont des métropoles situées au contact des deux régions naturelles les plus différentes par leur aspect et leurs ressources économiques.

### III

Les parties basses de la terrasse sont moins favorisées à tous égards. Mais, dans la région occidentale de la Munténie, où les collines sont plus rapprochées du Danube, elle est encore assez arrosée et relativement bien peuplée.

La *Basse Terrasse de Teleorman* est sensiblement plus élevée qu'aucun autre point de la plaine valaque au voisinage du Danube. A Turnu Măgurele, elle domine le Danube par une falaise de 100 mètres. Les vallées du Călmățui, de Vedeia, Teleorman y sont entaillées assez profondément. Tout ce pays était encore assez boisé il y a quelques siècles. Le nom même de Teleorman, d'origine comaine, voudrait dire la mauvaise forêt<sup>1</sup>. Les chansons populaires pleurent la forêt, dévastée par le marchand grec<sup>2</sup>. Il est certain que la plaine a été considérablement déboisée au temps des hospodars phanariotes; tous les ans, des vaisseaux chargés de bois partaient pour Constantinople<sup>3</sup>. Mais il n'est pas moins vrai qu'une zone de steppe a dû exister de tout temps le long du Danube, où l'épaisseur du loess est aussi considérable que dans le Bărăgan.

Actuellement, les champs de blé et de maïs couvrent à peu près toute la région. Les départements de Teleorman et Vlașca dépassent, pour les céréales, les plus riches terres; les deux tiers de Teleorman, près de la motié de Vlașca, sont livrés à cette culture (v. chap. XVIII). Comme il arrive dans les pays agricoles et secs, la population, encore assez nombreuse (31 habitants par kilomètre carré), paraît presque

1. HAȘDEU. Originele Craiovei.

2. « Că pădurea mio tăia, — pălânguta mio faceă, » *Diction. geogr. Dep. Teleorman*, p. 367.

3. VASILESCU. Die forstwirtschaftlichen Verhältnisse Rumäniens.

absente de ces vastes plaines, où les maisons isolées sont à peu près entièrement inconnues. De gros villages, comptant en moyenne 1,000 habitants et plus, se groupent au bord des vallées. On en trouve encore presque entièrement formés de *bordei*. C'est dans les départements de Teleorman et de Vlaşca qu'on a la plus forte proportion de ces curieuses habitations souterraines, creusées dans le limon, et recouvertes d'une sorte de hutte de branchages au toit incliné (v. chap. XVI). Les maisons les plus confortables ont les murs en pisé et sont couvertes de roseaux.

Même distribution de la population, mêmes types d'habitations sur la *Basse Terrasse d'Argeş*. L'aspect général du pays ne diffère pas sensiblement. Les belles vallées d'Argeş et Dâmboviţa sont bordées de gros villages. Le plateau limoneux, assez élevé, qui s'étend entre l'Argeş et le Danube, est à peu près désert; c'est presque déjà le Bărăgan. Dans l'ensemble, c'est une région bien peuplée (54 habitants par kilomètre carré), assez analogue à notre haute terrasse d'Argeş, continuation de cette zone, si bien arrosée, si riche et si fréquentée, qui traverse diagonalement la Valachie, en suivant la ligne de plus grande pente du sol, par laquelle les eaux ont toujours été tentées de s'écouler de préférence.

Il suffit de passer l'Argeş pour entrer dans un pays complètement différent. Le Bărăgan est le type le plus parfait de ces régions déshéritées, qui caractérisent les parties basses et situées à l'E. de la terrasse diluviale. Toutes les conditions physiques étaient réunies pour faire, du plateau compris entre la Jalomiţa et le Danube, une véritable steppe. Nulle part la nappe de loess et de graviers diluviaux n'est aussi épaisse. Le sondage de Mărculesti n'a rencontré l'argile plastique qu'à 72 mètres de profondeur, soit à 37 mètres au-dessous du niveau de la mer Noire<sup>1</sup>. Sur ce sol poreux, les précipitations atmosphériques ne laissent tomber qu'une couche d'eau, dont l'épaisseur est inférieure à 500 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>, peut-être même à 400 <sup>m</sup>/<sub>m</sub><sup>2</sup>. La nappe aquifère s'arrête à 20 mètres au-dessous de la surface du sol; pour l'amener au jour, il faut des puits coûteux et qui, tout entiers creusés dans le loess, se bouchent rapidement<sup>3</sup>. Les arbres ne peuvent enfoncer leurs racines jusqu'à de pareilles profondeurs. Le vent terrible qui se déchaîne sur ces plaines, soulevant, en hiver, des tempêtes

1. ALIMANESTEANU. Sondagiul din Bărăgan.

2. Calaraşi, 469 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>; Ciulniţa, 455 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>. Pas de station à la surface du plateau.

3. ALIMANESTEANU, *op. cit.*



de neige, et, en été, des ouragans de poussière, se charge, d'ailleurs, de les mutiler et de leur rendre l'existence impossible. Seules les plantes de steppe peuvent prospérer : grandes graminées, qui poussent aux premières pluies de printemps, plantes à bulbe, qui crèvent le sol, feuillent et fleurissent en quelques mois, composées et dipsacées aux hautes tiges, aux feuilles étroites, épineuses ou duveteuses, capables de braver la sécheresse.

Telle était encore, il y a quelques années, la seule végétation du Bărăgan. En hiver, des bandes de loups affamés parcouraient la solitude, couverte d'un tapis de neige, terreur des bergers transhumants qui paissaient leurs troupeaux près du Danube, ou du voyageur obligé de traverser ce désert. En été, la fumée lointaine d'un campement de tziganes, était la seule trace de la présence de l'homme ; on pouvait voir les lièvres, les putois, bondir et s'enfuir au milieu des herbes ; les troupes de corbeaux, de perdrix, de râles de genêts, s'élever et s'abattre à chaque instant ; dans les fourrés de chardons, on trouvait des hérissons, et la curieuse silhouette de la grande outarde (*Otis tarda*, en roumain *drop*) était aussi commune, en chaque saison, que les vols de cigogne au printemps.

Depuis la construction de la voie ferrée Bucarest-Cernavoda, les choses ont un peu changé. On a reconnu la merveilleuse fertilité de la terre noire, qui recouvre partout le loess. Si les essais faits pour amener à la surface des eaux artésiennes, venant des Karpatas, n'ont pas réussi, ils ont montré l'existence d'une nappe aquifère profonde très abondante. Partout où l'on a foré des puits dans de bonnes conditions, la population a pu se grouper, et, tout autour, de vastes espaces ont été défrichés. Ces villages neufs, de formation artificielle, en grande partie peuplés par des habitants de la montagne, souvent même par des Transylvains, se reconnaissent autant à leurs noms pompeux, évoquant les gloires nationales, qu'à leurs rues régulières, larges, plantées d'acacias, bordées de maisons souvent assez bien construites<sup>1</sup>. Leur approche se révèle par des champs labourés, montrant, en automne, leur terre noire, en été, leurs panaches de maïs et leurs blés dorés.

Mais ces établissements sont encore peu nombreux. La population totale du Bărăgan (en dehors de la Mostistea), n'est que de 25,000 habitants, ce qui donne une densité moyenne de 6 à 7 habi-

1. MANOLESCU. Igiena țeranului român.

tants par kilomètre carré. Encore faut-il remarquer que les habitations sont groupées le long de vallées sèches et de dépressions où la nappe d'eau profonde est plus près de la surface. Le Bărăgan n'est pas absolument horizontal; plus élevé à l'E. et à l'O., il offre une légère concavité le long d'une ligne passant par Calarași et Ciulnița. C'est là que sont la plupart des villages.

De toutes les dépressions, la plus peuplée est celle de Mostistea. Lorsqu'on traverse en chemin de fer cette belle vallée, aux berges couvertes de petits bouquets de bois, au fond plat et verdoyant, avec une large rivière aux eaux dormantes, sorte d'étang bordé de roseaux, sur lequel plane un vol d'oiseaux aquatiques, on éprouve une impression de soulagement. C'est comme un petit monde à part, au milieu des solitudes desséchées qu'on vient de parcourir. Cette dépression, assez large pour abriter une rivière comme l'Argeș ou la Jalomița, et que suit seulement un chapelet de lacs allongés, communiquant entre eux après de grandes pluies, a attiré l'attention comme un problème irritant. On a voulu y voir un ancien cours de la Jalomița<sup>1</sup>. Il semble bien qu'on ait affaire, en réalité, à une de ces vallées atrophiées comme on en trouve tant dans la plaine valaque. L'alluvionnement du Danube, qui tend à barrer le débouché de ses affluents, et l'affaissement du Bărăgan attesté par la présence du diluvium à 30 mètres au-dessous du niveau de la mer, ont contribué à rendre impossible le maintien d'une rivière régulière dans une vallée creusée à une époque de précipitations plus abondantes. La dépression de Mostistea est restée, en tout cas, un centre d'attraction puissant pour la population, qui y trouve des sources jaillissant sur les berges, au contact du loess avec l'argile tertiaire<sup>2</sup>. La densité atteint 128 habitants par kilomètre carré.

Pour retrouver pareil surpeuplement, il faut franchir tout le plateau du Bărăgan et atteindre la vallée de Jalomița, qui en forme, au N., la limite. Presque toute la population y est groupée sur la berge méridionale, qui forme un talus à pente raide, avec de véritables falaises de loess, bien connu sous le nom de *Coasta*. Les sources jaillissent là à flanc de coteau, les argiles tertiaires étant cachées par les alluvions modernes<sup>3</sup>. De l'autre côté, le sol s'élève en pente

1. ALIMANESTEANU. Sondagiul din Bărăgan. — MRAZEC. Remarques sur le cours des rivières en Valachie.

2. GR. ȘTEFĂNESCU. Relation sommaire..., *loc. cit.*

3. GR. ȘTEFĂNESCU, *ibid.*

plus douce. C'est le commencement de la grande plaine, qui s'étend jusqu'à Brăila et Focșani, presque aussi monotone et aussi déserte par endroits que le Bărăgan, si bien qu'on a été tenté d'y étendre ce nom. Il est plus juste de garder à ce terme populaire sa signification, et de donner le nom de *Terrasse du Buzeu* à cette nouvelle région, assez originale pour mériter une place à part.

#### IV

C'est ici, en effet, que la terrasse diluviale est le plus basse. Plus de la moitié se trouve au-dessous de 50 mètres, et c'est à peine si elle domine le Danube par un abrupt de 20 à 30 mètres. Le ruissellement a été jadis très intense et de nombreuses rigoles ont été creusées dans le limon, mais, à part le le Buzeu et le Râmnic, toutes les rivières ont été réduites à l'impuissance, autant par le changement de climat que par l'affaissement du sol, qui a atteint ici sa plus grande amplitude. La vallée du Calmațuiu n'est plus guère qu'une suite de bas-fonds marécageux, où circule, au milieu de roseaux, un filet d'eau qui tantôt disparaît, tantôt s'élargit, en prenant l'allure d'une sorte d'étang allongé. D'autres vallées sont occupées par de véritables lacs, dont l'eau dormante est souvent chargée de sels<sup>1</sup>.

Ces dépressions lacustres sont un des charmes de cette nature steppique si désolée. Par une chaude journée d'été, après des lieues à travers la plaine brûlée et nue, quand soudain s'ouvre à vos pieds une de ces larges dépressions encadrées de falaises jaunes de loess, où brille comme une sorte de mer d'huile avec des reflets verts et bleus, la nappe étincelante d'un grand lac, au milieu d'un tapis rouge et argenté de plantes salines, on ne peut s'empêcher de s'arrêter devant ce spectacle étrange.

Toute la terrasse du Buzeu est semée de pareils lacs, presque toujours logés dans une vallée démesurément large, mais dont on peut facilement retrouver les contours, et prolongés en aval par des marécages. Leur profondeur ne dépasse pas 2 mètres. Les eaux n'en sont pas toujours salées. A Balta Alba, l'eau du lac et des puits voisins qui s'alimentent à la même nappe est buvable, malgré une odeur désagréable. Le lac le plus salé est Lacul Sărat, aux environs de

1. Sur notre carte au 1/200,000<sup>e</sup> sont figurés la plupart de ces lacs, les lacs salés étant distingués par un filé des eaux pointillé.



Brăila, devenu pendant quelque temps célèbre comme localité balnéaire, et assez bien connu à tous égards <sup>1</sup>.

Son eau trouble répand une odeur caractéristique d'hydrogène sulfuré, qui se sent de loin ; elle a une couleur jaune verdâtre, parfois une teinte de rouille causée par des algues (*Oscillaria tenuis*) et surtout un flagellé microscopique (*Chlamydomonas Duvali*), qui est commun dans les chotts algériens. Le niveau varie de 0<sup>m</sup>30 à 1<sup>m</sup>50. Les basses eaux laissent à découvert un sol de limon noir, onctueux, recouvert, à la surface, d'une croûte épaisse de sulfate de sodium cristallisé, qui contraste avec la ceinture rouge formée tout autour de l'eau par des amas d'une grosse bactérie (*Beggiatoa roseopersicina*). Les fourrés de plantes salines (*Salicornia herbacea*, *Chenopodium glaucum*, *Lepigonium marginatum*) ajoutent encore une note à cette étrange symphonie de couleurs.

L'origine de la salure de ces lacs a donné lieu à diverses interprétations. Selon les uns, elle serait due au lavage des massifs de sel karpatiques par les eaux souterraines qui viendraient ensuite remonter à la surface <sup>2</sup>. On a remarqué avec raison que la composition chimique des eaux analysées était défavorable à cette hypothèse, les sulfates de sodium et de magnésium y étant bien plus abondants que le chlorure de sodium <sup>3</sup>. En réalité, il semble bien qu'on ait affaire à de simples lacs de steppe, où la concentration des sels se poursuit grâce à la diminution par évaporation des nappes d'eaux dormantes. Le même processus a dû se produire, avec des proportions autrement grandes, lors de la période de steppe qui a accompagné le dépôt du loess, et il est possible qu'une bonne partie des sels qu'on trouve actuellement dans les lacs provienne du lavage du loess lui-même.

Salés ou non, les lacs de la terrasse du Buzeu sont toujours des centres d'attraction pour la population, car ils occupent des dépressions où la nappe d'eau profonde est plus près de la surface du sol. C'est grâce à de larges ondulations, qui permettent de forer des

1. GR. ȘTEFĂNESCU. Le dessèchement de Lacul Sărat, *Ann. Biurului Geologic*, V, 1, 1888. — P. BUJOR. Contribution à l'étude de la Faune des lacs salés de Roumanie, *Ann. Sc. de l'Univ. de Jassy*, I, 1900, pp. 149 et sqq.

2. GR. ȘTEFĂNESCU. Le dessèchement de Lacul Sărat, *loc. cit.*

3. L. MRAZEC et TEISSEYRE. Le sel de la Roumanie, *loc. cit.* Gr. Ștefănescu donne lui-même l'analyse suivante du résidu sec des eaux de Balta Amara : chlorure de sodium, 34,749 ; sulfate de sodium, 18,935 ; sulfate de magnésium, 27,33 ; oxyde de magnésium, 3,261 ; oxyde de calcium, 3,0366.



xiii. - Balta Alba, Lac de steppe  
(Terrasse du Buzeu)



Phototype A. Bergeret & Co. - Nancy.

xiv. - Végétation steppique, près de Balta Alba  
(*Carduus acanthoides*, *Eryngium*, *Althaea*, etc.)





puits de 4 à 5 mètres de profondeur, que la terrasse du Buzeu, même dans sa partie la plus basse et la moins arrosée, est notablement plus peuplée que le Bărăgan (16 habitants par kilomètre carré). Les étendues incultes n'y manquent pourtant pas, et l'on y peut encore traverser, pendant des lieues, les fourrés de chardons, hauts de 2 mètres, mêlés aux grandes centaurees et aux délicates céphalaires (v. planche G). Les vols de corbeaux s'abattent et s'élèvent à chaque instant sur ces étendues désertes; on les voit par groupes de quatre à cinq sur chaque meule de foin; au bord des marécages, ils s'acharnent sur la vase craquelée, déterrants les vers et les racines. Au printemps et à l'automne, les troupes d'oiseaux migrateurs traversent à tire-d'aile la plaine desséchée ou verdoyante.

La partie la plus élevée de la terrasse du Buzeu est sensiblement moins sèche et moins déserte. Au-dessus de la courbe de 60 mètres d'altitude, les vallons qui débouchent de la montagne se multiplient. Les ruisseaux qui les suivent se perdent bientôt au milieu de bas-fonds marécageux encombrés de roseaux. Mais l'eau est partout assez proche de la surface. C'est par là qu'a commencé le peuplement de la terrasse du Buzeu, beaucoup plus avancé déjà que celui du Bărăgan. Les étendues incultes se réduisent. Les villages sont plus nombreux. Le contact avec les collines est marqué par toute une série de villes marchés : Mizilu, Buzeu, Zilisteanca, Râmnic, Plăginesci, Focșani. Les grandes vallées Râmnic, Buzeu, sont néanmoins de beaucoup les régions les plus peuplées; la densité de la population y atteint et y dépasse 100 habitants par kilomètre carré.

Avec ses vallées à peine entaillées dans le loess, et presque toutes privées d'eaux courantes, avec ses lacs et ses bas-fonds marécageux, la terrasse du Buzeu donne l'impression d'une région où toutes les forces naturelles sont comme endormies. Il n'en est rien pourtant. Nous l'avons déjà vu (chap. IV), c'est justement ici que les tremblements de terre qui secouent de temps en temps le sol de la Valachie sont le plus fréquents. Ces mouvements du sol semblent témoigner que l'affaissement de la plaine valaque n'est pas un processus achevé. Nulle part cet affaissement n'a été plus intense que dans le Bărăgan et dans la région du Buzeu, où il a puissamment contribué à donner au pays son cachet original en paralysant l'érosion et arrêtant les eaux courantes.

Plus vaste, plus variée d'aspects, avec des contrastes plus heurtés que l'Olténie, la Munténie a longtemps été moins voisine de l'unité. La vie s'y est d'abord concentrée dans la région des collines; la colonisation des steppes de la basse terrasse diluviale est un fait assez récent. Tandis que la population roumaine descendait lentement vers le Danube, les capitales politiques se déplaçaient elles aussi, et la métropole de la Munténie, devenue successivement celle de la Valachie et celle du royaume de Roumanie, se trouvait établie aux portes du Bărăgan. C'est là le symbole d'une évolution qui a amené la suprématie de la Munténie sur l'Olténie, suprématie économique autant que politique, due à la mise en valeur de plaines fertiles et longtemps incultes, autant qu'à l'exploitation de richesses minérales inconnues en deçà de l'Oltu, et au développement des voies de communication dans une région ouverte partout aux invasions comme à la circulation commerciale.

---

## CHAPITRE XIII

### La Vallée danubienne.

---

I. Formation du bassin danubien inférieur. — II. Le problème des Portes de Fer. — III. Formation de la vallée actuelle. Section supérieure. — IV. Section moyenne. — V. Section inférieure, La *Balta*.

---

La vallée danubienne est peut-être ce que la Valachie offre de plus original. Plus que la montagne, aux crêtes déchiquetées, la majesté du grand fleuve a frappé l'imagination populaire. Le Danube est resté, pour le Roumain, comme une sorte de divinité; c'est, pour l'habitant même des montagnes, l'image de tout ce qui est démesurément grand et fort. *Batã te Dunãre!* (le Danube te frappe!) est un jurement terrible. *Se face Dunãre* (il se fait Danube) se dit d'un homme en fureur<sup>1</sup>.

En fait, soit qu'on gravisse les collines qui dominent le fleuve à sa sortie des Portes de Fer, pour voir le courant, resserré dans le défilé étroit, s'étaler brusquement en encerclant une foule de petites îles verdoyantes; soit que, des hauteurs des monts de Macin, on contemple les reflets du soleil couchant sur les innombrables lacs et bras fluviaux de la « *Balta*, » c'est toujours la même impression de majestueuse grandeur. Et, pour l'originalité et l'imprévu du spectacle, la haute montagne elle-même n'offre peut-être rien de comparable au dédale de roseaux géants, de saules chevelus, de prairies marécageuses, de lagunes dormantes et de *gîrle* étroites au courant rapide, où l'on peut s'égarer pendant des jours, sur le bas Danube, sans

1. Voir PAPADOPOUL-CALIMACHI. *Dunãre in literatura și tradițiunea populară*. *Acad. Rom.* Nous avons entendu ces locutions dans la bouche même de Transylvains.



éveiller d'autres êtres vivants que les myriades de poissons qui sautent comme des fous dans les racines des saules, les grands vols de corbeaux et de canards sauvages, ou les troupes de flamands aux ailes roses.

## I

Quelle est l'origine de la vallée où coule le grand fleuve, décrivant un arc de cercle depuis la sortie des Portes de Fer jusqu'à Galați? Tel est le premier problème qu'impose l'étude de ce puissant organisme.

Le bas Danube est, en somme, le collecteur des eaux qui arrosent un bassin limité par les Karpates et les Balkans. Ce bassin, s'il doit sa forme actuelle à des mouvements du sol récents, est, on le sait, de date relativement ancienne, et existait à l'état de golfe marin dès l'aube des temps éogènes. En suivant l'évolution des mers tertiaires, on peut voir se dessiner peu à peu le thalweg danubien, lagune de plus en plus étroite et de plus en plus saumâtre, qui servait de collecteur aux eaux ruisselant sur le fond des mers progressivement soulevé. La vallée du Danube, comme la vallée rhodanienne<sup>1</sup>, serait ainsi la dernière trace d'un géosynclinal exondé.

Elle en a conservé l'orientation, mais non pas peut-être la position. En effet le sondage de Marculesci dans le Bărăgan a montré que les dépôts sarmatiques reposent directement sur le crétacé<sup>2</sup>. D'où l'on doit conclure que tous les dépôts oligocènes et éocènes se sont formés dans une dépression située plus au N.

C'est seulement au sarmatique que la mer a envahi la plate-forme crétacée bulgare, qui s'étendait auparavant sur toute la Valachie méridionale. Ce mouvement s'est produit, à la faveur de dislocations tectoniques, qui ont donné la première ébauche de la vallée danubienne actuelle.

Cobălcescu a le premier reconnu la faille danubienne<sup>3</sup>, rendue manifeste par la présence du terrain à Paludines, recouvert par le diluvium sur la rive gauche, tandis que sur la rive droite le crétacé

1. DEPÉRET. Aperçu sur la structure générale et l'histoire de la formation de la vallée du Rhône, *Ann. d. Géogr.*, IV, 1895, p. 432.

2. ALIMANESTEANU. Sondagiul din Bărăgan, *Bul. Soc. Geogr. Rom.*, 1896.

3. COBĂLCESCU. Studii geologice și paleontologice asupra unor țărături tertiare din unele părți ale României, Buc., 1883.

affleure à des altitudes de 100 et 200 mètres. Depuis, le sondage de Mărculesci a apporté une confirmation éclatante de l'existence de cette faille, et les travaux des ponts de Giurgiu <sup>1</sup> et Cernavoda <sup>2</sup> ont permis de suivre son prolongement. D'après M. Alimanesteanu, le dénivèlement serait de 289 mètres dans le Bărăgan, et il va croissant de plus en plus vers l'E. <sup>3</sup>. La présence du calcaire blanc créacé, découvert à Giurgiu, sur la rive gauche, confirme les vues de M. Alimanesteanu, qui place la faille un peu au N. du cours actuel du Danube, et montre qu'on a affaire, en réalité, à une faille à gradins.

Cette dislocation a fixé la rive méridionale du bras de mer sarmatique et du lac plaisancien qui recouvraient la Valachie, et, en même temps, la ligne de leur profondeur maximum, qui devait être à peu près exactement l'axe de la vallée danubienne actuelle de Zimnicea à Cernavoda. On sait comment le pliocène a vu se dessécher progressivement le sol de la Valachie. Peu à peu, les eaux descendant des Karpates ruissellent sur les dépôts mis à jour et les vallées actuelles se creusent. La tête de source du bas Danube a dû être successivement l'Argeș, l'Oltu et le Jiu. Le grand fleuve qui rassemblait toutes ces eaux coulait le long de l'escarpement de la faille Giurgiu-Cernavoda.

Il est très vraisemblable que, dès cette époque, il faisait à partir de là un coude vers le N., dans la direction de Brăila. Ce détour a été déterminé par la surrection du massif de la Dobrodgea, qui, de tout temps, a été un élément de trouble dans l'histoire des régions dépendant des Karpates. On sait, par les recherches de Peters et Anastasio <sup>4</sup>, que la Dobrodgea est, en Roumanie, un monde à part. Prolongement du plateau créacé bulgare, dans sa partie méridionale, elle offre, dans la région montueuse des collines de Macin et Babadag, un complexe de roches éruptives, de couches archéennes et paléozoïques, fortement plissées et nivelées depuis longtemps par l'érosion, qui représente, suivant l'expression de Suess « un fragment d'une chaîne

1. P. LICHERDOPOL. Bucuresci, p. 19. Voir coupe de S. ȘTEFĂNESCU, pl. I.

2. L. MRAZEC. Remarques sur le cours des rivières en Valachie, p. 35.

3. ALIMANESTEANU, *op. cit.* DRAGHICEANU (Les tremblements de terre de la Valachie) évalue le dénivèlement à 300 mètres à Giurgiu, 500 à Fetesci, 800 à Brăila.

4. K. PETERS. Grundlinien zur Geographie und Geologie der Dobrudscha, *Denkschr. Ak. d. Wiss. Naturwiss. Kl.*, Wien, XXVII, 1867, carte. — ANASTASIO. Contribution à l'étude géologique de la Dobrodgea (Roumanie). Terrains secondaires, Paris, 1898, carte.

plissée plus vaste, orientée dans le sens du Caucase<sup>1</sup>. » Ce bloc compact a agi à la manière d'un môle résistant, où les contrecoups des plissements karpatiques se faisaient sentir par des mouvements de bascule, et c'est le dernier de ces mouvements qui a porté la Dobrodgea septentrionale à des altitudes de 400 et 500 mètres, en face de la plaine valaque déprimée. Le Danube a naturellement suivi cette ligne de dénivellation. Cet accident est d'ailleurs certainement postérieur au sarmatique, dont les eaux avaient envahi la Dobrodgea. Il est probablement même postérieur au plaisancien.

C'est alors qu'a commencé l'affaissement lent de la plaine de la Munténie orientale, succédant au soulèvement qui l'avait exondée au début du pliocène<sup>2</sup>. Cet affaissement a été rendu évident par le sondage de Mărculesti, qui n'a rencontré le tertiaire qu'à 30 mètres au-dessous du niveau de la mer Noire. Il est fâcheux que les autres sondages faits en Valachie n'aient pas été pratiqués avec le même soin ; ils pourraient nous donner des documents de premier ordre pour évaluer l'amplitude du mouvement qui, sans doute, affecte encore le sol valaque. Mais tout semble prouver que l'aire principale d'affaissement est comprise entre Giurgiu, Galați et Focșani, et que, suivant l'hypothèse de Draghiceanu<sup>3</sup>, c'est dans la région N.-E. que l'enfoncement a été le plus considérable.

## II

On le voit, la formation de la vallée danubienne a été déterminée par les dislocations qui ont affecté le sol valaque à la fin du tertiaire. Mais l'importance du fleuve ne date que du moment où il est devenu le collecteur, non seulement des eaux du bassin bulgaro-valaque, mais de la dépression pannonique et d'une partie même des Alpes. Cette acquisition a été le résultat de la rupture de l'arc balkano-karpatique entre Orsova et Moldova. Aussi, bien que le défilé des Portes de Fer, par lequel le Danube coupe la chaîne, soit en dehors de la Valachie, ne pouvons-nous laisser absolument de côté le problème irritant qu'offre cette singulière percée fluviale.

1. SUSS. La face de la terre, tr. fr., I, p. 633.

2. Le Plaisancien manque à Mărculesti.

3. DRAGHICEANU. Les tremblements de terre de la Roumanie.



Géographes et géologues semblent, jusqu'à présent, s'être vainement ingéniés pour déchiffrer l'énigme, et pourtant, les travaux entrepris pour la régularisation du cours du fleuve ont offert toutes les occasions de pousser l'enquête aussi loin que possible. Les uns invoquent des failles que le fleuve aurait suivies<sup>1</sup>; les autres imaginent une sorte de débâcle des eaux du lac qui occupait la plaine hongroise<sup>2</sup>; d'autres enfin recourent à l'érosion remontante d'une rivière vigoureuse, sans doute la Cerna actuelle<sup>3</sup>.

Ce qu'il importe surtout de déterminer ici, comme dans toutes les questions analogues, c'est la date de la percée. Pour Peters, il semble qu'elle soit postérieure à l'étage des Congéries; pour Halavats, c'est à l'âge diluvien que le lac de l'Alföld a commencé à s'écouler par le canal de Bazias-Orsova.

D'après ce que nous savons sur l'évolution des mers tertiaires, il ne semble pas que la séparation des bassins pannonique et valaque remonte plus loin que le sarmatien. Déjà, à l'époque tortonienne, le soulèvement avait commencé, mais la mer pénétrait encore à l'intérieur de la montagne par des golfes où des eaux à demi-saumâtres ont laissé des dépôts échelonnés en une série de petits bassins<sup>4</sup>. Il y avait donc, semble-t-il, une voie de traverse déjà préparée. A partir du moment où la Cerna est devenue la tête de source du Danube, le creusement de sa vallée a dû se faire avec une étonnante rapidité. On peut le considérer comme effectué surtout à la fin du pliocène et au commencement du pleistocène, c'est-à-dire au moment où les glaciers couvraient la chaîne cristalline du Godeanu, et où les précipitations abondantes donnaient à tous les fleuves une énergie nouvelle. L'énorme cône de déjection d'Orsova témoigne de son activité.

Pendant ce temps, les recherches des géologues hongrois nous montrent que l'Alföld était occupé par un lac, en sorte que les cours d'eau qui descendaient du versant O. des monts du Banat n'étaient que des rivières de peu de longueur comparativement à la Cerna, tête du Danube valaque, et douées d'une énergie érosive bien moins

1. G. JANNESCU. Aliniamente geografice ale României, *Bull. Soc. Géogr. Rom.*, 1895, p. 255. DRAGHICEANU, *op. cit.*

2. TOULA. Durchbruch der Donau, *Schr. d. Ver. f. Verbr. naturwiss. Kenntn. Wien*, 1896. — HALAVATS. Géologie des vallées du Danube et de la Tisza, *Trav. de Régular. et Endiguem. en Hongrie. Publ. Serv. des Eaux*, Budapest, 1900.

3. PETERS. Die Donau und ihr Gebiet, Leipzig, 1876.

4. PETERS, *op. cit.* — HALAVATS, *loc. cit.* — SABBA ȘTEFĂNESCU. Terrains tertiaires de Roumanie, carte.

grande, puisque leur niveau de base était formé par un lac au lieu d'être la mer. Dans ces conditions, la capture d'une rivière hongroise par la vigoureuse Cerna ne semble pas être impossible. Sitôt que les eaux du lac de l'Alföld ont trouvé par-là une issue, le creusement de la vallée de traverse a dû s'accélérer; des cascades se sont formées, qui ont scié les seuils résistants de calcaire et de porphyres, en creusant des gouffres où la sonde enfonce jusqu'à des profondeurs inférieures même au niveau de la mer<sup>1</sup>. Les rapides contre lesquels la navigation a eu à lutter sont les dernières traces de ces Niagaras préhistoriques.

Il est possible que les bancs calcaires qui traversent le fleuve à plusieurs reprises aient joué un rôle important dans le recul de la tête de source, en permettant aux eaux de se frayer une route souterraine d'abord, et en prêtant à des écroulements qui ont frayé d'abord une gorge encaissée, laissant aux eaux superficielles le soin de l'élargir<sup>2</sup>.

Toutes ces hypothèses, est-il besoin de le dire? auraient encore besoin de subir l'épreuve d'une confrontation sérieuse avec les faits qu'on peut observer. En tout cas, un point semble acquis, c'est que la percée s'est produite à l'aurore des temps pleistocènes. Voilà ce qu'il nous importait surtout de savoir. C'est donc pendant la période diluviale que le lit actuel du Danube a été creusé.

### III

Dès que commença l'écoulement des eaux du lac de l'Alföld par les Portes de Fer, les sables et argiles pontiens qui s'appuyent sur le cristallin par l'intermédiaire de conglomérats tortoniens, se trouvèrent soumis à une érosion intense. C'était une véritable trombe d'eau qui débouchait du défilé.

Pour avoir idée de la vigueur étonnante de cette érosion, il faut gravir les hauteurs dominant à l'O. Turnu Severinu. Au delà de la

1. Marmite de Kasan, 53 mètres de profondeur; marmites des Portes de Fer, 49 et 51 mètres. — PENCK. Die Donau, *Schr. d. Ver. f. Verbr. naturwiss. Kenntn. Wien.*

2. C'est ce que semble avoir voulu dire PETERS, lorsqu'il parle des dislocations des bancs calcaires « sinken die in sich zerrütteten kalkigen Formationsglieder in einer beinahe geschlossener Reihe zum jetzigen Stromspiegel herab, » *op. cit.*, p. 320.

plaine, où le fleuve s'étale et se peuple d'îles, l'œil découvre une ligne de hauteurs boisées qui prennent l'air d'une petite montagne. C'est la falaise que le Danube longe de Simian à Hinova, en la sapant continuellement. Le point culminant de ces coteaux escarpés atteint 343 mètres, dominant de près de 300 mètres le lit du fleuve. Il est évident que le Danube a coulé jadis plus à l'O., comme en témoignent les terrasses de Kladova sur la rive serbe<sup>1</sup>. Le déblaiement s'est effectué sur une profondeur minimum de 200 mètres et une largeur de 10 kilomètres au plus.

Il est certain que jamais le courant fluvial n'a atteint cette largeur; c'est par une série de changements de lit, qui faisaient porter l'effort principal de l'érosion tantôt sur la berge orientale, tantôt sur la berge occidentale, que le fleuve est arrivé à creuser une vallée aussi large et aussi profonde. La nature des terrains dans lesquels s'effectuait le creusement favorisait singulièrement ce processus. On peut voir encore, à l'heure actuelle, les sables fins qui couronnent la falaise de Hinova descendre en nuées de poussière au moindre souffle du vent, ou s'écrouler par paquets avec les graviers qui les supportent, lorsque les pluies ont dilué le substratum d'argiles qui affleure au niveau des basses eaux du Danube. Ainsi, des deux bras fluviaux qui encerclent l'île de Corbu, le bras oriental, où le courant, buttant contre la rive concave, sape constamment la falaise de Hinova, perd de plus en plus d'importance par ensablement; le bras occidental tend à devenir le bras principal (fig. 30 A).

De Severinu à Calafat, on peut suivre pas à pas tous les stades de cette transformation, qui déplace le fleuve de 5 à 10 kilomètres vers l'E. ou vers l'O. Les deux bras qui entourent l'Insula Mare ont encore, à peu près, la même importance, mais l'île de Gîrla (fig. 30 B) n'est plus séparée de la terre ferme que par un marécage en forme d'arc de cercle, où les grandes eaux du fleuve arrivent seules à pénétrer; et l'île de Maglavitu (fig. 30 C) est si bien rattachée au sol valaque que les vergers ont pris pied sur l'emplacement de l'ancien bras oriental du fleuve.

Ce balancement, qu'on peut en quelque sorte voir se produire sous nos yeux, a dû se répéter maintes fois au début de la période de

1. L. MRAZEC. Note sur une marne à efflorescences salines de Scapëu, *Bull. Soc. Sc. Buc.*, VII, 1898, n° 2.



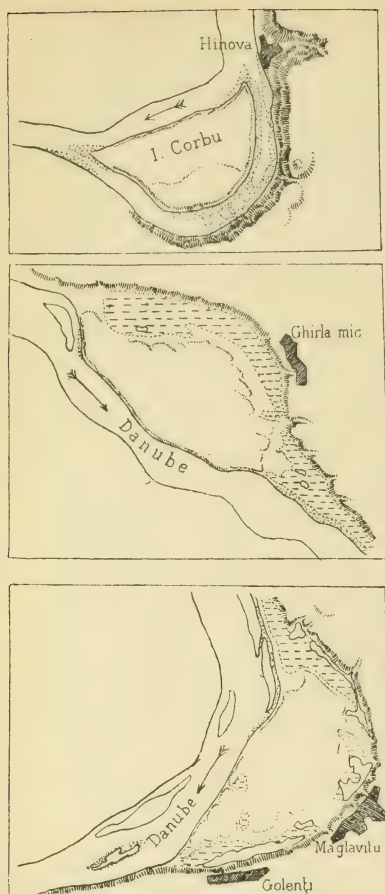


FIGURE 30. — Stades de déplacement du lit du Danube. (Les marécages sont marqués par des traits horizontaux discontinus, les bancs de sable à découvert aux basses eaux par un pointillé). D'après la carte au 1/57,600<sup>e</sup> et nos levés aux basses eaux de septembre 1899.

creusement, et avec une amplitude d'autant plus grande que la vigueur du fleuve lui permettait de décrire des boucles à plus grand rayon de courbure. La plaine de Flamânda, où les sables alternent avec les marécages, a dû être autrefois ce qu'est maintenant l'île de Corbu, et la falaise en arc de cercle qui l'entoure, de Rogova à Pătulele, en passant par Vînju Mare et Bucura, est l'ancienne berge de la rive concave d'un Danube préhistorique (fig. 31). Grâce à l'activité du creusement, qui continue encore maintenant, le drainage a commencé à s'organiser, et les marécages qui longent la falaise près de Pătulele sont le dernier souvenir du passage du grand fleuve<sup>1</sup>.

Le processus qui amène ces changements de lit est facile à comprendre sans invoquer le rôle du vent qui a été singulièrement exagéré<sup>2</sup>. Il est inévitable, partout où un fleuve vigoureux travaille à creuser son lit dans des terrains meubles. Dans de pareilles conditions, jamais le courant fluvial n'arrive à la stabilité qu'il acquiert dès l'abord lorsqu'il scie un massif

1. E. DE MARTONNE. Sur la formation des vallées et les mouvements du sol en Valachie, *CR. Ac. d. Sc.*, 1900.

2. SCHWEIGER VON LERCHENFELD. Die Donau als Völkerweg Schifffahrtsstrasse und Reiseroute, pp. 578-579. Il assimile ce cas à celui des rivières hongroises dont nous n'avons pas à discuter ici l'histoire. Si le vent était le principal facteur des déplacements du Danube, ces déplacements auraient dû avoir lieu toujours vers l'O. et le S., puisque les vents dominants sont d'E. et N.-E., et non du S.-E., comme le marque l'auteur. Or il n'en est rien. A Vidin, Rahova, etc., on trouve les traces d'anciens bras en arc de cercle abandonnés pour des bras situés à l'E. ou au N.

de roches dures<sup>1</sup>. Grâce à ces balancements successifs, le Danube est arrivé à débayer une vallée d'une largeur au moins égale à celle où s'étale son cours inférieur.

Il est probable que toute la région de dunes qui s'étend au S. d'une ligne passant par Cetatea et Băilești a été balayée jadis par le courant fluvial dont ces sables sont la dernière trace. C'est au grand fleuve que toute cette région doit son singulier caractère, et le nom de Terrasse danubienne lui convient exactement. L'érosion active qu'il continue à exercer a permis, en effet, au Danube d'assainir et de drainer cette région en creusant son lit plus profondément.



FIGURE 31. — La plaine de Flamânda (même figuré des marais que sur la figure 30).  
D'après la carte au 1/57,6000<sup>e</sup>.

L'étranglement des Portes de Fer a métamorphosé le fleuve alangui qui se traînait paresseusement à travers la plaine hongroise. Le Danube valaque est comme un nouveau fleuve, sorti tout formé des montagnes du Banat, et dont le cours supérieur s'étendrait jusqu'à Palanka et Bistrețu. Là, le creusement l'a toujours emporté et l'emporte encore sur l'alluvionnement. Plus loin, les conditions changent; l'apparition des lacs latéraux, l'extension de plus en plus grande prise par le lit d'inondation, témoignent de ce nouvel état de choses qui remonte sans doute à une époque déjà éloignée.

1. C'est même là qu'est le véritable sens de la loi de Loczy, d'après laquelle une rivière creuse son lit dans une roche dure de préférence à une roche tendre; une fois engagée dans la roche dure, la rivière creuse sur place.

#### IV

Les eaux s'écoulant par le défilé des Portes de Fer trouvaient, en effet, dès le début de l'époque diluviale, un chenal tout tracé et déjà assez large à partir du confluent du Jiu et de l'ancienne Cerna. Ce chenal n'avait probablement pas la position exacte du Danube actuel ; il était situé un peu plus au N., car c'est le long de la faille de Giurgiu que la circulation des eaux avait commencé à s'établir. Le recul du fleuve vers le S. a été attribué en partie aux vents qui soufflent surtout du N. et N.-E., soulevant des vagues capables de faire chavirer les petites embarcations <sup>1</sup>, en partie à la poussée et à l'alluvionnement des rivières valaques, bien plus vigoureuses que les affluents bulgares <sup>2</sup>. Cette dernière explication concorderait avec celle qu'on reconnaît généralement comme la plus vraisemblable pour la Theiss et le Danube hongrois <sup>3</sup>, et semble plus près de la vérité que l'hypothétique loi de Baer, invoquée par Peters et Suess <sup>4</sup>.

Quoi qu'il en soit, si l'on remarque que le rebord de la falaise de loess valaque est constamment plus élevé que le plateau situé plus au N., on sera porté à admettre facilement que le Danube, au début de la période diluviale, pouvait avoir un cours légèrement plus septentrional que maintenant. Au moment de l'ère steppique, qui succéda à la période glaciaire, le débit des fleuves se trouva considérablement diminué ; le loess, comblant toutes les inégalités du sol, a fait disparaître en grande partie cet ancien tracé. C'est avec la seconde période que l'érosion recommença, et que fut creusé, dans le loess, le lit actuel. L'équilibre fut vite atteint, et l'état de choses actuel, où le creusement est moins actif que la sédimentation, date, sans doute, de bien loin déjà, dans toute la partie du cours qui s'étend en aval de Giurgiu.

Entre Bistrețu et Giurgiu, on a pu voir se poursuivre encore quelque temps l'œuvre de déblaiement qui s'accomplit actuellement sous nos yeux, plus près des Portes de Fer. Maintenant, cette section

1. L. MRAZEC. Quelques remarques sur le cours des rivières, *loc. cit.*

2. SUPAN. Grundzüge der physischen Erdkunde. 1896, p. 530. — L. MRAZEC, *op. cit.*

3. HALAVATS. Die geologischen Verhältnisse des Alföld zwischen Donau und Theiss, *Mitt. a. d. Jahrb. d. K. Ung. Geol. Anst.*, XI, 1897.

4. PETERS. Die Donau, p. 351. — SUSS. Ueber den Lauf der Donau, *Oesterr. Rev.*, 1863, p. 262, cité par MRAZEC, *op. cit.*



du bas Danube ressemble au cours moyen d'un grand fleuve, où l'érosion et l'accumulation s'équilibrent à peu près. A Bistrețu, à Potelu, on observe le recul du fleuve vers le S., abandonnant un bras plus septentrional. Plus loin, à Corabia et Sistovo, c'est, au contraire, une boucle méridionale qui a été abandonnée. Le balancement du courant fluvial continue, mais les suites en sont légèrement différentes de celles qu'on remarquait plus haut. Le bras abandonné, au lieu de se dessécher progressivement, se change en lagune allongée plus ou moins en forme de croissant. L'île devient un marécage que les hautes eaux envahissent presque entièrement. C'est que la puissante érosion qui agissait plus en amont commence à s'engourdir. La pente, qui était de 55 millimètres par kilomètre de Severin à Calafat, n'est plus que de 40 entre Calafat et Bechetu, et tombe à 37 de Bechetu à Turnu Măgurele<sup>1</sup>.

Le fleuve large de 880 mètres à Cetatea, 745 mètres à Calafat, de plus de 1 kilomètre à Bistrețu et Corabia, est semé d'îles basses et de bancs de sable allongés qui se déplacent constamment. L'œil cherche en vain les hauteurs qui, près de Severinu, dominaient le fleuve, maintenant encadré entre des berges limoneuses de quelques mètres. La forêt de saules s'étend à perte de vue sur les îles, cachant tout. L'embouchure des fleuves roumains disparaît, indiscernable dans ce fouillis d'îles et de bras fluviaux. Celle du Jiu passe complètement inaperçue. Celle de l'Oltu s'entrevoit, large de 100 à 150 mètres, à demi obstruée par des atterrissements sableux à fleur d'eau, que cerce un cordon blanc de petites vagues, déferlant sous le souffle du vent. Presque toutes les rivières ont une tendance

1. Le tableau suivant, établi d'après les indications du Service hydrologique du Ministère des Travaux publics, à Bucarest, donne les principaux éléments morphologiques pour le Danube valaque.

	Distance km.	Niveau des hautes eaux m.	Pente aux hautes eaux m.	Niveau de l'étiage	Pente à l'étiage m.	Profondeur maximum m.	Largeur m.
Vărciorova . . . . .	19						
Turnu-Severin ..	136	42,37	0,0613	33,7	0,0554	7,20	575
Calafat . . . . .	146	34,035	0,0467	26,185	0,0407	8,27	745
Bechet . . . . .	82	28,61	0,0343	21,363	0,0374	7,70	675
Turnu Măgurele.	108	25,79	0,0458	18,305	0,047	12,10	718
Giurgiu . . . . .	124	20,84	0,0482	13,22	0,0508	4,0	732
Calarași . . . . .	195	14,85	0,0352	6,906	0,0298	(3,1)	
Brăila . . . . .		8,02		1,076		19,85	409

à former ainsi des bancs qui peuvent arriver à changer complètement la position de l'embouchure. Avant 1879, le Jiu se jetait dans le Danube, à 15 kilomètres plus à l'O.<sup>1</sup> Il a dû se frayer un nouveau lit. Des rivières moins puissantes, comme le Calmațuiu, sont réduites à se perdre dans les dépressions qui marquent un ancien bras du fleuve. Telle est l'origine du lac Suhaia<sup>2</sup>.

On le voit, la balance commence à ne plus être égale entre l'accumulation et l'érosion. Celle-ci prend l'avantage pendant les crues, celle-là pendant les basses eaux. La physionomie du fleuve change complètement à quelques semaines d'intervalle.

## V

Après Giurgiu, la pente augmente légèrement. Mais déjà l'approche de la Balta se fait sentir, la pente des hautes eaux est plus faible (48 m/m) que celle de l'étiage (50 m/m). Les îles se multiplient, une foule de petits canaux répandent les flots du fleuve en crue au milieu d'une large plaine d'inondation marécageuse, et les lui ramènent pendant les maigres. Les lacs latéraux deviennent de plus en plus étendus : Lacul Grecilor, Lacul Boiana, Lacul Calarașilor. Ce sont d'immenses nappes d'eau qui font penser déjà aux lagunes de la Balta, et qui ont à peu près complètement perdu la forme allongée caractéristique des anciens bras morts.

C'est à Calarași que commence ce que le peuple appelle proprement la *Balta*. Les marécages du Danube hongrois et de la Theiss ne sont rien à côté du dédale de bras fluviaux, d'îles, de marécages, d'étangs et de canaux qui couvre la vallée, large de 12 à 18 kilomètres, entre les hauteurs de la Dobrodgea et les falaises de loess du Bărăgan. Ici, il semble que toute l'œuvre du fleuve se résume dans l'accumulation des sédiments ; la force érosive qu'il retrouve pendant les crues n'est employée qu'à les déplacer, à boucher un bras, à élargir ou frayer un autre, à colmater une lagune.

De Calarași à Galați, la pente, en suivant le trajet le plus court, n'est que de 29 millimètres par kilomètre. C'est la décrépitude qui recommence pour le fleuve, un instant rajeuni par l'effort qu'il avait déployé en franchissant la barrière des montagnes du Banat.

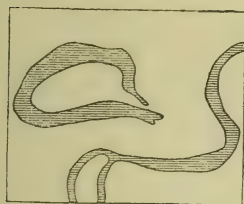
1. CHIRU. Canaliasirea riuurilor, *Bul. Soc. Geogr. Rom.*

2. E. DE MARTONNE. Sur la formation des vallées et les mouvements du sol en Valachie, *CR. Ac. Sc.*, 1901.

Ses affluents partagent son sort : la plupart se perdent en des lacs allongés, ne pouvant briser la barre qui se forme au débouché de la vallée. Les plus vigoureux eux-mêmes se traînent quelque temps, parallèlement au fleuve, avant de pouvoir y déverser leurs eaux.

Sur la rive valaque, de grandes étendues marécageuses s'étalent entre le fleuve et le pied de la falaise de loess, qu'il venait saper à une époque où sa vigueur était moins endormie (plaines de Coscovățu et de Ciacaru). Du côté de la Dobrodgea, les hauteurs serrent généralement de plus près le fleuve. Jusqu'à Hârsova, c'est même de ce côté qu'est actuellement le courant principal.

L'importance des bras qui portent le nom de Borcea et Dunăre-veche a, d'ailleurs, varié plus d'une fois ; et, quant aux innombrables lagunes et bras morts que rejoignent des canaux étroits et sinueux (gârle), leur figure peut être considérée comme changeant presque à vue d'œil. Ici, il n'est plus question de retrouver les traces d'un balancement régulier du lit fluvial ; les transformations sont trop rapides et trop multiples. Toute boucle recoupée est destinée à devenir une lagune plus ou moins arrondie. C'est d'abord une pièce d'eau en forme de fer à cheval, puis un lac avec une grande île, puis la dégradation des berges, continuant sous l'action du vent qui pousse les eaux, et du courant qui se précipite dans son ancien lit au moment des crues, l'île est peu à peu rongée, les profondeurs, le long de l'ancienne rive concave, se comblent, et le dernier stade de cette métamorphose donne une vaste lagune à fond plat, où la profondeur ne dépasse nulle part 1<sup>m</sup>50 ou 2 mètres (fig. 32).



1<sup>er</sup> stade.

Lacul Dunăre-veche.



2<sup>e</sup> stade.

Zetonu Uluciului.



3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> stades.

A. Ezerul Buzeu.  
B. Ezerul Brunciu.

FIGURE 32. — Transformation des boucles abandonnées en lagunes dans la Balta.  
Echelle 1/200,000<sup>e</sup>, d'après la carte topographique au 1/50,000<sup>e</sup>.



Le dédale de la Balta n'a que deux interruptions. A Hârsova, les hauteurs de la Dobrodgea viennent resserrer le courant fluvial large de 466 mètres dont la profondeur est portée à 16 mètres. De Brăila à Galați, le fleuve, abandonnant à droite quelques lagunes, réunit toutes ses eaux en un seul bras large de 409 mètres et profond de 20 à Brăila, mais qui un peu plus bas s'étale sur une largeur de plus de 1,000 mètres. C'est le dernier effort du Danube avant de s'engager dans la région deltaïque, dont la description sort du cadre de cette étude.

Nous en avons assez vu pour juger de la variété d'aspect de ce fleuve qui, rajeuni par la traversée du défilé des Portes de Fer, semble un cours d'eau nouveau dont la section supérieure s'étendrait de Severinu à Calafat ou Bechet, dont le cours moyen irait jusqu'à Giurgiu-Calarași, et dont le cours inférieur offre, de Calarași à Galați, l'image de la décrépitude et de l'impuissance.

---

## CHAPITRE XIV

### Le Régime du Bas Danube et de ses affluents.

---

I. Le Danube avant son entrée en Valachie. — II. Le régime des rivières valaques. — III. Formation du régime du Bas Danube.

---

#### I

Large de plus d'un kilomètre lorsqu'il rassemble toutes ses eaux en un seul bras entre Brăila et Galați, le Danube, débitant à Tulcea 6,000 mètres cubes par seconde, est un des organismes hydrographiques les plus imposants de la vieille Europe. Ses variations ont quelque chose d'énorme. Celui qui, du haut d'une colline dominant la Balta a pu contempler aux basses eaux le dédale d'îles, de lacs et de bras fluviaux qui couvre la plaine à perte de vue, ne pourra se défendre d'un mouvement d'étonnement et presque de frayeur, si sa route le ramène au même observatoire, quand une grande crue a tout confondu dans une vaste nappe d'eau, lac ou fleuve, mer ou rivière. Le régime du bas Danube contribue pour beaucoup à faire de sa vallée un monde à part.

Lorsqu'il pénètre en Valachie après un parcours de plus de 3,000 kilomètres, roulant plus de 4,000 mètres cubes d'eau par seconde, le Danube est déjà un fleuve dont le régime est formé par la combinaison de causes complexes et lointaines. Quelle que puisse être l'influence des conditions physiques qu'il rencontrera dans son cours inférieur, on peut douter que la vie d'un organisme aussi puissant en soit notablement modifiée ; en tout cas, on peut être sûr que le régime du fleuve valaque sera toujours sous le coup des influences

qui déterminent les variations de niveau du fleuve allemand et hongrois. Il est donc indispensable de rappeler brièvement les caractères du régime du Danube avant son entrée en Valachie, tels que des travaux remarquables nous les ont fait connaître<sup>1</sup>.

L'influence écrasante des affluents de droite, Iller, Lech, Isar, Inn, fait du haut Danube un véritable fleuve alpin avec crues d'été (juin), déterminées par la fonte des neiges. Les basses eaux coïncident avec les maigres des affluents alpins, et avec la période de sécheresse relative qui caractérise le régime continental des pluies<sup>2</sup>.

A Vienne et Budapest, le Danube est encore un fleuve alpin par ses crues d'été, mais la période de sécheresse tend à se transporter en automne<sup>2</sup>. Enfin, après avoir parcouru la plaine pannonique, reçu ses derniers affluents alpins (Drave et Save) et s'être enrichi de l'énorme masse d'eau de la Theiss, collecteur de toutes les pluies qui tombent à l'intérieur de l'arc karpatique, le Danube arrive à Orsova complètement transformé. C'est déjà un fleuve imposant, roulant une masse d'eau de 4,280 mètres cubes par seconde, et dont le régime reflète un climat continental<sup>2</sup>. Sans doute, les crues d'origine alpine s'y font encore sentir, mais retardées et amorties par la traversée de la plaine hongroise, elles mettent près de un mois à venir de Passau à Orsova et ne réussissent qu'à maintenir jusqu'en juillet un niveau élevé. La montée commence plus tôt et est due à d'autres causes. Le maximum atteint en mai est le résultat des pluies de printemps et de la fonte des neiges sur des montagnes moins élevées que les Alpes. Il y a deux minima : un minimum d'hiver, dernière trace de l'influence du régime alpin, et un minimum d'automne, dû à la période de sécheresse qui caractérise le régime continental des pluies, coïncidant en été avec de très fortes chaleurs et une évaporation active.

Par la masse de ses eaux et la majesté de ses mouvements, le fleuve semble être prêt d'être arrivé à un état d'équilibre. L'augmen-

1. PENCK. Die Donau, *Schr. d. Ver. f. Verbr. naturwiss. Kenntn. Wien*, 1891, en offre le meilleur résumé. Cf. SCHWEIGER-LERCHENFELD. Die Donau als Völkerweg, Schifffahrtsstrasse und Reiseroute. — SIEGER a donné dans le *Geographisches Jahrbuch*, 1894, pp. 270-272 (cf. les *Berichte* des années suivantes sur l'Autriche-Hongrie), une bibliographie très complète de tous les travaux sur l'hydrologie du Danube.

2.	J.	F.	M.	Av.	M.	J.	Jl.	Av.	S.	O.	N.	D.
Linz.....	0,645	0,816	1,00	1,256	1,50	<b>1,804</b>	1,651	1,527	1,318	0,830	0,777	0,644
Pest.....	1,75	2,10	2,16	2,66	2,83	<b>2,94</b>	2,69	2,60	2,13	1,59	1,52	1,64
Orsova.	2,069	2,448	3.112	3,694	<b>3,822</b>	3,417	2,856	2,356	2,047	1,850	2,347	2,481



tation brusque de pente, dans la traversée du défilé des Portes de Fer, ne change rien au régime qui est sensiblement le même à Turnu Severinu <sup>1</sup> qu'à Bazias et Orsova, car si la vitesse du courant augmente, les étranglements du lit fluvial jouent d'autre part le rôle d'écluses arrêtant l'élan des grandes crues.

Cependant avant d'atteindre la mer Noire, le fleuve doit parcourir 950 kilomètres, à travers des pays steppiques, il reçoit des affluents assez nombreux, s'ils paraissent peu de chose auprès de l'Inn ou de la Theiss. Ces influences ne peuvent manquer de modifier son caractère dans une certaine mesure.

## II

Le régime des affluents bulgares du bas Danube échappe complètement à l'analyse, faute de documents. D'après l'étendue de leur aire de drainage (environ 41,000 kilomètres carrés), on peut conjecturer qu'ils apportent une masse d'eau notablement plus faible que les affluents valaques, sans offrir rien qui les en distingue nettement dans les variations de leur débit.

Les affluents valaques ne sont guère mieux connus. Le travail de l'ingénieur Chiru, sur la canalisation des rivières roumaines <sup>2</sup> était jusqu'à 1900, la seule source où l'on pût puiser quelques renseignements sur la vitesse, la largeur et la profondeur moyenne des différents cours d'eau, avec des indications sur le débit moyen de l'Oltu, du Jiu et de la Jalomița, d'après des observations faites pendant quelques mois en vue de la construction de ponts. Depuis le mois de novembre 1900, le Service hydraulique du Ministère des travaux publics Roumain a commencé à publier des cartes quotidiennes donnant les cotes du Danube, et celles d'un certain nombre de rivières en deux ou trois points. C'est en nous servant de ces cartes que nous avons calculé les moyennes, établi les courbes et dégagé les conclusions que nous présenterons ici <sup>3</sup>.

1. Tous les chiffres relatifs au Danube sont empruntés à HEPITES. Niveau du Danube au-dessus de l'étiage in La pluie en Roumanie, *Ann. Inst. Météor.*, XIV, B, pp. 169-170 (moyenne de 20 années).

2. CHIRU. Canalizarea rurilor și irigațiuni, *Bull. Soc. Géogr. Rom.*, Buc., 1893.

3. Ces cartes nous ont été obligeamment communiquées par la Direction du service. Il n'est pas besoin d'insister sur la valeur relative des résultats obtenus avec les observations d'une si courte période. Nous avons dû interpoler un certain nombre d'observations manquantes. Cependant il a paru utile de publier ces moyennes, vu l'absence complète de renseignements sur les rivières valaques.

Les principaux affluents du Danube qui arrosent la Valachie sont le Jiu, l'Oltu, l'Argeș, la Jalomița et le Buzeu. Tous viennent des Karpatés, la plupart même ont leur source au delà de la chaîne principale, le Jiu dans le bassin de Petroseny, le Buzeu dans la haute plaine de Bodzafalu, l'Oltu sur le versant occidental des Karpatés moldaves. Soit qu'ils viennent de Transylvanie et traversent la chaîne par de sauvages défilés où la pente devient considérable, soit qu'ils descendent du versant S. des plus hauts massifs de la Valachie, comme l'Argeș et la Jalomița, originaires des monts de Fogarash et du Bucegiu, toutes ces rivières ont à leur sortie de la montagne des caractères communs. Leur vallée, brusquement élargie, grâce aux facilités qu'offraient au creusement les marnes et sables des collines subkarpatiques ou les limons des terrasses diluviales, n'est plus remplie par le courant fluvial qui se divise et s'étale avec l'allure d'un torrent débouchant sur son cône de déjection. Jusqu'au confluent avec le Danube on retrouve les mêmes conditions : large vallée dont la pente reste encore très forte, rivière divagante et rapide charriant des sables et tendant à déplacer son lit. Une grande quantité de pluies, réparties régulièrement dans l'année, serait nécessaire pour alimenter d'une façon constante de pareils cours d'eau et leur éviter de brusques sautes de débit. Tout au contraire, les pluies sont relativement peu abondantes dans la basse Valachie, et les chaleurs de l'été coïncident avec une diminution notable des précipitations ; tandis que les pluies de printemps et la fonte des neiges, non seulement en montagne, mais même dans la plaine, font brusquement ruisseler une grande quantité d'eau sur le sol en majorité imperméable, surtout dans la région du cours supérieur où les pentes sont en même temps plus fortes.

Le résultat de ce concours de circonstances est facile à concevoir. Les cours d'eau valaques ont un régime très inégal. La courbe des moyennes mensuelles (fig. 33), ne peut donner idée des contrastes extrêmes que présente le niveau de rivières comme l'Oltu ou la Jalomița, se traînant à quelques centimètres au-dessus de l'étiage pour bondir une semaine ou deux après à deux mètres et plus. La rapidité du gonflement, et sa disparition non moins hâtive atténuée son influence sur la moyenne et la présence de crues subites même pendant les périodes de maigres, rend moins sensible les contrastes saisonnaux.

On peut cependant reconnaître aisément que les basses eaux s'étendent en général sur l'hiver et l'automne. C'est le moment où les précipitations sont le moins abondantes en Valachie et se produisent fréquemment sous forme de neige. Les hautes eaux commencent dès la fin de l'hiver, sitôt que la température commence à monter; les premiers dégels font ruisseler les eaux sur toute la région des collines et amènent de brusques montées dans le cours inférieur du Jiu, comme de la Jalomița et du Buzeu. Ces crues commencent un peu plus tard au voisinage de la montagne, mais à partir du milieu de mars, elles se répètent constamment jusqu'au moment des premières grandes chaleurs, grâce aux précipitations abondantes des mois de printemps et d'été. Juin, juillet et août, sont marqués par de brusques oscillations dues à la tendance des rivières à se dessécher, sous l'influence d'une évaporation intense, et aux violentes pluies d'orage qui précipitent en quelques heures une masse énorme d'eau. Le principal maximum des moyennes mensuelles reste un maximum de printemps, sauf pour l'Oltu, qui vient de Transylvanie avec un régime déjà formé. A la fin de l'été et au début de l'automne, les pertes l'emportent sur les gains, et les maigres commencent, plus précoces pour les rivières d'Olténie où les précipitations faiblissent déjà en juin, plus tardifs pour celles de Munténie. Le début de l'hiver est marqué par une légère montée de la courbe, sensible surtout en Olténie où la recrudescence des précipitations en septembre et octobre est caractéristique du régime pluviométrique. Mais en décembre l'écoulement de ces eaux est achevé, et

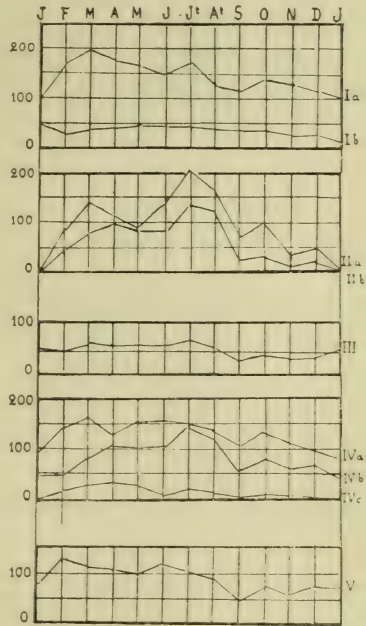


FIGURE 33. — Régime des rivières valaques.

- I. Jiu. — II. Oltu. — III. Argeș. — IV. Jalomița. — V. Buzeu. — I a. Craiova-Filiasi. — I b. Târgu Jiu. — II a. Slătina. — II b. Râmnic. — III. Copaceni. — IV a. Cosereni (commune d'Urziceni). — IV b. Podu Vadului (sur la Prahova). — IV c. Târgoviste.



les rares précipitations tombant sous forme de neige sur le sol gelé sont perdues pour les rivières qui atteignent le point le plus bas de l'échelle.

Les courbes mensuelles (fig. 33), ne suffisent pas à caractériser le régime de rivières comme les cours d'eau valaques. Il faudrait suivre jour par jour leurs variations pour faire comprendre leur extrême sensibilité aux influences météorologiques. La figure 34 donne une idée des sautes brusques qui les caractérisent.

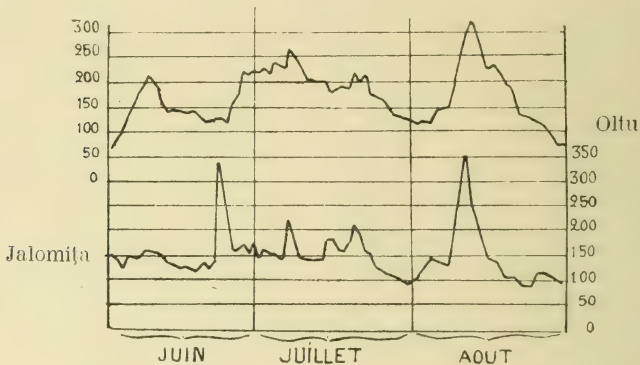


FIGURE 34. — Niveau de l'Oltu à Slatina et de la Jalomița à Coșereni pendant les mois de juin, juillet et août 1901.

Un des faits les plus curieux que révèle l'étude de pareilles courbes est que les oscillations paraissent généralement plus brusques et de plus grande amplitude aux stations de plaine, qu'à celles voisines de la montagne.

Il est permis de croire, que cette apparence paradoxale disparaîtrait si l'on pouvait substituer aux côtes brutes l'expression en *hydrogrades* du niveau des cours d'eau ainsi qu'on le fait pour le Danube <sup>1</sup>. Ce qui tendrait à le prouver, c'est que le régime de l'Oltu, fleuve d'origine lointaine et déjà formé lorsqu'il entre en Valachie, n'offre pas les mêmes différences entre Râmnic et Slatina que le Jiu entre Târgu Jiu et Craïova, ou la Jalomița entre Târgoviste et Coșereni.

1. On appelle *hydrograde* la dixième partie de la différence entre le plus haut et le plus bas niveau observé à une station. Le niveau de la rivière exprimé en *hydrogrades* permet donc de comparer deux stations dont le profil et le débit moyen sont différents.

Le Jiu est une des rivières où l'anomalie signalée est la plus apparente. On peut se l'expliquer. Lorsqu'il débouche dans la dépression subkarpatique de Târgu Jiu, la pente qui atteignait 8 mètres par kilomètre dans le défilé du Surduc, reste encore supérieure à 5 mètres jusqu'à Târgu Jiu, et ne s'abaisse à 1<sup>m</sup>46 que de Târgu Jiu à Moï<sup>1</sup>. Sur ce plan incliné, les eaux doivent s'écouler rapidement, mais le lit démesurément large, souvent dépourvu de berge sensible d'un côté permet aux hautes eaux de s'étaler. De plus la gorge du Surduc, retarde, quand elles ne sont pas trop violentes, les crues originaires du bassin de Pétroseny jouant le rôle d'une sorte d'écluse.

De Moï à Craïova, la pente de la rivière s'abaisse à 0<sup>m</sup>75 par kilomètre et serait encore plus faible, si l'on tenait compte de toutes les sinuosités du courant, accompagné souvent de bras morts. Mais le Jiu reçoit à Moï, Pesceana et Filiasi, des affluents d'origine karpatique qui viennent modifier complètement sa nature. L'étude des cartes hydrologiques quotidiennes, montre d'une façon incontestable que toutes les brusques montées du Jiu à Craïova sont dues au Gilortu, qui descend du versant méridional du Paringu, à la Tismana et au Motru. Ces deux dernières rivières, originaires de la région des monts du Vulcan et de la Cerna, la plus pluvieuse de toute la Valachie, et la seule où les précipitations soient encore abondantes en hiver, font après les maigres d'automne, remonter le niveau du Jiu jusqu'au milieu de décembre. Leur débit est d'ailleurs soutenu par les sources de la région calcaire de Baïa de Arama — Ponoare — Clo-sani. Grâce à elles, le Jiu est de toutes les rivières valaques celle où les maigres d'hiver sont le moins sensibles et le moins longs. Les crues qu'elles amènent à Craïova tiennent généralement plusieurs jours et ont une influence sensible sur le Danube.

Tout autre, est le caractère des crues dans le cours supérieur du Jiu. Elles passent comme une vague, sans presque laisser de trace dans la courbe des niveaux du fleuve, d'autant plus terribles qu'elles sont plus soudaines et plus inattendues. En août 1900, une crue extraordinaire, venue de Petroseny a fait monter le niveau du Jiu à Târgu Jiu à près de trois mètres au-dessus de l'étiage, et détruit tous les ponts sur la route du Surduc. C'est alors qu'on a pu apprécier le rôle joué par ce défilé. La masse énorme d'eau, précipitée le 12 sur

1. E. DE MARTONNE. La crue du Jiu en août 1900. *Ann. Instit. Météorol. de Roum.*, 1900.

le bassin de Petroseny par des pluies torrentielles (80 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> en moyenne), a mis vingt-quatre heures à franchir la gorge où elle faisait rage pendant la nuit du 12 au 13, s'élevant jusqu'à douze mètres et plus, au-dessus du fond de la vallée. Mais dès que l'onde débouche dans la dépression subkarpatique, c'est une véritable débâcle, elle atteint Târgu Jiu en six heures, parcourant trois kilomètres à l'heure <sup>1</sup>.

Cette soudaineté des crues au voisinage de la montagne se retrouve chez toutes les rivières valaques, et peut encore dans une certaine mesure, expliquer le contraste entre la courbe des stations supérieures et des stations de plaine. La Jalomița est à cet égard aussi intéressante à étudier que le Jiu. A Târgoviște, les crues sont d'une violence et d'une soudaineté déconcertante, sans laisser trace sensible dans la courbe. C'est au Teleajen, au Cricov et surtout à la Prahova, dont le bassin a été imprudemment déboisé que sont dues les montées observées à Cosereni, et qui tiennent plusieurs jours, comme les crues du Jiu à Craïova. Mais de Coșereni à Gura Jalomiței, on observe une exagération des oscillations de débit du fleuve encore plus marquée.

La basse Jalomița est en effet un cours d'eau d'une nature assez particulière. La pente du thalweg, indépendamment des innombrables sinuosités du courant fluvial, atteint à peine 33 centimètres par kilomètre. Dans la vallée démesurément large on voit la rivière tantôt s'élargir et s'étaler en prenant l'aspect d'un petit lac, tantôt s'étrangler réduite à un mince filet d'eau, toujours accompagnée de lacs et de grands marécages couverts de forêts de roseaux. Est-ce bien à proprement parler une rivière? Au milieu de l'automne et en hiver, le spectacle de cette vallée ne diffère pas sensiblement par endroits de celui qu'offre le Calmațuiu ou la Mostiștea. Au moment des grandes crues de printemps et d'été, le flot qui dévale de la montagne envahit toute la vallée, remplit les mares desséchées, les marais dont la vase craquelée est parfois couverte d'efflorescences salines, reflue même dans les vallées latérales dont le débouché est marqué par un petit lac de forme allongée. L'écoulement est très lent, de Coșereni l'onde met deux ou trois jours à gagner le Danube. Un pareil organisme hydrographique sort des lois et défie les procédés d'observation ordinaire. On comprend aisément que les variations du débit y soient plus fortes que partout ailleurs.

1. E. DE MARTONNE. La crue du Jiu, *loc. cit.*



On peut constater à peu près la même chose dans le cours inférieur du Buzeu, sujet à un assèchement presque complet en hiver, alors que la courbe de ses variations à Buzeu présente à peu près la même allure que celle de la Jalomița à Coșereni. Des vallées mortes comme le Calmațuiu ou la Mostistea, montrent jusqu'où peut aller l'exagération de ce régime pour des cours d'eau qui n'ont pas la ressource des précipitations plus abondantes de la montagne.

De grands fleuves comme l'Oltu et le Jiu, n'échappent pas complètement à cette anémie qui attaque de plus en plus les rivières valaques au fur et à mesure qu'elles approchent du Danube. En aval de Craïova, le Jiu est parfois à peine profond de 50 centimètres. A Malu mare, son débit pourrait tomber à 18 mètres cubes au mois d'août<sup>1</sup>. L'Oltu à Slatina se traîne souvent pendant tout l'hiver au niveau de l'étiage; il n'est soutenu un peu à Stoenesci que par l'Oltețu, originaire des monts du Lotru et bénéficiant du régime de pluies de l'Olténie.

On le voit, c'est donc bien une tendance générale et une caractéristique des rivières valaques que de devenir de plus en plus irrégulières dans leur cours inférieur. Elle est plus marquée en Muntenie où le climat steppique, cause première de ces irrégularités est aussi plus commun. L'Argeș seul fait exception; soit à cause de la pente de son cours entre Pitesci et Copăceni, soit à cause du réseau de vallées latérales où se répartissent les hautes eaux.

### III

Les renseignements dont nous disposons, permettent de saisir quelques-uns des caractères essentiels du régime des rivières valaques, et d'apprécier même l'originalité de quelques-unes. Ils sont encore insuffisants pour déterminer exactement la nature de l'influence qu'ils peuvent exercer sur le Danube.

Nous manquons en effet des données nécessaires pour calculer leur débit moyen. Les profils établis pour la Jalomița à Slobozia, pour l'Oltu à Slatina et Râmnic pour le Jiu à Malu Mare (embouchure) et Târgu Jiu, sont les seuls qui aient été jusqu'à présent publiés par-

1. CHIRU. Canalisarea râurilor, *loc. cit.*

tiellement<sup>1</sup>. Des observations poursuivies pendant quelques mois avaient permis de fixer le débit moyen de l'Oltu à Slatina à 1,477 mètres cubes, celui de la Jalomița à Slobozia à 168 mètres cubes, celui du Jiu à Malu Mare varierait entre 18 et 800 mètres cubes<sup>2</sup>.

Ces chiffres sont incontestablement trop élevés. En effet, rien qu'en additionnant le débit moyen de l'Oltu, de la Jalomița et du Jiu (évalué à 200 mètres cubes), on a 1,845 mètres cubes, soit près de 59 kilomètres cubes par an, ce qui correspond à une couche d'eau de 925  $m^3/m$  d'épaisseur, sur une surface de 63,800 kilomètres carrés, drainée par l'ensemble de tous les affluents valaques du Danube. Or l'Olténie ne reçoit en moyenne que 752  $m^3/m$  et la Munténie 616  $m^3/m$  de précipitations<sup>3</sup>.

Les renseignements dont on dispose actuellement sont malheureusement insuffisants pour arriver à des évaluations plus exactes. En appliquant les principes dont Penck a fait un heureux usage dans l'étude du Danube et de l'Elbe<sup>4</sup>, on peut arriver à des évaluations approchées. Le total de la surface drainée par les affluents valaques du Danube, y compris le bassin transylvain de l'Oltu, étant de 63,800 kilomètres carrés, si l'on prend comme moyenne des précipitations, le chiffre certainement trop élevé de 700  $m^3/m$  qui donne une masse de plus de 44 kilomètres cubes par an, on trouve, en appliquant un indice de consommation de 30 %<sup>5</sup>, que les rivières affluents du Danube en Valachie, ne peuvent lui apporter plus de 15 kilomètres cubes par an, correspondant à une couche d'eau de 230  $m^3/m$  et à une augmentation de débit pour le grand fleuve de moins de 500 mètres cubes par seconde. La Theiss seule en apporte le double<sup>6</sup>.

1. CHIRU, *op. cit.*, donne le profil de Slobozia avec évaluations de vitesse et débit (fig. 17) et un plan du pont de Târgu Jiu avec plusieurs profils donnés par cotes (fig. 9), des plans avec cotes du lit d'inondation à Slatina et Râmnic et des évaluations de la section et du débit aux mêmes points.

2. CHIRU, *op. cit.*

3. HEPITES. Régime pluviométrique de la Roumanie.

4. PENCK. Die Donau, *loc. cit.* Untersuchungen über Verdunstung und Abfluss., *Geogr. Abhandl.*, 1896. Der Oderstrom, *Geogr. Zeitschr.*, 1899

5. On appelle indice de consommation le rapport de la quantité de pluie tombée à la quantité d'eau écoulée dans l'artère fluviale drainant la surface considérée. Penck a cherché à en déterminer avec précision les éléments. Nous ne pouvons ici appliquer des procédés aussi rigoureux qu'on a pu le faire pour une région comme la Bohême.

6. PENCK. Die Donau, *loc. cit.*

Les affluents bulgares moins vigoureux que les affluents valaques, doivent rester sensiblement au-dessous comme débit. Pour tout l'ensemble du bassin du bas Danube, on trouve en appliquant le même indice de consommation de 30 %, qui est incontestablement trop élevé et en adoptant le chiffre moyen de 650 <sup>m</sup>/<sup>m</sup> de précipitations, que l'augmentation de débit du grand fleuve ne peut dépasser 23 kilomètres cubes par an, 750 mètres cubes par seconde.

Si approximatifs que soient ces résultats, ils valent mieux que rien. Ils nous montrent qu'on peut évaluer le débit moyen du Danube à Brăila à près de 5,000 mètres cubes, puisqu'à Orsova, il en roule 4,200, et qu'à Turnu Severinu on a trouvé d'après des observations d'une année, 3,388 mètres cubes aux basses eaux, 10,307 aux hautes eaux <sup>1</sup>. Ces chiffres cadrent bien avec celui de 6 000 mètres cubes donné pour Tulcea, après que le Danube a reçu le Siret et le Pruth <sup>2</sup>. Ils pourraient même s'accorder avec les travaux de Hepites qui a levé à Brăila un profil très exact du lit du Danube, et trouvé sa vitesse à la surface égale à 1 mètre <sup>3</sup>. En effet, en prenant comme niveau moyen du Danube 2<sup>m</sup>70 au-dessus de l'étiage, et comme vitesse moyenne 0<sup>m</sup>50, on arrive à un débit de 5,000 mètres cubes.

Sur les 700 à 800 mètres cubes dont s'enrichit le Danube dans son parcours de Severinu à Galați, plus des deux tiers sont apportés par les rivières valaques, il faut donc bien admettre que ces cours d'eau ont une influence sur le grand fleuve. C'est ce que montre la comparaison de leur régime avec celui du Danube, observé à Corabia, Giurgiu et Brăila (fig. 35), et surtout l'étude des cartes hydrauliques quotidiennes.

Au printemps les crues des rivières valaques coïncident avec celles du Danube, leur effet est surtout de retarder la marche du flux en forçant les eaux à s'élever à l'embouchure. Cette montée est généralement locale et ne se fait sentir ni en amont, ni en aval ; elle atteint un hydrograde à l'embouchure du Jiu et de l'Oltu où elle se maintient en avril pendant 8 à 10 jours. La Jalomița peut relever le niveau de deux hydrogrades. A ce moment, on voit souvent les eaux refluer dans le lit de la rivière affluente. C'est en juin et juillet, quand le Danube commence à baisser avec de brusques poussées

1. HEPITES, *Bul. Soc. Geogr. Rom.*, 1883.

2. PENCK. *Die Donau*.

3. HEPITES. Hydrographie du Danube à Brăila, in *Climat de Brăila, Ann. Inst. Météor.*, 1898, XIV, pp. 94-96.



produites par les pluies d'été en Hongrie, que l'influence des rivières valaques est le plus sensible. Les crues de l'Oltu et du Jiu, qui se produisent généralement en même temps, déversent une masse d'eau assez considérable, qui fait monter le Danube de un hydrograde sur toute l'étendue de Bechet à Zimmicea. En juin 1901, on a vu cette vague se déplacer assez rapidement pour atteindre Hârsova en trois jours, et là se rencontrer avec une crue de la Jalomița, qui relève le niveau de deux hydrogrades jusqu'à Brăila.

Il y a loin, de pareilles variations de niveau aux énormes poussées que provoquent sur le haut Danube les affluents alpins, ou en Hongrie des rivières comme la Theiss, qui sont capables de doubler ou tripler le volume du grand fleuve. L'influence, très réelle cependant, des rivières valaques est en quelque sorte négative ; leur débit infime en hiver et automne laisse le Danube exposé à l'action du climat steppique. Les deux minima qu'on observe à Orsova (minimum d'automne et minimum d'hiver), ne font que s'accroître davantage jusqu'à Giurgiu (fig. 35) <sup>1</sup>. Le minimum d'automne tend à devenir de plus en plus précoce, comme chez les rivières valaques, et particulièrement chez les rivières d'Olténie. Le minimum d'hiver perd

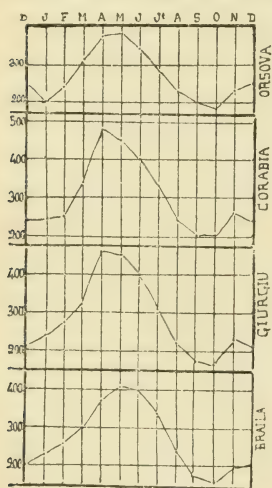


FIGURE 35.  
Régime du bas Danube

en importance, bien qu'il soit le plus bas pour les rivières valaques ; c'est que la masse d'eau du grand fleuve, répandue sur une vaste surface d'inondation est plus sensible à l'évaporation au moment des dernières chaleurs d'été et d'automne, époque où justement ses affluents commencent à baisser. A Brăila, la transformation est complète. Le minimum d'hiver a disparu, le minimum d'août s'est creusé encore davantage, témoignant des pertes que subit le Danube dans la Balta, et de l'impuissance des rivières steppiques de Munténie à le soutenir.

Mais si la date et la valeur des minima sont dus aux rivières valaques, le grand

I.	J.	F.	M.	A.	M.	J.	J.	A.	S.	O.	N.	D.	
Orsova..	2,069	2,248	3,112	3,694	<b>3,822</b>	3,417	2,856	2,356	2,047	1,850	2,347	2,481	
Corabia.	2,46	2,50	3,37	<b>4,80</b>	4,54	4,03	3,30	2,38	1,98	1,96	2,58	2,40	3,03
Giurgiu..	2,42	2,71	3,23	<b>4,63</b>	4,49	4,06	3,14	2,19	1,68	1,64	2,28	2,13	2,88
Brăila...	2,25	2,54	2,94	3,67	<b>4,02</b>	3,98	3,34	2,37	1,65	1,49	1,93	2,07	2,69

maximum du printemps est incontestablement d'origine étrangère à la Valachie. Ce sont les crues alpines et hongroises qui apportent ces énormes masses d'eau dont on peut suivre le flot traversant toute l'Europe. Le retard du maximum d'Orsova à Brăila marque la vitesse moyenne de propagation de l'onde qui met plus d'un mois à parcourir ces 800 kilomètres.

Lorsqu'une crue est annoncée à Bazias, on voit d'abord le niveau des eaux s'élever rapidement à l'entrée des Portes de Fer. Les inondations commencent à Orsova avant que le flot principal ait débouché à Turnu Severinu. Dans toute la section de Severinu à Calafat, où la pente du thalweg est encore sensible et le lit majeur peu large, la vitesse de propagation est très grande. On voit en un jour ou deux, le flot gagner Calafat et Bistrețu. A partir de là les conditions changent. Les premières hautes eaux de mars s'écoulent encore assez vite, remplissant le chenal principal où le niveau se trouvait très bas ; il leur suffit souvent de cinq à six jours pour atteindre Gura Jalomitei. Mais quand un second et un troisième flots arrivent, les eaux commencent à se déverser par les bras latéraux, envahissant les lacs presque desséchés comme la Balta Potelu, le Lacu Grecilor, le Lacu Calarașilor. De là, elles reviendront par les *gârle*, dès que le niveau baissera, déversant lentement une masse d'eau qui soutient le débit du fleuve, en attendant l'arrivée d'une nouvelle onde. La vitesse de propagation de la crue n'est nullement en rapport avec la vitesse du courant fluvial principal, mais avec celle des eaux dans le lit d'inondation <sup>1</sup>.

A partir de Calarași, le lit d'inondation, c'est toute la Balta. Avant que les premières hautes eaux aient envahi tout le réseau de canaux étroits et de bras morts, rempli tous les lacs et marécages peuplés de roseaux, il peut bien s'écouler cinq à six jours. Alors seulement, si la poussée continue, on voit les îles et les prairies envahies, le flot jaune et sale d'où émergent seules les cimes des grands saules s'étale des hauteurs de la Dobrodgea à la rive valaque et s'écoule lentement, agité de remous incessants, vers la mer. On ne doit donc pas s'étonner de voir une crue qui apparaît le 1<sup>er</sup> à Calafat, atteint Bechet le 2, et Turnu Măgurele le 3, n'apparaître que le 10 à Calarași et le 16 à Hârsova (avril 1901). L'écoulement est plus lent encore que la montée des eaux. Le flot met dix jours à s'écouler à Calarași, près de quinze à Gura Jalomitei.

1. Loi déjà indiquée par PENCK (Die Donau, *loc. cit.*).

La baisse est aussi curieuse à observer dans la Balta que l'arrivée des hautes eaux. Quand les prairies inondées sont abandonnées par le flot qui y laisse toute une série de mares, l'aspect de la Balta est celui d'une sorte de région amphibie, où l'eau et la terre s'enchevêtrent dans un dédale de canaux et de lacs. Il ne faut pas y voir un lit fluvial, où l'écoulement des eaux obéit aux lois ordinaires. Dans la plupart des lacs, le niveau des eaux est au moment des maigres, plus élevé de 1 mètre à 1<sup>m</sup>50 que dans le bras fluvial principal. Ce trop-plein s'écoule par des *gârle* étroites et sinueuses, créant un courant souvent assez fort.

A la fin de septembre, la baisse des eaux est souvent assez sensible pour rendre la navigation dangereuse aux abords de Calarași et de Giurgiu. A partir de novembre, le niveau remonte, mais alors apparaît une autre particularité du régime du Danube, qui arrête sans espoir toute navigation. Ce sont les prises, qui durent en moyenne 40 jours à Brăila<sup>1</sup>, suivies de débâcles qui prolongent encore de presque autant la période de chômage.

Les prises commencent généralement dans la Balta. Dès les premiers jours de janvier, on y voit les bras latéraux gelés ; les mares et les lacs profonds de un à deux mètres sont pris jusqu'au fond. Le gel gagne bientôt en aval. En amont de Calarași, le fleuve est le plus souvent encombré de glaces allant à la dérive, mais très rarement gelé d'une rive à l'autre.

La prise la plus courte observée à Brăila est de 12 jours (1880-81), la plus longue dura 96 jours (1878-79). De 1836 à 1896, on compte 13 années où le bas Danube n'a point gelé. Mais même dans ce cas, les débâcles de glaçons arrêtent la circulation. Souvent elles durent jusqu'au début de février. Dans la région de la Balta, elles se prolongent parfois plus longtemps, les bras secondaires comme le Borcea restant pris, tandis que les glaçons dont les lacs gelés en hiver offrent une réserve inépuisable, circulent sur le bras principal. Aux endroits où le courant se resserre, on peut alors observer des luttes terribles entre les glaçons culbutés les uns sur les autres avec fracas.

Les prises et les débâcles du bas Danube achèvent d'en faire un fleuve de climat continental dont la physionomie est assez voisine de

1. Moyenne pour 1836-96. Les moyennes décennales sont 1836-46 : 43 j. ; 1846-56 : 39 ; 1856-66 : 46 ; 1866-76 : 39 ; 1876-86 : 26 j. 1/2 ; 1886-96 : 48 j. — HEPITES. Niveau du Danube, in Climat de Brăila, *loc. cit.*



celle des fleuves russes. Son régime, en partie dû à des influences lointaines comme son origine, est modifié par l'influence du climat et des rivières valaques, surtout en ce qui touche la date et l'importance des maigres. Les oscillations dont l'amplitude et la lenteur sont en rapport avec sa puissance, ont des résultats géographiques frappants, qui justifient l'analyse à laquelle nous avons tenté de les soumettre. Elles transforment périodiquement l'aspect de sa vallée, jusqu'à en faire un monde à part, où sont réalisées aussi bien pour l'homme que pour les plantes et les animaux, des conditions de vie spéciales.

---

## CHAPITRE XV

### La Vie sur le Danube.

I. La vie végétale. — II. La vie animale. — III. L'homme. La pêche, l'agriculture, la circulation commerciale.

#### I

La forme et l'âge de la vallée danubienne ont les mêmes conséquences sur le développement de la vie végétale et animale que sur le régime du fleuve. Le sillon relativement étroit et profond qui canalise les crues dans la section supérieure du cours du fleuve, offre peu ou pas de place aux forêts de saules et aux fourrés de roseaux géants, où se cachent les nuées d'oiseaux aquatiques. Plus bas, la vallée s'élargit, le fleuve s'étale complaisamment, s'attarde au milieu d'îles, de marais et de bras latéraux. C'est bientôt une zone large de plus de 10 kilomètres, qui sépare la Valachie de la Bulgarie, tour à tour changée, par les variations du niveau des eaux, en un fossé marécageux, et en une sorte de mer en mouvement; région amphibie d'où l'homme semble proscrit, mais où la vie animale et végétale se développe avec une exubérance d'autant plus grande.

Les premières saulaies, cette formation végétale si caractéristique du bas Danube, n'apparaissent guère avant Calafat. C'est là que commencent à se montrer les îles basses allongées qui vont bientôt peupler la vallée. La végétation, plus dense sur la berge, où l'on voit, aux basses eaux, les racines des saules saillir à l'air libre, forme comme une barrière cachant à l'œil tout ce qui se trouve en arrière. Rien de plus monotone que la descente du grand fleuve jusqu'à Turnu Măgurele, avec l'immuable spectacle de ces îles boisées derrière les-

quelles tout disparaît, sauf la silhouette tantôt plus proche, tantôt plus éloignée de la falaise bulgare.

Aux basses eaux, on voit apparaître des îles sableuses complètement dépourvues de végétation. Pour peu que leur accroissement et leur déplacement ne soit pas trop rapide, elles peuvent assez vite être envahies par quelques plantes aquatiques; une série de maigres prolongés y favorise l'établissement de quelques argousiers ou tamarins, aux feuilles argentées et cendrées, qui préparent la voie aux grands saules, capables, lorsqu'ils ont bien pris racine, d'atteindre en un an plus d'un mètre de haut.

Rien ne peut donner idée de l'incroyable vigueur de cette végétation, qui, depuis l'embouchure de l'Oltu, accompagne à peu près constamment le fleuve, atteignant son plus grand développement dans la Balta, entre Calarași et Brăila. On montre des coupes d'une année qui, à la fin de l'été, ont déjà donné des buissons de 1<sup>m</sup>50 de haut. Au bout de quatre ans, la forêt est reconstituée. C'est un fouillis d'arbres hauts de 7 à 8 mètres, aux branches entrelacées.

Si l'on a pu se plaindre justement que l'étude systématique des variétés de saules, en Valachie, soit encore à faire <sup>1</sup>. on peut regretter que l'attention des physiologistes ne se soit pas portée sur ces organismes, où se manifeste, pendant une partie de l'année, celle des crues du Danube en été, une sorte de furie de vie et de croissance. A demi engloutis sous le flot des eaux troubles, les grands arbres développent alors tout un fin réseau de racines qui envahissent le tronc et jusqu'aux branches maîtresses, pompant les sucS nourriciers et donnant une poussée de sève qui fait croître les branches avec une rapidité étonnante. Aux basses eaux, ce chevelu, souvent empâté de boue mêlée aux flocons blancs des fruits du saule, pend le long du tronc et des branches, comme une sorte de chevelure donnant aux arbres isolés un aspect étrange <sup>2</sup>.

Les formations de roseaux ne sont pas moins intéressantes. En dehors des lacs, profonds de plus de un mètre, des *girle* au courant rapide, et de quelques prairies où l'on fait des essais de culture et laisse paître les troupeaux, elles couvrent à peu près toute la surface

1. GRECESCU. Conspectul Florei Române, p. 742.

2. MOJSISOVICS VON MOJSVAR, Das Tierleben der Oesterreichisch-Ungarischen Tiefebenen, a décrit des saules à racines aériennes (Luftwurzeln) sur le Danube hongrois et a donné la seule représentation que nous connaissions de ce curieux phénomène (p. 21), beaucoup moins commun en Hongrie qu'en Valachie.



de la Balta. C'est le grand roseau à panache appelé *trestia* (*Phragmites communis*) qui partout tient la première place, ici comme dans les *mlăstine* (marécages) de la Jalomîța, du Calmașuiu et des autres vallées marécageuses de la terrasse diluviale. Il forme à lui seul de véritables forêts, hautes de 2 à 3 mètres, qui encerclent toutes les lagunes, envahissent les bras morts et couvrent des kilomètres entre les canaux. Il prend pied partout, aussi bien dans la vase humide, où il pousse dans tous les sens ses stolons, donnant naissance sans cesse à de nouveaux pieds, que dans les sables secs abandonnés par une crue, où il enfonce jusqu'à la nappe d'eau souterraine ses racines. A côté de lui, il faut citer la *păpura*, typhacée aux larges feuilles plates (*Typha latifolia*), le *piperig*, aux tiges élancées et serrées, aux feuilles étroites et aux bouquets de fleurs rousses (*Scirpus lacustris*), qui forment aux tournants des *gîrle* des fourrés presque impénétrables.

Toutes ces plantes sont utilisées par les riverains du Danube, elles remplacent pour eux le bois, qui manque à peu près complètement dans la plaine. Les pousses nouvelles des osiers (*Rachița* = *Salix viminalis*, *S. purpurea*) servent à de nombreux ouvrages de vannerie ; mais le bois du tronc et les branches noueuses des grands saules ne se prêtent pas au travail. Même pour son modeste foyer, le paysan préfère les chaumes desséchés du grand roseau à panache (*stuff*), qu'il coupe où il veut et comme il veut. C'est encore avec ces chaumes ou avec ceux des *Typha*, qu'on couvre les maisons. La *păpura* sert à fabriquer les nattes sur lesquelles on couche ; avec leurs tiges raides, le pêcheur confectionne les claies les plus délicates, employées à barrer la *gîrle*.

Les forêts de roseaux tendant à envahir dans la Balta tous les espaces vides, les autres plantes aquatiques semblent disparaître. Il faut une attention et un œil sans cesse en éveil pour découvrir, au milieu des tiges des *Phragmites*, les feuilles nageantes et les inflorescences brunes des *Potamogeton*<sup>1</sup>, les fleurs blanches du *Myriophylle* ou de la mâcre (*Trapa natans*), dont le fruit était jadis employé pour l'alimentation. Les *Nymphaea* se réfugient, avec quelques-unes de ces plantes, dans les mares non encore envahies par les roseaux. Les renoncules, les *Caltha*, quelques *Orchis*, avec toute une

1. On cite : *Potamogeton natans*, *longifolius*, *lucens*, *perfoliatus*, *crispus*, *pusillus*, *pectinatus*, etc. — GRECESCU. *Conspectul florei române*, p. 704.

légion de *Carex*<sup>1</sup>, surgissent, après chaque crue du sol limoneux mis à sec, se hâtant de pousser avant que la boue n'ait été transformée en un dallage craquelé par la chaleur.

Les forêts de saules et les fourrés de roseaux géants restent les formations caractéristiques du bas Danube. Nulle part, elles ne sont plus envahissantes et plus dominatrices que dans la région de la Balta, entre Calarași et Brăila. C'est là aussi qu'il faut aller pour observer dans toute sa richesse et son animation l'étonnant grouillement de vie animale qui agite ce monde à part.

## II

Lorsqu'on parcourt, aux basses eaux d'automne, les canaux de la Balta, c'est un curieux spectacle que de voir, au milieu des racines des saules à moitié émergées, l'eau s'agiter comme bouillant à gros bouillons. Des myriades de poissons sautent là comme des fous; parfois on en voit bondir hors de l'eau, si près de la barque, qu'un rameur habile pourrait presque les saisir au vol. Le bas Danube est, avec tous ses canaux et lacs latéraux, un des cours d'eau les plus poissonneux d'Europe. Seuls les fleuves russes, avec lesquels il a d'ailleurs, plus d'une espèce commune, peuvent le lui disputer pour la richesse de la vie aquatique.

La faune ichtyologique du bas Danube est de caractère franchement oriental<sup>2</sup>. A côté d'espèces actuellement communes dans les grands fleuves et eaux lacustres de toute l'Europe, comme les diverses variétés de carpes (*Crap*)<sup>3</sup>, dont quelques-unes atteignent 70 à 80 centimètres de long, de brochet (*Stiucă*), de tanche (*Lin*), de gardons, de perches, etc.; elle comprend des espèces caractéristiques des fleuves tributaires de la Baltique et de la mer Noire. Tels, ces énormes silures (*somn*), dont on pêche des exemplaires de 300 kilogrammes, les sandres (*șaleu = Lacioperca*), qui passent pour le poisson le plus délicat, et surtout les esturgeons (*Acipenser*), dont

1. On cite : *Ranunculus repens*, *flammula*, *lingua*, *polyphyllum*, *sceleratus*, *latiflorus*, *Caltha palustris*, *Carex hirta*, *nutans*, *riparia*, *paludosa*, etc. — GRECESCU, p. 764.

2. Nous devons la plupart des renseignements qui suivent à l'obligeance de M. ANTIPA, conservateur du Musée de zoologie de Bucarest, directeur du service des Pêcheries.

3. La carpe semble avoir été introduite depuis quatre siècles environ dans l'Europe occidentale (E. BELLOC. Poissons et crustacés d'eau douce, p. 31).

on compte sept espèces, toutes de très grande taille. Les plus communes sont le *Morun* (*Acipenser Huso*), qui donne le caviar de première qualité et atteint jusqu'à 6 mètres de long, le *Nisetru* (*Acipenser Guldenstädti*), et le sterlet du Volga (*Cega* = *Acipenser Ruthenus*), étranges animaux au museau allongé, au corps couvert de plaques osseuses et piquantes.

La vie de tout ce monde de poissons est en rapport avec les saisons et les variations de régime du fleuve. C'est au printemps, avec les premières hautes eaux, que les troupes de grands esturgeons remontent le Danube, où on les voyait apparaître jadis jusqu'à Budapest, quelques-uns jusqu'à Vienne et Linz<sup>1</sup>. C'est à l'automne, entre août et décembre, qu'ils redescendent vers la mer Noire, fuyant les basses eaux qui séparent les bras et lacs latéraux du courant principal. On ne les trouve en effet qu'en eau profonde, sauf au moment des grandes crues ; le principal artifice du pêcheur consiste justement à empêcher les retardataires de regagner le fleuve, en barrant les petits canaux. Les étangs marécageux, encombrés de roseaux géants, sont au contraire le séjour préféré des carpes, brèmes, tanches, comme aussi des silures et des brochets, ces terribles carnassiers, qui viennent y déposer leurs œufs aux hautes eaux, et y trouvent encore leur vie jusqu'en hiver.

C'est là aussi qu'est le rendez-vous des animaux qui se nourrissent de poissons, de vers ou de mollusques, habitant la vase des marais. Là se glissent, entre les touffes de roseau, les rats d'eau et les loutres, là tourbillonnent dans l'air les vols d'oiseaux pêcheurs, cormorans, mouettes, et planent les flamands, les hérons, les râles d'eau.

Le monde des oiseaux est peut-être ce qui attire le plus l'attention dans la Balta. C'est un fait constant que partout où l'homme est absent, la faune ornithologique offre une variété et une richesse qu'elle n'atteint nulle part ailleurs. Le catalogue complet des espèces qui peuplent la Balta<sup>2</sup> présenterait l'assemblage le plus hétéroclite, tant au point de vue systématique qu'au point de vue biologique : rapaces et passereaux, colomblins et gallinacés, échassiers et palmi-

1. MOJSISOVICS VON MOJSVAR. Das Thierleben des österr. ungar. Tiefebeneu, p. 35.

2. Voir Mémoire sur les oiseaux observés par le comte ALLÉON, dans la Dobroudja et la Bulgarie, Constantinople, 1884. Catalogue extrait in LICHERDOPOL, Bucuresci, pp. 73-76. Cf. COMES MARSIGLI. *Danubius pannonico-mysicus*, t. V, f° (superbes planches gravées donnant des représentations assez exactes des principales espèces danubiennes). Je dois en outre des renseignements inédits à l'obligeance de M. Antipa.



pêdes, pêcheurs et herbivores, oiseaux aquatiques et forestiers, habitants des contrées septentrionales et hôtes des contrées méditerranéennes.

On ne compte pas moins de 26 espèces de canards, dont les plus curieuses sont *Tadorna cornuta*, le *Califar*, à la poitrine rouge, et *T. casarca*, au plumage tout blanc, sauf les ailes, noires, et la poitrine, rayée d'une bande rouge. Les corbeaux sont moins variés, mais encore plus nombreux. C'est une véritable obsession sur la Balta, que les croassements des bandes de *Corvus pica* : aux basses eaux, on les voit partout fort occupés à dévorer les cadavres des poissons à demi-pourris, qui forment sur la berge des canaux un cordon puant. Les pluviers ont 10 espèces ; les hérons aux longues pattes frêles, au plumage tantôt blanc, tantôt cendré, offrent autant de variétés, les unes petites, les autres atteignant jusqu'à un mètre (*Ardea cinerea*), celles-ci portant l'aigrette si recherchée, celles-là ornées de quelques plumes seulement. Deux sont spéciales au bas Danube : *A. garzetta* et *A. aigretta*.

Mais, ce qui donne peut-être le caractère le plus original à cette faune, ce sont des espèces inconnues ou disparues presque partout en Europe : cygnes sauvages, qui vivent en troupes sur les lacs et les bras morts ; flamands au long cou recourbé, aux pattes et au ventre roses (*Phenicopterus roseus*), qui volent par groupes de trois ou quatre ; spatules au bec aplati en forme de cuiller, tous pêcheurs ou fousseurs de vases ; et surtout les pélicans, dont on compte trois espèces, terribles mangeurs de poissons dont la taille va jusqu'à un mètre, avec un bec long de 40 centimètres, auquel pend le goître. Si l'on ajoute des légions de petits oiseaux : merles, mésanges, roitelets, bruands, etc., sans oublier les grands fauves, aigles et vautours, qui planent et s'abattent par moments sur la Balta, on aura une idée de l'étonnante variété de cette faune.

Tout ce monde s'agite et se déplace constamment, suivant la saison et le moment. La physionomie de cette triste et monotone région en est complètement modifiée. C'est, paraît-il, un enchantement que de parcourir au printemps, un peu avant les grandes eaux, les canaux récemment dégelés, où, dans les jeunes pousses des saules, éclatent de tous côtés les chants des mésanges, des merles et des rossignols. Bientôt les troupes de grues font leur apparition, avec les spatules, les flamands aux ailes roses, les hérons à aigrette ; le vautour plane et s'abat sur la proie nouvelle. A l'automne recom-

mence l'agitation, quand se forment les troupes de cigognes, après qu'ont disparu successivement rossignols, merles, loriot, râles d'eau, etc. Au début de l'hiver et du printemps, il suffit parfois d'une saute de vent pour changer en quelques jours complètement la population de la Balta. Que le Criveț se lève, faisant baisser le thermomètre de 5 à 8°, et l'on peut voir disparaître en hâte les oiseaux frileux, tandis qu'arrivent en foule des espèces septentrionales.

De toutes les voies de migration des oiseaux qui suivent en général les grandes vallées, celle du bas Danube est une des plus fréquentées. Ce monde aquatique, où l'homme est presque inconnu, est un refuge sûr pour toutes les espèces voyageuses, une station de prédilection où l'on séjourne volontiers plusieurs mois si la température le permet, où l'on revient même, après un départ précipité, si les conditions redeviennent meilleures.

### III

L'homme n'est cependant pas complètement étranger au bas Danube. Il a dû y apparaître de bonne heure comme pêcheur, et ce sont encore des cabanes de pêcheurs qui forment les deux ou trois misérables hameaux perdus dans la Balta, et les petits villages établis sur une pointe avancée de la terrasse diluviale, au milieu des marais. Des textes anciens nous parlent d'habitations sur pilotis <sup>1</sup>. Nous savons, par des documents des XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, que l'on pêchait près de Giurgiu l'esturgeon, et exploitait les lacs de Bistrețu <sup>2</sup>; les comptes des archives d'Hermannstadt et Kronstadt nous montrent qu'on y importait en grande quantité, au XVI<sup>e</sup> siècle, les poissons du Danube <sup>3</sup>.

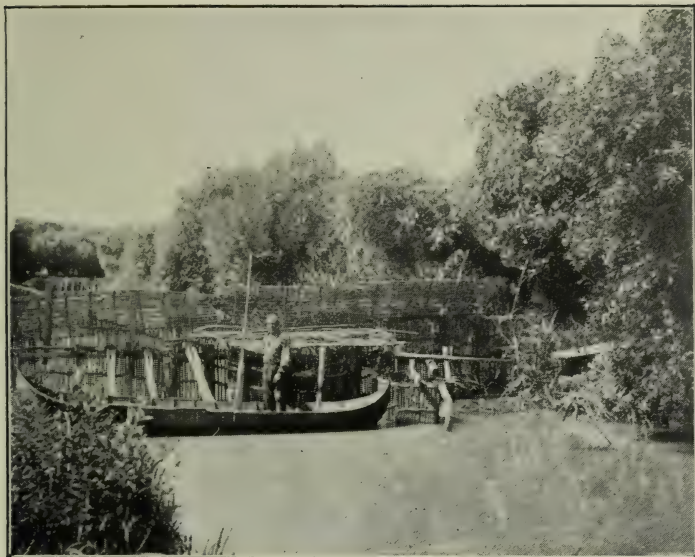
Tous les voyageurs qui parcourent la Valachie vantent la richesse en poissons du grand fleuve <sup>4</sup>. L'esturgeon, par ses œufs, le sandre, le brochet et les grosses carpes, par leur chair délicieuse, étaient et sont encore des objets d'exportation d'un grand revenu. Pour

1. Herodote, V, 16.

2. HAȘDEU. *Archiva istorica*, I, 1864, pp. 31 et 97.

3. Quellen zur Geschichte Siebenbürgens, *Hermannstadt*. 1880. Rechnungen aus dem Archiv. d. Stadt Hermannstadt, I. Bd. Quellen z. Gesch. d. Stadt Kronstadt, I Bd., cité par ANTIPA. *Studii asupra pescărilor din România* Buc., 1895.

4. Paul de Aleppo, Carra, Sulzer, etc... Voir les textes rassemblés par ANTIPA. *Studii asupra pescărilor*, pp. 27-32.



XV. — Une *inchișoare* (barrage pour prendre le poisson) sur un canal de la *Balta*.



XVI. — *Galati*. Retour de la pêche. A droite péniches à blé et vapeurs.





le paysan roumain, respectueux des jeûnes de la religion orthodoxe, le poisson salé représente dans toute la Valachie plus des trois quarts de la nourriture <sup>1</sup>.

Depuis cinquante ans environ, la pêche, pratiquée d'une manière barbare par des pêcheurs la plupart russes avait pris un tel développement dans la région du delta, que de tous côtés on vit s'élever des plaintes <sup>2</sup>. L'esturgeon devenait de plus en plus rare. C'est à peine s'il remontait jusqu'aux Portes de Fer. Les carpes dégénéraient. Les prises baissaient sur le Danube même de plus de un tiers. C'est aux mesures législatives prises en Roumanie qu'on doit sans aucun doute la conservation et l'amélioration des pêcheries. Actuellement, divers chenaux du Danube, entre Calarași et Brăila, rapportent à l'Etat 94,000 francs par an. Les marais et chenaux dépendant du domaine de Brăila donnent plus de 300,000 francs. Le revenu des lacs de Calarași, Greci, Potelu et Suhăia ne peut être exactement évalué, mais doit être assez considérable <sup>3</sup>.

Les procédés employés par les pêcheurs sont désormais plus rationnels. Dans la Balta, les *gârle*, en communication avec de grands étangs, sont barrées par des claies en fortes baguettes d'osiers, appuyées sur de gros pieux enfoncés dans la vase et formant une sorte de boyau en cul-de-sac, à l'extrémité duquel on peut placer une nasse ou des lignes à gros hameçons pour l'esturgeon (v. planche H). Ce sont les *închisoare*, dont la multiplication déraisonnable dans la région du delta, avait tant contribué à dépeupler le fleuve, arrêtant au passage les esturgeons dans leurs migrations à l'époque du frai. Ces barrages permettent de capturer à coup sûr les trois quarts des gros poissons qui s'engagent dans les lagunes au moment des crues, et cherchent quand l'eau baisse à regagner le courant principal du fleuve. Le clayonnage doit être assez lâche pour laisser passer le menu poisson.

Aux basses eaux d'automne, la pêche continue dans un certain nombre de lacs latéraux, en se servant du grand filet traîné par des équipes de trois ou quatre hommes, sur la vase molle recouverte d'un mètre d'eau à peine. On peut prendre ainsi encore quelques

1. ANTIPA, *op. cit.*, p. 39.

2. HECKEL et KNERR. Die Süßwasserfische der Oesterreichischen Monarchie mit Rücksicht auf den angrenzenden Länder, Leipzig, 1858. — SEELEY. The fresh-water fishes of Europa, London, 1886. — ANTIPA. Studii asupra pescărilor.

3. ANTIPA. Legea pescuitului și rezultatele ce le a dat Buc., 1899.

sandres, silures, tanches et carpes d'assez belle taille. Mais, c'est après les grandes crues qu'on fait les plus belles captures. La pêche de l'esturgeon est organisée surtout dans la région du delta. C'est là qu'on prend les plus beaux exemplaires de l'*Acipenser Huso*, qui donne le caviar de première qualité. Cependant, on en apporte encore d'assez beaux au marché de Brăila.

La population adonnée à la pêche n'est encore qu'une assez faible portion de la population riveraine du Danube. Les pêcheurs habitent de rares hameaux établis au bord du fleuve, sur un point un peu plus élevé de la berge, parfois entouré de marais comme Bertesci, Polizesci près du Calmațuiu, Azârlac en face de Galați, Ghicet en face de Brăila. Ils ont dans la Balta des habitations temporaires : huttes formées de claies d'osier et de roseaux que les crues emportent souvent. Les maisons des surveillants, élevées sur une plate-forme en pierre sèche, accompagnées de hangars en pisé et en claies, où l'on prépare le poisson salé, sont un peu plus abritées. Pourtant, les grandes eaux y viennent parfois jusqu'aux fenêtres.

La Balta n'est pas un lieu sûr pour l'homme. Le peu de culture qu'on y fait est pratiqué un peu au hasard. Après les crues du printemps, celui qui a quelques grains en réserve se hâte d'ensemencer les vastes prairies couvertes de limon. Dans ce sol gras, sous les rayons ardents du soleil, les céréales poussent avec une vigueur et une rapidité inouïe. Si l'on a la chance que la prochaine crue n'arrive pas avant la moisson, c'est une bonne récolte ; sinon on se console aisément. C'est le Danube « Așa ie Dunărea, » dit le paysan, comme le montagnard dit, d'un air résigné : « Așa ie la munte ! » Pour le pâturage, les prairies découvertes pendant les maigres d'automne sont encore une ressource. Les moutons et même les vaches y trouvent jusque sous la neige d'hiver, une herbe verte et fraîche.

En somme, la plus grande partie de la population riveraine du Danube est formée par des cultivateurs qui ensemencent et moissonnent les plaines steppiques du Buzeu, du Bărăgan, du Teleorman, et viennent chercher, sur la berge du grand fleuve, les sources jaillissant à flanc de coteau ou l'eau facile à atteindre par des puits peu profonds, l'abri de quelques bouquets de saules ou de chênes, et le voisinage de fourrés de roseaux pour se chauffer et confectionner les objets domestiques les plus usuels. Depuis l'embouchure du Jiu, c'est, sur le rebord de la terrasse limoneuse valaque, une succession à peu près continue de gros villages, tellement serrés, que, même



sans retrancher la surface occupée par le fleuve et les lacs latéraux, la densité de la population s'élève, dans la vallée danubienne, à plus de 70 habitants par kilomètre carré entre Bechet et Calarași.

Le long de la Balta, les villages, tantôt dispersés tout autour de plaines souvent marécageuses, comme celle du Coscovățu, à l'embouchure de la Jalomița et du Calmațuiu, tantôt alignés sur le bord de la terrasse, dominant le Danube de 30 à 40 mètres, comme entre Calarași et Burdușani, donnent encore, si l'on met à part la Balta proprement dite comprise entre les deux bras du Danube, une densité supérieure à 60 habitants par kilomètre carré. Dans beaucoup de ces villages, le paysan se fait au besoin pêcheur. Mais c'est la culture du sol fertile et sec de la terrasse diluviale qui est la principale occupation.

L'active circulation commerciale qui s'est développée, surtout depuis un siècle, sur le bas Danube, a cependant complètement transformé la physionomie d'un certain nombre de ces bourgades. En face des anciennes cités romaines de la rive bulgare, se sont formés, suivant la loi des *villes-ports*, des ports de plus en plus prospères. A Viddin s'oppose Calafat, à Nicopoli, Turnu Măgurele, à Silistra, Calarași. La création du réseau de voies ferrées, qui manque en Bulgarie, a puissamment contribué à assurer la suprématie aux ports roumains. La facilité des débouchés donnés ainsi à l'agriculture des plaines valaques, a rendu de plus en plus active l'exploitation de ces belles terres à céréales. Le peuplement récent des régions semi-désertiques du Bărăgan et du Buzeu, autant que l'afflux de populations agricoles sur la berge danubienne, sont dus ainsi au courant commercial qui circule sur le grand fleuve.

La vallée danubienne, avec ses solitudes marécageuses d'où l'homme semble proscrit, se trouve donc être devenue un des facteurs les plus importants de la vie économique de la Valachie, un des points où l'activité humaine est le plus sensible et le plus féconde. C'est la zone où l'on trouve le plus de villes, et l'aspect moderne que présentent des cités comme Brăila ou Galați, ou même des ports moins importants, comme Calafat, Giurgiu, Calarași, témoigne des transformations accomplies dans l'espace de quelques années. C'est par cette voie internationale du Danube, suivie jadis par les Vénitiens, et où circulent maintenant les bateaux de la Compagnie austro-hongroise, les péniches chargées de céréales et les bateaux grecs à demi-enterrés sous des montagnes de bois, où

viennent stationner, à Galați et Brăila, les vapeurs et trois-mâts anglais, allemands ou russes; c'est par cette route européenne, jalonnée de villes cosmopolites, que la Valachie s'ouvre surtout aux influences occidentales qui tendent à la pénétrer de plus en plus.

---

## CHAPITRE XVI

### Ethnographie de la Valachie.

---

- I. Les éléments étrangers. — II. La population roumaine. Son origine. —  
III. La question de l'origine des Roumains au point de vue géographique.
- 

#### I

Malgré la variété d'aspects, dont nous avons tenté de donner une idée, la Valachie représente une région d'une remarquable unité au point de vue ethnographique. Placée au cœur de cette Europe orientale où les remous des invasions et des déplacements de peuples n'ont pu encore s'apaiser, aux portes de cette péninsule balkanique où la mêlée des races est encore assez ardente pour compromettre l'équilibre politique, elle offre ce spectacle étonnant dans un pareil milieu, d'un pays ethnographiquement pur. Celui qui vient de traverser l'Autriche-Hongrie, ou qui arrive du S. à travers la Macédoine et la Bulgarie, accoutumé à entendre une nouvelle langue tous les cent kilomètres, n'est pas peu surpris d'ouïr le même idiome d'un bout à l'autre de la Valachie, de retrouver à peu près les mêmes types et les mêmes coutumes de Vârciorova à Galați, de Predeal à Giurgiu.

La Valachie appelée aussi parfois la grande Roumanie (*România mare*), méritait par là d'être le noyau du nouveau royaume roumain dont elle renferme la capitale. L'élément étranger y est très peu de chose et habite à peu près exclusivement les villes.

Telle est, particulièrement, la situation des Juifs, qui forment, même au point de vue légal, une population nettement à part de tout le reste, en butte à une hostilité systématique. En Olténie, ils sont à peu près inconnus. Ce n'est qu'en Munténie qu'on les rencontre en proportion appréciable. Les départements d'Ilfov et de Râmnic



sont les seuls où ils représentent plus de 4 % de la population<sup>1</sup>. Encore sont-ils limités aux grandes villes comme Bucarest et Râmnicu-Sărat, où ils se livrent au commerce et exercent la profession d'aubergiste, que la loi leur interdit dans les communes rurales. D'après le dernier recensement, on compte plus de 43,000 israélites à Bucarest (17 % de la population totale), à Râmnicu-Sărat, plus de 1,600 sur 13,000 habitants<sup>2</sup>. A Ploiesci, ils sont 2,400 sur 42,600 habitants, à Brăila 10,000 sur 68,000 habitants. La plupart sont venus au XVIII<sup>e</sup> siècle de Constantinople, où se réfugiaient depuis longtemps les Juifs persécutés en Espagne. Quelques-uns sont descendus de la Moldavie, où l'immigration constante des israélites galiciens et polonais a mis la question juive à l'état aigu<sup>3</sup>.

Comme les Juifs, les Grecs sont avant tout des citoyens et des commerçants. Leur nombre a sensiblement diminué depuis la fin de la domination phanariote. C'était alors un pays béni que la Valachie pour les Grecs, on la préférerait à tous les pays voisins.

καλή ἡ Μοργδάνια (la Moldavie), καλύτερη ἡ Βλαχία· καλή ἡ Ουγγρία, καλύτερη ἡ Βλαχία· καλή πῶσα ἡ γῆ· καλύτερη ἡ Βλαχία<sup>4</sup>.

Le Phanariote qui avait acheté à prix d'or de la Porte, la place de Hospodar, amenait avec lui toute une foule de clients, de créanciers, qui venaient avec l'intention bien arrêtée de mettre le pays en coupe réglée. Une partie de ces gens s'éclipsait lorsqu'un nouveau prince venait remplacer le hospodar déchu, emprisonné, ou simplement décapité par ordre du sultan. Mais il en restait toujours assez pour que la population grecque s'accrût insensiblement. Bucarest était alors le centre de l'hellénisme, pendant qu'Athènes gémissait sous le joug turc. Dans cette ville où est née l'hétairie, d'où est parti le soulèvement d'Ypsilanti, il est probable que près de la moitié de la population était grecque. Dans la campagne, le Grec faisait le commerce des grains et étalait aux foires tous les produits étrangers connus sous le nom d'articles de Leipzig et de Braşov<sup>5</sup>.

1. D. STURDZA. Suprafaţa şi populaţiunea Regatului României, *Bull. Soc. Géogr. Rom.*, XIV (1895), 1896.

2. Recensimentul general al populaţiunei României, 1899. Resultate provisorii Buc., 1900.

3. Voir E. PICOT. La question des israélites roumains, Paris, 1868. — HAŞDEU. Istoria toleranţei religioase in România, 2<sup>e</sup> éd., Buc., 1865.

4. Δακικαὶ Ἐνημεοῖδες de CÉSAR DAPONTÈS cité in P. ELIADE. De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie, p. 104.

5. Sur tout ceci, voir P. ELIADE, *op. cit.*

Ces détails étaient nécessaires pour expliquer l'importance qu'a encore à l'heure actuelle, l'élément grec en Valachie. S'il a dû abandonner le rôle prépondérant qu'il jouait dans la vie intellectuelle et politique du pays, il y est encore un ferment d'activité économique. Le quartier des *Lipscani* à Bucarest, est peuplé presque entièrement de Grecs et d'Arméniens, et si les derniers sont assez assimilés pour qu'un œil exercé ait peine à les discerner, le Grec se reconnaît aussitôt et ne cherche pas d'ailleurs à se dissimuler ni à se fondre dans la population. Souvent, après fortune faite, il retourne chez lui. Dans presque toutes les grandes villes, l'épicerie, la mercerie, le commerce des étoffes importées et des modes est aux mains des Grecs. Dans les ports danubiens, le grec frappe à chaque instant les oreilles. Le commerce des blés à Brăila, Galați, Calafat, Giurgiu, est tenu par des Grecs, et les lourdes péniches où s'engouffrent les sacs de blé et de maïs, portent presque toutes des noms grecs pompeux.

Ce qui a grandement favorisé le maintien d'une population grecque, c'est la retraite à peu près complète des Turcs, qui, autrefois, jouaient un certain rôle comme marchands de blé et de bétail <sup>1</sup> et l'indifférence du Roumain pour tout ce qui est étranger à l'agriculture.

Cette indifférence explique l'immigration constante des négociants allemands, qui parfois finissent par se fixer définitivement dans les grandes villes ; des terrassiers italiens, qui, là comme en Autriche, retournent chez eux tous les ans ; des hommes de peine hongrois, qui de plus en plus tendent à former des colonies importantes dans les districts montueux de Munténie ; des Russes, qui, à Bucarest forment une corporation de cochers élégants, tous affiliés à la secte des *scopiți*.

Encore le Roumain n'aime-t-il pas n'importe quelle agriculture. Le jardinage est laissé au Bulgare, habitué aux cultures délicates des pays méditerranéens. L'émigration des Bulgares jardiniers date du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, et le mouvement serait parti du village de Ljaskovec, dont les habitants étaient employés à Constantinople <sup>2</sup>. Actuellement on les trouve partout, non seulement en Roumanie, mais en Serbie, en Hongrie, jusqu'à Vienne et Moscou <sup>3</sup>.

1. Voir P. ELIADE, *op. cit.*, p. 2 et pp. 119-120.

2. JIRECEK. Das Fürstentum Bulgarien, pp. 176-177.

3. L'émigration annuelle serait de 3 millions et demi (JIRECEK, *loc. cit.*).

Ils partent par petits groupes et reviennent généralement au bout de quelques années. Pourtant il en est qui se fixent définitivement. D'importantes colonies bulgares existent dans le département de Prahova, à Ploiesti notamment. Tout le long du Danube on trouve, en Valachie comme en Bulgarie <sup>1</sup>, un fort mélange d'éléments roumains, bulgares et serbes. Dans le Teleorman, cinq villages sont entièrement bulgares. La ville d'Alexandria, fondée en 1833 fut au début plus bulgare que roumaine <sup>2</sup>. La terrasse danubienne d'Oltenie compte aussi un certain nombre de gros villages d'origine bulgare. L'état d'anarchie qui régnait au début du siècle a été pour beaucoup dans ces exodes de villages entiers qui passaient le Danube, pour échapper aux pillages des Turcs.

Tous les éléments étrangers que nous venons d'étudier en Valachie sont en somme, malgré leur dispersion, assez bien localisés : les Juifs dans les grandes villes de Munténie spécialement, les Grecs dans les villes aussi et particulièrement dans les ports danubiens, les Bulgares autour des centres importants, et dans les gros villages de la plaine au voisinage du Danube. Il nous reste à parler d'un dernier élément exotique qui est au contraire disséminé partout uniformément. Ce sont les Tziganes.

L'aspect de ces parias, encore esclaves au début du siècle et affranchis seulement en 1843 <sup>3</sup>, est sensiblement le même que celui de nos bohémiens. C'est la même face cuivrée, aux traits souvent délicats chez les enfants, aux yeux vifs, tour à tour impudents et craintifs, la même saleté, les mêmes instincts de mendiant et de parasite. Des mensurations minutieuses sur un grand nombre de sujets de Roumanie, Hongrie et Russie, n'ont pas révélé de différences importantes <sup>4</sup>. La taille est toujours assez petite, l'indice céphalique élevé, les cheveux noirs ou très foncés, les yeux noirs, le teint brun ou jaune. Les données anthropologiques et linguistiques <sup>5</sup> semblent confirmer l'hypothèse qui fait des Tziganes des émigrants d'origine hindoue.

1. Dans le district de Vidin les Bulgares ne représenteraient que 47 % de la population (JIRECEK, p. 53).

2. Dictionn. Géogr. Jud. Teleorman, p. 280.

3. Voir COGĂLNICEANU, Desrobirea țiganilor, *Acad. Rom.*, 1891.

4. WEISSBACH, Die Zigeuner, *Mitt. Anthropol. Ges. Wien*, XIX, pp. 109-117.

5. F. MIKLOSICH, Ueber die Mundarten und Wanderungen der Zigeuner Europas, *Denkschr. d. Wiener Ak. d. Wiss.*, 12 parties, 1872-1880. D'après lui les dialectes tziganes auraient une origine vieil-hindoue indiscutable. Mais il s'agit d'une descendance latérale.



Il est impossible de connaître, même approximativement le chiffre des tziganes valaques. Les uns sont restés des nomades incorrigibles, qui passent la frontière dès qu'on les a soupçonnés de quelque rapine, les autres s'assimilent lentement à la population, en se fixant définitivement soit en ville, soit à la campagne. Celui qui a fait son service militaire se croit en quelque sorte réhabilité, il se considère comme Roumain, et il n'est pas pour lui d'injure plus sanglante que le nom de Tzigane. Devenu sédentaire, marié, c'est souvent un artisan intelligent, actif, et même quelquefois honnête. Il garde l'apanage des métiers, où l'adresse et l'ingéniosité sont plus nécessaires que la force. C'est lui qui sera toujours le forgeron, le chaudronnier du village. En ville, il sera menuisier, maçon et toujours il restera musicien d'instinct, *lăutar* passionné.

Juifs, Grecs, Hongrois, Bulgares, Tziganes, tous les éléments étrangers n'apparaissent en Valachie qu'à l'état sporadique. Nulle part, on ne retrouve comme en Hongrie, en Pologne, dans les Balkans ou même en Moldavie et en Dobrodgea, une masse compacte de parler et de type étranger. A peu près toute la Valachie est exclusivement roumaine.

## II

Est-ce à dire que cette population roumaine soit pure de tout mélange? Il n'en est évidemment rien. Pas plus que les Bulgares et les Hongrois leurs voisins, pas plus que les Italiens, les Français, pas plus qu'aucune race, la race roumaine ne peut être restée immuable au cours d'un passé agité. La vieille et naïve théorie des chroniqueurs roumains, propagée par les patriotes transylvains avec un but politique, et d'après laquelle les Roumains seraient les descendants directs des colons romains de Trajan, n'est plus maintenant acceptée sans contrôle en Roumanie par aucun esprit cultivé et réfléchi. Répétée à l'envie par les innombrables voyageurs qui ont traversé les provinces danubiennes et qu'a frappés l'aspect latin de la langue, on peut dire qu'elle est actuellement plus répandue à l'étranger chez les philo-roumains, que chez les Roumains eux-mêmes. Ceux-ci se rendent compte en effet, qu'un peuple ne saurait passer pour exclusivement latin, lorsque à peu près la moitié des

racines de sa langue sont slaves ou turques <sup>1</sup>, quand à peu près toute sa toponymie est slave ou maghiare <sup>2</sup>, quand son pays a vu passer, pendant tout le Moyen-Age et une partie des temps modernes, un flot presque continu d'envahisseurs des races les plus diverses.

Dire exactement ce que représente la race roumaine est une chose aussi difficile que de définir n'importe quelle race de notre occident latin. Nous touchons ici à une des questions les plus embrouillées peut-être par les préjugés, les passions politiques, et l'insuffisance de documentation, qu'il soit possible de rencontrer. Essayer de la préciser et d'en montrer la véritable signification est tout ce que nous pouvons tenter, sans avoir la prétention de la résoudre ; car c'est tout à la fois une question anthropologique, historique et philologique, en même temps qu'un problème ethnographique.

Existe-t-il un type physique du Roumain ? Enlevez le costume national, l'anthropologue le plus habile saura-t-il reconnaître le Valaque, du Bulgare, du Hongrois, du petit Russe ? Il est permis d'en douter. On trouve en Valachie comme partout, des physionomies complètement différentes. Le type le plus fréquent est de stature plutôt élevée, les épaules larges, les jambes relativement courtes, les cheveux noirs ou foncés, le crâne sphérique, les traits réguliers, avec une coupe de figure plutôt ronde qu'ovale, les yeux gris ou bruns, le front bombé, le nez droit et ferme. La démarche est lente et digne, mais le regard très vif, et le geste prompt comme l'éclair lorsqu'il en est besoin. Les enfants, les jeunes femmes et les jeunes hommes ont parfois des visages d'une beauté calme, qui attire l'attention. Ce type est assez général dans la région des collines, mais dans la montagne on rencontre assez souvent des figures aux pommettes saillantes, un port plus raide, une taille beaucoup plus

1. C'est à HAȘDEU (Sur les éléments turcs dans la langue roumaine, Buc., 1886) et ȘAINEANU *Elemente turcesci în limba româna* (Buc., 1883), qu'on doit surtout la connaissance des éléments turcs de la langue roumaine. Cf. ȘAINEANU. *Istoria filologiei române*. Buc., 1892. pp. 309-310. — THEOPHIL LÖBEL. *Elemente turcești, arabești și persane în limba româna*, Leipzig, 1894. — L'œuvre la plus complète et la plus méritoire, malgré de graves défauts, sur les éléments étrangers de la langue roumaine et particulièrement sur les éléments slaves, est le Dictionnaire d'étymologie daco-roumaine de A. DE CIHAC, 2<sup>e</sup> partie, Francfort, 1879. L'auteur reconnaît 500 radicaux latins, 1,000 slaves, 300 turcs, 180 grecs, 500 maghiars et albanais. Quelle que soit l'exagération en faveur des slavismes et des maghiarismes, on ne peut douter que la part des radicaux latins soit inférieure à 40 %.

2. Les études sur la toponymie roumaine sont malheureusement encore peu nombreuses. Voir HAȘDEU. *Etymologicum magnum*. — DAN. *Die toponymia românesca*, *Conv. litterare*, 1896. — TOMASCHEK. *Zur Kunde der Hämus Halbinsel*.

petite. Dans la plaine et dans certaines parties des collines, on trouve des cheveux blonds, châains, la taille est quelquefois très réduite, parfois très élancée avec les épaules fuyantes. Dans les grandes villes et surtout le long du Danube, des familles roumaines de sentiment, de langue et de passé, ont nettement le type grec.

La conscription, qui a fourni dans un certain nombre d'états européens l'occasion d'études anthropologiques sérieuses, pourrait en Roumanie rendre de grands services, mais il faudrait ne pas se contenter de mesurer la taille et le tour de poitrine. D'après les données publiées jusqu'à présent la taille moyenne pour toute la Roumanie est de 1<sup>m</sup>60, la capacité thoracique de 85 c<sup>m</sup> 1/2. Les tailles plus élevées se trouvent en général surtout en Olténie et dans les collines de Munténie<sup>1</sup>. On regrette vivement l'absence d'observations sur la couleur des cheveux et des yeux et de mesures craniologiques. Il semble qu'en général la brachycéphalie et le type brun soient prédominants en Valachie<sup>2</sup>. Ces données sont insuffisantes pour apprécier les affinités anthropologiques du Valaques.

Si l'on manque de documents pour étudier la question roumaine au point de vue anthropologique, on est, en quelque sorte, écrasé par l'abondance des publications qui l'envisagent au point de vue historique et philologique<sup>3</sup>. Depuis vingt ans surtout, il ne se passe guère d'année où l'on ne voie éclore un travail important, accompagné du cortège habituel de comptes rendus critiques et d'articles de polémique.

1. I. FELIX. Geografia medicală a României, *Bul. Soc. Geogr. Rom.*, XVIII, 3, 1897, pp. 15-109. sp. p. 53, d'après la *Statistica medicale a recrutațiunei*, publiée tous les ans à partir de 1888.

2. Les 31 crânes valaques étudiés par KOPERNICKI (manuscrit utilisé par Gius. NICOLUCCI. *Anthropologia del Lazio*, Roma 1873) ne peuvent être considérés comme suffisants pour caractériser la forme moyenne du crâne roumain. Kopernicki avait reconnu deux types, un sous-brachycéphale autochtone (?), un dolicocephale étranger. Quant aux mesures de WEISSBACH (*Die Schädelform der Rumänen Denkschr. d. K. Ak. d. Wiss. Wien*, 1869), elles ont porté sur des Roumains transylvains. Il les a trouvés en grande majorité assez fortement brachycéphales. — FELIX croit que le type brachycéphale brun domine en Roumanie. C'est aussi l'opinion de OBEDEARU, article Roumains, in DECHAMBRE, *Diction. encyclop. des Sc. médicales*.

3. On trouvera dans ȘAINEANU. *Istoria filologiei române*, pp. 393-401, une bibliographie très complète, à laquelle il faut ajouter : DISESCO. *Origines du Droit roumain*, tr. fr., Paris, 1899. — HAȘDEU. *Negru Vodă*, introduction au tome IV de *Etymologicum Magnum*. Buc., 1898. — DAN. *Din toponimia românească*, *Convorb. liter.*, 1896, pp. 305 et sqq. etc.



C'est au philologue Rössler que revient l'honneur d'avoir provoqué ce mouvement en émettant dans ses *Romänische Studien*<sup>1</sup> la théorie, depuis tant discutée, sous le nom de *Théorie de Rössler*. D'après lui, les colons romains ne sauraient être les pères des Roumains actuels, puisque toute la population romaine s'est retirée au S. du Danube, lorsque Aurélien a rappelé les légions en 270-75, sous la menace constante des invasions barbares. Pour comprendre toute l'originalité et le mérite de cette hypothèse, il faut savoir à quel degré d'exagération en étaient arrivés, dans leur zèle patriotique, les philologues et historiens roumains transylvains. Il est faux de dire qu'ils aient inventé la théorie, dite *autochtone*, d'après laquelle le roumain dérive directement du latin et la race roumaine descend des colons de Trajan. Cette idée se trouve chez les premiers chroniqueurs roumains, le nom de Trajan apparaît en tête de la chronique de Miron Costin<sup>2</sup>. Conrad Gessner au XVI<sup>e</sup> siècle, Martin Opitz au XVII<sup>e</sup><sup>3</sup>, Sulzer au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, avaient reconnu l'origine latine des Valaques. Les patriotes transylvains, prophètes d'un peuple longtemps opprimé, dont ils cherchaient à relever la fierté et à réveiller le sentiment national, ont dans leur naïf enthousiasme, pris à la lettre tout ce qu'avait pu inspirer l'aspect latin de la langue roumaine et les quelques textes parlant de la colonisation roumaine en Dacie, se vantant d'être les petits neveux des vainqueurs de l'univers<sup>5</sup>. Sulzer, esprit critique, avait émis quelques doutes sur la pureté de la race roumaine ; il avait reconnu l'élément slave dans la langue et les mœurs.

Rössler va plus loin et, s'appuyant sur l'absence complète de textes historiques parlant des Roumains au Moyen-Age comme habitant les pays danubiens<sup>6</sup>, suppose que la Valachie et la Transylvanie ont été romanisées par une lente immigration de Roumains originaires des pays balkaniques à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette théorie soulève

1. Leipzig, 1873. C'est un recueil d'articles parus à part.

2. KOGĂLNICEANU. Cronicele Romăniei, Buc., 1872-74, t. III.

3. GESNERI MITHRIDATIS. *De differentiis linguarum... observationes*, Zurich, 1855, p. 69. — MARTIN OPITZ. *Deutsche Poemata*, Dantzig, 1638, cités in ŞAINEANU, pp. 6 et 28.

4. SULZER. *Geschichte des Transalpinischen Daciens*, 1<sup>re</sup> Theil, vol. II, p. 53.

5. Sur la nature du mouvement transylvain. Voir P. ELIADE, *op. cit.*, pp. 277-311.

6. Rössler rejette l'autorité des chroniques hongroises qui mentionnent des duchés roumains en Transylvanie, Banat et Olténie. Il ne les considère pas comme des textes historiques. Là est au fond tout le débat.

partout des objections, des réfutations, des réponses, des polémiques. Les passions politiques embrouillent encore les débats. Les Hongrois acceptent avec enthousiasme une hypothèse qui leur permet de se considérer comme les premiers venus en Transylvanie et dans le Banat et de regarder les Roumains comme des intrus<sup>1</sup>. Les Roumains repoussent ces insinuations avec indignation, en employant tous les arguments possibles, bons et mauvais<sup>2</sup>. Des érudits étrangers prennent fait et cause pour les Roumains, on analyse avec plus de rigueur, grâce aux inscriptions découvertes, les caractères de la colonisation romaine<sup>3</sup>, on découvre de nouveaux arguments, des textes restés inaperçus qui montrent les Roumains au N. du Danube avant le XIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. D'autres se rangent après quelques hésitations du côté de Rössler<sup>5</sup>. En Roumanie, quelques esprits libres osent présenter des arguments dans le même sens. La confusion augmente encore, et il semble que chaque nouvelle publication n'ait pour but que de ruiner le crédit d'un travail précédent. Les essais de Xenopol pour retrouver des traces latines dans la toponymie roumaine sont réduits à néant par Hunfalvy, Nădejde, Densușanu et Hașdeu<sup>6</sup>. Onciu n'est pas plus heureux en essayant de reprendre la même tentative pour l'Olténie seulement<sup>7</sup>, Hașdeu essuye les critiques de Dan<sup>8</sup> qui prouve l'origine maghiare des suffixes *ed* et *adia*, des mots Mehadia, Mehedinți, Amaradia, etc.

1. L. P. HUNFALVY s'est fait surtout le champion de ce qu'on a appelé le *Néo-rösslerianisme* (Le peuple roumain ou valaque, *CR. Congrès Soc. Fr. d'Archéologie*, 1879, Tours, 1880. — *Die Rumänen und ihre Ansprüche*, Wien, 1883, etc.).

2. XENOPOL. *Teoria lui Rössler*, Iași, 1884. *Istoria Românilor*, Iași, 1888, I, p. 292-312. *Histoire des Roumains*, Paris, 1896, I, pp. 103-110. — ONCIU. *Originele principatelor române*, Buc., 1899. *Teoria lui Rössler*, *Convorb. litter.*, 1885, XIX, pp. 427 et sqq., etc.

3. JUNG. *Römer und Romanen in Donauländern*, Innsbruck, 1877.

4. TAMM. *Ueber den Ursprung der Rumänen*, Bonn, 1891. — LEHMANN. *Das Königreich Rumänien*, pp. 31-32. — TOMASCHEK. *Zeitschr. f. Oesterr. Gymnasien*, 1876, pp. 342-46. — J. KEMÉNY. *Ueber die ehemaligen Knezen und Knesiaten der Walachen in Siebenbürgen*, *Mag. f. Gesch. Siebenbürgens*, II, 1846, pp. 286 et sqq.

5. TOMASCHEK. *Die alten Thraken eine ethnologische Untersuchung*, *Sitzber. Ak. Wiss. Wien*, t. CXXVIII, f. 4, pp. 110-111. — MUKLOSICH. *Ueber die Wanderungen der Rumänen*, *Denkschr. d. K. Akad. d. Wiss. Wien*, 1886, XXX, pp. 1-66.

6. HUNFALVY. *Rev. Ung.*, II (1893), p. 255. — NADEJDE. *Contemporanul*, IV, 1884. — N. DENSUȘANU. *Note critice*, Buc., 1885, p. 50. — HAȘDEU. *Ann. Ac. Rom.*, 1884-85, p. 182.

7. NĂDEJDE. *O socoteala cu Dl. Onciu*, *Contemporanul*, t. V, 1885. — DAN. *Din toponimia românesca*, *loc. cit.*

8. DAN. *Din toponimia românesca*, *loc. cit.*

Que peut-on retenir de tous ces débats ? Pour qui lit avec attention les solides travaux de Onciu et Haşdeu sur l'origine des principautés roumaines <sup>1</sup>, il semble qu'un rapprochement soit possible et prochain entre les Rœsslériens et leurs adversaires. Déjà Nădejde a présenté une sorte de compromis, admettant la formation de la langue roumaine au S. du Danube et la continuité de l'élément roumain sur le sol de la Dacie trajane <sup>2</sup>. Il est évident que les traces de la colonisation romaine n'ont jamais complètement disparu de l'Olténie et du Banat, mais il est très vraisemblable que la plus grande partie de la Valachie est restée pendant plusieurs siècles une sorte de désert traversé par des hordes barbares, et que le peuplement en a été dû en grande partie à l'immigration des Roumains transdanubiens.

### III

La question si embrouillée lorsqu'on l'envisage en historien ou en philologue, gagnerait à être considérée à la lumière des faits géographiques. Ce que l'on peut observer actuellement, n'est peut-être pas si différent qu'on le croit du passé.

Si nous examinons la répartition des Roumains, nous les voyons formant un groupe compact autour de l'axe des Karpatés méridionales et disséminés à l'état sporadique tout le long des hautes montagnes qui forment l'ossature de la péninsule balkanique. Là où le Roumain est seul possesseur du sol, il occupe aussi bien la plaine que la montagne et se livre aussi bien à l'agriculture qu'à l'élevage ; là où il est en petit nombre, il est exclusivement montagnard, pasteur nomade et transhumant. C'est la condition des Valaques du Rhodope <sup>3</sup>, du Pinde et de l'Olympe <sup>4</sup>.

Même en Valachie, on remarquera que la densité de la population est beaucoup plus forte en moyenne dans la zone montueuse des collines que dans la zone des plaines. C'est la première qui paraît avoir été de tout temps la plus habitée, c'est là que la distribution

1. ONCIU. Originele principatelor române. — HAŞDEU. Istoria critica Românilor — Radu Negru, *loc. cit.*

2. NĂDEJDE. O socoteala, *loc. cit.*, p. 451.

3. JIRECEK. Das Fürstentum Bulgarien.

4. WEIGAND. Die A-Romünen.



des hameaux et des villages a le type proprement roumain ; le peuplement de certaines régions comme le Bărăgan et la terrasse du Buzeu est de date tout à fait récente.

Nous avons déjà eu l'occasion de montrer l'antiquité de la vie pastorale chez les Roumains. Constamment en mouvement, libres de toute influence étrangère, les pâtres valaques ont certainement contribué à maintenir et à propager la race daco-romane. La continuité des Karpates et des Balkans leur a permis de pousser très loin leurs migrations. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, on les trouve en Galicie <sup>1</sup>, et à partir de 1220, on a toute une série de diplômes royaux et de décisions de chapitres, qui sous le nom de *Blachi*, *Blacci*, *Olahi* mentionnent les Roumains formant de petites colonies tout le long des Karpates en Transylvanie et en Valachie <sup>2</sup>. La lente descente de l'élément montagnard vers la plaine s'observe encore à l'heure actuelle où l'on voit une partie du Bărăgan se peupler de *Mocani*. La période des invasions barbares a pu arrêter un instant ce mouvement ; il a dû reprendre dès que l'empire bulgare a assuré une certaine tranquillité aux provinces danubiennes, interrompu encore souvent, mais toujours prêt à recommencer.

Si pour les pâtres le passage était facile des Karpates aux Balkans, c'est aussi au voisinage des Portes de Fer que le mélange devait se faire naturellement entre les populations riveraines du Danube. C'est là que le fleuve offre la traversée la plus aisée ; plus bas les marécages qui encombrent sa large vallée sont une barrière qui vaut une chaîne de montagnes. Actuellement le mélange des races roumaine et bulgare est aussi frappant dans le département de Dolj en Valachie, que dans celui de Viddin en Bulgarie. On peut considérer comme très vraisemblable que l'Olténie et le Banat ont conservé, même après la retraite des légions d'Aurélien, un certain nombre de colons romains, que le sang daco-romain y a été entretenu par le passage des pâtres, dans la partie montagneuse, et que c'est là que s'est tout d'abord porté le courant d'immigration qui devait repeu-

1. Nicetas Choniates, cité par TOMASCHEK et MIKLOSICH, *op. cit.*

2. Diplôme d'Andréas, roi de Hongrie, 1222, n° 18, p. 17 ; du même, 1223, n° 23, p. 23 ; du même, 1224, n° 28, pp. 28-31 ; de Béla, 20 août 1252, n° 68, p. 70 ; de André, 11 mars 1291, n° 170, p. 167 ; du même, 1293, n° 191, p. 186 ; Capitulum ecclesie transylvanicæ, 1231, n° 49, p. 50 (Urkundenbuch zur Geschichte Siebenbürgens, *Fontes Rer. Austriac.*, 2<sup>e</sup> Abth., t. XV). Le dernier texte a été interprété par les partisans de la continuité d'une façon absolument contraire au sens (HAȘDEU. *Istoria critica*. — LEHMANN. *Rumänien, loc. cit.*).

pler la Valachie et la Transylvanie. De très anciennes traditions nous représentent le duché d'Olténie comme fondé par un Bassarabba originaire de la Mésie, qui établit sa capitale à Turnu Severinu, puis à Stréhaïa, puis à Craïova <sup>1</sup>. Il y a là une indication très juste de la marche suivie par l'immigration. L'Olténie plus montagneuse que la Munténie, où les plaines représentent les deux tiers de la surface totale, plus méridionale d'aspect et de climat, devait être la première atteinte par ce courant venu du S. C'est là d'après les recherches de Onciu et Haşdeu, que s'est formé le premier état roumain, alors que les anciens knésats de Transylvanie étaient soumis aux Hongrois et que la Munténie était la *Coumanie*, région probablement très peu peuplée et entièrement aux mains des barbares.

Sans vouloir préciser davantage une question obscure, contentons-nous d'en avoir indiqué le côté proprement géographique. Il résulte évidemment de ce que nous pouvons savoir, que la race roumaine est comme les autres races européennes, issue du mélange d'éléments assez divers.

Que reste-t-il du vieux fond Dace, antérieur à la colonisation romaine ? C'est ce qu'il est à peu près impossible de dire. Qui étaient les Daces eux-mêmes ? Les recherches minutieuses de Tocilescu et Tomaschek <sup>2</sup> ont établi leur parenté avec les Thraces, et leur identité avec les Gètes, dégagé quelques racines et suffixes dont les derniers vestiges ont d'ailleurs à peu près disparu dans la toponymie <sup>3</sup> et qui les rattachent au rameau indo-européen. Il est curieux de constater que les témoignages des auteurs anciens nous les dépeignent déjà comme un peuple de pâtres souvent nomades. On a attribué aux Daces un certain nombre de monnaies préromaines, ainsi que des poteries à décoration tantôt géométrique, tantôt animale dont on a

1. COGĂLNICEANU. Histoire de la Valachie, de la Moldavie et des Valaques transdanubiens, Berlin, 1837, 2<sup>e</sup> éd. 1834, p. 14. — TUNUSLI. *Ιστορία τῆς Βλαχίας*. Vienne, 1806, citant un manuscrit ancien disparu : Chronologie a țarei românești. — Cf. ONCIU. Originele principatelor, pp. 113-114.

2. TOCILESCU. Dacia înainte de Români, véritable encyclopédie de toute la pré-histoire dace. — TOMASCHEK. Die alten Thraker eine ethnologische Untersuchung, *Sitzber. Ak. d. Wiss. Wien*, 1<sup>re</sup> partie : Uebersicht der Stämme, t. CXXVIII, f. 4, t. CXXX, f. 2.

3. Le suffixe *dava* notamment (sens de habitation) se retrouve dans une trentaine de noms de lieux à peu près tous disparus.

trouvé un grand nombre à Vodastra<sup>1</sup>. On leur fait jouer un rôle aussi dans l'édification de ces mystérieuses buttes de forme elliptique (*movile*), qui sèment toute la plaine valaque, et dont quelques-unes ont certainement été des sépultures de chefs<sup>2</sup>.

Tout ce qu'on peut dégager de ce passé lointain est insuffisant pour nous permettre de dire si les Daces étaient plus proches des Germains, des Slaves ou des Celtes. C'est du mélange de cet élément mal défini avec des colons originaires, comme nous l'apprennent les inscriptions de pays gréco-romains (Dalmatie, Illyrie, Asie Mineure, Mésie)<sup>3</sup>, qu'est sortie la race des *Ρουμῖνοι*, premier fond de la race roumaine actuelle. Les déplacements de ce peuple, en grande partie retiré au S. du Danube, pour revenir ensuite en Olténie et Munténie, et le contact avec les peuples les plus divers : Slaves, Bulgares, Maghiars, Coumans, Tartars ont évidemment altéré fortement ce mélange.

Le sang slave, on tend à le reconnaître de plus en plus<sup>4</sup>, coule largement dans les veines du Roumain. Il a été apporté par les premiers envahisseurs slaves qui apparaissent sur le Danube au V<sup>e</sup> siècle, suivant de près les Goths et les Petchénègues qui n'avaient fait que passer. L'influence slave a été fortifiée par les liens étroits qui unissent pendant une partie du Moyen-Age la Bulgarie et la Valachie. Elle éclate partout, dans la langue où les racines slaves sont nombreuses, surtout dans les termes appliqués à l'agriculture et au monde physique, dans la toponymie qui est pour les deux tiers slave, dans les coutumes et les croyances populaires<sup>5</sup>, dans la religion, qui a gardé longtemps comme langue officielle le slavon. On la

1. Voir ODOBESCU. Scriere literare și istorice, 3 vol., Buc., 1887. — SUTZU. Tesaurul de la Turmu Măgurele, *Revista D. Tocilescu*, I, pp. 1-16. — TOCILESCU. Dacia înainte de Români, pp. 852-869. — BOLLICAC. Trompeta Carpaților, n° 1137, cité par TOCILESCU, p. 869.

2. TOCILESCU. Dacia înainte de Români, pp. 900 et sqq. Une enquête a été faite sur ces tumuli appelés par le peuple *măgure* ou *movile*, d'après un questionnaire rédigé par ODOBESCU et distribué aux instituteurs. Les résultats en ont été en partie publiés (*Mon. Off.*, 1881).

3. Voir JUNG. Römer und Romanen in Donauländern.

4. Voir surtout DISESCO. Origines du Droit roumain, tr. fr., Paris, 1899. « De cette époque (V<sup>e</sup> s.) date chez nous la toponymie, quelques usages et de nombreux mots slaves. »

5. D'après DISESCO, saint Elie, le Dieu tonnerre, les demons, les loups-garous, les cantiques de Noël, les légendes relatives à l'enfer et au paradis, la légende de maître Manole seraient d'origine slave.



retrouve à l'origine du droit roumain, dont le nom même est slave, qu'il s'agisse de la coutume terrienne *Obiceiul pământului*, ou de la loi civile *Pravila* <sup>1</sup>.

En présence de tous ces témoignages, on se demande si le vieux Sulzer n'avait pas raison lorsqu'il disait des Valaques : « Sie sind weder blosse Slaven, noch reine Römer, sondern ein Gemisch von beiden Völkern von welchen aber der Römische vorschlägt und den Vorzug hat <sup>2</sup>. »

Le sang slave n'est pas seul à se mêler à celui des anciens Daces et des colons gréco-romains. Les Bulgares, dont l'origine en partie turque est généralement admise, les Coumans, qui possédèrent longtemps à peu près seuls toute la basse Munténie, les Maghiars, qui ont mis la main de bonne heure sur les knésats roumains de Transylvanie et les Tatars, dont le souvenir est resté vivant dans les légendes populaires, sont des représentants de la race tartaro-finnoise, qui ont été en rapports trop intimes avec les populations roumaines pour ne pas avoir laissé de traces. Les types de faible stature, aux pommettes saillantes, qu'on trouve jusque dans la montagne, en sont la preuve <sup>3</sup>. Haşdeu et Saineanu ont montré l'importance des racines turques dans la langue roumaine et dans la toponymie valaque.

La race qui résulte du mélange de tant d'éléments divers a conservé malgré tout, de son origine première daco-romane, un caractère latin incontestable, qui prouve une étonnante vitalité de l'élément primitif. Elle y a réussi surtout grâce au contingent toujours renouvelé de sang relativement pur qu'apportaient les pâtres nomades, inaccessibles dans leurs montagnes aux influences étrangères. Le Roumain valaque a son caractère original, plus Bulgare que le Transylvain, moins slave que le Moldave, moins grec que le Macédonien, c'est en tout cas le plus actif, le plus avancé par la civilisation et les idées.

1. Voir PIC. *Die Rumänischen Gesetze in ihrem Nexus mit dem Byzantinischen und Slavischen Recht.*, Prag, 1886, tr. fr., Buc., 1887. — DISCESCO. *Origines du Droit roumain. Les idées sur l'origine sud-slavique du Droit roumain ont été confirmées par l'analyse serrée de I. NADEJDE. Din dreptul vechiu român*, Buc., 1898.

2. SULZER. *Geschichte des Transalpinischen Daciens*, I<sup>r</sup> Th., vol. II, p. 53.

3. Il est curieux de constater que le *Tatar* ou *Jude*, personnage légendaire, sorte de géant ou de monstre habitant les cavernes est connu surtout dans les montagnes (voir Réponses au questionnaire de ODOBESCU, manusc. publié par STRAUSZ. *Die Bulgaren Ethnographische Studien*, Leipzig, 1898, pp. 235 et sqq.). Dans la région du Buzeu on attribue à des Tatars la fondation de plusieurs communes. C'est une nouvelle preuve que la population était retirée dans la montagne.

## CHAPITRE XVII

### La Vie rurale en Valachie. — Le Village.

---

I. Mode de groupement des habitations : *Cătun, Sat, Tîrle*. — II. La maison roumaine. Maisons de bois, de terre, *bordei, kula*. — III. La vie du village.

---

#### I

C'est à la campagne qu'on doit étudier en Valachie la race roumaine. Le voyageur qui passe en chemin de fer sans s'arrêter ailleurs que dans les villes sera tout juste frappé par deux ou trois traits originaux de la civilisation. Il faut errer de village en village et vivre la vie du paysan, pour saisir ce qu'il peut y avoir de particulier dans la manière d'être du peuple roumain. Là se sont encore conservés les plus anciennes coutumes, les costumes les plus pittoresques. Là règnent encore, au mépris de l'hygiène et des instructions ministérielles, les types d'habitation les plus originaux.

Vu de loin et de haut, le village valaque apparaît d'abord comme une sorte de grand verger où les toits des habitations font çà et là des taches claires, au milieu de la verdure. En été, rien de plus riant que ces petits *cătune*, tels qu'on les voit surtout dans la région des collines, blottis au débouché d'un vallon, dans une grande vallée, avec les maisons dévalant la pente du coteau, au milieu des pruniers rouges de prunes, et des carrés de maïs qui balancent leurs panaches. En hiver, quand le sol est gelé ou couvert de neige, l'air froid et humide, on devine de très loin le hameau, au brouillard qui l'enveloppe et où se mêle la fumée sortant de chaque maison avec les exhalaisons puantes des détritrus jetés partout au hasard. Les villages

de la région des plaines sont plus agglomérés, souvent plus régulièrement bâtis, mais, sauf quelques exceptions, aussi malsains en hiver.

Le groupement de la population rurale dépend d'ailleurs de conditions très diverses ; il est le résultat de l'adaptation de très anciennes habitudes aux exigences de la nature physique et de la vie économique. On peut reconnaître en Valachie deux types principaux, le groupement en *Cătun*, c'est-à-dire en hameaux de 200 à 300 habitants en moyenne, qui est assez exactement localisé dans la région montueuse et boisée (*podgoria*), le groupement en gros villages (*sat*), spécial aux grandes plaines sèches et sans arbres (*câmpu*). Les fermes complètement isolées sont rares.

Le *Cătun* est le mode de groupement proprement national. C'est incontestablement le plus ancien, et c'est celui que le Roumain préfère encore, partout où il est possible. On le retrouve chez les Valaques du Rhodope et du Pinde<sup>1</sup>, il existait chez les Roumains de Macédoine au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est décrit en termes très précis par la Députation administrative chargée de rédiger un rapport sur l'état financier de l'Olténie annexée à l'Autriche en 1719. « Der Bauer ist hier zu Land nicht ansässig in Dorffschaften wie in Teutschland und anderwehrts gesehen werden, sondern es befinden sich bald da, bald dorthen... drey vier fünf mehr oder weniger schlechte Häuser<sup>3</sup>. » Sans doute, c'était en partie un mode de groupement défensif. Dans un pays de relief accidenté, en grande partie couvert de forêts, il est plus avantageux peut-être pour échapper à l'ennemi de se disperser, de se cacher dans un repli de terrain, dans une clairière écartée des routes. Il est peu de pays en Europe où l'état d'anarchie, de pillages et de guerres continuelles qui désolait les campagnes se soit prolongé aussi longtemps. La Députation autrichienne le remarque expressément. Les hameaux, dit-elle, sont éloignés des routes, à proximité des forêts et des hauteurs voisines des montagnes « also dasz ein jeder solcher, wass er mir von weitem etwas zu komben (kommen) siehet, auf dem sprung fertig ist. »

1. JIRECEK. Das Fürstentum Bulgarien. — WEIGAND. Die A-Romünen.

2. Chrisov de Dušan (1348), texte slavon et trad. roumaine. *Archiva Istorică*. III. pp. 85 et sqq.

3. Antwort der Verwaltungsdeputation über das bisherige Verhältnisz der Walachischen Unterthanen. HURMUZAKI. *Doc. privitoare la istoria Rom.*, VI, p. 366 (310). Nous conservons l'orthographe.



Ce type de groupement s'est maintenu partout où la nature du sol permet au Roumain de conserver ses habitudes ; c'est-à-dire dans toute la Valachie, en dehors de la terrasse diluviale, et spécialement en Olténie. Le calcul de la population moyenne du Cătun<sup>1</sup> montre qu'il varie entre 220 et 490 habitants dans la région des collines d'Olténie, avec une moyenne de 378, entre 260 et 710 dans la région des collines de Munténie<sup>2</sup>, avec une moyenne de 350. Là en effet rien ne commande un groupement plus serré. Partout de l'eau, dans chaque repli du sol un ruisseau, une source ; la forêt, si ravagée qu'elle ait été, est encore partout prochaine, offrant les bois nécessaires à la construction de la maison et à l'entretien du feu en hiver.

Au contraire, les plaines couvertes de loess ou de limon et découpées en terrasses sèches et dépourvues d'arbres, qui s'étendent le long du Danube en s'élargissant de plus en plus vers l'E., ne permettent pas à la population de s'éparpiller. L'eau y est rare, dans le Bărăgan, dans la terrasse du Buzeu, il faut des puits profonds pour l'atteindre ; comme dans les plateaux limoneux du N. de la France, comme dans les plaines hongroises, comme sur les plateaux crayeux bulgares, les habitations sont amenées à se grouper aussi nombreuses que possible dans les rares endroits où l'eau est voisine de la surface. Des villages assez considérables se forment ainsi, groupés à l'origine d'une vallée sèche, sur la rive d'un lac ou au bord d'une large dépression au fond humide. La population moyenne du Cătun dans la région des plaines dépasse 700 habitants, et varie de 500 à 1,850. On trouve en Olténie de gros bourgs de plus de 8,000 habitants.

La plupart de ces villages sont de date récente. La basse Munténie n'a probablement commencé à se peupler qu'à la fin du Moyen-Age, et les guerres ont toujours empêché le mouvement de continuer jusqu'au milieu de ce siècle. Les paysans qui avaient le courage de rester vivaient encore plus disséminés que les habitants des collines, malgré les inconvénients de cette situation. La Députation autri-

1. Il s'agit ici du Cătun administratif, qui peut comprendre plusieurs groupes isolés d'habitations. Le résultat obtenu est par suite sensiblement supérieur à celui qu'on obtiendrait si l'on avait le chiffre exact de la population de chaque groupe isolé. Ces données nous manquent malheureusement. Notre calcul est fait d'après le recensement de 1899 et l'*Indicator official Comunelor Urbane și rurale* donnant la division officielle en *cătune* pour chaque commune.

2. En mettant à part la région du talus des collines d'Arges (840) où le groupement a déjà les mêmes caractères que sur la terrasse diluviale.

chienne, en 1719, nous les dépeint complètement isolés, cachés dans leurs *bordci* à demi enfouis sous terre, allant furtivement cultiver leurs champs situés à plusieurs lieues de leur habitation<sup>1</sup>. De cet état de choses, le dernier reste sont les *tîrle* du Bărăgan et de la terrasse du Buzeu<sup>2</sup>. Mais dès que la sécurité a permis à la population d'augmenter, les conditions physiques se sont fait impérieusement sentir, et il a fallu se grouper en agglomérations compactes.

Gros villages dans les plaines, hameaux disséminés un peu partout dans la région montueuse, voilà donc en gros le mode de distribution de la population en Valachie, comme d'ailleurs en Bulgarie<sup>3</sup>. Il y a quelques exceptions à la règle. Dans la montagne, la naissance de l'industrie et l'afflux de la population vers la haute Prahova ont créé des conditions spéciales. A côté de petits hameaux qui s'échelonnent sur les pentes déboisées, nous trouvons dans le fond de la vallée de gros bourgs croissant de jour en jour. Il en est de même dans les parties surpeuplées de la région des collines : vallées de Jalomița, Prahova, Teleajna, Buzeu, Talus des collines d'Argeș. Les anciens *cătune* grossissent d'année en année, s'étalent et arrivent à se rejoindre, formant des agglomérations continues. Le voyageur a l'impression de ne pas sortir d'un immense village pendant des heures de chemin. Néanmoins, l'aspect de pareilles agglomérations est encore bien différent de celui qu'offre un de ces gros bourgs du Bărăgan. Non seulement la disposition plus capricieuse des habitations, formant une longue traînée le long de la route ou du cours d'eau, marque des conditions différentes de celles qu'on rencontre dans la plaine, où les villages ont généralement une forme plus massive ; mais même dans le mode de construction des maisons et les matériaux employés on reconnaît l'influence du milieu.

## II

L'habitation du paysan roumain offre en effet autant de variétés de types que le village. C'est dans la région montueuse et boisée des collines et surtout au voisinage de la montagne qu'on trouve le type complet de l'habitation rurale, véritable petite ferme se

1. Antwort der Verwaltungsdeputation, *loc. cit.*, p. 310.

2. D'où l'abaissement de la moyenne de la population du *cătun* dans le Bărăgan, à moins de 400 habitants.

3. JIRECEK. Das Fürstentum Bulgarien.



XVII. — *Kula*, haute maison en brique, répandue dans tout le Nord de la péninsule des Balkans.



XVIII. — Maison de paysan à Bumbesci (Olténie).  
Type des maisons de la zone montueuse de la Valachie.





suffisant à elle-même. La maison, avec l'étable qui lui fait face et le grenier élevé au-dessus du sol par quatre pieux d'angle à une hauteur de un mètre, est comprise à l'intérieur d'une cour qu'entoure une palissade formée de branches tressées autour de pieux verticaux, ou de planches grossièrement ajustées. Parfois un portail surmonté d'un toit en lattes comme celui de la maison donne accès dans cette petite forteresse (v. pl. J). En arrière s'étend le verger planté de pruniers, dont les fruits servent à fabriquer la *tuica*, et le champ de maïs, dont les épis dorés s'entassent à l'automne dans le grenier, à l'abri des rats.

Dans la région des plaines, l'habitation est toujours plus simple. La maison fait face directement sur la route. Le grenier se trouve accolé à un des murs. Le jardin s'étend derrière.

Les conditions de construction sont d'ailleurs différentes suivant la région. Le type le plus commun de maison dans toute la région montueuse de la Valachie est la maison en bois, construite à peu près sur le modèle de la *stîna* de montagne, avec son toit en lattes (*şindrele*), très incliné et dépassant de 50 à 80 centimètres (v. pl. I). Un mur de pierres sèches, élevé de 20 à 50 centimètres au-dessus du sol, forme généralement les fondations. Le toit repose le plus souvent, comme dans la *stîna*, directement sur les parois. La plupart du temps, les trous des murs sont bouchés avec de la terre et la surface égale ainsi obtenue est blanchie à la chaux. Une sorte de galerie fait le tour de la maison, abritée par l'avancée du toit (*pridvor*). On y met des objets accessoires, on y étale le linge, on y mange et on y couche même en été. Au voisinage de la montagne et dans les hautes collines d'Olténie, on voit fréquemment la galerie surélevée jusqu'à 1<sup>m</sup>50 à 2 mètres au-dessus du sol, formant balcon; la maison présente alors un rez-de-chaussée, sorte de cave ou cellier, et un premier, seul blanchi à la chaux (pl. I).

La maison en bois est la demeure préférée du paysan roumain. Dans les villages pauvres, où l'on tend à remplacer le bois par le pisé, les lattes par le chaume, l'*ungurean*, ancien berger, ne peut se passer de la maison rustique qui lui rappelle la *stîna*. La maison en bois n'est cependant possible que dans un pays forestier. Plus on s'éloigne des Karpates, plus le bois devient cher. Les lattes (*şindrele*) en bois de sapin, qu'on va couper dans la montagne à la fin de chaque été, sont vite hors de prix. Déjà, près de Târgu Jiu et Cărbunesci, on rencontre des toits de chaume. En Munténie, à partir

de Pitesci, en Olténie, à partir de Filiași, on ne trouve plus jusqu'au Danube que des murs de terre. Les quatre angles de la maison sont seuls formés par de solides poutres fourchues qui supportent la charpente du toit, et les parois sont constituées par un treillis de branches enlacées autour de piquets verticaux, sur lequel on projette avec force un mélange de terre, de paille et de bouse de vache, de façon à le faire entrer dans les intervalles <sup>1</sup>. Ce procédé existe depuis longtemps, la députation administrative d'Olténie décrivait déjà

en 1719 avec dégoût « mit gestreichter flechtwerk und mit S. V. (salva venia) koth etwas angeworfene häuser <sup>2</sup>. » Dans les endroits les plus pauvres de la région steppique, sur le bord du Danube, où le bois est complètement inconnu, on fait des murs entièrement en terre battue et séchée entre deux planches <sup>3</sup>.

Maisons de bois et maisons de terre, voilà les deux types principaux d'habitation paysanne en Valachie. On peut voir d'après les esquisses ci-jointes (figure 36) que leur répartition géographique est nettement en rapport avec les conditions phy-

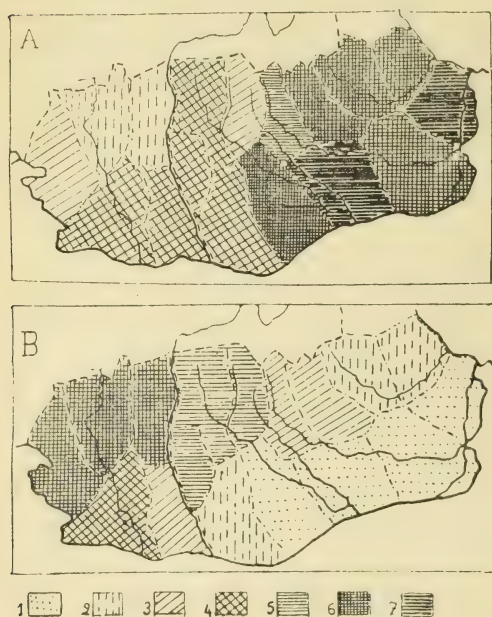


FIGURE 36. — Répartition par départements des maisons en terre (A) et des maisons en bois (B), d'après Crainiceanu :

- 1, moins de 10 maisons pour 1,000 habitants —
- 2, de 10 à 20 —
- 3, de 20 à 60 —
- 4, de 60 à 100 —
- 5, de 100 à 150 —
- 6, de 150 à 200 —
- 7, plus de 200.

1. Procédés bien décrits par MANOLESCU. *Igiena țeranului*, Buc., 1895, voir fig. 4 et 5, pp. 22-23 (montrant des maisons en construction).

2. Antwort der Verwaltungsdeputation, *loc. cit.*, p. 310.

3. Communes de Sovăresci, Piatra, Suhuia, Fântânele, Voievodu, etc. (Dép<sup>t</sup> Teleorman). — MANOLESCU, *op. cit.*, p. 23.



siques<sup>1</sup>. La prépondérance des maisons en bois est frappante en Olténie, où la région des collines est bien plus étendue, et l'on comprend que le Roumain y ait pris pied plus vite et plus facilement qu'en Munténie. Si les renseignements dont on dispose permettaient de faire les calculs par régions naturelles, on verrait sans doute se manifester de façon frappante la localisation des constructions en bois dans la région forestière et montueuse.

Qu'elle soit en bois ou en terre, la maison paysanne est d'ailleurs presque toujours étroite et construite au mépris des lois de l'hygiène. Les fenêtres sont larges à peine de 50 centimètres et hautes de 70 ; le plus souvent bouchées avec du papier<sup>2</sup>. Pour entrer par la porte, il faut se baisser. A l'intérieur, deux chambres, le cellier (*celar*) où l'on garde les ustensiles nécessaires aux travaux des champs avec les provisions de bouche, et la chambre d'habitation (*tinda*) où se trouvent un ou deux bancs recouverts de couvertures qui servent de lit, une table grossière en bois et une sorte de poêle primitif (fig. 37). C'est exactement la distribution de la *stîna*. En hiver, tout le monde se rassemble autour du poêle dans la *tinda* et l'on peut voir cinq ou six personnes dormir dans une chambre large de trois ou quatre mètres au maximum, avec les chiens, les porcs, les moutons roulés sous la table et les lits.

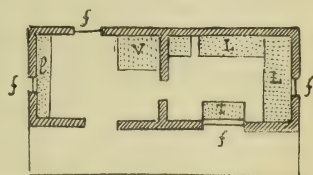


FIGURE 37. — Plan d'une maison de paysan valaque. — A droite, la chambre d'habitation avec deux lits (L) et une table (T); à gauche le *celar* avec le coffre (*lada, l.*) et le foyer (*Vatra, V.*)

La maison de terre battue où hommes et animaux dorment pêle-mêle dans une atmosphère puante et chargée de gaz par un mauvais poêle, n'est pas encore ce que la Valachie peut offrir de plus malsain et de plus primitif. La députation administrative d'Olténie, en 1719, parle avec horreur de ces paysans qui habitent dans des trous sous terre, comme des bêtes sauvages, « *gar unter der Erde wie das wilde Viehe.* » Ces habitations souterraines, qui avaient tant étonné, au XVII<sup>e</sup> siècle, le jésuite Avril<sup>3</sup>, qu'on trouve mentionnées,

1. Les calculs ont été faits d'après les renseignements fournis par les médecins de canton (*medici de plasi*). — CRAINICEANU. *Igiena țeranului român*, pp. 43-44. Sans se faire illusion sur l'exactitude absolue de ces renseignements, on peut les admettre comme suffisants pour des moyennes par départements.

2. MANOLESCU, p. 25. — CRAINICEANU, pp. 64-67, etc.

3. P. AVRIL. *Voyage en divers états d'Europe et d'Asie*, Paris, 1639, p. 2892.

aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, dans les lois de Dušan et d'Alexandre le Bon<sup>1</sup>, et dont Strabon et Ptolémée avaient déjà entendu parler<sup>2</sup>, existent encore en assez grand nombre dans les régions steppiques du Bărăgan, de Teleorman et Dolj. Ce sont les *bordei*, reliques d'un passé peut-être aussi ancien que les *trulli* des Pouilles, en Italie. Dans un pays où la pierre est aussi inconnue que le bois, ces trous, creusés dans le sol en forme de cave, où l'on descend par un couloir (*gârliciu*) recouvert d'un toit en pente, présentaient en somme un abri commode contre les terribles froids d'hiver, et un refuge assez sûr où l'on pouvait espérer échapper à l'œil de l'ennemi toujours en campagne. Le toit du *gârliciu* est généralement en branches ou roseaux tressés; il est supporté par des piquets qui sont parfois eux-mêmes réunis par un lacia de branchages<sup>3</sup>.

Les *bordei* tendent de plus en plus à disparaître comme maison d'habitation<sup>4</sup>, mais on les trouvera encore longtemps servant de cellier, pour garder, en hiver, les provisions que gâte la gelée. Les tziganes sédentaires ou demi-nomades habitent presque tous des *bordei*. Le paysan roumain lui-même abandonne difficilement ses anciennes habitudes. Les règlements administratifs publiés contre les *bordei*, et donnant des règles pour la construction des maisons<sup>5</sup> sont souvent impuissants contre la routine<sup>6</sup>. Les maisons en brique, recommandées par ces instructions, sont encore très rares.

On en trouve çà et là quelques-unes, réalisant un type d'habitation très curieux et assez répandu dans tout le N. de la Péninsule balkanique. De loin, ces constructions carrées et massives, aux murs aveugles à peine percés d'une porte basse et de deux ou trois fenêtres étroites comme des meurtrières, avec une galerie élevée à 8 mètres au moins au-dessus du sol, ont un air de forteresse guettant l'ennemi (v. planche I). Ces maisons, qu'on retrouve, sous le nom de *kula*, en Bulgarie, en Macédoine, en Albanie, en Herzégovine<sup>7</sup>, sont sou-

1. *Archiva Istorica*, III, p. 121; I, p. 121. — CRAINICÉANU, p. 40.

2. STRABON, VII, 5, 25, ὑπερικοῦσι... καὶ οἱ Τρωγλοῦδοὶται λεγόμενοι... PTOLEMÉE, III, 10, 4. Cf. Pline, IV, 80.

3. Voir dans MANOLESCU, Igiene țăranului, fig. 9, p. 43, vue d'un *Bordeiu* typique.

4. En 1892 il y avait encore 50,000 *bordei* en Valachie (Dolj 15,762, Teleorman 10,965, Romanași 5,647, Olt 5,637, Vlașca 1,571). — FELIX, Rapport de Igiene Regatului, 1893, p. 90, cité par CRAINICÉANU, Igiene țăranului român, p. 45.

5. Regulamentele pentru alinierea satelor și construirea locuințelor țărănesci, publiés en 1888 et 1894 (*Monit. offic.*, 14 juin 1894).

6. CRAINICÉANU, *op. cit.*, pp. 47 et sqq. Revue des habitations de chaque département, d'après les rapports des médecins, parus dans le *Monit. offic.*

7. JIREČEK, Das Fürstentum Bulgarien, p. 163.

vent isolées, un peu à l'écart du village. C'était l'habitation de quelque boyard campagnard, qui se croyait là à l'abri du Turc. La plupart tombent en ruines, le paysan leur préfère sa maison étroite, obscure, malsaine, mais où l'on entre de plain-pied et où tous les objets sont sous la main.

Même dans la montagne, les maisons en pierre sont rares : « Il a une maison en pierre » (*Are casa de zid*) est l'expression de la plus grande richesse. Dans la plaine, où l'on pourrait bâtir en briques, on préfère encore partout le pisé. Malgré les instructions administratives, on trouvera encore longtemps la maison basse aux fenêtres étroites, où bêtes et gens dorment pêle-mêle l'hiver autour du poêle malsain.

### III

Pour comprendre la force de résistance étonnante qu'oppose, sans mauvaise volonté, le paysan à tout changement de ses habitudes, il faut se rendre compte de ce qu'est la vie d'un village roumain, quel petit monde fermé représente une agglomération d'une centaine de familles où, de père en fils, on travaille la même terre, et où, depuis des siècles, on n'a rien vu ni entendu qui parlât de progrès ou d'améliorations.

Rien de plus propre à entretenir l'esprit conservateur que la culture de la terre, surtout telle que l'entend et la pratique le paysan roumain, petit propriétaire qui vit presque exclusivement du produit de son champ. Tout y conspire pour engourdir l'initiative, pour ramener sans cesse les mêmes images, les mêmes idées, le même cercle d'occupations. Depuis les neiges de janvier qui bloquent dans la maison étroite, hommes, femmes, enfants, chiens et animaux, en passant par les claires journées où l'on sème le maïs, les grandes pluies de printemps, qui inondent les jardins et font sortir tous les germes, jusqu'aux jours brûlants où l'on cueille les prunes pour la țuca et ramasse les épis dorés du maïs, c'est toujours le même recommencement.

Quelques vieux paysans ont gardé le souvenir du « temps des Turcs. » Alors on n'était jamais sûr du lendemain ; à l'entrée de l'hiver arrivait le marchand grec, achetant le blé de gré ou de force ; au printemps s'abattait le *Capenlei* ture ; heureux, lorsqu'on n'avait pas sa maison brûlée, ses bestiaux enlevés par quelque razzia, ou



lorsqu'on n'était pas surpris par les collecteurs de quelque impôt extraordinaire, qui vous torturaient jusqu'à vous avoir arraché le dernier *para*. Maintenant, on est tranquille; que peut-on désirer de plus? Des siècles d'oppression ont appris au paysan la résignation et, par suite, le manque d'initiative. Le fils rebâtit sa maison comme l'a bâtie son père, avec les mêmes matériaux, les mêmes dimensions, la même porte basse, la même fenêtre étroite. Le même hoyau, la même charrue primitive lui serviront à cultiver son champ. Quand il ira, le dimanche, à l'église, puis à l'auberge, il retrouvera les mêmes visages, mêmes costumes, mêmes propos.

La vie sociale est, d'ailleurs, dans le village, aussi réduite que possible. Les femmes, rassemblées le soir autour des grands feux, où l'on file et raconte des histoires, se voient plus souvent que les hommes. C'est devant l'église, le dimanche, ou à la porte de l'auberge, entre deux verres de *țuica*, qu'on cause et discute le plus. Les fêtes, baptêmes, noces, enterrements, sont la meilleure occasion d'apprécier les rapports des paysans entre eux et leur manière d'envisager les distinctions sociales. A la table, dans les cortèges, une place spéciale est réservée aux premiers du villages « *fruntași* » et aux derniers « *caudași*. »

Pour mériter leur nom, les *fruntași* devraient avoir un certain esprit d'initiative et jouir d'une certaine autorité. Ce sont les paysans riches ou aisés. On en cite, dans certains villages des collines de Munténie, qui passent pour posséder 100,000 francs. Le *fruntașu* est souvent maire et, en même temps, aubergiste *cărciumar*. Son autorité est alors plus grande que celle du pope, dont la robe sale est baisée par les femmes, mais dont la personne est peu respectée. L'instituteur (*dascăl*), mal payé, obligé de travailler son champ entre deux classes, est plus considéré qu'écouté.

Le véritable personnage du village, c'est le *cărciumar*. Sa maison est la mieux bâtie; on y trouve, non seulement du vin et de la *țuica*, mais tous les produits qu'on va chercher au *Bălciu*, à la foire du bourg le plus voisin. Le lard fumé, le saucisson de Brașov, pendent autour du comptoir, avec les grappes rouges de piments, les paquets de ficelle, les cierges, les chandelles. Les bêches, les hoyaux, les couteaux, les coutres de charrue, s'entassent dans son magasin. Il vend le tabac, les allumettes et le sel, monopoles de l'Etat; il est épicier, quincaillier, mercier, marchand de tout ce qui peut se vendre. Aux dimanches et jours de fête, sa maison est le



XIX. — Costumes de paysannes. Curtea de Argeş.



XX. — Maison du village de Bumbesci (Olténie).

Type des habitations de la zone montagneuse de la Valachie. Cour fermée avec portail.  
A droite, la maison d'habitation ; à gauche, étable et grenier. Au fond le jardin.





rendez-vous du village; on la devine de loin au bourdonnement qui s'en élève, à la foule qui en déborde, emplit la rue. Le violon du tzigane grince du matin au soir; et les chansons, rythmées par les battements des mains et des pieds, montent en une mélodie continue, tandis que circulent les petites bouteilles où l'on sert la țuca.

Il connaît tout le monde, achète à l'un ses prunes, à l'autre son maïs; il prête au besoin, et il n'est personne qui ne soit son obligé. L'étranger qui débarque dans un hameau inconnu peut s'adresser à lui, il trouvera un lit propre, procurera des chevaux, un guide, des provisions de route. Au besoin il gardera de l'argent, contre reçu, et le rendra exactement. Véritable puissance, il est, comme tel, aussi craint que détesté; c'est bien cependant à son initiative que sont dus tous les changements à la routine villageoise. On peut douter parfois s'il est vraiment roumain, malgré la loi qui défend aux Juifs de tenir auberge dans les communes rurales. Il en est qui portent une veste achetée à la ville, par-dessus le pantalon en laine et le gilet de peau brodé.

Le paysan roumain est d'habitude plus modeste; la terre seule lui paraît sûre, le commerce n'est pas son fait; il se méfie de lui-même et des autres. Habitudes, coutumes, idées, costume, il a tout gardé d'un passé lointain, avec une fidélité qui rend l'étude de son caractère, non seulement intéressante, mais nécessaire si l'on veut comprendre l'état du pays qu'il habite.

---

## CHAPITRE XVIII

### La Vie rurale. — Le Paysan.

---

I. Vie matérielle du paysan, les costumes. — II. Vie matérielle : situation sociale, nourriture, tempérament. — III. La vie morale, comment l'étudier. — IV. La vie morale. Folklore. Mariage, sépulture, naissance. — V. La vie morale. La littérature populaire. — VI. Conclusion. La famille, la propriété.

---

L'aspect et la situation du hameau roumain, la forme et la disposition des habitations, la vie extérieure du village, offrent, en Valachie, des particularités en rapport avec les faits géographiques autant qu'avec le caractère de la race. On peut, et on doit aller plus loin dans l'analyse des conditions de la vie rurale, lorsqu'on a le bonheur de pouvoir l'observer dans toute sa naïveté primitive. La vie matérielle et la vie morale du paysan roumain, ses costumes originaux, autant que ses coutumes et ses idées, intéressent le géographe.

#### I

Le costume est, sans contredit, ce qui frappe d'abord le plus l'étranger transporté brusquement en Valachie. Débarquer à Câmpullung ou à Râmnicu-Vâlcea un jour de fête, quand les paysannes endimanchées se promènent au bras des *flăcăi*, ou se rassemblent pour la *hora*, est une joie pour les yeux. Les tabliers rouges et noirs, brodés et semés de fleurs dorées, les vestes brodées sur lesquelles s'étalent les colliers de pièces d'argent, les grands fichus en mousseline qui parent la tête et retombent sur les épaules, forment un ensemble pittoresque. On est frappé par le goût des couleurs voyantes et par l'harmonie que présente, malgré tout, cet ensemble. Le costume de travail, plus simple, reste encore original.

Cependant, lorsqu'on a parcouru les pays danubiens voisins de la Valachie, on peut se demander s'il existe vraiment un costume national. Les premiers voyageurs qui en parlent y voient une sorte de costume turc; d'autres le rapprochent du costume romain, ou se font l'écho de la tradition qui s'obstine à comparer les pantalons étroits, la tunique courte et l'énorme căciula du paysan roumain, aux larges braves, au manteau et au petit bonnet des Daces, tels qu'on les voit sur la colonne trajane <sup>1</sup>. Odobescu a nettement reconnu les analogies du costume roumain avec celui des peuples slaves et turcs <sup>2</sup>. C'est un fait frappant que presque aucun des mots désignant une pièce du costume n'est d'origine latine.

Une étude détaillée des divers costumes usités en Valachie et dans les pays voisins serait nécessaire pour démêler ces influences. Rendue très difficile par la variété des types, autant que par celle des dénominations <sup>3</sup>, il semble cependant qu'elle pourrait donner des résultats intéressants, si l'on en juge par ceux qui se dégagent déjà du travail consciencieux de Manolescu <sup>4</sup>. C'est ainsi qu'on a pu reconnaître l'originalité des costumes de l'Olténie, la ressemblance des costumes de Munténie avec ceux de Moldavie, et le caractère plus oriental des costumes de plaine en général.

S'il existe vraiment un costume national roumain, c'est dans la région montagneuse, et particulièrement en Olténie, qu'il faut le chercher <sup>5</sup>. Du moins, c'est là qu'on trouve les éléments les plus originaux. La lourde *căciula*, sorte de bonnet à poil qu'on retrouve chez les pâtres du Balkan <sup>6</sup>, couvre la tête (v. planche E. IX), remplacée souvent, à l'E. de l'Oltu, par le petit chapeau de feutre (*pălăria*). C'est ici encore, que l'on retrouve les derniers vestiges de cette curieuse coiffure des femmes mariées, le *conciu*, sorte de diadème en fer ou en bois, recouvert d'un fichu qui pend derrière le

1. Voir les textes rassemblés par G. CRĂINICEANU. *Igiena țeranului român, Bucarest, 1895.*

2. ODOBESCU. Notice sur la Roumanie, 1868 (*Opere complete*, t. III).

3. Le même vêtement s'appelle suivant la région *gheba, zeghe, suman, dulama, împingea, suba, anteriu* (MANOLESCU, p. 179). La *cătrinta* de Moldavie = *opreg* en Olténie (*ibid.*, p. 231), etc., etc.

4. MANOLESCU. *Igiena țeranului, Bucarest, 1895*, près de 100 figures des types principaux de costume.

5. C'est encore là qu'on fait aussi les plus riches costumes. Dans un concours ouvert à Bucarest pour encourager l'industrie des costumes nationaux, les deux premiers prix ont été remportés par des paysannes de Vâlcea.

6. JIRECEK. *Das Fürstentum Bulgarien*, p. 68.



dos<sup>1</sup>. La double nécessité de se couvrir chaudement et de garder la plus grande liberté de mouvement possible, dans un pays de relief accidenté, a créé ou conservé des formes originales du costume montagnard, véritable costume national pour une race de bergers et de pâtres. La peau des animaux en fournit les éléments les plus essentiels. C'est elle qui donne la *căciula*. C'est avec une peau de mouton, dont la fourrure est tournée en dedans, qu'on fait le *pieptar*, sorte de gilet qui s'ouvre sous le bras, du côté gauche, et que portent hommes et femmes (v. planche E. IX); le *cojoc*, sorte de veste fourrée; la *sarica* (appelée aussi *cojoc* par les bergers transylvains), grand manteau dont la laine longue est tournée vers l'extérieur, et qui tombe jusqu'à la cheville, donnant au berger, coiffé de la *căciula*, l'air de quelque bête fantastique. La *sarica* se retrouve en Transylvanie et jusque chez les Roumains de Macédoine. La taille est serrée par une ceinture en cuir (*chimir*), fermée par des courroies et souvent brodée; partie essentielle du costume du montagnard, qui trouve moyen d'y loger son couteau, son tabac, sa pierre à feu, et même quelques *paras* (v. planche E. IX).

Pour conserver aux membres inférieurs toute leur agilité, l'homme les enveloppe d'un pantalon de laine étroit; la femme remplace la jupe par la *fota*, pièce d'étoffe assez longue pour tomber jusqu'aux pieds, assez large pour faire le tour de la taille, à laquelle une ceinture la serre étroitement; ou bien par l'*opreg*, double tablier pendant par devant et par derrière, vêtements commodes, mais aussi peu conformes à l'hygiène qu'au sentiment de la pudeur<sup>2</sup>. Les pieds sont invariablement chaussés de l'*opinca*, sorte de sandale de cuir, attachée par des cordons entortillés autour de la cheville, commune dans tout le N. de la péninsule balkanique depuis une époque très reculée<sup>3</sup>.

La veste de laine (*minteanul*), le grand manteau de laine qu'on appelle, suivant la région, *suman*, *gheba* ou *dulama*, sont déjà, avec leur ornementation de passementerie, quelque chose de moins ori-

1. Usité encore dans les départements de Mehedinți, Vlașca, Buzeu, Râmnicu Sărat (MANOLESCU, p. 198).

2. L'*opreg* se retrouve en Bulgarie seulement sur les bords du Danube. Le nom de *fota* y est donné au tablier richement orné des paysannes valaques (JIRECEK. Bulgarien, p. 68).

3. Les Thraces portaient déjà une chaussure pareille à l'*opinca* (TOMASCHEK. Die Alten Thraken, *loc. cit.*). — Selon JIRECEK, *op. cit.*, les *opinci* sont la chaussure nationale en Bulgarie.

ginal, où se sentent des influences orientales. On les trouve surtout dans la région des basses collines et des plaines de Munténie. Là, toute l'économie du costume est d'ailleurs modifiée, tant par les conditions géographiques que par les influences étrangères, plus sensibles dans un pays peuplé et roumanisé depuis peu de temps. Au lieu du *cojoc* et de la *sarica*, nous trouvons la *scurteica*, sorte de paletot court, la *giubea*, pardessus ouvert tombant jusqu'aux chevilles, dont la forme de cloche est commune au delà du Danube (v. Manolescu, fig. 18, p. 95). Le pantalon étroit du montagnard est remplacé par les *nădragi*, aux larges replis, aux poches et coutures ornées à profusion de galons à la mode serbe, ou par les *ismene*, sorte de braie flottante, qu'on retrouve en Serbie et en Bulgarie. La ceinture est toujours une longue bande d'étoffe rouge ou noire rayée de blanc. La femme adopte encore plus volontiers les costumes aisés et lâches. Le *hondrocu*, sorte de camisole doublée de flanelle, remplace pour elle le *pieptar*, de même que la jupe (*rochia*), prend la place de la *fota*. Le costume des deux sexes perd son caractère original, même à une certaine distance des grandes villes<sup>1</sup>. Le goût disparaît des riches broderies qui parent les costumes de fête des paysannes de la région montagneuse : tuniques aux larges manches fleuries, tabliers ornés d'incrustations dorées. Seuls les villages de *mocani* (immigrants transylvains), conservent les pittoresques costumes d'outre-mont.

## II

Essayons de pénétrer plus avant dans la vie du paysan roumain. Celui qui jugerait sa situation matérielle par l'éclat, la gaieté, la richesse de ses habits de fête, oublierait le mot profond de Spencer, d'après lequel, chez les peuples primitifs, le luxe précède le nécessaire. Comme le Breton, le paysan de la Romagne, ou le Grec, le Valaque, dont le costume vaut plusieurs centaines de francs, se contente d'une nourriture misérable, d'un logement malsain, de meubles grossiers, et montrera une endurance étonnante à la fatigue et aux privations. Des siècles d'oppression et de misère lui ont appris à se contenter de peu et à restreindre au strict nécessaire le mobilier domestique, qui peut brûler d'un moment à l'autre avec la maison.

1. Rapports administratifs sur les départements de Jalomîța et Ilfov, cités CRĂINICIANU, pp. 148-149.

Pour comprendre les habitudes du paysan roumain, il ne faut pas oublier quelle est, et a été, sa condition sociale. Jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'était encore un serf. On a montré, d'ailleurs, ce que valait la pompeuse réforme du prince Mavrocordat, connue sous le nom d'émancipation du paysan (1746), dont le résultat fut de donner aux boyards et couvents un certain nombre de paysans corvéables, en faisant peser sur les autres des impôts chaque jour plus lourds, payés à la fois à l'Etat et aux grands propriétaires<sup>1</sup>. La véritable émancipation du paysan roumain ne date pas de plus de 40 ans, quand on a supprimé les privilèges des boyards exempts de tout impôt (1857), et quand la sécularisation des biens énormes des monastères a permis à l'Etat de distribuer des terres aux laboureurs, en les exemptant des corvées (1864)<sup>2</sup>. Encore a-t-on pu établir que cette réforme capitale avait été viciée par une évaluation très exagérée de la valeur des terres concédées, et par l'exigence d'une indemnité équivalente à plus de 30 % du revenu du sol<sup>3</sup>.

Même, si la situation actuelle du paysan propriétaire n'était pas assez précaire, le souvenir des époques troublées, où la terreur planait sur les campagnes, où l'on n'était jamais sûr de passer une année sans voir les récoltes ravagées ou la maison brûlée, pèserait encore sur les habitudes, qui se conservent longtemps chez les populations rurales. Le paysan aisé, tel qu'on en voit quelques-uns dans certains districts montagneux, continue lui-même à se nourrir misérablement, et ne change guère son mobilier primitif.

A la montagne, comme à la plaine, le lit est un simple banc, sur lequel on étend un tapis ou une natte, avec un ou deux coussins en guise d'oreillers. En hiver, quand toute la maisonnée se concentre dans la même chambre, le lit est réservé aux enfants et aux femmes, les hommes couchent sur la terre battue, auprès du poêle.

Quelques escabeaux, une table de bois, des écuelles et plats de terre (*linghean, cenac*), plusieurs cruches et pots aux formes ven-

1. M. BĂLCESCO. Question économique des principautés danubiennes, Paris 1850. Cf. Despre Starea socială a muncitorilor în principatele române în deosebite timpuri, *Magaz. istoric pentru Dacia*, II, 1846, p. 229. Question bien résumée par P. ELIADE. De l'influence française, p. 57.

2. Voir KOGĂLNICEANU. Desrobirea țiganilor. stergerea privilegiilor boeresci. emanciparea țăranilor, *Acad. Rom.*, april 1891.

3. J. GHICA. Convorbiri economice, t. II. Cf. ARON. La situation économique et sociale du paysan en Roumanie, Paris, 1895.



trues, servant à conserver ou à cuisiner les ragoûts (*ghiveciuri*)<sup>1</sup>, deux ou trois cuillères en bois, pendues au mur, constituent à peu près tout le mobilier. Dans la plaine, s'y ajoutent, des paniers en osier et en jonc tressé de formes variées, fabriqués par les riverains du Danube; dans la région montueuse de l'Olténie et de la haute Munténie, on retrouve quelques-uns des ustensiles en bois des *Stîne*. C'est là qu'on voit les femmes aller chercher de l'eau avec la *cofa*, sorte de broc de forme tronc-cônique, muni d'un couvercle; là, qu'on se sert de l'*albia*, et qu'on transporte la țuica dans la *ploșca*, gourde peinte, qui ballotte sans danger, suspendue à l'arçon de la selle (v. fig. 16). Le paysan un peu aisé se glorifie de son *hambaru*, grande huche en bois de hêtre. Partout brille, au-dessus du foyer, l'indispensable *căldare*, qui sert à fabriquer la *mamaliga*.

Cette bouillie grossière de maïs à l'eau, remuée avec un bâton jusqu'à ce qu'elle forme un gâteau analogue à la polenta italienne, est le fond de la nourriture du paysan. Deux ou trois poignées de *mamaliga*, accompagnées d'un piment rouge ou d'un oignon cru, font un bon repas pour le Valaque. Le paysan est, ici, comme presque partout, très petit mangeur de viande; de même que le Bulgare et le Serbe, il se nourrit surtout de ragoûts maigres (*ghiveciu*), de légumes crus très épicés, de fromage, de poissons salés, et de viande boucanée (*pastrăma*). Les ragoûts de poulet, assaisonnés de lait caillé ou de diverses combinaisons de légumes, sont des plats de fête. Les jeûnes interminables et répétés de la religion orthodoxe, que le paysan observe avec un soin scrupuleux, interdisent, d'ailleurs, la viande pendant plus de la moitié de l'année (202 jours).

Les hygiénistes, qui dénoncent cette nourriture insuffisante, s'étonnent de la vitalité qu'offre cependant le paysan roumain. Il est bien rare de trouver un jeune ménage, uni depuis 4 ou 5 ans, qui ne puisse montrer déjà 2 ou 3 enfants. Malgré l'énorme mortalité infantile qui sévit dans les campagnes, on voit, depuis 20 ans, la population rurale, qui, depuis le commencement du siècle, semblait diminuer de jour en jour, augmenter d'une façon constante, avec des excédents de naissance qui varient de 20 à 80 pour 1,000<sup>2</sup>.

1. MANOLESCU, *op. cit.*, p. 65. donne tous les types de poterie indigène. Voir aussi notre figure 16.

2. A défaut de chiffres spéciaux pour la Valachie, citons ceux donnés pour toute la Roumanie par CRUPENSKI (Mișcarea populațiunei României, *Min. Agricult. Bul. Statistic*, 1895). Excédent des naissances sur les décès pour 1,000 habitants (communes rurales), de 1870 à 1891 : 40, 34, 13, 9, 3, 38, 35, 25, 7, 35, 10, 63, 54, 75, 80, 83, 72, 50, 56, 75, 48, 72.

Il est vrai que les adultes sont loin d'avoir la vigueur qu'on pourrait attendre d'enfants élevés à la dure. La proportion des exemptions, pour défaut de taille ou infirmités, parmi les jeunes gens appelés au service militaire en est la preuve<sup>1</sup>.

L'insuffisance de la nourriture et le surmenage physique chez les deux sexes sont considérés, à juste titre, comme la cause de cet état. On cite, à ce propos, l'observation caractéristique d'un grand propriétaire rural : le paysan roumain fait trois fois plus d'ouvrage, au début, que le bulgare ou le hongrois, mais, au bout de trois jours, il est ramolli pour le reste de la semaine<sup>2</sup>. C'est tout le tempérament du Roumain, travailleur plein d'entrain, ne comptant pas avec sa peine, mais vite fatigué, tant à cause de la nourriture insuffisante, que du surmenage auquel il se laisse entraîner.

### III

La vie matérielle du paysan, en Valachie, est, en général, assez misérable. On aimerait à connaître un peu sa vie morale. Les sentiments, les conceptions, le caractère du paysan ne sont nulle part chose négligeable pour qui veut se rendre un compte exact des conditions de la vie rurale. Les usages sociaux qui, dans les pays agricoles arriérés, conservent encore les traces de tout un passé primitif, offrent au géographe, comme à l'ethnologue, un sujet d'observations intéressantes, et, si l'on a toujours peine à en démêler les origines, on y trouvera souvent des faits curieux dont la localisation pourrait conduire à des conclusions importantes.

Le paysan roumain est difficile à connaître. Sa nature semble fermée plus encore que chez la moyenne des populations rurales. La méfiance et l'inquiétude sont un des traits apparents de son caractère, qu'on a le plus souvent noté. Interrogez le *Român* qui guide la charrue, ou la femme qui ramasse les épis de maïs, vous verrez se tourner vers vous un visage défiant et triste ; vous n'obtiendrez qu'une réponse vague, comme si on craignait de se compromettre. Parlez-lui, même des choses qui l'intéressent le plus, de la récolte, du temps, de sa vie, vous n'en tirez rien qui puisse révéler une tendance quelconque.

1. ISTRATI. Une page de notre histoire contemporaine. Bucarest, 1880. Les chiffres de la période postérieure, quoique meilleurs, sont encore peu satisfaisants (FELIX. *Geografia medicala României. loc. cit.*).

2. CRAINICEANU, *op. cit.*, p. 270.

Ce n'est pourtant là qu'une apparence. La nature du paysan roumain est sensiblement plus gaie, plus insouciant, que celle du paysan bulgare. Le tout est de savoir choisir le moment où il se livre. Voyez-le le dimanche, chez le *cărciumar*, il restera des heures et des heures frappant des pieds, claquant des mains en cadence, et reprenant en chœur le refrain des chansons monotones que le violon infatigable du *lăutar* répète du matin au soir, tandis que les bouteilles de *țuica*, sans cesse renouvelées, circulent de main en main. Au *Bălciu*, à la grande foire qui met en mouvement tout le pays, on le verra tirer sans compter les *para* de sa ceinture, pour acheter un mouchoir brodé, une cocarde, un bouquet de fleurs artificielles. L'économie n'est pas son fait, il ne sait pas songer au lendemain, et c'est ce qui explique en partie l'insuccès des tentatives faites pour améliorer sa condition matérielle.

Pour se rendre compte de ce fond d'insouciance et de gaieté, qui caractérise la nature du paysan valaque, il faut le surprendre en dehors des jours de travail, au milieu de l'animation d'une fête. C'est alors seulement qu'on peut saisir un peu ce qu'il est, ce qu'il pense, ou, du moins, ce qu'il aime. Rien de tel qu'un tour de *hora* et un verre de *țuica* pour délier la langue, pour faire jaillir les plaisanteries (*glume*), les dictons satiriques. Dans les fêtes et les banquets qui accompagnent les grands actes de la vie : naissance, mariage, enterrement, le Roumain donne libre carrière à son imagination. C'est là surtout qu'il faut venir l'observer. Une foule d'usages singuliers y sont conservés avec un soin jaloux, reflétant les conceptions les plus anciennes sur le monde et sur la vie, révélant les tendances les plus intimes de l'âme du paysan.

La richesse de la littérature orale et la fidélité aux coutumes les plus antiques, dans les pays roumains, ont depuis longtemps appelé l'attention des folkloristes, et l'abondance des matériaux réunis est telle, qu'on attendrait des conclusions intéressantes de leur coordination. Malheureusement, de toutes les provinces roumaines, la Valachie est celle qui a été le moins étudiée à ce point de vue. Les recherches du P. Marian ont porté surtout sur la Bukovine, le N. de la Moldavie et la Transylvanie<sup>1</sup>. C'est encore en Moldavie et en

1. MARIANU. Nascerea la Români. in-8°. 440 p., Bucarest. 1892. — Nunta la Români. *id.*. 856 p., 1890. — Inmormintirea la Români, *id.*. 593 p., 1892. — Serbătorile la Români, I, Cărnilegile, 290 p., 1898 ; II, Parasemile. 310 p., 1899. — Descăntece populare, *Suceava*, 1886, etc., etc.



Bukovine que la revue folkloriste de Iași « *Sedătorea*, » recueille la plupart des matériaux qu'elle publie. Les chansons, *hore*, *doine*, dictons et formulettes, ont été réunies surtout en Transylvanie<sup>1</sup>. Il faut ajouter que ces informations ont été rassemblées, en général, par des collectionneurs, à qui était étrangère la préoccupation de localiser les coutumes et les types littéraires. Il en résulte une confusion qui rend bien difficile l'interprétation des faits.

#### IV

Il y a intérêt à s'attacher surtout aux usages relatifs aux grands événements de la vie. Prenons comme exemple la noce. C'est de beaucoup la cérémonie la plus intéressante, celle où la nature gaie du paysan roumain se manifeste le plus. C'est d'ailleurs celle que nous connaissons le mieux, tant par des observations personnelles, que par une enquête faite dans différentes parties de la Valachie<sup>2</sup>.

Dans tous les pays roumains, la noce est célébrée après une série de préliminaires, dont les plus remarquables sont la demande en mariage (*impețirea*), et la convocation (*chiamarea*). La demande en mariage est, généralement, faite en Valachie, non par le jeune homme lui-même et ses parents (Caracal), mais par des amis choisis parmi les plus riches du village (*fruntași*), et qu'on appelle *pețitori* ou *căntatori de casă*. Les *pețitori* se rendent à la maison de la jeune fille, portant la *ploșca* pleine de vin ou de țuica, sans laquelle ne s'accomplit aucun acte important, et, après toute une série de salutations, dont les formules sont fixées, font leur demande, en offrant à boire aux parents, qui, s'ils refusent, doivent remplir la ploșca. La convocation à la noce est faite aussi partout par deux ou trois jeunes gens, tantôt seuls, tantôt accompagnés du mari (Muscel), et, parfois, d'un *lăutar* (Caracal), qui parcourt le village, por-

1. AT. MARINESCU. Poesia populară Colinde *Pesta*, 1859, *Bucarest*, 1861. — BANCILA. Colindele Crăciunului, *Sibii*, 1875. — POMPILIU. Balade populare, *Iași*, 1870. — JARNIK et BĂRSANU. *Doine și strigături din Ardeal*, *Bucarest*, 1885. — BARSESCU. O mie doine strigături și chiuturi, *Brașov*, 1892, etc.

2. J'ai reçu des notices sur les usages nuptiaux de M. Popescu-Voetesci, pour Voetesci et Petrimanu, de M. Brezulescu pour Novaci, de M. A. Eliade pour les environs de Calafat publié in *Revista Română*, 1901, n° 38-39). Je leur adresse mes plus vifs remerciements. En outre, j'ai recueilli des renseignements utiles dans les dictionnaires géographiques départementaux de Brăila, Muscel, Teleorman, Mehedinți, Dolj, et j'ai utilisé les monographies de MARIANU (*op. cit.*) et ELENA SEVASTOS. *Nunta la Români*, *Studiu etnografic comparativ*, *Bucarest*, 1889.

teurs d'une ploșca; quiconque accepte d'en boire est considéré comme invité. Les fiançailles (*logodna*), donnent lieu à des cérémonies assez variables, mais sont toujours accompagnées de l'échange de présents et d'une feuille de dot (*foia de zestre*).

La noce se fait généralement un dimanche, en dehors des grandes périodes de jeûne. Le vendredi et le mercredi sont de mauvais jours. La veille, on se réunit pour préparer le *brad*, le sapin orné de banderoles de papier, couronné d'une croix attachée avec un brin de soie rouge et d'une fleur de *busuioc*, qui doit jouer un rôle important dans la noce. Le *brad* est confectionné tantôt chez la fiancée (Muscel), tantôt chez le *nașul*, ou témoin du marié (Novaci). Mais on le voit partout, aussi bien en Olténie qu'en Munténie. Ici, on le plante devant la maison de la fiancée ou le fixe au faite du toit (Mehe-dinți); là, on le confie à un jeune homme ayant encore ses père et mère, qui doit le porter tout le temps de la noce, et ne s'en séparera pas même pour danser (Novaci, Voetesci, Muscel, etc.); mais, toujours nous le retrouvons comme un symbole obligé, dont la signification échappe à ceux qui y attachent le plus d'importance.

C'est encore la veille du mariage que les jeunes filles, réunies chez la fiancée, préparent, en Olténie (Novaci), le bouquet de la mariée (*mălăușul*), et la cocarde fleurie du marié (*peana ginerului*). La soirée se termine par une fête qu'on appelle *fedeleșul*, et où la mariée entend retentir à son oreille des chants d'adieux, tantôt ironiques, tantôt attendris, comme celui-ci :

Allons, fiancée, dis adieu — au père, à la mère, — aux frères, aux sœurs — au jardin avec ses fleurs! — Allons, fiancée, dis adieu — au bouquet de busuioc — aux jeunes gens, à la danse! — ... Feuille verte d'églantier — Mère, prends bien soin de moi — de ce soir jusqu'à demain matin — car ensuite je vais m'en aller. — ...Adieu, mère chérie — tu ne boiras plus de l'eau fraîche — apportée par ma main<sup>1</sup>.

Le dimanche matin, le cortège de la noce se réunit chez le marié. Tout le village est là, les uns à cheval, les autres en voiture. A un signal, la cavalcade s'ébranle au milieu des cris, des coups de fusil et de pistolet tirés en l'air, et se précipite au galop vers la maison

1. Iași. zoghio, ziuă bună — de la tată, de la mamă — de la frați, de la surori, — de la grădina cu flori — Iași, zoghio, ziua bună, — de la fir de busuioc, — de la feciori, de la joc — ...Foie verde măracine, — Grijește mă, maică, bine — din ia sară, până mâine, — C'apoi mă duc de la tine. — ...Ziua bună maica mea; — Apa rece n'ai mai bea — adusă de mâna mea. — On a cité bien des chants analogues. Nous avons préféré donner celui-ci particulièrement naïf et inédit (communiqué par M. Brezulescu de Novaci).

de la mariée. Alors commencent à se dérouler une série d'épisodes traditionnels qui varient notablement, suivant la région, mais dont le thème est toujours le simulacre d'une attaque pour enlever la mariée. Le plus souvent, le cortège s'arrête à quelques mètres de la maison et envoie trois ambassadeurs (*vorniceii*), qui, portant la *ploşca* parée d'un mouchoir brodé, pénètrent dans la cour. Là s'engage un dialogue traditionnel en vers assonancés, pleins d'emphase puérile et de naïvetés curieuses. C'est une des nombreuses *orăţiu*ne qui accompagnent tous les actes de la vie sociale chez le paysan roumain. Les variantes en sont nombreuses, mais le thème est toujours le même : c'est le jeune empereur « *tînerul nostru împărat* » (le marié), qui part pour la chasse avec son armée « *ostea* » (la noce), et rencontre une fleur, ou bien une biche, qu'il blesse et poursuit en vain. Souvent, après ce discours, qu'on appelle *colăcariia*, la noce entre sans autre délai. Parfois, elle simule encore une véritable attaque, pénétrant dans la cour en grand tumulte, avec force cris et coups de pistolets (*Voetesci*).

L'entrée dans la maison ne se fait cependant jamais sans une purification préalable, soit que la mariée, accompagnée de sa *naşa*, apporte une *doniţa* pleine d'eau et en verse le contenu aux pieds des chevaux, soit qu'elle asperge le marié et son *naşul*<sup>1</sup> avec une fleur de busuioc trempée dans l'eau. Avant le départ pour l'église, nouveau rite de purification ou de sacrifice. Sur la tête de la mariée, la *naşa* rompt un pain azime, lui en donne à manger un morceau et jette les autres morceaux aux quatre coins de l'horizon, avec le contenu d'un verre de vin (usage à peu près général).

Au retour à la maison se place l'*iertăciune*. C'est encore une *orăţiu*ne, sorte de demande de pardon et de bénédiction, que la mariée, agenouillée sur un coussin, est censée adresser à ses parents, mais qui, en réalité, est récitée par un *colăcariu* ou par un tzigane (*Novaci*), debout derrière elle.

Pendant le repas, c'est le *naşu* qui est le chef; assis au milieu, c'est lui qui commande aux *lăutars* les différents airs de circonstance, c'est lui qui donne le signal de l'enlèvement, encore usité à peu près partout, quand deux jeunes gens vigoureux viennent arracher la mariée des mains de ses compagnes, avec qui elle dansait.

1. Le *Naşu* joue auprès du marié le rôle d'une sorte de père spirituel, c'est d'ailleurs généralement le parrain du baptême. La *naşa* a les mêmes fonctions auprès de la mariée.



et l'amèment de force à la table; c'est lui qui, à la fin du festin, met le premier la main à la ceinture pour le présent de la mariée.

La noce est prolongée souvent encore un jour ou deux par diverses cérémonies, comme le *Rachiu miresei*, usité aux environs de Bucarest, où la mariée change sa coiffure de jeune fille, la tête nue, contre celle de la femme (*conciu, hobotu*), tandis que ses compagnes chantent des chansons ironiques...

Que penser de tout cet ensemble curieux de coutumes, conservées avec un soin jaloux? Il y a là des usages antiques dont l'origine se perd dans les premiers âges de l'humanité, et qu'on retrouve chez les peuples les plus différents. Tel, le simulacre d'enlèvement. On remarque aussi des rites très anciens, en rapport avec des formes de société et des idées religieuses disparues depuis longtemps. Le sapin, remplaçant, en Valachie, l'étendard (*steagul*) des Transylvains, est un symbole qui témoigne des rapports des rites du mariage avec les rites agraires<sup>1</sup>. L'imposition du pain et du vin sur la tête de la mariée, telle que nous l'avons décrite, est un rite sacrificiel; à la fois communiel, signifiant l'entrée de la jeune femme dans la communauté, et expiatoire, comme le prouvent les paroles de la *naşa* : « Je ne jette pas le pain et le vin, mais la misère<sup>2</sup> ! »

D'autre part, il n'est pas besoin d'une grande érudition folkloristique, pour trouver, en foule, des rapprochements dont on ne doit pas s'exagérer la valeur. On a souvent insisté sur la conservation des coutumes latines chez le peuple roumain. En réalité, les usages matrimoniaux sont aussi riches en rites agraires à affinités slaves, qu'en rites juridiques à affinités gréco-latines.

On retrouve des coutumes slaves dans les usages relatifs à la naissance (*Ursitoare*, fées qui viennent visiter l'enfant)<sup>3</sup>, aussi bien que dans ceux relatifs à la sépulture<sup>4</sup>. Mais, il ne faut pas non plus trop appuyer dans ce sens. Les 24 *paras* qu'on met dans le sein du mort pour payer les 24 douanes de l'autre monde, la pièce d'argent qu'on

1. Cf. MANNHARDT. *Antike Wald und Feldkulte*, Berlin, 1877.

2. Cf. pour des exemples analogues. H. HUBERT et MAUSS. *Essai sur la nature et les fonctions du sacrifice*, *Année Soc.*, II, 1899.

3. MARIANU. *Nascerea la Români*, p. 142. L'origine balkanique de la croyance aux *Ursitoare Ursițe* paraît résulter des rapprochements établis par SAINÉANU avec des contes albanais, sudslaviques, grecs, etc. (*Basmele*, pp. 145-147). Cf. STRAUSS. *Die Bulgaren*, p. 170.

4. MARIANU. *Inmorminterea la Români*. — BURADA. *Datine poporului român la inmorminterea, Iași*, 1882.

attache à son petit doigt, les monnaies qu'on jette dans chaque ruisseau rencontré pendant le transport du corps, le *pomu*, symbole de l'arbre qu'il trouvera sur son chemin dans l'autre vie, sont des faits qui se rattachent à un cycle d'idées aussi bien latin que slave, ture, ou même égyptien.

Ce qui mérite d'être noté, c'est la ressemblance frappante de certains usages matrimoniaux avec ceux des slaves de Bosnie<sup>1</sup>, et les affinités balkaniques de toutes les croyances relatives aux démons des maladies<sup>2</sup> et aux vampires. L'origine balkanique du vampirisme ne fait plus de doute depuis le travail de Hock<sup>3</sup>. Toutes les précautions prises en Valachie pour que le mort ne devienne pas vampire se retrouvent chez les Bulgares<sup>4</sup>.

Pour tirer des conclusions fermes de tous ces faits, il serait nécessaire de les classer, de les rattacher à plusieurs types, et de les localiser géographiquement. Malheureusement, un pareil travail serait rendu très difficile par la multiplicité des usages locaux, dus à la fidélité du Roumain aux coutumes de son village, qu'il transporte partout où il s'établit. C'est ainsi qu'au cœur des steppes de Muntenie, on retrouve, dans les villages de Mocani, l'étendard de la noce transylvaine. D'ailleurs, peut-être est-il déjà un peu tard pour que les faits les plus intéressants n'échappent pas à une pareille enquête. Aux environs des villes, bien des coutumes se perdent. Les *orațiune*, récitées jadis de mémoire avec toutes leurs variantes, sont maintenant imprimées à Bucarest et distribuées par les colporteurs<sup>5</sup> !

De ce rapide exposé se dégage cependant quelque chose. C'est une idée déjà plus nette du caractère ou, du moins, des tendances d'esprit du paysan valaque. Il est impossible de ne pas être frappé du goût de la représentation, d'un certain instinct de grandeur, qui se fait jour dans tous les détails des cérémonies de la noce et, notamment, dans ces interminables *orațiune* où le marié est toujours qualifié de

1. *Mitteilungen a. Bosnien u. d. Hercegovina*, 1899.

2. Voir LüBECK. *Die Krankheitsdämonen der Balkanvölker*, *Zeitschr. d. Ver. f. Völkerkunde*, 1898 et 1899. — Voir notamment 1899, p. 295, où l'on trouvera la preuve que la fameuse danse des *Calușari*, souvent invoquée comme héritage latin chez les Roumains et représentant l'enlèvement des Sabines, est un exorcisme lié aux croyances relatives aux *Russalka*.

3. STEFAN HOCK. *Die Vampirsagen und ihre Verwertung in der deutschen Literatur*, *Forsch. zur neueren Literaturgeschichte*, Berlin, 1900, 133 p.

4. STRAUSS. *Die Bulgaren*, pp. 188 et sqq.

5. Un exemplaire nous en a été communiqué par M. Popescu de Voetesci.

« notre jeune empereur. » Cet instinct porte aussi à tout dramatiser ; le symbole abstrait n'est pas en faveur chez le Roumain ; tout prend une forme concrète, s'orne et s'enjolive d'épisodes variés. Le simulacre d'enlèvement devient tout un drame en plusieurs actes. La parole y a autant de place que l'action. La prolixité des *orățiune*, les chants, dictons, formules de salutation, qui accompagnent tous les actes, témoignent du goût pour la parole. Et, de fait, lorsqu'il veut bien sortir de son silence habituel, rien de plus loquace, je dirai presque de plus éloquent, qu'un paysan valaque intelligent.

Plus d'une tendance fondamentale de l'âme roumaine, voilée en quelque sorte sous le masque de méfiance et d'impassibilité que des siècles de misère ont mis sur la face du paysan, se révèle aux jours de fête et de gaité, et se laisse saisir dans les coutumes antiques si fidèlement conservées.

## V

L'étude de la littérature populaire peut être considérée comme capable de préciser davantage ces tendances et ces idées. C'est en ce sens qu'elle mérite l'attention de l'ethnologue et du géographe, autant que du folkloriste. Malheureusement, elle a été rarement envisagée au point de vue qui nous intéresse.

Laisant de côté les collections de formulettes médicinales, *descântece*, *orățiune*<sup>1</sup>, etc., dont la valeur littéraire est nulle et l'intérêt psychologique très faible, on peut espérer trouver, dans les contes, étudiés d'une façon scientifique par Șaineanu<sup>2</sup>, quelques indices intéressants. On est souvent frappé du peu d'ampleur de la narration ; les versions tziganes sont, en général, plus riches en invention ; les légendes cosmogoniques sont pauvres ; la plupart se retrouvent chez les Bulgares, les Maghiars et les Russes, beaucoup plus développées et plus logiques<sup>3</sup>. On a remarqué aussi, avec raison, le caractère prosaïque des contes roumains ; l'élément fantastique et miraculeux

1. MARIANU. Vrăji, farmece, și desfăceri, *Ann. Ac. Rom.* (2), XV, 1893. — P. LUPASCU. Medicina babeloru, *Ann. Ac. Rom.* (2), XII, 1892, etc. Voir la bibliographie in ȘAINEANU. Istoria filologiei române.

2. ȘAINEANU. Basmele Române, Buc., 1895 (voir pp. 190-94, la Bibliographie des contes publiés). Les recueils de contes les plus importants sont encore : SCHOTT. Walachische Märchen, Stuttgart, 1848. — ALEXANDRI, trad. fr. par Voinesco, Paris, 1852. — ISPIRESCU. Legende sau Basmele ale Româniloru, Buc., 1872-74-76 (3 parties).

3. Voir STRAUSS. Die Bulgaren.



y est réduit à sa plus simple expression <sup>1</sup>. En fait, si superstitieux qu'il soit, le paysan roumain est peu porté à personnifier les forces physiques et à s'entourer d'êtres mystérieux. La nature lui paraît relativement simple. La maladie seule l'effraye, et c'est pour l'expliquer que sont imaginés presque tous les personnages fantastiques des contes et des croyances populaires. Encore, peut-on juger par leurs noms, le plus souvent slaves, et par des analogies faciles à établir, que l'origine de ces croyances est le plus souvent étrangère : tels, le *Sburătoriu*, qui tourmente les femmes enceintes <sup>2</sup>, le *Strigoiu* (vampire), qui vient sucer le sang des hommes et des animaux ; tels, les *Vercolaci*, âmes des enfants morts sans baptême <sup>3</sup>, les *Ursițe*, femmes envoûteuses <sup>4</sup> ; tel encore, cet *Avestitū*, aile de Satan, qu'on retrouve chez les Serbes et en Moravie, et contre lequel on récite une sorte de prière racontant son combat avec saint Michel <sup>5</sup>.

Le merveilleux joue, dans les contes, un rôle aussi restreint que dans la vie du paysan. Mais ils empruntent à la personnalité du narrateur un caractère dramatique que l'on ne peut soupçonner à la lecture. Tel vieux conteur s'anime, esquisse des gestes, roule les yeux, change l'expression du visage, comme un véritable acteur.

Un fait curieux à signaler encore, est la richesse des historiettes satiriques, où le pape, le tzigane, le *neamțu* (l'étranger) et le *cio-coiu* (parvenu), sont tournés en ridicule. La même tendance se retrouve dans un grand nombre de formulettes et couplets assonancés. Elle inspire souvent les chants de danse (*hore*), où fleurit le coq-à-l'âne et l'ironie.

La poésie populaire <sup>6</sup> est surtout remarquable par l'absence d'un cycle épique et religieux, et par la richesse et la beauté des manifestations des passions. Les grands personnages des chants populaires roumains, où se reflète la tendance naturelle à l'homme à célébrer des actions d'éclat, sont les *haiduci*, les brigands, aussi nombreux, jadis, en Valachie, aussi respectés du petit peuple, et aussi redoutés des grands, que dans les parties les plus sauvages de la péninsule balkanique. C'étaient, d'ailleurs, presque toujours des

1. ȘAINEANU. Basmeele, pp. 22-23.

2. MARIANU. Nascerea la Români, pp. 23 et sqq.

3. MARIANU. Nascerea la Români.

4. MARIANU. Vraji, farmece, p. 145.

5. MARIANU. Nascerea, pp. 26 et sqq. Cf. HAȘDEU. Etymologicum Magnum, p. 2165.

6. Voir pour la Bibliographie ȘAINEANU. Istoria filologiei române.

paysans révoltés, las de payer l'impôt et d'être battus et pillés à chaque saison nouvelle <sup>1</sup>.

Les chants de fête, de nature plus ou moins religieuse (*colinde*), étudiés surtout en Transylvanie, ne prêtent à aucune remarque intéressante. Leur pauvreté est cependant un indice du manque complet de sentiment religieux, signalé plus d'une fois chez le paysan roumain. La religion ne représente pour lui qu'un ensemble d'habitudes et de pratiques : jeûnes, présence à l'église le dimanche, génuflexions devant les icones, qu'il respecte avec le même soin superstitieux que les anciennes coutumes et les fêtes païennes, conservées encore surtout dans les régions montagneuses : fête des brebis, fête des loups, fête de Baba Dochia, etc. <sup>2</sup>.

Ce qui a, dès longtemps, attiré l'attention des curieux de poésie populaire, ce sont les *doine*, chants passionnés et tristes, que le *lăutar* accompagne sur le violon. La haine et l'amour y trouvent des expressions dont la vivacité et la beauté contrastent avec l'insignifiance des formulettes et récits soi-disant religieux. Telle *doina*, célébrant la colère concentrée du Roumain contre les envahisseurs étrangers, et contre le *ciocoi*, a, dans sa sauvagerie, une réelle grandeur :

Corbeau, corbeau petit frère, pourquoi croasses-tu au soleil ? As-tu faim ? As-tu soif ? ou veux-tu t'en aller dans la verte forêt ? — J'ai faim, j'ai soif et je voudrais être dans la forêt verte. Je mangerais des cœurs, je boirais du sang de païen ; je mangerais des feuilles de chêne et je boirais du sang de Tartare ; je mangerais des ruches de miel et je boirais du sang de *ciocoi* <sup>3</sup>.

Mais c'est l'amour que la *doina* se plaît surtout à exprimer ; encore sa note est-elle le plus souvent triste. La musique qui l'accompagne, avec ses fioritures donnant un cachet particulier aux mélodies, conçues en des modes anciens, est, d'habitude, langoureuse et plaintive. Les chants du *lăutar* roumain, qui traîne la voix et vibre d'une façon parfois énervante, n'ont rien de la nerveuse sauvagerie qui fait l'originalité de la musique hongroise.

1. Voir CRĂCIUNESCO. Le peuple roumain d'après ses chants nationaux, chap. VII, et P. ELIADE, *op. cit.*, p. 25.

2. Voir MARIANU. Serbătorile la Români, I. Cârniligile, spéc. pp. 112 et sqq.

3. Alexandri, Poésies pop., p. 246.

## VI

Sans vouloir pousser plus loin cette rapide analyse, qui nous entraînerait hors du cadre d'une étude géographique, qu'il nous suffise d'avoir dégagé quelques-unes des tendances reflétées, aussi bien par la littérature, que par les usages ruraux. Si ces coutumes sont l'héritage d'un passé lointain, que la civilisation tend à effacer, si cette littérature paraît actuellement quelque chose de mort, les idées qu'on en peut dégager subsisteront encore longtemps chez une population qui a pris l'habitude d'une vie végétative, où l'initiative est quelque chose d'inconnu, et où l'instruction ne pénètre que très lentement. Malgré les efforts faits depuis 20 ans pour l'éducation du peuple, la proportion des illettrés, en Valachie, est de 83,2 %<sup>1</sup>. Le paysan valaque restera longtemps encore un être assez primitif, ni religieux, ni mystique, superstitieux devant la maladie, qui l'effraye plus que la nature, méfiant, dissimulé, humble, apathique en apparence, mais, en réalité, insouciant et prodigue, vaniteux et grand parleur, observateur ironique, sensible au ridicule, aussi passionné dans ses haines que dans son amour, et, toujours, quoiqu'on dise et qu'on fasse, invinciblement attaché à tout ce qui vient des ancêtres, qu'il s'agisse de costumes pittoresques et d'usages curieux, ou d'habitudes de vie et de procédés de culture arriérés.

C'est ce qu'il faut bien avoir compris si l'on veut entrer en rapport avec lui, même et peut-être surtout, si l'on veut lui faire du bien, quitte à se tromper complètement de route. Quelle conception le paysan roumain a-t-il de la famille, de la société, de la propriété? C'est ce que pourrait dire seule une étude impartiale et approfondie de ses mœurs et de la littérature populaire<sup>2</sup>.

Il n'est pas sans intérêt de constater que l'organisation slave de la famille ne se retrouve que très imparfaitement chez le Valaque. Dans tout le matériel folkloristique que nous avons pu consulter, nous n'avons à peu près rien trouvé qui rappelle la *Zadruga*, telle

1. Voici les proportions par départements. Région montagneuse, Olténie : Mehedintji, 86 ; Gorj, 86 ; Vâlcea, 88,5. — Munténie, Argeş, 85,6 ; Muscel, 78 ; Dâmboviţa, 86 ; Prahova, 82,4 ; Buzeu, 85,6. — Région des plaines et collines, Olténie : Dolj, 84 ; Romanaşi, 89,1 ; — Munténie, Olt, 90,4 ; Teleorman, 90 ; Vlaşca, 92,3 ; Ilfov, 67,5 ; Ialomiţa, 81,5 ; Brăila, 71,4.

2. Les chapitres de CRACIUNESCO : Le peuple roumain d'après ses chants nationaux, sur la famille, la patrie, etc., se tiennent dans une note superficielle et trop visiblement apologétique.



qu'on l'observe encore en Bulgarie <sup>1</sup>. Qu'il en ait toujours été ainsi, c'est ce dont certains détails pourraient faire douter. La parenté, telle que l'entend le paysan roumain (*rudenia*), est encore quelque chose de très large. On est souvent étonné d'entendre un paysan citer, comme ses parents (*rude*), presque tous les habitants de son village, ou même des gens du village voisin. Le sentiment de la communauté d'origine est encore très vif chez les immigrants transylvains, qui viennent par bandes s'établir en Valachie, sous la conduite d'un chef, et gardent longtemps un nom commun. Les traditions populaires représentent très souvent un village comme fondé par un chef de famille, dont les habitants actuels sont tous plus ou moins les descendants <sup>2</sup>.

Actuellement, il arrive que le fils récemment marié habite la même maison que son père, ou, du moins, la même cour fermée, surtout dans la région montagneuse; mais, quand les enfants viennent en nombre, il songe à se bâtir une maison à part. La famille, au sens strict du mot, paraît fortement constituée. Le mariage est considéré, généralement, comme indissoluble; le mari seul peut le rompre, mais à la condition de restituer la dot de sa femme à sa famille <sup>3</sup>. Il semble que la tendance ait toujours été vers ce que les sociologues appellent l'exogamie. C'est souvent dans un village voisin qu'on va chercher femme; les foires, les *bâlci*, sont pour cela d'excellentes occasions. N'existe-t-il pas encore, en Transylvanie, un *Târgul de fete* (marché de filles) <sup>4</sup>. Une foule d'interdictions, considérées comme absolues, empêchent les mariages entre parents, *rude*, et l'on peut devenir *rude* par le seul fait d'avoir été ensemble parrains à un baptême, à un mariage, et même d'avoir été baptisés le même jour <sup>5</sup>. Il y a sans doute, quelque rapport entre ces idées et la coutume très générale de l'enlèvement réel, pratiqué encore une fois sur trois dans certaines régions, soit avec le consentement de la jeune fille, soit même avec l'assentiment tacite des parents, qui veulent éviter les frais d'une noce <sup>6</sup>.

1. JIRECEK. Bulgarien. Cf. J. PEISKER. Die Serbische Zadruga, *Zeitschr. f. Social. und Wirthschaftsgeschichte*, VII, pp. 211-326.

2. Voir les Dict. Géogr. dép. de la *Soc. Géogr. Rom.*, passim, donnant les traditions sur la fondation d'un grand nombre de villages.

3. MARIANU. Nunta la Români, p. 782.

4. Voir MARIANU. Nunta la Români, pp. 70-80, d'après SLAVICI et REISENBERGER.

5. MARIANU. Nunta la Români, p. 208. Nascerea la Români, p. 182.

6. A. ELIADE. Nunta țăraneasca, *Revista Rom.*, 1901, n° 38.

La condition de la femme dans la famille est encore assez humble. C'est à quoi font allusion les *doine* tristes, dont on connaît d'innombrables variantes<sup>1</sup>, qui accompagnent le départ de la jeune mariée. Elle a, dans le ménage, sa large part des travaux pénibles, surtout dans la région des plaines de Munténie, où la population est encore très faible, par rapport à la production agricole. Une chanson populaire, plus d'une fois citée, la représente active et travaillant du matin au soir :

« Elle balaye la maison, allume le feu, prépare à manger, apporte l'eau de la fontaine, toujours la quenouille en main... Elle court à grands pas, moissonne l'orge et le fait griller dans le chaudron...<sup>2</sup> »

Vieillie de bonne heure par la maternité et le labeur, ce sera bientôt la *baba* aux traits fanés et ridés, qui tourne son fuseau d'un geste machinal, assise sur le seuil de la porte. Les enfants sont directement sous sa coupe jusqu'à huit ou dix ans; mais, dès qu'ils peuvent travailler, ils sont beaucoup plus entre les mains du père. Lorsqu'il y a séparation, c'est au père qu'ils reviennent<sup>3</sup>.

En somme, il reste peu de chose de l'ancienne organisation de la famille, comme de la propriété collective. L'esprit individualiste est, malgré tout, assez marqué chez le paysan, et ce trait de caractère, qui paraît vraiment fondamental, a dû contribuer à la disparition d'usages et d'idées dus à des influences slaves. Dans l'ancien droit roumain, on trouve des dispositions d'après lesquelles les parents (rude) avaient le droit de faire opposition à la vente de biens par la veuve ou les enfants du chef de famille, et même de les reprendre en désintéressant l'acheteur<sup>4</sup>. On a constaté qu'on ne possède aucun testament antérieur au XV<sup>e</sup> siècle, ce qui donne à peu près la date à partir de laquelle les anciennes propriétés collectives, régies par l'ancêtre ou le frère aîné, ont commencé à s'émietter<sup>5</sup>.

Le paysan valaque actuel a un vif sentiment de la propriété individuelle et des distinctions sociales. Il reconnaît, dans le village, des *fruntași* et des *caudași*, riches et pauvres (mot à mot : premiers et derniers), qui ont leur place assignée dans toute cérémonie. D'un

1. Voir MARIANU. Nunta la Români, pp. 586-599.

2. Cité et traduit par CRACIUNESCO. Le peuple roumain d'après ses chants nationaux.

3. MARIANU. Nunta la Români, p. 782.

4. NĂDEJDE. Din dreptul român vecin, Buc., 1898, pp. 140-141.

5. NĂDEJDE, *op. cit.*, p. 144.

long passé de misères et d'oppression, il a gardé une sorte de respect mêlé de méfiance pour tout ce qui est administration ou paraît toucher au pouvoir central. C'est ce qui rend si difficile la tâche des juges de paix et médecins de canton, chargés de veiller à l'exécution des ordonnances sur l'hygiène de l'habitation, qui se sentent écoutés, mais non obéis. C'est ce qui rend presque impossible à l'étranger ou au citadin la pénétration du caractère de l'homme des champs.

Ce tableau de l'état d'esprit du paysan valaque n'est qu'une esquisse qui demanderait plus d'une retouche. Avec les progrès de la circulation, l'éveil de l'industrie, dans certaines régions privilégiées, le développement de la vie urbaine, qui déteint sur les alentours des grandes villes, les anciennes différences locales s'effacent. Les contrastes s'accroissent, entre les pays où se conservent encore les usages et les idées naturelles, et ceux où l'on voit se modifier le caractère du campagnard, de plus en plus pénétré de civilisation. Le paysan de la région des collines de Prahova, ne ressemble plus guère à l'Oltéan des collines de Gorj. Il est d'autant plus curieux et nécessaire d'étudier actuellement les mœurs originales du paysan valaque. D'ailleurs, la connaissance n'en saurait être étrangère à qui veut bien comprendre les conditions passées et présentes de l'activité économique.

---



## CHAPITRE XIX

### La Vie économique de la Valachie.

#### L'Agriculture.

---

I. L'élevage. — II. La culture des céréales, blé, maïs, orge. — III. Autres cultures, cultures industrielles, vigne, prunes. — IV. Les forêts.

---

Si la Valachie est, de tous les pays roumains, celui où la vie économique semble être le plus intense, c'est encore vers l'exploitation de la terre que cette activité est presque exclusivement tournée. Les destinées troublées de ce pays ne sont pas seules responsables de cet état de choses, conséquence forcée de la position géographique de la Valachie, de la nature de son sol et de son climat, autant que des habitudes invétérées de la race qui la peuple.

Par son climat continental, qui n'est pas cependant exempt d'influences méditerranéennes, par ses riches forêts, qui, après des siècles de dévastation, couvrent encore 23 % de la surface totale<sup>1</sup>, par son sol, formé, dans toute la région des plaines de Munténie, d'un manteau épais de loess, et de limons loessoïdes dans toutes les grandes vallées, la Valachie est un de ces pays qui marquent la transition du domaine forestier de l'Europe centrale et septentrionale au monde des steppes et de la végétation méditerranéenne. De l'Ukraine à la Bulgarie, de la Galicie à la Flandre, le loess ou des limons argilo-sableux d'aspect analogue, y couvrent de grandes étendues, offrant un sol fertile, chaud et sec, naturellement peuplé de graminées, et prêt à accueillir les céréales. Ces pays découverts, d'accès facile,

1. Notice sur les forêts du royaume de Roumanie. Total des départements valaques : 15,772 h.

sans être complètement dépourvus de bois, paraissent avoir été des premiers occupés en Europe<sup>1</sup>; l'activité humaine s'y est d'abord manifestée et s'y manifeste encore surtout comme une activité rurale.

Les trouvailles préhistoriques faites en Valachie ne laissent aucun doute sur l'ancienneté des établissements humains<sup>2</sup>, et témoignent de relations avec des pays agricoles<sup>3</sup>. Par ses montagnes aux pâturages d'accès relativement facile, ses plaines steppiques desséchées en été, la Valachie se rattache, d'autre part, au cercle des contrées méditerranéennes, où l'élevage et la transhumance sont des habitudes invétérées. Les plus anciens documents que nous possédions sur les habitants de ce pays nous les montrent comme des pasteurs semi-nomades<sup>4</sup>. L'élevage et la culture du sol, pratiquée à peu près comme l'entend encore maintenant l'Arabe, telles furent, sans doute, les premières formes de l'activité humaine en Valachie. Il est probable que l'agriculture proprement dite s'est développée sous l'influence des colons gréco-romains, venus d'Asie-Mineure, de Grèce, d'Illyrie, de Pannonie, et est devenue en faveur pendant les quelques siècles de tranquillité assurés par l'empire bulgare-roumain des Assans. On a remarqué que bon nombre des mots du vocabulaire du laboureur sont slaves.

Le lent peuplement des plaines de loess a, de plus en plus, fait de la culture du sol une nécessité et un usage général. On assiste encore actuellement à la transformation de l'*ungurean*, berger transhumant, en un laboureur modèle, lorsqu'il s'établit dans un village neuf du Bărăgan ou du Buzeu.

## I

L'élevage est cependant resté, même actuellement, une forme très importante de l'activité rurale. Le nombre des propriétaires de bétail en Valachie représente les deux tiers du chiffre des chefs

1. Voir GRADMAN. Das mitteleuropäische Landschaftbild nach seiner geschichtlichen Entwicklung, *Geogr. Zeitschr.*, 1901, pp. 361 et sqq.; cf. PENCK. Deutschland, p. 441.

2. Trouvailles de l'âge de pierre à Severin, Vodastra, Petrosița, Hunia mare, Craiova, Calafat, Calomfiresci, etc. Vodastra est la station la plus importante. Voir TOCILESCU. Dacia înainte de Români, pp. 780-793, résumant BOLLIG.

3. Du moins les objets de bronze, voir TOCILESCU, *op. cit.*, pp. 848 et sqq.

4. Voir TOMASCHEK. Die alten Thraker, *loc. cit.*, pp. 111 et sqq.

de famille, dans les communes rurales, et chaque propriétaire possède, en moyenne, plus de 11 têtes de bétail, dont 1 cheval, 2 à 3 bœufs, 6 moutons et 2 porcs<sup>1</sup>. Le nombre des mulets et des chèvres est insignifiant. L'apiculture qui, d'après de nombreux témoignages<sup>2</sup>, était, jadis, une des gloires de la Valachie, paraît avoir beaucoup baissé, puisqu'on ne compte pas, en moyenne, plus de 2 ruches pour 10 familles.

Ce changement n'est pas le seul qu'on ait à enregistrer au détriment du pays. Il est certain que la population chevaline a, dans les deux derniers siècles, très notablement perdu, tant en nombre qu'en qualité. Lorsqu'on voit, attelé à la căruța du paysan valaque, un de ces petits chevaux maigres, au trot mou, incapables d'un effort sérieux, on a peine à comprendre comment les principautés danubiennes ont pu être pendant longtemps la réserve où puisaient à la fois la Turquie, l'Autriche, la Pologne et même la Prusse<sup>3</sup>. Bien que la Valachie ait moins eu à souffrir que la Moldavie de cette exportation en masse des meilleurs producteurs, il est certain qu'elle doit, en grande partie, à ce véritable pillage, organisé plutôt que limité par les Phanariotes<sup>4</sup>, la dégénérescence d'une race chevaline jadis renommée. Actuellement, par un retour singulier, c'est de Hongrie et de Transylvanie que viennent les rares chevaux de haute taille et de musculature solide, qu'on rencontre en Valachie, en dehors des haras.

1. Tous les calculs relatifs au bétail sont faits d'après les données du *Recensement général du bétail au mois de décembre 1900* (publ. Min. de l'Agric. serv. de statist. gén., Buc., 1901). Nos évaluations sont établies d'après un procédé tout différent de celui employé par ENGELBRECHT (*Die Landbauzonen der aussertropischen Gebieten*). En évaluant comme il le fait le nombre de têtes de chaque espèce de bétail par rapport au chiffre du bétail à cornes, on ne donne aucun renseignement sur la richesse de la région et peut confondre sous la même teinte des pays d'élevage intense et des pays pauvres en bétail. Si l'on évalue le nombre de têtes de bétail par chef de famille ou mieux par propriétaire de bétail, on indique en même temps que la richesse absolue en bétail, la proportion de chaque espèce dans l'ensemble du troupeau. On peut éliminer l'influence perturbatrice des centres urbains, en limitant les évaluations à la population rurale, qui comprend à peu près tous les propriétaires de bétail.

2. Voir DAN. *Din toponimia românească, loc. cit.* Le département de Mehedinți a encore pour emblème une abeille, celui de Vlașca une ruche.

3. Voir FILIP. *Les animaux domestiques de la Roumanie*, Buc., 1900.

4. FILIP cite d'après Raicevici une anecdote caractéristique : Le prince Moruzzi défend de sortir des chevaux de Moldavie et fait dire sous main aux maquignons qu'ils peuvent continuer en payant un ducat par tête.



L'espèce bovine semble avoir passé par les mêmes vicissitudes; il n'est pas jusqu'aux pores qui n'aient été, jadis, exportés en grande quantité en Hongrie. Actuellement, la Valachie est devenue surtout un pays de moutons, élevés pour la laine, dont le prix varie entre 1 franc et 1 fr. 40 le kilogramme, tandis que la paire de moutons non engraisés coûte 20 à 25 francs <sup>1</sup>.

La proportion des différentes espèces de bétail varie cependant avec les conditions de la propriété et les procédés d'élevage, dans les différentes régions naturelles, si tranchées, de ce pays. Les statistiques, établies par départements, ne nous permettent malheureusement pas de mettre en lumière ces contrastes de façon suffisamment nette (v. figure 38 et tableau I).

Dans la montagne et la zone la plus élevée des collines, le nombre des chevaux est très faible, particulièrement en Olténie. La race est d'ailleurs petite, ne dépassant pas 1<sup>m</sup>25 à 1<sup>m</sup>30, la tête un peu forte, avec une crinière abondante, les oreilles petites et très mobiles, l'encolure courte, la poitrine large, le dos droit <sup>2</sup>. Incapables d'un effort décisif en plaine, on est étonné de voir l'endurance qu'ils montrent en montagne, gravissant les pentes les plus raides sous le poids des sacs chargés de farine de maïs ou des paquets de *şindrele*. Leur prudence et leur sûreté de pied, dans les passages difficiles, sont bien connues. C'est un luxe encore dans toute cette région que de posséder un cheval; ce sont les bœufs qui sont la bête de trait par excellence. Au contraire, la famille la plus pauvre a sa vache, ses deux ou trois moutons, qu'on envoie aux pâturages communaux.

Presque toutes les communes situées au pied de la montagne possèdent de grandes prairies à la limite de la forêt. C'est là qu'on mène les moutons; les vaches vont paître dans les clairières et sur les pentes déboisées; en hiver on les ramène au village.

La race bovine est aussi remarquable, par ses caractères particuliers, que la race chevaline. Ce sont encore des bêtes de taille trapue et ramassée. La tête ne dépasse pas 46 centimètres de longueur, le chanfrein est droit; l'œil, rond, est intelligent; les cornes sont assez longues et généralement en couronne. Peu vigoureuses, ce sont les meilleures vaches laitières de la Valachie.

1. FILIP, *op. cit.*, p. 225.

2. Tous les détails descriptifs sur les différentes races de bétail sont empruntés à FILIP.

Les moutons eux-mêmes appartiennent à un type spécial, qu'on appelle *tourcana* ou *bârsana*, du nom de Bârsa, en Transylvanie, race de taille variable, à laine de qualité inférieure, longue et rude, à queue courte et parfois gonflée de graisse, assez rustique pour vivre à la belle étoile, été comme hiver, et donnant un lait savoureux, quoique peu abondant.

Dans toute la région des collines, il n'est pas de maison où l'on n'engraisse un ou plusieurs porcs ; c'est le seul animal dont le paysan mange communément la viande, fraîche ou conservée. La race est tout à fait primitive, avec un profil presque droit, des oreilles dressées et une sorte de brosse hérissée en crinière sur l'échine, qui rappellent le sanglier. En Olténie, particulièrement, ces bêtes, à demi-sauvages, peuplent les rues des petits hameaux, grouillant autour des maisons, pêle-mêle avec une multitude de poules.

L'élevage, et les échanges qu'il amène, sont la principale source du mouvement commercial dans la région des collines. Les foires, jadis très nombreuses et très fréquentées dans ces pays relativement plus calmes que ceux voisins du Danube, ont beaucoup baissé, mais celles qui subsistent sont de grands marchés à bestiaux. Cărbunesti est la foire où l'on achète, en Olténie, les meilleurs petits chevaux de montagne. Târgu Jiu est un marché de porcs renommé, qui exporte de 2 à 4,000 têtes par an en Hongrie <sup>1</sup>. A Buzeu, on vendait, depuis les temps les plus reculés, la laine tondue à l'entrée de l'été <sup>2</sup> ; c'est maintenant, surtout, un marché de gros bétail. De même, le grand *bălcu* de Rîureni, célèbre dans toute l'Olténie, n'est plus guère qu'un *obor*, une foire à bestiaux, accompagnée toujours des indispensables cabarets et boutiques de frivolités, où le paysan est invité à vider sa bourse, remplie par une bonne vente. Ces foires sont différentes de celles des pays voisins du Danube, où l'on s'amuse peut-être moins et traite des affaires plus importantes.

C'est que les conditions de l'élevage ne sont pas les mêmes. Dometique et communal au voisinage de la montagne, il devient de plus en plus le fait des grands propriétaires dans la région des basses collines et dans la zone des plaines, surtout en Munténie. Le Bă-răgan et la Terrasse du Buzeu contiennent des domaines de plus de 20,000 hectares, où l'élevage est pratiqué en grand déjà depuis

1. *Monit. offic.* in ROBIN-STĂICOVICI, Statistique roumaine, p. 78.

2. IORGULESCU, Dict. Géogr. Dép. Buzeu. Article Buzeu, la meilleure et la plus complète monographie historique qu'on possède d'une ville roumaine.

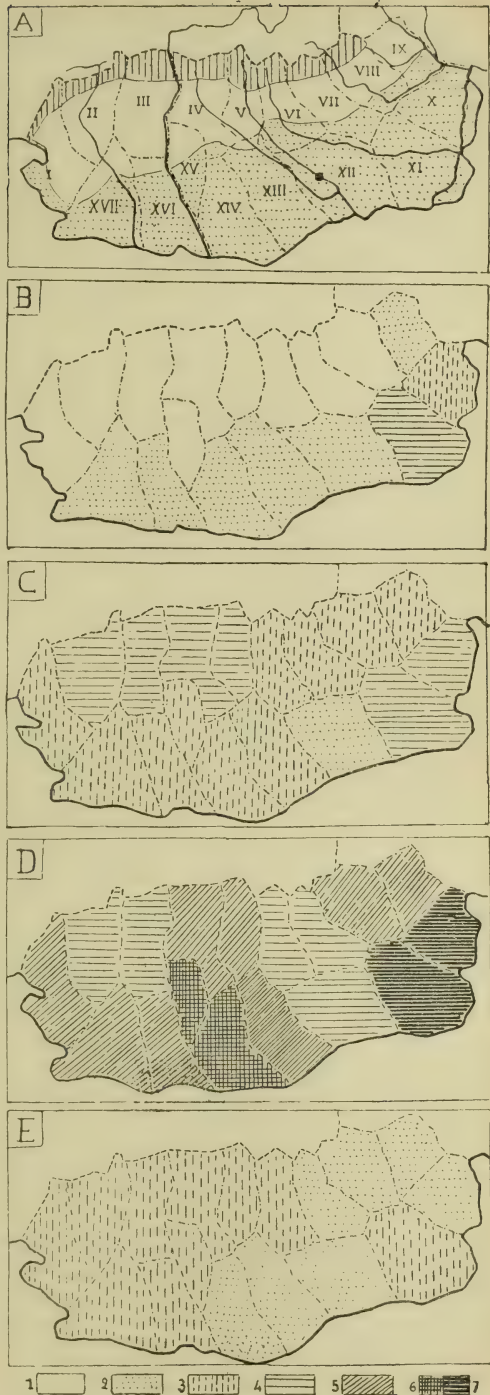
FIGURE 38.

Répartition des animaux domestiques en Valachie (communes urbaines exclues) :

- B Chevaux.
- C Race bovine (y compris les buffles).
- D Moutons.
- E Porcs.
- 1 moins de une tête par propriétaire de bétail.
- 2 plus de une tête.
- 3 plus de deux têtes.
- 4 plus de trois têtes.
- 5 plus de cinq têtes.
- 6 plus de sept têtes.
- 7 plus de dix têtes.

La carte A donne l'hydrographie, les traits essentiels du relief, la haute montagne étant marquée par un grisé vertical, la région des plaines par un pointillé, la zone des collines d'Olténie et Munténie réservée en blanc, de façon à apprécier la situation de chaque département.

Noms des départements : I. Mehedinți — II. Gorj — III. Vâlcea — IV. Argeș — V. Muscel — VI. Dâmbovița — VII. Prahova — VIII. Buzeu — IX. Râmnicu Sărat — X. Brăhna — XI. Jalomiița — XII. Ilfov — XIII. Vlașca — XIV. Teleorman — XV. Oltu — XVI. Romanași — XVII. Dolj.





quelque temps. C'est ce qui explique la forte proportion de la population chevaline, bovine et surtout ovine dans les départements de Brăila et Jalomița (v. fig. 38). C'est là qu'on a pu songer à reconstituer, par des haras bien organisés, la race chevaline. On en trouve d'ailleurs les éléments avec ces chevaux de Jalomița, en grande partie amenés par les immigrants transylvains, et qui, par la taille et le port, ressemblent aux chevaux hongrois. Hauts de 1<sup>m</sup>50 à 1<sup>m</sup>60, la tête plus longue, les formes plus fines que chez le cheval de montagne, ce sont des bêtes peu gracieuses, mais très robustes, excellentes, tant pour le trait, que pour la selle.

C'est encore dans les plaines de Munténie, et particulièrement sur le Bărăgan, qu'on trouve le type le plus pur de la race des bœufs de Jalomița, aussi différents de la race moldave que de la race montagnarde, et très voisins de la race transylvaine, dont ils ont les grandes cornes en forme de lyre, la haute stature, le garot saillant, le pelage gris clair. Toujours en plein air, ce sont des animaux rustiques et durs à la tâche. Pour les gros ouvrages, on leur préfère cependant encore, dans la campagne, les buffles, presque aussi nombreux que les bœufs en Bulgarie<sup>1</sup>, et assez répandus dans toute la région steppique de la Munténie voisine du Danube<sup>2</sup>.

A part cette région, qui semble être la réserve pastorale de la Valachie, le gros bétail est sensiblement moins nombreux dans la zone basse que dans la zone montagneuse, et, en général, en Munténie qu'en Olténie. La même remarque s'applique aux moutons et aux porcs, qui appartiennent d'ailleurs, eux aussi, à des races spéciales. Le mouton, *țigaïo*, du Baragan, appelé aussi *moșnesc*, à cause de son maître, le mocan, berger transylvain immigré, est une bête plus lourde et de taille plus grande que le mouton *tourcana*. Sa laine est notablement plus fine, mais dégénère, quand on cherche à l'acclimater dans les districts montagneux. Il supporte cependant un séjour de quelques mois dans les pâturages alpins; la plus grande partie des moutons des départements de Jalomița et Brăila paissent, l'été, dans les monts du Buzeu, de même que ceux des départements de Teleorman et Vlașca viennent des monts de Fogarash et du Bucgiu. La position des deux maxima (fig. 38 D) indique, par elle-

1. Voir ENGELBRECHT. Die Landbauzonen der aussertropischen Gebieten, t. III, pl. 52.

2. Département de Jalomița, 4,700 têtes; Ilfov, 13,300; Romanați, 3,700; Teleorman, 3,300; Vlașca, 5,800.

même, le tracé des grands chemins de transhumance dont nous avons déjà parlé.

Les marchés de toute cette région pastorale de la basse Valachie sont parfois de vieilles cités maintenant déchuës, comme Urziceni, capitale du département de Jalomita jusqu'en 1832. Mais, de plus en plus, la première place revient à ceux qui se tiennent sur le bord du Danube. La foire à bestiaux de Calarasi est une des plus importantes de toute la Valachie. Elle ne le cède, pour la valeur des trafics, qu'à celle du *Targu Moşilor*, à Bucarest.

## II

L'élevage tend à prendre de jour en jour plus d'importance, mais ses progrès sont limités, dans une certaine mesure, par ceux de l'agriculture, qui lui dispute les espaces jadis incultes des steppes voisines du Danube. Si, depuis longtemps, la Valachie est un pays agricole, le grand essor pris par la culture des céréales ne date pas de plus d'une vingtaine d'années. La tranquillité, enfin assurée au pays, l'établissement des voies ferrées, permettant la concentration rapide des produits, ont contribué à stimuler l'activité; on a défriché et mis en culture des terres vierges, et obtenu, pendant quelques années, une série de récoltes superbes, qui ont mis la Valachie, avec la Moldavie, au premier rang des pays exportateurs de grains et de farines<sup>1</sup>.

Des études techniques ont montré la qualité supérieure des blés de Valachie, employés dans les grandes minoteries de Vienne et de Buda-Pest, pour faire les mélanges connus sous le nom de farine hongroise<sup>2</sup>. Aussi, est-ce surtout à développer la surface cultivée en blé que s'appliquent les grands propriétaires. Actuellement, elle représente, en Valachie, 1,193,770 hectares, soit 15 % de l'ensemble du pays, 39 % de la surface cultivée en céréales. Le maïs est semencé sur 1,464,750 hectares, soit 19 % de l'ensemble du pays, 48 % de la surface occupée par les céréales.

1. Die Weizenproduktion in Rumänien, *Wiener Landwirtschaftliche Zeitung*, 1899. — CORNU MUNTEANU. Etude sur les céréales de Roumanie, Buc., 1900, spécial. pp. 56-57 et 142-143 (analyses).

2. D'après CORNU MUNTEANU (*op. cit.*, pp. 113 et 150), la Roumanie, en 1896, donnait en blé 1/2 de la production de la Hongrie et de l'Italie, les 2/3 de celle de l'Allemagne, 1/4 de plus que l'Angleterre; en maïs le double de la France, les 3/4 de l'Italie, les 2/3 de l'Autriche-Hongrie.

Ces deux cultures, qui sont la base de toute l'économie rurale, sont réparties de façon assez inégale dans les différentes régions naturelles, et la prédominance de l'une ou de l'autre est due, tant aux caractères physiques du sol et du climat, qu'aux conditions de la propriété. Malgré l'insuffisance des statistiques officielles par départements, on peut se rendre compte de la prédominance du maïs dans les régions montagneuses, et du blé dans la zone des plaines (fig. 39 et tableau II) <sup>1</sup>.

Le maïs, qu'on sème au printemps surtout, est une céréale parfaitement adaptée au climat de la région des collines de Valachie, plus pluvieux et moins sec que celui de la basse Munténie. De fortes chaleurs d'été lui sont moins nécessaires que d'abondantes pluies de printemps et un sol frais jusqu'à l'entrée de l'automne. Sa culture exigeant relativement peu de soins, et d'un rendement assez constant, convient à un pays de petits propriétaires où chacun a sa vache, son jardin et son champ. Les grands domaines sont rares dans la haute Valachie, habitée depuis plus longtemps que les plaines steppiques de Munténie; le paysan, qui tâche toujours de vivre du seul produit de ses mains, préférera, même dans la plaine, le maïs, qui lui donne la mamaliga, base de sa nourriture, et sert à engraisser le porc et les poules. A peu près tout le maïs produit en Valachie est consommé sur place, tandis qu'une forte proportion du blé est exporté.

Le blé est une céréale dont les exigences sont différentes de celles du maïs. Les sols secs et chauds lui conviennent par-dessus tout. Les années pluvieuses, qui donnent les meilleures récoltes de maïs, sont les mauvaises années pour le blé. La culture exige plus de soins et donne des résultats plus rémunérateurs, mais expose à de véritables désastres, quand les grands froids arrivent avant que la germination des semences d'automne soit assez avancée <sup>2</sup>. Aussi le blé est-il la céréale préférée des grands propriétaires, et les raisons économiques s'ajoutent aux raisons physiques pour en faire la culture la plus répandue dans toute la région de caractère steppique, qui s'étend sur la basse Olténie et sur la plus grande partie de la

1. La proportion des surfaces ensemencées en blé et en maïs est à peu près la même dans les départements de plaine, mais il faut compter que la valeur du blé est beaucoup plus grande pour une même surface cultivée et pour une production égale.

2. CORNU MUNTEANU, *op. cit.*



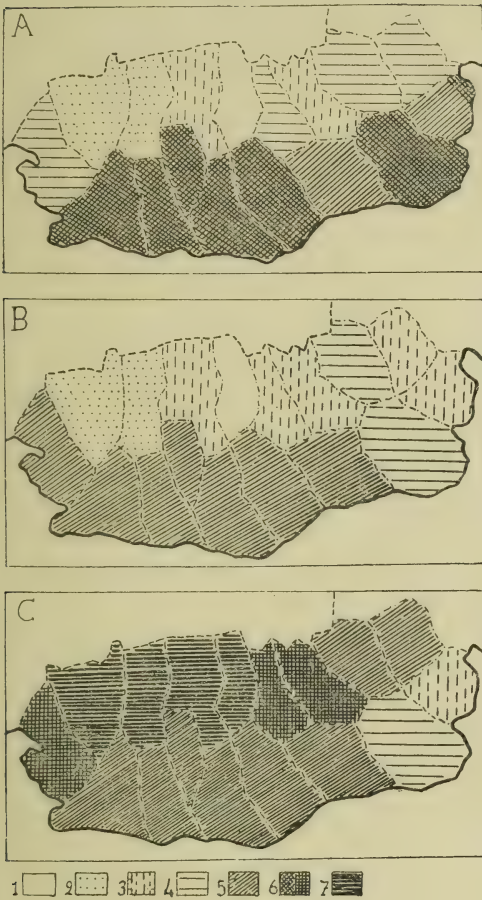


FIGURE 39

### Culture des céréales en Valachie :

A Sur 100 hectares de la surface totale, combien sont cultivés en céréales.

B Sur 100 hectares cultivés en céréales, combien sont ensemencés en blé.

C Combien en maïs.

1 moins de 10 % — 2, 10 à 20 — 3, 20 à 30 — 4, 30 à 40 — 5, 40 à 50 — 6, 50 à 70 — 7, plus de 70.

Pour les noms des départements et leur part à chaque zone naturelle, voir figure 38.

Munténie. Dans le Bărăgan et sur la terrasse du Buzeu, la valeur de la terre était à peu près nulle il y a quelque vingt ans. Tel, qui possédait des mille hectares de friche, s'est trouvé d'un coup enrichi, du jour où l'on y a mis la charrue. Des pâturages communaux, achetés à vil prix par un spéculateur avisé, sont devenus d'excellentes terres à blé. Dans toute cette région, on connaît et commence à appliquer les derniers perfectionnements de la culture moderne. A l'époque des moissons, le ronflement des batteuses est, avec le croassement des bandes de corbeaux, le seul bruit qui trouble ces solitudes. Dans le Bărăgan, on a des semeuses mécaniques, des trieuses de grains. On sulfate les semences, on herse, au printemps, les blés d'automne. A peu près partout, même les paysans se servent de charrues à labour profond et de machines à battre, s'associant à plusieurs pour en louer une <sup>1</sup>.

La culture du blé est encore très répandue en Olténie, jusque dans la région des basses collines de Dolj et d'Amaradia (Romanați 49 %, Dolj 43,5 %); le caractère subméditerranéen du climat, avec ses sécheresses précoces, en est la principale raison. Dans les alluvions anciennes consolidées de la terrasse danubienne, les récoltes sont excellentes. Quelques-uns des grands domaines de l'Etat sont établis là; on y met en pratique les perfectionnements connus dans la basse Munténie. La qualité des grains de l'Olténie paraît supérieure à celle des grains de la Munténie en général.

Il est curieux de voir combien l'opposition est marquée, à tous les points de vue, entre les pays de maïs et les pays de blé. Ici, petite propriété, petite agriculture de procédés assez arriérés, population relativement très dense, établie depuis longtemps dans la région, disséminée en une foule de petits hameaux; chacun a sa maisonnette, entourée d'un petit champ, où il sème et récolte le maïs, avec un jardinet qui lui donne les oignons, poivrons et autres légumes nécessaires à sa nourriture. Là, de grands domaines où l'on applique les procédés de la culture moderne, une population assez clairsemée, généralement groupée en gros villages, dont bon nombre sont de création récente et peuplés d'étrangers *mocani* dans le Bărăgan, Bulgares dans le Teleorman et sur la terrasse danubienne d'Olténie; beaucoup moins de culture maraîchère, une activité tournée presque entièrement vers les travaux des champs qui se rapportent à la culture du blé.

2. CORNU MUNTEANU. spéc. pp. 22-23.

Dans les pays de maïs, on a plus de bras qu'il n'en faut pour les labeurs; chaque cultivateur n'a pas, en moyenne, plus de 3 à 6 hectares à travailler (fig. 40). Semaines et récoltes sont des opérations relativement peu absorbantes. Dans la région des collines d'Olténie et de Munténie, on peut semer encore le maïs, à la fois au printemps (mars-avril), et à l'automne (septembre-octobre), le blé et l'orge en juin. Mais, dans les districts les plus montueux, on ne fait pas de semaines d'automne. Aussi voit-on fleurir, avec le jardinage, l'élevage domestique, l'exploitation des forêts, et certaines cultures

plus délicates, associées à une véritable industrie rudimentaire : la vigne, qui choisit les coteaux les mieux exposés, les pruniers, qu'on trouve à peu près partout, donnant la *țuica*, cette eau-de-vie grossière, plus répandue que le vin. Dans les pays à blé, on a défriché et mis en culture, surtout depuis quelque temps,

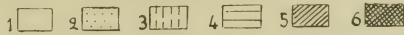
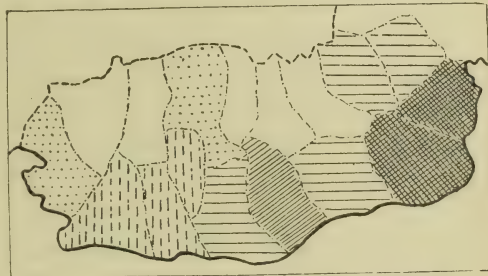


FIGURE 40.

Rapport des surfaces cultivées avec le nombre des travailleurs, d'après Crainiceanu. 1, 4 hectares par cultivateur; 2, 6 hectares; 3, 8 hectares; 4, 10 hectares; 5, 13 hectares; 6, 20 hectares.

une surface de terrain hors de proportion avec l'accroissement de la population; chaque cultivateur doit travailler de 7 à 20 hectares (fig. 40). Dans le Bărăgan, on manque de bras, malgré l'emploi des machines, les années de bonne récolte. Aussi la population agricole n'a-t-elle guère d'autre occupation que les semences et la moisson. On sème le blé à l'automne, généralement à partir du début de septembre, après récolte du maïs, suivie d'un labour superficiel. Le maïs, semé au printemps, exige un labour plus profond, qui prépare le sol. Lorsqu'on sème le blé sur jachère, il faut deux ou trois labours au mois de juin, juillet et septembre. Pour le blé, la moisson commence fin juin ou au début de juillet. Parfois, on sème des maïs d'automne au milieu de septembre<sup>1</sup>. Dans ces régions, l'élevage, lorsqu'il subsiste, est le fait d'une population à part : ce sont les *mocani* qui sont les grands pasteurs du Bărăgan.

1. CORNU MUNTEANU, *op. cit.*



Enfin, ce qui différencie le plus peut-être la région du maïs de la région du blé, c'est que la première est, par excellence, le pays autonome, qui se suffit à lui-même, où les cultures alimentaires pourvoient aux besoins de la population, où le commerce est local et la circulation relativement peu active ; tandis que la seconde est le pays producteur, qui prétend exporter, et s'organise de plus en plus en vue de cette nouvelle destinée, pays de circulation active où l'agriculture prend la proportion d'une sorte d'industrie avec des marchés internationaux qui concentrent les produits du sol amenés par chemin de fer ou par la voie du Danube, mais aussi pays où les crises économiques se font sentir plus fort qu'ailleurs, car tout dépend de la récolte du blé, les autres cultures ne suffisant pas, même quand elles rendent au mieux, pour couvrir les frais d'exploitation, ni pour assurer la subsistance de la population.

Les statistiques, qui donnent des valeurs globales pour toute la Roumanie, ne nous permettent pas d'évaluer exactement la part de la Valachie dans l'exportation des céréales, qui est le principal élément du commerce pour les pays danubiens. Mais, si l'on songe que les surfaces ensemencées en céréales, en Valachie, représentent 68 % de l'étendue totale de ces cultures en Roumanie, on ne peut douter que la Valachie n'ait la première place pour l'exportation comme pour la production. L'importance des ports danubiens, où se concentrent les céréales, le trafic des voies ferrées qui y aboutissent (v. fig. 46), en sont des indices certains. Un fait significatif est le développement rapide de Brăila, qui tend à dépasser Galați. De grandes minoteries y transforment une partie du blé en farine. Le commerce d'exportation ne peut que gagner à l'extension de cette industrie, la proportion des farines exportées est encore très faible<sup>1</sup>. C'est l'Angleterre qui, de tous les pays, importe le plus de blés roumains, soit directement, soit en passant par les ports belges. Vient ensuite l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, qui se sert des blés roumains pour élever le prix des farines élaborées dans les grandes minoteries de Buda-Pest. Le maïs est surtout destiné à l'Allemagne et à la Hongrie.

A côté du blé et du maïs, les autres cultures alimentaires sont, en Valachie, sans importance notable. Le sarrasin, qui pourrait rendre de grands services dans la montagne, est presque inconnu, de même que la pomme de terre ; le paysan lui préfère les haricots, qui

1. CORNU MUNTEANU, *op. cit.*, p. 29.

jouent un grand rôle dans son alimentation. L'avoine est encore relativement peu cultivée, sauf dans les pays d'élevage du cheval (collines d'Argeş et Prahova et plaines du Buzeu)<sup>1</sup>. C'est aussi dans la région des plaines de Munténie que l'orge joue seulement un rôle important<sup>2</sup>. Elle y représente, comme en Dobrudja, une culture maigre, plus ancienne que le maïs, introduit en Valachie au XVII<sup>e</sup> siècle, et antérieure à la grande extension de la culture du blé.

### III

Les cultures industrielles ne tiennent pas encore une grande place en Valachie. Le lin, qui fournit la matière de l'industrie textile, en grande partie domestique, est cultivé à peu près partout en quantité peu considérable, de même que le chanvre. Le colza, qui donne une huile utilisée chez le paysan, est très répandu, surtout dans la région des basses collines et des plaines.

Le tabac, dont la vente est monopole de l'Etat, est cultivé dans les mêmes conditions qu'en France, sous le contrôle de l'Administration, et seulement dans les départements d'Ilfov, Vlaşca, Dâmboviţa, Jalomiţa et Romanaţi. Il donne un produit de valeur marchande moyenne, moins abondant, mais plus fin, à la lisière de la région des collines, où on le cultive sur des pentes abritées et tournées au midi, que dans la région des plaines<sup>3</sup>.

Dans ces dernières années, la culture de la betterave sucrière, favorisée par un tarif de primes, a beaucoup gagné en Roumanie, mais la Valachie n'a guère pris part à ce mouvement.

Les seules cultures industrielles qui jouent un rôle important dans l'économie rurale sont, en même temps, des cultures alimentaires; ce sont la vigne et le prunier.

Le climat continental extrême de la Valachie, avec ses hivers où le thermomètre s'abaisse au-dessous de 0° pendant 116 jours, et ses

1. Départements : Argeş 12 %, Prahova 11 %, Brăila, Jalomiţa et Ilfov 8 % de la surface ensemencée en céréales.

2. Voir tableau II. On peut juger de l'extension de la culture de l'orge par la figure 40. Elle est localisée surtout dans les départements où le maïs et le blé ne représentent ni l'un ni l'autre plus de 40 % de la surface totale ensemencée en céréales.

3. Les monopoles de l'Etat, *Exposition de 1900*, I, Tabacs, p. 33. Voir tableau de la production à l'hectare et du revenu par hectare, tableau V. C'est le département de Jalomiţa qui donne le plus fort rendement (près de 900 kilog), mais c'est Vlaşca qui produit les variétés les plus chères (0 fr. 60 le kilog).

étés brûlants et secs, la place dans la catégorie des pays qui sont à proximité de la limite de la vigne, mais où, dans des conditions favorables de sol et d'exposition, le vignoble peut s'étendre et donner les meilleurs produits. L'Olténie, montueuse et douée d'un climat à teinte plus méridionale, les coteaux de la vallée de l'Oltu, les abrupts des collines d'Argeș, entre Pitești et Gaiesci, et des collines du Buzeu, de Buzeu à Focșani, ont toujours été les lieux d'élection de cette culture. C'est là qu'elle donnait les meilleurs résultats pour l'abondance et la qualité des produits. Les crus de Dragașani sont encore, avec les Cotnari de Moldavie, les plus renommés.

Mais, dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, la culture de la vigne a pris, en Valachie, comme dans beaucoup de pays de vins, une extension considérable. On planta les ceps un peu partout ; bientôt il n'y eut, en dehors des plaines steppiques de la basse Munténie, plus guère de région où presque chaque commune n'eût ses vignes.

En 25 ans, la Valachie avait augmenté d'un tiers la surface du vignoble et triplé la production grâce à l'amélioration des procédés de culture et de vinification encore très primitifs <sup>1</sup>. Il est permis de penser qu'elle fournissait une bonne part de l'exportation qui, pour toute la Roumanie, s'élevait à plus de un million de francs.

L'invasion du phylloxéra vint arrêter cet essor. C'est en 1884 que l'insecte faisait son apparition en Roumanie, mais ses principaux ravages, en Valachie, ne datent que de 1890 environ. De 1893 à 1898, la production a été réduite à un sixième. Les départements de Dolj, Prahova, Mehedinți, Romanași, sont ceux qui eurent le plus à souffrir (v. tableau III et fig. 41) <sup>2</sup>. Les vignobles de la terrasse diluviale

1. Etendue cultivée en 1865 : 60,527 hectares ; en 1892, 76,842. Production : 391,654 hectol. et 1,031,064 hectol. (chiffres par départements, d'après CRUPENSKI. *Asupra agricultura României*, Buc., 1895).

2. Les chiffres relatifs aux vignes doivent être maniés avec la plus grande circonspection. Entre les évaluations provisoires pour 1898 (*Monit. offic.*, 1899) et les chiffres considérés comme définitifs pour la même année, donnés par la *Carte statistique agricole de la Roumanie* de Coucou, Buc., 1900, on constate les divergences extraordinaires. Elles sont encore plus grandes avec les chiffres pour 1899 que donne la *Carta viticola a României* (NICOLEANO. *La lutte contre le phylloxéra en Roumanie*, Buc., 1900). Les chiffres des évaluations provisoires et de la *Carte statistique agricole*, se rapportent tantôt à tout l'ensemble des vignes phylloxérées et indemnes, tantôt seulement aux vignes indemnes. Il en résulte qu'on ne peut comparer les rendements à l'hectare, ce qui eut pourtant été intéressant. La *Carta viticola* distinguant nettement les vignes phylloxérées et indemnes, nous avons adopté ses évaluations dans le tableau III.



d'Olténie ont été presque entièrement détruits. Dans le département de Prahova, les vignobles producteurs, qui couvraient 5,696 hectares, tombaient, en 1898, à 200 hectares



FIGURE 41.

Régions de vignoble et régions phylloxérées en Valachie, d'après la *Carta viticola*. Les régions phylloxérées représentent à peu près les centres principaux de la viticulture avant le phylloxéra.

Après un premier moment de désarroi, la lutte contre le fléau fut organisée. Un service viticole fut créé, qui a apporté tous ses soins à étudier les meilleurs procédés d'extinction des foyers et de reconstitution des vignobles <sup>1</sup>.

On n'a pas tardé à reconnaître la nécessité de procéder à peu près partout à une reconstitution totale, à l'aide de plants américains et, de préférence, avec des hybrides de *Riparia* et *Rupestris* <sup>2</sup>. Des pépinières, établies par le service viticole, produisent les pieds-mères distribués aux cultivateurs.

Tous ces efforts sont loin encore d'avoir produit les résultats cherchés. A la fin de 1898, les vignobles reconstitués en Valachie ne

1. Voir G. NICOLEANO. La lutte contre le phylloxéra en Roumanie, Buc., 1900.

2. NICOLEANO, *op. cit.*, p. 58. On recommande particulièrement : *Riparia Gloire de Montpellier* ; *Rip. Grand Glabre* ; *Rip. Tometeux* ; *Rupestris Martin* ; *Rup. Monticola*, etc.

représentaient pas plus de 947 hectares<sup>1</sup>. On a, d'autre part, essayé de planter des vignes indigènes dans les sables mouvants du Danube en Olténie, mais, si ces plants résistent victorieusement au phylloxéra, ils ne donnent qu'une production dérisoire, sans doute à cause de l'aridité des sables, presque exclusivement siliceux<sup>2</sup>.

En somme, la viticulture roumaine est loin encore d'être sortie de la crise déterminée par l'invasion du phylloxéra. Faut-il attribuer à cet état de choses l'importance de plus en plus grande prise par la consommation de la *țuica* ?

Cette grossière eau-de-vie de prunes tend à devenir la boisson du paysan, une sorte de boisson nationale, à laquelle on tient d'autant plus qu'elle est plus malsaine. La seule nouvelle, répandue dans les campagnes, qu'on songeait à un impôt sur la *țuica*, n'a-t-elle pas suffi pour amener des troubles qui ont dû être réprimés par la force armée ?

Le climat de la Valachie se prête admirablement à la culture du prunier. Dans la région des collines surtout, et jusque sur les pentes extérieures de la montagne, lorsqu'elles sont bien exposées, il vient presque sans soins, et ses branches ploient, à l'automne, sous la charge des fruits. Comme la vigne, il fuit les plaines sans abris de la basse Munténie. C'est la région des collines de Munténie qui reste le principal centre de production (fig. 42)<sup>3</sup>. Au mois d'août, on rencontre partout, au détour des chemins, la charrette pleine jusqu'aux bords de fruits noirs et odorants, qui se dirige vers le village au pas lent d'un couple de bœufs. Il n'est guère de hameau où l'œil ne soit frappé par le spectacle des grandes cuves, hautes de 3 à 4 mètres, souvent alignées à la porte du cabaret, où l'on laisse les fruits jusqu'à ce qu'ait commencé la fermentation.

Les procédés de distillation sont malheureusement presque partout assez primitifs<sup>4</sup>, et les produits livrés à la consommation courante

1. NICOLEANO, *op. cit.*, p. 88. Voici le détail par départements : Buzeu 216 hect., Dâmbovița 61, Dolj 12, Muscel 37, Prahova 453, Râmnicu Sărat 5,44, Romanași 14, Vâlcea 24.

2. NICOLEANO, pp. 158-161.

3. Même remarque que pour la vigne au sujet des chiffres donnés pour l'étendue des vergers par divers documents. Nous avons adopté les chiffres de la *Carte statistique agricole*, en général supérieurs à ceux des évaluations pour 1898 du *Monit. offic.*

4. Voir G. N. NICOLEANO et V. S. BRÉZÉANO. *Etat de l'Arboriculture en Roumanie*, sp. pp. 18-21.

sont loin d'être ce qu'on peut appeler une boisson hygiénique. La culture des prunes et la fabrication de la țuica semblent cependant gagner en importance, d'autant plus que la production du vin faiblit.

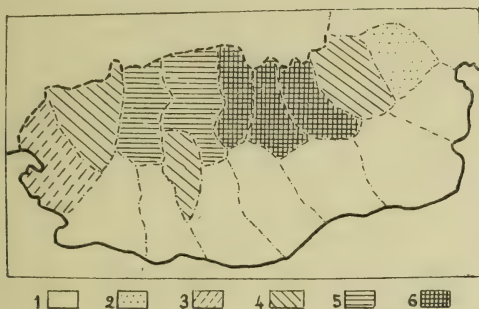


FIGURE 42.

Proportion de la surface de chaque département occupée par les champs de pruniers, calculée d'après la *Carte statistique agricole de la Roumanie*.  
1, moins de 0,1 % — 2, moins de 0,5 — 3, moins de 1 — 4, moins de 1,5 — 5, moins de 2 — 6, plus de 2.

#### IV

Le tableau de l'activité rurale, en Valachie, ne serait pas complet si l'on négligeait l'exploitation forestière, qui tient une grande place et est, sans doute, appelée à en tenir une plus grande encore dans la vie économique du pays. Malgré ses étendues de plaines steppiques, la Valachie est encore, grâce à ses hautes montagnes et à ses collines boisées, assez riche en forêts (23 % de la surface totale). Si l'on met à part la zone des plaines, où les forêts, réduites à des lambeaux insignifiants, sauf sur la haute et basse terrasse d'Argeș, ne représentent pas plus de 5 % de la surface totale, on trouve que la région montueuse de la Valachie est un des pays les plus boisés d'Europe, les forêts y couvrant 34 % de la superficie <sup>1</sup>.

En général, l'Olténie est, et a toujours été, plus boisée que la Munténie (v. Carte botanique et forestière). Mais, de toute la zone des collines de Valachie, la partie de beaucoup la plus boisée est la

1. Le calcul de la proportion des forêts dans chaque région naturelle nous a été rendu possible par la publication de la *Harta pădurilor* du Service des forêts au 1/200,000.



région élevée et profondément déchiquetée des collines d'Argeş (46 %) et de Jalomiţa-Dâmboviţa (35,5 %). Il est remarquable que les dépressions subkarpatiques forment une zone découverte (16 %). Leurs terrasses limoneuses ont été de bonne heure défrichées et sont encore un des coins de la Valachie où la population est le plus dense. Il en est de même de la riche région des collines de Prahova-Teleajna et du Buzeu (16 % et 20 %). La haute montagne est encore, malgré la dévastation des pâtres et des bûcherons, couverte d'un manteau imposant de forêts séculaires (74 %). Si, partout où les habitations remontent assez haut, on voit les hautes futaies se transformer en prés-bois (col de Bran, Predeal, etc.), on trouve encore, sur les pentes des Fogarash, ou dans le fond de vallées retirées, comme celle du Lotru, près de Vidra, de véritables forêts vierges, où la hache n'a jamais retenti, où la marche est rendue presque impossible au milieu des troncs géants, tombés les uns sur les autres, et pourrissant sur place.

La nature des forêts et leur état de conservation varient d'une région à l'autre, avec les circonstances physiques, les conditions de la propriété, les moyens de communication. Moins que partout ailleurs, on ne saurait envisager en bloc le domaine forestier.

Dans la région des plaines, les forêts de chêne n'ont jamais été très étendues, mais nous avons déjà eu l'occasion de montrer que certaines parties en avaient pu être, jadis, plus boisées. Actuellement, les surfaces forestières sont des taillis bas de *Quercus pubescens* et *Q. conferta*. Les seuls qui présentent quelque étendue appartiennent à l'Etat, dont la part est ici plus grande que partout ailleurs, surtout en Olténie<sup>1</sup>. C'est l'Etat qui fait les frais des plantations d'acacias, destinées à fixer les dunes de la terrasse danubienne, à abriter et assainir les villages du Bărăgan. Les taillis de chêne pédonculé, dans le fond des vallées humides (Jiu, Oltu, Vedea, Argeş, Jalomiţa) ont seuls quelque valeur pour l'exploitation.

La région des collines a dû être jadis une vaste forêt de chênes mêlés de hêtres et de bouleaux, dans les parties les plus élevées, et conserve encore en bien des endroits ce caractère, en dehors des

1. Olténie : Etat 45 %, particuliers 33 %, communes 13 %, domaines de la couronne 7 %.

Munténie : Etat 32 %, particuliers 52 %, communes 8 %, domaines de la couronne 8 %.

Calculs d'après la *Harta pădurilor*, type B.

vallées. C'est là qu'on trouve les espèces de chêne qui ont le plus de valeur, surtout le *Stejar* (*Quercus sessiliflora*), qui forme de véritables futaies <sup>1</sup>. L'Etat roumain, héritier des immenses domaines des couvents, après la sécularisation de 1863, possède encore une proportion assez forte du massif forestier, surtout en Munténie, 44 % (communes, 8,5 ; particuliers, 46,5). Le déboisement a, malheureusement, pris, depuis longtemps déjà, des proportions telles, dans la région du Buzeu et de la Prahova, qu'on peut se demander s'il n'est pas déjà trop tard pour enrayer le mal.

La situation est presque aussi compromise dans la haute montagne, qui, avec ses futaies séculaires de hêtres, ses belles forêts de sapins et d'épicéas, est la région forestière la plus riche en essences d'une haute valeur, mais où l'Etat, seul propriétaire conscient de son véritable intérêt, ne possède que 23 % de la surface boisée (particuliers, 73 % ; communes, 3 %).

Tous ceux qui ont parlé de la situation économique de la Valachie, ont dénoncé l'exploitation barbare des forêts de montagne. Jusqu'en 1840, il n'y avait aucune règle. Chacun coupait où et comme il voulait. Les plus avisés laissaient quelques arbres élevés pour le repeuplement naturel. Le paysan respectait naturellement de préférence le hêtre, de valeur commerciale moindre que le sapin. C'est sans doute là une des raisons de la disparition des conifères, en dehors de la zone élevée <sup>2</sup>. La loi forestière de 1881 a soumis au régime forestier les forêts de l'Etat, des communes, des établissements publics, et celles des particuliers situées en montagne. Malheureusement, le personnel manque pour surveiller l'application des règlements <sup>3</sup>.

Actuellement, les forêts communales sont bien moins nombreuses qu'autrefois ; la plupart ont été achetées par des particuliers, et l'on ne saurait le regretter, lorsqu'on voit la manière dont sont traitées les parcelles qui en subsistent, soit dans les monts du Lotru, soit dans les monts du Buzeu (v. pl. G). A part quelques grands propriétaires, qui possèdent des forêts entières, l'Etat, l'administration des domaines de la Couronne, et celle des hôpitaux de Bucarest, sont seuls à exploiter systématiquement sous le contrôle d'agents fores-

1. VASILESCU. Die Fortswirthschaftlichen Verhältnisse Rumäniens.

2. VASILESCU, *op. cit.*

3. Notice sur les forêts du royaume de Roumanie, Buc., 1900 [*Ministère de l'Agriculture, service des Forêts*].

tiers. Dans l'ensemble, il n'y a pas, dans toute la Valachie, plus de 15 % des forêts, soumis au régime forestier, qui soit réellement aménagé et exploité, et, dans la montagne, la proportion paraît tomber à 12 %<sup>1</sup>.

Une des raisons qui empêchent l'exploitation de prendre plus d'extension, est l'insuffisance des voies de transport. Les rivières de montagne permettent le flottage, pour les bois coupés, sur les versants de la vallée. L'Argeș est employé pour le flottage des arbres abattus dans les Fogarash. L'Oltu est la voie d'eau principale suivie par les sapins et épicéas abattus dans les monts du Lotru, surtout autour de Voineasa et Ciunget, et transportés sur le Lotru jusqu'à son embouchure, où on les forme en radeaux. De grandes scieries les débitent à Râmnic et Slatina. Les pentes boisées assez écartées d'un thalweg important, sont difficilement exploitables sans l'installation de voies de vidange, canaux, lançoirs, funiculaires ou chemins de fer. Jusqu'à présent, on ne signale que deux petits chemins de fer en Valachie, à Azuga (haute Prahova) et Musa (Buzeu)<sup>2</sup>. La Valachie a donc beaucoup à faire encore pour tirer parti de ses richesses forestières.

Il n'est d'ailleurs pas une branche de l'activité rurale au sujet de laquelle on ne puisse faire une remarque analogue. L'élevage est, nous l'avons vu, dans une situation moins bonne qu'on ne devrait s'y attendre. La fertilité proverbiale du sol de la Valachie, célébrée par tous les auteurs qui l'ont décrite, est loin de trouver son expression dans la moyenne des récoltes. On évalue, pour la période 1893-1897, le rendement moyen de l'hectare de froment à 13 hectolitres 7, celui du maïs à 22 hectolitres<sup>3</sup>. Cette production très faible est obtenue sans engrais, et souvent avec des procédés de culture primitifs, sur un sol qui, parfois, est ensemencé plusieurs années de suite en céréales, ou même en blé. Les terres vierges du Bărăgan ont pu supporter quelque temps ce traitement, mais bientôt l'appauvrissement se fait sentir, et, dans un pays agricole, de mauvaises récoltes succédant à une série de bonnes années, amènent une crise économique.

1. Notice sur les forêts, d'après la carte n° 24.

2. Notice sur les forêts.

3. Données calculées pour l'ensemble de la Roumanie. — CORNU MUNTEANU. Les céréales de Roumanie, pp. 24 et 150.



Ces raisons font une nécessité pour la Valachie, comme pour toute la Roumanie, de perfectionner les procédés de culture et d'accorder chaque jour plus d'importance à des formes d'activité économique un peu négligées : l'élevage, l'exploitation des forêts, et, enfin, l'industrie, qui, malgré l'absence de richesses minérales, comme la houille et le fer, peut trouver des éléments dans un pays de population assez dense, riche en chutes d'eau, et possédant en abondance le pétrole.

**TABLEAU I. — Animaux domestiques (Communes rurales).**

I DÉPARTEMENTS	II Chefs de famille	III PROPRIÉTAIRES de bétail.	IV Chevaux.	V	VI Race bovine	VII	VIII Moutons.	IX	X Porcs.	XI
<b>Région montagneuse</b>										
1. Mehedinți.....	55.139	45.917	28.152	0.6	128.319	2.8	269.234	5.9	110.528	2.2
2. Gorj.....	41.128	34.390	42.640	0.3	120.092	3.5	122.210	3.5	90.699	2.6
3. Vâlcea.....	43.404	36.271	41.651	0.4	407.880	2.2	120.715	2.5	85.101	1.9
4. Argeș.....	43.490	35.613	44.706	0.5	402.138	3.0	222.980	6.3	84.893	2.4
5. Muscel.....	24.137	19.538	5.205	0.2	61.217	3.2	407.206	5.1	33.567	2.0
6. Dâmbovița.....	48.440	37.358	23.189	0.6	81.423	2.2	122.147	3.2	71.446	1.9
7. Prahova.....	61.221	45.929	17.047	0.4	101.517	2.2	187.039	4.0	72.717	1.6
8. Buzeu.....	46.672	36.067	27.353	0.7	88.692	2.4	253.270	6.9	50.883	1.5
9. Râmnicu-Sărat ...	29.658	23.537	26.055	1.1	64.800	2.7	140.090	5.2	27.667	1.2
<b>Région des plaines</b>										
10. Brăila.....	20.572	16.329	42.632	2.6	69.549	4.2	206.630	12.3	27.767	1.7
11. Jalomita.....	39.633	31.415	87.298	2.8	95.357	3.0	406.339	12.8	65.442	2.2
12. Ilfov.....	61.168	45.573	57.350	1.3	81.363	1.8	177.996	4.1	73.074	1.7
13. Vlasca.....	44.127	32.095	36.633	0.9	67.076	2.1	202.101	2.7	51.613	1.5
14. Teleorman.....	47.467	34.764	41.512	1.2	70.427	2.0	267.574	8.0	62.697	1.9
15. Olt.....	31.837	25.229	45.564	0.6	56.972	2.2	188.974	7.5	51.909	2.0
16. Romanati.....	45.586	33.041	34.330	0.9	72.512	2.0	186.654	5.6	74.857	2.1
17. Dolj.....	76.609	57.056	64.342	1.1	139.788	2.4	308.017	5.3	125.064	2.2
	760.378	588.122	545.629	0.9	1.509.122	2.5	3.491.206	5.9	1.165.904	2.0

Les colonnes V, VII, IX, XI, indiquent combien de têtes de chaque espèce de bétail reviennent en moyenne à un propriétaire.

TABLEAU II

Surfaces ensencées en Céréales. — Leur rapport a la surface totale (Col. IV) et le rapport de chaque culture à l'ensemble des cultures de céréales (VI, VIII, X, XII).

I DÉPARTEMENTS	II Surface totale. Hectares.	III Céréales. Hectares.	IV 0/0	V Blé. Hectares.	VI 0/0	VII Maïs. Hectares.	VIII 0/0	IX Orge. Hectares.	X 0/0.	XI Avoine. Hectares.	XII 0/0
<b>Haute Valachie</b>											
1. Mehedinți.....	494.900	166.560	33	69.760	42	90.240	54	3.220	2	3.340	2
2. Gorj.....	469.800	59.300	13	7.510	13	51.790	87	»	»	»	»
3. Vâlcea.....	423.900	67.033	16	8.010	12	50.650	88	»	»	»	»
4. Argeș.....	443.500	110.340	25	32.200	29	64.000	58	1.030	1	13.110	12
5. Muscel.....	295.400	17.670	6	670	4	17.000	96	»	»	»	»
6. Dâmbovita.....	345.600	101.670	29	31.040	30	69.660	68	970	1	»	»
7. Prahova.....	466.400	102.770	22	27.910	27	60.520	59	2.900	3	11.440	11
8. Buzeu.....	486.300	153.700	32	51.460	33	74.130	46	24.210	16	6.900	5
9. Râmnicu-Sărat...	326.800	124.680	38	33.900	27	58.610	47	29.500	24	2.670	2
	3.752.600	903.723	24	252.460	29	533.600	59	51.830	6	37.460	4
<b>Basse Valachie</b>											
10. Brăila.....	435.800	185.700	42	53.980	29	47.800	25	70.230	38	13.690	8
11. Jalomîta.....	478.900	361.890	53	131.740	36	127.890	35	77.880	21	24.400	8
12. Ilfov.....	578.000	272.750	47	131.180	48	113.110	41	7.800	3	20.660	8
13. Vlasca.....	448.800	261.820	57	123.660	47	123.160	47	7.350	3	7.650	3
14. Teleorman.....	468.500	317.340	68	153.910	48.5	149.610	47	5.760	2	8.060	2.5
15. Olt.....	282.500	149.192	53	66.720	45	72.110	49	2.122	1	8.240	5
16. Romanai.....	457.700	238.290	52	115.760	49	107.420	45	7.650	3	7.460	3
17. Dolj.....	656.500	355.510	54	154.360	43.5	190.050	53	6.740	2	4.360	1.5
	4.006.700	2.142.492	53	931.310	44	931.150	43	185.512	9	94.520	4
<b>Toute la Valachie..</b>	<b>7.759.300</b>	<b>3.046.215</b>	<b>39</b>	<b>1.193.770</b>	<b>39</b>	<b>1.464.750</b>	<b>48</b>	<b>237.342</b>	<b>8</b>	<b>131.980</b>	<b>4</b>



### TABLEAU III

#### Étendues cultivées en Vigne avant et après le Phylloxéra

1865 et 1892 d'après CRUPENSKI (*Asupra agricultura României*), 1899 d'après  
la Carta viticola de NICOLEANU.

DÉPARTEMENTS	1865	1872	1899		
			Vignes indemnes.	Vignes phylloxérées.	TOTAL
1. Mehedinți.....	6.717	10.511	4.136,5	11.765,5	15.912
2. Gorj.....	2.880	4.509	7.360,5	68	7.428,5
3. Vâlcea.....	4.194	8.484	8.824	824,5	9.648,5
4. Argeș.....	992	704	1.023,7	33	1.056,7
5. Muscel.....	1.616	1.658	1.250,1	651,9	1.902
6. Dâmbovița.....	1.516	1.530	539,5	1.905	2.444,5
7. Prahova.....	9.169	2.158	192,3	13.393,7	13.586
8. Buzeu.....	6.746	4.392	1.535	13.515,7	15.050,7
9. Râmnicu-Sărat.....	3.505	9.124	8.553,3	3.034,7	11.588
10. Brăila.....	496	692	683,7	48,3	732
11. Jalomița.....	409	777	892,5	0,75	893,2
12. Ilfov.....	2.805	4.033	4.264,5	435	4.699,5
13. Vlașca.....	3.185	3.285	6.101,9	22,5	6.124,5
14. Teleorman.....	4.979	7.699	9.315,2	4	9.319,2
15. Olt.....	2.802	2.859	3.463	261	3.724
16. Romanași.....	4.527	8.897	8.246	1.304	9.550
17. Dolj.....	5.009	15.540	9.113,3	9.663,7	18.777

## CHAPITRE XX

### La Vie économique de la Valachie. — L'Industrie.

---

I. L'industrie spontanée. — II. Commencements de la grande industrie. Richesses minières. Le sel. — III. Le pétrole. — IV. L'industrie dans la montagne et les grandes villes.

---

Une contrée où la population augmente incessamment, qui compte une dizaine de villes de plus de 30,000 habitants, dont une atteint presque le chiffre de 300,000, ne saurait rester longtemps exclusivement agricole. La Valachie offre ce spectacle toujours curieux d'un pays qui traverse la période critique où le commerce et la grande industrie s'éveillent. Celui qui pénètre maintenant en Roumanie par le col de Predeal ne reconnaît plus la sauvage vallée de la Prahova, où la descente vertigineuse du train vous emportait sans arrêt entre les forêts de sapins et les escarpements pittoresques des Karpatas. Au confluent de deux torrents se dressent les hautes cheminées des usines, plus loin la rivière endiguée se précipite en une chute utilisée pour éclairer à l'électricité la coquette ville de Sinaïa. Les environs de Câmpina, de Baicoiu réservent de nouvelles surprises à qui ne les a pas visités depuis une vingtaine d'années. Les vallons verdoyants et frais sont convertis en enfers par les exploitations du pétrole. On y circule au milieu des tambours des puits d'essai et des hautes cheminées des sondes, dans un sol défoncé, noir et puant. L'aspect nouveau des ports danubiens, devenus de grandes villes à l'aspect occidental comme Brăila, les transformations de Bucarest, partout des faits significatifs montrent un pays où s'organise l'activité économique. Il faut revenir à la campagne, y retrouver les costumes paysans tissés et brodés par les femmes, la boutique de l'au-

bergiste épicier, et l'échoppe du tzigane cordonnier ou forgeron, pour reconnaître quelle est la situation véritable de la Valachie. C'est celle d'un pays qui tend à passer du régime de l'industrie locale à celui de la grande industrie.

## I

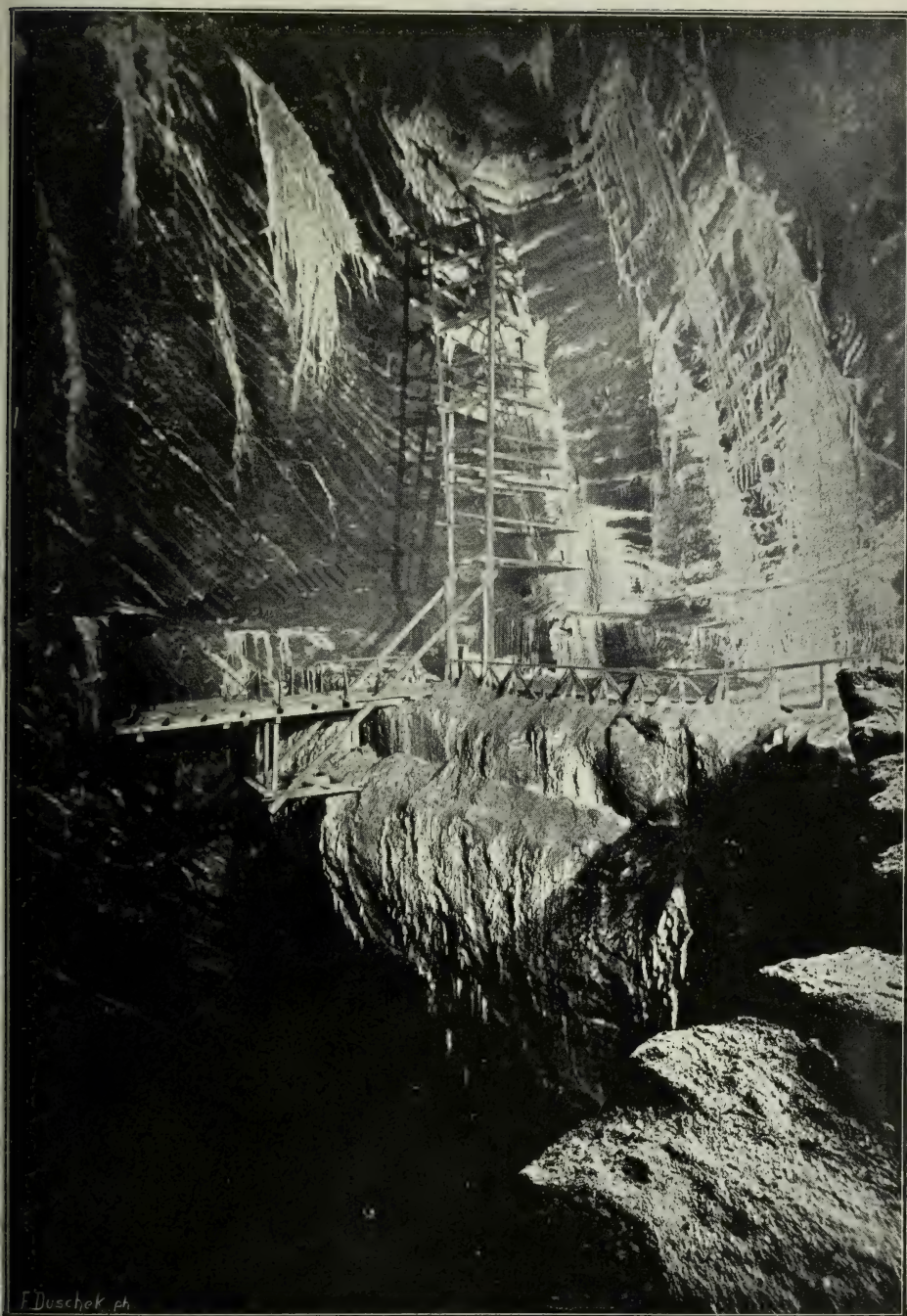
Il n'est pas de contrée, si primitive soit-elle, où l'industrie soit inconnue, mais elle y prend des formes spéciales en rapport avec les besoins plus modestes des habitants et avec la circulation plus difficile des produits. Limitée aux métiers manuels qui procurent les objets d'usage courant, elle est généralement domestique, corporative ou même spéciale à une caste semi-nomade. Telle était l'industrie en Valachie, il y a quelques années, et telle on la trouve encore presque partout en dehors des centres urbains.

L'industrie domestique est pratiquée surtout par les femmes. Ce sont elles qui confectionnent la plupart des pièces de leur costume. C'est à la maison qu'est tissée et cousue la chemise en toile de coton ou de lin ; les chemises de cérémonie aux larges manches et au col brodé sont confectionnées avec amour pendant les longues veillées, par les jeunes filles et surtout par les fiancées. La *marama*, le fichu brodé dont la paysanne s'enveloppe la tête est aussi un produit de l'industrie domestique, de même que le jupon de laine (*fusta*), et le tablier noir à bandes rouges (*fota, opreg*) qui en tient lieu dans les régions montueuses <sup>1</sup>.

Les pièces du costume qui ne sont pas fabriquées à la maison sont achetées chez des paysans qui habitent le village ou bien au bourg le plus voisin où se tient tous les huit jours un marché. Il n'est guère de commune qui n'ait son *cojocar*, fabricant de *cojocs*, de gilets en peau de mouton (*pieptar*) et de *căciule*. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour tailler la feuille de cuir qui, recourbée et munie de lacets, forme l'*opinca* chaussure ordinaire du campagnard. Dans les bourgs, les marchands de *cojoc*, de *căciula*, de *mintean* sont généralement des paysans qui fabriquent ou font fabriquer sous leurs yeux à peu près tout. A Novaci, l'aubergiste qui est le grand personnage de cette petite sous-préfecture, utilise la force motrice du Gilortu pour actionner des métiers à tisser.

1. MANOLESCU. Igiena téranului, pp. 196, 228-230.





XXI. — Ancienne exploitation du sel à Slănic.

Puits de 130 mètres de profondeur. Plis des couches de sel. Stalactites le long des parois.



Cette initiative n'a rien de si extraordinaire, si l'on songe que le paysan montagnard est habitué à tirer parti de la force vive des eaux pour la meunerie et la scierie. Au voisinage de la montagne, les moulins et les scieries sont presque aussi nombreux que les auberges. Il n'est pas de villageois, ayant sa maison au bord de la rivière et ayant mis de côté quelques écus, qui n'en profite pour confectionner un canal en bois, porté sur des poutres branlantes et suintant de tous côtés, dont la chute d'eau met en mouvement la roue de sa machine primitive. Le seul département de Prahova compte d'après des statistiques très incomplètes, 226 moulins à eau, 392 fabricants de *şindrele* (lattes qui servent à couvrir les toits <sup>1</sup>).

De même la *ţuica* est fabriquée à peu près par tout le monde. D'après les mêmes statistiques, il y aurait 788 distilleries dans le département de Prahova, 297 dans celui d'Argeş. La mise de fonds est peu considérable, le débit assuré dans un cercle très restreint, qui souvent ne dépasse pas le village ou même la famille.

On conçoit aisément que dans un pareil état de choses, les ustensiles du ménage soient presque tous de fabrication domestique. La terre à poterie ne manque nulle part, et elle suffit à confectionner les vases simples usités pour la préparation des aliments, le transport et la conservation des liquides. Les formes en ont quelque chose d'archaïque, et telle paysanne au profil régulier, portant sur sa tête la « cana », apparaît au détour du chemin comme une figure antique. La plupart des ustensiles sont en bois, surtout dans la région montueuse et boisée. C'est de là que vient le nom du menuisier *hambarul*, fabricant de la grande huche en bois de hêtre, qui pare la maison du *dealen* un peu aisé. Par contre, c'est surtout dans la plaine que la vannerie est en honneur. Les grands roseaux qui peuplent la Balta et les dépressions marécageuses de la steppe, servent à confectionner paniers, vans, nattes et paillassons.

La plupart de ces objets sortent souvent des mains mêmes de leur propriétaire. Dans les grands villages, on les achète à des artisans, qui ne cessent pas pour cela de cultiver leur petit champ. Il en est de fabrication plus délicate qu'on se procure au *bâlciu*, à la foire voisine. Ceux-là sont l'œuvre de véritables spécialistes, qui tiennent

1. ROBIN et STAÏCOVICI. Recueil de statistique roumaine, pp. 104-105, d'après les rapports préfectoraux pour 1896-97, qui « diffèrent extrêmement entre eux. On n'en peut tirer rien d'homogène. Certains... ne traitent pas de l'industrie. »



boutique et atelier, ou d'ouvriers qui forment une sorte de caste à part.

C'est encore un des caractères curieux de l'industrie rurale spontanée en Valachie. Ceux qui s'y adonnent exclusivement sont en quelque sorte en dehors de la société. Le plus souvent ce sont des tziganes, à demi nomades. Le chaudronnier qui confectionne et répare la *căldare*, le chaudron en cuivre indispensable pour cuire la *mamaliga*, ambition de tout jeune ménage; le charron qui remet en état la *căruța* souvent disloquée par les cahots; le forgeron qui ferre les chevaux et les vaches de labour sont presque tous des bohémiens. Le paysan construit lui-même sa maison sur le modèle de la maison voisine mais là où la pierre est mise en usage pour édifier une école, une auberge, ou pour faire le rez-de-chaussée de la maison d'un riche villageois, c'est le tzigane qui sera le maçon. On retrouve à Bucarest dans les quartiers extérieurs, ces équipes au teint bronzé, les pieds nus, vêtus de haillons, les femmes gâchant et transportant le mortier, une vieille pipe au coin de la bouche.

## II

Pour avoir une idée assez exacte des conditions économiques de la Valachie il y a trente ans, il suffirait d'arrêter ici ce tableau de son activité industrielle. Les changements importants survenus depuis n'en ont cependant pas encore fait disparaître les traits essentiels.

Si l'on considère comme une loi que le développement de la grande industrie est lié à la présence de richesses minières, on devra avouer que la Valachie n'est pas naturellement destinée à devenir une région industrielle.

Les voyageurs qui traversaient au siècle dernier les provinces danubiennes parlent souvent des richesses du sol : l'or, l'argent, le cuivre, s'y trouveraient en abondance <sup>1</sup>. En réalité, l'or était recueilli par les tziganes dans les alluvions des torrents descendant des Carpates. Comme dans les Alpes, comme en Bohême, cette exploitation primitive a dû cesser à peu près complètement. La terrasse d'alluvions aurifères de Gemenea et Candesti <sup>2</sup>, les minéraux de la région

1. Notamment DE BAUER. Mémoires sur la Valachie, Francfort, 1778. — DEMIDOFF. Voyage du prince D... en 1837, Paris, 1840, etc. Voir ces divers témoignages réunis par LAHOVARI. Oltul, pp. 11 et sqq.

2. POPOVICI-HATZEG. Etude géologique des environs de Sinaïa, p. 199.

de l'Oltu et du Lotru, qui traités chimiquement ont donné une teneur en or assez importante <sup>1</sup>, permettront-ils de reprendre l'exploitation ? c'est ce dont il est permis de douter. Le fer et le cuivre ont certainement été extraits autrefois des calcaires secondaires traversés de filons minéralisés, comme le prouvent les noms de Baïa de fer, Baia de Arama, et les traces d'exploitation encore visibles à cette dernière localité.

L'antracite de Schéla dans les monts du Vulcan <sup>2</sup>, les lignites de Margineanca (dép. Dâmbovița) qui donnent plus de 10.000 tonnes par an, celles de Filipesci de Pădure (Prahova), de Brândușu et Piscu cu Braz <sup>3</sup>, paraissent être des combustibles d'une réelle valeur, mais s'il est possible qu'on découvre de nouveaux gisements de lignite tertiaire, il est peu vraisemblable qu'on trouve jamais de quoi soutenir l'industrie locale sans l'apport de houilles étrangères.

Il en est un peu de même pour les matériaux de construction. A part les belles carrières de grès de Gura Văi, découvertes par Hunting en 1881 <sup>4</sup> et les lentilles de calcaire cristallin de la vallée de l'Oltu <sup>5</sup>, on ne trouve guère en Valachie de roches assez bien litées et assez solides pour se prêter à une exploitation systématique. Le paysan cependant attaque un peu partout le sol. Il n'est pas de lit de torrent d'où l'on ne tire ou n'ait tiré des cailloux et du sable, pas d'escarpement rocheux qui n'ait fourni quelques mauvais moellons. Chacun ouvre et abandonne l'exploitation suivant ses besoins <sup>6</sup> et malgré la loi de 1895 qui a cherché à réglementer les conditions d'extraction, il est encore difficile de se rendre compte exactement de l'état des choses.

Les monts du Bucegiu où les calcaires secondaires affleurent largement et où la population s'avance plus loin que partout ailleurs à l'intérieur de la montagne, abondent en fours à chaux et en petites

1. C. ALIMANESTEANU. Le sous-sol de la Roumanie, pp. 20-21.

2. L. MRAZEC. Ueber die Anthracitbildungen des S. Abhanges der Südkarpaten, *Ak. Wiss. Wien*, 19 déc. 1895. — A. DE SALIGNY. Sur l'antracite de Skéla.

3. ALIMANESTEANU. Combustibili minerali în România, 1896. — PUȘCARU et FILITI. Statistica industriei miniere din țara afară de cariere, *Serviciul Minelor*, Buc., 1899.

4. Statistica carierelor din țara, *Bull. Min. Agric. Supplément*, 1898, p. 22.

5. Ces lentilles ont été découvertes et mises en exploitation tout récemment lors de la construction de la voie ferrée, encore inachevée.

6. Statistica carierelor, p. 21.

carrières, dont les produits sont utilisés dans la commune même ou dans la ville voisine et dont les ouvriers sont des paysans qui s'échappent au moment de la moisson<sup>1</sup>. Dans toute la Valachie c'est de Dobrodgea qu'on fait venir la pierre à bâtir pour les grandes constructions. Pour les ponts du défilé de Lainici on amenait de Transylvanie les blocs de trachyte traînés sur des chars à bœufs.

Les sources minérales, qui abondent dans les Karpates, sont encore une ressource matérielle dont a beaucoup parlé récemment. Les sources chaudes et sulfureuses de Bivolari et Gura Sireului (Buzeu) les eaux de Căciulata, de Govora, Slănic, Sărata, Munteoru, ont été justement vantées<sup>2</sup>. Mais à part le grand hôtel (le Calimanesci, près Râmnicu-Vâlcea, qui regorge de monde pendant les mois d'été, on n'a jusqu'à présent bien peu fait pour tirer de ces sources ce qu'elles pourraient donner.

En réalité, les seules vraies et solides richesses du sous-sol de la Valachie sont le sel et le pétrole.

L'exploitation du sel date de très loin. Nul doute que les Romains, qui exploitaient le sel de Vizakna près Hermannstadt, connaissaient quelques-uns des gisements de Valachie. Les plus anciens récits de voyage et les documents d'archives parlent des revenus des mines de sel<sup>3</sup>. Les razzias des Turcs avaient aussi souvent comme point terminus les salines d'Ocna, que la foire de Rîureni<sup>4</sup>.

Le sel se trouve un peu partout dans la région des collines de Munténie. Ses conditions de gisement ont été étudiées récemment avec le plus grand soin<sup>5</sup>. On a reconnu que, loin d'être limité à l'helvétien comme on le croyait<sup>6</sup>, le sel se rencontre aussi bien dans l'oligocène que dans le miocène. La zone large de 30 à 40 kilomètres, le long de laquelle se répartissent les affleurements, est la fin de

1. D'après les rapports préfectoraux, le département de Prahova compte 364 fours à chaux, 12 fabriques de ciment hydraulique (ROBIN et STAIĆOVICI, *op. cit.*, p. 104). D'après la *Statistica carierelor* (pp. 97-98), le département de Muscel compte 3 carrières de calcaire classées, dont les produits sont utilisés dans la commune même.

2. ALIMANESTEANU. Le sous-sol de la Roumanie, pp. 19-20. Les sources minérales ont à peu près partout été relevées exactement dans les dictionnaires géographiques départementaux de la *Soc. Géogr. Roum.*

3. ALIMANESTEANU. Le sous-sol de la Roumanie, cf. *Bull. Soc. Inginerilor*, 1898.

4. LAHOVARI. Oltul, *Bul. Soc. Geogr. Rom.*, XII, 1891.

5. L. MRAZEC et J. TEISSEYRE. Le sel de Roumanie, *Monopoles de l'Etat*, Buc., 1900. Article reproduit avec quelques additions, plusieurs figures et une carte in *Monit. des Intérêts pétrolifères roumains*, 1902.

6. SABBA STEFĂNESCU. Etude sur les terrains tertiaires de Roumanie.



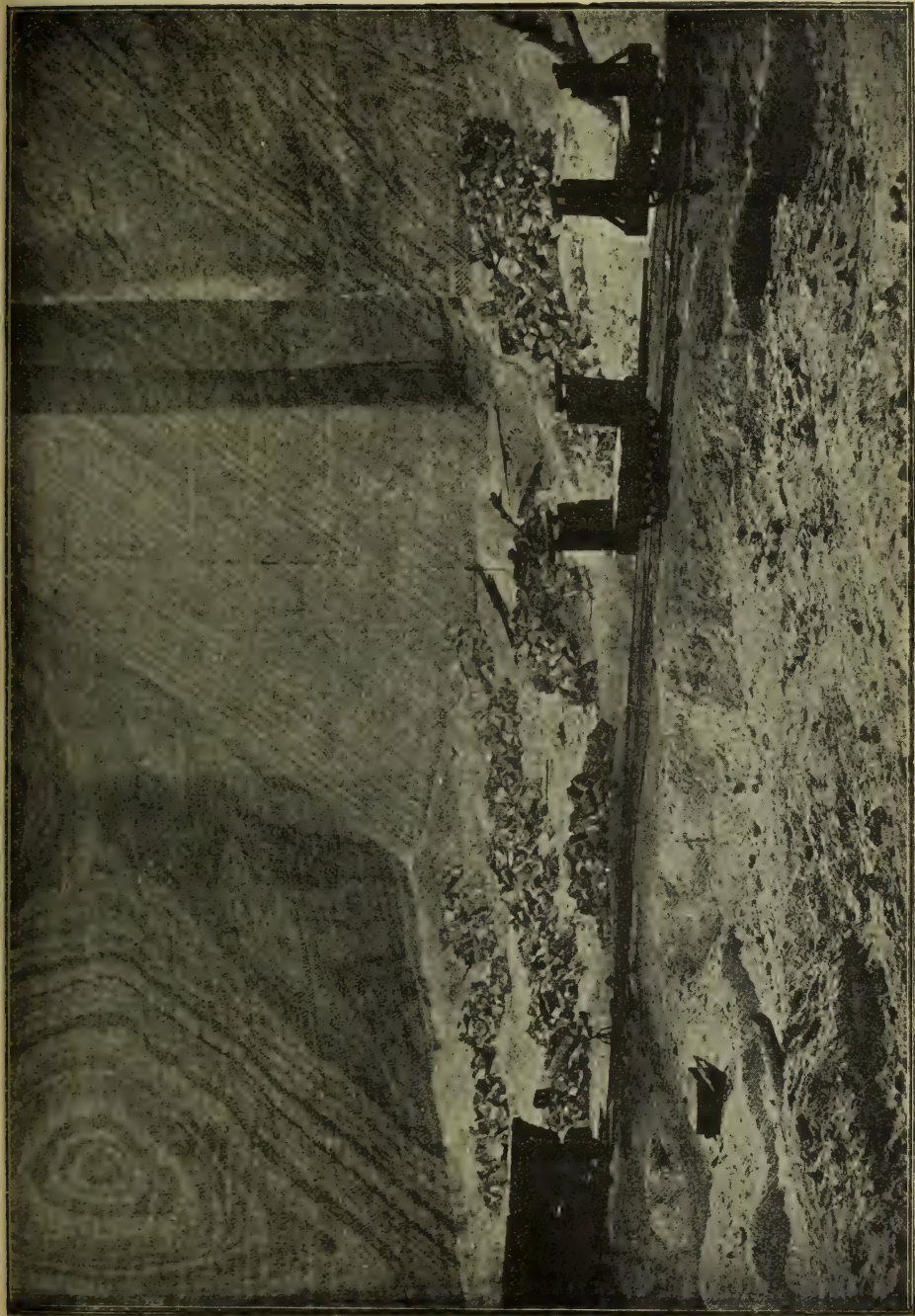


FIGURE 43. — Intérieur de la saline de Doftana. Plissements du massif de sel.  
(Cliché communiqué par la Revue : *Moniteur des Intérêts pétroliers roumains*).

cette longue bande salifère qui commence en Galicie et se poursuit à travers la Moldavie en longeant le pied des Karpates. Le sel se présente, tantôt en couches minces irrégulières, tantôt en lentilles énormes, souvent déplacées par des dislocations tectoniques. Ces massifs puissants, d'une épaisseur qui va jusqu'à 300 mètres et plus, sont seuls exploités actuellement à Slănic, Doftana et Ocnele Mari, l'extraction et le commerce du sel étant en Roumanie monopole de l'Etat.

D'après les analyses de M. Istrati<sup>1</sup>, la pureté de ce sel déferait toute comparaison, le chlorure de sodium y représente de 98 à 99,9 du poids total. Le gypse et l'anhydrite y sont très rares. Les couches compactes à grain fin blanc, gris ou noirâtre, sont plissées en plis serrés recoupés par des failles, et traversées d'ondulations orthogonales (fig 43). Ces dislocations sont sans relation avec la tectonique des formations encaissantes, et se manifestent surtout dans les massifs anticlinaux<sup>2</sup>.

L'exploitation se faisait d'abord au moyen de puits qui s'enfoncent jusqu'au cœur du massif et d'où rayonnent des galeries (v. pl. K). A Ocna, on y a substitué un couloir de dégagement horizontal de près de 1 kilomètre, débouchant dans une vallée. Le treuil à vapeur a remplacé partout l'antique manège à chevaux ; les machines à couper le sel, mues par l'air comprimé débitent des blocs cubiques réguliers de 60 kilog. L'électricité illuminant les grandes salles étincelantes donne un aspect fantastique à ce monde souterrain.

Le produit de l'extraction des trois salines de Valachie est en moyenne de 80,000 tonnes, dont la plus grande partie est consommée en Roumanie, et dont un tiers environ est exporté au prix de 35 à 40 francs la tonne en Bulgarie et en Serbie, et de 40 francs en Russie. Nul doute que la production pourrait être plus considérable. L'exploitation du sel ne contribue en tout cas aucunement à former une population industrielle, car l'Etat y emploie comme ouvriers les condamnés au bague.

1. ISTRATI. Le sel des salines de Roumanie.

2. Sur tout ceci, voir MRAZEC et TEISSEYRE, *op. cit.*



### III

Il en est autrement du pétrole, qui, depuis plusieurs années surtout a contribué à éveiller dans toute une partie de la Valachie, une véritable fièvre chez une population jusque-là si insouciante de tout ce qui ne touchait pas à l'agriculture.

Avant d'avoir aperçu les cheminées des sondes, entendu les sifflements des machines et senti l'odeur caractéristique des puits d'extraction, on peut aisément s'apercevoir qu'on est arrivé dans une région pétrolifère. Les conditions de la vie rurale sont changées. Tout est plus cher : guides, chevaux, provisions, logement, coûtent le triple ou le quadruple. Et ici, il n'est point question de discuter. Le paysan regarde l'étranger avec méfiance, et en attendant de lui vendre peut-être son champ, ne songe qu'à lui faire tout payer le plus cher possible ; il sait qu'on ne lui refusera rien, que l'ingénieur ne regarde pas à l'argent, tient à se faire des amis de tout le monde. Dans les villages voisins d'exploitations régulières, on trouve une population hétéroclite, où il y a des Juifs, des Italiens terrassiers, des ouvriers et contremaîtres Polonais ou Allemands ; même des paysans que l'appât du gain a décidé à abandonner leur champ, les uns pour une saison seulement, les autres pour plus longtemps<sup>1</sup>.

La statistique des puits de pétrole montre qu'un grand nombre appartiennent encore à des paysans qui les exploitent pour leur propre compte. Ce sont les moins bien tenus, et les moins productifs. Leurs propriétaires n'ont généralement pas de registres, et l'on ne peut savoir qu'approximativement ce qu'ils en tirent. Il en est qui raffinent eux-mêmes le pétrole et écoulent un produit nauséabond et dangereux dans les villages voisins, sans aucun contrôle possible. L'ingénieur qui se présente pour obtenir des renseignements est regardé comme un espion, accueilli avec méfiance et obséquiosité. La transformation brusque d'une population agricole en une population industrielle n'est pas le fait le moins curieux qu'offre la situation économique actuelle de la Valachie.

La zone du pétrole est à peu près la même que la zone salifère, c'est la région des collines tertiaires de Munténie, spécialement à l'E. de la Prahova. La carte des centres d'exploitations actuels, dessine à peu près deux zones, l'une au contact des hautes Karpates

1. Statistica industriei miniere din țara, *Serviciul minelor*, Buc., 1899.

La Société *Steaua Româna* a créé une école de maîtres sondeurs pour les paysans roumains, qui promettait de donner de bon résultat. Il n'a pas malheureusement été donné suite à cette tentative.



et de la région des collines avec la région de Câmpina-Văleni et les exploitations moins importantes du Buzeu, l'autre au contact de la région des collines et de la terrasse diluviale, avec Baicoiu et Glodeni. La première était connue déjà depuis longtemps, on y signalait dès le début du siècle des sources de pétrole. En 1835, un puits foré à Păcureți (Prahova) donnait 23 tonnes par an<sup>1</sup>. Mais c'est seulement depuis trente ans que les recherches géologiques de Fuchs, Sarassin, Coquand et autres, ont précisé un peu les conditions de gisement<sup>2</sup> et c'est dans les dernières années que l'exploitation s'est élevée jusqu'à faire de la Valachie un des premiers pays producteurs de pétrole.

Si les études scientifiques n'ont pas résolu la question si controversée de l'origine du pétrole, elles n'ont révélé aucun fait susceptible de rendre un regain de vogue à la théorie généralement abandonnée maintenant de l'origine interne. Elles ont montré que les horizons pétrolifères existent dans presque toutes les couches tertiaires, mais particulièrement dans le néogène, où la relation du pétrole avec le sel est frappante. Leur richesse qui va généralement en augmentant avec la profondeur est aussi plus grande dans les régions fortement disloquées, si bien qu'il est souvent impossible de savoir à quelle profondeur on retrouvera un horizon dont on a reconnu la richesse. La région de Baicoi a révélé à cet égard des faits étonnants. En général c'est dans les anticlinaux que sont localisées les venues pétrolifères les plus abondantes mais les plis néogènes sont presque toujours renversés, souvent étirés, parfois complètement laminés<sup>3</sup>.

Il est très difficile de prévoir l'avenir d'un puits. Les rendements sont généralement faibles, comparés aux autres régions pétrolifères, mais les poches paraissent innombrables. La présence de sources n'est pas toujours un signe de la richesse d'une région ; elles avertissent souvent au contraire de l'épuisement d'une poche voisine de la surface. Les puits jaillissants sont relativement rares. On en a eu pourtant des exemples fameux : telle la sonde n° 12 de la *Steaua Româna* à Câmpina, dont l'éruption dura plusieurs

1. F. HUE. Au pays du pétrole, p. 126.

2. La bibliographie du pétrole, jusqu'à 1880, se trouve très complète dans GOULICHAMBAROFF. Versuch einer allgemeinen Bibliographie der Petroleum Industrie, I<sup>r</sup> Teil., St Petersburg, 1883. Pour être renseigné rapidement, voir JACCARD. Le pétrole, l'asphalte et le bitume, in-8°, 292 p., Paris, 1895. En ce qui touche la Roumanie, THEZE (*Jahrb. K. K. Geol. R. A.*, 1883, p. 381) et SUSS. La face de la terre, t. I, renseignent suffisamment la période des recherches scientifiques s'étendant autour de 1870-1880.

3. L. MRAZEC. Distribution géologique des zones pétrolifères en Roumanie. *Monit. d. Intér. pétrolif. Roum.*, 1902.

semaines, formant un lac de pétrole de plusieurs hectares, et secouant au souffle du vent son panache de fumée à une hauteur de plus de 50 mètres. Pendant 39 jours, la production fut de 7 wagons par vingt-quatre heures. Ce ne sont pas toujours là les puits les plus productifs, ils s'épuisent rapidement. On compte que la durée moyenne d'une sonde est de quatre à cinq ans.



FIGURE 44. — Exploitations de pétrole à Buštenari près Baicoi  
(Dessin d'après une photographie).

Puits de recherche avec le soufflet (F) qui aère le puits, le miroir (M) qui renvoie la lumière à l'intérieur. H : hârdae, tonneau servant à remonter le pétrole. Dans le fond on voit une cheminée de sonde.

Le mode d'exploitation est resté encore en bien des endroits très primitif. On commence par creuser des puits de recherche en grand nombre. Chaque puits, d'un diamètre de 1<sup>m</sup>50 est creusé par un seul ouvrier. Vêtu d'une chemise de toile grossière, coiffé d'un casque en fer-blanc pour protéger sa tête contre la chute des pierres, l'homme, muni d'une pelle et d'une pioche, descend à cheval sur le seau qui sert à remonter les déblais, et dont la corde s'enroule simplement sur un tambour en bois. A partir de 15 mètres de profondeur, l'air est rendu irrespirable par les émanations de gaz. L'aération est fournie par un grand soufflet mu par un homme et placé à l'orifice (*foale*) la lumière est renvoyée par un miroir (v. fig. 44). Après deux heures de travail, l'ouvrier remonte noir et puant. Quand le pétrole commence à arriver, sa situation peut devenir dangereuse.

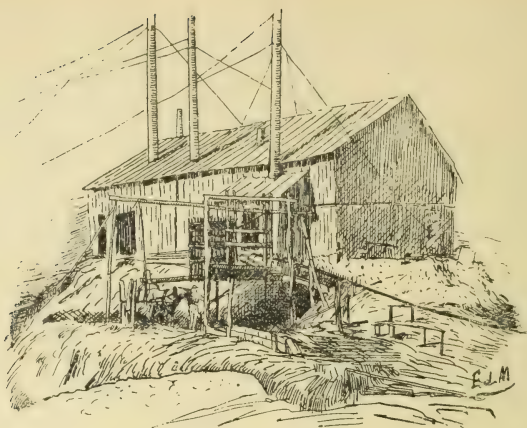


FIGURE 45. — Exploitation de pétrole à Buștenari près Baicoi  
(Dessin d'après une photographie).

On voit l'*ecna*, tambour mû par un cheval autour duquel s'enroule la corde du puits.

Beaucoup de puits restés entre les mains de paysans n'ont pas d'installation plus perfectionnée. On les pousse jusqu'à 200 mètres sans boiser plus de la moitié ; l'ouverture est carrée, ayant de 1 mètre à 1<sup>m</sup>20 de large. Le pétrole est ramené à la surface dans de petits tonneaux (*hîrdae*) contenant de 25 à 100 litres, ou dans des sacs en peau de même contenance. La corde s'enroule autour d'un tambour (*ecna*) mû par un cheval (fig. 45). Lorsqu'il y a ensablement, inondation, ou que la poche paraît tarie, on creuse à côté. Le grand nombre des poches productives favorise beaucoup cette exploitation de détail. D'après la statistique minière, le nombre des exploitations est en Valachie de 132, le nombre des puits productifs de 554 et celui des sondes productives de 28. Le rendement en pétrole brut monte à 124,010,933 kilog. <sup>1</sup>, ce qui donne environ 94,000 kilog. par exploitation et 21,260 kilog. par puits ou sonde productifs. Si l'on fait entrer en ligne de compte les puits et sondes improductifs, on voit que le rendement moyen d'un puits ou sonde n'est que de 11,230 kilog.

1. Voir PUȘCARU et Gr. FILIPI. *Statistica industriei miniere din țara*, Buc., 1899. C'est à cette publication officielle que sont empruntés (parfois avec des inexactitudes) les chiffres qu'on trouvera dans COUCOU. Sur les pétroles roumains, Paris, 1900 (Congrès du pétrole), et CRÉMER. Notice sur l'exploitation des pétroles roumains, Paris, 1900 (Expos. Univ.). Voici le détail par départements (A puits productifs, A' puits improductifs, B sondes productives, B' improductives) : Dâmbovița A 107, A' 35, B et B' 0 ; Prahova A 360, A' 434, B 24, B' 37 ; Buzeu A 87, A' 3, B 4, B' 10.



Les déboires causés par les puits stériles ou vite épuisés seraient plus facilement supportés par de gros capitaux que par de petites fortunes. Déjà quelques symptômes font prévoir une crise économique comme résultat de la fièvre du pétrole<sup>1</sup>. Les grandes sociétés, en majeure partie constituées avec des capitaux étrangers surtout anglais et hollandais, tendent de plus en plus à accaparer tous les terrains pétrolifères. C'est d'ailleurs à elles qu'on doit les exploitations bien installées telles qu'on peut en voir à Câmpina, avec réservoirs, conduites, sondes, pompes à vapeur. On emploie généralement le système d'extraction canadien, mais des tentatives heureuses ont été faites aussi pour appliquer le système de l'air comprimé.

Les voies ferrées de Ploiesti-Predeal et Ploiesti-Slănic sont pour beaucoup dans l'activité qui règne autour des vallées de la Prahova et du Teleajen. La stagnation de la région du Buzeu est due surtout à l'absence d'un chemin de fer. Le transport est en effet la grande difficulté pour les exploitants de pétrole. Quelques sociétés ont des conduites amenant le pétrole en gare<sup>2</sup>, mais les prix de transport par voie ferrée jusqu'à Bucarest et jusqu'aux ports danubiens sont encore trop élevés, les wagons-citernes trop peu nombreux. Tant qu'on n'aura pas construit la *pipeline* projetée aboutissant à Galați ou Constanța, on risquera de voir se reproduire des crises comme celle de 1899 où la pléthore et le manque de débouché firent tomber le prix du pétrole brut en chantier à 0 fr. 90 les 100 kilog.<sup>3</sup>.

Pour pallier dans une certaine mesure à ces inconvénients, les raffineries tendent à s'établir le plus près possible du centre d'exploitation. Mais si l'on peut avoir des usines bien outillées et donnant de bons produits, à Bucarest, Ploiesti, Buzeu, on ne peut que déplorer la multiplication des petites raffineries qui livrent des pétroles dangereux et mal épurés. Pour 132 exploitations produisant 124 millions de kilogs en Valachie, il y a 59 raffineries qui livrent par an 84 millions de kilogs de pétrole<sup>4</sup>. On estime que plus de 50 devraient être fermées<sup>5</sup>; circonstance d'autant plus fâcheuse que le pétrole

1. Voir *Moniteur des intérêts pétrolifères roumains*, *passim*.

2. D'après Coucou (Sur les pétroles roumains), il y aurait en 1898 environ 100 km de *pipeline* dans toute la Roumanie.

3. ALIMANESTEANU. Le sous-sol de la Roumanie, p. 13.

4. Statistica industriei miniere.

5. ALIMANESTEANU, *op. cit.*

roumain est d'après des analyses comparatives un des plus riches en matières éclairantes. Il donne 81 % d'huile lampante dont 61 % de première qualité <sup>1</sup>.

Un emploi nouveau du pétrole comme combustible, a été inauguré récemment et semble appelé à un grand avenir. Les résidus de la distillation fournissent une matière ininflammable au-dessous de 100° et qui, projetée à l'aide de pulvérisateurs sur les lignites brûlés dans des chaudières spéciales, leur donne une puissance calorifique égale ou même supérieure à celle du Cardiff. Cette combinaison permet d'utiliser les lignites valaques et réalise une économie de plus de 20 % <sup>2</sup>.

La plus grande partie du pétrole raffiné est consommé en Roumanie. La part des exportations est encore assez faible sauf pour les benzines qui gagnent l'Allemagne et la Suisse par la voie du Danube. C'est aussi la même voie que suit le pétrole brut transporté dans des *tanks*, bateaux spéciaux hermétiquement clos, pour être raffiné en Allemagne <sup>3</sup>.

Si, avec une richesse en principes utiles très supérieure à celle des pétroles américains, et un prix inférieur même à celui des pétroles de Pensylvanie <sup>4</sup>, les pétroles roumains tiennent encore peu de place sur le marché international; la cause en est certainement dans le défaut d'organisation de la production, et dans l'insuffisance des débouchés.

1. Les pétroles du Canada ne donnent que 69 % (1<sup>re</sup> qualité 50), ceux de Pensylvanie 67 % (1<sup>re</sup> qualité 47), ceux de Bucovine 44 % (1<sup>re</sup> qualité 25), ceux du Caucase 59 % (1<sup>re</sup> qualité 40). CRÉMER, *op. cit.*, p. 5.

2. V. Le pétrole comme combustible, *Monit. des intérêts pétrolifères roumains*, 1901, pp. 1040-1044; cf. CRÉMER. Notice sur l'exploitation des pétroles roumains, pp. 8-9.

3. On ne peut avoir de chiffres pour la Valachie. Mais sa part est certainement prépondérante dans l'exportation des pétroles bruts, évaluée pour 1900-1901 à 46,171 tonnes, comme dans celle des benzines et du pétrole lampant, 26,513 tonnes (*Monit. des intérêts pétrolifères roumains*). Ces relations avec l'Allemagne par le Danube expliquent l'émotion suscitée par les projets d'interdiction de la circulation du pétrole brut sur le Danube, élaborés à Vienne, dans le but de protéger le pétrole de Galicie (*Monit. des Intér. pétrol.*, n° 45).

4. Prix du gallon (2 kg. 941 gr.) : Pensylvanie 15 centimes, Galicie 25 c., Roumanie 12 c. 1/2. Seul le pétrole de Russie est meilleur marché (5 c.), mais sa situation commerciale n'est pas beaucoup meilleure que celle du pétrole roumain (*Mon. des Intérêts pétrolifères roumains*, 1902, p. 137, d'après *The petroleum industrial and technical Review*).

#### IV

Quel que soit l'état de l'industrie du pétrole en Valachie, la production est telle qu'on peut prévoir un développement de plus en plus grand de l'activité économique dans un pays jusqu'à présent étranger à tout ce qui n'était pas culture du sol. Les changements qui en sont la conséquence, sont géographiquement limités à la région des collines entre le Buzeu et la Dâmbovița. Le retentissement s'en fait cependant sentir plus loin et l'activité éveillée de Ploiesti à Câmpina a gagné les populations de la haute Prahova.

La force vive des eaux commence à être ici l'objet d'une exploitation systématique. Déjà à Sinaïa, la sauvegarde Prahova est canalisée et donne de l'électricité, dont une partie sert à éclairer la ville, et dont la plus grande partie est transportée à plus de 30 kilomètres pour activer les machines des sondes à pétrole de la *Steaua Româna* à Buștenari. Plus haut, dans un site pittoresque où l'homme n'avait jamais songé à s'établir avant le commencement de ce siècle, se trouve un des centres industriels les plus importants de la Valachie.

Une verrerie fondée en 1880, occupe 250 ouvriers ; une fabrique de draps a construit, à côté de ses vastes bâtiments, tout un village composé de maisonnettes régulières qui abritent ses 400 travailleurs. Un peu plus loin, 70 ouvriers sont employés à une fabrique de ciment hydraulique. Une grande fromagerie, une fabrique de saucissons ont pu s'établir à côté. Si la plupart des verriers sont allemands, la moitié des ouvriers drapiers sont roumains <sup>1</sup>.

Cet éveil de l'activité industrielle en pleine montagne est assez significatif. Eloignée des pays houillers, la Valachie a dans ses montagnes la source inépuisable d'énergie des chutes d'eau. Si la voie ferrée de la Prahova a permis à tant d'industries de se transporter au cœur d'une région déserte il y a cinquante ans, il semble qu'on doive attendre beaucoup de l'achèvement de la voie en cours d'exécution le long de la fertile vallée de l'Oltu et de la construction de la voie projetée le long du Buzeu.

En attendant la réalisation de ces espérances, l'industrie proprement dite est limitée en Valachie, en dehors de la région pétrolifère, aux seules grandes villes. Des agglomérations urbaines comme Bucarest (290,000 habitants), Ploiesti (42,000), Brăila (58,000), ne

1. Marele Dictionar Geografic al României, article Azuga.



peuvent subsister, même dans le pays le plus primitif, sans appeler la grande industrie. Elles ont trop de besoins inconnus aux agglomérations rurales. Pour les satisfaire l'étranger peut bien envoyer quelque temps ses meubles, ses confections, ses boissons spiritueuses, ses livres, ses papiers, sa bijouterie ; mais bientôt il ne suffit plus aux demandes. L'idée vient d'ailleurs naturellement à quelques commerçants de fabriquer pour leur compte et sur place les objets qu'on fait venir de loin, dans l'espérance de réaliser un bon bénéfice, tout en les cédant à meilleur compte que leurs concurrents. On fait d'abord venir des ouvriers étrangers, mais peu à peu les besoins augmentent, le mouvement gagne la population indigène. Ainsi s'organise insensiblement tout un mouvement industriel.

A Bucarest, Craïova, Ploiesti, on compte maintenant de grandes papeteries, des tanneries, des forges et ateliers de machines agricoles, d'importantes fabriques de meubles, des usines de produits chimiques, etc. Les deux tiers au moins des capitaux engagés sont étrangers <sup>1</sup>.

Les boissons spiritueuses qu'exigent les grandes villes sont de plus en plus fabriquées sur place. A Bucarest, les trois fabriques de Bragadir et Oppler fournissent près de trois millions de litres <sup>2</sup>. L'industrie s'empare aussi des produits du sol comme les céréales, qui sont livrées à meilleur compte à l'exportation dans les ports danubiens, transformés en farines. A Brăila, Galați, des moulins perfectionnés employant 1,358 ouvriers, donnent 125 wagons de 10,000 kilog. de farine <sup>3</sup>.

Tel est le mouvement de l'industrie naissante en Valachie. A la petite industrie locale, domestique et corporative, qui subsiste dans la plus grande partie du pays tend à se substituer, ou plutôt à se surajouter, la grande industrie moderne qui se porte vers la région minière et montagneuse et se localise dans la plaine autour des grandes villes.

1. ROBIN et STAICOVICI. Recueil de statistique roumaine, pp. 92-94, d'après *Bull. Min. Dom.* IV, AV. 1893.

2. ROBIN et STAICOVICI, *op. cit.*, p. 97.

3. ROBIN et STAICOVICI, p. 91.

## CHAPITRE XXI

### Les Villes de la Valachie.

---

I. Position des villes en Valachie. Les villes karpatiques. — II. Les villes danubiennes, les villes-carrefour de la plaine. — III. Caractère des villes valaques : la vieille ville orientale, Craïova ; la ville moderne, Brăila ; types de transition Ploiesci ; Bucarest.

---

Dans toute contrée où la civilisation a atteint un niveau assez élevé, l'étude des villes peut être considérée comme le couronnement et le résumé de l'analyse des conditions géographiques. Organismes compliqués et délicats, dont l'existence dépend des faits physiques, autant que des faits politiques, de l'histoire du sol autant que de celle des hommes, elles sont l'expression la plus élevée de la vie économique. Leur position, leur importance, leurs aspects, sont la conséquence et comme le signe des caractères les plus essentiels du pays.

La Valachie, dont la surface est de 77,000 kilomètres carrés, et la population, de 3,800,000 âmes, compte 15 villes de plus de 10,000 habitants, 6 de plus de 20,000, 5 de plus de 40,000, une de près de 300,000 (Bucarest, 282,071). La proportion de la population urbaine, en ne comptant que les villes de plus de 10,000 habitants, n'est que de 19 %. Peu de petites villes, mais, en revanche, un nombre de grandes villes très supérieur à tout ce que l'on rencontre dans la péninsule balkanique, telle est la caractéristique de la Valachie ; et l'on peut y voir le reflet fidèle de la nature d'un pays où la vie urbaine est de date récente, où la population est encore presque exclusivement agricole, mais où l'activité économique s'éveille, s'organise, et se développe, en quelques points, avec une remarquable rapidité.

## I

Le groupement des villes valaques est assez net. La plupart sont alignées sur deux files longeant le Danube et le bord extérieur des Karpates; les villes de plaine, qui sont d'ailleurs les plus importantes, apparaissent isolées, comme Craïova et Bucarest. On reconnaît facilement, dans cette disposition, l'influence de la voie commerciale du Danube et des routes transkarpatiques. Si l'on veut serrer de plus près l'analyse, en essayant de trouver la raison de la position de chaque ville, on s'apercevra que la Valachie n'est pas de ces pays où les causes physiques déterminent seules l'emplacement des centres urbains.

A la vérité, le seul cas où le relief dicte, d'une façon indiscutable, le choix d'un emplacement, est celui où la ville est d'abord un refuge, un *oppidum*, ou se groupe autour d'une citadelle. Si le type de la *ville-forte* et de la *ville-citadelle* est fréquent, en bien des pays, on n'en connaît aucun exemple en Valachie. Ce pays, si souvent parcouru par les armées ennemies, n'a pas cherché à se défendre par des fortifications. Au temps où la civilisation féodale couvrait l'Europe occidentale de burgs, la Valachie, très peu peuplée, était parcourue par des bandes nomades. D'ailleurs, les positions fortes naturelles y manquaient. La rive danubienne est plate; à l'intérieur, les éperons détachés par l'érosion des collines tertiaires, sont formés de couches trop meubles, pour qu'on puisse y asseoir en sécurité un château. Ce n'est que dans la montagne qu'on montre encore, perchées sur des rocs inaccessibles, des ruines qu'on appelle *Cetatea lui Tepeș*, *Cetatea Neamțului*, etc. Ces nids d'aigles ne pouvaient grouper autour d'eux aucune population.

Les villes valaques appartiennent à un type tout différent. On les trouve, en général, là où la population est le plus dense. Ce sont des *villes-marchés* ou des *villes-carrefours*, qui doivent leur naissance à l'établissement d'une foire, ou au commerce, qui tend toujours à se localiser au croisement des grandes routes. Les unes et les autres dépendent, avant tout, de la position des voies de communication. Or le relief du sol de la Valachie, avec ses vastes plaines s'étendant de l'E. à l'O., et ses larges vallées N.-S. découpant la masse des collines tertiaires, permet la circulation aussi bien dans le sens longitudinal que dans le sens transversal. Les seuls obstacles qu'elle



y oppose sont le Danube et les Karpates. C'est là que les conditions physiques reprennent leur empire, et qu'on voit la ville s'établir au point où le passage du fleuve est le plus aisé, à l'endroit où la pénétration dans la montagne offre le moins de difficulté. C'est même là que les centres urbains seront le plus nombreux, car, partout ailleurs, aucune loi naturelle ne commande le groupement de la population à un endroit plutôt qu'à un autre.

La situation des villes de la bordure karpatique justifie ces remarques. Elles commandent une vallée traversant la chaîne de part en part, comme Târgu Jiu, à l'issue de la percée du Jiu, Râmnicu Vâlcea, à celle de l'Oltu, Buzeu, à celle du Buzeu; ou marquent le débouché d'une vallée qui conduit à un col fréquenté, tels Pitești et Câmpullung, sur la route du col de Bran vers Kronstadt, tel Ploiești, occupant le carrefour des routes de la Prahova, par Predeal, et du Teleajen, par le Bratoș. Placées au contact de régions naturelles d'aspect et de ressources variées, elles sont aussi des villes-marchés, où, de temps immémorial, se concentre le commerce local en rapport avec l'agriculture et l'industrie domestique.

Ces villes sont les plus anciennes de la Valachie. Râmnicu-Sărat date du XV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>; Buzeu existait déjà, comme ville et comme marché, sous Alexandre Bassarab<sup>2</sup>. C'est dans de vieilles villes épiscopales, comme Râmnic, dix fois pillée par les Turcs, ou d'antiques cités commerçantes, comme Câmpullung, première capitale de la principauté valaque, et restée longtemps une sorte de petite république autonome<sup>3</sup>; c'est dans ces anciennes métropoles, dont quelques-unes sont déchues au rang de village, comme Curtea de Argeș, que sont tous les souvenirs artistiques et historiques d'un pays tant de fois ravagé<sup>4</sup>. C'est là que s'est développée et que se conserve encore le mieux cette activité commerciale, particulière aux pays agricoles, et qui se manifeste par les marchés (*târg*) et les grandes foires (*bălcîu*).

Le grand bălcîu de Rîureni, près de Râmnic, celui de Dragaica, aux portes de Buzeu, dont parlaient déjà les *chrisov* des Bassa-

1. G. DANESCU. Dict. Géogr. Jud. Râmnicu-Sărat, p. 420.

2. IORGULESCU. Dict. Géogr. Jud. Buzeu, article Buzeu (excellente notice historique).

3. Voir plus haut, chap. XI.

4. Eglise de Curtea de Argeș, de Câmpullung, etc.

raba <sup>1</sup>, ont été longtemps célèbres. C'étaient de véritables marchés internationaux, où le pays voisin venait s'approvisionner pour une année de tout ce que l'industrie locale ne pouvait produire. Les marchands allemands de Transylvanie, connus encore sous le nom de *Lipsçani*, parce qu'ils étaient censés venir du fond de la *țara nemțesa*, de Leipzig, les juifs polonais et les Saxons de Kronstadt, en étaient les principaux pourvoyeurs. Le spectacle du *bâlciu*, qui se tient encore à Riurenî au 8 septembre, et met en effervescence tous les environs, jusqu'à Horezu et Băbeni, ne rappelle que de loin l'ancienne importance de cette foire, où l'on trouvait à la fois les outils et les objets de fer importés de Transylvanie, les costumes paysans de Kronstadt, les peaux travaillées, les chevaux de race et les vaches hongroises, à côté des modes et confections de Vienne. En dix jours, on y faisait pour plus de 500,000 francs d'affaires <sup>2</sup>.

Après la ruine des petits boyards campagnards et la spoliation des couvents, qui étaient les meilleurs clients du *bâlciu*, le développement des chemins de fer est en train de porter le dernier coup aux grandes foires, qui ne subsistent guère que comme marchés de chevaux et de bêtes à cornes. Mais l'activité commerciale éveillée ne s'est pas endormie. Le magasin a remplacé le bazar, la maison la tente mobile. Sans doute, tous les anciens centres n'ont pas eu la même fortune; les marchés, plus nombreux ici que partout ailleurs, à cause de la difficulté des communications dans une région montagneuse et boisée, n'ont donné naissance à une ville importante, qu'autant qu'ils occupaient un carrefour ou commandaient un passage menant à une cité d'au delà des Karpates.

On ne saurait trop insister sur l'influence exercée sur le développement de la Valachie par de vieilles villes comme Kronstadt, où la race germanique a créé, depuis des siècles, un foyer d'activité industrielle et commerciale. L'antique renommée de Brașov (Kronstadt), célèbre jusqu'au fond de la Bulgarie <sup>3</sup>, vit encore dans le souvenir du paysan valaque, pour lequel les *Brașovenie* sont préférables aux produits de l'industrie nationale. Elle explique l'importance de passages comme les cols de Bran et de Predeal, et l'établissement nécessaire de villes à leur débouché.

1. Dictionnaire dép. Buzeu, article Buzeu.

2. I. LAHOVARY. Oltul, *loc. cit.*

3. JIRECEK. Das Fürstentum Bulgarien, pp. 219-220.

Plus ancienne est encore la route de l'Oltu. C'est par là que passait la seule voie romaine transversale qu'on connaisse bien en Valachie<sup>1</sup>. Nulle part les traces de la civilisation romaine ne sont plus nombreuses que le long de cette route, qui menait à *Apulum* et aux mines de sel de Vizakna. Ce n'est pas seulement près de Govora, Râmnic, Calimanescei, qu'on trouve des ruines permettant de localiser *Pons-Aluti* et *Rusidava*; c'est au cœur même de la montagne, à Cozia, Brezoiu, Racovița, qu'on rencontre les restes de camps et de thermes. La voie de l'Oltu reste, dans la suite, la grande voie de pénétration en Transylvanie. Hermannstadt prend la place d'Apulum et appelle la fondation de Râmnic, de l'autre côté des Karpates, comme Kronstadt celle de Ploiesti et Târgoviste. Le premier soin des Autrichiens, mis en possession de l'Olténie par le traité de 1715, est de construire, en 1717, une route de la Tour Rouge à Calimanescei. Cette route est, pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, le théâtre de luttes avec les Turcs, qui s'avancent souvent jusqu'à Cozia<sup>2</sup>. Dès qu'elle cesse d'être un chemin d'invasion, elle redevient une voie commerciale. C'est par là qu'entrent tous les produits de l'industrie de Sibiu (Hermannstadt), aussi renommée en Olténie que Brașov en Munténie; par là qu'arrivent au marché de Râmnic les vaches et les chevaux de race hongroise.

Quand la voie ferrée, en cours de construction, aura rejoint Calimanescei à Boița, on peut prédire à Râmnic, actuellement encore petite ville de 7,317 habitants, un essor aussi rapide que celui de Ploiesti, devenue, en quelques années, grâce à la ligne internationale de Predeal, et au développement industriel de la région de la Prahova, la première ville de la Munténie, après Bucarest et Brăila (42,687 habitants).

Turnu Severinu est encore une de ces villes commandant une très ancienne voie à travers les Karpates, mais c'est déjà aussi une ville danubienne. Remplissant la double condition d'être la clef d'un défilé et d'occuper la place où le passage du grand fleuve est le plus facile, la position de Turnu Severinu est peut-être la seule que la nature ait marqué d'une manière précise et indiscutable. Plus bas, le fleuve commence à s'étaler et à se peupler d'îles; dès Ostrovo,

1. Voir SCHÜHARD. Wälle und Chausseen in S.-O. Dacien, *Archeol. u. Epigraph. Mitteil.* Wien, 1886. Cf. Diction. géogr. Jud. Vâlcea, pp. 499 et sqq. et *passim*.

2. LAHOVARY. Oltul, *loc. cit.*



son lit tend à se déplacer, ensablé par les éboulis de la falaise de Hinova; vers l'amont, le courant furieux qui se brise sur les récifs des Portes de Fer, rend à peu près impossibles les travaux préliminaires à l'établissement d'un pont, ainsi que le passage en barque. Les ruines du pont de Trajan, dont on voit encore aujourd'hui aux basses eaux les pylones, témoignent de l'importance attachée par les Romains à cette position, maîtresse à la fois de la route du Danube et de la grande voie, vers *Ulpia Trajana* (Hatzeg), et *Apulum* (Klausenburg), la plus fréquentée de toute la Dacie<sup>1</sup>. Plus tard, Severin reste, pendant longtemps, la métropole de l'Olténie, disputée entre les Hongrois et les Bains roumains. La descente de la civilisation et de la puissance politique vers la plaine, vers Strehaia et Craïova, a ralenti, sans l'arrêter, le développement de cette ville, encore une des plus vivantes de l'Olténie (18,626 habitants).

## II

La grande voie du Danube a donné naissance à toute une série de *villes-ports*. La vallée offre une suite d'élargissements où s'étalent des lacs ou marécages, traces d'anciens bras, et d'étranglements où le courant fluvial baigne à la fois la haute falaise bulgare et la berge des terrasses valaques. Ces étranglements sont uniformément occupés par deux villes qui se font face, rappelant la disposition des villes danubiennes en Hongrie<sup>2</sup>. A Viddin correspond Calafat, à Rahova Bechet, à Nicopoli Turnu Măgurele, à Sistovo Zimnicea, à Ruseiuc Giurgiu, à Turtucaia Oltenița, à Silistra Calarasi.

Si les plus florissantes sont celles de la rive roumaine, les plus anciennes sont celles de la rive bulgare et serbe. La voie romaine ne pouvait suivre la rive gauche, souvent plate et marécageuse; là, comme en amont des Portes de Fer<sup>3</sup>, elle s'élevait sur les hautes croupes de la rive droite, d'où l'on domine au loin la plaine, et ses principales étapes étaient les ports de la rive bulgare : *Bononia* (Viddin), *Augustae* (Rahova?), *Novae* (Sistov), *Pristal* (Ruseiuc).

C'est lorsque la navigation sur le bas Danube a commencé à se développer, que des établissements ont été créés sur la rive valaque. Plusieurs des cités commerçantes fondées ainsi, peut-être par les

1. GÖTZ. Verkehrswege im Dienste des Welthandels, p. 395.

2. Voir PETERS. Die Donau

3. GÖTZ. Verkehrswege.

Vénitiens<sup>1</sup>, ont disparu. Telle cette mystérieuse « *Nedeia cetate* », dont parlent les contes populaires<sup>2</sup>, et que la légende représente détruite par un cataclysme naturel<sup>3</sup>. Celles qui ont subsisté sont toutes en rapport avec une ville de la rive droite. Le développement pris par quelques-unes, comme Turnu Măgurele (8,668 habitants), Giurgiu (13,977 habitants), Calarași (11,024 habitants), date surtout de ce siècle. Il est dû à l'activité de plus en plus grande de la circulation sur le bas Danube, à partir de la fondation de la Compagnie de Navigation, à l'établissement des chemins de fer en Valachie, et à l'essor pris par la grande culture des céréales dans la région des plaines de Munténie. Calarași a surtout profité de la mise en valeur des steppes du Bărăgan. Giurgiu doit beaucoup au voisinage de Bucarest. La preuve en est donnée par le tonnage relativement élevé de la circulation des marchandises de Giurgiu à la gare de Filaret (v. fig. 45).

Au contraire, certaines villes ont souffert de tentatives maladroitement pour créer artificiellement, à peu de distance du Danube, une ville de plaine. C'est ainsi qu'Alexandria, fondée en 1833, a nui au développement de Turnu Măgurele, et l'incertitude du résultat de la lutte entre ces centres urbains est sensible dans les fluctuations de l'administration préfectorale, transportée tour à tour de l'un à l'autre pendant les cinquante dernières années.

Brăila est, de toutes les villes danubiennes, celle dont la fortune a été la plus éclatante, malgré le voisinage de Galați. Placée à l'endroit où les bras du Danube, qui s'égarèrent dans la Balta, se réunissent pour la dernière fois en un courant puissant, large de plus de un kilomètre, profond de 20 mètres, le port de Brăila était destiné à être le point terminus de la grande navigation sur le Danube, et les luttes qui l'ont maintes fois ensanglanté, témoignent de l'importance qu'on a, de tout temps, attaché à cette position. Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu Brăila se transformer en une ville moderne, régulière, propre, peuplée pour un tiers d'étrangers. Les voies ferrées, qui sillonnent la région des plaines du Buzeu, y amènent les céréales, portant à 1,000,000 de tonnes le trafic de la ligne Făurei-Brăila (v. fig. 46). Les lourdes péniches, qui descendent le Danube en

1. HAȘDEU. Etymologicum magnum, t. IV, introduction, p. CXXXVII.

2. Notamment le conte du Fils du chasseur. ȘAINEANU. Basmele, pp. 320-331.

3. Dict. Geogr. Jud. Dolju.

longues files, traînées par de petits remorqueurs, y déchargent leurs grains, embarqués, pour l'exportation, sur de grands navires, livrés aux minoteries, ou emmagasinés dans les élévateurs. En comptant son faubourg d'Islazu, la population de Brăila atteint presque 70,000 habitants, dépassant même sa rivale, Galați, qui reste plus spécialement l'entrepôt du commerce de la Moldavie.

La position et l'importance relative des villes danubiennes s'explique aussi facilement que celle des villes subkarpatiques. Il n'en est pas de même pour les villes de plaine, comme Craïova et Bucarest, dont la fortune a éclipsé les anciennes métropoles : Târgoviste, Râmnic, Câmpullung, Severinu.

Ici, la nature semble indifférente au choix de l'emplacement d'une cité. Tout dépend des routes que suit le commerce, par suite d'habitudes invétérées dont la raison n'est pas toujours aisée à découvrir. Longtemps, il semble avoir évité les plaines steppiques de la basse Munténie, ce terrible désert des Gètes *Γετων ἐρημία*, dont parlent déjà les Grecs <sup>1</sup>, qui attira, dès les premiers siècles de notre ère, les barbares nomades, et resta longtemps une solitude parcourue par les bandes des Petchénègues et des Coumans. En Munténie, les seules traces romaines connues sont dans la région des collines et sur le bord du Danube <sup>2</sup>. On considère comme probable l'existence d'une voie partant de Flamânda pour gagner Roșiori de Vede (*Sorium*), et, de là, aboutir à la région des collines de Dâmbovița <sup>3</sup>. La route de la vallée de l'Oltu est mieux connue, et c'était certainement la grande voie de la Valachie. La route de Severin, par les vallées du Jiu et du Motru, et la route du Vulcan, sont plus problématiques. Ce qui semble certain, c'est que la circulation se faisait beaucoup plus dans le sens transversal, du N. au S., que dans le sens longitudinal, de l'E. à l'O.

L'ébauche du réseau de routes, que l'on trouve au XIX<sup>e</sup> siècle, et dont les voies ferrées actuelles ont suivi à peu près exactement le tracé, date de plus tard. Il a trouvé des points d'attache forcés dans les villes danubiennes d'une part, et les marchés de la bordure karpatique de l'autre. La première route, allant de l'O. à l'E., en partant de Severin, ne pouvait suivre un autre chemin pour tra-

1. *Pausanias*, I, 9, 5. — *Strabon*, VII, 3, 14.

2. Camp de Zimnicea, Poteries de Roșiori de Vede (Bolliac in TOCILESCU, *op. cit.*). Briques avec inscriptions de Drajna de sus.

3. TOCILESCU. *Istoria Româna*.



verser la zone montueuse de l'Olténie, que la vallée du Motru, et elle avait avantage à longer le rebord du plateau tertiaire pour venir passer l'Oltu en face de Slatina. Slatina et Craïova devenaient ainsi des étapes forcées, carrefours des routes de l'Oltu et du Vulcan avec la grande route de Severin. Si la tradition qui montre la capitale de l'Olténie se déplaçant successivement de Severin à Strehaïa et de Strehaïa à Craïova est exacte, on doit penser que la route du Motru est la plus ancienne voie longitudinale en Valachie.

Les routes E.-O., en Munténie, se sont développées plus tard. Dans ces grandes plaines, le cheval ou la charrette suivent à leur loisir la piste tracée. On voit encore maintenant le paysan du Bărăgan ou du Buzeu éviter, comme à plaisir, la grande route tracée avec soin et bordée de fossés, pour conduire sa căruța par une piste qui la longe dans le champ voisin. Les raisons de la position et de la fortune de Bucarest sont difficiles à trouver. C'est la seule grande ville de toute la région des plaines de Munténie ; située à la lisière du Bărăgan, dans un endroit malsain, elle est complètement en dehors du réseau des routes naturelles qui s'infléchissaient vers le N. pour gagner la région toujours assez peuplée des collines tertiaires collées à la haute montagne.

On ne doit cependant pas oublier que Bucarest occupe le centre d'une région relativement très peuplée. De Târgoviste à Giurgiu et Oltenița, s'étend une zone où l'hydrographie paraît avoir été, de tout temps, plus riche, et qui offre encore un réseau de vallées anastomosées, multipliant les points d'eau, dans une région aride partout ailleurs. C'est par là que devait descendre forcément une population venant de la montagne, et c'est là qu'elle devait s'établir d'abord, soit qu'elle descendît par la vallée de l'Argeș, par celle de la Dâmbovița, de la Jalomița ou de la Prahova, qui toutes semblent converger vers cette sorte de Mésopotamie valaque. Il y a là, non pas une route, mais une zone de mouvement des populations, qui, d'ailleurs, représente le chemin le plus court des passages danubiens de Calarași et Giurgiu aux cols les plus fréquentés des Karpates. Bucarest est une de ces villes de plaine qui naissent, sans qu'aucune raison naturelle détermine d'une façon précise leur emplacement, au sein d'un groupe de populations assez dense, par la fusion d'un certain nombre de petits villages très rapprochés. Qu'un homme d'Etat en fasse sa capitale, le mouvement de concentration s'accroît ; les voies de commerce sont attirées par la métropole ; elles

s'accommodent facilement d'un changement de direction dans un pays où la nature ne leur impose aucune loi. Bientôt se révèlent des avantages qu'on ne pouvait soupçonner dans la position de la nouvelle ville, qui continue à croître indéfiniment.

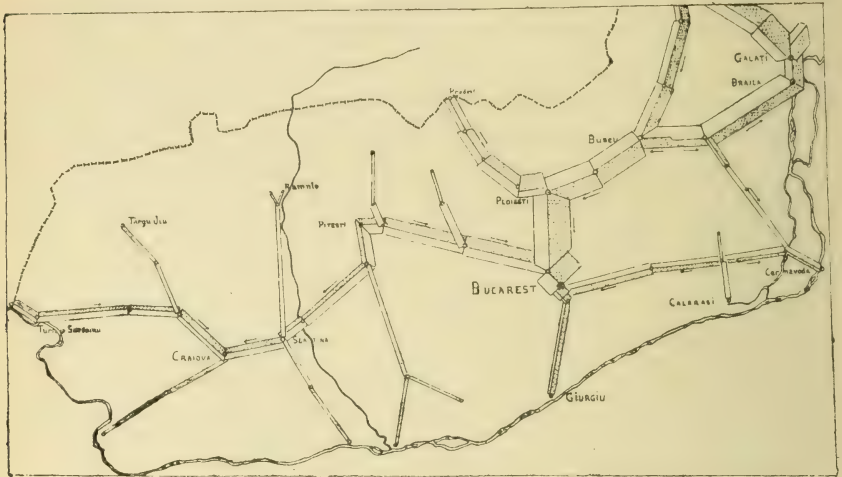


FIGURE 46. — *Circulation commerciale sur les voies ferrées en Valachie.* Chaque tronçon de ligne est représenté par une bande dont la largeur est proportionnelle au tonnage. Les flèches indiquent le sens du courant principal. La partie de la bande grisée représente le tonnage des marchandises allant vers Bucarest. Sur les lignes peu importantes, on a renoncé à cette distinction.

D'après la statistique des chemins de fer roumains pour 1897.

Bucarest se trouve admirablement placée pour être le centre de la région de culture des céréales. La statistique des chemins de fer nous la montre drainant tous les produits du sol jusqu'à Ciulnița sur la ligne du Bărăgan, jusqu'à Făurei sur la ligne de Brăila, jusqu'à Slatina sur la ligne de Severinu. Elle est le point de concentration le plus commode des produits de la région pétrolifère et industrielle de la Prahova. Le trafic de la ligne Ploiesti-Bucarest, qui dépasse 1 million de tonnes, en est un témoignage <sup>1</sup>. La presque totalité des produits manufacturés que l'Occident importe en Va-

1. *Dare de Seamă asupra exploatarea căilor ferate române pe anul. 1897, Buc., 1898.*

lachie, les produits de l'industrie allemande venant de Vienne et Kronstadt surtout, entrent par Predeal et sont dirigés, par voie ferrée, sur Bucarest, qui en garde la plus grande partie.

Craïova et Brăila sont les seules villes de Valachie qui partagent avec Bucarest ce privilège d'attirer la circulation commerciale sur une vaste étendue. L'une draine toute la région agricole du Buzeu, l'autre manifeste encore son indépendance comme métropole de l'Olténie, en se chargeant de concentrer les produits de l'industrie étrangère, qui entrent par Vârciorova, et en provoquant un mouvement d'afflux vers son marché jusqu'au delà de l'Oltu (fig. 46).

Nul doute que la fortune de Bucarest ne soit due surtout à sa situation politique. Résidence d'été des princes de Munténie au XIV<sup>e</sup> siècle, devenue seulement au XVII<sup>e</sup> siècle le siège permanent du gouvernement<sup>1</sup>, elle augmente dès lors rapidement. Sous les Phanariotes, elle devient une ville à moitié grecque et prend définitivement le rang d'une véritable place de commerce international, en même temps que d'une métropole intellectuelle et politique<sup>2</sup>. Dès lors, nulle hésitation n'était possible sur la position de la capitale future d'un état roumain. Le nom de Bucarest, nouvelle Athènes, siège de l'hétairie, était connu dans toute l'Europe, alors qu'on ignorait Craïova, marché commercial aux mains d'Allemands, venus surtout d'Autriche ou de Bohême. A partir de l'union des deux principautés, la population de Bucarest a augmenté avec une étonnante rapidité, montant de 122,000 habitants (1860), à 221,000 (1872), 232,000 (1894) et 290,000 (1899).

Ce sont donc bien des circonstances historiques qui ont mis en lumière les avantages de la situation de Bucarest, mais on doit reconnaître que ces avantages sont réels. Si la position des villes de plaine n'est pas, en Valachie, marquée d'une façon précise par la nature, elles n'échappent cependant pas à la loi qui veut qu'une grande ville soit en relation avec les grandes routes commerciales.

1. Sur l'histoire de Bucarest. Voir BERENDEI. Revista Româna, 1861. — J. MONNIER, article Bucarest dans la *Grande Encyclopédie*.

2. Sur le mouvement intellectuel à Bucarest sous les Phanariotes. Voir URECHIA. Istoria scoalelor. — P. ELIADE. De l'influence française en Roumanie, livre II, ch. I.



### III

Par leur caractère, leur physionomie, tout autant que par leur position, les villes sont un sujet d'études géographiques, et si on les a rarement envisagées à ce point de vue jusqu'à présent<sup>1</sup>, l'exemple de la Valachie peut montrer combien l'aspect et la vie des centres urbains reflète fidèlement l'état économique d'un pays.

Rien de plus semblable en apparence que deux petites villes, et la plupart des villes de Valachie ne dépassent guère, par le chiffre de leur population, la moyenne de nos villes de province. Mais l'uniformité apparente qui règne dans un pays de vieille civilisation, ne se retrouve pas dans un pays neuf, en pleine période d'éveil et de développement économique. Le promeneur le plus indifférent ne manquera pas d'être frappé par les contrastes entre une ville ayant gardé, comme Craïova, son cachet de vieille cité roumaine, avec son dédale de rues tortueuses, ses jardins, ses maisonnettes, ses palissades en bois ; et une ville moderne, comme Brăila, avec ses avenues régulières, ses boulevards parcourus par les tramways électriques, ses hautes maisons se suivant sans interruption, ses larges places et ses grands hôtels.

On trouve, en Valachie, plusieurs types de ville, dont la localisation est assez nettement en rapport avec les conditions géographiques et historiques. Un caractère commun à la plupart des villes orientales est leur grande étendue. Les maisons, au lieu de se serrer l'une contre l'autre et de s'aligner sur le bord des rues, sont disposées irrégulièrement, chacune ayant son jardin. C'est le type de la vieille ville roumaine tel qu'on le retrouve encore à peu près partout en Olténie, et dont Craïova, malgré le chiffre élevé de sa population, offre encore un excellent exemple. Ses 45,438 habitants sont répartis sur une surface d'environ 600 hectares, ce qui ne donne pas plus de 80 habitants à l'hectare.

Vue de loin, rien de plus riant qu'une pareille agglomération urbaine. Les clochers des églises surgissent d'un fouillis d'arbres où brillent les toits des maisons souvent encore recouvertes en lattes et même, dans les quartiers extérieurs, en chaume. C'est en grand l'aspect du village roumain ; le rapprochement des maisons y est à peine plus marqué. De près, l'aspect est moins engageant. L'étendue anormale de la ville rend difficile la surveillance municipale et trop

1. Voir les excellentes réflexions de OTTO SCHLÜTER. *Bemerkungen zur Siedlungsgeographie*, *Geogr. Zeitschr.*, 1899, pp. 65 et sqq.

coûteux les travaux de voirie. En dehors des quartiers centraux, où l'on trouve une ou deux rues bâties à l'européenne, avec maisons contiguës à plusieurs étages, et, de l'avenue qui mène à la gare, les voies, souvent bordées de palissades branlantes, derrière lesquelles se cachent les maisons au milieu des jardins, sont des cloaques dignes d'un village. On a peine à se reconnaître et à découvrir les édifices publics les plus importants dans un dédale de rues tortueuses, sans places, sans rien qui puisse guider.

Les vieilles habitudes orientales se perpétuent même dans une ville active, commerçante et intellectuelle, comme Craïova, qui possède des fabriques, une usine électrique utilisant la force d'eaux artésiennes impotables, se fait honneur de bâtiments comme son monumental Palais de Justice, son Lycée, et d'institutions comme l'École de Guerre et l'École d'Arts et Métiers. Les maisons particulières, construites récemment, sont encore de petits hôtels, souvent très coquets, mais isolés au milieu de leur jardin.

Des villes à prétentions modernes, comme Turnu Severinu, gardent encore ce cachet ancien, qui marque la date de leur période principale de développement. En dehors du boulevard, peuplé de belles maisons, qui longe le Danube, de la place dominée par le Palais municipal, et de la grande rue commerçante aux maisons basses et souvent peu propres, la vieille ville danubienne n'offre encore, malgré la régularité du tracé de ses rues, que l'apparence d'un grand village.

Il y a cependant, en Valachie, de véritables villes modernes. Leur situation géographique, leur histoire, leur population, la nature de leur activité, les séparent, aussi nettement que leur aspect, de tout ce que l'on voit ailleurs dans l'Orient latin. Ces villes, dont Brăila est le type le plus accompli, sont toutes des villes danubiennes, dont le développement date des vingt ou trente dernières années, et coïncide avec l'établissement du réseau des voies ferrées, l'essor pris par la culture en grand des céréales, et l'organisation de la navigation internationale sur le Danube. Ce ne sont pas seulement des marchés locaux ; le commerce européen y fait escale ; là se traitent tous les grands achats de blé, maïs, bois. Le commerce est, d'ailleurs, en majeure partie aux mains d'étrangers. A Brăila, on compte plus de 5,000 Grecs, 7,000 Juifs, près de 1,000 Allemands ; la population étrangère forme plus du tiers de la population totale. Dans les rues, l'anglais, l'allemand, le grec frappent l'oreille.

L'activité du mouvement économique, l'abondance des capitaux, permettent tous les embellissements, les appellent même, pour

retenir et attirer le commerce; la présence constante d'étrangers qui apportent des habitudes occidentales, tout concourt à forcer les villes danubiennes à dépouiller l'aspect de la ville orientale. On est étonné, en débarquant à Calarași, Calafat, Giurgiu, de voir de grandes avenues larges, régulièrement percées, des places et carrefours spacieux, des jardins bien disposés. On trouve là le cadre d'une grande ville moderne; s'il n'est pas partout également rempli, si les échoppes misérables, qui coudoient les hautes maisons et les hôtels, donnent parfois l'impression d'une poussée trop rapide et d'un développement quelque peu artificiel, du moins a-t-on partout la sensation de quelque chose de nouveau pour le pays valaque.

L'aspect de ces villes est un indice sûr de l'importance commerciale du port qui est leur raison d'être. A Giurgiu, Calarași, Brăila, les quartiers entièrement bâtis à la mode occidentale, avec des maisons à plusieurs étages en façade sur la rue, occupent une étendue considérable. La proportion de la surface bâtie et de la surface habitée, qui était infime dans des villes comme Craïova, s'élève de façon notable. Les 58,392 habitants de Brăila n'occupent que 57 hectares, ce qui donne plus

de 1,000 habitants à l'hectare. La proportion de la surface bâtie à l'euro-péenne à la surface bâtie à l'orientale est de 0,216 (v. fig. 47). C'est, à la vérité, la seule ville de la Valachie qui, avec ses belles avenues et son réseau régulier de rues rayonnant autour du port comme centre, donne réellement l'impression d'une cité moderne, plus moderne même, dans l'ensemble, que Bucarest.

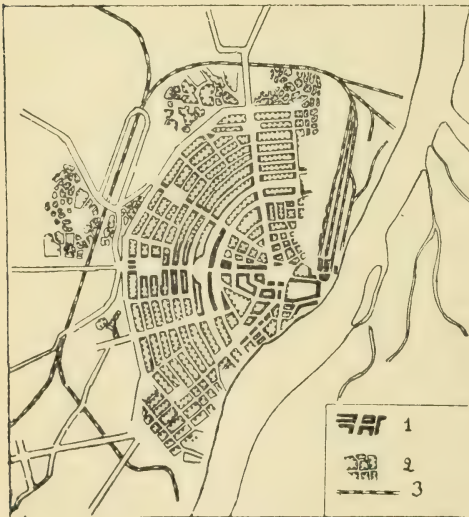


FIGURE 47. — Plan de Brăila, d'après la carte topographique au 1/50,000<sup>e</sup> de l'état major roumain, échelle : 1/75,000<sup>e</sup>. — 1, rues et parties de rues bâties à l'euro-péenne; 2, rues bâties à l'orientale (maisons disséminées représentées schématiquement); 3, voies ferrées.

La capitale du royaume de Roumanie appartient encore à un type de ville intermédiaire entre la vieille ville roumaine et



la ville danubienne à aspect occidental. Ce type est surtout réalisé par des villes comme Ploiesti, Buzeu, Râmnicu Sărat, situées à la limite de la région des collines et des plaines de Munténie ; centres de commerce déjà anciens, et dont le développement, paralysé par les troubles et les guerres du commencement du siècle, a repris avec une nouvelle vigueur depuis une quarantaine d'années. Ces villes ont profité à la fois des progrès de l'agriculture, de l'établissement des voies ferrées, de l'essor pris par l'exploitation des richesses minérales et de l'éveil de l'industrie dans la région Prahova-Buzeu. Leur aspect témoigne d'un effort de rénovation encore impuissant à transformer complètement la vieille cité. Les quartiers extérieurs présentent seuls, parfois, un réseau régulier de rues parallèles et perpendiculaires, où s'égrènent des maisons espacées. De la gare, située généralement très loin, on arrive, par une longue avenue plantée d'arbres, bordée de jardins, et, en approchant de la ville, décorée de quelques édifices publics tout neufs. Plusieurs places et rues bâties à la mode occidentale, un grand terrain vague, où se tient la foire à bestiaux forment le centre de la cité, autour duquel s'étalent et se ramifient une foule de ruelles tortueuses, bordées de jardins, de petits hôtels et de maisonnettes. Dans une grande ville comme Ploiesti (fig. 48), la surface bâtie est encore dans une très faible proportion ; on ne compte pas plus de 450 habitants à l'hectare, et le rapport de la surface bâtie à l'européenne à la surface bâtie à la mode orientale est de 0,026.

Malgré sa population de près de 300,000 âmes, malgré l'air de grande ville occidentale que donnent à certains quartiers les constructions modernes et les magasins, c'est encore à ce type de ville qu'appartient Bucarest. Ce n'est pas, en effet, une de ces cités neuves, qui datent de la seconde moitié du siècle ; les habitudes anciennes et les souvenirs du passé y sont trop incrustés pour qu'elle ait pu se métamorphoser déjà entièrement. L'accroissement en a été aussi trop rapide, depuis 50 ans, pour se faire sans un peu de désordre.

Née de la fusion de plusieurs gros villages, Bucarest continue à s'agrandir par le même procédé. Toute une auréole de bourgs de plusieurs milliers d'habitants l'entoure, prêts à se fondre avec la capitale, mais en gardant leur aspect de groupements ruraux. Au fur et à mesure que disparaissent, à l'intérieur de la ville, les terrains vagues, où l'Oltéan allait dormir au soleil, et où le tzigane allumait

son feu, on en voit de nouveaux apparaître à la périphérie. Les habitudes du Roumain, qui aime à avoir sa petite maison et son jardin, empêchent d'ailleurs la transformation de la ville. Les rues les plus aristocratiques sont encore des voies tortueuses, bordées de jardins et de petits hôtels, bâtis souvent avec une recherche voisine du mauvais goût, tantôt en retrait, tantôt en avance sur l'alignement. Le long des grands boulevards, percés depuis peu, on trouve bien de hautes maisons qui donnent l'illusion d'une grande ville occidentale, mais, dès qu'on s'éloigne du centre, reparaissent les jardins, et les maisons récemment construites redeviennent la villa coquette ou prétentieuse entourée de son petit parc. Plus loin, on s'arrêtera, étonné, devant de misérables cabanes qui ne dépareraient pas un cătun perdu au cœur du Bărăgan.

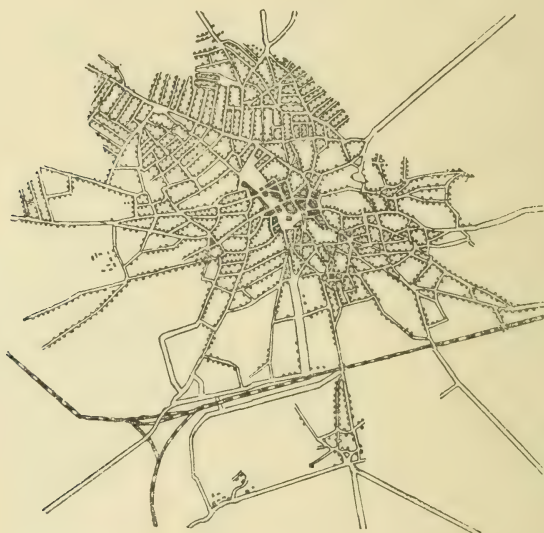


FIGURE 48. — *Plan de Ploiești*, d'après la carte topographique au 1/50,000<sup>e</sup> ;  
échelle, 1/75,000<sup>e</sup>. Mêmes signes que pour la figure 47.

Toutes ces raisons expliquent suffisamment le caractère original d'une capitale comme Bucarest. Suivant le quartier parcouru, on peut en remporter l'impression d'une véritable ville moderne ou d'un

gros village. Le voyageur venant d'Orient s'y arrête avec plaisir, les boulevards, la lumière électrique, les tramways, les grands hôtels, les cafés luxueux, les librairies, où s'évalent les livres et les journaux français, l'élégance des costumes, lui donnent la première impression de civilisation occidentale. Pour celui qui arrive de Vienne, c'est déjà l'Orient qui se révèle, avec le désordre des constructions, les baraques sordides coudoyant les coquettes villas, les magasins aux enseignes tapageuses, balançant d'énormes chapeaux ou des ombrelles fantastiques à leur devanture, avec des silhouettes pittoresques, comme celle du paysan conduisant son char attelé de bœufs aux longues cornes, ou de l'*Oltean*, maraîcher, portant ses deux paniers remplis de légumes au bout d'un bâton appuyé sur l'épaule...

D'après le plan exécuté par l'Institut géographique de l'Armée, la surface de Bucarest serait actuellement d'environ 3,000 hectares, ce qui donne à peine 100 habitants à l'hectare.

D'après des évaluations faites il y a 15 ans, la surface occupée par les maisons était de 423 hectares, celle des places et rues 251 hectares, celle des vergers et jardins potagers 717 hectares <sup>1</sup>.

C'est sur la rive gauche de la Dâmbovița, dans les quartiers commerçants, qui occupent à peu près exactement l'emplacement de la vieille ville du XVII<sup>e</sup> siècle <sup>2</sup>, que les maisons sont le plus serrées. Là, plus de jardins; tous les rez-de-chaussée sont occupés par des magasins. Les divers genres de commerce se groupent encore à la manière orientale. Dans telle rue sont les *bacani* (épiciers), presque tous Grecs, dans telle autre les marchands de fer, à côté les changeurs, arméniens ou juifs, plus loin les marchands de modes, allemands ou français. Dans ces rues, souvent étroites et tortueuses, le piéton trouve difficilement son chemin au milieu des tramways, des voitures chargées, des fiacres luxueux traînés par deux chevaux fringants et conduits par le *birjar*, drapé dans sa robe de velours.

Les édifices publics, où se concentre la vie administrative, intellectuelle et commerciale, sont tous groupés dans un cercle de 120 hectares environ de superficie : l'Université, sur le grand boulevard qui traverse la ville de l'E. à l'O., sous les noms successifs de Bulevardul

1. JANNESCU. Bucuresci, Extr. *Enciclopedia Română*. La surface que nous donnons est pour Bucarest comme pour les autres villes mentionnées plus haut celle de l'agglomération urbaine et non de la commune. La commune de Bucarest telle qu'elle est constituée actuellement a une surface de 55 kmq.

2. LICHERDOPOL. Bucuresci. — MONNIER, article Bucarest, de la *Gr. Encyclopédie*.



Elisabeta, B. Universtăței et B. Carol I; le Palais de Justice, sur le quai de la Dâmbovița, en face la charmante petite église de Doamna Balașa; l'Église métropolitaine, sur son tertre isolé, près du Boulevard Maria; la Banque nationale, entre les rues Carageorgevici, Smârdan et Lipsecani, la Caisse des Dépôts, avec la nouvelle Poste en face; la Préfecture de Police, le Palais Royal et le théâtre Calea Victoriei. Cette rue de la Victoire, autrefois Podul Mogoșei, où les magasins luxueux, le brillant éclairage, la société élégante qui se promène à la fin de l'après-midi, font oublier le tracé irrégulier et l'étroitesse de la voie, a toujours été l'artère principale de Bucarest. C'est là que circulaient à grand fracas les voitures des boyards, écla-boussant les passants, et ébranlant les poutres placées en travers qui constituaient encore, au début du siècle, le pavage primitif<sup>1</sup>.

L'image que présente le Bucarest actuel est sans doute quelque chose de transitoire; on peut cependant croire qu'elle ne changera pas sensiblement pendant encore un bon nombre d'années. Dans les cinquante dernières années, tous les grands changements se sont accomplis, les rues ont été pavées, de grands boulevards percés, des lignes de tramways établies, les édifices publics ont été presque tous reconstruits. On ne reconnaît plus le Bucarest que nous décrivent les voyageurs du début du siècle<sup>2</sup>, avec ses 127 églises et ses 80 *mahale*, groupes de maisons perdues dans les vergers et séparées par des terrains vagues, avec ses rues commerçantes sans trottoirs, cloaques de boue en hiver et chemins poussiéreux en été. L'état actuel semble être un état d'équilibre et correspond assez bien à la situation économique du pays.

La vie de Bucarest a déjà les caractères de la vie des grandes villes. La population y croît moins par excès des naissances sur les décès que par immigration. La moyenne des naissances, de 1893 à 1897, est de 37 ‰, et celle des décès, pour la même période, est de 29 ‰<sup>3</sup>. La proportion des étrangers est de près de un tiers (96,374 sur 282,071, soit exactement 34 ‰), parmi lesquels 43,000 juifs

1. MONNIER, art. cit.

2. On en trouvera des extraits caractéristiques dans LICHERDOPOL. Bucuresti.

3. *Ann. Statistic al Orașului Buc. pe anul 1897*, Buc., 1899. Voici les moyennes de mortalité par périodes de 5 ans : 1867-71, 36,98 ; 72-76, 36,5 ; 77-81, 35,3 ; 82-86, 26,7 ; 87-91, 29,1 ; 92-96, 30,75 ; 97, 27,1 (p. 213).

(15 %), 36,827 catholiques et protestants (Allemands, Autrichiens, Italiens, Français) <sup>1</sup>.

Pour nourrir, chauffer, habiller les 300,000 habitants de la capitale, dont une bonne partie ont des besoins de luxe inconnus à la campagne et dans les petites villes, presque toute la Valachie est mise à contribution. Bucarest réclame près de 2 millions de kilogrammes de farine de luxe, 38 millions de kilogrammes de farine ordinaire, donnant 50 millions de kilogrammes de pain, sans compter le maïs, encore très répandu chez tous les artisans et dans les quartiers extérieurs. La consommation en viande de boucherie s'élève à 16 millions de kilogrammes, celle du poisson frais à 210,000 kilogrammes. Le peuple, qui se nourrit encore volontiers de poisson fumé ou salé, en absorbe 564,000 kilogrammes. Il faut à la capitale 2 millions de décalitres de vin, 421,000 décalitres de liqueurs et 651,000 décalitres de bière, qu'elle fabrique d'ailleurs en grande partie elle-même. Pour se chauffer et mettre en mouvement les machines de ses usines, elle demande 22 millions de kilogrammes de charbon, 827,000 stères de bois; pour s'éclairer, elle consomme près de 5 millions de kilogrammes de pétrole <sup>2</sup>. Les prix de tous les objets de consommation ont notablement augmenté dans les dernières années et atteint des valeurs inconnues à la province <sup>3</sup>.

Le mouvement de la circulation sur les voies de tramways (14 millions de voyageurs en 1897) et dans les gares (1,800,000 voyageurs) <sup>4</sup>, prouve une activité peu commune en Valachie. La fréquentation des écoles primaires, plus élevée que partout ailleurs (13,528 inscrits sur 19,556 enfants en âge de fréquenter l'école) <sup>5</sup>, la prospérité des établissements secondaires, lycées et écoles privées, ainsi que de l'Université, montrent une population avide de s'instruire.

1. Recinsimintul general al populațiunei României Rezultate provisorii, Buc., 1900, pp. 41-44.

2. Ann. Statistic al Orașului, Buc., pp. 464-65.

3. Voici quelques prix. La farine ordinaire varie de 0 fr. 25 à 0 fr. 31 le kilog. Farine de maïs 0 fr. 12 à 0 fr. 17. Beurre 3 fr. 30 à 2 fr. 90 le kilog. Fromage de brebis 0 fr. 85 à 1 fr. 05. Œufs, le cent 7 fr. 40 à 3 fr. 60. Poulets, la paire 2 fr. 60 à 3 fr. 14. *Ann. Stat.*, pp. 450-51.

4. *Ann. Statistic.*, p. 503.

5. *Ann. Statistic.*, pp. 537 et sqq.

Avec ses airs de grande ville, qui n'a cependant pas perdu entièrement son cachet oriental, Bucarest est une métropole dont l'attraction se fait sentir au loin, au delà même des frontières de la Valachie. C'est encore un centre intellectuel qui attire les étudiants de Serbie, de Bulgarie et de Macédoine. C'est une ville industrielle qui commence à suffire en partie à ses besoins · c'est une place de commerce où sont engagés de gros capitaux, en majeure partie étrangers. Ses caractères résument assez bien ceux d'une région en voie de développement rapide et ouverte aux influences occidentales plus qu'aucun des pays balkaniques voisins.



## CONCLUSION

---

Si l'étude détaillée d'une province naturelle telle que la Valachie comporte une conclusion, il semble bien que ce soit une interprétation géographique des faits les plus saillants de son histoire et de son évolution économique, une vue plus nette de ses tendances et de ses rapports avec les pays voisins.

L'individualité géographique de la Valachie résulte de l'étude de son climat et de sa végétation, aussi bien que de son relief, et se manifeste dans les efforts, souvent couronnés de succès et définitivement victorieux dans les temps modernes, pour se constituer en unité politique. Mais elle ne doit pas faire oublier les contrastes locaux que présentent ses différentes parties et les affinités naturelles qu'elle a toujours eues avec certains pays voisins, car c'est là qu'on peut trouver la raison profonde de plus d'un fait curieux de son histoire.

Par son climat et sa végétation, la Valachie est une région de transition entre le monde méditerranéen et le monde continental de l'Europe orientale. Par son relief plus montueux à l'O., plus plat en général à l'E., elle se rattache d'un côté au Banat et à l'axe montagneux de la péninsule balkanique, de l'autre à la Moldavie, et aux plaines steppiques de la Russie méridionale. Si le relief et l'hydrographie la peuvent distinguer de la Bulgarie prébalkanique, on doit cependant reconnaître qu'elle a plus d'un trait commun avec cette région. L'histoire nous apprend que les deux provinces se sont éveillées ensemble à la civilisation latine sous le sceptre d'empereurs bulgaro-roumains. L'étude des mœurs populaires, de l'économie rurale, de la langue, du droit coutumier, révèle chaque jour des détails caractéristiques qui prouvent la communauté d'origine de la civilisation de part et d'autre du Danube.

Les contrastes entre la Valachie orientale qu'aucune barrière physique ne sépare de la Moldavie, et la Valachie occidentale, qui, malgré les Karpatés, a les affinités les plus évidentes avec le Banat, sont marqués par les termes connus dans toute l'Europe de *grande* et *petite Valachie*, et par les désignations populaires de *Munténie* et *Olténie*, dont le sens primitif très clair a été obscurci dans la littérature roumaine par l'aversion des Roumains pour le nom de Valachie. Ils ont leur corollaire dans les destinées longtemps différentes de ces deux pays, l'un fortement occupé par les Romains, et colonisé en même temps que le Banat ; l'autre plus négligé, abandonné probablement à peu près complètement par la population romanisée au moment des invasions et resté, avec ses steppes inhabitées, livré aux hordes barbares pendant plusieurs siècles. L'Olténie, peuplée de Roumains depuis un temps reculé, siège du premier état valaque dont Severin était la capitale (XI<sup>e</sup> siècle), centre de la résistance à l'invasion tartare (XIII<sup>e</sup> siècle), reste toujours un peu à part de la Munténie et n'oublie jamais ses relations avec le Banat. Les Hongrois réussissent presque à mettre la main dessus (XIII<sup>e</sup> siècle) et dans ses luttes avec les Turcs, l'Autriche la leur arrache pour l'annexer aux pays banatiques (XVIII<sup>e</sup> siècle). La Munténie livrée longtemps aux barbares, et où l'élément roumain venu de Transylvanie s'implante d'abord dans la montagne, au voisinage des cols de la région de la Prahova, tend toujours à s'agrandir vers l'E., du côté de la Moldavie, et des luttes incessantes se produisent vers la frontière indécise de ces deux provinces.

L'évolution historique a fini par faire ressortir les affinités de la Munténie et de l'Olténie entre elles, plus grandes, malgré tout, que celles qu'elles peuvent avoir avec aucun des pays voisins. La Valachie, devenue déjà depuis quelque temps une unité politique assez stable, a vu dans la dernière moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, son sort changer encore une fois par l'union avec la Moldavie. De cette fusion de deux provinces, que rapprochaient la géographie physique autant que l'ethnographie, est née la principauté de Roumanie, bientôt changée en royaume et agrandie de la Dobrodgea. Si la Valachie y a perdu son individualité politique, sa situation économique, matérielle et morale y a tellement gagné qu'elle est devenue presque un **pays nouveau**.

Tous les progrès accomplis ailleurs en plus d'un siècle ont été en grande partie réalisés ici en vingt ou trente ans. Cette brusque

poussée de sève, due à une tranquillité inconnue depuis longtemps, autant qu'aux ressources jusque-là inutilisées du sol et des hommes, n'a pas été sans quelque désordre et n'a pas toujours donné les meilleurs résultats ; elle ne pouvait manquer d'opérer souvent des changements plus superficiels que profonds. On ne saurait pourtant s'empêcher d'admirer sa vigueur et d'y voir une confirmation éclatante de ce principe général de la géographie politique, d'après lequel toute augmentation de territoire augmente la valeur de chaque partie du sol, en rendant plus étroits les liens de l'homme avec lui.

La Valachie est actuellement de toutes les provinces balkaniques, celle où le réseau des voies de communication, et particulièrement des chemins de fer, est le plus développé, celle qui compte le plus de grandes villes, la seule qui puisse en citer une de plus de 200,000 âmes. L'aspect moderne des ports danubiens, le caractère occidental des quartiers centraux de Bucarest, frappent le voyageur venant de Turquie ou de Bulgarie, qui se voit déjà aux portes de la vieille Europe. Si la campagne lui réserve quelques surprises, on ne peut cependant oublier quels progrès y ont été réalisés. Les plaines steppiques du Bărăgan et du Buzeu, à peu près complètement désertes il y a cinquante ans, se peuplent de jour en jour et deviennent des terres livrées à la grande culture. On y voit disparaître les misérables habitations de troglodytes creusées dans le limon ; certains villages construits depuis peu y ont assez bon air. Si les efforts tentés pour améliorer la condition du paysan, n'ont pas toujours donné ce qu'on en attendait, on ne peut nier qu'une amélioration sensible ait été réalisée. L'instruction primaire diminue de plus en plus le nombre des illettrés.

Partie d'un tout politique plus vaste, la Valachie voit son sort économique lié à celui des provinces auxquelles elles se rattache, aux conditions d'échange avec les pays voisins, communes à tout l'ensemble du pays. Elle reste un pays agricole, de plus en plus porté à se faire exportateur de céréales ; mais des expériences douloureuses commencent à faire comprendre la nécessité de revenir à des formes d'exploitation rurale un peu négligées : l'élevage et la culture forestière. Grâce aux richesses du sous-sol en sel et en pétrole, l'industrie s'éveille avec l'aide des capitaux étrangers.

Non seulement la Valachie a gagné à entrer dans un tout politique plus vaste, mais elle semble être devenue la tête de cet organisme



plus puissant. Il est facile d'en trouver quelques raisons. Plus étendue et plus peuplée que la Moldavie ou la Dobrodgea, elle est aussi plus roumaine dans l'ensemble ; la race y est plus pure, et l'indépendance politique y a été plus tôt réalisée. Plus viable en tout sens, grâce à la grande étendue de plaines qui sollicitent la circulation de l'E. à l'O., et à ses vallées qui sont des routes naturelles du N. au S., la Valachie est la véritable maîtresse du bas Danube, et a toujours été un carrefour important des chemins d'Orient. C'est à cette position qu'elle a dû pendant longtemps son sort misérable, disputée entre les puissances rivales qui l'entouraient et sans cesse foulée aux pieds par les armées ennemies ; c'est aussi à cette position qu'elle doit une partie de son développement actuel, surtout celui de ses grandes villes, et en particulier de Bucarest, capitale de la Valachie ancienne et du royaume actuel de Roumanie.

FIN

---

## APPENDICE A

---

# BIBLIOGRAPHIE

### des principaux Travaux concernant la Valachie

---

N. B. — Cette liste bibliographique ne prétend aucunement être complète. On a cherché au contraire à éliminer tout ce qui ne présente qu'un intérêt secondaire. Toutes les fois qu'il existe un livre récent et bien fait, offrant un bon résumé de tous les travaux antérieurs, on s'est dispensé de les énumérer. C'est ainsi que la section Géographie Botanique s'est trouvée allégée, grâce à la publication des livres de Pax et Grecescu, de même que la section Géologique grâce aux ouvrages de S. Stefanescu et Popovici-Hatzeg.

Les ouvrages qui peuvent servir à s'orienter dans l'étude de la Valachie sont précédés d'un astérisque. Ceux qui renferment une bibliographie sont marqués d'une croix.

---

#### PÉRIODIQUES CITÉS ET ABRÉVIATIONS QUI LES DÉSIGNENT

- An. Acad. Rom.* — Analele Academiei Române. Bucuresci.
- Ann. Instit. Météor. de Roum.* — Annales de l'Institut météorologique de Roumanie publiés par Stefan C. Hepites. Bucarest-Paris (en Roumain et Français).
- Ann. Mus. Geol. Bucarest.* — Anuarul Museului de Geologie. Bucuresti (en Roumain et Français).
- An. Biur. Geol.* — Anuarul Biurului Geologicu. Bucuresci.
- Arch. d. Sc. phys. et nat.* — Archives des Sciences physiques et naturelles. Genève.
- Archeol. Epigr. Mitt.* — Archeologisch-Epigraphische Mitteilungen. Wien.
- Bul. Soc. Geogr. Rom.* — Societatea Geografică română Buletin. București.
- Bull. Soc. Géol. de Fr.* — Bulletin de la Société géologique de France. Paris.
- Bul. Soc. Ingin. Bucarest.* — Buletinul societății inginerilor și industriașilor de mine. Bucuresci.
- Bull. Soc. Sc. phys. de Bucarest.* — Bulletin de la Société des Sciences physiques de Bucarest
- Bul. Soc. d. Sc. de Bucarest.* — Bulletin de la Société des Sciences de Bucarest (suite du périodique précédent).
- Bull. Soc. Sc. de l'Ouest.* — Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest. Rennes.
- C. R. Acad. d. Sc. de Paris.* — Comptes rendus des Séances de l'Académie des Sciences. Paris.
- Denkschr. d. K. Akad. d. Wiss. Wien.* — Denkschriften der K. Akademie der Wissenschaften in Wien.

- Jahrb. d. K. K. Geol. Reichsanstalt.* — Jahrbuch der K. K. Geologischen Reichsanstalt Wien.
- Jahrb. d. Ungar. Karpathenver.* — Jahrbuch des Ungarischen Karpathenvereins.
- Jahresber. d. K. Ungar. Geol. Anstalt.* — Jahresberichte der Königlichen Ungarischen Geologischen Anstalt. Budapest.
- Mathem. Naturwiss. Ber. aus. Ungarn.* — Mathematische und Naturwissenschaftliche Berichte aus Ungarn. Budapest.
- Meteor. Zeitsch.* — Meteorologische Zeitschrift. Wien.
- Min. Agric. Bul. Statist.* — Ministerul Agriculturii, Industriei, Comerciului și domeniilor. Buletinul Statistic. Bucuresci.
- Mitt. aus. d. Jarb. d. K. Ungar. Geol. Anstalt.* — Mitteilungen aus dem Jahrbuch der Königlichen Ungarischen Geologischen Anstalt. Budapest.
- Neues Jahrb. f. Miner. Geol. und. Paleont.* — Neues Jahrbuch für Mineralogie Geologie und Paleontologie. Stuttgart.
- Sitzungsber. d. K. Akad. d. Wiss. Wien.* — Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien.
- Schr. d. Ver. f. Verbr. naturwiss. Kenntn. Wien.* — Schriften des Vereins für Verbreitung naturwissenschaftlicher Kenntnisse in Wien.
- Ver. d. Ges. für Erdkunde zu Berlin.* — Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin.
- Verh. d. Zool. Bot. Ver. Wien.* — Verhandlungen des zoologischen und botanischen Vereins in Wien.
- Verh. u. Mitt. d. Siebenbürg. Ver. f. Naturwis. Hermannstadt.* — Verhandlungen und Mitteilungen des Siebenbürgischen Vereins für Naturwissenschaften. Hermannstadt.
- Zeitschr. d. Ges. f. Erdk. zu Berlin.* — Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin.
- Zeitschr. d. D. Geol. Ges.* — Zeitschrift der Deutschen Geologischen Gesellschaft. Berlin.

## I. — Généralités.

N. B. — Sous cette rubrique sont compris quelques récits de voyage présentant un intérêt géographique rétrospectif. La grande masse des récits de caractère anecdotique a été complètement laissée de côté. On a cru également devoir négliger deux catégories d'ouvrages : les grandes collections géographiques où la Roumanie n'a pas été étudiée par un auteur spécial et les ouvrages de vulgarisation plus ou moins apologétique qui abondent.

1. — **AURELIAN (P.-S.) ET ODOBESCO (A.-I.).** Notice sur la Roumanie industrielle et commerciale, principalement au point de vue de son économie rurale, Paris, 1867.

2. — **DE B\*\*\* (GÉNÉRAL DE BAUER).** Mémoires historiques et géographiques sur la Valachie, Francfort, 1778.

3. — **BENGER.** Rumänien im Jahre 1900, gr. in-8°, vii + 304 p., 14 pl., 1 carte, Stuttgart, 1900.

4. — **BERGNER (RUD.).** Rumänien, eine Darstellung des Landes und der Leute, in-8°, Breslau, 1887.

5. — **DEMIDOFF (A.).** Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie, exécuté en 1837, Paris, 1840.



6. — JANNESCU (G.). *Studii de Geografie militară, vol. I. Oltenia și Banatul cu o introducere geografică*, in-12, 258 p., 2<sup>e</sup> édition, Bucarest, 1894.

7. — LANGERON (A. OE). *Journal des campagnes faites au service de la Russie (1790-1812)*, in HURMUZAKI. *Doc. privitoare la istoria Românilor*. Supl. I, vol. III.

8. — \*LEHMANN (P.). *Das Königreich Rumänien (Kirchoff's Länderkunde von Europa, II Teil, 2<sup>te</sup> Hälfte, pp. 1-61.*

9. — † \*MARTONNE (E. DE). *La Roumanie: Géographie physique, Géologie, Climat, Biogéographie, Géographie économique, Géographie politique* (Extr. *Grande Encyclopédie* t. XXVII, 72 p.).

10. — OBEDENARE. *La Roumanie économique, d'après les données les plus récentes*, in-8°, Paris, 1876, carte.

11. — † PAYER (HUGO). *Bibliotheca Carpatica collegit (Jahrb. d. Ungar, Karpathenver. I, 1874, pp. 153-209)* 2<sup>e</sup> édition sous le titre : *Bibliotheca Carpatica, im Auftrage des Ungarischen Karpathenvereines zusammengestellt von HUGO PAYER*, Iglo, 1880.

12. — RAICEVICH (I.-S.). *Voyage en Valachie et en Moldavie* traduit de l'italien par M. M. LEJEUNE, Paris, 1822.

13. — ROMENHÖLLER (C.-G.). *La Roumanie*, in-8°, 256 p., 2 cartes, Rotterdam, 1898.

14. — *Societatea geografică română*. Dictionnaires géographiques départementaux :

**Dictionar geografic al Județului Buzeu**, de B. JORGULESCU, Bucarest, 1892;

**D. G. al Județului Gorju**, de I.-V. NĂSTUREL, Bucarest, 1892;

**D. G. al Județului Ilfov**, de C. ALESSANDRESCU, Bucarest, 1892;

**D. G. al Județului Muscel**, de C. ALESSANDRESCU, Bucarest, 1893;

**D. G. al Județului Mehedinți**, de N.-D. SPINEANU, Bucarest, 1894;

**D. G. al Județului Brăila**, de J. DELESCU, D. OPREA și N.-Th. VÂLCU, Bucarest, 1894;

**D. G. al Județului Jalomița**, de JON PROVIANU, Bucarest, 1897;

**D. G. al Județului Prahova**, de P. BRĂTESCU, J. MORUZI și C. ALESSANDRESCU, Târgoviste, 1897.

**D. G. al Județului Teleorman**, de P. GEORGESCU, Bucarest, 1897;

**D. G. al Județului Dolju**, de A. CUMBARY, M. MANOIL, M. CANIANU și A. CANDREA, Bucarest 1896.

**15.** — *Societatea geografică română* : **Marele Dicționar Geografic al României**, alcătuit și prelucrat după **Dicționarele parțiale de Județe**, de G.-J. LAHOVARY, C.-I. BRATIANU și G.-G. TOCILESCU, in-4°, en cours de publication depuis 1898.

**16.** — **UBICINI**. **Provinces d'origines roumaines in Provinces danubiennes et roumaines** (collect. *l'Univers pittoresque*), in-8°, Paris, 1856.

## II. — Climat et Hydrographie.

Voir pour tout ce qui touche au climat la collection des *Annales de l'Institut météorologique de Roumanie* publiées par *Stefan C. Hepites*, depuis 1884. Chaque volume comprend 4 parties : A Rapport sur les travaux de l'Institut ; B Mémoires (en français et en roumain) ; C Observations météorologiques de Bucarest-Filaret ; D Observations météorologiques faites dans les différentes stations du Royaume. — Voir aussi le *Buletinul lunar al observațiilor meteorologice din România*, publié de *Stefan C. Hepites* depuis 1891, qui donne pour chaque mois une étude sur la marche des différents éléments climatiques avec des détails sur la végétation, et le régime des eaux pour toutes les principales stations.

**17.** — **CHIRU (C.)**. **Canalisarea râurilor și irigațiuni** (*Bul. Soc. Geogr. Rom.*, 1893, XIV, pp. 1-320, carte).

**18.** — **SCHWEIGER-LERCHENFELD (A. FR. von)**. **Die Donau als Völkerweg Schiffartsstrasse und Reiseroute** (8° VIII + 949 p. Wien 1896).

**19.** — **HEPITES (ST.)**. **Epocele înghețului Dunărei** (*Bul. Soc. Geogr. Rom.*, 1882).

**20.** — **Durée de l'éclairement du soleil à Bucarest** (*Ann. Instit. Météor. de Roum.*, 1895, XI, B, pp. 49-58). (Cf. **Dauer des Sonnenscheins in Bukarest**, *Meteor. Zeitschr.*, 1896, p. 116).

**21.** — **Marche diurne des éléments climatologiques à Bucarest** (*Ann. Instit. Météor. de Roum.* 1895, XI B, pp. 59-60, 1 pl.).

**22.** — **Le climat de Sinaïa** (*Ann. Instit. Météor. de Roum.*, 1895, XI B, pp. 165-180).

**23.** — **La pluie à Bucarest dans les dernières 32 années** (*Ann. Instit. Météor. de Roum.*, XIII B, pp. 3-8).

**24.** — **Le vent à Bucarest et la cause du Crivetz** (*Ann. Inst. Météor. de Roum.*, 1897, XIII B, pp. 9-24, 2 pl.).

**25.** — **Climat de Brăila** (*Ann. Instit. Météor. de Roum.*, 1898, XIV B, pp. 47-136, 1 pl.).

**26.** — \* **Album climatologique de Roumanie**, in-4°, Bucarest, 1900.

**27.** — \* **Régime pluviométrique de Roumanie**, in-4°, 74 p., 5 pl., Bucarest, 1900.

**28. — LORENZ VON LIBURNAU.** Die Donau ihre Strömungen und Ablagerungen (8°, VIII + 123 p. Wien 1890).

**29. —** Donaustudien (*Mitt. d. Geogr. Ges. Wien* 1891, p. 211; 1893, p. 394; 1895, supplément) v. spéc<sup>l</sup>: I. Die Verteilung de Niederschläge; II. Die Kubische Niederschlagsmengen (von TRABERT); IV. Die Stromgeschwindigkeit von Passau bis Galatz (Wien 1895).

**30. — MARTONNE (E. DE).** Un cas particulier de la marche diurne de la température en haute montagne (*Bull. Soc. Sc. de l'Ouest*, IX, 1900, 10 p.).

**31. —** La crue du Jiu au mois d'août 1900 (*Ann. Institut. Météor. de Roum.*, 1900).

**32. — PENCK (A.).** Die Donau (*Schr. d. Ver. f. Verbr. naturwiss. Kenntn. Wien* 1891), 101 p., 2 tableaux.

**33. — ȚITU (JOAN).** Desvoltarea vegetațiunei in România in cursul anilor 1887-1895 (*Ann. Institut. Météor.*, 1895, XI B, pp. 155-164).

### III. — Relief du sol et Géologie.

Outre les publications concernant la Valachie, on trouvera ici mentionnés un certain nombre de travaux se rapportant à des régions situées en dehors de la Valachie, mais dont la connaissance est nécessaire à l'intelligence de la structure de ce pays.

**34. — ADDA (KOL. VON).** Geologische Verhältnisse von Kornia, Mehadika und Pervova im Krasso-Szörényer comitate (*Jahresber. d. K. Ungar. Geol. Anstalt für* 1894. pp. 104-128).

**35. — ALIMANESTEANU (C).** Comunicare asupra sondagiului din Bărăgan, in-8°, 52 p., Bucarest, 1895. (Extr. *Bul. Soc. Politehnice Buc.*).

**36. —** Sondagiul din Bărăgan, (Mărculesti) (Extr. *Bul. Soc. Geogr. Rom.*, 1896, 30 p., 2 pl.).

**37. — ANASTASIU (V.).** Contribution à l'étude géologique de la Dobrodgea (Roumanie). — Terrains secondaires, 8°, 131 p., carte 1/800,000°, Paris 1898.

**38. — COBĂLCESCU.** Ștudii geologice asupra unor țărături terțiare din unele părți ale României, Bucarest, 1883.

**39. — COQUAND (H.).** Sur les gites de pétrole de la Valachie et de la Moldavie et sur l'âge des terrains qui les contiennent (*Bull. Soc. Géol. de Fr.* (2), XXIV, p. 505-570).

**40. — DRAGHICEANU (M.).** Avuția minerală a județului Mehedinți (*Bul. Soc. Geogr. Rom.*, 1883, carte).



41. — DRAGHICEANU (M.). *Mehedinti studii geologice, tehnice si agromice cu privire particulară asupra mineralelor utile*, Bucarest, 1885.

42. — Coup d'œil sommaire sur l'hydrologie de la plaine roumaine, Bucarest, 1895.

43. — Les tremblements de terre de la Roumanie et des pays environnants. Contribution à la théorie tectonique, in-8°, 84 p., 2 cartes, Bucarest, 1896.

44. — HAUER (R. VON) UND STACHE (G.). *Geologie Siebenbürgens*, in-8°, Wien, 1863, carte.

45. — HAUER (R. VON). *Geologische Uebersichtskarte der Oesterreichisch Ungarischen Monarchie Bl. VIII, Siebenbürgen (Jahrb. d. K. K. Geol. Reichsanstalt, 1873, pp. 71-116)*.

46. — INKEY (BELA VON). *Geotektonische Skizze der Westlichen Hälfte des Ungarisch-Rumänischen Grenzgebirges (Foldtani Kozlony, XIV, 1884, pp. 116-121)*.

47. — \*Die Transsylvanischen Alpen vom Rotenturmpass bis zum Eisernen Tor (*Mathem. Naturwiss. Ber. aus Ungarn, IX, 1892, pp. 20-53*).

48. — LEHMANN (P.). *Die physischen Verhältnisse des Burzenlandes (Verh. d. Ges. für Erdk. zu Berlin, 1882, pp. 182-190)*.

49. — Das Thal von Petroseny (*Verh. d. Ges. für Erdk. zu Berlin, 1884*).

50. — \*Die Südkarpaten zwischen Retiezat und Königstein (*Zeitschr. d. Ges. für Erdk. zu Berlin, 1885*).

51. — Beobachtungen über Tektonik und Gletscherspuren im Fogarascher Hochgebirge (*Zeitschr. d. D. Geol. Ges., 1881, p. 115*).

52. — LICHERDOPOL (J.-P.). *Bucureştii*, in-12, 191 p., Bucarest, 1899 (sp. § 2 et § 3, pp. 7-20).

53. — MARTONNE (E. DE). *Sur l'histoire de la vallée du Jiu (CR. Acad. d. Sc. de Paris, 4 déc. 1899)*.

54. — †\* *Recherches sur la période glaciaire dans les Karpates méridionales (Bull. Soc. d. Sc. de Bucarest, IX, 1900, 60 p., 7 fig., 4 pl.) (Cf. Contribution à l'étude de la période glaciaire dans les Karpates méridionales (Bull. Soc. Géol. de Fr. (3), XXVIII, 1900, pp. 275-319, 3 fig.)*.

55. — Le levé topographique des cirques de Gáuri et Gălcescu (massif du Paringu) (*Bull. Soc. Ingin. Bucarest. IV, 1900, 42 p., 2 fig., carte 1/10,000<sup>e</sup>*).

**56. — MARTONNE (E. DE).** Nouvelles observations sur la période glaciaire dans les Karpatés méridionales (*CR. Acad. d. Sc. de Paris*, 11 févr. 1901).

**57. —** Sur les mouvements du sol et la formation des vallées en Valachie (*CR. Acad. d. Sc. de Paris*, 6 mai 1901).

**58. — MRAZEC (L.).** Feuille Vârciorova — Turnu Severinu (Ex. *Bull. Soc. Sc. phys. de Bucarest*, 1895, 3 p.).

**59. —** Considérations sur la zone centrale des Carpathes roumains (Ex. *Bull. Soc. Sc. phys. de Bucarest*, 1895, 12 p.). Cf. Ueber die Anthracitbildungen des S. Abhanges der Südkarpathen (*Akadem. Anzeiger*, 1895, n° 27, 4 p.).

**60. —** Note sur la géologie de la partie S. du haut plateau de Mehedinți (Ex. *Bull. Soc. d. Sc. phys. de Bucarest*, 1896, 8 p.).

**61. —** Essai d'une classification des roches cristallines de la zone centrale des Carpathes roumains (Ex. *Arch. d. Sc. phys. et nat.*, 1897, 5 p.).

**62. —** Partea de E. a munților Vulcan. Dare de seamă asupra cercetărilor geologice din vara 1897, in 8°, 39 p., 1 planche, Bucarest, 1898.

**63. —** Note sur une marne à efflorescences salines de Scăpău (Ex. *Bull. Soc. d. Sc. de Bucarest*, VII, 1898, 5 p.).

**64. —** si G.-M. MURGOCI. Munții Lotrului. Dare de seamă asupra cercetărilor geologice din vara 1897, in-8°, 32 p., 1 pl., Bucarest, 1898.

**65. —** † \* Quelques remarques sur le cours des rivières en Valachie (*Ann. Mus. Geol. Buc. (1896)*, Bucarest, 1898, 55 p., 1 pl.).

**66. —** Contributions à l'histoire de la vallée du Jiu (Ex. *Bull. Soc. d. Sc. de Bucarest*, VII, 1899, 12 p. 2 pl.).

**67. —** et L. TEISSEYRE. † \* Aperçu géologique sur les formations salifères et les gisements de sel en Roumanie, in Roumanie, les Monopoles de l'Etat *Exposition universelle, Paris 1900*, Bucarest, 1900, in-4°, pp. 87-110). Publié sous le même titre avec nombreuses additions, des notes bibliographiques, des figures et une carte dans le *Moniteur des Intérêts pétrolières roumains*, II, 1902.

**68. — MURGOCI (G.-M.).** Calcare și fenomene de eroziune in Carpații meridionali români (*Bull. Soc. d. Sc. de Bucarest*, VII, 1898, pp. 84-113).

**69. —** Masivul Paringu. Dare de seamă asupra cercetărilor geologice din vara 1897, Bucarest, 1898, in-8°, 33 p., 1 pl.

**70. —** Contributions à l'étude pétrographique de la zone centrale des Carpathes méridionales. IV. Les Serpentes d'Urde, Muntin et Găuri (Massif du Paringu) (*Ann. Mus. Geol. Buc. 1898*, Bucarest, 1898, 69 p., 1 carte).

71. — MURGOCI (G.-M.). Grupul superior al cristalinului in Masivul Paringu. Dare de seamă de cercetări geologice vara 1898 (*Bull. Soc. Ingin., III, 1899*, 28 p., 2 pl.).

72. — PETERS (K.). Ueber die geographische Gliederung der unteren Donau (*Sitzungsber. d. K. Akad. d. Wiss. Wien*, 28 avril 1865).

73. — Grundlinien zur Geographie und Geologie der Dobrudscha (*Denkschr. d. K. Akad. d. Wis. Wien*, XXVII, 1867, carte géol. 1/420,000°).

74. — \* Die Donau und ihr Gebiet eine geologische Skizze, in-12, Leipzig, 1876.

75. — † \* POPOVICI-HATZEG (V.). Etude géologique des environs de Câmpullung et de Sinaia (Roumanie), in-8°, 220 p., carte géologique 1/200,000°, Paris, 1898.

76. — PRIMICS (G.). Die geologischen Verhältnisse der Fogarascher Alpen und des benachbarten rumänischen Gebirges (*Mitt. aus d. Jahrb. d. K. Ungar. Geol. Anstalt*, 1884. IV, pp. 283-315, carte géol. et pl.).

77. — REDLICH (A.). Geologische Studien in Rumänien (*Jahrb. K. K. Geol. Reichsanstalt für 1896*, pp. 77-83 et pp. 492-502).

78. — Geologische Studien im Gebiet des Olt und Oltetzthales (*Jahrb. K. K. Geol. Reichsanstalt 1899*, p. 4).

79. — REHMAN (A.). Géographie de l'ancien domaine polonais, tome I. Les Karpates (en Polonais), Lemberg, 1895, 657 p. (Analyse détaillée par EUGEN V. RÖMER, in *Mitt. d. K. K. Geogr. Ges. in Wien*, 1896, pp. 251-299).

80. — SCHAFARZIK (F.). Daten zur Geologie des Cserna Thales. Bericht über die geologische Detailaufnahme im Jahr 1899 (*Jahresber. d. K. Ungar. Geol. Anstalt für 1889, 1891*, pp. 142-155).

81. — Die geologischen Verhältnisse der Umgebung von Borlova und Pojana Mörul (*Jahresber. d. K. Ungar. Geol. Anstalt für 1897*, pp. 119-156).

82. — Ueber die geologischen Verhältnisse der S.- Wlichen Umgebung von Klopotiva und Malomvicz (*Jahresber. d. K. Ungar. Geol. Anstalt für 1898*, Budapest, 1901, pp. 124-155).

83. — SIMIONESCU (J.). Ueber die Geologie des Quellgebietes der Dâmbovicioara (Rumänien) (*Jahrb. d. K. K. Geol. Anstalt*, 1898, pp. 9-52).

84. — ȘTEFĂNESCU (GR.). Curs elementar de geologie, Bucarest, 1890.

85. — Le chameau fossile de Roumanie (*Ann. Mus. de Geol. Buc.* 1894), 1895.



**86. — STEFĂNESCU (GR.).** Relation sommaire sur la structure géologique dans les Județe de Tutova, Fălciu, Covurlui, Ialomița et Ilfov (*Ann. Mus. de Geol. Buc.* (1895), 1898).

**87. — STEFĂNESCU (SABBA).** Mémoire relatif à la Géologie du Județ de Mehedinți (*Ann. Biur. Geol.* 1882-83, Bucarest, 1888, pp. 150-315).

**88. —** Mémoire relatif à la Géologie du Județ de Dolju (*Ann. Biur. Geol.* 1882-83, Bucarest, 1889, pp. 318-459).

**89. — † \* Etude sur les terrains tertiaires de Roumanie. Contribution à l'étude stratigraphique,** in-4°, 178 p., carte géol. 1/1,000,000<sup>e</sup>, Lille, 1897.

**90. — SUESS (ED.).** La face de la terre, trad. fr., tome I, pp. 630-650.

**91. — TOULA (FR.).** Ueber den Durchbruch der Donau durch das Banater Gebirge (*Schr. d. Ver. f. Verbreit. Naturwiss. Kenntn. Wien*, XXXIII, 1896, pp. 237-296, 5 pl., carte).

**92. —** Eine geologische Reise in die Transsylvanischen Alpen Rumäniens. Vorläufige Mitteilungen aus dem Tagebuch (*Neues Jahrb. f. Miner. Geol. und Palaeont.*, 1897, I, pp. 142-188 et pp. 221-255).

**93. —** Eine geologische Reise in die Transsylvanischen Alpen Rumäniens (*Schr. d. Ver. f. Verbreit. Naturwiss. Kenntn. Wien*, XXXVII, 1897, pp. 226-263).

#### IV. — Géographie botanique.

**94. — † BRANDZA (D.).** Prodomul florei române sau enumerațiunea plantelor până astăzi cunoscute in Moldova și Valachia, in-8° LXXXIV + 568 pp., Bucarest, 1879-1883.

**95. —** Despre vegetațiunea României și exploratorii ei, cu date asupra climei și regiunilor botanice (*Acad. Rom.*, 11 Apr., 1880, pp. 304-388).

**96. — \* GRECESCU (D.).** Conspectul florei României, in-8°, 837 p., Bucarest, 1898.

**97. — KANITZ.** Plantas Romaniae hucusque cognitae, etc.

**98. — KOTSCHY (TH.).** Beiträge zur Kenntniss des Alpenlandes in Siebenbürgen (*Verh. d. Zool. Bot. Ver. Wien*, III, pp. 57, 131, 271).

**99. — CZIHAK (J.). und SZABO (J.).** Heil- und Nahrungsmittel, Farbstoffe, Nutz und Hausgeräthe, welche Ost-Romanen, Moldauer und Walachen aus dem Pflanzenreiche gewinnen, *Flora* 1863.

**100. — † \* PAX (F.).** Grundzuge der Pflanzenverbreitung in den Karpathen, in-8°, VIII + 269 pp., 9 fig., 3 pl., Leipzig, 1898.

101. — SCHUR (F.). **Botanische Excursion auf den Fogarascher Alpen** (*Verh u. Mitt. d. Siebenbürg. Ver. f. naturwiss. Hermannstadt*, II, pp. 167-176; III, pp. 84-93).

102. — SIMONKAY (L.). **Enumeratio Florae Transylvaniae**, Budapest, 1866.

## V. — Géographie zoologique.

103. — ALLEON (A.). **Mémoire sur les Oiseaux observés par le comte A. Alléon dans la Dobroudja et la Bulgarie**, Constantinople, 1884.

104. — ALMÁSY (G. von). **Ornithologische Recognoscirung der Rumänischen Dobrudscha** (Ex. *Aquila*, Budapest, 1898, in-4°, 207 p., 1 carte, 14 pl.)

105. — BUJOR (P.). **Contribution à l'étude de la faune des lacs salés de Roumanie** (*Ann. Sc. de l'Univ. de Jassy*, I, 1900, pp. 149 et sqq.).

106. — CARADJA (V.). **Zuzamenstellung der bisher in Rumänien beobachteten Microlepidopteren**, Iris, 1889.

107. — JAQUET (D.). **Faune de la Roumanie** (*Bull. Soc. d. Sc. de Bucarest*, t. VI, VII, VIII, IX, *passim*).

Isopodes, par A. DOLFUS, t. VI, p. 539.

Ueber enige Chilopoden un Diplopoden, par C. VERHOEF, t. VI, pp. 370 et sqq.

Die Macrolepidopteren Rumäniens, par Ed. FLECK, t. VIII, pp. 682-773; t. IX, pp. 37-142.

Arachnides, par PAVIS, t. VII, pp. 274-282.

Lépidoptères, par BLACHIER; Curculionides, par STURLIN; Coléoptères, par PONCY, t. VIII, pp. 365-391.

Hémiptères-Hétéroptères, par A.-L. MONTANDON, t. VII, pp. 56-58.  
Etc., etc.

108. — LICHERDOPOL (I.). **Bucurestii**, in-12, Bucarest, 1889, pp. 41-79.

109. — Fauna malacologica a Bucurestilor și imprejurilor sale (*Bull. Soc. d. Sc. de Bucarest*).

110. — MARSIGLI (Comes V.). **Danubius Pannonico-Mysicus**, in-f°, 6 vol. (spéc. vol. V). Amstelodami, 17.

## VI. — Géographie humaine. — Ethnographie.

111. — **ALEXANDRI (A.)**. *Ballades et chants populaires de la Roumanie*, Paris, 1858.

112. — **ARION**. *De la situation économique et sociale du paysan en Roumanie*, in-8°, Paris, 1895.

113. — † \* **CRĂINICEANU (D.-G.)**. *Igiena țăranului român. Locuința, încălzirea, și îmbrăcămintea. Alimentațiunea în diferite regiuni al țării și în diferite timpuri ale anului*, in-8°, 348 p., 9 pl., ed. *Acad. Rom.*, Bucarest, 1895.

114. — **CRATIUNESCO (I.)**. *Le peuple roumain d'après ses chants nationaux*, in-8°, 329 p., Paris, 1874.

115. — **CRUPENSKI**. *Mișcarea populațiunei României (Min. Agric. Bul. Statist.*, 1895, in-4°, 47 p., 4 pl.).

116. — **CIHAC (A. DE)**. *Dictionnaire d'étymologie daco-romane*, 2° partie, Francfort, 1879.

117. — **DAN**. *Din toponimia românească Convorb. liter.*, XXX, 1896, pp. 306 et 499.

118. — **DENSUȘANU (NIC.)**. *Monumente pentru istoria țerei Făgărașului culese și adnotate de* — in-8°, Bucarest, 1885.

119. — **DIEFENBACH**. *Völkerkunde Ost-Europas I, 4 Die Rumänen*, pp. 221-318, Darmstadt, 1880.

120. — **DISSESCO**. *Origines du droit roumain*, trad. fr. par J. LAST, in-8°, 71 p., Paris, 1899.

121. — † **ELIADE (P.)**. *De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie. T. I. Les Origines. Etude sur l'état de la société roumaine à l'époque des règnes phanariotes*, in-8°, 436 p., Paris, 1898.

122. — **FELIX (I.)**. *Geografia medicală a României (Bul. Soc. Geogr. Rom.*, XVIII, 3, 1897, pp. 15-109).

123. — **HASDEU (B.-P.)**. *Histoire critique des Roumains*, trad. fr. par F. DAME.

124. — **Etymologicum Magnum**, éd. *Acad. Roum.*, in-4° en cours de publication (3 volumes parus).

125. — **Negru Vodă. Un secol și jumătate din începuturile Statului țerei românesce. Etymologicum Magnum**. Introduction au tome IV, in-4°, CCLXXXIII p., Bucarest, 1898.



**126.** — **ISPIRESCU.** *Legende seu basmele Românilor... adunate din gura poporului*, I, Bucarest, 1872; II, Bucarest, 1876 (traduction all. KREMNITZ, *Rumänische Märchen*, Leipzig, 1882).

**127.** — **JIRECEK.** *Das Fürstenthum Bulgarien, seine Bodengestaltung, Bevölkerung, etc*, in-4°, 573 p., Wien, 1891.

**128.** — **JUNG.** *Römer und Romanen in Donauländern*, Innsbrück, 1877.

**129.** — **LUPASCU (P.).** *Medicina babelor* (*Ann. Acad. Rom.* (2), XII, 1892).

**130.** — \* **MANOLESCU.** *Igiena țăranului. Locuința, iluminatul și încălzitul ei, îmbracamintea, încălțămintea, alimentațiunea țăranului in diferite regiuni ale țării, și in diferite timpuri ale anului*, in 8°, 363 pp., 171 fig.

**131.** — **MARIANU (S.-F.)** *Ornitologia populară română*, Cernauți, 1883.

**132.** — *Descânțete populare*, Suceava, 1886.

**133.** — *Nunta la Români*, in-8°, 856 p. (*Ed. Acad. Roum.*, Bucarest, 1890).

**134.** — *Nascerea la Români*, in-8°, 440 p. (*Ed. Acad. Roum.*, Bucarest, 1892).

**135.** — *Inmormintarea la Români*, in-8°, 593 p. (*Ed. Acad. Roum.*, Bucarest, 1892).

**136.** — *Serbătorile la Români. Studiu Ethnografic : I. Cărnilegile*, in-8°, Bucarest, 1898, 290 p.; II. *Parasemile*, in-8°, Bucarest, 1899, 310 p.

**137.** — **MARINESCU.** *Poesia populară. Colinde*, Bucarest, 1861.

**138.** — † \* **MIKLOSICH (F.).** *Ueber die Mundarten und Wanderungen der Zigeuner Europa's*, XII parties, in *Denkschr. d. K. Akad. d. Wiss. Wien*, 1872 à 1880.

**139.** — *Ueber die Wanderungen der Rumänen in den Dalmatischen Alpen und den Karpathen* (*Denkschr. d. K. Akad. d. Wiss. Wien*, 1880, XXX, pp. 1-66).

**140.** — **MURRAY.** *The Doinas*, Londres, 1854.

**141.** — **NĂDEJDE.** *Din dreptul român vecin*, 8°, 153 p., Bucarest, 1898.

**142.** — † \* **ONCIU (D.).** *Originele principatelor române*, in-12, 252 p., Bucarest, 1899.

**143.** — **PAPADOPOUL-CALIMAH (A.).** *Dunărea in literatură și tradițiuni* (*Ann. Acad. Rom.* (2), VII, pp. 309-377).

**144.** — **PHILIPPIDE (A.-L.).** *Characterul, proprietatea, si familia după poesia populară Iași*, 1881.

145. — PIC. Ueber die Abstammung der Rumänen, Leipzig, 1880.
146. — Die Rumänischen Gesetze in ihrem Nexus mit dem byzantinischen und slavischen Recht. Prag., 1886.
147. — RÖSSLER. Romänische Studien. Untersuchungen zur älteren Geschichte Rumäniens, in-8°, Leipzig, 1871.
148. — † \* ŞAINENU (J.). Istoria filologiei Romane, in-12, 455 p., Bucarest, 1892.
149. — † Basmele Române in comparaţiune cu legendele antice clasice şi in legătură cu basmele poporeloră invecinate şi ale tuturoră poporeloru romanice, etc., in-8°, 1144 p. (Ed. Acad. Roum., Bucarest, 1895).
150. — SCHOTT (G.). Walachische Märchen, in-8°, Stuttgart, 1848.
151. — SEVASTOS (ELENA). Nunta la Români studiu ethnograficu comparativu, in-8°, Bucarest, 1889 (Ed. Acad. Roum.).
152. — SCHUCHHARDT. Wälle und Chausseen in S.-O. Dacien (*Archeol. Epigr. Mitt.* IX, 1886, p. 202-232, taf. 6).
153. — STRAUZ (AD.). Die Bulgaren. Ethnographische Studien, in-8°, 477 p., Leipzig, 1898.
154. — SULZER (F.). Geschichte des Transalpinischen Daciens, 3 vol.
155. — \* TAMM. Ueber den Ursprung der Rumänen. Ein Beitrag zur Ethnographie Süd-Ost Europa's, in-8°, 150 p., Bonn., 1891.
156. — † \* TOCILESCU. Dacia înainte de Români. I, Geografia antica a Daciei; II, Etnografia Daciei, Buc., 1880.
157. — TOMASCHEK. Die alten Thraker, eine ethnologische Untersuchung *Sitzungsber. d. k. Ak. d. Wiss. Wien. Philos. Histor. Kl.* I, Uebersicht der Stämme, t. CXXVIII, 1893; II, Die Sprachreste, t. CXXX, 1894.
158. — Urkundenbuch zur Geschichte Siebenbürgens. *Fontes Rerum Austriacarum*, 2<sup>e</sup> Abth., t. XV.
159. — WEIGAND. Die A-Romünen. Ethnographisch-philologisch-historische Untersuchungen, 2 vol., Leipzig, 1894-1895, in-8°, 383-334 pp.
160. — WEISSBACH. Die Schädelform der Rumänen (*Denkschr. d. k. Akad. d. Wiss. Wien*, 1869).

**161.** — **XENOPOL.** Teoria lui Rössler, studiu asupra stăruinței Românilor în Dacia Traiană, Iași, 1884.

**162.** — **Istoria Românilor din Dacia Traiană**, 5 vol., in-8°, Bucarest, 1888-1892.

**163.** — **Histoire des Roumains**, 2 vol., Paris, 1895.

## VII. — Géographie économique.

**164.** — **ALESANDRINI (N.-A.).** Statistica României de la unirea principalelor până în prezentu, lucrată după date oficiale, 2 vol., in-8°, 442, 426 p., Iași, 1895-1898.

**165.** — **ALIMANESTEANU.** Le sous-sol de la Roumanie (Extr. *Literatura și Arta Rom.*, in-4°, 25 p., Bucarest, 1900).

**166.** — **Combustibili minerali în România**, Bucarest, 1896.

**167.** — *Primaria Comunei București Anuarul statistic al orasului București* (depuis 1894-1896, in-8° planches et figures, Bucarest).

**168.** — † \* **ANTIPA (GR.).** Studii asupra pescărilor din România, in-8°, 80 p., Bucarest, 1895.

**169.** — \* **Legea pescuitului, și rezultatele ce le-a dat**, in-8°, 46 p., Bucarest, 1899.

**170.** — **BENNETT (G.).** Report on the Petroleum Industry in Roumania, *Foreign Office Miscellaneous Series*, n° 411, Londres, 1896.

**171.** — \* **Căile ferate Române.** Dare de Seamă statistica asupra exploatărei căilor ferate Române pe anul 1897 cu date comparative pe mai mulți ani, in-4°, 201 p., 16 pl., Bucarest, 1898.

**172.** — \* **COUCOU (N.).** Carte statistique agricole de la Roumanie d'après les données du Service central de Statistique, Bucarest, 1900.

**173.** — **Sur les pétroles de Roumanie**, in-8°, 25 p., Paris, 1900.

**174.** — **CRUPENSKI (C.-E.) și TURBURI (GR.-G.).** Asupra agriculturii româniei studiu statistic (Extr. *Bull. Min. Agric.*, in-4°, 185 p., Bucarest, 1895).

**175.** — **DRUTZU (D.).** Der Weinbau Rumäniens, *Dissert.*, Halle, 1889.

**176.** — \* **FILIP (N.).** Les animaux domestiques de la Roumanie, in-4°, 250 p., 51 fig., Bucarest, 1900.



**177.** — FREITAG. **Asupra oviculturii și producțiunii lănei în România** (*Bull. Min. Agric.*, Bucarest, 1895).

**178.** — † GOULICHAMBAROFF (ST.). **Versuch einer allgemeinen Bibliographie der Petroleum-Industrie**, 1<sup>er</sup> Teil, in-4<sup>o</sup>, XVI + 348 p., Saint-Petersburg, 1883.

**179.** — HUE (F.). **Au pays du Pétrole**, Paris, 1885.

**180.** — ISTRATI (C.-I.). **Sarea din sarnițele României. — Le sel des salines de Roumanie** (roumain et français), in-4<sup>o</sup>, 100 p., Bucarest, 1894.

**181.** — LAHOVARI (G.-I.). **Oltul** (*Extr. Bul. Soc. Geogr. Rom.* XII, 1891, 39 p.).

**182.** — MRAZEC (L.). **Distribution géologique des zones pétrolifères en Roumanie**, *Extr. Monit. d. Inter. pétrolif. roum.*, 1902, n<sup>o</sup> 48.

**183.** — \* MUNTEANU (CORNU) ET ROMAN (C.). **Recherches sur les céréales roumaines : les blés et leurs farines, le maïs et l'orge**, in-8<sup>o</sup>, 227 p., Bucarest, 1900.

**184.** — Le sol arable de la Roumanie. **Étude sur sa composition mécanique et chimique**, Bucarest, 1900.

**185.** — NICOLEANO (G.-N.). **Notice sur la viticulture en Roumanie**, Paris, 1889.

**186.** — \* **La lutte contre le phylloxéra en Roumanie**, in-8<sup>o</sup>, 169 p., carte, Bucarest, 1900.

**187.** — et BREZEANO (V.-S.). **État de l'arboriculture en Roumanie** (*Min. de l'Agric., Service viticole*), Bucarest, 1900, in-8<sup>o</sup>, 210 p. [Prunier, pp. 11-33].

**188.** — \* *Ministère de l'Agriculture, Service des Forêts.* — **Harta pădurilor**, carte des Forêts, 1/200,000<sup>e</sup>, type A, *Aratarea speciilor predominante*, type B, *pe categorie de proprietari*.

**189.** — \* *Ministère de l'Agriculture, Service des Forêts.* — **Notice sur les forêts du royaume de Roumanie**, in-8<sup>o</sup>, 60 p., 24 cartes, Bucarest, 1900.

**190.** — \* **Moniteur des intérêts pétrolifères roumains**, Revue bimensuelle depuis 1899; Directeur MANCAS.

**191.** — \* PUȘCARIU (V.) și FILITI (GR.). **Statistica industriei miniere din țara (afara de cariere) de la 1 Julie 1897, 30 Junie 1898** (*Serviciul Minelor. Minist. Agric.*), in-8<sup>o</sup>, 79 p., Bucarest, 1899.

**192.** — ROBIN (F.) et STAICOVICI (CHR.-D.). **Statistica Română. Recueil de statistique roumaine** (en roumain et français), in-8<sup>o</sup>, 185 p., Bucarest, 1898.

**193.** — \* Roumanie. — **Les Monopoles de l'État** (Exposition Universelle 1900, in-4°, 175 p.) :

I. **Tabacs**, p. 1-83.

II. **Sel** (par MM. L. MRAZEC et L. TEISSEYRE), pp. 85-112.

**194.** — \* *Ministère de l'Agriculture.* — **Statistica Carierelor din țara**, in-4°, 210 pages, Bucarest, 1898.

**195.** — **VASILESCU (M.)**. Die forstwirtschaftlichen Verhältnisse Rumäniens und die Wirthschaft im Hochgebirge (*Dissert., München*, in-8°, 20 p., Frankfurt-s.-M., 1894).

## VIII. — Cartographie.

### A. — Cartes topographiques.

**196.** — † **BRATIANY (C.-I.)**. **Notițe despre lucrările cari au avut de scop descrierea geometrica a României.** (Extr. *Ann. Ac. Rom.*, série 2, tome XXII in-4°, 40 p., 12 pl., Bucarest, 1900.)

**197.** — **JANNESCU (G.)**. **Harta României**, 1/1,200,000°, Bucarest, 1898.

**198.** — **Charta României tipărit in stabilimentulu artisticu allu lui C. SZATHMARY**, 1/57,600°, Bucarest. (Carte levée par l'état-major autrichien, sous la direction du maréchal-général de FLIGELY en 1855-57).

Eaux en bleu ; lettre, routes et relief en hachures en noir ; fabriques en rouge ; vergers vert foncé ; prés et champs, vert pâle ; forêts, bistre clair ; vignes, jaune ocre. Actuellement *très rare*.

**199.** — *Militär Geographisches Institut Wien.* — **Spezialkarte der Oesterreichisch-Ungarischen Monarchie, in Masstab, 1/75,000°.**

Feuilles contenant une partie du territoire de la Valachie (dans les éditions antérieures à 1900) : Zone 24 col. XXVII, XXVIII, XXIX, XXX, XXXII, XXXIII, XXXIV, — Zone 23 col. XXVIII, XXIX, XXX, XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV, — Zone 25 col. XXVII, — Zone 26 col. XXVII, — Zone 27 col. XXVI, XXVII.

**200.** — **Uebersichtskarte von Central-Europa**, 1/750,000°.

Feuilles D 4, E 4, F 4.

**201.** — **Generalkarte von Central-Europa**, 1/300,000°.

Feuilles N 9 (Hermannstadt). — O 9 (Kronstadt), — P 9 (Galatz), — M 10 (Orsova), — N 10 (Craiova), — O 10 (Bucarest), — P 10 (Sillistria), — N 11 (Viddin), — O 11 (Ruscuk).

**202.** — *Statul Majorul General al Armatei. Institutul Geografic Harta României*, 1/50,000<sup>e</sup>, en cours de publication.

Les feuilles parues (toute la basse Munténie jusqu'à Bucarest) sont les unes en trois couleurs (réduction héliographique des minutes au 1/20,000<sup>e</sup>, forêts teintées en vert, eaux en bleu), les autres en sept couleurs (gravure d'après les minutes : eau en bleu, courbes de niveau en bistre, fabriques et routes en rouge, forêts en vert clair, vergers en vert foncé, vignes en jaune ocre, chemins de fer et lettre en noir).

**203.** — **Harta României**, 1/200,000<sup>e</sup> en cours de publication.

Feuilles parues en 1900 : Buzeu 5 E; Galați 5 F; Urziceni 6 E; Hârsova 6 F; Calarași 7 F.

**B.** — *Cartes géologiques.*

**204.** — **TOULA (FR.)**. *Geologische Uebersichtskarte der Balkan Halbinsel*, 1/2,500,000<sup>e</sup> (*Peterm. Mitt.*, 1882, taf. 16).

**205.** — **DRAGHICEANU (M.)**. *Carta geologica a Județului Mehedinți*, 1/450,000<sup>e</sup>, Bucarest, 1882 (*Bull. Soc. Géogr. Rom.*).

**206.** — *Geologische Uebersichtskarte des Königreiches Rumänien*, 1/800,000<sup>e</sup> (*Jahrb. d. K. K. Geol. Reichsanstalt*, XL, 1890, taf. 3).

**207.** — **PRIMICS**. *Geologische Uebersichtskarte der Fogarascher Alpen*, 1/300,000<sup>e</sup> (v. n° 76).

**208.** — **POPOVICI-HATZEG**. *Carte géologique des environs de Sinaia*. 1/200,000<sup>e</sup> (v. n° 75).

**209.** — **MURGOCI (G.-M.)** *Harta geologica a munților Urde, Muntin și Găuri* 1/50,000<sup>e</sup> (v. n° 70).

**210.** — *Schița geologica a masivului Paringu* 1/200,000<sup>e</sup> (v. n° 71).

**211.** — *Harta geologică generală a României lucrată de Membri Biuroului geologic, sub directiunea dlui GRIGORIE ȘTEFĂNESCU*, 1/172,800, Bucarest, en cours de publication.

**212.** — *Carte géologique internationale de l'Europe*, 1 : 1/500,000<sup>e</sup>, Berlin, feuille 32.

---



## APPENDICE B

---

# OBSERVATIONS SUR LES CARTES

---

### I. — La Valachie et l'arc karpatique méridional.

Cette carte est destinée à montrer les traits principaux de la structure physique de la Valachie et de l'arc karpatique méridional et à donner en même temps une nomenclature de toutes les localités importantes, représentées par des signes en rapport avec leur population. Elle porte les noms de toutes les régions naturelles distinguées dans la description de la Valachie et prises comme base des calculs de densité de population et d'extension des forêts.

Le réseau hydrographique et les chemins de fer ont été dessinés d'après la *Harta României* au 1/1,200,000<sup>e</sup> de G. Jannescu, complétée, particulièrement dans la Munténie orientale, par la *Harta României* au 1/200,000<sup>e</sup> de l'Institut militaire géographique roumain.

Les noms des localités en Roumanie ont été inscrits conformément à l'orthographe des cartes roumaines. Le choix en a été fait pour la Valachie en se guidant sur le chiffre de leur population d'après le recensement de 1899, dont les feuilles originales de dépouillement ont été obligeamment mises à notre disposition par le Service de la statistique générale dirigé par M. Colescu.

Les courbes hypsométriques ont été tracées, sur le territoire roumain, en schématisant les courbes des feuilles topographiques au 1/50,000<sup>e</sup> parues et en utilisant les cotes portées sur la carte au 1/200,000<sup>e</sup> de l'Institut militaire géographique roumain déjà citée. Dans les régions pour lesquelles ces deux cartes manquent encore, nous avons eu recours au 1/300,000<sup>e</sup> autrichien et aux feuilles de frontière au 1/75,000<sup>e</sup> contenant une partie de territoire roumain. Nous avons utilisé un certain nombre de mesures d'altitudes personnelles. En territoire hongrois nous avons suivi la carte publiée

sous le titre *Orohydrographisches Tableau der Karpathen* 1/750,000° par l'Institut géographique militaire de Vienne, et pour les régions situées hors du cadre de cette carte nous avons utilisé les feuilles de la carte autrichienne au 1/75,000°.

Le figuré par courbes et teintes a été préféré à tout autre mode de représentation du relief. Notons que pour lui donner toute sa valeur il est nécessaire d'interpréter dans une certaine mesure les documents fournis par les cartes à grande échelle et de généraliser le tracé des courbes conformément à l'échelle de la carte. On s'est constamment inspiré de ce principe. La figuration des surfaces supérieures à 2,000 mètres a été combinée de façon à rappeler l'allure des sommets des Karpates et la présence des cirques.

## II. — Carte géologique.

Cette carte doit être considérée comme une sorte de carton de la carte précédente. On aurait préféré — si cette combinaison n'avait présenté quelques inconvénients au point de vue de la clarté — la dessiner à la même échelle et la superposer en calque sur la carte hypsométrique.

Elle représente schématiquement les traits principaux de la géologie de la Valachie et des régions voisines, en négligeant tout ce qui n'est pas important pour l'interprétation du relief et en essayant de distinguer les dépôts de caractère lithologique différent. C'est ainsi qu'on a réuni sous un seul figuré tous les calcaires secondaires, dont l'âge est d'ailleurs souvent indéterminé. On a, au contraire, distingué la formation de Schéla, malgré sa faible extension, en raison de son importance pour l'histoire des Karpates, et on a essayé de limiter approximativement les différents facies du flysch, qui ont une influence spéciale sur le relief.

Le fond de la carte a été donné par la *Carte géologique internationale de l'Europe* (feuille 32), la *Carte géologique de la Hongrie* au 1/1,000,000° et la *Geologische Uebersichtskarte des Königreichs Rumäniens* de M. Draghiceanu. On s'est efforcé de tenir largement compte des cartes et profils publiés récemment par MM. Mrazec et M. Murgoci, Popovici-Hatzeg, S. Stefanescu, etc. (v. la Bibliographie). Les tracés dans la Moldavie méridionale et la Munténie orientale sont dus, pour les Karpates roumaines, à l'obligeance de M. Mrazec.

### III. — Carte des pluies.

Cette carte a pour base le mémoire de M. S. Hepites, *Régime pluviométrique de Roumanie*, Buc., 1900.

Nous avons utilisé tous les chiffres portés sur la carte jointe à ce travail et qui représentent des moyennes de 15 années (1884-1898). Mais nous avons modifié assez souvent le tracé des courbes pour que notre carte puisse être considérée comme autre chose qu'une reproduction de la carte de *Hepites*.

Ces modifications ont eu pour but de mettre en évidence l'influence du relief sur la pluviosité, sensible déjà dans un certain nombre de cas sur la carte de Hepites. Les données qui nous ont guidé dans ce travail délicat d'interprétation géographique sont les suivantes :

La connaissance de la direction des vents pluvieux (v. chap. II), l'analogie avec des cas semblables, où l'expérience a maintes fois vérifié la loi que les dépressions sont le siège de minima pluviométriques, enfin des observations répétées pendant nos excursions et nos séjours parfois assez prolongés en montagne. Le minimum qui s'étale dans notre carte sur la vallée du Lotru et la dépression centrale des Fogarash, a été figuré ainsi malgré l'absence de toute station pluviométrique dans cette région.

En l'absence d'un travail d'ensemble récent sur les pluies en Hongrie, on s'est servi pour la partie de l'arc karpatique extérieure à la Valachie des chiffres de la carte des pluies, publiée dans le *Physikalischer Atlas* de Chavanne. Malgré l'inconvénient qu'il y a à utiliser pour une même carte des moyennes pluviométriques ne se rapportant pas à la même période, nous avons préféré agir ainsi plutôt que de présenter l'image toujours déplaisante de courbes hyétométriques s'arrêtant à une frontière politique. On doit considérer le figuré en territoire hongrois ainsi qu'en Bulgarie et Serbie, comme une indication schématique de points de comparaison.

### IV. — Carte botanique et forestière.

La rédaction de cette carte a été inspirée par les principes suivants :

1° La carte botanique la plus intéressante pour le géographe est celle qui donne l'extension des formations végétales plutôt que les



limites floristiques, principe qui ressort nettement d'un livre tel que celui de *Schimper* (Pflanzengeographie auf physiologischer Grundlage);

2° Les formations végétales sont souvent assez bien caractérisées par une ou deux espèces arborescentes qui y prédominent. En sorte qu'une carte botanique et forestière est en même temps une carte botanique vraiment géographique, ainsi que l'a montré *Flahaut* (Essai d'une carte botanique et forestière de la France *Ann. de Géogr.*, 1897, pp. 289-312).

Au lieu de distinguer des zones caractérisées par tel ou tel arbre, on a jugé préférable de donner l'extension réelle des forêts, en distinguant par un figuré spécial chaque essence prédominante. La publication de la *Harta pădurilor* au 1/200,000<sup>e</sup> nous a rendu possible ce travail. On saisit facilement l'avantage d'un pareil mode de représentation. En même temps qu'il indique l'extension des grandes zones botaniques, il permet d'apprécier l'état actuel du paysage végétal, transformé par les défrichements, dans les différentes régions. Dans chaque zone il distingue au moins deux types de station et d'associations végétales caractéristiques : forêts et espaces découverts, qui peuvent comprendre les stations de prairies, les champs cultivés, etc.

L'extension de la région steppique ressort au premier coup d'œil de l'examen d'une pareille carte. On en a d'ailleurs marqué la limite par un trait fort; et l'on voit que la situation et l'extension en sont tout autre qu'on ne pouvait le reconnaître jusqu'à présent, d'après les cartes existantes. En avant de la zone steppique, nous avons distingué une zone de steppe de transition, assez large en Olténie, moins étendue en Munténie et caractérisée par la présence de bois encore assez importants, dans les plis de terrain, les vallées et les endroits en général peu humides.

Un certain nombre de formations végétales spéciales ont été en outre distinguées : les formations de saules si caractéristiques pour le Danube et les vallées humides de la plaine, — les formations de roseaux — enfin les formations halophiles des vallées et lacs salés, soit dans la région steppique, soit dans certains points (très limités) de la zone des collines. On ne doit pas oublier, que pour rendre sensible la présence de cette dernière formation on a dû presque toujours la représenter comme bien plus étendue qu'elle n'est en réalité.

Notons enfin que l'extension des forêts et la distinction des essences ne peuvent être considérées comme exactes qu'en territoire roumain.

Pour le versant hongrois des Karpates, nous nous sommes servi du 1/300,000<sup>e</sup> autrichien, et avons utilisé les indications de Pax, Lehmann, ainsi que quelques observations personnelles. Nous avons préféré quelques inexacitudes à une image incomplète, arrêtant le figuré juste à la frontière politique.

## V. — Carte de la densité de la population.

(Carton : *Mode de groupement de la population*).

Cette carte a été établie, ainsi que le carton qui y est joint, d'après un principe dont l'application ne semble pas avoir jamais été tentée systématiquement.

Ce principe consiste à substituer aux provinces administratives, base de tous les calculs de densité de population, des provinces naturelles, dont on doit fixer les limites aussi exactement que possible.

Sur ce principe, les raisons qui nous ont conduit à l'adopter et l'application que nous en avons faite, nous nous proposons de revenir ailleurs. Il suffira d'indiquer ici les matériaux qui ont servi à l'établissement de ces cartes.

1<sup>o</sup> La *Harta României* au 1/200,000<sup>e</sup>. Pour la partie de la Valachie non encore publiée, la *Harta pădurilor* au 1/200,000<sup>e</sup>, dont le fond n'est qu'une reproduction du 1/300,000<sup>e</sup> autrichien. Les feuilles parues du 1/50,000<sup>e</sup> roumain ont été utilisées pour préciser un certain nombre de détails.

2<sup>o</sup> Les feuilles originales du recensement de décembre 1899, donnant la population commune par commune. Ces documents inédits ont été mis obligeamment à notre disposition par M. Colescu, directeur du Service de la statistique générale au ministère de l'Agriculture à Bucarest.

3<sup>o</sup> Nous avons en outre utilisé l'*Indicator oficial al comunelor urbane și rurale* publié par le ministère de l'Intérieur roumain, pour déterminer le nombre des *cătune* de chaque commune et les repérer autant que possible sur la carte, opération indispensable, toutes les fois que le territoire d'une commune s'étend sur deux régions naturelles différentes.

4<sup>o</sup> Les dictionnaires géographiques départementaux publiés par la Société de géographie roumaine nous ont servi souvent à repérer

des communes dont le nom a changé depuis la rédaction du 1/300,000<sup>e</sup> autrichien, où qui manquaient complètement sur cette carte comme sur la *Harta pădurilor*.

La carte de la densité de la population montre bien les deux grandes zones de maximum le long du pied de la montagne (maximum principal dans les collines de Munténie) et le long du Danube, et les deux zones de minima : haute montagne et plaine steppique. Elle indique en outre la bande de forte densité traversant la Munténie, suivant le cours de l'Argeș et en général le surpeuplement des grandes vallées.

Le carton exprime par la population moyenne du *cățun* (c'est-à-dire du hameau, subdivision officielle de la commune *comună*) l'état d'agglomération ou de dispersion de la population ; donnée du plus haut intérêt, que devraient toujours offrir, à notre avis, les études anthropogéographiques. On voit que les plaines sèches représentent les régions où la population est le plus agglomérée.

Le tableau ci-joint donne les valeurs numériques des calculs. On a pu, grâce à la *Harta pădurilor*, calculer la proportion des forêts, mais aucun document n'a permis de faire pareil calcul pour l'extension des cultures.

---



RÉGION	Superficie 0,0		Proportion des forêts. 0,0	Population 0,0		Densité de la population.	Population moyenne du Cătun
	kilom.						
1	2	3	4	5	6	7	8
<b>Hautes Karpates</b> .....	8.659,4	11,1	74	41.409	1,3	4,7	373
<i>Monts du Buzeu</i> .....	2.047,8	2,6	75	18.737	0,6	9	312
Vallée Buzeu-Bâsca.....	55,3			7.382		133,5	
Vallée Prahova.....	42,5			6.871		161,7	
Entre Prahova et Buzeu.....	1.290,8			4.484		3,6	
A l'E. du Buzeu.....	649,2			0		0	
<i>Monts du Bucegiu</i> .....	950,5	1,2	70	6.865	0,2	7	980
<i>Monts de Fogarash</i> .....	2.202,8	2,9		10.123	0,2	4,6	310
Bassin Brezoiu-Titesti.....	140,0		25	7.646		54,6	297
Monts de Fogarash.....	2.062,8		81	2.477		1,2	353
<i>Monts du Lotru</i> .....	1.458,6	1,8	87	1.771	0,04	1,1	354
<i>Monts du Paringu</i> .....	590,8	0,7	61	0	0	0	0
<i>Monts du Vulcan</i> .....	747,7	0,9	87	2.100	0,05	2,8	700
<i>Monts de la Cerna</i> .....	681,2	0,8	48	1.813	0,04	2,6	604
<b>Zone des collines</b> .....	23.825,9	30,7	21	1.314.200	43	55,1	424
<b>Collines de Munténie</b> .....	10.616,1	13	28,5	672.020	24,9	63,2	390
<i>Collines de Râmnic</i> .....	1.180,6	1,5	32,9	53.707	1,4	45,6	488
Talus subkarpatique.....	402,2			34.629		86,1	587
Collines de Râmnic s. str.....	778,4			19.078		24,5	374
<i>Collines du Buzeu</i> .....	2.165,0	2,7	20,7	157.157	4,1	72,1	369
Talus subkarpatique.....	414,4			46.013		111,1	511
Vallée du Buzeu.....	119,6			20.720		173,3	
Au N. du Buzeu.....	845			38.318		39,5	267
Au S. du Buzeu.....	414,4			46.013		111,1	
<i>Collines de Prahova-Teleajna</i> .....	907,6	1,2	17,2	92.660	2,4	102,2	718
Vallée Prahova.....	52			19.303		371,2	
Vallée Teleajna.....	82,4			21.036		267,3	
Entre Prahova et Teleajna.....	430,1			26.243		61,2	
A l'E. de Prahova.....	178,6			7.546		42,1	
A l'E. de Teleajna.....	166,1			19.432		117,5	
<i>Collines de Ploiesti</i> .....	653,4	0,8	20	47.099	1,2	72	448

RÉGION	Superficie 0,0		Proportion des forêts. 0/0	Population 0/0		Densité de la population.	Population moyenne du Catun
	kilom.						
1	2	3	4	5	6	7	8
<i>Collines de Jalomița-Dâmbovița</i> .....	1.486,3	1,9	36,5	82.393	2,1	55,4	505
Vallée de Jalomița.....	86,8			20.744		239	
A l'E. de Jalomița.....	494,9			25.637		52	
A l'O. de Jalomița.....	904,6			38.997		43,2	
<i>Hautes collines d'Argeș</i> .....	3.006,5	3,8	46,5	188.154	4,9	60,0	406
Dépressions subkarpatiques.....	141,8			15.222		107,2	363
Hautes collines s. str.....	2.644,5			120.984		45,7	
Talus des collines d'Argeș.....	220,2			52.430		236,9	840
<i>Basses collines de Vedea</i> .....	1.216,9	1,6	25	50.850	1,3	41,7	250
<b>Collines d'Olténie</b> .....	13.209,6	17,4	18,3	652.180	21,3	49,3	463
<i>Dépressions subkarpatiques d'Olténie</i> ..	1.308,9	1,7	16	96.061	2,5	73,4	495
Terrasses subkarpatiques.....	244,0		8	21.018		86,2	488
Dépressions subkarpatiques.....	1.064,9		17,0	75.043		70,4	495
<i>Hautes collines de Vâlcea</i> .....	3.299,3	4,2		168.066	4,4	50,9	388
Val d'Oltu.....	608,3		9	35.058		57,6	394
Hautes collines s. str.....	2.691,0		29,9	131.691		48,9	380
<i>Haut plateau de Mehedinți</i> .....	741,4	0,9	22	14.985	0,4	20,2	227
<i>Basses collines d'Amaradia-Olteju</i> .....	1.808,0	2,3	18	97.421	2,5	53,8	388
<i>Hautes collines de Gorju</i> .....	2.186,0	2,8	25	96.462	2,5	44,1	417
<i>Basses collines de Dolju</i> .....	3.866,0	4,9	8,8	179.185	4,6	46,3	775
<b>Zone des plaines</b> .....	35.973,5	46,5		1.428.572	46,8	39,6	651
<b>Plaines de Munténie</b> .....	31.240,1	40,3	6,5	1.185.934	39	38,1	622
<i>Haute terrasse du Buzeu</i> .....	3.165,6	4,0	1,5	103.190	2,7	32,5	648
Vallée du Râmnic.....	60,8			16.482		268,7	
Vallée du Buzeu.....	126,0			14.715		116,7	
Au N. du Râmnic.....	413,6			10.140		24,5	
Entre Râmnic et Buzeu.....	700,0			11.343		16,2	
Au S. du Buzeu.....	1.865,2			60.680		26,9	
<i>Basse terrasse du Buzeu</i> .....	5.909,8	7,6	3,6	165.000	4,3	29,8	537
Val de Buzeu.....	215,4			17.052		79,3	
Val de Jalomița.....	535,6			63.112		117,9	
Entre Buzeu et Jalomița.....	4.349,6			71.742		16,5	
Au N. du Buzeu.....	809,2			13.094		16,2	

RÉGION	Superficie 0/0		Proportion des forêts. 0/0	Population 0/0		Densité de la population.	Population moyenne du Cătun
	kilom.						
1	2	3	4	5	6	7	8
<i>Bărăgan</i> .....	4.260,6	5,4	2	45.358	1,2	10,3	482,5
Val de Mostiștea.....	155,0			19.904		128,4	
A l'E. de Mostiștea.....	3.161,0			18.381		5,8	
A l'O. de Mostiștea.....	944,0			7.073		7,0	
<i>Haute terrasse de Jalomișa</i> .....	2.852,7	3,6	13	153.846	4,0	54,0	545
<i>Basse terrasse d'Argeș</i> .....	1.812,1	2,3	7	97.608	2,5	53,8	734
<i>Haute terrasse d'Argeș</i> .....	3.184,4	4,1	11,2	234.631	6,1	73,8	557
<i>Basse terrasse de Teleorman</i> .....	4.817,0	6,2	4,5	149.749	3,9	31,0	1.218
<i>Haute terrasse de Vedea</i> .....	5.257,7	6,7	9	238.552	6,2	45,4	607
<b>Plaines d'Olténie</b> .....	4.713,6	6,1	5,2	240.589	7,9	53,2	755
<i>Val d'Oltu</i> .....	931,6	1,2	10	97.785	2,3	105,1	664
Partie supérieure.....	499,2			51.409		104,5	565
— inférieure.....	439,4			46.376		105,6	824
<i>Terrasse d'Olténie</i> .....	3.782,0	4,8	4	142.804	3,9	37,8	840
<b>Vallée Danubienne</b> .....	9.115,4	11,7	8,7	268.688	8,8	29,2	820
<i>Bassin de Severin</i> .....	131,6	0,02	2	12.418	0,03	94,0	823
<i>Terrasse danubienne d'Olténie</i> .....	3.276,8	4,3	4	110.280	2,9	33,6	1.040
<i>Vallée danubienne, section supérieure</i> .....	1.411,8	1,8	6,6	93.807	2,4	66,4	1.750
<i>Section moyenne</i> .....	1.569,5	2,0	12	88.639	2,3	56,5	1.022
<i>Section inférieure</i> .....	2.725,7	3,5	8	65.544	1,7	24,0	969
Balta.....	1.635,7	10	11	0	0	0	
<i>Terrasse danubienne</i> .....	1.090,0	1,4	5	65.544	1,7	58,3	969
<b>RÉCAPITULATION</b>							
<b>Hautes Karpates</b> .....	8.659,4	11,1	74	41.409	1,3	4,7	373
<b>Munténie</b> .....	41.856,2	54,0	12,2	1.857.954	60,5	44,2	511
<i>Collines de Munténie</i> .....	10.616,1	13,0	28,5	672.020	21,9	63,2	390
<i>Plaine de Munténie</i> .....	31.240,1	40,3	6,5	1.185.934	39	38,1	622
<b>Olténie</b> .....	17.923,2	23,1	15,6	892.769	29,2	49,6	517
<i>Collines d'Olténie</i> .....	13.209,6	17,4	18,3	652.180	21,3	49,3	463
<i>Plaine d'Olténie</i> .....	4.713,6	6,1	5,2	240.589	7,9	53,2	755
<b>Vallée Danubienne</b> .....	9.115,4	11,7	8,7	268.688	8,8	29,2	820
<b>Toute la Valachie</b> .....	77.554,2	99,9	23	3.061.020	99,8	39,5	520



## TABLE DES PLANCHES ET FIGURES

---

N. B. — Les photographies reproduites ont toutes été prises par l'auteur à l'exception des n<sup>os</sup> XV, XVI (communiquées par M. Antipa), XVII, XVIII, XX (communiquées par M. A. N.) et XXI (cliché prêté par M. Mrazec).

	Pages.
Planche A. — I. Cirques de Galcescu et Gauri vus de Coasta Benghei (Massif du Paringu).....	64
— II. Lacul Paseri. Lac glaciaire entouré de roches moutonnées, sur le bord du Caldarea Dracului, cirque latéral de Galcescu (Massif du Paringu).....	64
Planche B. — III. Lacul Galcescu. Lac glaciaire typique, cirque de Galcescu (Massif du Paringu).....	74
— IV. Lacul Galcescu. Vu du haut des escarpements de Stâncile Lacului. On voit la ceinture de roches moutonnées.....	74
Planche C. — V. Escarpement des conglomérats sur le flanc E. du Bucegiu..	80
— VI. Podu Dâmboviței. Bassin d'effondrement dans la zone calcaire des environs de Rucăr. Au fond on voit la sortie du cañon de la Dâmbovicioara.....	80
Planche D. — VII. Limite de la Forêt de Sapins à Balota ( <i>Monts du Lotru</i> )...	96
— VIII. Vallée du Sireu ( <i>Monts du Buzeu</i> ). Dévastation de la forêt. Au fond Fejele Sireului. Escarpements de Flysch cénoomanien .....	96
Planche D'. — VIII'. La vallée de l'Oltu dans le bassin de Brezoiu-Titesti. Relief caractéristique des grès du flysch. Cônes de déjection et terrasses. Mode de dispersion des habitations dans la région montagneuse.....	102
Planche E. — IX. Stîna de Mohoru (Paringu) et ses bergers.....	106
— X. Stîna de Lespezile (Monts de Fogarash).....	106
Planche F. — XI. Dolines avec lacs à Ponoare (Haut plateau de Mehedinți)...	160
— XII. Relief caractéristique des collines tertiaires au voisinage de la montagne. Une Rîpa de la vallée de l'Argeș près Curtea de Argeș.....	160

	Pages.
Planche G. — XIII. Balta Alba Lac de steppe ( <i>Terrasse du Buzeu</i> ).....	190
— XIV. Végétation steppique, près de Balta Alba ( <i>Carduus acanthoides, Eryngium, Althaea, etc.</i> ).....	190
Planche H. — XV. Une <i>închişoare</i> (barrage pour prendre le poisson) sur un canal de la <i>Balta</i> .....	228
— XVI. <i>Galafi</i> . Retour de la pêche. A droite péniches à blé et vapeurs .....	228
Planche I. — XVII. <i>Kula</i> , haute maison en brique, répandue dans tout le Nord de la péninsule des Balkans.....	251
— XVIII. Maison de paysan à Bumbesci (Olténie). Type des maisons de la zone montueuse de la Valachie. ....	251
Planche J. — XIX. Costumes de paysannes, Curtea de Argeş.....	256
— XX. Maison du village de Bumbesci (Olténie). Type des habitations de la zone montueuse de la Valachie. Cour fermée avec portail. A droite, la maison d'habitation ; à gauche, étable et grenier. Au fond le jardin.....	256
Planche K. — XXI. Ancienne exploitation du sel à Slănic. Puits de 130 mètres de profondeur. Plis des couches de sel. Stalactites le long des parois.....	304

---

Figure 1. Itinéraires de l'auteur en Valachie et Transylvanie.....	x
— 2. Profils Nord-Sud de la Valachie.....	2
— 3. Réseau hydrographique de la Valachie et de la Bulgarie.....	5
— 4. Profils Est-Ouest menés à travers la Valachie et la Bulgarie.....	7
— 5. Courbe hypsographique de la Valachie.....	10
— 6. Rose des vents de Bucarest.....	18
— 7. Rose pluviométrique de Bucarest.....	18
— 8. Type de temps caractéristique du Criveţ (4 janvier 1893).....	19
— 9. Type de temps caractéristique de l'Austru (19 mars 1893).....	21
— 10. Esquisse tectonique de l'arc karpatique méridional.....	51
— 11. Principaux foyers sismiques en Valachie, d'après Draghiceanu...	61
— 12. Panorama pris du haut de Mândra (Paringu), dessin d'après nature .....	65
— 13. Schéma de l'évolution du réseau hydrographique du Jiu et du Strell du miocène à l'époque actuelle.....	66
— 14. Vue de la chaîne karpatique prise du Sesul Ungurilor, près Hermannstadt. Dessin d'après nature.....	69
— 15. Carte de la région des sources du Lotru (Massif du Paringu) montrant la disposition des cirques et l'allure des sommets...	72

	Pages.
Figure 16. Un des cirques de Capra (monts de Fogarash). Dessin d'après une photographie.....	73
— 17. Augmentation des précipitations avec l'altitude.....	82
— 18. Plantes caractéristiques des Karpates méridionales (d'après Pax).	91
— 19. Limite de la forêt dans les Karpates valaques, suivant l'exposition .....	95
— 20. Courbe représentative de la diminution de la population avec les altitudes croissantes.....	104
— 21. Vue de l'intérieur d'une stîna (Cărbunele dans le Paringu). Dessin d'après nature.....	108
— 22. Voies de transhumance en Valachie.....	116
— 23. Panorama des monts de Fogarash pris de l'Orsu (monts du Lotru). Dessin d'après nature et d'après des photographies.....	123
— 24. Panorama des monts de Fogarash. Dessin d'après une photographie prise du sommet de Mușătoia.....	125
— 25. La plate-forme bordière des Karpates dans les monts du Vulcan. Vue prise de Governița près Tismana. Dessin d'après une photographie .....	132
— 26. Dépression subkarpatique de Horezu. Vue prise de la route de Văideni au Balota. Dessin d'après une photographie.....	141
— 27. Vue des dépressions subkarpatiques prise de Dealu Păcruiel. Dessin d'après une photographie.....	142
— 28. Schéma montrant l'extension des terrasses dans les vallées d'Olténie .....	154
— 29. Vue perspective de la vallée de Teleajna, prise du Clabucetu et montrant la double terrasse caractéristique des vallées de la zone des collines. Dessin d'après nature.....	170
— 30. Stades de déplacement du lit du Danube. D'après la carte au 1/57,600 <sup>e</sup> et nos levés aux basses eaux de septembre 1899.....	200
— 31. La plaine de Flamânda. D'après la carte au 1/57,600 <sup>e</sup> .....	201
— 32. Transformation des boucles abandonnées en lagunes dans la Balta. D'après la carte au 1/50,000 <sup>e</sup> .....	205
— 33. Régime des rivières valaques.....	211
— 34. Niveau de l'Oltu à Slatina et de la Jalomița à Coșereni pendant les mois de juin, juillet et août 1901.....	212
— 35. Régime du bas Danube.....	218
— 36. Répartition par département des maisons en terre et des maisons en bois, d'après Crainiceanu.....	252
— 37. Plan d'une maison de paysan valaque.....	253
— 38. Répartition des animaux domestiques en Valachie (communes urbaines exclues).....	283
— 39. Culture des céréales en Valachie.....	287



Figure 40. Rapport des surfaces cultivées avec le nombre des travailleurs, d'après Crainiceanu.....	289
— 41. Régions de vignoble et régions phylloxérées en Valachie, d'après la <i>Carta viticola</i> .....	293
— 42. Proportion de la surface de chaque département occupée par les champs de pruniers, calculée d'après la <i>Carte statistique agricole de la Roumanie</i> .....	295
— 43. Intérieur de la saline de Doftana. Plissements du massif de sel...	309
— 44. Exploitation de pétrole à Buştenari près Baicoi (Dessin d'après une photographie).....	313
— 45. Exploitation de pétrole à Buştenari près Baicoi (Dessin d'après une photographie).....	314
— 46. Circulation commerciale sur les voies ferrées en Valachie.....	328
— 47. Plan de Brăila, d'après la carte topographique au 1/50,000 <sup>e</sup> de l'état-major roumain, échelle : 1/75,000 <sup>e</sup> .....	332
— 48. Plan de Ploiesti, d'après la carte topographique au 1/50,000 <sup>e</sup> , échelle : 1/75,000 <sup>e</sup> .....	334

---

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE .....	Page	VII
Remerciements .....	—	XVII
Avis au lecteur.....	—	XIX

## CHAPITRE I<sup>er</sup>

### L'INDIVIDUALITÉ DE LA VALACHIE. — LE RELIEF DU SOL

	Pages.
I. — La Valachie, région naturelle, ses limites. Caractères généraux du relief. Analogies avec la Moldavie; indécision de la frontière politique. Affinités avec la Bulgarie prébalkanique; destinées longtemps communes de la Bulgarie et de la Valachie.....	1
II. — Contrastes dans la disposition du réseau hydrographique en Valachie et en Bulgarie. Le réseau hydrographique bulgare est parvenu à un degré d'évolution plus avancé. Rapport avec l'histoire géologique. Caractères du réseau hydrographique moldave; ses différences avec le réseau hydrographique valaque. Conséquences sur les voies de communication. Rapport avec l'histoire géologique.....	4
III. — Hypsométrie de la Valachie. Grande extension des plaines. Différences avec le plateau bulgare. La faille danubienne, limite de ces deux régions. Grand développement des collines en Moldavie. L'abrupt longé par le Siret de Bârlad à Galați, limite naturelle de la Moldavie et de la Valachie.....	9
Individualité de la Valachie au point de vue du relief.....	11

## CHAPITRE II

### L'INDIVIDUALITÉ DE LA VALACHIE. — CLIMAT ET BIOGÉOGRAPHIE

I. <i>La température.</i> — Extrêmes absolus et moyens. Caractère continental. Comparaison avec la Bulgarie, la Transylvanie, la Moldavie, la Russie méridionale. Nébulosité. Limpidité du ciel donnant au climat un cachet plus méridional.....	13
II. <i>Les précipitations.</i> — Régime continental. Causes des sécheresses, l'évaporation, nature des pluies d'été. Périodes sèches, leur étendue. Originalité du régime pluviométrique valaque.....	16
III. <i>Les vents et les types de temps.</i> — Le <i>criveț</i> et l' <i>austru</i> , leur influence sur les précipitations et la température. Leurs causes. Type de temps qui détermine le <i>criveț</i> : anticyclone russe et cyclone méditerranéen. L' <i>austru</i> résulte du passage des cyclones par la Hongrie. Le vent du S.-E., caractéristique générale du climat valaque...	17

	Pages.
IV. <i>La vie végétale.</i> — Formations végétales de la région des collines, leur analogie avec celles de l'Europe centrale. Proportion des espèces méditerranéennes. Formations végétales des plaines, leur analogie avec les steppes russes. Espèces méditerranéennes. La Valachie en dehors mais près de la limite du monde méditerranéen. La région dacique et la place qu'elle y occupe.....	21
V. <i>La vie animale.</i> — Insuffisance des données sur la géographie zoologique de la Valachie. Les macrolépidoptères. Les mollusques. Reptiles. Mammifères.....	24

### CHAPITRE III

#### LES DIVISIONS DE LA VALACHIE

I. <i>Premier essai de division naturelle: montagnes, collines, plaines.</i> — Description de la route Predeal Bucarest et de la route Petroseny Craïova. Ce qu'elles enseignent. Accord général pour diviser la Valachie en trois zones.....	27
II. <i>Difficultés pour préciser l'extension de ces zones.</i> — Transition insensible des collines aux plaines. Apparente disparition de la zone des collines dans la Valachie orientale. Transition insensible de la haute montagne aux collines dans la région du Buzeu. Points où la séparation est nette entre la montagne et les collines. Les dépressions subkarpatiques d'Olténie, à quelle zone les rattacher? Le haut plateau de Mehedinti, même difficulté.....	31
III. <i>Division populaire de la Valachie en Olténie et Munténie.</i> — Affinités de l'Olténie avec le Banat. Rôle historique de l'Olténie. Originalité de sa population. Craïova et son importance. Rapports avec les faits physiques : étendue des plaines et des collines en Olténie et Munténie. Caractères différents des limites entre montagne, collines et plaines. Particularités du réseau hydrographique. Différences de climat ; régime des pluies, sécheresses et chaleurs d'été en Olténie. Caractère plus méridional du climat de l'Olténie, conséquences sur la végétation, la faune, l'économie rurale. Cause des contrastes climatiques : le régime des vents, position de l'Olténie et de la Munténie par rapport aux grands centres d'action de l'atmosphère.....	34
IV. <i>Conclusion.</i> — Avantages et inconvénients de la division en Olténie et Munténie. Elle s'applique surtout à la région non montagneuse. Les Karpates et leur influence sur la Valachie au point de vue physique et historique. Ils méritent une place à part. Même observation pour la vallée danubienne.....	41

### CHAPITRE IV

#### L'ARC KARPATIQUE. — LE RELIEF ET LA TECTONIQUE

Le problème de l'origine des Karpates valaques lié à celui du raccordement avec les Balkans. Suess et Inkey.....	45
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----



	Pages.
I. <i>Caractéristique du relief des Karpates valaques.</i> — Altitudes maxima. Prédominance des formes de montagne moyenne au-dessous de 2,000 mètres. Différences avec les Karpates septentrionales pour l'hypsométrie et la constitution géologique.....	46
II. <i>Les orientations principales.</i> — Directions E.-O. entre la Dâmbovița et le Jiu, leur rapport avec la tectonique ; Primics et Inkey. Le Retiezat et son importance selon Inkey. Passage à la direction N.-S. dans les monts de la Cerna, rapport avec la tectonique, la ligne de fracture Karan Sebes-Orsova. Les orientations dans la région sédimentaire à l'E. de la Dâmbovița. Directions N.-S. et E.-O. Dislocations de la région du Buzeu. Nécessité de rechercher l'âge des soulèvements .....	48
III. <i>Esquisse de l'histoire de la chaîne.</i> — Période primaire. Formation de Schéla, sa position dans les synclinaux. Ancienneté des dislocations principales dans la région comprise entre l'Oltu et les Portes de Fer. Période secondaire. Les reliefs primaires réduits à l'état de pénéplaine. Les calcaires secondaires. Absence du Trias. Transgressions et régressions dans la région de la Prahova. Le cénomanien, date du soulèvement définitif de l'arc karpatique, orientation probable de la chaîne à cette époque. Le flysch, son extension, sa tectonique. Soulèvement de la région moldave, affaissement de l'Olténie. Série de mouvements de bascule pendant tout le tertiaire. Le sarmatien, époque décisive : formation de la faille du Danube et des failles limitatrices du rebord valaque des Karpates. Derniers mouvements du sol en Munténie.....	53
<i>Conclusion.</i> — Désaccord plus apparent que réel des conceptions de Suess et Inkey. Importance des mouvements récents de soulèvement et d'affaissement. Les tremblements de terre et leurs deux principaux foyers.....	59

## CHAPITRE V

### L'ARC KARPATIQUE. — LE RELIEF ET L'ÉROSION

I. <i>Les vallées longitudinales.</i> — Elles sont peu développées et ne forment pas des systèmes comme dans les Alpes. Possibilité d'un état de choses différent à l'époque primaire : le système Cerna, Jiu, Lotru, son rapport avec la tectonique.....	62
II. <i>Les vallées transversales.</i> — Obscurité de leur histoire. Le cas du Jiu. Enseignements à tirer de l'étude du seuil de Merișor et du bassin de Petroseny. Le Jiu antépliocène tributaire du Maroș. Ancienneté de la vallée transversale du Jiu, état de choses avant le miocène .....	64
III. <i>Les vallées transversales (suite).</i> — Le cas de l'Oltu. Hypothèse de Inkey, l'Oltu tributaire du Maroș. Voie qu'il aurait suivie, lieu probable de la capture. Cas du Buzeu. Vallées transversales dues à l'érosion activée par l'affaissement de la basse Valachie; terrasses anciennes et récentes. Activité de l'érosion à l'heure actuelle.....	67

IV. *Action des anciens glaciers.* — Description des cirques et de l'aspect des sommets dans le Paringu, généralité du phénomène dans tous les massifs élevés. Existence indiscutable d'une période glaciaire dans les Karpates valaques, son rôle dans la formation des cirques. Extension des anciens glaciers. Double période glaciaire. Abaissement de la limite des neiges vers l'O. La forme des crêtes déterminée par l'action glaciaire. Contraste entre les massifs où la glaciation a été plus intense sur un versant et ceux où elle a été également intense sur les deux versants..... 70

## CHAPITRE VI

### LE CLIMAT DES KARPATES

I. *La température.* — Evaluation approximative de la diminution avec l'altitude. Position de l'isotherme 0°. Limite des neiges éternelles. L'enneigement dans les Fogarash et le Paringu. La fonte des neiges. L'été et l'hiver à Sinaïa. La montagne moins excessive que la plaine. Observations thermométriques à 2,000 mètres..... 78

II. *Les précipitations.* — Particularités de la haute montagne. Evaluation approximative de l'augmentation des précipitations avec l'altitude. Maxima sur les pentes tournées à l'Est. Hypothèse sur l'altitude de la zone des précipitations maximum. Régime des pluies en montagne, différences avec la plaine. Variation diurne de la pluviosité, son rapport avec les vents..... 81

III. *Le vent et les types de temps en montagne.* — Idées du paysan. La réalité. Régime des très fortes pressions. Régime des pressions assez fortes. Vent de montagne et de vallée, périodicité de la nébulosité. Cas où une dépression barométrique s'approche, contrastes de nébulosité sur les deux versants. Régime des pressions moyennes : a) cas où le gradient est faible, b) cas où le gradient est fort. Régime des basses pressions..... 84

## CHAPITRE VII

### LA VIE VÉGÉTALE ET ANIMALE DANS LES KARPATES

Les principales zones de végétation dans les Karpates..... 88

I. *La zone de la forêt.* — A. Zone inférieure ou zone du hêtre. Espèces arborescentes principales. Flore du sous-bois, sa pauvreté. Flore des clairières, sa richesse. B. Zone supérieure ou zone du sapin. Premières plantes alpines. Prédominance des conifères sur le versant N. Leur recul au profit du hêtre; causes physiques, intervention de l'homme. Influence du sol sur la flore de la zone subalpine... 89

II. *La zone de la limite de la forêt.* — Intérêt que présente son étude. Valeur relativement basse de sa hauteur moyenne. Contraste entre les versants N. et S., E. et O. expliqué par l'influence des précipitations et des vents. Comparaison avec les Alpes. Causes

	Pages.
générales de l'abaissement de la limite de la forêt dans les Karpates. Types divers de limite de la forêt; limite de la forêt de hêtre, les hêtres buissonnants; limite de la forêt de sapins, les prés bois, le <i>Pinus mughus</i> et le génévrier nain, les sapins tapis, les aulnes. La végétation herbacée à la limite de la forêt.....	93
III. <i>La zone alpine.</i> — Rhododendrons et bruyères alpines. Prairies alpines, richesse de leur flore. Formations des pentes rocheuses. Formations marécageuses. Végétation des sommets calcaires. Formations nivales de la zone supérieure. Intérêt de l'étude systématique de la flore alpine des Karpates. Les espèces endémiques. Les coupures transversales, limites florales importantes.....	98
IV. <i>La Faune des Karpates.</i> — Les papillons, abaissement de la limite des espèces de montagne. Insuffisance de nos connaissances sur la faune karpatique en général. Le chamois de plus en plus rare, le porc sauvage, les loups. L'ours. Le monde des oiseaux. Les fauves. Sauvagerie des hautes Karpates.....	101

## CHAPITRE VIII

### LA VIE HUMAINE DANS LES KARPATES VALAQUES

I. <i>Les habitations permanentes.</i> — Faible population des Karpates valaques. Limite des habitations permanentes. Densité élevée de la population dans certaines vallées. Absence de grandes vallées longitudinales très peuplées. Raisons du surpeuplement des vallées de l'Oltu, de Prahova et du Buzeu. Position qu'y prennent les villages : cônes de déjection et terrasses diluviales. Position des villages dans la région calcaire des monts du Bucegiu.....	103
II. <i>La vie pastorale. L'habitation.</i> — Aspect et situation de la zone des bergeries. La <i>Stîna</i> , son abord, sa construction, son mobilier. L' <i>obor</i> . La <i>strunga</i> . Divers types de Stîne.....	107
III. <i>La vie pastorale. Les bergers.</i> — Conditions d'exploitation des pâturages alpestres. Costume des <i>ciobani</i> hommes et femmes, c'est le costume transylvain. La vie du cioban. La <i>colîba</i> . Sentiment de la nature chez le berger roumain. Ses distractions : le <i>fluier</i> , la <i>hora</i> , les visites. Conservation des usages locaux, usages matrimoniaux. Les rapports avec la plaine. Commerce des fromages. Population ovine et bovine de la haute montagne. Les propriétaires transylvains. La <i>număratoarea</i> .....	110
IV. <i>La vie pastorale. La transhumance.</i> — Date de l'arrivée des troupeaux en montagne. Le départ pour la <i>Balta</i> , les chemins de transhumance. Conditions géographiques du phénomène, son ancienneté dans le N. de la péninsule des Balkans et chez les Roumains, témoignages historiques. Importance de la transhumance pour expliquer le peuplement de la Valachie et la question de l'origine des Roumains .....	114



## CHAPITRE IX

### LES DIVISIONS NATURELLES DES KARPATES VALAQUES

	Pages.
I. <i>Les deux grandes régions des Karpates valaques.</i> La région cristalline ou des Alpes de Transylvanie, la région du flysch. Leurs caractères distinctifs : tectonique et relief, nature des vallées, des passages, distribution de la population. Leur limite, difficultés qu'offre la région entre Dâmbovița et Prahova. La Dâmbovița et le col de Bran.....	119
II. <i>Les monts de Fogarash.</i> Caractères généraux du relief. Les deux chaînes. Caractère alpin de la chaîne du Negoiu dû à l'extension glaciaire; son rôle de barrière. La vie pastorale. La chaîne du Cozia. Massif de Jeseru. Les gorges des rivières traversant la chaîne du Cozia. Pourquoi la dépression centrale n'est pas peuplée. Le bassin de Titesci.....	122
III. <i>Le massif du Paringu.</i> Son aspect général. Contraste des deux versants, l'extension glaciaire. Les cols, la route de Papușa. Causes de l'individualité du massif du Paringu, elles sont tectoniques.....	127
IV. <i>Les monts du Lotru.</i> — Leur relief et son rapport avec la tectonique. Simplicité de la structure générale. L'exploitation forestière. Caractère original de la population, ancienneté des établissements roumains dans la vallée du Lotru.....	129
V. <i>Les monts du Vulcan.</i> — Le Jiu, séparation naturelle. Originalité de la structure des monts du Vulcan. La pénéplaine cristalline. Les massifs calcaires. La plate-forme bordière des Karpates de Tismana à Runcu, son importance pour la géographie humaine. Les cols, la route du Vulcan.....	131
VI. <i>Les monts de la Cerna.</i> — Différence avec les monts du Vulcan, changement d'orientation, extension de plus en plus grande des massifs calcaires secondaires : Piatra Cloșanilor, Oslia. La vallée de la Cerna. La chaîne du Godeanu. Affinités avec le Banat.....	132
VII. <i>Les monts du Bucegiu.</i> — Caractère ouvert, variété d'aspects. La région de Karst de la Dâmbovița, cañons, dolines, richesse de la flore. Les crêtes calcaires Piatra Craiului. Le massif du Bucegiu, les escarpements des conglomérats, les cirques glaciaires, la vallée de Jalomița. Le massif cristallin du Leota. Les monts du Bucegiu, région de transition au point de vue géographique et géologique, région de passage. Les cols, les grandes routes et le peuplement de la montagne .....	134
VIII. <i>Les monts du Buzeu.</i> — Les hauts sommets, leur aspect différent suivant le côté d'où on les aborde. Monotonie du relief. Les vallées, leur rapport avec la tectonique. Caractère des vallées transversales, voies de passage et de peuplement. La vie pastorale, richesse des pâturages.....	138

## CHAPITRE X

### L'OLTÉNIE

Pages.

- I. *La zone des dépressions subkarpatiques.* — Vues diverses des dépressions subkarpatiques de Novaci, Văideni, Tismana. Leur origine tectonique. Leur âge, leur action sur l'érosion dans les Karpatés ; l'alluvionnement et les terrasses. Leur climat (minimum pluviométrique) ; leur hydrographie, les crues, exemple du Jiu. Caractères de l'exploitation du sol, agricole, pastorale et forestière. Forte densité de la population, son mode de groupement ; pas de grandes villes ; les foires. Contrastes entre les différentes dépressions subkarpatiques : la dépression de Târgu Jiu, les terrasses subkarpatiques à l'E. du Jiu. Centres d'attraction de ces différentes sous-régions... 140
- II. *Le haut plateau de Mehedinți.* — Vue générale du haut des monts de la Cerna. Rapport du relief avec la géologie. L'érosion. Contraste entre la partie N. et la partie S. Les régions calcaires. Rudesse du climat. Pauvreté du pays, faible densité de la population. 147
- III. *Les collines d'Olténie.* — Double aspect de la région : vallées riches et peuplées, plateau couvert de forêts. Histoire géologique et ses conséquences sur le relief. Les terrasses des grandes vallées, leur extension, leur origine, leur âge probable ; leur importance géographique. Subdivisions des collines d'Olténie. A) Les hautes collines : relief, végétation, climat, groupement de la population, les marchés. B) Les basses collines. Transition à la terrasse diluviale. Contrastes de part et d'autre du Jiu. Importance de Craiova..... 150
- IV. *La terrasse diluviale d'Olténie.* — Contrastes frappants avec la zone des collines, quoique moins marqués qu'en Munténie. La vallée du Jiu. La plaine à l'O. du Jiu, son caractère à part, dunes, lacs, végétation steppique. Groupement de la population en très gros villages ..... 155
- V. *Le val d'Oltu.* — Comment il se rattache à l'Olténie. Caractère différent des deux flancs de la vallée. Ancienneté des établissements humains. Importance de Râmnic, Dragașani. Différences entre la haute et la basse vallée. La double terrasse et son influence sur le groupement de la population. Harmonie et originalité de l'Olténie ..... 157

## CHAPITRE XI

### LES COLLINES DE MUNTÉNIE

Contrastes du relief, du climat, de la végétation, de la géographie humaine dans les collines et la plaine de Munténie..... 160

I. *Les collines de Munténie à l'O. de la Dâmbovița.* — Caractère de transition entre l'Olténie et la Munténie. *Les hautes collines d'Argeș*, relief mouvementé, son rapport avec la géologie, communications

difficiles. Les *Rîpe* et les terrasses des vallées. Climat très pluvieux. Population condensée dans les vallées. Dernière ébauche des *dépansions subkarpatiques* : Corbeni, Câmpullung ; importance de cette ville, son ancienneté, ses relations avec la Transylvanie. Pitești. Talus surpeuplé de Pitești à Găiești, causes de ce groupement de la population. *Les basses collines de Vedea*, transition entre les collines et la terrasse diluviale..... 161

II. *Les collines de Munténie à l'E. de la Dâmbovița*. — Leur variété d'aspects. Vallées surpeuplées. Soudure de plus en plus intime avec la haute montagne. *Collines de Jalomița-Dâmbovița*. Caractères nouveaux du relief et de la tectonique. Surpeuplement de la vallée de Jalomița, origine de sa population..... 166

III. *Les collines de Munténie à l'E. de la Dâmbovița (suite) : Collines de Prahova-Teleajna*. — Importance de la tectonique et des richesses du sous-sol. Les vallées surpeuplées : la Teleajna, ses terrasses, groupement de la population, caractère agricole. La Prahova, ses terrasses ; les dislocations tectoniques. Le pétrole, Câmpina. Vallée du Slănic, végétation halophile. Le sel. *Les collines de Ploiești*. Ilots tertiaires et terrasse diluviale. Causes de cette structure : l'affaissement, complexité de la tectonique. Baicoiu et le pétrole. Groupement de la population. Attraction de Ploiești..... 168

IV. *Les collines de Munténie à l'E. de la Dâmbovița (suite) : Collines du Buzeu*. — Structure physique déterminée par les plissements. Le talus bordier de la terrasse diluviale, lieu de concentration de la population. Vallée du Niscovu. Vallée du Buzeu. Déboisement et érosion torrentielle, glissements, formations de lacs. Le sel. *Les collines de Râmnic*. Population moins dense. Caractère différent du talus qui domine la terrasse diluviale..... 174

## CHAPITRE XII

### LA PLAINE DE MUNTÉNIE

I. *Caractères généraux*. — Monotonie générale ; contrastes locaux dans la répartition de la population et l'aspect physique. La plaine valaque en réalité est une terrasse de cailloutis et de limon. Age quaternaire de ces dépôts, leur substratum. Origine karpatique des graviers. Le loess, sa répartition, son origine en Valachie, son âge interglaciaire. Changements de climat à l'époque quaternaire et leurs conséquences sur l'évolution du réseau hydrographique ; explication des vallées mortes. L'eau souterraine dans la terrasse diluviale..... 176

II. *La Haute Terrasse*. — *La Haute Terrasse d'Argeș*, région la plus arrosée et la plus peuplée de toute la plaine valaque. Pente du sol ; bifurcations des vallées, leur origine, leur importance pour le groupement de la population. *La Haute Terrasse de Jalomița*. Sens de la pente, les vallées, la population. *La Haute Terrasse de Vedea*, moins peuplée, pourquoi ; les vallées et le plateau (câmpu). Les centres urbains de la Haute Terrasse..... 183



III. <i>La Basse Terrasse.</i> — Le <i>Teleorman</i> en est la partie la plus élevée et la moins sèche. Déboisement. Culture des céréales. Groupement de la population en gros villages. <i>La Basse Terrasse d'Argeș</i> , caractères analogues du peuplement. Le <i>Bărăgan</i> , raisons de l'extension de la steppe, grande épaisseur de loess, profondeur de la nappe aquifère. Climat, végétation, faune de la steppe. Changements accomplis depuis quelques années. Villages de la terrasse. La <i>Mostiștea</i> , Le val de <i>Jalomîța</i> .....	185
IV. <i>La Terrasse du Buzeu.</i> — Caractères de l'hydrographie. Les lacs de steppe, leur répartition, leurs particularités, végétation halophile ; Lacul <i>Sărat</i> . Origine de la salure de ces lacs en rapport avec le climat de la période du loess. Haute et basse terrasse, contrastes de peuplement, profondeur de la nappe aquifère. Vallées du <i>Buzeu</i> et du <i>Râmnic</i> . Affaissement et tremblements de terre.....	189
Causes de la suprématie de la <i>Munténie</i> sur l' <i>Olténie</i> .....	192

## CHAPITRE XIII

### LA VALLÉE DANUBIENNE

Majesté du grand fleuve. Son impression sur le peuple.....	193
I. <i>Formation du bassin danubien inférieur.</i> — Evolution des mers tertiaires, le géosynclinal précurseur de la vallée danubienne, sa position. La faille danubienne, son âge, son emplacement. Formation du fleuve après le dessèchement du lac pliocène. Cause du coude vers le N., rôle de la <i>Dobrodgea</i> , son soulèvement récent. Affaissement de la plaine valaque.....	194
II. <i>Le problème des Portes de Fer.</i> — L'importance du Danube valaque date de la percée des Portes de Fer ; âge de cet événement. Première séparation des mers valaque et pannonique. Le lac de l' <i>Alföld</i> . La <i>Cerna</i> agent de la capture. Rôle possible joué par les massifs calcaires.....	196
III. <i>Formation de la vallée actuelle. Section supérieure.</i> — Vigueur de l'érosion à la sortie des Portes de Fer. La falaise de <i>Hinova</i> . Déblaiement d'une vallée très large par déplacements du lit. Exemples actuels, la plaine de <i>Flâmanda</i> . La terrasse danubienne d' <i>Olténie</i> ..	198
IV. <i>Formation de la vallée actuelle. Section moyenne.</i> — Ancien chenal du Danube, recul vers le S., ses causes. Influence de la période steppique. Etat actuel d'équilibre entre l'érosion et l'alluvionnement. Les lacs latéraux, les barres à l'embouchure des fleuves.....	202
V. <i>La vallée actuelle. Section inférieure.</i> — Ralentissement du courant. Etendue du lit d'inondation. La <i>Balta</i> . Alluvionnement intense ; sort des rivières affluentes. Bras morts et lacs, leur évolution. Resserrement du lit fluvial à <i>Hârsova</i> et <i>Brăila</i> .....	204

## CHAPITRE XIV

### LE RÉGIME DU BAS DANUBE ET DE SES AFFLUENTS

	Pages.
I. — Caractère imposant des variations de débit du grand fleuve. Son origine lointaine, nécessité de connaître son régime avant qu'il n'entre en Valachie. Le fleuve alpin à Vienne. Le fleuve de climat continental à Orsova : double minimum d'hiver et d'automne.....	207
II. <i>Le régime des rivières valaques.</i> — Observations hydrologiques en Roumanie. Les affluents valaques du Danube, nature, pente, profil de leurs vallées, régime des pluies; irrégularité du débit. Basses eaux d'hiver et d'automne. Hautes eaux de printemps. Exemples des sautes brusques pendant les mois d'été. Caractères particuliers de certaines rivières : le Jiu, influence du Gilortu et du Motru sur les crues à Craïova. Brusquerie des crues à Târgu Jiu, exemple du mois d'août 1900. Nature spéciale et régime de la basse Jalomița. Exemple semblable du Buzeu. Les vallées steppiques. Cas de l'Argeș.....	209
III. <i>Formation du régime du bas Danube.</i> — Le débit des rivières valaques, évaluations exagérées de Chiru. Calcul approximatif de l'augmentation de débit du Danube de Orsova à Brăila. Influence des rivières valaques sur le régime du bas Danube sensible moins dans les crues que dans la date et la valeur des minima. Disparition du minimum d'hiver à Brăila. Origine alpine et hongroise des hautes eaux. Marche des crues, leur retard dans le cours inférieur. Les basses eaux. Les prises du Danube, durée moyenne, date ; les débâcles. Caractère continental du bas Danube.....	215

## CHAPITRE XV

### LA VIE SUR LE DANUBE

I. <i>La vie végétale.</i> — Différences entre la section supérieure et le cours inférieur. Les saulaies en amont de Calarași. Fixation des îles sableuses. Vigueur des saules de la Balta, les racines aériennes. Formations de roseaux, différentes espèces, leur utilisation par les riverains. Autres plantes aquatiques.....	222
II. <i>La vie animale.</i> — Sa richesse dans la Balta. Les poissons. Caractère oriental de la faune ichtyologique du bas Danube. Silures, sandres, esturgeons. Migrations des poissons. Le monde des oiseaux, variété extraordinaire d'espèces et de types. Espèces communes, espèces spéciales. Migrations des oiseaux, comment elles changent l'aspect de la Balta.....	225
III. <i>L'homme.</i> — La pêche attire l'homme depuis la plus haute antiquité sur les bords du Danube, témoignages historiques. Mesures législatives récentes en Roumanie pour préserver la faune aquatique. Procédés de pêche encore usités : <i>inchisoare</i> , pêche au filet. La pêche	

de l'esturgeon. Habitations des pêcheurs. L'agriculture dans la Balta. Position des villages, forte densité de la population dans la vallée danubienne. Influence de la circulation commerciale. Influences occidentales .....	Pages. 228
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------

## CHAPITRE XVI

### ETHNOGRAPHIE DE LA VALACHIE

I. *Les éléments étrangers.* — Ils sont en très faible proportion. Les Juifs, habitants des villes, commerçants, plus nombreux au voisinage de la Moldavie. Les Grecs, moins nombreux qu'au commencement du siècle, citadins et marchands, leur rôle important. Allemands, Italiens, Bulgares jardiniers. Mélange de population le long du Danube. Les Tziganes, leur origine ; nomades et sédentaires..... 233

II. *La population roumaine. Son origine.* — Idée de l'origine purement romaine maintenant abandonnée. Obscurité de la question. Point de vue anthropologique, types physiques divers, manque de données précises. Point de vue historique, richesse encombrante de la bibliographie. La théorie de Rössler et l'école transylvaine. Polémiques et études critiques récentes. Conciliation possible des rössleriens et des autochtonistes..... 234

III. *La question de l'origine des Roumains au point de vue géographique.* — Comment elle peut s'éclairer par l'étude de la répartition actuelle de l'élément roumain et de ses conditions de vie. Antiquité de la vie pastorale chez les Roumains. Les Karpates et les Balkans, voie de propagation des Roumains. Persistance de l'élément roumain en Olténie, point de départ du peuplement de la Valachie. Nature de la race roumaine : le fond Dace ; les colons gréco-romains ; les influences slaves sensibles dans la toponymie, les mœurs, la langue, le droit coutumier ; les influences tartarofinnoises. Caractère original du Roumain de Valachie..... 242

## CHAPITRE XVII

### LA VIE RURALE EN VALACHIE, LE VILLAGE

I. *Mode de groupement des habitations.* — Aspect riant du village valaque, en réalité très malsain. Le groupement en hameaux (*cătun*), le plus ancien, le plus général chez les Roumains, sa localisation dans la région des collines d'Olténie et Munténie. Le groupement en gros village (*sat*), raisons de sa localisation dans la région de la terrasse diluviale. Les *Tirle* du Bărăgan, restes d'un ancien état de choses. Exceptions à ces règles dans les régions surpeuplées..... 246

II. *La maison roumaine.* — L'habitation roumaine typique dans la région montueuse, maison, cour, grenier, etc. Simplification dans la plaine. Divers types de construction. La maison en bois, sa répartition. La maison en terre, sa répartition. Disposition de l'intérieur de la maison. Les habitations souterraines ou *bordei*, leur ancienneté,



	Pages.
leurs raisons d'être, leur disparition. Maisons en briques, la maison forteresse ( <i>kula</i> ), sa répartition dans le N. de la péninsule balkanique.	250
III. <i>La vie du village.</i> — La routine du paysan, monotonie de sa vie. Engourdissement de l'initiative, due à des habitudes de misère. Rares réunions. Les distinctions sociales dans le village : <i>fruntași</i> et <i>caudași</i> . Les fonctionnaires. Le <i>cârciumar</i> (aubergiste) véritable grand personnage.....	255

## CHAPITRE XVIII

### LA VIE RURALE. — LE PAYSAN

I. <i>La vie matérielle du paysan.</i> — Le costume. Goût des couleurs voyantes. Y a-t-il une costume national roumain ? Nécessité de classer les types et d'en étudier la répartition. Costumes de la région montagneuse et spécialement d'Olténie. Leur originalité. Costumes de la région basse et spécialement des plaines de Munténie, influences serbes et bulgares.....	258
II. <i>La vie matérielle du paysan (suite).</i> — Situation sociale du paysan dans le passé et le présent. Le mobilier. La nourriture : la <i>mamaliga</i> , très peu de viande. Étonnante vitalité de la population rurale, mais dégénérescence de la race. La femme associée aux travaux pénibles. Caractéristique du tempérament du travailleur roumain .....	261
III. <i>La vie morale du paysan. Comment l'étudier ?</i> — Les jours de fête révèlent un fond de gaieté et d'insouciance. Méfiance et apathie apparente en temps ordinaire. Intérêt de l'étude des fêtes accompagnant les grands actes de la vie sociale. Richesse du matériel folkloristique. Son insuffisance.....	264
IV. <i>La vie morale du paysan.</i> — Usages matrimoniaux. La demande ( <i>impeîrea</i> ), la convocation ( <i>chemarea</i> ), le <i>brad</i> , le <i>fedelesu</i> . Le jour de la noce. Attaque de la maison de la mariée. <i>Colăcaria</i> . <i>Iartăciunea</i> . Le repas, l'enlèvement simulé. <i>Rachiul miresei</i> . Signification symbolique de quelques usages, leur antiquité. Rapprochements faciles. Usages relatifs à la naissance et à la sépulture. Le vampyrisme. Desiderata d'une étude géographique des questions de folklore. Leur difficulté. Tendances communes chez le paysan roumain : goût de la représentation, instinct dramatique et oratoire...	266
V. <i>La vie morale du paysan. La littérature populaire.</i> — Les contes. Manque d'imagination, peu de merveilleux. Personnification des maladies. Goût satirique. La poésie populaire. Absence d'un cycle épique et religieux. Les chansons de <i>hăiduc</i> . Les <i>colinde</i> . Pas de sentiment religieux. Les <i>doine</i> , originalité et richesse d'expression des passions : haine et amour.....	271
VI. <i>Conclusion.</i> — Esquisse du caractère du paysan valaque. Conception de la famille ; influences slaves (Rudenia et Zadruga), leur disparition progressive. Conception de la propriété, disparition de la propriété collective. Esprit individualiste du paysan. Respect et méfiance pour l'autorité.....	274

## CHAPITRE XIX

### LA VIE ÉCONOMIQUE DE LA VALACHIE. — AGRICULTURE

	Pages.
Pourquoi l'agriculture est encore la forme principale de l'activité économique. Climat et végétation naturelle de la Valachie. L'élevage précède l'agriculture proprement dite.....	278
I. <i>L'élevage</i> . — Son importance. Décadence des races chevalines et bovines. L'élevage dans la zone montagneuse. Races spéciales de chevaux, bœufs, moutons, porcs. Conditions de la pâture et de la propriété. Les foires. L'élevage dans la région des plaines. Conditions de la propriété. Races chevalines, bovines. Les buffles. Les moutons. Les marchés.....	279
II. <i>La culture des céréales</i> . — Récent essor de la culture en grand des céréales. Qualité du blé et du maïs. Le maïs domine dans la zone montagneuse, le blé dans la région des plaines. Raisons géographiques et économiques. La grande culture dans le Bărăgan et la Terrasse du Buzeu. Opposition des pays à maïs et des pays à blé à tous les points de vue : conditions de la propriété, groupement de la population, cultures associées, dates et régime des travaux des champs, commerce et échanges. L'exportation du blé. Autres cultures alimentaires, l'orge.....	285
III. <i>Les autres cultures</i> . — Cultures industrielles : lin, colza, tabac, betterave. — La vigne, conditions physiques qu'elle rencontre. Position des régions de vignobles. Ravages du phylloxéra. Lente reconstitution. — Les prunes. Climat favorable à la culture du prunier. Principal centre de production : les collines de Munténie. La <i>țuica</i> gagne sur le vin.....	291
IV. <i>Les forêts</i> . — Étendue du domaine forestier en Valachie. Proportion des forêts dans les diverses régions naturelles. Forêts de la région des plaines, leur composition, conditions de la propriété. Forêts des collines, leur composition, déboisement. La montagne, exploitation barbare des forêts, lois forestières. Conditions de la propriété et de l'exploitation à l'heure actuelle. Manque de voies de transport, le flottage.....	295
Progrès accomplis et à accomplir pour améliorer la situation agricole de la Valachie.....	298
Tableaux .....	300

## CHAPITRE XX

### LA VIE ÉCONOMIQUE DE LA VALACHIE. — L'INDUSTRIE

Changements provoqués par la naissance de l'industrie.....	303
I. <i>L'industrie spontanée</i> . — L'industrie domestique ; le costume. Petites industries liées à l'utilisation des eaux, moulins, scieries. La <i>țuica</i> . Les industries de l'ameublement à la campagne, poterie, menuiserie. L'industrie de caste, les Tziganes forgerons, maçons.....	304

	Pages.
II. <i>Commencements de la grande industrie.</i> — Peu de richesses minières en Valachie. Les anciennes exploitations d'or, de fer, de cuivre. Anthracites, lignites ; pierres de construction. Sources minérales. Le sel ; position des gisements, pureté du sel, mode d'exploitation, commerce du sel.....	306
III. <i>Commencements de la grande industrie. Le pétrole.</i> — La fièvre du pétrole. Conséquences économiques et sociales. Position des terrains pétrolifères, théories et faits. Les sources jaillissantes. Procédés d'exploitation très primitifs en général. Les grandes exploitations. Importance des voies ferrées pour le développement de l'industrie du pétrole. <i>Pipeline</i> projetée ; crises économiques résultant de l'insuffisance des débouchés. Les raffineries, leur installation défectueuse, leur production. L'utilisation des résidus de distillation comme combustible. Consommation et exportation du pétrole.....	311
IV. <i>La grande industrie dans la montagne et dans les villes.</i> — Activité industrielle dans la vallée de la Prahova. Développement probable des régions montagneuses. Les industries liées aux grandes villes. Meubles, boissons spiritueuses, minoterie.....	317

## CHAPITRE XXI

### LES VILLES DE LA VALACHIE

Importance de l'étude des villes, spécialement en Valachie.....	319
I. <i>Position des villes en Valachie. Les villes karpatiques.</i> — Traits généraux du groupement des villes en Valachie. Pas de ville-fort. Villes-carrefours et villes-marchés. Les villes karpatiques en rapport avec les cols et voies de passage. Foires de Râmnic, Rîureni, Buzeu. Relations avec la Transylvanie : Kronstadt et les routes de Bran et Predeal, Hermanstadt et la route de l'Oltu. Turnu Severinu, ville karpatique et danubienne, son rôle historique.....	320
II. <i>Les villes danubiennes et les villes de plaine.</i> — Les doubles villes-ponts sur le Danube. Ancienneté des villes de la rive droite, causes de l'essor récent des villes valaques. Position fautive d'Alexandria. Brăila importance de sa position, son développement au XIX <sup>e</sup> siècle. Les villes de plaine, leur caractère de ville-carrefour. Le réseau des voies de communication à l'époque romaine, circulation N.-S. Ebauche postérieure des voies E.-O. Position de Craïova. Position de Bucarest dans la zone la plus peuplée de la terrasse diluviale. Ses avantages comme centre de circulation commerciale (les voies ferrées). Sa fortune due à des circonstances politiques.....	324
III. <i>Caractère des villes valaques.</i> — Leur diversité d'aspect. La vieille ville orientale : Craïova, grande étendue, dissémination des maisons, conséquences. Turnu Severinu. — La ville moderne : Brăila et les ports danubiens. Population cosmopolite, caractère commercial, développement récent. Groupement des maisons, concentration. — Type intermédiaire : Ploiesti, Buzeu. Bucarest, rapide développe-	



	Pages.
ment, modernisation incomplète, contrastes, dispersion de la population. Quartiers commerçants, quartiers modernes. Principales artères, groupement des édifices. Vie économique de Bucarest, caractère de grande ville.....	330

### CONCLUSION

Individualité géographique de la Valachie, ses affinités avec le Banat, la Bulgarie, la Moldavie ; conséquences sur son histoire. Union des principautés et ses résultats heureux ; loi de la géographie politique. Raisons de la suprématie de la Valachie dans le royaume de Roumanie.....	339
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

### APPENDICE A. — BIBLIOGRAPHIE

I. Généralités, p. 344. — II. Climat et hydrologie, p. 346. — III. Relief du sol et géologie, p. 347. — IV. Géographie botanique, p. 351. — V. Géographie zoologique, p. 352. — VI. Géographie humaine. Ethnographie, p. 353. — VII. Géographie économique, p. 356. — VIII. Cartographie, p. 358.

### APPENDICE B. — OBSERVATIONS SUR LES CARTES

I. La Valachie et l'arc karpatique méridional, p. 360. — II. Carte géologique, p. 361. — III. Carte pluviométrique, p. 362. — IV. Carte botanique et forestière, p. 362. — V. Densité de la population calculée par régions naturelles, p. 364.

---

---

IMP. OBERTHUR, RENNES (194-02)

---

# ERRATA

---

- P. 49, 3<sup>e</sup> alinéa, ligne 8, au lieu de lire une bande de gneiss orientés du N.-E.  
— — orientée du —
- P. 53, ligne 9, au lieu de lire avec le surmatique  
— sarmatique.
- P. 68, note 1, ligne 2, au lieu de lire Berlin 1883  
— 1885
- P. 80, 4<sup>e</sup> alinéa, dern. ligne, au lieu de lire et de l'air peut-être en haute montagne  
— peut être — —
- P. 245, 2<sup>e</sup> alinéa, ligne 5, au lieu de lire inscriptions de pays gréco-romains  
— , de pays —
- P. 324, ligne 8, au lieu de lire et de la grande voie, vers *Ulpia Trajana*,  
et *Apulum*  
lire et de la grande voie vers *Ulpia Trajana*  
et *Apulum*
- P. 325, ligne 15, au lieu de lire v. fig. 45  
— 46
- P. 336, ligne 6, au lieu de lire en face ; la préfecture  
lire en face, la préfecture
- P. 348, n<sup>o</sup> 46, ligne 2, au lieu de lire *Földtani Kozlony*  
lire *Földtani Közlöny*
- P. 352, n<sup>o</sup> 106, au lieu de lire **Microlepidopteren**  
lire **Macrolepidopteren**
- P. 352, n<sup>o</sup> 107, ligne 4, au lieu de lire un Diplopoden  
lire und Diplopoden
- P. 352, id. ligne 9, au lieu de lire **Sturlin**  
lire **Stierlin**
-







## SUPPLÉMENT A L'ERRATA

---

CHAPITRE I, paragraphe III, page 9, ligne 10,

au lieu de : 500 mètres (487 m.),

lire : 300 mètres (257 m.).









P = Permien et Verrucano du Banat.

p = Formation de Schéla (carbonifère ?).

$\mu^2$  = Schistes cristallins gr. supérieur.

$\mu^1$  = Schistes cristallins gr. inférieur.

$\gamma$  = Granit.

$\omega$  = Roches éruptives récentes.

) comme il a été marqué par erreur.





E. de Martonne - LA VALACHIE



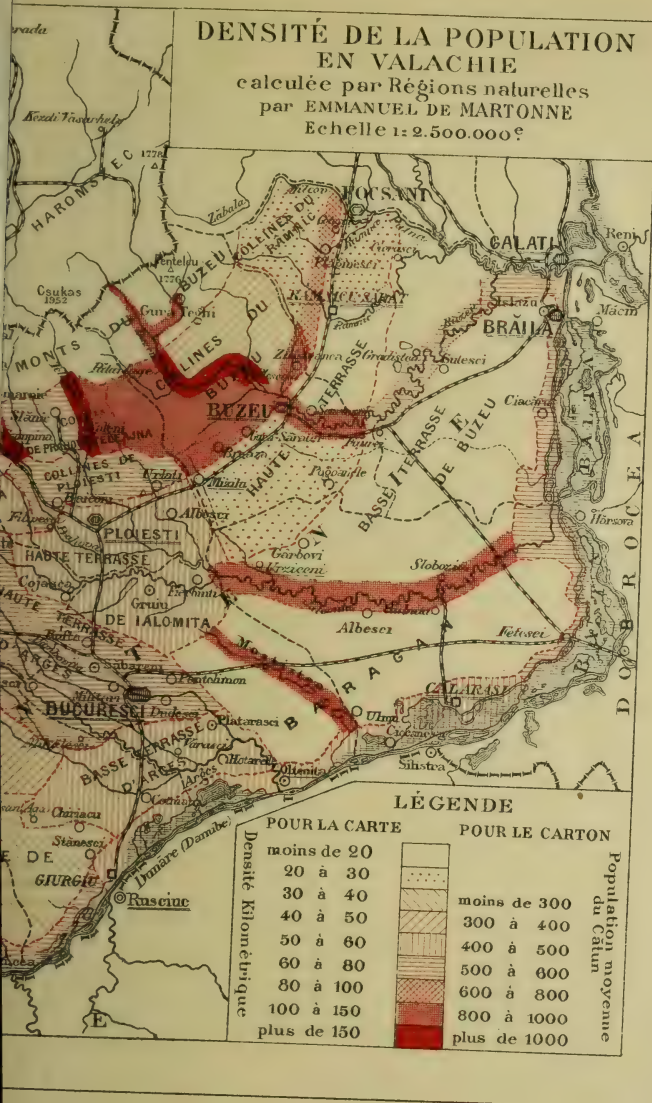








**DENSITÉ DE LA POPULATION  
EN VALACHIE**  
calculée par Régions naturelles  
par EMMANUEL DE MARTONNE  
Echelle 1:2.500.000<sup>e</sup>



**LÉGENDE**

POUR LA CARTE		POUR LE CARTON	
moins de 20	[White box]	moins de 300	[White box]
20 à 30	[Dotted box]	300 à 400	[Diagonal lines box]
30 à 40	[Horizontal lines box]	400 à 500	[Cross-hatch box]
40 à 50	[Vertical lines box]	500 à 600	[Diagonal lines box]
50 à 60	[Horizontal lines box]	600 à 800	[Cross-hatch box]
60 à 80	[Vertical lines box]	800 à 1000	[Dark red box]
80 à 100	[Horizontal lines box]	plus de 1000	[Dark red box]
100 à 150	[Vertical lines box]		
plus de 150	[Dark red box]		

Population moyenne  
du Canton

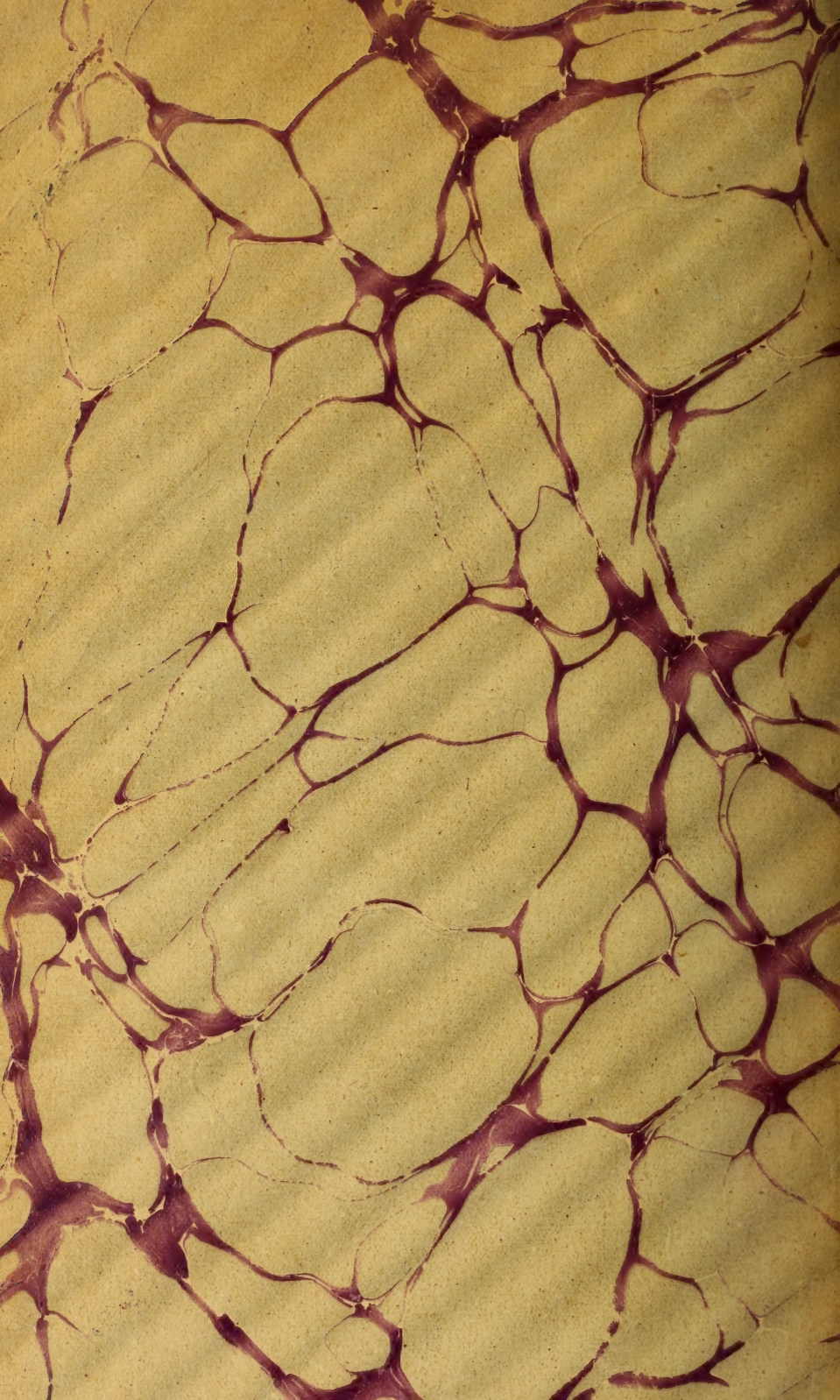














HMod  
M2875V

60909

Author Martonne, Emmanuel de

Title La Valachie

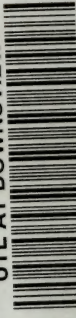
UNIVERSITY OF TORONTO  
LIBRARY

Do not  
remove  
the card  
from this  
Pocket.

Acme Library Card Pocket  
Under Pat. "Ref. Index File."  
Made by LIBRARY BUREAU



UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C  
39 12 29 05 09 014 5